



HAL
open science

L'héritage persan dans la littérature de jeunesse iranienne contemporaine : tradition et renouvellement

Sépideh Shaghghi Nejad

► **To cite this version:**

Sépideh Shaghghi Nejad. L'héritage persan dans la littérature de jeunesse iranienne contemporaine : tradition et renouvellement. Littératures. Université de Lorraine, 2019. Français. NNT : 2019LORR0321 . tel-02888058

HAL Id: tel-02888058

<https://hal.univ-lorraine.fr/tel-02888058>

Submitted on 2 Jul 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



AVERTISSEMENT

Ce document est le fruit d'un long travail approuvé par le jury de soutenance et mis à disposition de l'ensemble de la communauté universitaire élargie.

Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Ceci implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document.

D'autre part, toute contrefaçon, plagiat, reproduction illicite encourt une poursuite pénale.

Contact : ddoc-theses-contact@univ-lorraine.fr

LIENS

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 122. 4

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 335.2- L 335.10

http://www.cfcopies.com/V2/leg/leg_droi.php

<http://www.culture.gouv.fr/culture/infos-pratiques/droits/protection.htm>



**UNIVERSITÉ
DE LORRAINE**

École doctorale Humanités Nouvelles Fernand-Braudel (ED411)

**Centre de recherche : Littératures, Imaginaire, Sociétés
(EA 7305)**

Thèse de Doctorat
De Langues, littératures et civilisations

Sujet

L'héritage persan dans la littérature de jeunesse iranienne
contemporaine :
tradition et renouvellement

Sous la direction de
Monsieur Christian CHELEBOURG

Rédigée par
Sépideh SHAGHAGHI NEJAD

Membre du jury de thèse

Madame Sylvie Camet
Professeur à l'Université de Lorraine

Madame Nathalie Prince
Professeur à Le Mans Université, rapporteur

Monsieur Esfandiar Esfandi
Professeur à l'Université de Téhéran, rapporteur

Monsieur Francis Marcoin
Professeur Émérite à l'Université d'Arras

Monsieur Christian Chelebourg
Professeur à l'Université de Lorraine, directeur de thèse

5 décembre 2019

Bien que la littérature de jeunesse persane, au sens propre du terme, ait vu le jour dans les années 60, les racines de cette branche ramifiée se trouvent dans la tradition millénaire de ce pays. Dans ce travail de recherche, nous avons présenté sa nouvelle forme depuis le début du XXe siècle jusqu'à l'avènement de la République Islamique en Iran. Pour ce faire, il nous a fallu, premièrement, chercher les origines de sa version contemporaine, deuxièmement, passer au peigne fin la naissance de la nouvelle forme et les modalités de cette genèse, ce qui pourrait justifier la division en deux parties de cette thèse : son historique et sa nouvelle forme jusqu'en 1978. La jeunesse de ce pays, doté d'un patrimoine littéraire très riche, en a toujours bénéficié pour avoir sa part de littérature : la littérature de jeunesse. Certes, les premières formes de cette littérature ont été orales et inséparables de la tradition persane. La création des textes destinés aux enfants et aux adolescents a une origine très ancienne en Iran remontant à la Perse Antique. Les textes moralisants et éducatifs présentés dans les « Carnets de Conseils » nous ont été laissés comme héritage. Ces textes destinés aux jeunes avaient comme objectif d'initier ces derniers aux us et coutumes de leur pays, de leur transmettre le savoir-vivre sans oublier l'éthique. Le livre *ZadanFarrokh*, (زادان فرخ) entre autres, en est un bel exemple. Après l'avènement de l'Islam en Iran, de nombreuses œuvres littéraires, loin d'avoir été créées spécialement pour la jeunesse, se sont servies des livres didactiques destinés à l'enseignement des enfants, *La Roseraie* (گلستان سعدی) et *Kalila et Dimna* (کلیله و دمنه) en constituant la plus grande part. Quant à la littérature de jeunesse de nos jours, elle est constituée de trois catégories de texte : des productions originales d'écrivains contemporains, des traductions de la littérature mondiale pour la jeunesse et des réécritures d'œuvres classiques persanes. Comme il existe une relation triangulaire entre les créateurs des œuvres de jeunesse, la société et la jeune génération, pour mieux aborder la nouvelle forme, nous avons jeté un coup d'œil sur les événements ayant eu des impacts considérables sur cette littérature. En somme, nous avons pu démontrer l'évolution de la littérature pour la jeunesse persane depuis un passé lointain afin de mettre la lumière sur sa nouvelle forme au XXe siècle. Nous avons également cerné la réutilisation de la tradition persane pour la création des œuvres pour la jeunesse à partir des œuvres classiques et folkloriques. La tendance de réécrire les anciens textes fait bel et bien preuve de la notion d'identité nationale. Un autre point abordé, c'est que la langue et les traditions persanes ont survécu à des aléas de l'Histoire, entre autres, grâce à la versification qui se manifeste aussi puissante dans la littérature de jeunesse que celle des adultes.

Mots-clés : Littérature de jeunesse, Évolution, Tradition, Éducation, Réécriture, Traduction.

The Persian legacy in contemporary Iranian children's literature:

Tradition and renewal

Children's literature in Iran has its roots in the millennial long traditions of story telling in the region. Although, the field as it is perceived today, is relatively young, it has been rapidly evolving and growing starting mostly in the 1960s. We have studied and present this contemporary form of children's literature as it developed up to advent of the Islamic Revolution in Iran. To do this, we first had to look for the origins of the contemporary literature, and second, to comb through the evolution of the new form and the modalities of this genesis. This justifies the division of the thesis in two parts. First history and second the contemporary literature up to 1978. The youth of Iran, endowed with a rich literary heritage, have always benefited from and been a part of the literature. The original forms of this children's literature were mostly oral story telling, but inseparable from the classic Persian literature. Some of this oral tradition was written down in small «Books of advises/ Advise books ». These types of books have an ancient origin in Iran dating back to ancient Persia. The moralizing and educational texts of these books compose a part of the Persian literary heritage. The objective of these texts aimed at children was introducing them to the habits and customs, to impart their savoir-vivre and ethics. The book *Zadan Farrokh* among others' is a good example. After the advent of Islam in Iran, 6th century AD, many Persian literary works emerged, in part as a response to the ban placed on Persian language by the Arab-speaking invaders. Far from being created exclusively for the youth, these works aimed to pass on the oral story-telling tradition in a literary form. Soon, they began to emerge as didactic books for teaching children. "*Gulistan*" and "*Kalileh va Demneh*" are among the works claiming the largest share. These texts set the foundation for the creation of semi-formal handwritten texts for teaching literature to children and adolescents of the elite. Over the centuries these works fostered the formation of the separate field of children's literature. Modern texts written exclusively for children, however, did not appear until the middle of the 20th century. As for children's literature today, it is composed of three categories of texts: original works by contemporary writers, rewriting of Persian classical works, and translations of international children's literature. There is a triangular relationship between the creators of the children's books, the culture, and the younger generation. In order to better understand this evolution and development of the current children's literature, we looked at historical events that may have had significant impacts on this literature. We also studied the reuse of the Persian traditions for creating children's books from classical and folkloric works. The tendency to rewrite the old texts does indeed prove the notion of nationalized identity. Persian language and traditions have survived the vagaries of history, among others, thanks to the versification that manifests itself as powerful in children's literature as that of adults. In sum, we have been able to demonstrate the process of evolution

in the field of children's literature in Iran. Starting from a distant past in order to shed light on its new form in the twentieth century.

Keywords: Children's literature, Evolution, Tradition, Education, Rewrite, Translation.

Je voudrais exprimer toute ma profonde reconnaissance au professeur Christian Chelebourg, mon directeur de recherche, qui a bien voulu diriger ce travail avec autant de compétence que de patience. Je tiens à le remercier pour sa bienveillance et ses précieux conseils qui m'ont guidée tout au long de ce parcours.

Mes sincères remerciements s'adressent également à Madame Gilberte Fatémi pour ses relectures minutieuses de mes manuscrits.

Je voudrais également remercier du fond du cœur ma chère amie et collègue, Nahid Djalili, qui m'a encouragée et soutenue pendant les années de travail doctoral.

J'exprime ma gratitude à Madame Nathalie Prince et Monsieur Esfandiar Esfandi, de l'honneur qu'ils m'ont fait en acceptant d'être rapporteurs de cette thèse.

Je tiens à remercier particulièrement Madame Sylvie Camet et Monsieur Francis Marcoin pour avoir lu ce travail et accepté de siéger au jury comme professeurs juges.

À mes parents

Introduction

Ayant vécu une adolescence fortement mêlée aux événements sociopolitiques de la période révolutionnaire en Iran, qui a provisoirement mis fin à notre éducation française à l'École Jeanne d'Arc de Téhéran, nous nous sommes orientée vers la lecture des textes destinés à la jeune génération et inspirés de la politique de l'époque. Ces textes nous ont amenée à nous plonger dans la littérature de jeunesse persane qui se nourrissait à l'époque des idées des opposants au régime Pahlavi. Quant à la pérennité de telles idées constituant la toile de fond de beaucoup de livres pour la jeunesse, on devrait ajouter que malgré leur nombre considérable pendant les deux décennies prérévolutionnaires et leur place très élevée chez le jeune lectorat persanophone, ces publications n'ont eu qu'une vie éphémère, car ils n'étaient pas enracinés dans notre Histoire millénaire. Ils n'ont existé que le temps de répandre les idées de leurs promoteurs : l'avant-garde de la révolution islamique.

En remontant dans le souvenir de nos lectures d'adolescente, les héros de nos histoires préférées étaient très variés, en particulier ceux de la mythologie allégorique qui foisonnaient de personnages imaginaires comme les ogres et les fées. Dans la foulée, on pourrait citer les écrits réalistes de Mohamad Ali Djamal zadeh (محمد علی جمالزاده), fondateur du roman pour adolescents en Iran, ceux de Samad Behrangui (صمد بهرنگی), textes allégoriques à couleur politique... en particulier les réécritures de Mehdi Azar Yazdi (مهدی آذریندی), auteur jeunesse prolifique qui s'est basé plutôt sur la littérature classique persane pour créer ses œuvres. Plus nous les lisons, plus nous nous posons des questions sur la source de cette immense richesse de thèmes abordés, la diversité de personnages et la proximité de la prose et de la poésie dans les œuvres littéraires.

Au fur et à mesure que nous nous familiarisons avec diverses œuvres littéraires persanes, nous avons eu l'idée de nous consacrer davantage à une telle étude pour trouver les origines de cette littérature. Il fallut attendre trois décennies pour que cette idée se concrétise dans le cadre de notre formation doctorale, alors que nous étions en quête d'un sujet à traiter. Les souvenirs de nos lectures d'adolescente nous ont appuyée à pouvoir cerner le thème principal de notre travail afin d'y voir, d'une part, l'évolution historique de la littérature de jeunesse persane et de l'autre, son évolution en marche.

D'une part, les lectures à l'époque prérévolutionnaire et révolutionnaire ont révélé l'ampleur d'une littérature riche, vaste et profonde. Il est souvent demandé où se trouvait la source inépuisable de tant d'histoires, de récits, d'anecdotes, de romans qui s'adressent toujours à notre jeune lectorat. De même, le chemin parcouru par cette littérature millénaire pour arriver

là où elle a pu donner naissance à la littérature pour la jeunesse persane proprement dite, dans les années 60, semblait un autre horizon à découvrir. Et d'autre part, la coexistence pacifique mais déséquilibrée de la prose et de la poésie dans la nouvelle forme de la littérature persane pour la jeunesse méritait une grande réflexion sur cette question pour se pencher sur ses modalités. En fait, c'était la quantité des œuvres en prose qui sautait aux yeux dans les années 60 et 70 où cette littérature a su atteindre son apogée. Quant à la poésie, c'est sa qualité, qu'elle soit classique ou moderne, qui retient l'attention de tout lecteur. Bien que la prose ait occupé une place prépondérante dans la lecture de notre génération et celle des générations précédentes, on ne peut ignorer la part qu'occupe la poésie dans l'éducation et la vie des enfants iraniens, comme des adolescents. Omniprésente dans les jeux, les devinettes, les loisirs, les réunions familiales, à l'occasion des fêtes nationales et notamment dans les livres scolaires de la jeune génération, la poésie a pu fasciner les jeunes même les petits qui ne savaient ni lire ni écrire, mais à force d'écouter leurs parents ou d'autres adultes réciter divers poèmes, ils les récitaient, eux-mêmes, par cœur. C'est à se demander si les réécritures en prose destinées à la jeunesse puisaient plutôt dans les œuvres en prose ou en poésie. Voilà *grosso modo* quelques points qui constituent la problématique dans ce travail de recherche.

En partant de cette problématique, quelques questions nous sont venues à l'esprit : Comment réutilise-t-on la tradition persane dans la littérature de jeunesse contemporaine en Iran ? Pourquoi les chefs-d'œuvre classiques sont-ils réutilisés par les auteurs contemporains ? Que reprend-t-on de la tradition persane pour la création de ces œuvres à partir des œuvres classiques ? Voici les réponses hypothétiques à des questions de recherche : C'est en simplifiant la langue classique imprégnée de rhétorique et en la purifiant des mots arabes que l'on a réussi à sauvegarder la tradition persane dans la littérature pour la jeunesse contemporaine. Les chefs-d'œuvre classiques persans sont très riches en contenu, ils méritent donc d'alimenter la littérature de jeunesse contemporaine. On reprend l'aspect imaginaire de la tradition persane pour créer des œuvres agréables à lire pour le jeune lectorat actuel.

S'adressant à un vaste public et pouvant largement contribuer à l'épanouissement intellectuel et culturel de chaque société, la littérature de jeunesse revêt une importance sociétale qui n'échappe à personne. À ce propos, un théoricien de la littérature pour la jeunesse persane, Ali Akbar Choari Nejad, (علی اکبر شکاری نژاد) a souligné : « Écrire pour la jeunesse est une grande responsabilité, car la lecture influence sa vie et l'oriente vers un avenir prometteur.

En fait, le vocabulaire et le style employés ainsi que les modalités d'expression des idées sont en mesure de former directement ou indirectement la personnalité de l'enfant¹. »

En ce qui concerne la littérature persane, dotée d'un immense trésor d'œuvres littéraires, poésie et prose confondues, l'Iran aurait dû en profiter davantage pour enregistrer des progrès notables sur les plans scientifique et culturel, trouver la place qu'il mérite sur l'échiquier international. Le patrimoine culturel évoqué ci-dessus ne concerne pas uniquement la littérature, mais il embrasse également un large éventail de domaines variés allant des savoir-faire de la vie aux subtilités de la langue qui se trouvent, entre autres dans la phraséologie et la parémiologie. À titre illustratif, certaines expressions, certains proverbes et même un grand nombre d'expressions populaires imagées constituent la pierre angulaire de plusieurs réécritures contemporaines de la littérature pour la jeunesse persane : ainsi l'équivalent persan du proverbe « C'est en forgeant qu'on devient forgeron » est à l'origine d'un texte destiné à la jeunesse ayant beaucoup d'attrait pour le jeune lectorat².

Chacun de nos poètes de renom nous a présenté divers aspects de la vie sous forme d'histoires passionnantes, par exemple *Le Livre des rois* (شاهنامه), chef d'œuvre épique de Ferdowsi (فردوسی) (940-1020), nous brosse un excellent tableau de l'origine des succès et des défaites de l'homme quelles que soient sa race, sa couleur, sa langue, etc. La particularité de ce chef-d'œuvre de la langue persane consiste à présenter de bonnes stratégies aux hommes d'État de ce pays et des valeurs intemporelles, telles que le respect de la liberté du peuple, la fraternité et l'égalité contribuant, toutes, à la sauvegarde de la gloire d'un peuple. Cette épopée présente les batailles et les voyages imaginaires d'un super héros national, appelé Rostam. À travers ses vers ingénieusement composés, elle aborde les traits caractéristiques de l'être humain qui sont universels. À notre grand regret, le peuple iranien n'a pas su tirer les leçons pertinentes qui se dissimulent derrière chaque vers de ce livre.

Il en est de même pour l'œuvre de Rûmi, *Masnavî* à *Manavî* (مثنوی معنوی), considérée comme un chef-d'œuvre mystique persan où tous les aspects de notre vie sont relatés dans le cadre de très belles histoires composées avec finesse et sagesse. Étant donné que le message masqué derrière le contenu des vers semble, la plupart du temps, inaccessible au jeune lectorat, les écrivains contemporains de textes pour la jeunesse se sont lancés dans la réécriture en prose

¹ Ali Akbar Choari Nejad, *Littérature pour enfants*, Édition Éttélaat, Téhéran, 2008, p.102.

² Yasaman Chokrgozar, *Bahram va Golandam*, Édition Houpa, Téhéran, 2015.

de ces récits versifiés, aussi bien pour l'œuvre de Ferdowsi que pour celle de Rûmi. Vu cette littérature variée dont nous n'avons évoqué que deux exemples, c'est un grand dommage que les Iraniens n'aient pu se plonger dans cet océan pour bénéficier de toutes ses leçons afin d'enregistrer plus de progrès sur tous les plans. Ces exemples de notre littérature pourraient bel et bien souligner l'importance du sujet abordé dans ce travail.

« La littérature persane a parcouru un long chemin en traversant diverses phases, entre autres mythique, épique et historique pour arriver à ce que nous connaissons aujourd'hui³. », c'est ce qu'a souligné Mohammad. Kavir, (محمد کویر) spécialiste du *Livre des rois*, dans une interview accordée à un programme culturel d'une chaîne de télévision américaine, d'expression persane. Chaque tranche de cet itinéraire a laissé ses empreintes, fortes ou faibles, sur notre littérature pour la jeunesse. Vu ce parcours plein de vicissitudes, il nous a été difficile voire impossible de mener à bien cette recherche sans puiser dans l'histoire millénaire de l'Iran.

Pour revenir au vif du sujet, à savoir la littérature de jeunesse contemporaine, il nous a fallu nous interroger sur les modalités de sa genèse dans les années 60, dont la gestation remonte à l'époque constitutionnelle presque un siècle avant. Comme cette branche de notre littérature est inséparable de ses racines littéraires et culturelles bien solides, nous nous sommes trouvée dans l'obligation de fouiller différentes tranches de l'histoire au cours de laquelle elle s'est épanouie, puis s'est ramifiée pour engendrer ce qui existe de nos jours. Afin d'effectuer une telle étude, il nous a été indispensable de nous appuyer du point de vue méthodologique sur l'histoire culturelle pour qu'elle puisse nous révéler l'influence des événements sociopolitiques sur cette littérature. Pour traverser chaque période, paisible ou tumultueuse, nous avons eu besoin de décrire la situation sociale du pays, le statut de l'enfant dans ces circonstances ainsi que le regard des adultes sur l'enfance, les établissements scolaires fréquentés par les enfants de chaque époque tels que les *Maktabs* et de présenter certaines figures de proue politiques et littéraires.

Étant donné que l'histoire de la littérature, d'un point de vue culturaliste, est le fait des œuvres publiées donc qu'il a fallu passer par l'examen monographique de jalons de cette histoire afin de connaître les origines de la littérature de jeunesse contemporaine. Selon Francis Marcoin « Parler de “ Littérature de jeunesse ” implique un travail de sélection à l'intérieur

³ Voice of America, Ofogh, Journée nationale de Ferdowsi : *Livre des rois* : act perpétuel de l'identité nationale, 11/05/2017.

d'un plus vaste domaine⁴. » ceci dit, du point de vue méthodologique, ce travail de recherche s'inscrit dans l'histoire culturelle.

À l'instar de tout chercheur, jeune ou chevronné, nous avons rencontré chemin faisant un certain nombre de problèmes. À titre indicatif, le choix des équivalents français pour les termes correspondant à un genre littéraire propre à la langue persane a constitué un véritable obstacle à franchir faute de quoi nous ne pouvions pas continuer le chapitre concerné puisqu'il y était parfois le mot-clé. Dans ce cadre, nous pouvons faire allusion à un genre exclusivement adressé aux enfants dit *Matal* (متل). Il s'agit d'un genre tissant des liens entre la poésie et l'anecdote pour en faire un genre à part. Dans les dictionnaires persans, on a les mots « légende » et « conte » comme équivalents de ce genre littéraire, il n'est ni l'une ni l'autre. Loin de pouvoir donner son équivalent français, nous avons été contrainte d'utiliser ce mot avec sa transcription en alphabet latin, la paraphrase venant également en aide.

Dâstânvâre (داستانواره) en est un autre exemple, un genre paru premièrement dans les manuels scolaires, puis dans les revues de jeunesse. Il s'agit de textes éducatifs ou bien de ceux qui renferment des conseils, dans le cadre d'une petite histoire exprimée dans une langue simple et dépouillée. Le sujet relève des éléments de la vie des enfants avec une structure similaire aux anecdotes persanes. La trame de l'histoire est dépourvue de profondeur, donc les personnages ne sont que des archétypes. Cette étape était un prélude à la genèse de la nouvelle forme de la littérature de jeunesse persane de genre narratif.

En ce qui concerne les termes archaïques persans, le problème résidait au niveau de la prononciation de ces mots, surtout les noms propres. Or, dans cette langue comme en arabe, les voyelles ne se présentent pas obligatoirement à l'écrit et c'est ainsi que nous étions placée devant une énigme pour décrypter ces mots et les transcrire en français, puisqu'il s'agit des homonymes et des homographes de notre langue.

Le texte de ce travail est divisé en deux parties. Nous verrons successivement l'historique de la littérature pour la jeunesse en Iran et la littérature de jeunesse contemporaine. Comme l'éducation et la littérature pour la jeunesse étaient deux notions imbriquées dans l'Antiquité, nous avons jugé nécessaire d'inaugurer notre étude par « l'éducation » et pour justifier notre choix, nous nous référons à Christian Chelebourg, lorsqu'il distigne trois

⁴ Francis Marcoin, *La Littérature de jeunesse*, Édition Armand Colin, 2016, p.44.

fonctions de la littérature de jeunesse : l'édification, l'éducation et la récréation⁵ dans le livre *La Littérature de jeunesse* rédigé en collaboration avec Francis Marcoin.

Le premier chapitre de la première partie aborde largement les modalités de l'éducation des enfants qui remontent à un passé millénaire. Cette rubrique commence par l'éducation des enfants dans la Perse antique et continue par l'arrivée de l'Islam en Iran causant l'effondrement de cet Empire, l'éducation islamique dans notre pays venant remplacer la précédente. À chaque fois qu'un courant historique a su apporter des changements dans ce système éducatif, ce thème a été traité sous une rubrique séparée telle que « l'éducation à l'époque constitutionnelle ». Puis arrive le tour de la mondialisation au cours du XXe siècle pendant lequel un autre changement radical a vu le jour dans l'éducation des enfants.

Dans le deuxième chapitre, nous avons passé au crible les premières formes de cette littérature dans la culture populaire persane depuis la Perse antique jusqu'à l'époque contemporaine, formes qui comprennent les berceuses, les chants, les légendes, etc. Le troisième chapitre présente la littérature classique pour la jeunesse dans les périodes préislamique et postislamique, très différentes l'une de l'autre. Comme les légendes préislamiques ont été à l'origine des réécritures pour la jeunesse contemporaines, nous avons essayé d'en donner un résumé succinct car l'aspect mythique et totémique de ces histoires concourt à l'imaginaire du jeune lectorat actuel. À l'époque postislamique où la langue persane a su réapparaître après une rupture de trois siècles, suite à l'invasion arabe, les hommes de Lettres iraniens ont implicitement œuvré pour créer une littérature à l'intention des jeunes. Certes, l'impact de leur regard sur les enfants, différent de celui de nos jours, se voit dans leurs œuvres. Selon Nathalie Prince :

Ces lectures enfantines qui ont traversé les siècles ne supposent pas, curieusement, que l'enfant soit considéré explicitement comme son lecteur. Pour preuve, on s'appuiera sur la portée essentiellement édifiante ou moralisatrice d'un grand nombre de ces textes qui n'auraient pas pour but premier de plaire ou d'amuser, mais d'élever le lecteur à des vérités religieuses supérieures⁶.

Le quatrième chapitre est consacré à cette littérature pendant l'ère constitutionnelle où elle a été étudiée dans ses formes populaire et officielle. Au seuil du XXe siècle, la Révolution

⁵ Christian Chelebourg, *La Littérature de jeunesse*, Édition Armand Colin, Paris, 2016, pp.64-81.

⁶ Nathalie Prince, *La Littérature de jeunesse*, Édition Armand Colin, 2015, p.30.

Constitutionnelle en Iran a fait naître une autre littérature pour la jeunesse grâce aux hommes de Lettres qui voulaient faire part des malheurs du peuple et revendiquer les Droits de l'Homme. Or, l'ère constitutionnelle en Iran revêt une importance de choix dans l'histoire de ce pays. Jusqu'à cette période, notre culture était à la croisée de deux civilisations très riches : celle de la Perse antique et celle de l'Islam, civilisations qui se sont unies, sont restées fidèles l'une à l'autre pendant plusieurs siècles. Puis viennent les XIXe et XXe siècles où une troisième culture, cette fois-ci occidentale, entre en jeu et dont les conséquences se voient dans la Révolution Constitutionnelle. Cette période est donc fort complexe puisqu'elle puise dans trois sources, d'où son extrême richesse. En somme, l'historique de la littérature de jeunesse présenté dans la première partie, prépare le terrain afin d'étudier minutieusement sa nouvelle forme contemporaine dans la deuxième.

La deuxième partie se répartit en trois chapitres. Dans le premier, la genèse de la nouvelle forme de la littérature pour la jeunesse persane est étudiée ; des notions telles que la collecte et la réécriture de la littérature folklorique y ont été passées au peigne fin. À vrai dire, des années 1920 aux années 1960, en changeant de cap, l'intelligentsia iranienne a dirigé son regard vers les légendes populaires, rejetées par cette même couche de la population au XIXe siècle, au prétexte que leur contenu était irréel et qu'elles étaient relatées par des gens illettrés. Nous avons également passé en revue les mass médias et leur rôle dans l'épanouissement de la littérature de jeunesse sans oublier les courants modernistes de cette époque. Les théories touchant cette littérature ont pu se voir consacrer quelques pages dans ce chapitre, nous permettant ainsi de jeter un coup d'œil sur différentes publications. À souligner que les courants modernistes et idéologiques influencés par la culture occidentale ont occupé une place privilégiée dans ce premier chapitre.

Dans le deuxième, nous nous sommes penchée sur le développement de la littérature de jeunesse contemporaine en analysant ses éléments constitutifs interne et externe. Parmi les motifs sociaux des tenants de cette littérature, opposition au régime et religion comptent parmi les éléments internes, les associations culturelles étrangères actives en Iran constituent l'élément externe. Puis, arrive le tour d'une approche comparative entre la littérature de jeunesse en Iran et en Occident. Comme ce vaste pays abrite diverses ethnies, entre autres turque, kurde, arménienne, etc., il nous a paru indispensable de broser un tableau de leur propre littérature pour la jeunesse. Les textes destinés aux jeunes filles ont également mérités d'être placés au menu de ce même chapitre.

La nouvelle forme de la littérature de jeunesse, née dans les années 1960, est examinée dans le troisième chapitre. Comme un grand nombre de textes destinés à la jeunesse ont été publiés pendant les deux décennies 1960 et 1970, les réécritures et les réinvestissements des textes classiques et folkloriques persans ont fait l'objet de notre recherche. En fait, nous avons cherché à savoir comment les écrivains contemporains avaient su bénéficier des textes anciens pour en tirer des points forts et créer des ouvrages pour la jeunesse dans leur nouvelle version, et cette rubrique nous a apporté des renseignements adéquats pour répondre à nos questions et assouvir notre curiosité.

Nous tenons à donner des précisions sur la tranche historique sur laquelle s'étale cette recherche : elle commence dans un passé immémorial et se termine exactement en 1979, date de l'avènement de la Révolution Islamique et du renversement des Pahlavi en Iran. Désormais, la République Islamique remplace la monarchie régnant pendant 25 siècles sur ce pays.

Première partie

Historique de la littérature de jeunesse en Iran

« L'évolution et la renaissance désignent la marche en avant de l'univers. Ce mouvement s'écoule dans la vie de l'homme, la société et la littérature. » (Payvar)

Pour relater l'historique de la littérature de jeunesse persane, nous nous référons tout d'abord aux propos d'un critique français, Francis Marcoin, lorsqu'il dit :

Il n'y a pas à proprement parler une histoire de la littérature de jeunesse, puisque ce terme est trop récent pour rendre compte de l'ensemble des ouvrages rédigés à l'intention d'un jeune public. Ou du moins cette histoire, écrite après coup, ne peut que retenir certains faits jugés significatifs aujourd'hui, dans la perspective d'une construction lente et progressive de ce domaine⁷.

Etant donné que la littérature de jeunesse persane, au sens propre du terme, est née dans les années 60, son historique, comme le souligne Francis Marcoin, est indubitablement une notion récente. Toutefois, l'étude de cet historique nous semble indispensable dans le cadre de ce travail de recherche.

Par la suite, pour nous situer dans le contexte persan, nous tenons à citer un critique iranien, Ghadamali Sorami, (قدمعلی سرامی) qui a donné des précisions sur ses domaines de recherche. Il a souligné à ce sujet :

L'étude de l'Histoire de la littérature pour la jeunesse persane est fortement liée à celle de l'éducation dans ce pays, car l'enfant s'initie à la littérature via son éducation et son édification et vice versa. Autrement dit, il existe une dépendance indéniable entre la littérature pour les jeunes et l'Éducation nationale, alors l'examen de l'une amène nécessairement le chercheur vers l'autre⁸.

⁷ Francis Marcoin, *La Littérature de jeunesse*, p.9.

⁸ Ghadamali Sorami, « La Part des enfants de la littérature classique en Iran », in : *Trimestrielle du Centre pour le Développement intellectuel des enfants et des adolescents* 1974, n° 2, 1974, pp. 21-22.

Chapitre I

Éducation et édification de la Perse Antique à nos jours

Comme l'édification et l'éducation font partie intégrante de la littérature pour la jeunesse, nous nous trouvons dans l'obligation de traiter ce sujet dans le premier chapitre avant d'aborder les courants historiques ayant chacun fortement influencé cette littérature. Dans son livre intitulé *La Littérature de jeunesse : itinéraire d'hier à aujourd'hui*, Denise Escarpit a précisé : « La littérature didactique est, dans tous les pays, la première étape de la littérature d'enfance⁹ ... ». Au dire de Christian Chelebourg dans le livre intitulé *La Littérature de jeunesse* : « Alors que la littérature d'édification participe à l'instruction morale des jeunes lecteurs, celle d'éducation vise leur formation culturelle et intellectuelle¹⁰. »

Selon Mohamad H. Mohamadi, (محمدهادی محمدی) auteur contemporain d'une *Histoire de la littérature pour enfants en Iran* (تاریخ ادبیات کودکان ایران) : « Bien que les enfants et leur éducation aient revêtu une importance de choix dans la vie de nos ancêtres, l'enfant était considéré comme la miniature d'un adulte qui devait servir sa famille et se préparer pour la vie¹¹ ». La propagation des sciences, de la culture et de l'éducation faisait partie des principes du zoroastrisme, religion officielle de la Perse antique. Voilà pourquoi l'État alors s'attachait vivement à l'éducation des enfants. Les premières institutions éducatives de la Perse antique avaient leur place dans les temples du feu et les monastères où les dignitaires religieux, appelés *Moubède* ou *Mogh*, initiaient les enfants à la théologie ; les enseignants dits *Hirbod* étaient chargés de leur apprendre d'autres sciences. Nasser Afchar Far (ناصر افشارفر) a précisé que « chaque enseignant assumait l'éducation de 50 élèves de sept à quinze ans¹². »

Le Livre des rois est une source précieuse dans ce cadre. En versifiant l'histoire antique de son pays, ce poète épique nous apprend qu'à l'époque préislamique, dans chaque quartier, il existait une école à côté du temple du feu. C'est dans ces écoles publiques que les petits Iraniens devaient être éduqués. Les poèmes d'un autre poète de renom, Nezami (نظامی گنجوی) (XIIe),

⁹ Denise Escarpit, *La Littérature de jeunesse : itinéraire d'hier à aujourd'hui*, Édition Magnard, 2008, p.12.

¹⁰ Christian Chelebourg, *La Littérature de jeunesse*, p. 74.

¹¹ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. I, Édition Tchista, 2001, p.128.

¹² Nasser Afchar Far, « Historique de l'éducation et l'instruction en Iran », in : *Observation des événements éducatifs et instructifs*, 1994, n° 29, p. 3.

prouvent la présence active et efficace des enseignants dans les temples du feu. Dans ces sortes d'écoles, les enfants se familiarisaient avec les piliers du mazdéisme (zoroastrisme), l'histoire, les caractéristiques du calendrier et tout cela sous forme de questions et de réponses.

L'éducation des petits commençait de 5 à 7 ans et on leur enseignait les sciences religieuses, la littérature, l'équitation et le tir à l'arc, la sincérité étant placée en tête de tout enseignement. Selon Strabon, historien et géographe grec qui a écrit une encyclopédie géographique entre 20 av. J.-C. et 23 apr. J.-C, les anciens Perses combinaient la narration et la musique. D'après cet auteur, on apprend aux jeunes Perses de 5 à 24 ans à lancer les flèches, faire de l'équitation et dire toujours la vérité. Leurs enseignants sont des gens honorables et chastes. Ils racontent les actes des dieux et des grands hommes aux enfants en jouant de la musique (*Géographie de Strabon* 1867 Hachette)¹³. Cela recèle une grande valeur historique et nous montre que la narration des légendes et des histoires mythiques des dieux accompagnée de musique faisait partie de l'éducation officielle des enfants préislamiques.

Ayant cité Strabon, H. Sanati Zadeh (همایون صنعتی زاده) s'exprime ainsi sur ce sujet :

L'homme est épris d'apprentissage et son intérêt pour écouter les contes témoigne de son enthousiasme dans ce cadre. Les enfants écoutent non seulement les récits, mais ils participent de tout leur cœur à de telles réunions. Les histoires, différentes de la réalité, sont en effet de nouvelles expressions de la vie pour les enfants. Les nouveaux événements sont intéressants pour l'homme et l'encouragent de plus en plus à apprendre. L'étonnement et les émotions rendent également l'apprentissage plus agréable, ce qui peut motiver à son tour l'enseignement¹⁴.

Pour mettre l'éducation des enfants en exergue, il serait utile de nous référer aux propos de Cyrus le Grand, Empereur de Perse, cités dans le livre *Livre de Cyrus (Kouroche Namè)* (کوروش نامه) On peut y lire :

Afin d'avoir un avenir prometteur, nous devons constamment orienter nos enfants vers la bonne voie, ce qui pourrait les éloigner de tout acte malsain et de toute

¹³ Cf. site internet : <http://remacle.org/bloodwolf/erudits/strabon/livres153.htm> , consulté le 2/11/2015.

¹⁴ Cité par Homayoun Sanati Zadeh *La Géographie d'Estrabo : les territoires d'Achémenide*, Édition Fondation pieuse Afchar, Téhéran, 2002, p.25.

corruption. Recevant une telle éducation, ils ne connaîtront que la bienveillance et la sincérité¹⁵.

Voilà la grandeur de la Perse antique qui trouve ses origines dans la mentalité de ses dirigeants, pour qui l'éducation a une place privilégiée dans la société.

1.1. Littérature moralisante et éducative

C'est un genre de littérature officielle écrite pour la jeunesse préislamique. Il embrasse les traités d'orientation des enfants et les œuvres littéraires moralisantes. Aucun document antérieur au règne des Sassanides (224-651) ne nous est parvenu, mais sous cette dynastie, la littérature de conseils moralisants se propage. Ce genre littéraire est écrit dans un registre simple et courant avec des phrases courtes et claires ; la plupart de ces textes sont transmis d'une génération à l'autre. On croit qu'une grande partie de ces traités était due aux monarques, aux nobles ou bien aux prêtres, entre autres *Le Carnet de conseils de Kasra* (اندرزنامه یا پندنامه کسری) à son fils Hormoz et *Le Carnet de conseils d'Ardeshir Babakan* (اندرزنامه اردشیر بابکان) à son fils nommé Chapour. Quelques-uns étaient particulièrement rédigés à l'intention des enfants et ils servaient de matière d'enseignement pour ces derniers.

1.1.1. Conseils aux enfants

Parmi ces textes moralisateurs en langue Pehlevi, il en existe sur les enfants et leur mode de vie ; les interlocuteurs y sont nettement jeunes. Plus exactement, ce sont des conversations entre écoliers, ce qui constituait un genre littéraire à l'époque. *Conseils aux enfants* (*Andarz-e-Kudakan*) (اندرز کودکان) en est l'exemple le plus célèbre¹⁶. Le document que nous possédons est rédigé dans la langue de l'*Avesta*, le texte original étant en Pehlevi. Ce document est principalement constitué des ordres dudit *dieu de l'école*, sorte de directeur de l'école, puis les tâches quotidiennes des enfants y sont énumérées : en bref ce que les élèves doivent faire le

¹⁵ Reza Machayékhi, *Kourosh namè*, Édition Maison de Traduction et de Publication de livre, Téhéran, 1963, p.16.

¹⁶ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t.I, p. 172.

matin avant de se rendre à l'école. Bien que ce texte soit très ancien, il paraît même de nos jours agréable et attirant pour les enfants¹⁷.

1.1.2. *Arbre Azurik*, le plus ancien texte enfantin

Ce texte remonte à 3 000 ans et il prouve l'importance de la littérature pour la jeunesse écrite par nos ancêtres. À en croire les chercheurs, cette histoire émane des conflits entre les tribus nomades et sédentaires. *L'Arbre Azurik* (درخت آسوریک) est une histoire versifiée en langue Pehlevi dont l'origine remonte aux conteurs antiques (Gussan) et qui a trouvé une forme écrite sous le règne des Sassanides¹⁸. L'histoire est basée sur les fanfaronnades d'un bouc et d'un palmier au sujet de leur importance dans la vie de l'homme. Les aspirations hautaines du palmier et les finesses du bouc engendrent des scènes fort intéressantes. Dans l'optique des chercheurs qui travaillent sur les symboles historiques, le bouc représente l'élevage et le palmier l'agriculture. Nous avons eu accès à trois documents très anciens de ce texte prouvant l'existence orale de cette histoire avant qu'elle soit gravée sur céramique, découverts pendant les fouilles archéologiques dans les vestiges d'une région nommée *la ville brûlée* au sud-est de l'Iran. Au fond, cette histoire reflète le clivage entre les deux modes de production chez les Iraniens d'autrefois, à savoir l'élevage et l'agriculture. Mais pour les petits, ce n'est qu'un simple dialogue passionnant entre deux personnages, dialogue qui leur apprend les vertus d'un animal et celles d'une plante.

1.1.3. Littérature des élites

En jetant un coup d'œil sur l'Histoire de l'Iran, nous constatons l'engagement des ministres, des écrivains et des sages dans les Cours de différentes monarchies pour instruire les princes et les membres de la famille royale qui devaient, un jour, prendre les rênes du pouvoir. Ces jeunes de la Cour devaient être éduqués dans plusieurs domaines ; il fallait donc écrire des livres spécifiques pour ce jeune lectorat. Ces livres furent utilisés pendant des siècles, dans un but éducatif pour les jeunes des familles royales, mais ils n'ont jamais été à la portée du

¹⁷ Katayoun Mazdapour, *Conseils aux enfants*, Édition Tchista, Téhéran, 1989, p. 488.

¹⁸ Mahyar Navvabi, *L'Arbre Azurik : texte en pehlevi, phonétique et traduction*, Édition Forouhar, Téhéran, 1984, p. 10.

peuple¹⁹. C'est pourquoi cette littérature a été nommée « la littérature des élites ». De nos jours, ces œuvres comptent parmi la littérature classique iranienne : *Qâbousnamè* (XIe) (قابوسنامه), *Siasatnamè* (XIe) (سیاستنامه), *Le Carnet de conseils d'Ardéshir Babakan*, etc. sont considérés comme les premiers livres écrits pour les jeunes. À ce propos Nathalie Prince souligne : « Cette faiblesse esthétique des textes pour la jeunesse peut être liée à leurs soucis de didactisme. Écrits à des fins pédagogiques, ils font davantage passer des informations des connaissances, des savoirs, qu'une qualité littéraire²⁰ ... » À noter que les œuvres littéraires iraniennes destinées à l'élite de l'époque ont été en général dépourvues de « cette faiblesse esthétique ».

1.2. Genèse de l'éducation islamique

Des documents révèlent l'existence de lieux publics destinés à l'enseignement des enfants après le premier siècle de l'hégire (VIIe). Dans ces établissements, on initiait les enfants à la lecture du Saint Coran et ils y apprenaient également à écrire. Ces établissements étaient connus sous le nom de *Maktab*. Parallèlement à ces endroits, les mosquées étaient les lieux par excellence pour les cours coraniques.

Selon les recherches faites par Ignaz Goldziher (1850-1921) plusieurs décennies après l'invasion arabe, l'éducation des enfants se fit selon la culture islamique et prit de nouvelles proportions. Les lettrés apprenaient le Coran aux petits comme pilier d'éducation²¹. Le Livre d'Ahmed Chelby, *Histoire de l'éducation islamique : de sa genèse à l'effondrement des Ayyoubides en Égypte*, nous donne des précisions sur l'éducation des enfants selon les principes islamiques. Ici se pose cette question : Les enfants iraniens à cette époque avaient-ils plus accès à l'enseignement que ceux de l'ère préislamique ? La réponse est négative ; car la vie des petits devenait de plus en plus difficile à cause des pressions exercées sur leurs parents pour payer de lourds impôts, ce qui rendait la situation financière des familles déplorable. En outre, les enfants devaient apprendre une nouvelle langue, celle du Coran, pour pouvoir décrypter ce Livre sacré, ce qui rendait le processus de l'apprentissage plus ardu²².

¹⁹ Banafcheh Hedjazi, *La Littérature des enfants et des adolescents : caractéristiques et aspects*, Édition Roshangaran, Téhéran, 2011, p.31.

²⁰ Nathalie Prince, *La Littérature de jeunesse*, p.25.

²¹ Ignaz Goldziher, *Muslim studies* edited by S.M. Stern ; translated by C.R. Barber and S.M. Stern, London, Eurospan, 2006.

²² Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. II, p. 22.

D'après Mohamad H. Mohamadi, on peut trouver l'origine de la défaillance culturelle et du déclin de l'éducation pendant les premières décennies post islamiques dans les éléments suivants : la défaite des Iraniens contre les Arabes et la mauvaise situation des nobles et des leaders religieux zoroastriens qui dirigeaient les institutions ; la réapparition de l'esclavage et la situation déplorable des Iraniens ; le remplacement de la langue persane par l'arabe comme langue officielle ; la pratique d'une autre religion (l'Islam au lieu du zoroastrisme) en une autre langue (arabe)²³.

Ayant rédigé un livre sur l'éducation des enfants, Avicenne²⁴ (ابوعلی سینا) (980-1037) grand érudit et médecin iranien, compte parmi les précurseurs dans ce domaine. Selon les idées pédagogiques de ce savant renommé, contenues dans son livre intitulé *Ganûn* (قانون), l'enseignement des enfants qui commence à six ans se divise en deux : à la maison et au *Maktab*. Cette formation s'étale sur une période de huit ans. À ses yeux, l'éducation englobe l'enseignement du Saint Coran, les sciences théologiques, la langue et la littérature, le sport, l'art et l'apprentissage de différents métiers, etc²⁵.

1.2.1. Système éducatif des *Maktab*s

Cette méthode d'éducation remontant à la percée de l'islam en Iran et jusqu'à l'époque Qâdjâr est basée sur les idées pédagogiques de cette longue période s'étalant sur 12 siècles. Sous le règne des Qâdjârs, il y avait trois types de *Maktab* en Iran : *Maktab* de Akhoundbadji, *Maktab* public et *Maktab* privé. Le premier accueillait les enfants de trois à sept ans. Étant gratuit et pas obligatoire, cet établissement rassemblait les petits du quartier dans l'objectif de leur donner une éducation solide basée sur le Coran et les livres classiques dont *La Roseaie* (گلستان سعدی) de Saadi (سعدی) (1210-1291). Comme cet enseignement primaire était toujours assumé par une femme, elle les accueillait dans son foyer servant de *Maktab* pour les alphabétiser. Le deuxième était destiné aux enfants à partir de sept ans et finalement la forme privée était réservée aux familles aisées, celles qui voulaient mettre leurs enfants à l'écart de ceux du peuple, de peur qu'ils en apprennent des habitudes soi-disant nuisibles. Il s'avère

²³ *Ibid.*

²⁴ Abdel Rahman Al-Nqaiab, « Avicenne » in : *Perspectives : revue trimestrielle d'éducation comparée*, Paris, UNESCO : Bureau international d'éducation, vol. XXIII, n 1-2, 1993, p.51-68.

²⁵ Cf. site internet : http://islamicedu.rihu.ac.ir/article_1406/html, consulté le 15/09/2018.

nécessaire d'ajouter que les familles les plus favorisées engageaient des précepteurs chez eux pour l'éducation de leurs enfants²⁶.

Les enseignants des *Maktabs* n'étaient pas toujours qualifiés et ils punissaient les enfants à leur gré. Dans son œuvre intitulée *Livre d'Ali* (کتاب علی), Yahya Dolatabadi (یحیی دولت (آبادی) (1821-1939) dépeint l'ambiance défavorable de ces milieux. Dans la biographie de ce poète-écrivain de l'époque constitutionnelle le mauvais comportement des enseignants et l'inquiétude des enfants pendant ces cours font surface²⁷. Alors, effrayés par des punitions physiques, les élèves cherchaient toujours à sécher la classe. Dans la biographie de Mirza Mehdi Shaghghi, premier architecte iranien ayant fait ses études supérieures en France, nous trouvons la description des meilleurs *Maktabs* du pays qui provoquaient toujours le désintérêt des enfants²⁸. Selon Amnon Netzer (1934-2008), historien israélite né en Iran, excepté les enfants juifs qui avaient en général leurs propres écoles, les enfants d'autres minorités religieuses fréquentaient les mêmes cours que ceux des musulmans et connaissaient la même ambiance défavorable des *Maktabs*²⁹.

1.2.2. Matières enseignées dans les *Maktabs*

Les livres à enseigner variaient d'un établissement à un autre, c'est le maître de chaque *Maktab* qui les choisissait. En revanche, dans la quasi-totalité de ces milieux, on commençait par la lecture du Coran en récitant par cœur quelques versets. *Boustan* (بوستان) (*Le Verger*) et *Golestan* (گلستان) (*La Roseraie*) de Saadi, *Qâbousnamè* (قابوسنامه) (écrit en 1082, par Keykâvous pour orienter son fils, prince du Guilân) et le recueil de poèmes de Hafiz constituaient les livres non religieux des *Maktabs*. Mis à part *Qâbousnamè*, les autres n'étaient pas destinés aux enfants d'où leurs problèmes à les lire et à en déchiffrer le contenu. Ce qui ne manquait pas de leur ôter tout intérêt pour la lecture³⁰.

²⁶ Eghbal Ghassemi Pouya, *Les Nouvelles Écoles à l'époque Qajar : fondateurs et pionniers*, Édition Centre de publications universitaires, téhéran, 1998, pp. 44-60.

²⁷ Yahya Dolatabadi, *La Vie de Yahya*, Édition Attar, Téhéran, 1993, p. 30.

²⁸ Hoseinqoli Khan shaghghi, *Les Souvenirs de Momtahn al doleh : la biographie de Mirza Mehdi Khan Momtahn al doleh Shaghghi*, Édition Farhang, Téhéran, 1983, pp.61-64.

²⁹ Amnon Netzer, *Padyvand, Antique Abraham*, Los Angeles, Édition Mazda, Téhéran, 1996, t I, p.116.

³⁰ Mortéza Ravandi, *Parcours historique et culturel de l'éducation et l'édification en Iran et en Europe*, Édition Negah, Téhéran, 1988, p. 120.

De temps en temps, le maître choisissait une histoire populaire pour la raconter en classe et, après l'arrivée de l'imprimerie dans notre pays, quelques-unes de ces histoires furent rassemblées sous forme de livres pour la jeunesse bien que minces, de qualité médiocre, d'une illustration rudimentaire et de petit format. Sur la couverture ou quelque part dans le livre était écrit : « pour enfants ». À ce propos, Mohamad Djafar Mahdjoub estime que les livres composés de courtes histoires enseignées dans les *Maktab*s visaient à alphabétiser les petits Iraniens. Selon lui, même si ces textes contenaient parfois des termes difficiles, ils avaient en général un texte court, compréhensible et versifié³¹.

Les pédagogues insistent sur l'initiation des enfants aux récits religieux sous les Safavides (1501-1736). Ainsi les histoires épiques religieuses sont intégrées dans la littérature des *Maktab*s. Les plus célèbres de ces histoires épiques appartiennent aux récits sur le vénéré Imam Ali, premier imam des Chiites ; il y est doté de toutes les qualités humaines, entre autres de bravoure et de puissance surhumaine. *Khavaran Namè* (خاوران نامه) en est l'exemple le plus célèbre. Cette œuvre versifiée, composée de 22 500 distiques par Ebné Hessem (ابن حسام) est une épopée religieuse. Elle comporte des légendes et des histoires imaginaires de l'Imam Ali et de ses compagnons, se situant dans des pays orientaux, pour combattre les athées. Créée au VIII^e siècle de l'hégire (XIV^e), elle est la dernière imitation du *Livre des rois* de Ferdowsi. Ayant un thème épique et décrivant les bravoures et les crâneries de l'Imam Ali, cette œuvre fut saluée par les Iraniens, surtout les jeunes gens, et elle figura parmi celles enseignées dans les *Maktab*s.

Les élèves des *Maktab*s s'intéressaient aux histoires populaires ou bien à d'autres textes faciles. *L'Histoire de la souris et le chat* (قصه موش و گربه) est connue comme le livre préféré parmi ceux de Dolat Abadi, un des tenants de la nouvelle littérature pour la jeunesse en Iran³².

³¹ Mohamad Djafar Mahdjoub, *Choix et adaptation des sources littéraires persanes pour compilation des livres pour enfants et adolescents*, Édition Conseil de livres pour enfants, 1966.

³² Yahya Dolatabadi, *La Vie de Yahya*, Édition Attar, 1993, p. 14.

1.2.3. Littérature pour la jeunesse devant être enseignée dans les *Maktabas*

Au XIXe siècle, suite à l'installation de l'imprimerie (1818) dans le pays, une partie de la littérature populaire qui intéressait beaucoup la jeunesse et qui a été toujours présentée oralement est publiée pour être enseignée dans les *Maktabas*. Ces petits livres avec peu de pages étaient abordables. L'imprimerie de l'État qui dépendait de la Cour publiait parallèlement des livres totalement différents issus des idées progressistes³³.

Vers la fin du XIXe siècle, un grand écart commence à se creuser dans l'éducation nationale du pays. D'un côté, les partisans des anciennes méthodes enseignaient la littérature traditionnelle ; de l'autre, ceux qui prônaient un système éducatif sur le modèle occidental essayaient d'introduire cette culture dans la société en traduisant les œuvres européennes. Le nombre de livres pour la jeunesse iranienne suivant les modèles didactiques occidentaux se multiplie³⁴. Dans le conflit entre l'ancien et le nouveau, l'éducation dans les *Maktabas* se marginalise en reléguant au second plan la littérature traditionnelle. Cette littérature millénaire n'a plus le même impact sur la littérature pour la jeunesse, ayant cédé la place à un nouveau point de vue basé sur les méthodes européennes.

1.2.4. Liens entre littérature officielle et livres des *Maktabas*

La littérature officielle embrasse les livres destinés tout au long de l'Histoire aux enfants. À titre d'exemple, *La Souris et le Chat* (موش و گربه) d'Obeïd Zakani (عبید زاکانی) et *Le Chat et la Souris* (گربه و موش) de Cheikh Bahāi (شیخ بهایی) figurent dans le cadre de cette littérature. Avant l'émergence de la nouvelle génération de littérature pour la jeunesse, l'ouvrage de Zakani occupait le premier rang dans ce domaine, mais son importance s'est ternie peu à peu avec le temps. Nous allons parler de cet ouvrage dans d'autres rubriques³⁵.

Le Chat et la Souris complète l'ouvrage de Zakani. L'histoire de ce livre vient de *Kalila et Dimna* (کليلة و دمنه) dont les personnages allégoriques s'apparentent exactement à des poupées russes, où chaque personnage relate un conte secondaire, et c'est ainsi qu'une histoire en renferme plusieurs qui semblent s'emboîter d'où sa richesse et sa complexité. Cet ouvrage

³³ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. III, p. 50.

³⁴ *Ibid.*

³⁵ Banafcheh Hédjazi, *Littérature pour enfants et adolescents aspects et caractéristiques*, p.32.

s'exprime en une langue éloquente où l'auteur dépeint son univers. Bien qu'il ne désigne pas explicitement ses interlocuteurs, la structure de surface du texte révèle l'intention de l'auteur de choisir un jeune lectorat³⁶.

Il s'agit de l'histoire d'une souris attrapée par un chat. Le rongeur se sert de tout stratagème qui lui vient à l'esprit pour se libérer des griffes du félin, par exemple, cette petite maligne lui demande de la laisser aller à l'épicerie du coin pour acheter des noix. Elle commence à énumérer les vertus de la noix en disant que son jus est efficace contre la cécité, en plus on pourrait lui fabriquer des bottes avec les coques de ce fruit. Aucune ruse n'aboutit, finalement elle lui demande de lui permettre de rentrer chez elle pour lui rapporter une cuisse de moineau. Une fois son trou regagné, elle commence à fanfaronner et se moque de lui en racontant la longue histoire d'amour d'un prince et de sa bien-aimée. Elle continue à parler des qualités sublimes des derviches, et le chat qui attend près du logis de la souris se sent de plus en plus humilié. Alors furieux et affamé, il se dissimule pour duper la souris. Lorsque celle-ci quitte son trou, il l'attrape et cette fois-ci, c'est lui qui se met à raconter une histoire pour la réprimander ... Et voilà la comparaison avec les matriochkas qui se justifie.

De plus, cette histoire nous rappelle ses versions à l'occidentale : *Tom and Jerry* et *Le Chat botté*. La première connue plutôt sous forme de dessins animés évoque l'éternel combat entre les chats et les souris, leurs natures l'exigeant ; et dans la seconde où le chat porte des bottes, comme la souris intelligente de notre histoire avait imaginé d'en confectionner en coque de noix ...

1.3. Éducation de la jeune génération du Ve au IXe siècle de l'hégire (XIe- XVe)

L'invasion mongole contre l'Iran au VIIe siècle de l'hégire (première attaque en septembre 1219) fut très sanglante et entraîna le désintérêt pour la littérature dans les villes brûlées³⁷. Mais dans les régions méridionales de l'Iran, comme Chiraz, où le peuple était à l'abri

³⁶ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. III, p. 96.

³⁷ Abdol-rafi Haghghat, *Histoire des mouvements de pensée des Iraniens*, Édition Maison d'auteurs et traducteurs de l'Iran, 1982, pp. 17-18.

des exactions mongoles, nous assistons à la croissance de la littérature persane³⁸. Les grands chefs- d'œuvre de cette période constituent une partie de la littérature pour la jeunesse.

Le thème littéraire du Ve siècle de l'hégire (XIIe) va vers le pessimisme causé par le bouleversement socio-politique et la dégradation des valeurs morales. Dans cette ambiance, à l'instar des adultes, les enfants iraniens souffraient des guerres et d'autres aléas comme les catastrophes naturelles. Si nous divisons les courants intellectuels et culturels postislamiques de notre pays en deux, l'idée de résistance se fait voir chez les *Ismaélites* contre l'idée d'endurance et de patience chez les *Soufis*. Chaque position donne naissance à un courant pédagogique selon son point de vue : dans l'optique des *Soufis*, il existe un pessimisme à l'égard des années d'écoles tandis que les *Ismaélites* sont pour l'éducation et l'instruction, surtout dans l'objectif d'éduquer des jeunes guerriers³⁹.

Les points de vue sufis eurent un impact considérable sur les idées pédagogiques pour l'instruction et l'éducation des enfants iraniens. On trouve le regard négatif des érudits de l'époque sur les institutions comme la vision sombre de Khayyâm (خيام), illustre poète, mathématicien et astronome de la cour seldjoukide du Ve-VIe siècle de l'hégire (XIe-VIIe) sur l'éducation des enfants. Dans ses vers, ce poète iranien se plaint des années qu'il a perdues dans les écoles⁴⁰. Pour mieux comprendre le changement de vision pédagogique de cette période, il s'avère nécessaire de consulter les œuvres des poètes surtout ceux des soufis. Dans leurs œuvres, Saadi et Rûmi ont accordé une importance de choix à l'éducation des enfants. Bien que les points de vue didactiques de Rûmi, lui-même, un des plus célèbres maîtres mystiques de l'époque, soient plus avancés que ceux des soufis retirés du monde, ils montrent sa tendance à rechercher la limpidité du cœur plus que l'intelligence et l'action⁴¹.

On peut également trouver les idées pédagogiques de Saadi dans son œuvre en prose *La Roseaie (Golestân)* parallèlement à son œuvre versifiée *Le Verger (Boustân)*. Il était pour des principes sévères dans l'éducation des jeunes et prônait les punitions pour que les enfants apprennent mieux.

³⁸ Mohamad Djavad Machkour, *Histoire de l'Iran depuis l'antiquité à notre époque*, Édition Échraghi, 1977, p. 223.

³⁹ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. II, p. 98.

⁴⁰ Mohamad Damadi, « L'École dans la littérature persane », in : *L'Art et peuple*, n. 111, 1971, p. 58.

⁴¹ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t.II, pp. 103-104.

À l'époque, les enseignants se comportaient avec beaucoup de rigueur à l'égard des jeunes apprenants. On peut bel et bien distinguer l'ambiance autoritaire et dure des écoles (*Maktab*s) qui se reflète dans la littérature de cette époque. Par exemple, nous trouvons dans le troisième volume de *Masnavi* de Rûmi l'histoire d'élèves qui cherchent constamment un prétexte pour faire l'école buissonnière. Ils arrivent même à faire croire à l'enseignant de mauvaise humeur qu'il est malade pour lui faire suspendre le cours⁴².

Bahrolfavayed (بحر الفوائد) est l'encyclopédie la plus ancienne rédigée en persan par un auteur anonyme dans la première moitié du VI^e siècle de l'hégire (XII^e). Ce qu'on y trouve à propos des enfants et de leur enseignement est la suite des préceptes islamiques sur ce sujet. Mais ce qui la rend très importante comme document unique en son genre, c'est la liste des œuvres prohibées pour la jeunesse comme *Wîs et Râmîn*⁴³ (ويس و رامین). L'intérêt des enfants pour cet ouvrage qui aborde un sujet tabou à l'époque, l'amour de RAmine pour Vis, explique bel et bien son interdiction. Sous forme d'épopée courtoise, cette histoire amoureuse abordée dans les parties suivantes est versifiée par le poète iranien, Gorgâni (فخرالدین اسعد گرگانی), entre 1050 et 1055. (Voir chapitre III 3.2.3.2.2 Légende et histoire amoureuses). Il est à souligner que selon les religions abrahamiques le mariage entre parents proches est fortement prohibé.

Les parents choisissaient *La Roseraie* (*Golestân*) de Saadi pour la lecture de leurs jeunes enfants non seulement pour la beauté de cette œuvre mais aussi pour son contenu éducatif. Ses courtes anecdotes leur apprenaient tout ce que les enseignants essayaient de leur expliquer. *La Roseraie* constitue un des livres scolaires que les élèves lisaient et dont ils tiraient des profits avec l'aide de leurs enseignants. *Le Verger* (*Boustân*), œuvre versifiée de Saadi, était lue dans les *Maktab*s ou à la maison par les enfants⁴⁴. Quant au contenu édifiant de ce genre de texte, Nathalie Prince est d'avis que :

Ces lectures enfantines qui ont traversé les siècles ne supposent pas, curieusement, que l'enfant soit considéré explicitement comme son lecteur. Pour preuve, on s'appuiera sur la portée essentiellement édifiante ou moralisatrice d'un grand nombre

⁴² Mowlana Djalâl ad-Dîn Rûmî, *Masnavî à Manavî*, Édition Karévân, Téhéran, 2007, t. III, p. 97.

⁴³ Mohamad -Taghi Danech pajouh, *Bahrolfavayed (l'encyclopédie)*, Édition Institut de Traduction et de Publication de livre, Téhéran, 1966, pp. 11-13.

⁴⁴ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. II, p.128.

de ces textes qui n'auraient pas pour but premier de plaire ou d'amuser, mais d'élever le lecteur à des vérités religieuses supérieures⁴⁵.

En Iran, on a mis plutôt l'accent sur l'idée d'« élever le lecteur à des vérités religieuses supérieures⁴⁶ » pendant des siècles.

1.4. Éducation de la jeune génération du Xe au XIIIe siècle de l'hégire (XVIe-XIXe)

À cette époque, l'éducation et l'édification se basaient sur la religion : élever des petits musulmans constituait le principal pilier de l'éducation⁴⁷. Les enfants devaient connaître parfaitement le Prophète de l'Islam et sa famille, le Saint Coran, la langue arabe, au moins d'un niveau débutant, et leur langue maternelle, le persan. C'est pourquoi les autres sciences comme la médecine, l'agriculture et la philosophie ne firent pas assez de progrès.

Djalal Eddin Davani (جلال الدين دواني), (1426-1502) une figure de renom de cette époque, a consacré une partie de son œuvre, *La Morale Djalali* (اخلاق جلالی), à l'instruction des enfants. Il conseille de choisir un joli prénom religieux pour les enfants, car à ses yeux, le choix du prénom jouerait un grand rôle dans leur vie. D'après Davani, l'instituteur doit être doté de qualités comme l'intelligence, la vertu et la morale. Pour lui, la méthode de l'enseignement des enfants varie selon leur intelligence. Il demande de n'accepter que les petits des familles nobles dans les institutions réservées à cette couche élevée ; il s'agit d'une ségrégation sociale qui existe depuis la nuit des temps mais qui change de forme selon l'époque⁴⁸.

Un des plus importants livres pédagogiques des chiites est rédigé par Ahmed Améli Djebbelli (احمد عاملی جبللی), connu sous le nom de Chahid Sani (شهید ثانی) (XVIe); sa première partie est consacrée aux devoirs et aux comportements des enseignants et des élèves⁴⁹.

⁴⁵ Nathalie Prince, *La Littérature de jeunesse*, p.30.

⁴⁶ *Ibid.*

⁴⁷ Mohammad Ali Zamiri, *L'Histoire de l'éducation et l'édification en Iran et l'Islam*, Édition Râhgocha, Téhéran, 1995, p. 94.

⁴⁸ Mohammad ebn Asâd Davani, *La Morale Djalali*, Édition Nokchour lakhanou, 1928, pp. 206-216.

⁴⁹ Mohammad Bagher Hodjati, *Shahid-e- Sani : tradition de l'éducation et l'édification islamiques*, Édition Maison de propagation de culture islamique, Téhéran, 1980, p. 19.

Mawlana Hassan Vaéz Kachéfi (ملاحسن واعظ كاشفی) (XVIe) a également réuni ces points de vue pédagogiques dans ses écrits. Il estime que l'enfant est un don du Ciel dont la charge éducative est confiée à ses parents, il incombe donc à ceux-ci de s'acquitter dûment de leurs devoirs en ce qui concerne son éducation correcte sur tous les plans. Et cela commence tout d'abord par le choix d'un joli prénom pour le petit et d'une bonne nourrice saine et chaste, d'un tempérament modéré pour l'allaiter⁵⁰.

Après les Safavides, le rôle de la religion dans la société se dégrade ; ce qui aurait entraîné la diminution de son influence sur les institutions éducatives en Iran. À vrai dire, pendant les décennies suivantes, l'éducation des enfants iraniens dépendait de la religion de leurs parents. Nous disposons de documents comme les carnets de voyage des Européens qui nous expliquent les méthodes appliquées dans les écoles iraniennes, les *Maktabs*. À titre d'exemple, voici les points de vue du grand explorateur français, Jean Chardin (1643- 1713)⁵¹ : les jeunes Iraniens vont à l'école dès l'âge de 6 ans pour apprendre à lire, à écrire et à se familiariser avec les sciences théologiques. Dans chaque ville, même dans chaque quartier, il existe des *Maktabs* où les enfants lisent les textes à haute voix pour avoir plus de concentration car dans l'optique des Iraniens cette méthode les empêche de se déconcentrer. Les frais des études ne sont pas élevés ; les enseignants n'ont pas une rémunération fixe et les familles payent selon leur standing économique. Les pauvres en sont dispensés.

1.5. Éducation de la jeune génération à l'époque post-constitutionnelle

Comme la Révolution Constitutionnelle en Iran était la revendication d'une réforme sur un modèle occidental, en particulier à la française, ce courant a exercé sa plus forte influence sur le plan éducatif. La transition de la tradition vers le modernisme exigeait des changements dans le système scolaire du pays établi depuis plusieurs siècles et trop archaïque aux yeux des modernistes.

⁵⁰ Hossein ebn Ali Kachéfi, *La Morale Mohséni*, Mumbai, 1929, p. 34.

⁵¹ Éghbâl Yaghmâii, *Jean Chardin : Journal du Voyage de Chardin en Perse et aux Indes orientales*, Édition Tous, Téhéran, 1995, t. III, pp. 932-936.

1.5.1. Changement du système éducatif à l'ère constitutionnelle (XXe)

Le système éducatif traditionnel des *Maktabs* est remplacé par un nouveau système scolaire sur le modèle occidental. La mise sur pied de nouvelles écoles et la fondation de la première institution supérieure dite *Darol-fonoun* (1851) ont bouleversé les fondements de l'éducation nationale en Iran⁵².

Les intellectuels et les hommes de Lettres rédigent des livres et des articles dans lesquels ils comparent le système scolaire iranien à celui des pays occidentaux et surtout à celui de nos voisins russes. Ces modernistes prônent un système éducatif occidental pour améliorer l'éducation en Iran où l'enfant devait obéir aveuglément à son enseignant. Ils exigent de remplacer les punitions physiques par la douceur et la gentillesse de la part des maîtres⁵³.

Les premiers livres scolaires sont imprimés et l'essor de l'imprimerie dans le pays ne manque pas de préparer le terrain à la naissance de « la nouvelle littérature pour la jeunesse » persane. C'est pourquoi les pionniers de ce domaine étaient soit les enseignants, soit les réformistes⁵⁴.

Pendant la période constitutionnelle (vers la fin du XIXe siècle et au seuil du XXe siècle), grâce aux voyages des Iraniens au Caucase et en Russie, la vie de l'enfant dans les villes évolua en Iran. Les voyageurs parlaient du statut des enfants dans ces régions et racontaient qu'ils se trouvaient dans une situation plus favorable et plus moderne. Avec le temps, les Iraniens s'informèrent d'un autre mode de vie qui existait ailleurs, au-delà des frontières, et l'on commença à parler de l'hygiène et de l'éducation des enfants. Grâce aux relations économiques et culturelles avec l'Europe, les Iraniens s'initièrent à la vie des petits Européens. Dans ce droit fil, il ne faut pas oublier la présence sur notre territoire des missionnaires chrétiens qui ont fondé des écoles à l'euro-péenne⁵⁵.

Ainsi, les couches aisées de la société rêvent de suivre les modèles occidentaux sur les plans de l'éducation, de l'hygiène et de la médecine. De plus, des livres européens contenant de nouvelles idées pédagogiques ont été traduits en persan. La vie traditionnelle de l'enfant

⁵² Abdol hossein Navâï, « L'École supérieure et programme scolaire », in : *Histoire contemporaine de l'Iran*, 1998, n°5, p. 36.

⁵³ Eghbal Ghassemi Pouya, *Les Nouvelles Écoles à l'époque Qajar : fondateurs et pionniers*, Édition Centre de publication universitaire, Téhéran, 1998, pp. 131-134.

⁵⁴ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t.III, préface.

⁵⁵ *Ibid.*, pp.182-186.

évolue en Iran après plusieurs siècles lorsqu'en 1853, la première école maternelle est inaugurée à Ispahan.

1.5.2. Établissements scolaires et premières représentations théâtrales

Selon Hiva Gouran (هيو گوران), le théâtre moderne en Iran doit beaucoup aux acteurs des minorités religieuses dont les Arméniens, les Juifs, les Zoroastriens et les groupes artistiques caucasiens. Les premiers mouvements du théâtre pour enfants furent institués dans les établissements scolaires ; ainsi les Zoroastriens ont commencé à y interpréter des pièces avant même d'y créer une salle de théâtre. Puis ce furent les Arméniens qui accordèrent une place de choix au théâtre pour la jeunesse⁵⁶. La communauté juive a également commencé à présenter des pièces de théâtre pour jeunesse dans leur école nommé « Etefagh ». Un Iranien juif appelé Soléiman Hayyem qui a écrit le premier dictionnaire bilingue anglais-persan a eu l'initiative de mettre en scène trois histoires de l'Ancien Testament dans cette école avec la participation des enfants Juifs, sous forme de pièce musicale⁵⁷.

Entre les années 1921 et 1961, la littérature théâtrale pour enfant était liée beaucoup plus que d'autres genres littéraires de jeunesse à l'éducation nationale. Sous la domination du Premier Pahlavi et les premières années du règne de son successeur, Mohammad Réza, le théâtre et le cinéma constituaient les loisirs favoris des citoyens, à cause de l'absence de télévision dans notre société⁵⁸. Dans ce cadre, il ne faut pas oublier le rôle de l'industrie pétrolière dans les régions pétrolifères du sud de l'Iran où un nombre considérable d'étrangers notamment des Anglais travaillaient. Leur présence a largement contribué à l'évolution de ce genre littéraire en particulier dans les écoles où leurs enfants faisaient leurs études⁵⁹. Il faut aussi rappeler le rôle des Scouts dans l'évolution des représentations théâtrales pour la jeunesse sous le règne de Réza Chah.

Grâce à cette évolution, les légendes populaires iraniennes ont été dramatisées pour la jeunesse et ce, alors que jusqu'ici on ne jouait que des pièces traduites. C'est ainsi que les hommes de Lettres ont commencé à écrire des pièces proprement destinées à la jeunesse et l'on

⁵⁶ Hiva Gouran, *Les Efforts sans réussites : itinéraire d'un siècle de théâtre en Iran*, Édition Agah, Téhéran, 1981, pp. 101- 102.

⁵⁷ Karim Émâmi, « La Biographie de Soléiman Hayyem », in : *Traducteur*, 1999, n° 30, p. 18.

⁵⁸ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. VII, p. 936.

⁵⁹ *Ibid.*

a assisté à la naissance d'un nouveau genre en Iran⁶⁰. Certaines légendes populaires iraniennes ont été réécrites sous forme de pièces de théâtre pour la jeunesse et la pièce *La Vieillard et le Chacal* (پیرزن و شغال), œuvre de Sadegh Choubak (صادق چوبک) (1916-1998), publiée en 1958 figure parmi ces pièces de théâtre.

Les pièces historiques et mythiques notamment celles du *Livre des rois* ont su capter l'attention des enfants et des adolescents. Grâce à leur structure théâtrale, les histoires versifiées du chef-d'œuvre de Ferdowsi sont aptes à être mises en scène avec des changements minimes⁶¹. Peu à peu, les pièces iraniennes pour la jeunesse ont trouvé une place de prestige sur les scènes de théâtre à tel point qu'en 1924, une pièce basée sur l'histoire de *Rostam et Sohrab* (رستم و سهراب) a été publiée à Berlin par Hossein Kazem Zadeh Iranchahr (حسین کاظمزاده ایرانشهر) (1884 Tabriz Iran-1962 Flawil Suisse). L'auteur a essayé de simplifier la langue de cette histoire en cinq actes en la rapprochant de celle du quotidien sans y apporter de modifications sur le plan des péripéties. Trois ans plus tard, cette pièce a été jouée en grande pompe dans une école d'Ispahan par des élèves ayant une formation musicale⁶².

Un autre genre théâtral attirant pour la jeunesse fut le théâtre de marionnettes, mais comme ce genre exigeait ses propres outils et des compétences de la part des acteurs, les enfants à l'époque n'étaient pas en mesure de les interpréter. Parmi les rarissimes qui en étaient capables, on peut faire allusion à Amine Gazanlar, élève d'un établissement scolaire francophone à Téhéran. Cet adolescent iranien présenta divers spectacles de marionnettes pour la jeunesse dans les jardins d'enfants et les écoles⁶³.

1.5.3. Théâtre pour les enfants d'âge préscolaire : *Bâghtcheban*, pionnier en ce domaine

Djabbar Bâghtcheban (جبار باغچهبان), figure de proue iranienne de la littérature pour enfants, a beaucoup œuvré dans le domaine du théâtre. Cette sphère revêtait une importance toute particulière pour lui car elle constituait l'une des bases essentielles dans l'éducation préscolaire⁶⁴. Sa première pièce mise en scène par les enfants s'intitulait *Le Ronflement* (*Khor*

⁶⁰ Soufia Mahmoudi, *Atelier de culture et littérature pour enfants et adolescents*, pp.133-134.

⁶¹ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t.VII, p.947.

⁶² *Ibid.*

⁶³ Cf. site internet : <http://rch.acir/Detail/8956>, consulté le 19/01/2019.

⁶⁴ Soufia Mahmoudi, *Atelier de culture et littérature pour enfants et adolescents*, p. 134.

chor) (خرخر) après quoi *Le Loup et le Berger* (*Gorg o Choupan*) (گرگ و چوپان) (1929), *Le Vieillard et le radis* (*Pir o Torob*) (پیر و ترب) (1932) qui est une adaptation d'une légende russe, etc. ont été présentées au public.

En rédigeant des pièces de théâtre pour les enfants d'âge préscolaire, Bâghtcheban est considéré comme pionnier dans ce domaine pour deux raisons : premièrement, il assume la paternité de la littérature théâtrale pour la jeunesse en Iran ; deuxièmement, il a introduit ce genre littéraire dans les établissements préscolaires comme outil didactique⁶⁵.

1. 6. Éducation de la jeune génération à l'époque contemporaine

Les intellectuels iraniens qui connaissaient les inconvénients du système éducatif du pays cherchaient à trouver des issues pour remédier à ces carences. Djabbar Bâghtcheban compte parmi les pédagogues ayant élaboré de nouvelles méthodes d'enseignement basées sur les principes psychopédagogiques grâce à ses efforts assidus pendant de longues années. Comme il enseignait lui-même, il avait l'occasion de tester et d'évaluer toutes ces méthodes sur le terrain, ce qui lui permettait d'avancer et d'apporter de jour en jour des innovations précieuses ou bien d'éliminer les méthodes incompatibles avec la situation⁶⁶. Ce pédagogue éprouvait un amour paternel envers les enfants, notamment ceux qui souffraient d'un handicap perturbant leur apprentissage. Il a été initiateur de l'éducation des enfants sourds, muets et non-voyants. Il a même fondé des écoles spécialisées destinées à ces petits Iraniens handicapés, celles qui sont toujours sur pied, afin de les alphabétiser, de les former et de leur inspirer le sentiment d'être comme les autres enfants pour qu'ils ne se marginalisent pas dans la société.

Une fois les programmes scolaires élaborés, les tenants de l'Éducation nationale se sont penchés sur les heures de loisir des écoliers. Ensuite vint le tour des livres ludiques de faire leur entrée sur la scène scolaire. On a donc accordé quelques heures par semaine aux cours de lecture libre dans les écoles. Cette lecture libre a préparé le terrain à davantage de productions littéraires d'où les travaux ultérieurs de la part des écrivains de jeunesse qui jugeaient insuffisants les

⁶⁵ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t.VII, p.955.

⁶⁶ *Op. cit.*, t.V, p.95.

livres pour enfants sur le marché⁶⁷. Cette activité a fortement contribué à la croissance de cette littérature dans les décennies à venir.

En ce qui concerne les écoles maternelles à l'occidentale dans notre pays (puisque les *Maktabs* y existaient depuis longtemps), elles ont vu le jour en 1931 à l'initiative d'une Iranienne d'origine arménienne appelée Bersabe Hovsepyan⁶⁸ (برسابه هوسپيان) (1906 Ispahan-1999 Washington, D.C.). Puis d'autres écoles maternelles furent fondées, toujours dirigées par des femmes. La fondation de ces établissements scolaires nécessitait sans aucun doute des outils pédagogiques dont des livres adéquates. Ces écoles maternelles ont joué un rôle primordial dans la composition de comptines, la rédaction de livres pour enfants, etc., ce qui a préparé le terrain à la croissance accrue de la littérature de jeunesse.

L'éducation devenue obligatoire sous le règne de Réza Chah (15 décembre 1925- 16 septembre 1941), premier monarque Pahlavi, on créa un certain nombre d'écoles primaires publiques. Mais peu à peu, les écoles privées commencèrent à voir le jour, et en général elles étaient fréquentées par les enfants des familles plus aisées et cultivées. Dans ces écoles, il existait des bibliothèques où l'on gardait des livres non scolaires ; elles rassemblaient donc selon leurs moyens la littérature cosmopolite pour la jeunesse⁶⁹. En mettant ces ouvrages traduits en persans à la disposition des écoliers, on les encourageait à se lancer dans la lecture, c'est pourquoi la publication des livres pour enfants s'avéra de plus en plus indispensable, ce qui justifie bel et bien la croissance de cette industrie. Ainsi, les écoles privées, qui représentaient les modèles de l'éducation moderne, insistaient de plus en plus sur la lecture libre des enfants. Les responsables de ces établissements en s'attardant sur la nécessité de la publication de livres pour enfants jouèrent consciemment ou inconsciemment un rôle majeur dans le développement de la littérature contemporaine pour la jeunesse.

Sous le règne de Réza Chah, marqué par son despotisme qui n'a pas épargné l'Éducation Nationale, le contenu des livres scolaires n'allait pas dans la direction de l'intérêt des enfants, mais ménageait plutôt les intérêts du gouvernement, à savoir éduquer des enfants totalement soumis pour qui aucune question ne devait se poser⁷⁰. À noter que pendant cette période, en

⁶⁷*Ibid.*, p. 102.

⁶⁸Bersabeh Hosépián, « L'Histoire de la création de la première école maternelle iranienne : Bersabeh et son programme », in : *Iran d'aujourd'hui*, 1940, n° 11, pp. 21-25.

⁶⁹ « Application de nouvelles méthodes pédagogiques en Iran : école maternelle et école primaire Farhad », *Sévideh farda*, 1957, n° 7-8, p. 56.

⁷⁰ Cf. site internet : <http://ensani.ir/file/download/article/2014923090520-9828-89>. Pdf., consulté le 30/01/2019.

suivant une politique conservatrice, on essayait de faire connaître les écrivains et les poètes classiques comme Saadi, et de mettre aux oubliettes ceux de l'époque constitutionnelle qui avaient accordé une place, ne serait-ce qu'infime, à la jeunesse, car leurs idées s'appuyaient sur la liberté et les droits de l'homme.

1.6.1. Changement radical dans le système scolaire du pays

Un certain nombre d'intellectuels ont eu de nouvelles idées dans le domaine de la littérature pour enfants pour diriger les établissements scolaires en collaboration avec le gouvernement. La mise sur pied d'écoles privées dotées de programmes éducatifs et culturels novateurs fut le prélude à ce changement dans l'éducation nationale du pays. Dans ces écoles, on consacrait quelques heures à la lecture, souvent celle de livres non scolaires, et à d'autres activités culturelles⁷¹. On a commencé à fonder des bibliothèques au sein de ces écoles qui avaient besoin d'être alimentées par des livres pour enfants signés par les écrivains iraniens puisque l'on disposait depuis longtemps des livres traduits.

Au dire de Touran Mirhadi (توران میرهادی) (1927- 2016),

Après la Révolution constitutionnelle, la culture française a grandement influencé la nôtre surtout en ce qui concerne le système éducatif. Nos écoles ont été gérées en quelque sorte selon le modèle français. Les manuels scolaires étaient la traduction de ceux de l'Éducation nationale de France. La mentalité française dominait dans les établissements scolaires. A noter qu'il s'agissait des anciennes normes éducatives de ce pays remontant par exemple à deux siècles. Les partisans de ce courant scolaire se sont rendu compte de ses inconvénients alors que ces idées s'étaient propagées à travers le pays. Suite à la Seconde Guerre mondiale, ce système a cédé petit à petit la place à celui basé sur le modèle américain⁷².

⁷¹ « Application de nouvelles méthodes pédagogiques en Iran : école maternelle et école primaire Farhad », *Sépideh farda*, 1957, n° 7-8, p. 56.

⁷² Touran Mirhadi, *Recherche sur les méthodes et les démarches instructives*, Édition Atelier, Téhéran, 1993, p.18.

1.6.2. Éducation nationale des années 60 et 70

La lutte acharnée contre l'analphabétisme en Iran a contribué à l'épanouissement de la littérature de jeunesse pendant les deux décennies 60 et 70, car jusqu'ici les petits Iraniens qui résidaient dans les régions rurales retirées étaient analphabètes, donc ce genre de littérature ne trouvait aucune place dans ces régions. Dans les plans quinquennaux des gouvernements à l'époque Pahlavi, on avait prévu l'éducation des enfants ruraux en envoyant des jeunes instituteurs indifféremment femmes et hommes dans les villages les plus reculés dans le cadre du Corps des jeunes enseignants, pour lutter contre l'analphabétisme⁷³. Ces jeunes gens, au lieu de faire leur service militaire, s'occupaient de l'éducation des enfants ruraux. Ce mouvement a continué son chemin à l'époque postrévolutionnaire sous une autre appellation et une autre forme. Cette fois-ci, les jeunes gens étaient chargés d'enseigner aux analphabètes, qu'ils soient petits ou grands, dans le cadre d'un mouvement bénévole pour éradiquer l'analphabétisme. Un grand nombre d'enfants et d'adolescents qui venaient d'être instruits ont rejoint les rangs des lecteurs de livres pour enfants. Cette croissance du taux des lecteurs juniors n'a pas manqué d'encourager des écrivains à publier davantage de livres pour ces tranches d'âge.

⁷³Cité par Mohamad H. Mohamadi, Ahmad Abdollah, *Les Ministres de culture en Iran : ministres de l'Éducation Nationale*, 1990, Édition ?, pp. 201-202.

Chapitre II

Première forme de la littérature pour la jeunesse dans la culture populaire persane (de la Perse Antique à l'époque contemporaine)

Selon Nathalie Prince :

Le folklore, et d'une manière générale la littérature populaire, a parfois touché le public enfantin : les comptines, les contes, les chansons, racontés ou chantés lors de veillées par exemple, les abécédaires, les ouvrages d'éducation visaient dès le premier Moyen Âge pour partie de jeunes enfants⁷⁴.

D'après Banafcheh Hedjazi (بنفشه حجازی) (1954-), l'auteur de: *Littérature pour enfants et adolescents aspects et caractéristiques* (ادبیات کودکان و نوجوانان؛ ویژگی‌ها و جنبه‌ها) (1998), dans un passé lointain, il n'existait pas de frontière nette entre la littérature pour les adultes et pour les petits, pourtant depuis un passé très lointain, un genre comme les berceuses était destiné uniquement aux enfants. Bien que la notion de la littérature de jeunesse soit nouvellement introduite dans la culture persane, le parcours de l'histoire millénaire de cette littérature, depuis sa forme orale jusqu'à l'ère contemporaine, nous révèle que les enfants iraniens n'ont jamais été privés à cent pour cent d'une littérature spécialement consacrée à eux⁷⁵.

Et voilà, dans ce domaine, le point de vue d'Isabelle Nière-Chevrel :

Il y a d'une part la littérature réorientée vers l'enfance et la jeunesse. Éditeurs et pédagogues font entrer dans le répertoire des enfants des textes qui ne leur étaient pas initialement destinés, des contes venus- directement ou indirectement- de la tradition orale et des classiques de la culture adulte lettrée. » [...] « Mais il y a d'autre part ce qui constitue stricto sensu la littérature pour l'enfance et la jeunesse, c'est à dire une littérature adressée⁷⁶.

Ses propos montrent que cette question ne se limite pas à la littérature persane, mais qu'il s'agit d'une question universelle.

⁷⁴ Nathalie Prince, *La Littérature de jeunesse*, p. 29.

⁷⁵ Banafcheh Hedjazi, *Littérature pour enfants et adolescents aspects et caractéristiques*, p. 28.

⁷⁶ Isabelle Nière-Chevrel, « Enfance et Jeunesse », in : *Dictionnaire mondial des Littérature*, Édition Larousse, Paris, 2002, p. 265.

Aux dires de Banafcheh Hedjazi, critique de littérature pour la jeunesse persane :

Si l'on met de côté les quatrains, les chansons, certains vers et quelques récits religieux et les histoires épiques, il ne reste de la littérature folklorique persane que celle pour la jeunesse. Presque tous les contes et les légendes populaires, les proverbes, les berceuses, les devinettes, les jeux de mots et les rimes populaires sont destinés aux jeunes. Ce genre littéraire est si vaste et si varié, que l'on pourrait presque dire que la plupart des œuvres littéraires folkloriques iraniennes appartiennent aux jeunes. Bien que la notion de littérature pour la jeunesse soit une notion émergente en Iran, cette littérature existait depuis la période la plus lointaine. La genèse de la littérature pour les jeunes renvoie aux époques très anciennes où les mères chantaient des berceuses mélodieuses pour plonger les petits dans le sommeil⁷⁷.

Et pour cette chercheuse, si la littérature officielle appartient aux adultes, la littérature populaire est l'apanage des jeunes gens.

L'Histoire millénaire de l'Iran pourrait bel et bien justifier la très riche littérature populaire de ce pays. Et comme cette contrée a abrité depuis toujours diverses tribus parlant chacune une langue différente dont le turc, le kurde, l'arabe, l'arménien, l'assyrien, etc., il est donc certain qu'un carrefour de civilisations y ait créé cette immense richesse littéraire. Selon Manoutchehr Alipour (منوچهر علی پور), l'auteur de *Initiation à la littérature de jeunesse* (آشنایی با ادبیات کودکان) (2006), dans les sociétés où les traditions sont intensément conservées, la littérature populaire est plus répandue et diffusée. Cela dit, la littérature orale a une place privilégiée dans les communautés traditionnelles et surtout parmi les villageois chez qui elle est ancrée solidement en laissant ses traces dans leur langue et leurs mentalités⁷⁸.

Banafcheh Hédjazi est d'avis que :

À l'instar de la littérature populaire de tout pays, la nôtre reflète les traits caractéristiques ainsi que les problèmes de la population. Si les berceuses chantées par les mères expriment leur solitude, les expressions populaires montrent la finesse et

⁷⁷Banafcheh Hedjazi, *Littérature pour enfants et adolescents aspects et caractéristiques*, p. 28.

⁷⁸ Manoutchehr Alipour, *Initiation à la littérature de jeunesse*, Édition Tirgan, Téhéran, 2010, p.44.

l'humour des Iraniens. Quant aux légendes épiques, elles témoignent de la grandeur d'esprit d'un peuple qui ne s'est jamais soumis au joug des ennemis, et c'est ainsi que le patrimoine littéraire de ce peuple a été transmis d'une génération à l'autre, par les grands-mères aux petits-enfants et ce, de bouche à oreille avant l'avènement de l'imprimerie⁷⁹.

Selon Mohamad H. Mohamadi nous pouvons considérer les chants comme les premiers genres littéraires pour la jeunesse parmi la littérature populaire⁸⁰. Les berceuses, les chansons qui accompagnent les câlins, les jeux-prières et les *Matales* sont les différentes formes de chants. Ces genres montrent l'antériorité de la littérature versifiée par rapport à celle en prose dans la littérature pour la jeunesse persane. En fait, les poèmes enfantins de nos jours ont des origines plus anciennes que celles de la prose⁸¹. C'est ainsi que la littérature pour la jeunesse vit le jour grâce à la combinaison des mots et de la musique avec la création des berceuses et des chants.

Après ces genres versifiés, on peut parler des légendes antiques ayant également été en vers dans leur forme très ancienne. La légende de *L'Arbre Azurik* avant d'être écrite existait sous forme orale. Ce sont les puissances de la versification qui la rendent plus ancienne que la prose. La transmission orale des vers à la progéniture est plus efficace que celle de la prose car la parole cadencée et rythmée a plus d'attraits pour les jeunes, surtout si le thème contient un sujet mythique. En outre, les petits sont plus intéressés par les vers qui peuvent mieux exprimer les sentiments. Ces raisons justifient bel et bien l'ancienneté des vers pour la jeunesse en comparaison de la prose.

Aux dires de Manoutchehr Alipour, (منوچهر علیپور), ce qui paraît intéressant dans la littérature orale de la plupart des pays du monde, c'est le message des légendes et des proverbes ... La sincérité, la foi et l'amour sont les principaux piliers de cette littérature. Quant à la lutte entre le bien et le mal, c'est toujours le mal qui est vaincu et le bien vainqueur, sans oublier les démons perdants et les fées triomphantes. Dans la littérature orale, il existe toujours une bataille entre le faux et le vrai, et les combats se déroulent pour accéder à la liberté et à l'indépendance. Ces histoires sont relatées dans un langage enfantin et les petits, eux, sont attirés de plus en plus vers la littérature orale⁸². Selon Alipour, les thèmes de notre littérature orale ressemblent à

⁷⁹ *Ibid.*, p. 29.

⁸⁰ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. I, p. 36.

⁸¹ *Ibid.*, p. 20.

⁸² Manoutchehr Alipour, *Initiation à la littérature de jeunesse*, pp.46-47.

l'utopie imaginaire où les héros sont, à tous les coups, insaisissables, font perpétuellement front à l'injustice et à la cruauté et gagnent les batailles. Tous les points évoqués constituent les caractéristiques notables de la littérature orale et ils revêtent une importance prééminente dans l'univers des enfants. L'espoir, la réalisation des rêves irréalisables, un avenir brillant pourraient être les autres particularités de la littérature orale qui relèvent tous du fait d'être populaire⁸³.

2.1. Berceuse

Les berceuses appartiennent à la littérature pour la jeunesse dont le thème est lié à la situation sociétale de chaque époque. Elles sont chantées par les mères ou les nourrices en couchant les petits. Personne ne connaît leur origine⁸⁴ sinon qu'elles étaient chantées quand l'enfant était placé dans un hamac dit *Nanu* ou *Nani*. Au début, la voix de la mère ou de la nourrice avait un ton autoritaire ou caressant et, au fur et à mesure, elles ont pris un ton musical tel que nous les connaissons. Selon l'état de l'enfant, la berceuse est chantée à haute voix au commencement mais petit à petit le ton baisse avant la fin car le petit s'endort en l'écoutant⁸⁵.

C'est par la berceuse que le premier lien linguistique se tisse entre le petit et sa mère ou sa nourrice. Quand une mère essaie de faire dormir son enfant, tout d'abord elle veut qu'il ferme les yeux. Et comme le petit doit s'assurer de la présence de sa mère, celle-ci chante une berceuse pour signaler sa présence. Autrement dit, en chantant, la mère dit à son enfant : « Je suis là, près de toi. Ne t'inquiète pas, mon petit ! Ferme les yeux ! Écoute-moi et dors paisiblement ! ». La berceuse, créée pour les enfants et à propos des enfants, est un genre purement féminin dont le thème est inspiré par l'âme délicate de toute femme reflétant son affection, son inquiétude, ses peines, ...

⁸³*Ibid.*

⁸⁴ Soufia Mahmoudi, *Atelier de culture et littérature pour enfants et adolescents* p. 68.

⁸⁵ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. I, p.30.

À propos de l'origine des berceuses, Ghadamali Sorami (1944-), écrivain et chercheur contemporain de littérature persane, a précisé :

Les berceuses trouvent leur origine, avant tout, dans un certain besoin. Leur composition peut être vue sous différents angles dont le premier est poétique, aspect qui se voit dans la source d'inspiration autant que dans les rimes et les rythmes. Le deuxième angle concerne la musique ; c'est-à-dire, on ne peut pas lire une berceuse comme les poèmes de Hafiz par exemple, ce qui perturberait totalement la berceuse et si l'on y supprime la musique, elle ressemblerait plutôt à un corps sans âme. Le troisième est son aspect théâtral, on y voit nettement le langage corporel : les gestes et les mimiques complétant ce triangle⁸⁶.

À en croire Manoutchehr Alipour, les berceuses persanes n'ont pas assez de diversité et leurs thèmes s'énumèreraient ainsi :

- Expression des souhaits des mères pour leurs enfants comme : grandir, être éduqué, faire le pèlerinage et se marier ...
- Glorification des enfants en les comparant à de belles images, entre autres celles de la tulipe, du narcisse, du jasmin, de la noisette, du blé ...
- Prière pour les enfants demandant au Seigneur et aux Saints de les protéger.
- Expression des malheurs et des peines des mères se plaignant de leur solitude.
- Expression de la fatigue de la mère, causée par les pleurnicheries de leurs enfants⁸⁷.

2.2. Chant

À propos des comptines, chansons et poèmes, nous pouvons lire sous la plume de Francis Marcoin : « Au commencement est la parole, partagée par ceux qui ne savent pas lire et par ceux qui lisent. Il n'y a donc pas de radicale coupure entre l'écrit et l'oral, mais tout ce qui est dit, cadencé et rimé semble particulièrement toucher l'enfance⁸⁸. »

Selon Mohamad H. Mohamadi les chants dans leurs formes très anciennes, celle qui remonte à deux mille ans, ont été composés sur des poèmes d'amour et des chansons populaires. En général, accompagnés par la danse, ils étaient rarement présentés dans les rassemblements des

⁸⁶ Ghadamali Sorami, « Études sur les berceuses », *Pouyéch*, 1989, p. 40.

⁸⁷ Manoutchehr Alipour, *Initiation à la littérature de jeunesse*, p.63.

⁸⁸ Francis Marcoin, *La Littérature de jeunesse*, p.27.

gouverneurs, par respect⁸⁹. Dans son optique, on peut considérer ces chants comme un prélude à la poésie d'aujourd'hui pour la jeunesse. En général, il paraît difficile de trouver dans la littérature orale de notre pays une poésie purement composée pour les enfants, car la quasi-totalité des chants et des poésies ont été créés pour certaines occasions ou certains événements. Excepté les berceuses qui sont des chants pour endormir les petits, on peut diviser les chants en diverses catégories telles que le chant-jeu, le chant-prière, le chant-câlin, le chant éducatif, le chant occasionnel.

2.2.1. Chant-matal

Ce sont des chants qui racontent des anecdotes. Ils sont très anciens et leurs cadences ressemblent beaucoup à l'*Avesta*⁹⁰ et cela prouve que les poèmes iraniens existaient même avant l'invasion arabe, bien que quelques chercheurs contemporains estiment qu'ils ont été introduits en Iran et en Asie Centrale par les Arabes⁹¹. En effet une grande partie de ce livre sacré est rythmée et se scande comme des hymnes. La forme, la structure et le contenu de notre littérature orale révèlent son aspect antique. À en croire Aryanpour (آریان پور), le thème dominant de plusieurs légendes iraniennes est l'histoire d'un jeune brave tué et dont le sang répandu sur le sol donne naissance à une jolie fleur. Nous rencontrons ce même concept dans *Le Livre des rois* de Ferdowsi, dans l'histoire de *Siavach* (سیاوش), le protagoniste qui porte ce nom est tué par Afrasyab. Le sang du personnage coule sur le sol et y fait pousser une fleur, la *Par-e-syawoshan*.

2.2.2. Chant-jeu

C'est une sorte de chant pour enfants récité pendant des jeux et qui a également un aspect théâtral. Selon Manoutchehr Alipour ces chansons appartiennent aux plus belles chansons populaires iraniennes, composées en divers dialectes et langues. En fait, elles comptent parmi les plus belles chansons populaires ayant servi de base à la création de la poésie pour la jeunesse contemporaine. On pourrait même dire que les poètes d'aujourd'hui s'inspirent

⁸⁹ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. I, pp. 21-22.

⁹⁰ *Ibid.*, p. 21.

⁹¹ Iosef Mikhailovich Oranski, *La Sémantique antique et linguistique iranienne*, Édition Payam, Téhéran, 1999, p. 85.

de ces chansons enfantines ou bien de leurs thèmes pour composer leurs poèmes pour la jeunesse⁹².

Les jeux des enfants peuvent être collectifs ou individuels et à chaque catégorie sa propre chanson. Quelques-uns de ces chants sont si connus que l'on en trouve diverses formes dans différentes régions de l'Iran sous de multiples versions selon les dialectes. La plus célèbre est *Atal mata*⁹³. Pendant ce jeu collectif, les enfants s'assoient en groupe par terre, les jambes allongées. À tour de rôle, ils scandent ce chant et à chaque fois, celui qui dit le dernier mot doit plier une jambe. Celui qui, à la fin, a encore une jambe étendue sera le grand vainqueur.

L'intérêt que l'enfant porte aux jeux lie ces jeux à ce type de chants. Non seulement il tient à jouer mais aussi, il aime les phrases rythmées. Alors la combinaison des deux lui paraît très amusante. L'origine de ces chants est si ancienne qu'elle est liée aux rites théâtraux-mythiques.

2.2.3. Chant-prière

Ces chants trouvent leur origine dans les pensées mythologiques persanes⁹⁴. Ce qui y semble très intéressant, c'est la relation amicale entre l'homme et la nature basée sur les deux actions de donner et de recevoir. Ces chants sont réservés aux enfants qui les récitent comme un culte théâtral. Le meilleur exemple de ce type est le chant-prière qui se chante pendant la sécheresse : les enfants la récitent en regardant le ciel le suppliant d'amener la pluie. Le chant commence par un nom bizarre que l'auteur du livre *Les Us et Coutumes du peuple de Khorasan* (آداب و رسوم مردم خراسان) (1969) attribue à la déesse des eaux et des précipitations en persan préislamique, *Anahita*⁹⁵. Mais après l'avènement de l'Islam, fondé sur le monothéisme, ce nom s'est transformé en *La Petite Bohémienne*⁹⁶.

Si l'on compare l'ancienneté du chant-prière avec les autres chants pour enfants, on constate qu'il date d'un passé très lointain. En fait, son origine remonte au culte mythique

⁹² Manoutchehr Alipour, *Initiation à la littérature de jeunesse*, p. 79.

⁹³ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. I, p.36.

⁹⁴ *Ibid.*, p. 39

⁹⁵ Ébrahim Chakourzadeh, *Les Us et Coutumes du peuple de Khorasan et quelques poésies, légendes, prières et devinettes*, Édition Sorouch, Téhéran, 1994, p. 311.

⁹⁶ Mohammad Taghi Bahar, *Bahar et littérature persane : Recueil de cent articles de Malak ol Choârâié Bahar*, Édition Livre de poche, Téhéran, 1992, t. I, p. 31.

théâtral de l'Antiquité⁹⁷. Dans un chant d'enfants du nord-ouest de l'Iran dont la version persane s'appelle *Madame le Soleil*, on invite le printemps et le Soleil à commencer le Nouvel An. Le Soleil y est considéré comme un être vivant qui réside dans une grotte. À en croire les plus anciens mythes antiques, le Soleil se déplace dans les cieux avec un cheval et un char doré⁹⁸.

2.2.4. Chant-câlin

La raison de ces chants, c'est de câliner l'enfant. Le mot utilisé en persan c'est *Navazech* signifiant caresse et tendresse. Selon Manoutchehr Alipour, ces chansons iraniennes qui se retrouvent dans différents dialectes et langues sont très variées selon leurs thèmes⁹⁹. De temps en temps, ces chansons sont si bien versifiées qu'on ne pourrait pas les distinguer des poèmes pour la jeunesse. Aux dires de l'auteur du livre *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, ce groupe de chants est plus proche de la pure poésie de nos jours¹⁰⁰. Ils sont divisés en trois catégories : Les chants- câlins des filles, les chants-câlins des garçons et les chants-câlins unisexes. Ces chants révèlent également les rêves et les souhaits des adultes pour les petits : pour les garçons, on désire une bonne situation dans la société et pour les filles, un mariage heureux et une vie prospère.

2.2.5. Chant-travail

Ce chant est associé aux travaux des enfants. Depuis toujours, les petits ont participé aux travaux : dans les champs ou dans les ateliers de tissage de tapis. Selon Mohamad H. Mohamadi ces chants enfantins varient en fonction du lieu de travail de l'enfant. Ils sont plus compliqués que les autres chants et reflètent l'idée de contribution et d'assistance¹⁰¹.

Il y avait aussi des chants destinés à l'éducation et à l'enseignement des enfants. Mohamad H. Mohamadi les considère, dans la tradition persane, comme premières formes d'enseignement de l'alphabet ou du calcul aux petits Iraniens¹⁰², et les nomme chant éducatif.

⁹⁷ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, op. cit. t. I, p. 41.

⁹⁸ *Ibid.*

⁹⁹ Manoutchehr Alipour, *Initiation à la littérature de jeunesse*, p. 81.

¹⁰⁰ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. I, p. 42.

¹⁰¹ *Ibid.*, p. 44.

¹⁰² *Ibid.*

D'autres chants récités par les enfants pour des occasions spéciales, par exemple pendant les derniers jours de l'année, se regroupent sous le nom de chant occasionnel. Ils peuvent être accompagnés ou non de représentations théâtrales¹⁰³.

2.3. *Matal* (مثل)

Selon l'*Encyclopédie de la littérature pour enfants et adolescents*, *Matal* :

C'est une énonciation de simples incidents courts qui se suivent. La plupart des *Matals* sont rythmés et parfois rimés et quelques mots ou phrases se répètent. Comme les berceuses, les *matales* nous sont parvenus d'un passé très lointain et ils servent à divertir les enfants. Ils leur apprennent à avoir des pensées systématiques et les initient aux nouvelles expériences de la vie. Comme les berceuses, leurs compositeurs restent toujours anonymes¹⁰⁴.

Aux dires de Manoutchehr Alipour, en étudiant la structure des *Matals*, nous nous apercevons de leur rythme immanquable et leurs rimes facultatives, ce qui attire amplement l'attention des enfants¹⁰⁵. Alipour est d'avis que les *Matals* poursuivent en général des objectifs didactiques et leur caractéristique le plus saillant c'est leur aspect narratif. D'après Mohamad H. Mohamadi il s'agit d'un genre très apprécié et en vogue de la littérature pour la jeunesse, qui relie la poésie à l'anecdote. Une partie de la poésie d'enfance de nos jours est la suite logique et historique de ces simples *Matals* rythmés¹⁰⁶.

En fouillant les dictionnaires persans, parfois nous trouvons les mots « légendes » et « contes » comme équivalents à ce genre littéraire. Mais en vérité, il faut faire une nette distinction entre le *Matal* et la légende dans la culture populaire. En fait, le *Matal* ressemble à une courte légende qui raconte une anecdote dans un registre simple et d'une manière rythmée. Contrairement aux légendes qui s'adressent à des interlocuteurs indéterminés, les *Matals* sont

¹⁰³ *Ibid.* p.41.

¹⁰⁴ « Littératures pour enfants et adolescents », *L'Encyclopédie de la littérature pour enfants et adolescents*, Édition Production et publication de l'encyclopédie, t. II, Téhéran, 1994, p. 165.

¹⁰⁵ Manoutchehr Alipour, *Initiation à la littérature de jeunesse*, p.65.

¹⁰⁶ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. I, p. 52.

réservés aux enfants¹⁰⁷. À en croire Isabelle Nière-Chevrel, les *Matal*s pourraient s'inscrire dans le cadre « d'une littérature adressée ». Ils sont les meilleures preuves de l'existence d'une littérature pour la jeunesse dans l'Antiquité. Ils sont plus courts que les légendes et dépourvus des éléments de personification.

Généralement, le clivage entre la légende et le *Matal* se montre à travers l'élément de jeu, toujours présent dans ce dernier. D'un côté, la combinaison de la littérature et du jeu, et de l'autre sa structure courte et musicale révèlent que les *Matal*s étaient destinés aux plus petits pour qu'ils soient initiés plus tard aux légendes¹⁰⁸. Par exemple, dans le *Matal* *J'ai couru et couru* (دويدم و دويدم) nous ne savons pas si l'antagoniste est un garçon ou une fille mais à coup sûr c'est un enfant. Ce *Matal* se base sur les deux actions de donner et de recevoir. La plupart des *Matal*s ont la même structure basée, selon les connaissances des enfants, sur la répétition des actions et des sons.

2.4. Devinette et mot d'esprit

Selon Mohamad H. Mohamadi, la structure de la devinette rassemble trois facteurs : la littérature, le test d'intelligence et le jeu de réflexion. Ce genre littéraire a une longue histoire : l'homme a toujours voulu évaluer l'intelligence des enfants ou même celle des adultes. Les devinettes lui servaient à évaluer les aptitudes mentales des membres de la famille se réunissant surtout pendant les longues soirées hivernales autour d'un feu¹⁰⁹. Étant donné que les devinettes persanes sont basées sur les tournures des phrases et les divers emplois d'un mot dans différents contextes, leur traduction, pour en donner des exemples, nous a paru impossible.

D'après Mohamadi, les farces sont les genres les plus courts de la littérature pour la jeunesse. Les enfants aiment bien ces courtes anecdotes humoristiques racontées par des narrateurs qui font semblant d'être trop ignorants. Ces derniers résidaient dans les Cours des rois ou bien étaient des narrateurs ambulants qui faisaient rire la foule dans divers quartiers. Ce deuxième groupe de narrateurs plaisait beaucoup aux enfants car ils les amusaient par des

¹⁰⁷ *Ibid.*

¹⁰⁸ *Ibid.*, p. 53.

¹⁰⁹ *Ibid.*, p. 66.

histoires à leur niveau¹¹⁰. Les petits couraient derrière eux pour les écouter et profiter pleinement.

Aux dires de Manoutchehr Alipour : « Bien que les devinettes et les mots d'esprit puissent être également utilisés par les adultes, pourtant ils influent beaucoup sur la poésie de jeunesse¹¹¹ ». De nos jours, des recueils comme *Pourquoi Tu ne ris pas ? (Tchera nemikandi ?)* (چرا نمی خندی؟) (1998) de Chokouh Ghasemnia (شکوه قاسم نیا) (1955-) qui a sélectionné et compilé les mots d'esprits pour les jeunes et les réécritures des farces anciennes tirées des œuvres classiques persanes telles que *Les Farces douces d'Obeiid Zakani* (لطیفه های شیرین عبید زاکانی) (1999) par Chahram Chafii (شهرام شفیعی) (1970-) sont à la portée du jeune lectorat iranien.

2.5. Légende et récit populaire

Les légendes constituent une vaste partie de la culture et de la littérature orale de notre peuple. Selon Manoutchehr Alipour ce sont des légendes antiques et authentiques transmises d'une génération à l'autre jusqu'à nous parvenir depuis un passé très lointain. Leurs origines et leurs créateurs nous restent inconnus¹¹². Elles reflètent parfaitement les expériences, les cultes et les comportements des gens. D'après Mohamad H. Mohamadi, on peut même dire que les légendes reflètent les peurs, les angoisses et les espoirs de nos ancêtres sans oublier leurs luttes contre la nature et les hommes¹¹³.

¹¹⁰ *Ibid.*, p. 67.

¹¹¹ Manoutchehr Alipour, *Initiation à la littérature de jeunesse*, p. 84.

¹¹² *Ibid.* p., 95.

¹¹³ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. I, p.70.

Les légendes populaires existaient dans la mentalité des gens avant que l'homme ait connu la littérature écrite et même avant l'apparition de l'écriture. Ces légendes proches des mythes ont des particularités que nous allons mentionner conformément à la classification de Manoutchehr Alipour :

- Elles se basent sur un schéma spécial avec un commencement et un dénouement.
- Comme elles ont une origine populaire, elles relatent les us et coutumes des gens ordinaires ou bien reflètent les chagrins de nos ancêtres.
- Dans les légendes populaires, les qualités humaines se manifestent sous forme de générosité, vaillance, zèle et solidarité.
- On y trouve l'opposition du bien au mal où le bien est toujours vainqueur du mal.
- Il y a une suite d'évènements successifs où le héros est présenté dès le début comme celui qui voit en général ses rêves se réaliser¹¹⁴.

Quelques légendes populaires sont rythmées et même parfois rimées. Les exemples n'en manquent pas : *La Tante cafard* (خاله سوسکه), *Le Bouc qui a une clochette à patte* (بز زنگوله پا), *Le Potiron roulant* (کدو قل قله زن). Tous ces exemples constituent de nos jours les récits pour le jeune lectorat.

Dans son livre *Initiation à la littérature pour enfants* (2000), Manoutchehr Alipour (منوچهر علیپور) (1948-) écrit :

Les histoires avec des éléments très imaginaires où les événements sont loin de se réaliser, s'appellent « les légendes ». Selon les chercheurs, les légendes comptent parmi les plus anciens genres littéraires ; surtout celles qui subsistent depuis la nuit des temps et qui sont transmises d'une génération à l'autre¹¹⁵.

En écoutant les légendes populaires, les enfants s'initient aux aléas de la vie et apprennent à les surmonter. Aujourd'hui, nous les plaçons dans le cadre de « l'imaginaire » ; tandis que dans le temps elles représentaient les croyances des Iraniens.

¹¹⁴ Manoutchehr Alipour, *Initiation à la littérature de jeunesse*, p.96.

¹¹⁵ *Ibid.*, p.90.

2.5.1. Légende mythique religieuse (récit populaire)

Dans *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, Mohamad H. Mohamadi (محمد هادی محمدی) a avancé cette idée que les légendes mythiques embrassent les plus anciennes légendes persanes qui se trouvent sous deux formes écrite et orale, donc savante et populaire. Ce sont des légendes dont les protagonistes sont des dieux ou des demi-dieux. Bien que ces personnages aient des pouvoirs extraordinaires, ils possèdent des caractéristiques humaines, entre autres telles que s'aimer, se battre etc¹¹⁶.

En général, les légendes populaires persanes sont fortement liées aux croyances zoroastriennes de l'ère préislamique. La division manichéenne du monde et des êtres en est le plus visible corollaire qui fait surface dans les légendes persanes. Par conséquent, les personnages se manifestent comme des héros épiques ou des démons¹¹⁷. Les exemples sont : *Arach Arbalétrier* (آرش کمانگیر) (1994), *Siavash* (سیاوش) (1994) et *l'histoire du Roi Djamshid* (داستان جمشیدشاه) (1967) réécrits par Mehrdad Bahar (مهرداد بهار) (1930-1994) pour le jeune lectorat.

2.5.2. Légende religieuse antique

La littérature religieuse de l'époque antique se divise en orale et en écrite. La première était plus répandue dans la société de cette époque et jouait un rôle prédominant dans l'éducation des enfants. Selon Mohamad H. Mohamadi les légendes nationales de nos jours étaient des sujets religieux à l'origine¹¹⁸. Elles embrassent le genre narratif et historique le plus ancien de la littérature de l'Iran. Pour connaître ces légendes, il faut tout d'abord relire les textes religieux de la Perse antique et puis les textes nationaux comme *Le Livre des rois*¹¹⁹.

Ce sont les religions et les cultes pré-zoroastriens qui ont formé les légendes religieuses antiques. Selon ces religions, il existe plusieurs dieux qui se répartissent dans les deux

¹¹⁶ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. I, p. 73.

¹¹⁷ Esmat Arab-Golpayégani, *Les Mythes de l'Iran antique : une guerre entre les mythes et les croyances en Iran antique*, Édition Hirmand, Téhéran, 1997, p. 91.

¹¹⁸ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. I, p. 140.

¹¹⁹ Cf. site internet : [www. Civilica.com/paper-JR_JPCL-1-1_002](http://www.Civilica.com/paper-JR_JPCL-1-1_002), consulté le 24/02/2017.

catégories du Bien et du Mal, et c'est cette même dualité qui entraîne la lutte des deux pouvoirs et forme le thème des légendes religieuses antiques¹²⁰.

2.5.3. Légende épique (récit populaire)

D'après Alireza Hekmat(علیرضا حکمت), à l'origine, ces légendes étaient de longs récits versifiés qui se sont transformés, dans la culture du peuple, en légendes et en contes¹²¹. Depuis toujours, les Iraniens ont glorifié les comportements héroïques et se sont attachés à la bravoure et au courage ; c'est pourquoi une grande partie de nos anciennes légendes est imprégnée d'esprit héroïque. Cette question a revêtu une importance toute particulière dans le développement de cette vertu chez les petits Iraniens. Selon Mohamad H. Mohamadi les légendes épiques ont toujours été un bon moyen pour enseigner ces vertus aux jeunes¹²². Les principaux personnages de ces légendes suivent toujours des objectifs sublimes et parfaits.

Une partie de ce genre appartient à la littérature pour la jeunesse car elle est en harmonie avec les critères des enfants et des adolescents. Cela dit, pendant les dernières années de l'école primaire, les enfants ont l'occasion de profiter au maximum de ce genre littéraire. Les récits tirés du *Livre des rois* en sont les exemples flagrants. Elles se divisent en trois groupes : ceux dans lesquels la forme de la légende est simplifiée, ceux où elle est manipulée et ceux où elle est détruite¹²³.

Dans l'optique de Mohamad H. Mohamadi les légendes épiques se divisent en deux grandes catégories : les légendes épiques nationales et culturelles d'une part et les légendes épiques historiques d'autre part.

Les légendes épiques ont toujours plu à la jeunesse ; en voici quelques thèmes directeurs qui traduisent également le point de vue de cet expert de la littérature de jeunesse persane :

- Elles assouvissent le désir aventurier des adolescents, surtout des garçons.
- Les légendes épiques nationales augmentent le civisme chez les jeunes et par conséquent elles renforcent la solidarité nationale.

¹²⁰ Cf. site internet : <https://tarikhema.org/ancien/iran/8258/>-, consulté le 8/10/2018.

¹²¹ Alireza Hekmat, *Éducation et éducation en Iran antique*, Édition Institut de recherches et planifications scientifiques et didactiques, 1971, p. 398.

¹²² Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. I, p.161.

¹²³*Ibid.*, p. 74.

- Elles stimulent le goût de la justice des jeunes, ce qui renforce la stabilité d'une société.
- Autrefois, les garçons apprenaient les méthodes et les sports martiaux en écoutant les légendes épiques.
- De nos jours, ces légendes servent à initier les jeunes à la vie, aux idées et à la manière de combattre de leurs ancêtres¹²⁴.

2.5.4. Légende occasionnelle

À en croire *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, elles expliquent la genèse des rites et des fêtes. Au cours des siècles, ces légendes ont subi peu de transformation et gardé peu ou prou leurs formes originales. La légende *Oncle Nowrouz (Amou Nowrouz)* qui, pendant plusieurs siècles, ne se trouvait que sous forme orale possède un levain mythique et explique les coutumes du Nouvel An iranien¹²⁵. *Amou Nowrouz* est un vieil homme qui fait part d'une bonne nouvelle : l'approche à grands pas du Nouvel An vers la fin de l'hiver. Il ressemble beaucoup au Père Noël des Chrétiens avec ses traits caractéristiques.

Selon les croyances mythiques qui offrent une personnalité à chaque phénomène et en créent un symbole, *Amou Nowrouz* est le symbole ou le dieu du Nouvel An perse. D'après cette légende, une vieille femme attend, chaque année, l'arrivée d'*Amou Nowrouz*, mais étant épuisée par le grand nettoyage de sa demeure, le sommeil la gagne avant que son visiteur tant espéré n'arrive. Une fois arrivé chez elle, *Amou Nowrouz* fume son narguilé, mange son orange amère, l'embrasse sur la joue et s'en va. Quand la vieille femme se réveille, elle ne trouve que les signes de la venue d'*Amou Nowrouz*.

Selon une autre version de cette même légende, le jour où la vieille dame rencontrera *Amou Nowrouz*, le monde touchera à sa fin. Cette vieille femme symbolise l'hiver car elle s'appelle *Nanè Sarma* (Mamie Froideur), et ses deux fils sont l'incarnation du froid et du déchaînement de la nature.

¹²⁴ *Ibid.*, pp. 79-80.

¹²⁵ Cf. site internet : [http : //markazi.irib.ir/-/](http://markazi.irib.ir/-/), consulté le 5/10/2018.

2.5.5. Légende allégorique animalière

Les animaux sont les principaux personnages de ces légendes, puisqu'on les fait ressembler aux hommes en ce qui concerne leurs caractères, vivant et parlant dans l'imaginaire de l'homme comme eux. D'après Manoutchehr Alipour, elles embrassent une grande variété de légendes, et de nos jours elles sont les plus appréciées par les enfants¹²⁶. Dans *Kalila et Dimna* ou *Marzban name* (مرزبان نامه) les exemples sont à profusion. L'intérêt des enfants pour les histoires ayant des personnages animaliers est ainsi souligné par Nathalie Prince : « L'animal demeure un personnage fréquent de la littérature de jeunesse et notamment de la prime jeunesse. » Et d'ajouter : « Il y a l'omniprésence de l'animal dans la littérature de jeunesse parce que justement il s'agit d'une littérature symbolique, stéréotypique et que l'animal paraît en soit sursignifiant¹²⁷. »

La plus célèbre légende de cette catégorie s'appelle *La Chèvre qui a une clochette à la patte* (بز زنگوله پا). Cette légende est relatée dans diverses régions iraniennes et même en Inde, en Afghanistan, en Arménie et au Tadjikistan sous différents titres.

Le Rossignol égaré est une autre légende avec une très longue histoire. À ce propos, Sadegh Hedayat (صادق هدایت) a écrit : « L'origine de cette légende est très ancienne et l'on trouve également ses autres versions en Europe et en Inde¹²⁸. »

2.5.6. Légendes en chaîne

Les légendes en chaîne, grâce à leur structure, sont destinées depuis toujours aux enfants. Mohamad H. Mohamadi est d'avis que cette forme spéciale d'actes consécutifs qui constituent la trame de l'histoire puise sa source dans les jeux enfantins¹²⁹. *Ghuzé* (غوزه) est l'histoire d'un moineau qui trouve un grain de coton alors qu'il ne savait qu'en faire. Il interroge son voisin et celui-ci lui répond : on le cultive, le récolte, puis on en tisse du fil, fabrique du tissu ... et l'on finit par en faire des habits. La suite de l'histoire est constituée par les rencontres du moineau et des différents corps de métier. Cette légende populaire divertit les petits en leur apprenant les activités des artisans et des commerçants, entre autres le cultivateur, le tisseur, le teinturier, le couturier ... Comme se procurer des vêtements est un besoin essentiel de l'homme,

¹²⁶ Manoutchehr Alipour, *Initiation à la littérature de jeunesse*, p.101.

¹²⁷ Nathalie Prince, *La Littérature de jeunesse*, p.93.

¹²⁸ Sadegh Hedayat, *les Écritures dispersées*, Édition Amir Kabir, Téhéran, 1955, p.45.

¹²⁹ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. I, p. 85.

nos ancêtres, par la narration de cette légende, enseignaient aux enfants les modalités des métiers précités.

Une autre légende qui poursuit un objectif instructif et initie l'enfant au commerce s'appelle *Domduz* (قصه‌ی دم‌دوز). L'histoire d'une souris qui cherche à faire recoudre sa queue amputée.

Parfois le récit se forme en réaction à des événements imprévus : ainsi dans l'histoire de *Tante fourmi* (خاله مورچه) ou *Tante cafard* (خاله سوسکه), quand celle-ci trouve son mari noyé dans une marmite, quand les feuilles des arbres tombent, quand le moineau perd ses plumes, quand l'eau de la source devient boueuse et ainsi de suite ...

Zohreh Ghâini nous présente une autre forme de ces légendes composée d'une chaîne d'actions dont chacune est le résultat de la précédente et la cause de la suivante¹³⁰ comme dans *L'homme qui arrachait les broussailles* (قصه مرد خارکن).

2.5.7. Légende féérique ou psychologique

Soufia Mahmoudi (1956-) (صوفیا محمودی) estime que ces légendes ont une fonction psychologique ayant pour but de résoudre les problèmes des enfants¹³¹. Depuis un passé très lointain, l'homme connaît les effets positifs des légendes pour remédier à des inquiétudes et des tensions chez les petits. Or, elles servaient bel et bien à réduire ces problèmes. D'après Nathalie Prince :

Ce que cherche le lecteur dans le personnage, c'est non seulement les réponses aux questions suivantes : que dit-il ? que fait-il ? que pense-t-il ?, mais c'est encore et surtout les réponses aux questions qui concernent les désirs et les sentiments du personnage. Le lecteur pose comme essentiel tout ce qui relève du désir du personnage : que veut-il ? qu'espère-t-il ? quels sont ses projets ? La question du désir et de la substance psychologique du personnage devient donc primordiale et a pour but de le vraisemblabiliser¹³².

¹³⁰ Zohreh Ghâini, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. I, p. 86.

¹³¹ Soufia Mahmoudi, *Atelier de culture et littérature pour enfants et adolescents*, p.78.

¹³² Nathalie Prince, *La Littérature de jeunesse*, p.84.

Selon Banafcheh Hedjazi, ces légendes sont destinées aux enfants un peu plus âgés qui savent faire la distinction entre les deux mondes imaginaire et réel. *Mah Pichouni* (*La jeune fille dont le front brille comme la lune*) (ماه پیشونی) est une légende antique persane de cette catégorie dont diverses versions sont racontées à travers le pays. La présence de la vache et de la lune, éléments mythologiques persans, révèle bel et bien son origine antique. Cette légende a été réécrite à plusieurs reprises par les écrivains contemporains pour la jeunesse ; elle est considérée comme la Cendrillon persane : c'est l'histoire d'une belle fille harcelée par sa marâtre, qui rencontre un prince dans une cérémonie de mariage. Celui-ci tombe amoureux d'elle et la retrouve grâce à son soulier perdu. L'héroïne de *Mah Pichouni* est constamment aidée par sa marraine qui se présente comme une vache.

2.5.8. Légende réparatrice

Selon Soufia Mahmoudi, ces légendes apaisent les troubles psychiques des enfants en remplaçant la vérité par l'imaginaire¹³³. Par exemple, dans une légende, un jeune personnage souffrant du manque de vivres arrive à un château rempli de nourritures. Il s'y rassasie, ce qui constitue la caractéristique la plus saillante de cette catégorie. D'un côté, à propos d'identification psychologique et morale, Nathalie Prince est d'avis que « le principe de la mimesis aristotélicienne et classique tient à la nécessité de la représentation du lecteur de sa propre représentation comme personnage¹³⁴. ». De l'autre côté, Bruno Bettelheim, psychanalyste et pédagogue, montre comment les contes de fées répondent de façon précise aux angoisses de l'enfant. Cela dit, dans l'optique des occidentaux comme celle des orientaux les légendes réparatrices sont aptes à remédier aux carences des enfants en ce qui concerne les questions psychiques.

On les divise également en légendes de subsistance et en légendes de justice. Le premier groupe révèle la pauvreté du peuple et le manque de nourriture. Par exemple dans une histoire, la reine des corbeaux capturée par un homme lui propose une marmite magique en contrepartie de sa liberté, ce qui permettrait à cet homme de pouvoir manger des plats préparés selon ses goûts. Les légendes de justice montrent le mécontentement du peuple d'autrefois à l'égard de l'injustice régnant dans le pays. Dans plusieurs légendes, le protagoniste est un chauve qui lutte

¹³³ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. I, p. 86.

¹³⁴ Nathalie Prince, *La Littérature de jeunesse*, p. 83.

tout seul contre l'armée royale ou celle de l'ennemi. Ces personnages en général vainqueurs font état de la souffrance des couches sociales inférieures qui luttent contre les oppresseurs.

2.5.9. Légende instructive

On trouve à profusion ces légendes réservées à l'orientation des petits dans les civilisations antiques. Ce qui prouve que l'homme d'autrefois profitait largement de la narration pour la formation des jeunes¹³⁵. Un exemple frappant de ces légendes est l'histoire d'un homme agonisant qui veut se rassurer à propos de l'union et de la solidarité de ses enfants après son décès. Pour ce faire, le père leur montre comment un bâton pourrait être brisé par un seul geste alors qu'en rassemblant quelques-uns de ces bâtons, ils résisteraient à toute force : on peut dégager de cette légende les bienfaits de l'union.

Parmi les civilisations anciennes, les Indiens possèdent le plus grand nombre de ces contes. Or, les affinités entre les deux civilisations iranienne et indienne ont abouti à la profusion de ces légendes dans la littérature pour la jeunesse

2.5.10. Légende à propos de compétition

Selon Mohamad H. Mohamadi ces légendes sont issues des rites marquant le passage des adolescents à l'âge adulte. Pour être admis dans le monde adulte, les jeunes passaient des épreuves plutôt masculines¹³⁶. Une autre forme de ces épreuves portait sur la rivalité pour se marier avec la fille du roi. Dans ces légendes, ceux qui voulaient épouser celle-ci passaient des épreuves fort difficiles et celui qui surmontait tous les obstacles était autorisé à épouser la jeune princesse.

2.5.11. Légende autour de personnage célèbre

Ce sont des légendes créées par le peuple à propos de grands personnages historiques. Elles ne reflètent pas la réalité de la vie de ces personnages, mais les croyances et l'affection

¹³⁵ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. I, p. 87.

¹³⁶*Ibid.*

du peuple à leur égard. L'histoire de la vie d'Avicenne (Ibn Sina) (ابو علی سینا), un des plus grands savants iraniens à qui on attribue des caractéristiques irréelles en est un exemple manifeste¹³⁷.

2.5.12. Légende magique

Ce sont les plus anciennes légendes iraniennes dans lesquelles on peut trouver nettement les éléments de magie, les croyances mythiques et les religions de nos ancêtres. Les protagonistes de ces légendes sont toujours des êtres imaginaires comme un dragon, l'oiseau imaginaire des récits persans *Simorq*, un tapis ou un anneau avec une puissance extraordinaire. Manoutchehr Alipour est d'avis que ces légendes, autrefois relatées pour les enfants avant la scolarisation étaient parfois très jolies et qu'elles les égayaient ; parfois c'était le contraire, et elles les effrayaient. C'est pourquoi les pédagogues et les écrivains pour la jeunesse pensent que leur aspect négatif prédomine sur leur aspect positif¹³⁸.

Dans une de ces légendes, basée sur les idées mythiques, la division des habitants du monde est remarquable ; les *Dives* (دیو), personnages géants ressemblant aux ogres des légendes d'autres pays, mais propres aux Iraniens y vivent sous terre. Ou, selon la même croyance, les béliers blancs et noirs habitent sept couches souterraines.

Dans une autre légende magique, *Simorq* (oiseau mythique iranien) offre une de ses plumes au protagoniste de l'histoire. Grâce à son pouvoir magique, elle le sauverait dans des situations insurmontables ; ce qui prouve les croyances totémiques des Iraniens d'autrefois.

2.5.13. Légende humoristique

Elles sont très appréciées par les petits Iraniens et servent à les distraire ou à les apaiser. Les paroles, les gestes et les actes des personnages de ce type de légende sont émaillés de plaisanteries et d'humour¹³⁹. Selon Manoutchehr Alipour, ces légendes raillent le plus souvent la bêtise des personnages, mais peuvent aussi présenter de façon cocasse l'intelligence et la finesse¹⁴⁰.

¹³⁷*Ibid.*

¹³⁸ Manoutchehr Alipour, *Initiation à la littérature de jeunesse*, p.101.

¹³⁹ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. I, pp. 88-89.

¹⁴⁰ Manoutchehr Alipour, *Initiation à la littérature de jeunesse*, pp.101- 102.

Les plus connues sont *Tante Kadijeh* (خاله خدیجه) et *Tante au long cou* (خاله گردن دراز), sans oublier *Molla Nasredin* (ملا نصرالدین) si l'on enlève à cette légende son aspect politique.

Dans l'histoire de *L'Âne et le loup* (خر و گرگ) quand le loup décide de dévorer l'âne, celui-ci demande au loup de regarder son sabot avant de le manger. Quand le loup baisse la tête pour détailler le sabot de l'âne, il reçoit un coup de patte ...

Un autre exemple est celui d'un homme idiot qui croit que la figue, une fois mûre, se transformera en prune puis en aubergine ! Alors celui-ci goûte la figue sucrée, la prune acidulée et l'aubergine amère et déclare alors en les regardant : « Tu deviens de plus en plus mauvaise en grandissant. »

2.6. Légende pour enfants : éléments constructifs

Selon Banafcheh Hedjazi toutes les légendes populaires enfantines iraniennes ont des caractéristiques similaires. Elles sont courtes et conviennent aux réunions familiales où l'on raconte des histoires. Ces légendes ne reflètent que les événements d'une manière agréable sans se soucier des descriptions et des images marginales¹⁴¹. Leurs caractéristiques frappantes sont : la classification extrême des personnages en bons et mauvais, le registre doux et compréhensible et une fin heureuse¹⁴².

Elles débutent par une phrase spéciale et rythmée : « Il y avait quelqu'un, il n'y avait personne » (یکی بود یکی نبود) équivalent persan de « Il était une fois ... » et « Once Upon a Time » en anglais ; il existait également d'autres formules pour entamer une histoire. Les légendes enfantines se terminent par des phrases de clôture dont la plus fréquente est : « Notre histoire touche à sa fin, mais le corbeau n'a pas regagné son nid. » (قصه‌ی ما به سر رسید کلاغه به خونه‌ش) (نرسید). Les légendes s'étalent entre la phrase d'ouverture et celle de clôture pour que l'imaginaire reste bien clivé de la réalité¹⁴³.

De plus, les légendes suivent quelques schémas spéciaux, par exemple dans l'histoire *Les Invités inattendus* (مهمان‌های ناخوانده), la structure est basée sur la répétition des événements,

¹⁴¹ Banafcheh Hedjazi, *Littérature pour enfants et adolescents aspects et caractéristiques*, p. 119.

¹⁴² Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. I, p. 89.

¹⁴³ *Ibid.*

ce qui est très fréquent dans d'autres légendes enfantines. *La Chèvre qui a une clochette à la patte* (بز زنگوله‌پا) possède une architecture formée sur les deux actions de nouer et de dénouer successivement. Cette structure se manifeste en général dans les légendes populaires.

D'inspirations morale, épique, mythique, sociale ou affective, elles prônent dans l'ensemble le respect pour les vieillards ou les us et coutumes, la solidarité, la reconnaissance de la relation entre l'homme et la nature. Tels sont leurs principaux thèmes.¹⁴⁴. Le récit *La Fleur souriante* (گل‌خندان) explique la relation compliquée de l'homme avec son environnement. La légende *Le Potiron roulant* (کدو قل‌قله زن) enseigne aux enfants comment surmonter les obstacles et ne pas être plongé dans l'effroi et ce, en recourant à nos pouvoirs physique et verbal pour sortir d'un bourbier, grâce à la réflexion.

Les légendes persanes présentent des personnages, hommes et animaux, appartenant à l'un des deux extrêmes : le mal ou le bien. Mohamad H. Mohamadi est d'avis que l'on n'y trouve pas en général de personnages modérés ; et s'il y en a, ils n'évoluent pas avec le temps¹⁴⁵. Un des personnages qui incarnent les bienfaiteurs est « Le chauve ». Il est pauvre et représente les couches populaires. Le hasard lui fait rencontrer le roi, la princesse ou un ministre, rencontres au cours desquelles il fait face à d'innombrables problèmes. Malgré toutes ces difficultés, il parvient à brûler différentes étapes insurmontables pour monter sur le trône¹⁴⁶. Le personnage de celui qui gagne sa vie en arrachant des broussailles représente également les couches travailleuses, indigentes et modestes de la société, mais qui trouveront, grâce à un travail acharné, le bonheur et une richesse magique. Le plus souvent, les jeunes personnages doivent passer plusieurs épreuves et surmonter divers obstacles provoqués par la destinée pour faire preuve de leur compétence. Et souvent dans la lutte pour la suprématie, le plus jeune est le vainqueur.

Les animaux occupent une place prédominante dans les légendes enfantines. Les plus célèbres sont le renard, le loup, le bouc, le corbeau, le pigeon, la souris, le cheval, le chacal, le lion, le chameau, les oiseaux, etc., chacun symbolisant des qualités ou des défauts de l'être humain.

La vache joue un rôle primordial dans la vie des personnages orphelins des légendes persanes. Elle remplace la mère perdue du petit ; ce qui renforce l'importance de cet animal dans les

¹⁴⁴ Ali Akbar Choari Nejad, *Littérature pour enfants*, p.190.

¹⁴⁵ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. I, p. 90.

¹⁴⁶ Samad Behrangui et Behrouz Dehghani, *Les Légendes d'Azarbaïdjan*, Édition Donya et Rouzbehan, Téhéran, 1998, pp. 10-11.

pensées des Perses : « La vache et le premier Homme appelé *Kiumars* sont créés simultanément par le dieu *Ahura Mazda* », dit l'iranologue danois Arthur Christensen en ajoutant : « La vache et l'homme sont créés de la terre et leur esprit émane des rayons de Soleil qui est du feu et non pas de l'eau¹⁴⁷. »

Le rôle du renard dans les légendes iraniennes est notable. Bien qu'il symbolise la ruse, il n'est pas détestable, au contraire il paraît aimable. Cet animal rusé peut duper le loup et même le lion. Un autre animal ayant une présence active dans les légendes persanes est le cheval qui aide toujours les bienfaiteurs des récits. L'imagination des Iraniens a doté cet animal d'un grand pouvoir magique dans les histoires : les chevaux ailés soutiennent les héros grâce à leur pouvoir extraordinaire¹⁴⁸. Le lion symbolise la puissance et la gloire, il est tantôt bon, tantôt tyrannique. L'ours est égoïste et idiot, le loup est féroce et naïf à la fois, le chacal est très rusé, la dinde et la huppe sont vaniteuses, le perroquet possède une intelligence terrestre, l'éléphant est cupide, le chien et le porc sont des animaux impurs¹⁴⁹.

Un personnage grand et gros, propre aux légendes persanes, qui ressemble à l'ogre d'autres pays s'appelle *Div* (دیو). Ses caractéristiques mythiques sont issues des croyances antiques des Iraniens. Les *Divs* du nord-ouest de l'Iran sont très puissants mais aussi fort niais, un paradoxe présent là où cet être imaginaire se présente. Ils arrivent à déplacer de grandes montagnes et à la fois se font facilement duper : puissance physique et faiblesse morale réunies en un être ! Parfois les *Divs* tombent amoureux des jeunes filles et des femmes les plus fines, les plus fragiles et les enlèvent¹⁵⁰.

Selon *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, leur création remonte à l'ère pré-zoroastrienne, quand les religions primitives étaient pratiquées par les Iraniens. Suite à l'avènement du zoroastrisme en Iran, les dieux ont été mis à l'écart et comme cette religion les rejetait, ces monstres ont commencé à être insérés dans les légendes en prenant des formes plus concrètes : géant, puissant, cornu, impur, pouilleux, cruel ...¹⁵¹!

¹⁴⁷ Arthur Emanuel Christensen, *Les Premiers Hommes et les premiers rois dans l'historique des légendes iraniennes*, traduit par Ahmed Taffazoli et Jalleh Amouzeguar, Édition Nachré Now, Téhéran, 1984, Tome I, p.60.

¹⁴⁸ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. I, p. 91.

¹⁴⁹ *Ibid.*

¹⁵⁰ Samad Behrangui et Behrouz Dehghani, *Les Légendes d'Azarbaïdjan*, p. 11.

¹⁵¹ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. I, p. 92.

Abordant des sujets très vastes, les légendes populaires enfantines connaissent de multiples versions selon les différentes régions du pays, les divers dialectes parlés et les cultures des innombrables ethnies qui peuplent l'Iran.

Chapitre III

Littérature pour la jeunesse (époques préislamique et post islamique)

Avant d'aborder la littérature pour la jeunesse dans les différentes étapes de notre Histoire, nous allons jeter un coup d'œil sur les propos de quelques critiques iraniens et français sur ce sujet. Selon Ali Akbar Choari Nejad (1925 Tabriz- 2014 Téhéran) (علی اکبر شعاری نژاد) : « La littérature pour la jeunesse est l'ensemble de textes créés par les spécialistes, textes destinés à la lecture non-scolaire des enfants. Ces textes prennent en considération le goût et le développement intellectuel des enfants¹⁵². ». Toutefois cette définition présentée dans les années 60 ne concerne pas la littérature pour la jeunesse dans ses premières formes par laquelle nous allons commencer ce chapitre. C'est pour cette même raison que nous nous référons encore une fois à ce critique iranien quand il souligne : « On pourrait appeler la littérature pour les enfants la littérature évoluée orale qui a changé de forme et qui s'est transformée en textes écrits pour enfants et adolescents. Ce qui la distingue de celle pour adultes, c'est plutôt son aspect oral¹⁵³. »

C'est pourquoi dans ce chapitre, nous avons essayé de rassembler toutes les légendes et les histoires pour la jeunesse, sous la forme brute de la littérature pour la jeunesse. À ce propos, nous lisons sous la plume de Christian Chelebourg : « La littérature de jeunesse se veut au service de la jeunesse. Elle a l'ambition de contribuer au développement autant qu'au bien-être de ses lecteurs ; elle se propose d'accompagner et de favoriser leur lente maturation¹⁵⁴. »

Dans l'optique de Ghadamali Sorami (1944 Ramhormoz-) (قدم علی سرامی) :

Bien que la grandeur et la réussite de la littérature persane soient acceptables par tous, dans un premier regard il paraît que la littérature de jeunesse n'avait aucune place pendant les derniers siècles. Cette considération hâtive résulte du fait que l'observateur n'a pas une connaissance correcte de la littérature persane du passé, et que la notion qu'il se fait de l'enfance est celle de notre temps. Tandis que cette notion a beaucoup évolué à nos jours¹⁵⁵.

¹⁵² Ali akbar Choari nejad, *Littérature pour enfants*, p 13.

¹⁵³ *Ibid.*, p. 29.

¹⁵⁴ Christian Chelebourg, *La Littérature de jeunesse*, p. 64.

¹⁵⁵ Ghadamali Sorami, « La Part des enfants dans la littérature officielle en Iran », *Trimestrielle du Centre pour le Développement intellectuel des enfants et des adolescents* 1974, n° 2, p. 21.

Ainsi, nous avons envisagé de faire un tour d'horizon du passé afin de présenter la situation de la jeunesse iranienne et sa littérature.

3.1. Époque préislamique

Nous ne disposons pas de documents sur la vie des enfants iraniens d'il y a 5 mille ans. Mais comme la vie de la mère et celle de l'enfant sont liées l'une à l'autre, selon certaines preuves sur la manière de vie collective des femmes, on peut imaginer comment vivaient les petits. En bas âge, ils restaient dans les abris tant qu'ils ne pouvaient pas aller à la chasse avec leur père. À peine plus âgés, ils accompagnaient les femmes de la tribu pour faire la moisson et cette activité est considérée comme le premier pilier de l'apprentissage des enfants iraniens¹⁵⁶. Quand les hommes ont pu construire les premiers logis dans les villages, les enfants ont trouvé un toit pour se mettre à l'abri des animaux féroces. C'est ainsi qu'ils restaient avec les personnes âgées à l'intérieur : incapables elles aussi de participer aux travaux collectifs. Les premières berceuses ont certainement été chantées autour des feux allumés dans ces logements quand les petits reposaient dans les bras des vieillards ou ceux de leur mère¹⁵⁷.

La culture d'un peuple et la littérature pour la jeunesse

C'est évident que dans un passé très lointain, la littérature de jeunesse persane, était orale et ressemblait à celle des adultes, car on ne faisait pas attention alors à la tranche d'âge des interlocuteurs. Les conteurs racontaient des légendes aux enfants et ces derniers s'y attachaient. Seules les berceuses, les *Matalis* et les chansons des jeux étaient réservés aux petits. Selon *L'Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, la littérature de jeunesse à l'époque orale suivait des objectifs tels que divertissement, éducation et édification ; ce qui a continué plus tard dans la littérature écrite¹⁵⁸. Ali Akbar Choari Nejad est d'avis que la fonction la plus importante de la littérature orale résidait dans la transmission de la culture d'une génération à

¹⁵⁶ Mahmoud Haririan, *L'Histoire de l'Iran antique*, Édition Samt, Téhéran, 1998, t. I, p. 35.

¹⁵⁷ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. I, pp. 5-6.

¹⁵⁸ *Ibid.*, p. 12.

l'autre¹⁵⁹. A cette époque, le manque de livres et de textes écrits obligeait l'homme à trouver une solution pour préserver sa culture. Les légendes, les *Matales* et les poésies détenaient ce pouvoir.

Pour connaître la littérature orale persane, le premier et le plus ancien document est l'*Avesta*, livre sacré des Zoroastriens, dans lequel la langue orale a su trouver sa forme écrite¹⁶⁰. La lecture de ce livre sacré permet à tout lecteur de s'initier à la culture iranienne. À en croire, Josef Mikhailovich Oranski, ce livre est la forme écrite de la littérature orale iranienne¹⁶¹. Pendant des siècles, les hymnes antiques chantés pour faire l'éloge des dieux et des héros ainsi que les légendes populaires faisant partie des récits oraux étaient transmis d'une génération à l'autre. Au cours de ces transmissions et tout au long des siècles, quelques-uns de ces récits ont disparu et d'autres ont subi des changements ou des perfectionnements. Tous les nouveaux récits et légendes émergeant dans la littérature persane puisaient dans ces récits antiques¹⁶². Les plus précieux documents mythiques, légendaires et les histoires des dieux et des héros, sous forme orale et écrite, sont rassemblés dans l'*Avesta*.

Les narrateurs de la littérature orale

Deux groupes de narrateurs relataient la culture du peuple et la littérature orale : le premier embrassait les narrateurs non-professionnels qui racontaient ce qu'ils savaient au cours des cérémonies et des rituels. Le deuxième groupe était formé des professionnels qui gagnaient leur vie grâce à ce métier. Ces derniers jouèrent un rôle prééminent dans la transmission de la littérature orale¹⁶³. Dotés d'une bonne mémoire et d'une belle éloquence, ces narrateurs utilisaient des images expressives et se servaient du langage corporel pour fasciner leurs interlocuteurs. Dans l'Iran Antique, on les appelait *Goussan* (گوسان). À ce propos, Walter Bruno Henning (26 août 1908 – 8 janvier 1967), grand chercheur de l'Iran Antique, a trouvé un document précieux qui explique les fonctions des *Goussans*. Ce document appartient à l'époque

¹⁵⁹ Ali Akbar Choari Nejad, *La Littérature pour enfants*, p. 12.

¹⁶⁰ Ghadamali Sorami, « La Part des enfants de la littérature officielle de l'Iran », *Trimestrielle du Centre pour le Développement intellectuel des enfants et des adolescents* 1974, n° 2, pp.24-25.

¹⁶¹ Josef Mikhailovich Oranski, *La Sémantique antique et linguistique iranienne*, p. 69.

¹⁶² *Ibid.*

¹⁶³ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. I, p. 18.

Sassanide (224 – 651) et selon les chercheurs, à cette époque, les légendes antiques ont été rassemblées par ces mêmes narrateurs sous forme écrite¹⁶⁴.

De même, dans les foyers iraniens, certains hommes et femmes dotés d'une bonne mémoire et sans aucune prétention professionnelle racontaient des légendes et d'autres genres littéraires aux enfants¹⁶⁵. Ne pouvant pas participer aux cérémonies officielles, ces petits s'initiaient à la littérature de leur pays grâce à leurs proches ; les femmes et plutôt les vieilles personnes les racontaient.

L'enfant établissait les premiers liens linguistiques avec sa mère ou sa nourrice. Mais pourquoi les narrateurs des foyers étaient-ils en général les femmes ? Nous ne le savons pas trop. Peut-être parce qu'elles avaient plus de patience et d'expérience. Une des plus célèbres narratrices de notre temps s'appelle Machti Galin dont les histoires sont rassemblées par Laurence Paul Elwell-Sutton (érudit britannique de culture persane 1912-1984)¹⁶⁶. C'était une femme illettrée qui ne savait même pas la date exacte de sa naissance. Mais selon Ulrich Marzolph, elle était dans ses 70 ans au cours de la Seconde Guerre mondiale. Elle habitait dans un quartier populaire du sud de Téhéran et ses contes émanaient de cette enclave. Elle connaissait un peu le turc ; peut-être était-elle née au nord-ouest de l'Iran, dans la province d'Azerbaïdjan. Elle gardait les enfants des familles favorisées du nord de Téhéran et prétendait pouvoir raconter des histoires tout au long de l'année sans qu'elles se répètent d'un jour à l'autre.

Encore aujourd'hui, cette tradition du conte existe dans les maisons de thé des petites villes en Iran. On y trouve des narrateurs, appelés *Morched*, qui racontent des légendes épiques. Il y avait un autre groupe de narrateurs qui racontaient des légendes épiques à la belle étoile ou à l'intérieur des maisons de thé en montrant des images à leurs auditeurs, et cet acte a servi de base aux contes illustrés pour la jeunesse d'aujourd'hui¹⁶⁷.

3.1.1. Diverse sorte de littérature

¹⁶⁴ Béhzad Bâchi, *Deux Discours à propos des narrateurs et la musique en Iran*, Édition Agah, Téhéran, 1989, p. 32.

¹⁶⁵ Abdol hossein Zarrin koub, « Au Sujet des légendes populaires », in : *Sokhan*, n°4, 1965, p. 300.

¹⁶⁶ Laurence Paul Elwell-Sutton, *Les Histoires de Madame Machti Galin*, édité par Ulrich Marzolph et Azar Amir Hosseini, Édition Markaz, Téhéran, 1995, pp.13-14.

¹⁶⁷ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. I, p. 19.

À cette étape, nous essaierons de faire la lumière sur l'origine des légendes persanes les plus anciennes. Il s'avère impossible de séparer les textes instructifs de l'Antiquité des textes ludiques de l'ère moderne : les aspects mythique et religieux d'antan de ces récits ont su retrouver un aspect imaginaire dans les textes destinés à la jeunesse de nos jours. C'est pourquoi, il est indispensable d'insérer des exemples de chaque catégorie sous les rubriques qui suivent.

3.1.1.1. Littérature religieuse écrite

Pour Christian Chelebourg, « L'instruction religieuse constitue l'une des missions historiques du livre de jeunesse¹⁶⁸. » Étant donné que la religion a existé dans toute société depuis l'aube des temps, l'instruction basée sur cet élément forme, selon lui, une grande partie de la littérature pour la jeunesse.

Avant l'invasion arabe en Perse, la religion officielle de cet Empire était le Zoroastrisme et chaque individu, adulte et adolescent confondus, devait s'initier à leur livre sacré, l'*Avesta*. On le lisait et le récitait en famille, dans les temples ou les établissements scolaires à l'ancienne¹⁶⁹. Cette éducation était néanmoins réservée en général aux enfants des couches favorisées et de l'élite de la société.

Outre les prescriptions religieuses, l'*Avesta* renferme des histoires de la Perse Antique. C'est ainsi qu'à l'ère préislamique en Iran, les petits s'initiaient aux histoires épiques et nationales dans les institutions parallèlement à leur éducation religieuse¹⁷⁰. Il existait également des textes similaires ayant constitué en quelque sorte la littérature pour la jeunesse de cette époque. Ils étaient rédigés dans l'objectif de répondre aux questions d'ordre religieux des enfants.

Sous le règne de l'Empereur Achéménide (Dynastie achéménide vers 650 -330 av J.-C.), Darius le Grand, le zoroastrisme, l'une des premières religions monothéistes, s'est vulgarisé à travers l'Empire Perse. Cette religion est à l'origine du grand développement culturel surtout à l'époque sassanide (224-651) pendant laquelle les monarques prirent l'initiative de confier la sauvegarde de ce patrimoine religieux et culturel, jusque-là oral, à des

¹⁶⁸ Christian Chelebourg, *La Littérature de jeunesse*, p. 64.

¹⁶⁹ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. I, p. 140.

¹⁷⁰ Ali Akbar Mazahéri, *La Famille iranienne à l'ère préislamique*, Édition Ghatreh, Téhéran, 1994, p. 195-198.

scribes¹⁷¹. Cette religion regorge d'une riche culture qui fut ultérieurement le point de départ de la croissance culturelle et littéraire. Le prophète Zoroastre, lui-même, avait rejeté tous les cultes, croyances mythiques et légendes de son peuple pour propager sa religion basée tout simplement sur trois principes fondamentaux « Bonne Pensée, Bonne Parole, Bonne Action ». Mais, pendant la période où l'*Avesta* prenait sa forme écrite, parallèlement aux prescriptions de Zoroastre, tous les hymnes aryens, les cultes et croyances des temps immémoriaux ainsi que les mythes de la Perse Antique furent glissés dans ce livre sacré par les scribes partiels. C'est pourquoi, l'*Avesta* peut être considéré, de nos jours, comme un trésor préservant les histoires de la Perse Antique et les légendes mythiques.

Au cours de leur apprentissage religieux, les enfants écoutaient les histoires relatant la vie des dieux et des hommes illustres. Et, Mohamad Djavad Machkour (1918- 1995) (محمد جواد مشكور) d'ajouter : « Les Perses racontaient des histoires et des légendes utiles aux enfants et leur tenaient des discours sur des actions des dieux et des personnages célèbres de l'époque, discours s'appuyant parfois sur la musique¹⁷². »

3.1.1.1.1. Légende religieuse pré-zoroastrienne et zoroastrienne

D'après *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, elles embrassent le genre narratif et historique le plus ancien de la littérature de l'Iran. Pour connaître ces légendes, il faut tout d'abord relire les textes religieux de la Perse Antique puis les textes nationaux comme *Le Livre des rois*¹⁷³. Ce sont les religions et les cultes pré-zoroastriens qui ont formé les légendes religieuses antiques. Selon ces religions, il existe plusieurs dieux qui se divisent en deux catégories du bien et du mal et c'est cette même dualité qui entraîne la lutte des deux pouvoirs et forme le thème des légendes religieuses antiques.

Légende de genèse

Il s'agit des plus anciennes histoires mythiques de la Perse Antique avec un fort aspect imaginaire. Telle cette partie qui relate l'histoire de la création de l'homme et de différentes

¹⁷¹ Alireza Hékmât, *Éducation et éducation en Iran antique*, p. 79.

¹⁷² Mohamad Djavad Machkour, *Histoire sociale de l'Iran à l'ère antique*, Édition École supérieure de Téhéran, 1968, p. 82.

¹⁷³ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. I, p. 141.

espèces végétales et animales suite au meurtre du premier Homme et de la première Vache. À en croire Jacques Duchesne-Guillemin, iranologue et orientaliste belge, l'Homme et la première Vache ont été tués par *Ahriman*¹⁷⁴. Sa version ancienne se trouve en langue pehlevi et sa genèse doit remonter à l'ère pré-zoroastrienne. Cette histoire est empruntée à des cultes du Mithraïsme : *Mehr* accepte l'ordre de tuer la première vache ; il la poursuit donc avec son chien. La vache, elle, se réfugie dans une grotte, mais il la capture et lui donne un coup de couteau dans la hanche. C'est ainsi que l'histoire merveilleuse de la genèse se produit : du corps de la vache agonisante poussent toutes sortes de plantes, le blé pousse de sa moelle épinière et la vigne de son sang. Alors, *Ahriman* (principe du Mal, opposé à *Ahura Mazda*, principe du Bien, dans le mazdéisme) donne l'ordre de détruire cette source de naissance. Et ses agents empoisonnent le cadavre¹⁷⁵.

En 1976, cette légende a été réécrite pour la jeunesse par Mahdokht Kachkouli (مهديخت كاشكولي) publiée par la maison d'édition Sorouche. Cette écrivaine a publié une année plus tard *La Légende de la pluie en Iran* (افسانه باران در ايران).

Légende des Protecteurs des Croyants

Cette histoire nous explique la mission religieuse qu'Isfandyar devait accomplir. Les opposants à Zoroastre l'emprisonnent sous l'accusation d'entretenir des relations avec les défunts et de prédire l'avenir. Alors, un miracle a lieu : le beau cheval royal tombe malade, et ne peut plus marcher tant ses pattes sont déformées. Zoroastre annonce qu'il peut guérir l'animal sous quatre conditions :

- Le roi doit se convertir à la nouvelle religion.
- Le prince guerrier dit Isfandyar est tenu de lutter en faveur de cette religion.
- La reine est dans l'obligation de se convertir au zoroastrisme.
- Il faut toujours dénoncer les conspirateurs.

Le roi *Gochtasb* accepte et se convertit au Zoroastrisme, et miracle ! le cheval se remet parfaitement de sa maladie mystérieuse. Le roi est donc protégé par le dieu Ahura Mazda et on

¹⁷⁴ Jacques Duchesne-Guillemin, *Ahura Mazda et Ahriman : croyance dualiste à l'ère antique*, traduit par Abbas Baghéri, Édition Recherche farzanrouz, Téhéran, 1999, p. 52.

¹⁷⁵ Hachém Razi, *Le Culte de Mehr : mitraïsme, culte des secrets et ...* Édition Behdjat, Téhéran, 1992, pp. 153-154.

lui montre sa place au paradis. Son fils Pachutan devient éternel et Isfandyar immortel pour défendre le Zoroastrisme. Le Grand Vizir sera doté de l'intelligence universelle¹⁷⁶.

Nous pourrions aussi constater que la guerre entre Isfandyar et Rostam est une guerre sainte. La description de cette guerre constitue une partie attirante du chef d'œuvre de Ferdowsi, *Le Livre des rois* réécrite de nombreuses fois pour la jeunesse.

3.1.1.2. Légende religieuse épique

Certes, la plus célèbre légende religieuse-épique de la Perse Antique est l'histoire d'*Arach Arbalétrier* (آرش کمانگیر). À en croire Mohamad H. Mohamadi, rares sont ceux qui jugent cette légende complètement religieuse¹⁷⁷. Il s'agit de l'histoire de la création de l'Iran sous le règne du roi *Manoutchehr* : la guerre entre L'Iran et le Touran (Asie centrale) dure depuis plusieurs années. Finalement, les deux troupes acceptent le cessez-le-feu et pour faire cesser les problèmes entre les deux pays, il est décidé qu'une flèche serait tirée du Māzandarān (région septentrionale de l'Iran) vers l'ouest ; l'emplacement où la flèche tomberait déterminerait la frontière entre les deux pays. L'Ange de la Terre apparaît alors, commande de préparer la flèche et l'arbalète puis appelle Arach. Ce héros comprend donc que l'étendue de son pays dépendra de sa force pour tirer la flèche dont le point de chute déterminera la frontière persane. Il se déshabille pour montrer à tous son corps puissant et parfait et s'adressant au roi : « Vous voyez que je suis en pleine santé, mais je sais bien que je rendrai l'âme en tirant cette flèche. Je ferai de mon mieux et me sacrifierai pour ma patrie. » Puis, il monte vers le sommet du Mont *Demāvend* ; avec l'aide du Ciel, il tire la flèche et rend le dernier souffle. Le grand dieu, *Ahura Mazda*, ordonne à l'Ange du Vent de protéger cette flèche. Pendant toute la matinée, elle survole les montagnes et les plaines, et après avoir parcouru une énorme distance, elle finit par heurter un noyer. C'était le plus grand noyer du monde et ce lieu marqua la frontière entre les deux pays. Cette légende a une origine irano-indienne¹⁷⁸.

Légende d'épreuve

¹⁷⁶ Esmat Arab Golpayegani, *Les Mythes de L'Iran antique, une guerre entre les mythes et les croyances en Iran antique*, Édition Hirmand, Téhéran, 1977, p. 92.

¹⁷⁷ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. I, p. 149.

¹⁷⁸ Ehsan Yar Chater, *Les Histoires de la Perse antique*, Édition Institut de traduction et publication de livres, Téhéran, 1972, pp. 17-18.

Dans les légendes religieuses de la Perse antique comme dans celles des autres religions, il existe souvent un personnage innocent accusé à tort d'avoir commis un péché ; il se déculpabilisera en passant des épreuves difficiles. La légende de *Siavach* (سیاوش) en est le meilleur exemple : Siavach, fils de Keykawus, est accusé par sa marâtre d'avoir commis un péché. Pour prouver son innocence, il traverse le feu sans être brûlé et démontre son innocence¹⁷⁹. Cette histoire est mentionnée dans l'*Avesta*.

Légende de merveilleux et de miracle

Dans ces légendes, les personnages ayant des pouvoirs extraterrestres font des merveilles et des miracles. Un dieu leur accorde ce pouvoir pour propager sa religion ou bien les secourir dans des situations périlleuses.

L'histoire du sauvetage de Zoroastre cité dans *Le Mythe de la vie de Zoroastre* (افسانه زندگی (زرتشت) en est un bon exemple : Après sa naissance, les sorciers et d'autres opposants décident de le tuer. Afin de faire piétiner l'enfant par les vaches, ils le placent dans un passage étroit par lequel ils font passer plusieurs vaches énormes. Mais la vache la plus grande et la plus puissante arrive et non seulement elle protège le petit mais reste à ses côtés jusqu'au lendemain pour le remettre sain et sauf dans les bras de sa mère¹⁸⁰.

¹⁷⁹ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. I, p. 156.

¹⁸⁰ Ahmad Taffazoli et Jaleh Amouzegar, *Le Mythe de la vie de Zoroastre*, Édition Ketabsarayé Babol, Babol, 1991, p. 76.

Légende de résurrection

Pour les zoroastriens, le monde touchera à sa fin après 12 000 ans, période divisée en quatre parties de 3000 ans. D'après Arthur Emanuel Christensen, pendant ce temps, la lutte entre *Ahriman* (principe du Mal) et *Ahura* (*Ahura Mazda*, principe du Bien) continuera jusqu'au jour où le dernier descendant de Zoroastre commandera la lutte finale.

L'histoire de Garchasp (داستان گرشاسب), tueur du dragon, appartenant à cette catégorie paraît intéressante : le prestigieux héros appelé Garchasp, doté d'un pouvoir divin, est renvoyé du paradis car il n'a pas respecté le feu. Zoroastre demande au dieu du feu de lui pardonner ce péché pour que son âme ne s'égaré plus. Le jour de la résurrection, il sera ressuscité et aidera le dernier fils de Zoroastre contre Zahhak qui est captivé et enchaîné par Fereydoun (de la dynastie semi-légitime des rois justiciers de l'Iran) sur le mont Demāvend. Il se débarrassera de cette chaîne, quand le monde touchera à sa fin, pour recommencer l'injustice et la violence jusqu'au jour où il sera tué à son tour¹⁸¹ ...

3.1.1.3. Légende nationale

Selon Ahmad Taffazoli, (احمد تفضلی) les légendes nationales iraniennes très anciennes écrites en Pehlevi émanent de deux différentes origines : un premier groupe est purement iranien et le deuxième traduit d'autres langues et surtout d'œuvres indiennes¹⁸². À ce propos, on peut lire sous la plume de Hassan Pirnia (حسن پیرنیا) « Les histoires de l'Iran d'autrefois constituent une grande partie de la littérature antique. La majorité de ces histoires reflètent des événements historiques relatés dans un cadre mythique¹⁸³, ... ». Les histoires de la Perse antique sont nombreuses ; elles se basent soit sur la réalité soit elles sont créées par l'imagination des conteurs, mais en tous les cas, elles embrassent les genres épique et mythique. Les histoires épiques comme *Ardéchir Papakan* (داستان اردشیر پاپکان) ou *Bahram Tchubine* (داستان بهرام چوبین) et d'autres sont conservées par les prêtres zoroastriens pour prendre finalement une forme écrite pendant le règne des Sassanides. Ces légendes et ces histoires épiques qui nous sont parvenues d'un passé très lointain grâce à leur aspect populaire ont toujours été en usage pour la jeunesse.

¹⁸¹ Arthur Emanuel Christensen, *Kianian*, traduit par Zabiollah Safa, Édition Association de publications scientifiques et culturelles, Téhéran, 1989, pp. 48-49.

¹⁸² Ahmad Taffazoli, *L'Histoire de la littérature en Iran préislamique*, Édition Sokhan, Téhéran, 1997, pp. 296- 297.

¹⁸³ Hassan Pirnia, *Histoire de l'Iran antique*, Édition Negah, Téhéran, 2012, p. 74.

Légende de découverte

La plus célèbre légende de ce groupe est la légende de *La Découverte du Feu* (افسانه‌ی (کشف آتش) : Houchang est le premier roi de la dynastie mythique *Pichdâdian*. Ce monarque connaît le fer et fait construire des maisons solides dans le pays ; en plus, il apprend au peuple les meilleures façons de cultiver la terre. Un jour, en allant à la montagne, de loin il voit ramper un serpent. Pour le chasser, il ramasse une pierre et la lance vers la bête ; mais la pierre tombe sur une autre pierre plus grande que la première. Le serpent ne meurt pas, mais le feu flamboie et ce roi découvre ainsi la pierre à briquet. Alors, il remercie le Seigneur et fait construire un temple pour adorer le feu...

Légende d'épreuve

C'est la rivalité entre deux groupes de personnages qui constitue la pierre angulaire de ces légendes. Zohreh Ghaïni est d'avis qu'en général, le pouvoir maléfisant ou les ennemis étrangers imposent des épreuves au protagoniste bienfaisant de l'histoire. Finalement, ce personnage viendra à bout de tout obstacle et verra son objectif se réaliser soit par le mariage avec une princesse, soit par l'obtention d'un objet fort utile, soit en faisant plier l'échine à son puissant ennemi¹⁸⁴.

L'histoire du jeu d'échecs figure parmi celles-ci : afin d'évaluer le degré d'intelligence des Iraniens et de faire la preuve de la supériorité intellectuelle de ses citoyens, le roi des Indes envoie à la Cour iranienne un jeu d'échecs dont les pions étaient en émeraude et en rubis avec d'autres présents précieux. Il accompagne ces cadeaux d'une lettre : « Puisque vous êtes le Roi de Perse, vous pensez certainement que vos savants doivent être plus intelligents que les nôtres. Apprenez à jouer à ce jeu sinon vous serez obligés de nous payer désormais de lourds impôts. » On dit qu'en riposte les Iraniens envoyèrent au roi des Indes le trictrac¹⁸⁵ ...

Légende de guerre

¹⁸⁴ Zohreh Ghaïni, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. I, p. 164.

¹⁸⁵ Ahmad Tamimdari, *Les Histoires iraniennes*, Édition Institut de propagation islamique, Ghom, 1998, p. 96.

Elles relatent les luttes entre les hommes ou bien les guerres entre les hommes et les *Divs* ou d'autres personnages extraordinaires. Ces légendes avec une origine nettement mythique attirent beaucoup la jeunesse. L'histoire de *Tahmurès* qui lutte, tout seul, contre les *Divs* et les enchaîne tous, ou les guerres de Garchasb contre les *Divs* et les dragons sont des exemples de combats entre l'homme et les créatures imaginaires¹⁸⁶. Les légendes racontant des batailles entre les hommes brossent un tableau des guerres nationales surtout entre l'Iran et Touran. Ainsi Tour, fils aîné de Fereydoun, participe à l'assassinat de Iraj, ce qui déclenchera ultérieurement des hostilités.

Légende de justice

Ces légendes démontrent les exigences sociales fondamentales en tête desquelles sont placées la liberté et l'égalité. Dans ce genre littéraire, les couches populaires à savoir les représentants des bienfaisants luttent contre les malfaisants afin d'établir la justice. En général, à la fin de l'histoire, ce sont les bienfaisants qui l'emportent¹⁸⁷. L'histoire de *Kaveh le forgeron* (داستان کاهه آهنگر) a une origine purement iranienne et revêt une importance de choix dans notre littérature ; elle nous présente la meilleure légende de cette catégorie.

Quant à *Kaveh*, le forgeron, on raconte que le seul fruit de sa vie, un fils, fut capturé par les hommes du cruel Zahhak (un homme avec deux têtes de serpent lui poussant sur les épaules, là où il a été embrassé par *Ahriman*) pour être tué et nourrir les serpents qui étaient apparus sur les épaules de ce tyran. Alors *Kaveh* se précipita vers la Cour de Zahhak en criant et réclamant la justice à un moment où ce dernier avait rassemblé les nobles pour qu'ils témoignent de sa justice. Dans une telle conjoncture, le tyran est obligé de faire rentrer le forgeron pour lui demander les motifs de sa protestation et ordonna de libérer son fils. Une attestation prouvant la justice du roi fut même donnée à *Kaveh* : attestation déchirée et jetée par terre par le forgeron. Entouré par le peuple, il sortit de la Cour en continuant à réclamer justice. *Kaveh* enleva le tablier de cuir que tous les forgerons portaient sur le ventre pour se protéger du feu de la forge. Il le mit sur une flèche en guise de drapeau et avec les protestataires dont le nombre augmentait sans cesse il se rua vers la demeure de Fereydoun (de la dynastie semi-légendaire des rois justiciers de l'Iran) en lui demandant de monter sur le trône pour mettre un terme à l'injustice et à l'oppression de Zahhak. Ce tablier en cuir orné de pierres précieuses servira désormais de

¹⁸⁶ Mohammad Djafar Yahhaghi, *Dictionnaire des mythes et des histoires dans la littérature persane*, Édition Sorouche, Téhéran, 1996, p. 363.

¹⁸⁷ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. I, p. 164.

drapeau national à notre pays. Après Fereydoun, tous ses successeurs y font ajouter, chacun à son tour, d'autres pierres précieuses, si bien qu'il brillait et se voyait de loin dans les nuits les plus sombres¹⁸⁸.

3.1.1.4. Légende amoureuse

Le besoin vital d'avoir des relations amoureuses avec le sexe opposé se retrouve dans ces légendes qui sont fort enracinées dans notre littérature. Mohamad H. Mohamadi estime que les principaux personnages font des efforts inlassables pour rejoindre leur bien-aimé(e) et y réussissent toujours malgré les obstacles¹⁸⁹. Ce sont des œuvres qui plaisent beaucoup aux adolescents. En général, une immense passion naît entre deux personnages appartenant à des couches différentes de la société : une princesse et un indigent ou *vice versa*. Ils veulent se marier, mais il existe toujours un problème semblant insurmontable qui les éloigne l'un de l'autre ; ces histoires se terminent ainsi : soit ils se rejoignent, soit l'un des deux amoureux perd la vie. La mort survient quand il n'y existe aucune solution et aucun espoir pour les unir. La plus ancienne légende amoureuse persane s'appelle *Wîs et Râmîn* que nous aborderons dans les parties suivantes.

3.2. Époque post islamique

La poésie occupe le premier rang dans la littérature officielle persane, c'est pourquoi nous allons aborder la place de l'enfant dans les œuvres des poètes iraniens de renom dans lesquelles on s'adresse à la jeunesse en vers. À ce sujet, il nous paraît indispensable de présenter l'explication donnée par Zabihollah Safa (1911Shahmirzad- 1999Lubeck) (ذبيح الله صفا) dans l'ouvrage *Anthologie de la poésie persane* :

La tradition rhétorique iranienne classe les genres de poésie selon leur forme. Cette classification est en accord avec leur définition de la poésie qui est, pour citer les termes employés par le philosophe Nasiroddîn de Tous (1201-1274) dans un ouvrage

¹⁸⁸ Zabihollah Safa, *Les Récits épiques en Iran depuis la plus ancienne période de l'histoire à XIV^e siècle de l'hégire*, Édition Amir Kabir, Téhéran, 1984, pp. 569-570.

¹⁸⁹ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. I, p. 163.

sur la rhétorique, « le discours rythmé et rimé ». Les logiciens musulmans, suivant l'enseignement d'Aristote, donnent une définition différente, psychologique : « L'art poétique, écrit Nasiroddîn, est celui par lequel on est capable de susciter à volonté des imaginations qui engendrent [dans l'âme] des impressions spécifiques. » En fait les deux définitions ont été combinées par la tradition. « Le mot “ poésie”, déclare le même Nasiroddîn, est pris dans un sens différent par les anciens et par les modernes, et les critiques modernes ont donné de la poésie une définition plus complète qui réunit les deux significations. La poésie est, selon eux, le discours excitant l'imagination composé de paroles rythmées, égales et rimées. [...] Dans la poésie classique les vers (mesrâ) sont généralement groupés en distiques, dont les deux parties ont le même rythme¹⁹⁰.

3.2.1. Littérature pour la jeunesse (du Ier au Ve siècle de l'hégire) (VIIe - XIe)

La vérité est que les enfants iraniens ont eu leur part dans la littérature dès l'émergence d'une littérature écrite dans ce pays, pourtant ils n'ont jamais été dotés de leur propre littérature écrite et autonome. Certes, la nation iranienne, au long de son histoire, a toujours accordé une importance de choix à l'éducation des enfants. Chaque génération tenait à transmettre ses expériences de tout ordre notamment scientifiques et culturelles à la jeunesse et pour ce faire, la langue et la littérature constituaient l'une des meilleures voies.

Manoutchehr Alipour est d'avis qu'en jetant un coup d'œil sur le chef d'œuvre de Ferdowsi, *Le Livre des rois*, on y trouve la silhouette de ce qu'était la littérature pour la jeunesse dans les contes populaires. Les thèmes pédagogiques et éducatifs y sont également visibles surtout dans l'histoire du *Cordonnier et Bouzarjomehr* (داستان بوذرجمهر و کفشگر) .

Iran post islamique : statut de l'enfant

L'Empire Perse s'effondre sous les coups des conquêtes par les Arabes. L'effondrement de la dynastie Sassanide dû à l'invasion arabe met un épilogue à l'ère antique persane. La situation des enfants change comme celle de leurs parents. L'invasion de l'Iran par les Arabes

¹⁹⁰ Zabihollah Safa, *Anthologie de la poésie persane (XI^e-XX^e siècle) Connaissance de l'Orient*, Édition Gallimard/Unesco, Paris, 2011, pp. 19-20.

ouvre une nouvelle page dans l'histoire de ce pays. Les autodafés commis par les vainqueurs pendant les années de guerre ont abouti à la perte considérable d'œuvres préislamiques¹⁹¹. La décroissance culturelle causée par cette occupation influence gravement l'éducation des jeunes. L'arrivée de nouvelles tribus arabes parlant une autre langue que celle des autochtones et le déplacement du peuple dans de nouvelles régions du territoire ne manquent pas de porter atteinte à la culture nationale en Iran¹⁹². Comme les esclaves venus d'autres contrées s'exprimaient en diverses langues, la littérature orale a pris un essor remarquable à l'époque. En conséquence, les légendes commencent à s'influencer réciproquement, surtout que parmi les femmes esclaves installées chez nous, il y en avait qui travaillaient comme nourrices. Alors, en racontant des légendes aux petits, elles transmettaient leur patrimoine culturel à nos enfants¹⁹³.

En sauvegardant ce qui était resté des manuscrits brûlés ou jetés à l'eau par les Arabes, les érudits zoroastriens ont joué un rôle éminent dans le transfert de la culture persane aux enfants. Ils ont pu préserver *Khodaynamè* (خداینامه), la plus grande œuvre historique de la littérature persane, pendant des siècles pour la transmettre au fameux poète iranien, Ferdowsi, qui a su en faire *Le Livre des rois*¹⁹⁴. Les légendes et les histoires de cet ouvrage ont constitué et constituent toujours une partie de la littérature pour la jeunesse. Même de nos jours, la réécriture en prose et en persan simple de ces histoires nourrit l'esprit de la jeunesse iranienne, et ce, grâce aux progrès notables de la publication au cours de ces dernières décennies.

De nombreuses familles iraniennes s'étant converties à la nouvelle religion, les petits pris entre deux cultures avaient du mal à se familiariser avec la culture de leurs parents qui s'éloignaient de plus en plus de celle de leurs ancêtres.

Il s'avère nécessaire de regrouper les enfants de cette période en 4 catégories :

- Les enfants des familles aisées d'autrefois pouvaient être éduqués si leurs parents acceptaient la nouvelle religion des gouverneurs arabes ; au cas où la famille avait des croyances zoroastriennes, chrétiennes ou juives, ils recevaient leur éducation ancestrale en catimini.

¹⁹¹ Mohamad Mohamadi, *La Culture de l'Iran préislamique et ses effets sur la civilisation islamique et la littérature arabe*, Édition Tous, Téhéran, 1995, p. 42.

¹⁹² Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. II, p. 8.

¹⁹³ *Ibid.*

¹⁹⁴ Cf. site internet : http://asre-nou.net/php/culture/azshahnameta_khodaynamé.pdf, consulté le 13/08/2016.

- Les enfants qui habitaient les villes et dont les pères exerçaient des métiers de haut rang tels que pharmacien ou forgeron pouvaient apprendre à lire et à écrire.
- Les petits habitants dans les régions rurales étaient complètement privés d'éducation, ils étaient alors analphabètes au vrai sens du terme.
- Pendant les premières années de la période post islamique, le nombre des enfants esclaves ne cessa d'augmenter. Parmi les commerçants d'esclaves, il y en avait qui s'occupaient de l'enseignement des petits esclaves dans l'objectif de les vendre plus cher ou même de les offrir à la Cour : les alphabétisés étaient plus prisés¹⁹⁵.

3.2.1.1. Réapparition de la littérature écrite persane

Après la conquête arabe, il n'y eut pas de création littéraire persane en Iran pendant un certain temps. La plus ancienne œuvre que nous avons héritée de nos ancêtres date de la fin du IV^e siècle de l'hégire (Xe). En revanche, les IV^e et Ve de l'hégire (Xe et XI^e) sont très féconds du point de vue littéraire. Et comme la caractéristique la plus saillante des œuvres de cette époque est la simplicité de la langue et de la pensée¹⁹⁶, elles ont su attirer l'attention des enfants. Les poèmes et la prose de cette période étaient parfaitement compréhensibles pour les petits par rapport aux œuvres ultérieures qui possèdent un style raffiné et complexe. Les questions qui se posent ici sont : quelles œuvres étaient à la portée des enfants ? Et quels sont les éléments qui peuvent nous montrer si ces œuvres avaient une influence sur les enfants ?

En étudiant les ouvrages de cette époque, on y trouve des signes : par exemple, dans la préface du livre ou dans le texte même, on s'adresse directement aux petits. Ainsi, le public envisagé par l'auteur pourrait être jeune. À vrai dire, les écrivains, sous forme d'œuvre littéraire, donnaient des conseils à leurs propres enfants et par là, à la jeunesse de leur pays comme *Qâbousnamè* (*Livre dédié à Qâbous*). Ou bien pour éduquer leurs enfants, ils rédigeaient des livres tels que *Bahârestân*¹⁹⁷ (بهارستان) (XI^e). En prenant en considération le regard des adultes de l'époque sur les enfants, on peut donc classer ces œuvres dans la littérature pour la jeunesse. À cet égard, jetons un coup d'œil sur les propos de Nathalie Prince :

Comme son nom l'indique, a priori « la littérature de jeunesse » se pose comme un genre désignant un public particulier. Elle est une littérature destinée à un public

¹⁹⁵ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. II, pp. 14-15.

¹⁹⁶ Zabihollah Safa, *Histoire de la littérature en Iran*, Édition Férdows, Téhéran, 1992, t. I, pp. 607-608.

¹⁹⁷ Manoutchehr Alipour, *Initiation à la littérature de jeunesse*, p. 26.

identifié comme jeune. Ainsi, en matière de littérature de jeunesse, la bonne question apparaît très vite comme celle de son destinataire, plus que celle de son origine : non pas « qui a dit ? », mais « pour qui cela est-il dit ? ». En ce sens, la littérature de jeunesse ne se reconnaît pas à quelque chose, mais à quelqu'un, le destinataire, ce que souligne, toujours, la construction prépositive : « pour la jeunesse » ou encore « de la jeunesse¹⁹⁸ ».

Dans d'autres œuvres cependant destinées aux adultes, on parle parfois directement aux enfants ou bien dans les anecdotes racontées il est question des petits. C'est pourquoi les éléments qui suivent nous permettent de qualifier les œuvres des IV^e et V^e siècles de l'hégire (Xe et XI^e) d'efficaces et d'utiles pour les enfants : le langage simple, le thème abordé, les sujets épiques et héroïques, les conseils et les consignes, l'enfant jouant le rôle de protagoniste de l'ouvrage.

Dès le Ve siècle de l'hégire (XI^e), une chaîne brillante de traités de conseils moralisants émerge dans la littérature persane dont l'essentiel est l'instruction morale. Le style littéraire atteint son apogée dans ces œuvres comme par exemple les chefs-d'œuvre de Saadi¹⁹⁹ (سعدی).

Qâbousnamè, un des plus prestigieux livres littéraires de l'Iran, dans lequel se trouvent beaucoup de leçons de morale, revêt une importance de choix dans la littérature pour la jeunesse²⁰⁰. Ce livre a été le plus lu et consulté, sauf ces dernières décennies, par la jeunesse iranienne. Il est rédigé par un prince sage des Ziyârides (Keykâvous) pour son fils Guilânchah (prince du Guilân) dans un but éducatif. Visant à initier son fils aux lois martiales et étatiques ainsi qu'aux sciences de son temps, l'auteur explique comment on peut être commerçant, médecin, astronome, poète, musicien, vizir, général, roi ou paysan en s'acquittant dûment de ses devoirs professionnels ... L'écrivain y parle *grosso modo* de ses expériences à son fils pour que ce dernier en tire des leçons. Bien qu'apparemment l'interlocuteur soit son propre fils, il s'adresse aux générations à venir²⁰¹.

¹⁹⁸ Nathalie Prince, *La Littérature de jeunesse*, p.11.

¹⁹⁹ Cf. site internet : <http://ensani.ir/fa/article/field/2789> consulté le 10/11/2015.

²⁰⁰ Manoutchehr Alipour, *Initiation à la littérature de jeunesse*, p. 25.

²⁰¹ Cf. site internet : <http://ensani.ir/fa/article/329597/> consulté le 4/09/2015.

Les conseils de *Qâbousnamè* vont au-delà des recommandations et des prohibitions, ils s'inscrivent dans le cadre des valeurs humaines. L'auteur dit à son fils : au cas où tu n'accomplirais pas ton devoir selon mes conseils, je t'en donnerais d'autres. Sachant bien que les conseils ennuiant l'enfant, dans chaque partie, il glisse une anecdote intéressante pour attirer l'attention de l'enfant et le persuader²⁰². La nécessité du concept d'amusement qui facilite l'enseignement est abordée par Nathalie Prince :

Ce qu'ajoute timidement et lentement la « littérature », c'est le plaisir du récit, le plaisir de la fiction comme une douceur qui fait oublier la rigueur morale enseignée. Il paraît que la littérature de jeunesse nécessite ainsi deux principes pour éclore et pour se développer : l'enfance doit être éduquée avec précaution et rigueur- premier principe ; et l'enfance a besoin d'amusement et d'imagination-second principe. On a là dans la littérature de jeunesse une figure curieuse de la raison hégélienne, parfois d'ailleurs difficilement comprise par les auteurs eux-mêmes : la raison, pour venir à elle-même en quelque sorte, pour se développer et devenir autonome, pour s'épanouir dans la raison morale, a besoin de son contraire : le plaisir, l'imagination et le rêve²⁰³.

En prenant en considération les deux « principes d'éducation et d'amusement » dans un beau style littéraire, l'auteur a pu donner jour à une œuvre perpétuelle destinée à la jeunesse. La plupart des 44 parties de ce livre sont écrites à l'Impératif avec un très beau style à la fois simple et direct. Cet ouvrage convient parfaitement aux enfants par son contenu et son style²⁰⁴. À propos de cette œuvre, nous pouvons lire sous la plume de Saïd Nafissi (1895-1966) (سعید نفیسی), écrivain contemporain :

Parmi d'autres livres comme *Siasatnamè*, aucun ne peut être enseigné aussi complètement que celui-ci, dans nos écoles. Dans les autres livres, on trouve toujours des sujets qui ne sont pas valables pour notre époque, il faut alors y sélectionner les parties conformes aux intérêts des enfants²⁰⁵.

²⁰² Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. II, p.35.

²⁰³ Nathalie Prince, *La Littérature de jeunesse*, p.76.

²⁰⁴ Yadollah Bahman abadi, « Qâbousnamè et la littérature de jeunesse », in : *Adabestan*, n°53, 1994, p. 112.

²⁰⁵ Saïd Nafissi *Onsorolmaâli, keykavus Qâbousnamè*, Édition Foroughi, Téhéran, 1987, préface.

À l'époque post islamique, c'est dans le Saint Coran que l'on peut trouver des sources des leçons de morale, par exemple on y trouve les conseils de *Luqman* le Sage, adressés à son fils. Ils ont été réunis plus tard sous forme de livres pour la jeunesse qui figurent à l'heure actuelle dans la littérature de jeunesse persane²⁰⁶. Ces conseils ont été également glissés dans les livres scolaires pour instruire les enfants sur le plan éthique.

Une autre œuvre importante de cette époque est celle de Roudaki (رودکی), poète de renom du IV^e siècle de l'hégire (Xe). Il est le premier grand poète de la littérature persane qui a pu versifier *Kalila et Dimna*, mais malheureusement nous ne possédons pas l'œuvre intégrale, celle-ci ayant été détruite au cours des siècles.

3.2.1.2. Histoire religieuse (islamique)

Une fois le peuple iranien converti à l'islam, les histoires du Saint Coran, puisant dans les histoires chrétiennes et sémites, remplacent celles des religions préislamiques²⁰⁷. L'aspect imaginaire des histoires du Coran ressort nettement. Ce livre sacré, très riche en histoires et anecdotes, fournit une très grande source à la littérature orale persane et ne manque pas d'inspirer les poètes éminents comme Saadi et Mawlana (Rûmi). Parmi les histoires coraniques, en particulier celles des animaux, relatant les événements de la vie des saints, intéressent pleinement les enfants, grâce à leurs imaginaires attirants et leurs structures narratives très solides. L'histoire d'*Adam* et *Ève* fait partie de l'éducation des anciens établissements scolaire dits *Maktabas*.

Les histoires coraniques qui puisent dans les histoires du Nouveau Testament et de l'Ancien Testament comme celle de Noé, Abraham, Joseph et Salomon sont les meilleurs exemples des histoires religieuses. Les histoires allégoriques de notre Livre Saint ont toujours capté l'attention des enfants grâce à la présence d'animaux émaillée de faits extraordinaires qui les rendent très attirantes²⁰⁸. À titre d'exemples, on pourrait citer l'histoire de Salomon ou celle de Jonas et de la baleine qui nous rappelle l'histoire de Pinocchio de nos jours.

²⁰⁶ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. II, p. 40.

²⁰⁷ Soufia Mahmoudi, *Atelier de culture et littérature pour enfants et adolescents*, p. 89.

²⁰⁸ Cf. site internet : <http://ensani.ir/file/download/article/20131111142208-9885-3.pdf>, consulté le 17/11/2015.

Un autre groupe de récits historiques du Saint Coran embrasse celui des guerres pendant lesquelles le Prophète et ses adeptes ont répandu l'islam dans diverses contrées. Ces récits ont toujours su attirer l'attention des jeunes et constituer une partie de la littérature pour la jeunesse pendant des siècles.

3.2.1.3. Histoire épique

Les œuvres épiques des IV^e et V^e siècles de l'hégire (Xe et XI^e) puisent dans les légendes et les histoires héroïques orales préislamiques. Les poètes de cette période ont versifié les histoires nationales et épiques au sommet desquelles est placé le chef d'œuvre de Ferdowsi (940-1020), *Le Livre des rois*. Ces poèmes attiraient l'attention des enfants grâce à leur style simple et à leurs idées claires, leur rythme, les actions passionnantes et les événements fascinants²⁰⁹. Les œuvres épiques de cette période les initiaient, d'une part, à leur Histoire antique, aux us et coutumes de leurs ancêtres et de l'autre, subvenaient à leurs besoins émotionnels non sans réaliser leurs rêves enfantins.

Les propos joyeux et triomphants des poètes agrémentés de leurs pensées claires égayaient les enfants en emplissant leurs cœurs d'espoir. Le meilleur exemple en est *Le Livre des rois (Châh Nâmè)* de Ferdowsi (940-1020) qui relate dans un cadre de 50000 distiques l'Histoire de l'Iran de l'époque antique à l'invasion arabe. À propos de cette épopée, Jean Claude Trutt souligne dans son article « Carnets d'un dilettante » : « Et c'est une œuvre magique. Je l'ai d'abord découverte chez Sindbad qui n'en a édité que des fragments. J'en ai été tout de suite ébloui. Un mélange de chansons de geste, de Chevaliers de la Table Ronde, de Mille et une Nuits²¹⁰. » Ce livre compte parmi les meilleures épopées de tous les temps. Parmi les facteurs qui le rendent à tel point attirant pour les jeunes, on peut évoquer la description minutieuse des paysages naturels et des champs de bataille, la vie des héros, leurs guerres détaillées, les propos hyperboliques de certains personnages, une langue simple, courante et rythmique ainsi que les réflexions pertinentes et claires du poète.

Bien que ce chef-d'œuvre versifié ne soit pas composé pour les jeunes, le poète a parlé dans sa préface des valeurs de conseils et c'est grâce à cette vision instructive que les adultes ont toujours encouragé les enfants à le lire. Voilà pourquoi cette épopée nationale a toujours

²⁰⁹ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. II, p. 56.

²¹⁰Cf. site internet : <https://bibliotrutt.com/biographie.php>, consulté le 8/09/2017.

fait partie des textes lus par la jeunesse. En abordant le sujet des « Œuvres doubles » Nathalie Prince souligne : « Mais ces ouvrages ne s'adressent pas de manière spécifique aux enfants²¹¹. »

De multiples reproductions de cette œuvre en version « persan facile » témoignent de l'intérêt que les jeunes portent à ce livre d'où le lien solide tissé entre Ferdowsi et la jeunesse d'hier, d'aujourd'hui et assurément celle de demain.

Nous pouvons évoquer d'autres ouvrages qui, à l'instar du *Livre des rois*, relatent l'Histoire mythique de notre pays et initient également les jeunes aux histoires épiques de l'Iran comme *Châh Nâmè Daghighi* (Xe) (شاهنامه دقیقی) et *Garchasb Nâmè* (XIe) (گرشاسب نامه). Ce dernier, rédigé par Assadi Toussi renferme Les histoires de la Perse antique dont la version originale se trouve dans l'*Avesta*. Une grande partie de ce livre est consacrée aux aventures de Garchasb dans d'autres pays surtout dans les îles avec des habitants imaginaires dont l'auteur raconte la vie. La caractéristique saillante de ce livre réside dans ses aspects instructif, moral et social. Le récit des voyages merveilleux avec les êtres extravagants ainsi que les conseils éthiques et l'aspect instructif de cet ouvrage le placent parmi les œuvres dont les jeunes, surtout les adolescents, profiteront beaucoup à l'époque²¹². Certes, il y avait d'autres livres du genre tels que *Bahman Namè*, *Faramarz Namè*, ... qui ont su attirer l'attention de la jeunesse et dont elle pouvait profiter selon ses goûts

Enfant et épopée

On peut lire le passage suivant dans *Anthologie de la poésie persane* :

Après un panégyrique de cour, le genre qui apparut le plus tôt est l'épopée. La naissance de la poésie persane coïncide en effet avec l'établissement au Khorāsān et en Transoxiane de dynasties d'origine iranienne indépendantes du calife arabe, qui s'efforcèrent de faire revivre le souvenir et les traditions de l'Iran préislamique. Le sentiment national prit alors une force nouvelle, et l'on commença à mettre tôt en vers les traditions historiques et légendaires²¹³.

²¹¹ Nathalie Prince, *La littérature de jeunesse*, p. 30.

²¹² Mohammad Taghavi, *Les Anecdotes des animaux dans la littérature persane : étude des fables jusqu'au Xe siècle*, Édition Rozaneh, Téhéran, 1997, p. 32.

²¹³ SAFA, Zabihollah (2011), *Anthologie de la poésie persane (XI^e-XX^e siècle) Connaissance de l'Orient*, Édition Gallimard/Unesco, Paris, 2011, p. 24.

La question qui se pose alors est de savoir pourquoi les récits épiques attirent l'attention des enfants ; Selon M. H. Mohamadi, tenant de la littérature pour la jeunesse :

L'épopée est un long poème sur la vie et les mentalités d'un héros ainsi que les événements héroïques dont un peuple se glorifie. D'une perspective vaste, d'un style noble et exagéré à la fois et d'une structure syntaxique fine, ce genre poétique est un travail polyvalent représentant la mythologie, l'Histoire, la légende et le folklore²¹⁴.

C'est grâce à ces traits caractéristiques que les épopées peuvent retenir l'intérêt des enfants. Quelle que soit la bannière de l'épopée, les actions accomplies par les héros comme Rostam (celui du *Livre des rois*), Achille (celui de *l'Illiade*), etc. sont fort passionnantes pour la jeunesse. Le pouvoir hors du commun de ces personnages, leur puissance physique, leur intelligence, leurs voyages pleins d'aventures, etc. comptent parmi autant d'éléments intéressant les jeunes.

Bref, grâce à l'épopée, les enfants s'initient à leur Histoire Antique dans son intégralité et se réjouissent de lire ces récits et d'écouter les narrateurs de ces histoires²¹⁵.

Enfants iraniens et leur héros épique

Rostam, le plus grand héros du *Livre des rois* de Firdowsi (940- 1020), incarne la puissance et la vaillance. Cette longue épopée de 50 000 distiques narre l'histoire de l'Iran depuis les origines du monde jusqu'à la conquête arabe et la chute de la dynastie sassanide au VIIe siècle de notre ère. Rostam est le héros le plus connu des enfants dans l'Histoire de l'Iran. Au cours des siècles, les enfants iraniens et ceux des pays voisins ont connu Rostam dont l'image a influencé leur monde enfantin. Même dans des pays lointains où la langue et la culture persanes sont connues, ce personnage jouit d'un grand prestige. Toutes les actions héroïques dans les jeux et les comportements des enfants iraniens sont émaillées du nom de Rostam. Son rôle a pu dépasser les frontières du monde enfantin pour influencer les autres héros légendaires. À ce sujet, Lamartine a consacré une partie de son livre intitulé *Vie des Grands Hommes*, à la vie de Rustem²¹⁶.

²¹⁴ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. II, p. 57.

²¹⁵ Cf. site internet : www.alephba.org/2016/02/, consulté le 29/05/2018.

²¹⁶ Alphonse de Lamartine, *Vie des Grands Hommes*, Édition Aux bureaux du Constitutionnel, Paris, 1855, Tome I, p. 347.

La bataille la plus passionnante de Rostam est celle des « sept obstacles ». Cette histoire très appréciée par les enfants est dotée d'un fort imaginaire qui se marie avec des actions héroïques²¹⁷. Les combats des héros contre les êtres extraordinaires sont le fruit de cette combinaison, ce qui a donné la naissance à des scènes inédites qui attirent pleinement les enfants. À souligner que toutes les caractéristiques de ce héros épique, entre autre le courage, la compassion, la loyauté, justifient le choix de nos écrivains contemporains pour la réécriture de la littérature classique de jeunesse.

Pour mieux présenter Rostam, nous nous référons à Alphonse de Lamartine dans son livre intitulé *La Vie des Grands Hommes* :

Rustem est un héros depuis l'enfance jusqu'à la mort ; il combat dans le berceau et au bord de la tombe, et sa race est comme lui. Il est l'Hercule de l'orient ; il en a la force colossale, l'arme terrible, la massue. Il écrase les tyrans et les monstres ; et, au milieu de ses travaux, il a de ces repos de l'âme dans l'amour qui révèlent le cœur et qui sont comme l'attendrissement de la force.

Il est grand par le désintéressement autant que par le courage : par là il domine ceux qu'il sauve. Il est un de ces hommes à la fois héroïques et vertueux qui prêtent leur génie et leur courage aux empires tombés en décomposition ou en anarchie, et qui, dévoués jusqu'à la mort à leur souverain ou à leur patrie, ressaisissent d'une main vigoureuse les lambeaux épars d'une monarchie ou d'une république et reconstituent la nationalité.

Par une reconnaissance naturelle, la nationalité se confond ensuite avec leurs noms. Ils ne sont pas rois, parce que leur vertu les prémunit contre l'usurpation du pouvoir suprême ; mais ils sont plus que rois, car les rois ne règnent que sur un temps, et ces héros règnent sur l'avenir. Rustem et la Perse sont aujourd'hui un même nom²¹⁸.

Nous pouvons comparer la place « des douze travaux d'Hercule » et « les sept obstacles de Rostam » dans la littérature pour jeunes. Les aventures à la fois terrifiantes et passionnantes de ces héros mythiques sont à l'origine et leurs réécritures pour la jeunesse en occident et en orient. En ce qui concerne le rôle saillant de la littérature pour la jeunesse et l'identité nationale de chaque pays, chez nous, Rostem a su sauvegarder cette unité chez la jeunesse persanophone malgré les aléas de l'Histoire. Cette même question d'identité est clairement souligné par

²¹⁷ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. II, p. 74.

²¹⁸ Alphonse de Lamartine, *Vie des Grands Hommes*, p. 436.

Lamartine quand il parle de Rostam et les autres héros vertueux et dit : « ... et reconstituent la nationalité ».

Les aléas de l'Histoire se présentent sous diverses formes telle que l'invasion mongole avec ses conséquences fâcheuses comme la dégradation de la morale. Mais grâce aux vertus de notre grand héros, Rostam, les jeunes Iraniens essayèrent de le suivre dans leurs jeux aussi bien que dans leur vie d'adulte. Et comme Lamartine l'avait prévu « ces héros règnent sur l'avenir ». Grâce aux réécritures des écrivains de jeunesse de nos jours, Rostam est éternisé dans notre culture, malgré la dominance des héros et personnages étrangers présentés à la jeunesse iranienne par le biais des médias et des jeux électroniques.

3.2.2. Littérature pour la jeunesse (du Ve au IXe de l'hégire) (XIe- XVe)

L'invasion mongole au VIIe siècle de l'hégire (première attaque en septembre 1219) contre l'Iran fut très sanglante et entraîna la décroissance de la littérature dans les villes brûlées aux habitants tués ; on peut la considérer comme une barbarie au plus haut point²¹⁹. Mais dans les régions méridionales de l'Iran, comme Chiraz, où le peuple était à l'abri des exactions mongoles, nous assistons à la croissance de la littérature persane²²⁰. Les grands chefs- d'œuvres de cette période constituent une partie de la littérature pour la jeunesse.

Les thèmes littéraires du Ve siècle de l'hégire vont vers le pessimisme dû au bouleversement sociopolitique et à la dégradation des valeurs morales. Les poèmes de cette époque expriment le malheur, l'instabilité du monde, la pauvreté et l'injustice. Cette situation se développe pendant les VIIe et VIIIe siècles de l'hégire reflétant le malheur et la misère du peuple causés par les attaques consécutives des Mongoles. Dans cette ambiance, à l'instar des adultes, les enfants iraniens souffrirent des guerres et d'autres aléas comme les catastrophes naturelles²²¹.

Comme nous l'avons mentionné dans le premier chapitre, si nous séparons en deux les courants intellectuels et culturels post islamiques de notre pays, l'idée de résistance se fait voir

²¹⁹ Cf. site internet : <https://tarikhema.org/iran/22647/> consulté le 18/04/ 2015.

²²⁰ Abdol-rafi Haghghat, *L'Histoire des mouvements de pensée des Iraniens* t. I, *Du VII^e au IX^e siècle de l'hégire : de Mowlavi à Djami*, Édition Maison d'Auteurs et Traducteurs de l'Iran, Téhéran, 1982, p. 20.

²²¹ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. II, p. 96.

chez les Ismaïliens contre l'idée d'endurance et de patience chez les Soufis. Chaque courant assume sa partie pédagogique selon son point de vue : dans l'optique des Soufis, il existait un pessimisme à l'égard des années perdues dans les écoles tandis que les Ismaïliens étaient pour l'éducation et l'instruction surtout dans l'objectif d'élever des jeunes guerriers.

Les points de vue soufis eurent un impact considérable sur les idées pédagogiques donc l'instruction et l'éducation des enfants iraniens. On trouve le regard négatif des érudits de l'époque sur des institutions éducatives comme la vision sombre de Khayyâm, illustre poète de la cour seldjoukide du IXe siècle de l'hégire, sur l'éducation des enfants. Dans ses vers, ce grand poète iranien se plaint des années de sa vie perdues dans les écoles.

Pour mieux comprendre le changement de vision pédagogique de cette période, il s'avère nécessaire de consulter les œuvres des grands poètes surtout ceux des Soufis. Dans leurs œuvres, Saadi et Rûmi ont accordé une importance de choix à l'éducation des enfants. Bien que les points de vue didactiques de Rûmi, lui-même, un des plus célèbres maîtres mystiques de l'époque, soient plus avancés que ceux des soufis retirés du monde, ils montrent son attachement à la pureté du cœur plus qu'à l'intelligence et à l'action.

On peut également retrouver les idées pédagogiques de Saadi dans son œuvre en prose *La Roseaie (Goléstan)* parallèlement à son œuvre versifiée *Le Verger (Boustan)*. Il était pour des principes sévères dans l'éducation des jeunes et prônait de punir les enfants pour qu'ils apprennent mieux²²².

À l'époque, les enseignants se comportaient très strictement à l'égard des jeunes apprenants. On peut bel et bien ressentir l'ambiance autoritaire et dure des écoles (*Maktab*) qui se reflète dans la littérature de cette époque. Par exemple, nous trouvons dans le troisième volume de *Masnavi* de Rûmi l'histoire des élèves qui cherchent constamment un prétexte pour faire l'école buissonnière. Ils arrivent à faire croire à l'enseignant de mauvaise humeur qu'il est malade pour suspendre le cours.

Dès le VIe siècle de l'hégire (XIIe), la création des livres de morale pour la jeunesse prend un rythme accéléré ; les uns ayant les enfants comme interlocuteurs, les autres ayant consacré quelques parties à la jeunesse telles que *La Morale Naseri* (XIIIe) (اخلاق ناصری), *La Morale Mohtashami* (XIIIe) (اخلاق محتشمی) et *Le Carnet de conseils de Ghazali*²²³ (XIe) (پندنامه).

²²² Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. II, p. 104.

²²³ Soufia Mahmoudi, *Atelier de culture et littérature pour enfants et adolescents*, p. 89.

غزالی). *La Morale Naseri* est un livre important parmi les traités de conseils pour les enfants, car son style simple et compréhensible lui donne une grande valeur en ce qui concerne l'enseignement du savoir-faire et du savoir-vivre.

Le Traité d'Attar (پندنامه عطار نیشابوری) dont l'auteur pourrait être Attar de Nichapour (1145-1220) (عطار نیشابوری) s'adresse à deux groupes d'interlocuteurs : les adultes appelés « frères » et les enfants appelés « fils ». Le Français, Silvestre de Sacy (1758-1838) a trouvé le premier manuscrit de cet ouvrage qui est un recueil de conseils pour les grands et les petits.

L'enseignement de la morale a toujours fait l'objet d'études littéraire en Iran. Cet exemple iranien illustre le principe qu'énonce Christian Chelebourg : « Tandis qu'en matière de religion l'invention littéraire apparaît toujours suspecte, elle s'affiche au contraire volontiers dans le cadre de la littérature morale²²⁴. » Surtout dans l'ère post islamique, l'aspect instructif des œuvres pour enfants revêt une grande importance. Les histoires instructives les encourageaient à acquérir les sciences et à respecter la morale²²⁵. Parmi un grand éventail d'œuvres de conseils, il y en eut qui excellaient dans ce domaine. En racontant ces histoires aux enfants, les parents en profitaient pleinement pour les orienter vers le bon chemin dans la vie.

Zohreh Ghāini (1953-) (زهره قايینی) est d'avis que, tout au long de l'Histoire, on raconta des contes longs et courts afin de donner des conseils à la jeunesse, et à travers la vie des protagonistes et des antagonistes, l'enfant se procurait une vaste gamme de connaissances. Dans cette catégorie, des récits sous forme d'allégorie animale sont les plus nombreux.

Selon cette chercheuse en la littérature de jeunesse persane, on pourrait diviser en deux groupes les objectifs des récits pour enfants : éducatifs et ludiques. Pourtant elle estime que cette division n'est pas toujours applicable et il n'existe pas de frontière entre ces deux groupes. Quelquefois les histoires éducatives et les récits de conseils disposent d'un si fort aspect imaginaire qu'ils sont aussi passionnants que ceux de l'autre groupe. Or, les histoires et les récits ludiques ne sont pas toujours dénués de points instructifs.²²⁶

Les anecdotes et les contes dans les œuvres en prose ou versifiées forment un cadre dans lequel le lecteur apprend et se distrait à la fois. Dans la poésie, surtout en *Masnavi*, le dessein est l'instruction et les anecdotes sont des éléments inséparables de cet objectif. Les œuvres célèbres versifiées sont les suivantes : Le *Masnavi* (XIIIe) de Mowlana (Rûmi), *Le Verger*

²²⁴ Christian Chelebourg, *la Littérature de jeunesse*, p. 64.

²²⁵ Soufia Mahmoudi, *op. cit.*, p. 89.

²²⁶ Zohreh Ghāini, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. II, p. 129.

(XIIIe) (*Boustan*) de Saadi, *Elahi Namè* (XIIe) (الهی نامه), *Asrar Namè* (XIIe) (اسرار نامه), *Mosibat Namè* (XIIe) (مصیبت نامه) et *Le Colloque des oiseaux (Mantego-Teyr)* (XIIe) (منطق الطیر) de Attâr et le *Hadighatolhaghgha* (XIe-XIIe) (حدیقه الحقیقه) de Sanâ'î (XIe-XIIe) (سنایی).

Depuis toujours, les enseignants savent parfaitement que les enfants ont horreur des conseils directs. Alors, ils profitent des anecdotes pour leur dire implicitement tout ce dont ils ont besoin pour leur éducation. Dans la littérature classique persane, les anecdotes en prose sont plus longues comme *Kalila et Dimna* (کليله و دمنه), *Les Contes du prince Marzban (Marzban Namè)* (XIIIe) (مرزبان نامه), *Sandbad Namè* (XIIe) (سندبادنامه) et *Golestân*²²⁷ (XIIIe). Les biographies, les histoires imaginaires, les histoires allégoriques animalières et même les conversations entre des êtres inanimés font partie de ces anecdotes qui sont des outils très efficaces pour l'instruction morale et sociale des enfants, surtout celles mettant en scène des animaux.

Kalila et Dimna (XIIe) est une œuvre remarquable de la littérature persane très prisée par les enfants iraniens. À l'origine, ce livre qui était rédigé en langue sanskrite pour les jeunes princes des Indes s'adresse aux jeunes gens. Son titre renvoie au nom des protagonistes de ces contes, Kalila et Dimna²²⁸. Les anecdotes de cet ouvrage à l'adresse du jeune lectorat suivent les objectifs suivants :

- L'aspect éducatif : ces anecdotes encouragent les enfants à lire le texte difficile de cet ouvrage pour apprendre à la fois une langue d'un très haut niveau et en tirer les leçons morales.
- Les enfants témoignaient d'un grand intérêt pour les anecdotes grâce à leurs intrigues et leurs personnages simples et compréhensibles pour la jeunesse.
- Les anecdotes animalières sont très intéressantes pour les jeunes.
- L'usage du langage indirect pour donner des leçons morales garantit les effets éducatifs des conseils.

Les contes du *Marzban Namè*, rédigé par Varâvini au VIIe siècle de l'hégire (XIIIe) comme *Kalila et Dimna* est un des sommets de la prose persane. Ce livre, à l'instar de *Qâbousnamè*, *Kalila et Dimna* etc. encadre l'éducation d'un prince et de sa Cour²²⁹. Bien que cet ouvrage ait été rédigé en prose recherchée se plaçant au niveau de la poésie dans une langue fort raffinée, il a été toujours enseigné à la jeunesse parallèlement à *Kalila et Dimna*.

²²⁷ Soufia Mahmoudi, *Atelier de culture et littérature pour enfants et adolescents*, p. 91.

²²⁸ Cf. site internet : <https://www.mehrnews.-com/news/2349907/> consulté le 11/12/2018.

²²⁹ Soufia Mahmoudi, *Atelier de culture et littérature pour enfants et adolescents*, p. 91.

Un autre livre écrit pour un jeune prince dans un but éducatif est *Sandbad Namè* (سندبادنامه), de Zahiri de Samarqand (ظهیری سمرقندی), dans le dernier quart du VIIe siècle de l'hégire²³⁰ (XIIIe).

Ayant une origine indienne, cette œuvre a été traduite d'abord en *pehlevi* sous le règne des Sassanides, puis en persan dari (ancien nom de la langue persane dans les premiers siècles de la littérature) à l'époque samanide. Le livre nous fait participer à la vie heureuse d'un roi indien qui fait régner la justice dans son pays. Comme il souhaitait avoir un enfant, une de ses servantes lui demande de prier pour que son rêve soit réalisé et finalement, cela arriva. Les astrologues prédirent un danger prochain dans la vie du petit. On confia le jeune prince à un précepteur, mais celui-ci, pendant dix ans, ne réussit pas à lui enseigner grand-chose. Sandbad, un homme sage de la Cour royale, rassura le monarque désespéré en assurant qu'il pourrait apprendre au jeune prince facilement déconcentré les sciences de l'époque en six mois, ce qu'il parvint à accomplir²³¹. Sandbad conduisit alors le jeune prince chez son père pour que ce dernier l'interroge sur ce qu'il avait appris. Mais la semaine suivante fut une période néfaste pour le prince. Une servante tenta de le tuer car il résistait à sa volonté malveillante. Les sept jours suivants furent décisifs dans la vie du jeune homme. Sandbad et les vizirs essayèrent de le tenir à l'écart du danger alors que la servante était résolue à l'éliminer physiquement. C'est pourquoi chacun lui raconta des histoires selon sa volonté bienveillante ou malveillante : nous assistons à une scène de bataille entre le Bien et le Mal dans ces histoires. La classification des anecdotes de *Sandbad Namè* est comme celle de *Kalila et Dimna* : des histoires éthiques racontées dans les cadres humains, allégorique ou historique.

Masnavi, l'œuvre principale de Rûmi (Djalâl ad-DînRûmî 1207-1273) surnommé Mowlana, embrasse plus de trois cents anecdotes dont une grande partie est efficace pour la jeunesse par leurs thèmes et leurs structures. Les histoires mises en vers par ce poète mystique et philosophe du VIIe siècle de l'hégire (XIIIe) puisent dans des œuvres appréciées par le jeune lectorat comme les fables d'Ésope, *Kalila et Dimna*, *Sandbad Namè* et les histoires coraniques des prophètes. *Masnavi* est une grande source d'inspiration pour les écrivains contemporains pour la jeunesse qui ont réécrit ces histoires en persan facile et en prose pour les jeunes lecteurs²³².

²³⁰ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. II, p. 147.

²³¹ Charles- Henri de Fouchécour, *Le Sage et le prince en Iran médiéval : Morale et politique dans les textes littéraires persans Xe – XIIIe siècles*, traduit par Mohammad Ali Amir Moézi et al, Centre de publication universitaire : association d'iranologie française en Iran, Téhéran, 1998, p. 576.

²³² Cf. site internet : <https://Koodak24.ir/book/details/11076/> consulté le 15/07/2016.

L'œuvre très volumineuse d'Attar de Nichapour (عطار نیشابوری) (1145- exécuté par les mongoles en 1221 à Nichapour), grand poète mystique des VIe et VIIe siècles de l'hégire (XIIe-XIIIe), est très riche en anecdotes pour les enfants. Il compte parmi les poètes qui ont pu trouver le langage approprié aux enfants²³³. L'histoire de « l'enfant sage » apparue dans son œuvre intitulée *Le Livre divin (Elahi Namè)* (الهی نامه) raconte la vie d'un petit Indien qui fait semblant d'être idiot pour apprendre la langue de la fille du roi des fées. Au sein d'une autre œuvre d'Attar de Nichapour, *Le Colloque des oiseaux (Mantiqattayr)*, nous trouvons l'histoire du « petit pêcheur » dans laquelle le poète brosse la vie d'un petit garçon qui va à la pêche pour nourrir sa pauvre famille, et met en relief la misère des petits travailleurs qui souffrent dans toutes les sociétés humaines. L'histoire du « Chat et la Souris » de cet ouvrage est la plus passionnante pour la jeunesse. Cette histoire avec son origine très ancienne se répète dans l'œuvre de divers poètes et écrivains au cours des siècles.

Attar a un style simple et doux loin des ornements littéraires et son œuvre, *Elahi Namè*, avec ses anecdotes ressemblant aux histoires féeriques attire l'attention des jeunes. C'est grâce à cette langue simple et sans apprêt et ces anecdotes attirantes que les œuvres comme *Elahi Namè*, *Mosibat Namè* et *Mantiqattayr* ont été réécrites plusieurs fois pour la jeunesse malgré leur thème mystique très profond.

Dans son livre intitulé *Rûmî et le soufisme*, Eva de Vitray-Meyerovitch fait la lumière sur ce trajet mystique :

Dans un merveilleux apologue, Mantiqattayr « le Colloque des oiseaux », il conte la quête de trente oiseaux (en persan : si morgh) à la recherche du Divin symbolisé par l'Oiseau fabuleux Simorgh. En atteignant leur but, ils découvrent que le Soi suprême n'est autre, lorsqu'a disparu l'illusion de la multiplicité, qu'eux même : les trente oiseaux sont l'Oiseau divin. Or, avant de parvenir au terme de leur voyage, ils ont dû traverser les sept vallées : la Recherche, l'Amour, la Perception mystique, le Détachement, l'Indépendance, l'Unité, l'Émerveillement et la Réalisation dans l'Annihilation (ou la Mort mystique : Fanâ²³⁴)

Nezami Ganjavi (نظامی گنجوی) (1141-1209) est le maître du roman versifié en Iran et on considère ce poète des VIe et VIIe siècles de l'hégire comme l'un des plus grands de notre

²³³ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. II, p. 155.

²³⁴ Eva de Vitray-Meyerovitch, *Rûmî et le soufisme*, Édition Seuil, Paris, 2005, p. 98.

pays²³⁵. Dans son œuvre *Trésor des mystères* (مخزن الاسرار) (*Makhzan ol Asrar*), livre de poèmes instructifs, le jeune poète donne des conseils précieux aux jeunes et aux adultes. À la fin de son œuvre intitulée *Khosrow et Chirine* (خسرو و شیرین), un des plus beaux recueils de poèmes amoureux persans, Nezami parle à son fils de 7 ans pour lui donner des conseils²³⁶.

Leïli et Madjnoun (لیلی و مجنون) est une autre œuvre précieuse de Nezami, recueil de poèmes amoureux dont le thème est inspiré d'une vieille légende arabe. Au début de cette histoire de passion mutuelle qui finit par la mort des amoureux, Nezami parle à son fils de 14 ans en lui donnant des conseils pour rechercher la connaissance des sciences sans gaspiller son temps²³⁷. Ces conseils sous forme de vers sont connus des enfants iraniens, récités partout et même parus dans les livres scolaires.

3.2.2.1. Enfant et œuvre de Saadi

On estime les deux livres de Saadi (début du XIII^e - 1291 ou 1294), *Le Verger (Boustan)* et *La Roseraie (Golestan)*, comme les œuvres pédagogiques les plus célèbres en Iran²³⁸. *Boustan* en vers et *Golestan* en prose émaillée de vers sont deux recueils d'anecdotes morales toujours choisis par les parents pour leurs enfants. Pour mettre en relief la place de l'instruction dans la littérature de jeunesse, nous nous référons à Nathalie Prince :

L'instruction a longtemps été, on l'a vu, morale et pratique. Les textes destinés aux enfants ont longtemps conservé cette priorité éducative ou moralisatrice, comme les fameux ouvrages de Fénelon pour qui la littérature devait avant tout élever le lecteur à des vérités religieuses supérieures²³⁹.

La prose du *Golestan*, fluide et ornée d'anecdotes courtes et attirantes, comprend des conseils moraux très utiles pour la jeunesse. À ce propos, Forouqi s'exprime dans la préface du *Recueil de Saadi* :

²³⁵ Zabihollah Safa, *Anthologie de la poésie persane (XI^e-XX^e siècle) Connaissance de l'Orient*, p. 154.

²³⁶ Elyassen é Youssef Nezami, *Khamsè : Trésor des mystères, Khosrow et Chirine, Leïli et Madjnoun, Le Pavillon des sept princesses, ...*, Édition Amir Kabir, Téhéran, 1987, pp. 62-63.

²³⁷ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. II, p. 161.

²³⁸ Soufia Mahmoudi, *Atelier de culture et littérature pour enfants et adolescents*, p. 93.

²³⁹ Nathalie Prince, *La Littérature de jeunesse*, p. 76.

Golestan a été si intéressant pour nos ancêtres qu'ils l'ont mis à la portée des enfants et peu à peu, le premier livre que chaque enfant iranien lisait fut Golestan. C'était bien sûr une bonne habitude pour initier les petits aux beaux termes et aux idées précieuses, mais cette habitude avait un inconvénient : on le lisait une fois pendant la jeunesse et à l'âge adulte, on ne ressentait plus le besoin de le relire. Tandis que cette œuvre monumentale mérite plus que ça ; il n'est pas réservé seulement aux enfants²⁴⁰.

Les parents choisissaient ce livre pour la lecture de leurs petits non seulement pour la beauté de cette œuvre mais aussi pour son contenu éducatif. Ses courtes anecdotes apprenaient aux enfants tout ce que les enseignants essayaient de leur apprendre. C'est pourquoi depuis toujours, *La Roseaie* constitua un des livres scolaires que les élèves lisaient et exploitaient avec l'aide de leurs enseignants. *Le Verger*, œuvre versifiée de Saadi était lu dans les *Maktabs* ou à la maison par les enfants²⁴¹.

L'absence d'interlocuteur « femme » se fait nettement sentir dans l'œuvre de Saadi ce qui montre l'importance qu'il attachait à l'éducation des garçons. A en croire cet élément, il aurait ignoré celle des filles. En fait, les jugements portés sur les hommes sont basés sur leur métier ou leur rang social et ce, alors qu'il parlait des femmes comme deuxième sexe.

²⁴⁰ Mohamad Ali Foroughi, *Recueil de Saadi*, Édition Hermès, Téhéran, 2009, préface.

²⁴¹ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. II, p. 165.

3.2.2.2. Enfant et œuvre de Djami

Djami (1414- 1492) (جامی) est le « *Dernier grand poète de l'époque classique, il vit le jour à Djam, au Khorassan*²⁴² ». *Bahârestân* (بهارستان), recueil d'anecdotes en prose émaillée de vers, est une œuvre importante du IXe siècle de l'hégire (XVe) rédigée de façon claire dans un but éducatif par Djâmi²⁴³. L'écrivain d'une grande fécondité précise la raison pour laquelle *Bahârestân* a vu le jour : l'instruction de son fils ainsi que celle des autres enfants et adolescents de l'époque. Il y souligne, dans la préface, qu'à cette époque *La Roseraie (Golestan)* est largement à la portée des enfants iraniens et qu'ils pouvaient en profiter pleinement. Comme cette œuvre lui semblait un peu difficile pour la jeunesse, il décida d'en créer une autre plus facile en tenant compte du niveau de connaissance des enfants²⁴⁴. Dans l'Histoire post islamique, c'est la première fois qu'un auteur parle des problèmes des textes pour la jeunesse, en essayant de les simplifier. L'originalité de son œuvre réside dans le fait de séparer le jeune lectorat des adultes en jetant un regard plus logique sur l'enfance et son degré de compréhension.

Il rédigea alors *Bahârestân* dans le genre du *Golestân* de Saadi. Son grand souci fut de présenter un livre agréable pour la jeunesse qui ne serait pas rebutée par sa lecture. Comme dans la troisième partie de ce livre, l'écrivain porte un jugement négatif sur les femmes, on doute que cette œuvre soit destinée aux filles. En outre, on peut trouver des anecdotes intéressantes pour les enfants dans son œuvre intitulée *Haft Owrang* (XVe) (هفت اورنگ) (*Le Pavillon des sept princesses*²⁴⁵).

3.2.2.3. Enfant et histoire allégorique

L'allégorie est l'un des plus importants piliers de la littérature, puisqu'une multitude d'ouvrages s'appuient sur cette figure de style capable de faciliter la compréhension des textes s'adressant à différentes couches de lectorat pour faire mieux passer le message.

Quant à l'allégorie, *Le Grand Robert* (2009) donne la définition suivante :

« Œuvre (peinture, sculpture, film, ...) dont chaque élément évoque les aspects d'une idée. »

²⁴² Zabihollah Safa, *Anthologie de la poésie persane (XI^e-XX^e siècle) Connaissance de l'Orient*, p. 271.

²⁴³ Soufia Mahmoudi, *Atelier de culture et littérature pour enfants et adolescents*, p. 91.

²⁴⁴ Mohamad H. Mohamadi, *op. cit.*, p. 174.

²⁴⁵ Cf. site internet : <https://www.notesdumon-troyal.com/note/69>, consulté le 3/03/2019.

Selon *Le Dictionnaire Larousse* (2014), l'allégorie signifie « Expression d'une idée par une métaphore (image, tableau, etc.) animée et continuée par un développement. »

La définition du *Dictionnaire de rhétorique* (2001) vient compléter celles données par d'autres références : « L'allégorie est généralement définie en opposition au symbole dont elle est, en quelque sorte, un développement logique sous une forme descriptive où narrative. »

Et H. Corbin d'ajouter :

En rhétorique traditionnelle, et surtout depuis du Marsais, l'allégorie est considérée comme un cas particulier de la métaphore ...Or, l'allégorie a précisément pour fonction première de nous aider à nous représenter une abstraction en nous tenant un discours aussi concret que possible²⁴⁶.

Corbin est allé plus loin : il établit la différence entre l'allégorie et le symbole en précisant :

[L'allégorie] est une opération rationnelle, n'impliquant de passage ni à un nouveau plan de l'être, ni à une nouvelle profondeur de conscience ; c'est la figuration, à un même niveau de conscience ; de ce qui peut être déjà fort bien connu d'une autre manière. Le symbole annonce un autre plan de conscience que l'équivalence rationnelle ; il est le chiffre d'un mystère, le seul moyen de dire ce qui ne peut être appréhendé autrement. Il n'est jamais expliqué une fois pour toutes, mais toujours déchiffré de nouveau, de même qu'une partition musicale n'est jamais déchiffrée une fois pour toutes, mais appelle une exécution toujours nouvelle²⁴⁷. »

Rédigées par les maîtres mystiques et les illustres philosophes musulmans, les histoires allégoriques semblent inaccessibles à la grande majorité du peuple à cause de leur contenu très riche et profond. Les enfants, eux, s'y intéressent grâce à l'imaginaire passionnant qu'elles recèlent. Celles d'Avicenne (980- 1037) (ابوعلی سینا) et de Sohrevardi (سهروردی) (1154 - 1191) sont les plus célèbres²⁴⁸. Avicenne est le premier à personnifier les oiseaux dans ses récits allégoriques. La présence, comme protagoniste du récit, d'un oiseau qui peut s'envoler dans son imaginaire pour découvrir d'autres horizons est fort attirante pour les petits. *L'Histoire des oiseaux* (XIIe) (*Resalat o teyr*) (رساله الطیر) d'Avicenne en est un exemple flagrant.

²⁴⁶ Henri Corbin, in : *Dictionnaire de rhétorique*, Édition Armand Colin, Paris, 2001, p. 31.

²⁴⁷ Cité par Alain Sournia, *Le Monde mental ment monumentalement*, Édition Publi-book, Paris, 2012, p. 110.

²⁴⁸ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. II, p. 186.

Dans l'œuvre de Sohrevardi , on trouve également une histoire écrite à la première personne du singulier dont le protagoniste est un petit garçon²⁴⁹. Dans cette histoire, le philosophe répond aux questions du petit héros : un beau jour, celui-ci rencontre d'autres enfants suivant leur maître. Le petit les suit à son tour pour apprendre les sciences, mais peu après les perd de vue et rencontre en revanche un homme qui se présente comme le maître des enfants. Celui-ci lui apprend beaucoup de choses, puis il disparaît et l'enfant parcourt le monde pour poursuivre sa quête ...

Une de ces longues histoires allégoriques qui plaisent aux enfants est intitulée *La Citadelle merveilleuse (Déjà-houch roba)* (دژ هوش‌ریبای) issue des légendes populaires et parue dans le sixième livre de Masnavi de Rûmî.

Voici un bref aperçu de cette histoire devenue objet de réécriture à plusieurs reprises à l'intention des jeunes lecteurs pendant le dernier siècle²⁵⁰ :

Il était une fois un roi dont les trois fils étaient intelligents et très cultivés. Décidant d'explorer le royaume de leur père, ils se rendent à la Cour pour faire leurs adieux à leur père ; le seul conseil paternel est d'éviter la citadelle séduisante. Par curiosité, les fils s'y dirigent. Cette forteresse a cinq portes s'ouvrant sur le monde des sens et cinq autres sur le monde intérieur. Sur ses murs joliment ornés, ils aperçoivent un portrait qui les enivre et leur enlève tout bon sens. Chemin faisant, ils croisent un Sage ; ce dernier leur révèle qu'il s'agit du portrait d'une princesse chinoise retenue et cachée par son père. Celui-ci a même interdit de parler d'elle ... Ils se dirigent alors vers l'Empire du Milieu. L'aîné rend le dernier souffle lors de sa rencontre avec l'Empereur. Le souverain sent une attirance envers le deuxième fils, mais celui-ci ne se rend pas compte de cette gracieuse considération. Vient ensuite le tour du cadet qui saisit parfaitement cette précieuse occasion. Cette anecdote reste inachevée dans *Masnavi*, mais elle a été traitée plus tard dans d'autres œuvres.

²⁴⁹ Cf. site internet : <https://www.goodreads.com/book/show/13181339> , consulté le 27/11/2017.

²⁵⁰ Cf. site internet : <https://www.goodreads.com/review/show/1302888882> , consulté le 29/11/2017.

Ce récit contient des messages mystiques²⁵¹, mais les motifs de son choix pour la réécriture à notre époque ne sont pas dus à cette raison, son attrait pour la jeunesse réside plutôt dans les aventures imaginaires et les nombreuses péripéties qu'elle relate.

Dans ce récit, Djalâl-od-Dîn Rûmî a repris un thème folklorique très connu dans la tradition indo-européenne. On en trouve une autre version dans les *Maqâlât* (XIIIe) (مقالات شمس) (شمس تبریزی) de son maître Shams de Tabrîz (شمس تبریزی). Ce qui est important, c'est le commentaire donné partiellement par Mawlânâ (Rûmî) lui-même²⁵². Tout d'abord, il explique que c'est l'attrait des choses défendues qui nous pousse à nous lancer à leur quête. Aussi bien l'itinéraire spirituel est-il une aventure. Les dix portes de la citadelle représentent les cinq sens externes et les cinq sens internes de l'homme. Les peintures sont les formes et les couleurs du monde, par lesquelles l'âme risque d'être ensorcelée et détournée de la véritable voie.

Le recours à la parabole constitue une méthode fréquente d'enseignement chez tous les maîtres du soufisme en Iran. Selon le *Dictionnaire Larousse* (2014), cette rhétorique se définit comme suit :

Genre littéraire en usage dans le judaïsme palestinien, consistant en une comparaison développée dans un récit conventionnel dont les éléments sont empruntés à la vie quotidienne et permettant de concrétiser un aspect de la doctrine (Jésus, dans son enseignement, a beaucoup utilisé de la parabole).

Les récits paraboliques transmettent une leçon morale et une vérité mystique sous forme accessible, concrète, frappant l'imagination et permettant au lecteur de s'en souvenir aisément.

On a pu comparer cette œuvre au *Paradis perdu* de John Milton et à *La Divine Comédie* de Dante Alighieri. Ce passage de Eva de Vitray-Myerovitch du *Rûmi et le soufisme* fait la lumière sur ce sujet :

C'est un foisonnement d'historiettes, laissées, puis reprises sans liens apparents, qui se rejoignent en vertu d'affinités cachées entre les significations spirituelles susceptibles de leur être attribuées, et qui utilisent des images familières, souvent pleines d'humour et de réalisme. Leur multiplicité ne doit pourtant pas faire perdre de vue l'idée

²⁵¹ Cf. site internet : <http://www.chouk.ir/maghaleh-naghd-gotogoo/15193-2018-07-30-13-49-33.html>, consulté le 9/12/2018.

²⁵² Cf. site internet : http://jcls.shirazu.ac.ir/article_3925.html, consulté le 27/01/2019.

directrice : le but de cette ample théodicée, c'est d'être l'instrument d'une initiation, d'une connaissance salvatrice²⁵³.

Cette histoire a vu le jour grâce à Rûmi dans son recueil *Masnavi* (environ 26000 distiques) considéré « comme un des chefs-d'œuvre de la littérature mystique de tous les temps ; les plus importantes questions religieuses et morales y sont magistralement traitées et illustrées d'anecdotes, de traditions et de proverbes²⁵⁴. ».

Parmi les histoires allégoriques intéressantes pour la jeunesse, il faut mentionner *Elahi Namè* d'Attar de Nichapour. Dans ce recueil, les conversations entre un père et ses fils sont rédigées pour marier l'art de la narration et les idées mystiques : Un père demande à ses six fils ce qu'ils désirent le plus. Pour l'aîné, les titres honorifiques revêtent une importance de choix. Le deuxième souhaite apprendre la magie et le troisième désire « Jam-e-Jam » (La coupe dans laquelle on peut voir le monde et ses vérités). L'eau rendant immortel, la bague magique de Salomon et l'alchimie sont l'aspiration des trois derniers fils²⁵⁵ ...

Le Colloque des oiseaux d'Attar de Nichapour décrivant l'itinéraire mystique sous forme d'une belle allégorie s'apparente aux histoires magiques actuelles rédigées pour les enfants. Le mot persan *Simorq*, désignant un oiseau légendaire avec des pouvoirs magiques recèle un double sens. L'art d'Attar réside dans le choix de ce mot *Simorq* ayant un double sens loin d'être une question d'étymologie : en persan « *si* » signifiant trente et « *morq* » oiseau, donc « trente oiseaux » et qui est donc en même temps le nom de cet oiseau légendaire dans la littérature persane quant on les écrit ensemble. Un groupe important d'oiseaux se met en quête de *Simorq*, l'oiseau légendaire mais plusieurs d'entre eux perdent la vie avant d'arriver à leur destination. A la fin, il n'en reste que trente qui prennent conscience d'un pouvoir magique résidant dans leur for intérieur. Ce qu'ils cherchaient, c'était en effet l'essentiel dissimulé dans leur cœur et leur âme ...

Obeïd Zakani (عبید زاکانی) (1300-1371), grand écrivain et poète du VIII^e siècle de l'hégire (XIV^e) est l'un des pionniers de l'ère post islamique qui créa une œuvre spécialement pour la jeunesse iranienne²⁵⁶. L'œuvre de Zakani, *La Souris et le Chat (Mouch o gorbè)* (موش)

²⁵³ Eva de Vitray-Myerovitch, *Rûmî et le soufisme*, op. cit., pp. 135-139.

²⁵⁴ Zabihollah Safa, *Anthologie de la poésie persane (XI^e-XX^e siècle) Connaissance de l'Orient*, p. 207.

²⁵⁵ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. II, p.189.

²⁵⁶*Ibid.*, p. 190.

و گربه) est une longue histoire versifiée qui cherche à dénoncer le déclin éthique de l'époque. Apparemment, c'est une simple fable adressée aux enfants, mais en réalité, il s'agit d'une satire politique qui démontre le dégoût du poète à l'égard de la situation socio-politique de son temps. Cette époque constitue une des plus sombres périodes de notre Histoire. Suite aux attaques mongoles et à leurs massacres impitoyables, la misère et la corruption battent leur plein.

Le chat pieux de cette histoire représente le gouverneur (Amir Mobarezedin) et les souris incarnent le peuple. C'est l'histoire d'un chat hypocrite de Kermân qui a dévoré de nombreuses souris mais il se repent et promet d'être désormais un chat gentil. Ainsi il trompe les souris²⁵⁷. Dans la littérature persane post islamique, ce recueil est l'une des rares œuvres écrites dans un langage enfantin. C'est pourquoi du VIIIe siècle de l'hégire (XIVe) à nos jours, ce recueil de poèmes compte parmi les meilleures œuvres littéraires pour la jeunesse de l'Iran.

Il s'avère nécessaire de présenter un résumé de cette histoire pour souligner son caractère allégorique. Au début du poème, Zakani déclare que seuls les lecteurs dotés d'intelligence pourront décoder le message de l'histoire. Et à la fin, il demande à ses lecteurs de tirer des leçons de ce conseil en pensant à la véritable signification des personnages « chat » et « souris ». En voici un résumé succinct²⁵⁸ :

Dans la première partie, le chat va à la taverne pour guetter les souris derrière un tonneau de vin. Il y a lieu, à ce propos, de rappeler que les boissons alcoolisées sont prohibées en Islam. La souris arrive à son tour, boit et s'enivre ; elle se met à fanfaronner. Le chat l'attrape sans tenir compte de ses lamentations et de ses pleurs et finit par la manger.

En deuxième partie, le chat va à la mosquée pour se repentir. Il fait ses ablutions et en versant de grosses larmes supplie le Seigneur de lui pardonner ses péchés : il a mangé impitoyablement tant de souris. Une souris cachée sous la chaire du prédicateur entend le chat se lamenter et rapporte cette bonne nouvelle à toutes ses amies. Elles achètent de précieux cadeaux pour le chat avant d'aller lui rendre visite. Cette fois, il dévore cinq d'entre elles, toutes des chefs de tribus.

Dans la troisième partie, les souris déposent une plainte auprès de leur roi en précisant que désormais le chat repenté ne les a pas mangées une à une, mais cinq à la fois ! Par décret royal, une troupe de 330 000 souris est mobilisée. Comme le message lancé au chat pour qu'il arrête ce carnage n'a aucun résultat, un grand combat a lieu au centre de l'Iran, opposant la troupe de souris à celle des chats. Les souris arrivent à appréhender le chat, mais avant qu'elles aient pu

²⁵⁷Cf. site internet : <https://ganjoor.net/obeyd/moosh-gorbe/>, consulté le 18/9/2017.

²⁵⁸ Cf. site internet : https://www.goodreads.com/book/show/2147266._ consulté le 22/9/2017.

l'exécuter il parvient à se sauver. La guerre des souris contre les chats se termine mais la situation des souris continue à se dégrader de plus en plus.

3.2.2.4. Enfant et histoire longue

Dans la littérature persane, outre les histoires épiques et mythiques, on trouve des récits anonymes puisant dans la littérature populaire, ce qui attire fortement le jeune lectorat. À vrai dire, le thème des histoires persanes qui se trouvent dans la littérature écrite remonte à la littérature orale²⁵⁹. Ces histoires ont diverses versions selon les différentes régions de ce pays ; elles étaient racontées, surtout autrefois, dans le but de divertir l'interlocuteur. Elles jouissaient d'une popularité si puissante qu'elles ont étendu leur influence même dans la forme écrite.

Ces contes cultivent l'art de la narration : « Ces histoires comportent beaucoup d'actions avec des péripéties variées ; bref, elles sont riches en héros et en actions. Ces caractéristiques les rendent fort attirantes non seulement pour les adultes, mais aussi pour les jeunes, surtout pour les adolescents ²⁶⁰». Comme la plupart de ces récits relatent la vie du héros, depuis sa naissance en passant par son enfance et son adolescence, nous nous référons à Christian Chelebourg quand il aborde la question de la « transposition héroïque » dans *La Littérature de jeunesse*. Certes, ces histoires populaires ne se limitent pas à la jeunesse des héros, pourtant une partie considérable de ces récits est consacrée à leur jeunesse, alors ces propos de Christian Chelebourg pourraient appuyer cette idée :

La transposition héroïque prolonge le principe qui préside à ce brouillage des repères, c'est-à-dire la figuration de l'enfant en personnage. Elle se distingue en revanche de la reconstruction romanesque en affichant son irréalité à la manière des contes de fées. L'héroïsation passe en effet par une élection que symbolise la rupture avec les lois ordinaires de la nature et qui se traduit, sur le plan narratologique, par le libre déploiement et la parfaite acceptation du surnaturel. Deux cas de figures se présentent : soit l'enfant devient un héros en vivant des aventures marquées du sceau de l'irréel, soit il s'avère lui-même doté de pouvoirs fantastiques²⁶¹.

²⁵⁹ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. II, p.202.

²⁶⁰ *Ibid.*

²⁶¹ Christian Chelebourg, *La Littérature de jeunesse*, p. 93.

Samak Ayyar (سمک عيار), considéré comme un des plus anciens romans de la littérature persane en est un exemple frappant. Nous ne savons pas grand-chose sur la date et l'auteur de ces manuscrits en trois volumes. En revanche, l'exemplaire dont nous disposons présente Ardjani comme l'auteur ; il l'aurait rédigé en 585 de l'hégire (XIIe). Les scènes de cette histoire se passent en Iran et dans d'autres pays et la quasi-totalité des personnages portent des noms persans. Le langage simple et doux de cette œuvre, son imaginaire fort gracieux sans oublier son aspect populaire et son usage répandu sont, tous, la raison de sa grande réputation auprès du jeune lectorat iranien²⁶². Voici un bref aperçu de ce récit :

Il était une fois un roi nommé Marzban qui depuis des années désirait avoir un enfant. Les astrologues lui avaient donc conseillé de se marier avec une princesse veuve, mère d'un fils prénommé Farrokh. Le fruit de cette union fut un garçon appelé Roi Soleil (Khorchid Chah). Les meilleurs précepteurs sont engagés pour assurer son éducation. A l'âge de dix-sept ans, il va à la chasse ; il y rencontre un zèbre et le poursuit. Cette bête est un être magique qui en plein désert se transforme en une tente sous laquelle se repose une très belle jeune fille. Au premier regard, il tombe amoureux d'elle et cet amour trop ardent le rend si malade qu'aucun médecin ne parvient à le guérir. Un beau jour, un vieillard trouve l'anneau magique de cette jeune fille qui révèle son identité : c'est la princesse de Chine...

Le reste de l'histoire se passe en Arménie et en Chine où Samak Ayyar, un homme courageux s'engage à aider le Roi Soleil. Comme la princesse chinoise est ensorcelée par sa nourrice, il n'est pas facile de l'épouser pourtant le Roi Soleil décide de tenter sa chance. À l'aide de son demi-frère, il réussit à surmonter les deux premiers obstacles. Toutefois son frère est détenu par la nourrice, Samak Ayyar et ses amis entrent en action pour le libérer et réaliser le mariage du Roi Soleil. Bon connaisseur d'astuces, Samak Ayyar excellait à trouver toutes sortes de moyens, par exemple le déguisement, pour arriver à libérer le détenu.

Ainsi une série d'événements passionnants se succèdent : des batailles, des enlèvements et des guerres sanglantes. L'antagoniste de cette histoire est un *vizir* qui désire l'union de son fils avec la princesse, ce fils sera tué par Samak Ayyar. À la fin de cette longue histoire, le Roi Soleil et la princesse se marient en grande pompe. Cette longue histoire se range donc, dans la première catégorie mentionnée par Christian Chelebourg.

Le Livre de Darab (Darab Namè) (داراب نامه) est un autre long conte tiré de la tradition de la narration²⁶³, l'auteur en est Beyjhami (بيجهمي). Malheureusement, nous ignorons les détails de sa vie sauf qu'il était un narrateur des VIIIe et IXe siècles de l'hégire (XIVe-XVe). Il

²⁶² Zabihollah Safa, *L'Histoire de la littérature en Iran : de mi Ve siècle au VIIe de l'hégire*, Édition Ferdows, Téhéran, 1988, t. II, pp.988-992.

²⁶³ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. II, p.205.

connaissait très bien l'Histoire et savait par cœur les histoires de l'ère préislamique et les racontait à ses interlocuteurs. Ces histoires lui étaient parvenues d'un passé très lointain d'une génération à l'autre. Une autre personne, un scribe, dit Mahmoud Khan Daftar (محمود خان دفتر) les a rassemblées sous forme écrite. Le plus ancien manuscrit dont nous disposons date de 887 de l'hégire (XVe)²⁶⁴. En fait, *Darab Namè* raconte la vie du roi Firouz, un des rois de la Perse, brave et puissant. Ce conte raconté depuis des siècles pour différentes occasions, attirait l'attention des gens, surtout les jeunes. La partie la plus intéressante pour la jeunesse est celle qui contient la vie de Firouz Chah de 7 à 12 ans.

Un autre conte long de la littérature persane s'intitule *Le Livre de Bakhtiar (Bakhtiar Namè)* (بختيارنامه). Dépourvu de caractère instructif, il n'en est pas moins valable du point de vue de sa langue simple et courante²⁶⁵. C'est l'histoire d'un prince dont les parents fuient le pays en y abandonnant leur jeune enfant. Celui-ci est trouvé par un groupe de bandits qui l'élèvent selon leurs propres principes. Devenu plus grand, le prince est arrêté par l'armée de son père en tant que bandit. Le trouvant trop beau et trop charmant pour mourir si jeune, le Roi ne l'exécute pas, mais l'assigne à résidence surveillée dans sa Cour. Un jour où ce jeune homme s'enivre, les courtisans jaloux trouvent prétexte pour demander son exécution ; alors pendant dix jours, il raconte des histoires intéressantes au Roi pour faire ajourner son exécution...

3.2.3. Littérature pour la jeunesse (du IXe au XIIIe Siècle de l'hégire) (XVe-XIXe)

Pour étudier la littérature sous le règne des Safavides (de 880 à 1101 de l'hégire / 1501 – 1722), il s'avère nécessaire de commencer par parler de la religion, car à cette période nous assistons à la genèse du chiisme en Iran. Pour les rois safavides, ce qui importait le plus parmi les institutions sociales, c'était la religion qui pouvait unifier le pays²⁶⁶. Le résultat de cette stratégie fut considérable : en se rangeant sous la bannière du chiisme, le peuple iranien conserva l'intégrité du pays.

²⁶⁴ Zabihollah Safa, *Darab Namè Beyghami*, Édition Maison de Traduction et Publication de livres, Téhéran, 1960, t. I, p, 12.

²⁶⁵ Cf. site internet : http://lit.iaushk.ac.ir/article_535723.html, consulté le 4/06/2015.

²⁶⁶ Cf. site internet : <https://www.asriran.com/fa/news/168013/>, consulté le 10/06/2015.

Le thème des œuvres littéraires créées à cette époque est religieux ; la littérature se trouve alors dans un état stagnant contrairement à l'art qui est en plein essor²⁶⁷. Aussi assistons-nous aux progrès de la peinture, de l'architecture et de l'art des carrelages émaillés, comme on en trouve dans les magnifiques mosquées de cette époque ; mais aucune trace d'essor de la littérature. Les ouvrages qui font l'éloge du Prophète et des Saints remplacent ceux qui étaient rédigés en l'honneur des Rois d'autrefois. La poésie, surtout celle non religieuse se voit confrontée à de nombreux problèmes²⁶⁸. Comme les auteurs et les poètes de cette époque ne trouvaient d'amateurs ni dans les Cours, ni parmi le peuple, par différents procédés littéraires dans leurs créations, ils ont donné naissance à une langue littéraire compliquée et raffinée, peu accessible aux différentes couches sociales. En contrepartie, la tradition de la narration fleurissait, dans les maisons de thé et sur les grandes places de chaque ville, et même à la Cour y compris notamment dans les harems parmi le peuple toujours à la recherche de l'imaginaire²⁶⁹.

Sur le plan pédagogique, il faut souligner qu'à cette époque, l'objectif était d'éduquer des jeunes pieux et chastes, de sorte que les autres sciences dont la médecine, la philosophie, l'agriculture, étaient tombées aux oubliettes²⁷⁰. Allamé Madjlessi (1627-1699) (علامه مجلسی), célèbre savant de l'époque, a présenté son point de vue pédagogique dans son œuvre intitulée *Halyatoal mottaqin* (XVIIe) (حلیه المتقین). Même de nos jours, dans les familles traditionnelles iraniennes, on se réfère à cet ouvrage. Une situation sociale similaire, quoique sous l'empire d'une autre religion est rappelée par Nathalie Prince :

Force est de reconnaître l'énorme influence des éditeurs catholiques jusqu'au milieu du XIX^e siècle. La plupart des écoles sont catholiques et certaines lois, en 1830 et 1850¹, ont favorisé la création d'écoles confessionnelles donnant à ces éditeurs un lectorat idéal. En s'imposant, les éditeurs catholiques ont également imposé la distribution de prix avec la tradition des livres d'étrennes. La bibliothèque morale de la jeunesse ne publie que des ouvrages qui ont été revus et « admis » par un comité d'ecclésiastiques nommé par son éminence Monseigneur le Cardinal- Archevêque de Rouen²⁷¹.

²⁶⁷ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. II, p.215.

²⁶⁸ Maryam Mirahmadi, *La Religion sous les Safavides*, Édition Amir Kabir, Téhéran, 1984, pp. 75-76.

²⁶⁹ Mohamad H. Mohamadi, *op. cit.*, p.216.

²⁷⁰ Mohamad Ali Zamiri, *L'histoire de l'éducation et l'édification en Iran et l'Islam*, Édition Rahgocha, Chiraz, 1995, p. 97.

²⁷¹ Nathalie Prince, *La Littérature de jeunesse*, p. 39.

3.2.3.1. Littérature orale et ses liens avec la jeunesse après le IXe siècle de l'hégire (XVe)

Nous avons déjà signalé qu'après le IXe siècle de l'hégire, la littérature persane s'est tournée vers une langue trop sophistiquée et raffinée dont la compréhension n'était pas très facile pour toutes les couches de la société, y compris les jeunes gens. En contrepartie, le peuple ayant toujours besoin de jouir de littérature, la tradition de la narration qui était en vogue dans l'ère préislamique réapparaît sous un nouveau nom. Les narrateurs d'autrefois appelés *Goussan* sont divisés désormais en trois groupes : Les *Naghals* (نقال) qui racontent les histoires épiques du *Livre des rois*, les *Pardè Khan* (پرده خوان) qui relatent des anecdotes morales surtout pour les jeunes pendant les rites religieux et finalement, les *narrateurs des passages* qui attirent l'attention des passants pour leur raconter des histoires exagérées et certainement falsifiées du Prophète et de ses descendants sans oublier les contes tirés du Saint Coran²⁷². Ce dernier groupe existait également dans d'autres pays musulmans ; parfois, c'étaient des mendiants par ci, par là qui n'hésitaient pas à raconter de fausses histoires. Mais comme ces derniers les racontaient d'une manière drôle et faisaient rire les gens, Selon Modamadi, les enfants s'y intéressaient de plus en plus et les préféraient aux deux autres groupes déjà cités²⁷³.

Le premier groupe, les *Naghals* qui racontaient de longues histoires du *Livre des rois* avaient besoin d'un endroit fixe pour s'installer et donner suite à leurs propos, car leurs récits s'étaient étalés sur plusieurs séances. Désormais ils ne les racontaient plus sur les places publiques, ni dans l'enceinte des mosquées, ni dans les cimetières. Ils commencèrent à fréquenter les maisons de thé pour y retrouver leurs fidèles amateurs²⁷⁴. Les enfants pouvaient profiter de cette tradition en compagnie de leurs pères, mais ils n'avaient pas le droit d'y assister seuls.

Les narrateurs ambulants des villes racontaient aux petits Iraniens les légendes pour les égayer. Les jeunes princes et les enfants des familles nobles qui ne pouvaient pas assister à ces scènes sur les lieux publics invitaient leurs propres narrateurs dans les Cours royales ou dans les harems dans lesquels il y avait parfois plus d'une centaine d'enfants ; il fallait, certes, les distraire d'une manière ou d'une autre, on formait donc des narratrices spécialisées dans cette matière. Étant donné que les femmes de différentes origines composaient les harems des Cours

²⁷² Mohamad Djafar Mahdjoub, « L'évolution de la narration : formation des narrateurs et leurs histoires », in : *Revue de l'Institut culturel de l'Iran antique*, n°1, 1970, p. 42.

²⁷³ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. I, P.60.

²⁷⁴ Djalal Sattari, *Champ culturel du peuple*, Édition Virastar, Téhéran, 1991, pp. 44-45.

impériales, ils étaient le carrefour des légendes variées, orientales et occidentales confondues, d'où le mariage de diverses cultures et civilisations et le résultat : la richesse de la littérature orale grâce au multiculturalisme²⁷⁵.

Parallèlement à la croissance de la vie urbaine sous les Safavides, la tradition de la narration prend une autre forme. Comme du point de vue religieux à cette époque la musique était rejetée, le premier changement fut donc le rejet de cet art. Nous avons déjà parlé des narrateurs de l'ère préislamique dits *Goussans* qui relataient les légendes et les histoires en jouant de divers instruments de musique ; ces derniers ont été surnommés *Kouroghlou* dans le nord-ouest de l'Iran et surtout au Tadjikistan²⁷⁶.

3.2.3.2. Littérature populaire

À cette époque, sous le règne des Safavides, la littérature orale pour la jeunesse est la suite des traditions passées. La narration des histoires nationales subsiste et trouve deux nouveaux aspects selon les exigences du temps. D'un côté, l'islam chiite devenu la religion officielle du pays, les anecdotes et les histoires religieuses à propos de la vie du Prophète et de ses descendants se sont intégrées dans le programme d'enseignement des écoles d'antan dites *Maktabs*. De l'autre, les histoires *ayyaris* (عیاری) (*ayyar* veut dire un homme courageux et adroit) émergées depuis les Safavides atteignent leur apogée²⁷⁷. Il est à souligner qu'il existe une ressemblance entre les traits caractéristiques des *Ayyars* iraniens et Robin des Bois : les deux personnages, l'oriental et l'occidental, cherchent à établir la justice en faveur des couches défavorisées, quitte à négliger les règles sociales. Grâce aux aventures vécues par ces héros, ces histoires sont fort prisées des jeunes.

Durant cette période, l'imprimerie fait des progrès spectaculaires et se répand aussi bien en Occident qu'en Orient dont l'Iran. Grâce aux progrès techniques, entre autres la fabrication abondante de papier, les livres sortent du monopole des couches aisées iraniennes, et celles plus populaires y trouvent également accès²⁷⁸. La présence de livres dans les familles iraniennes ne

²⁷⁵ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. II, p. 234.

²⁷⁶ Djalal Khaléghi Motlagh, *Fleur des amertumes antiques : précis des articles sur le Livre des rois*, Édition Markaz, Téhéran, 1993, p. 26.

²⁷⁷ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, op. cit. t. II, p. 240.

²⁷⁸ Cf. site internet : <https://esraprint.ir/> consulté le 08/11/2016.

manque pas d'aiguiser l'appétit de lecture chez les jeunes gens. En général, on peut dire qu'aucune époque n'a été autant marquée par l'abondance des livres, que celle des Safavides.

Longues histoires populaires sous les Safavides

Grâce à la propagation de la narration, la rédaction du résumé des histoires racontées a vu le jour. Ces manuscrits ont deux caractéristiques particulières : tout d'abord, les points forts de ces histoires ne sont écrits que *grosso modo*, ce qui permet au narrateur de les développer à sa guise, en y ajoutant des détails nécessaires pendant la narration²⁷⁹. En plus, les récits de ces manuscrits restent toujours inachevés car il n'y a pas de dénouement et le thème du récit donne lieu à une autre histoire qui commence cette fois-ci sur la vie des enfants du héros, et ainsi de suite ...

À cette époque, les histoires persanes sont fortement liées aux principes des *Ayyars*. Les personnages et les héros des mythes préislamiques se transforment en *Ayyars* qui existaient en chair et en os dans les pays islamiques de l'époque dont le meilleur exemple est *Samak Ayyar*. Or, avec la disparition de ce groupe dans la société, le rôle des *Ayyars* diminue dans la littérature populaire et par conséquent, dans la littérature pour la jeunesse²⁸⁰.

En revanche, il existe un autre groupe d'hommes très généreux dotés d'une grande noblesse d'âme, dits les disciples de *fotovvat* (فتوت) qui se chargeaient d'établir la sécurité dans la société et cette tâche leur avait été confiée par les *darougeh*. Les hommes de *fotovvat* qui n'étaient pas payés par l'État, appréhendaient les voleurs. S'ils n'arrivaient pas à récupérer les biens des propriétaires et à les leur remettre dans un délai de 40 jours, ils devaient les payer de leur propre poche. En cas de réussite, ils avaient droit à leur part. Cette coutume sociale inspire les œuvres de cette période. Les histoires de *Hossein Kord Chabestari* (حسین کرد شبستری), *Eskandar Namè* (اسکندرنامه) et *Romouzè Hamzè* (رموز حمزه) puisent dans cette tradition et s'inspirent du rôle que jouaient ces braves dans les courants socio-politiques sous le règne des Safavides²⁸¹.

Il y a lieu de préciser que, dans ces histoires, les *vizirs* et les conseillers royaux sont toujours divisés en deux groupes opposés : les uns sont bienveillants et les autres malveillants.

²⁷⁹ Mohamad Djafar Mahdjoub, « Étude des longues histoires populaires persanes », in : *Revue de faculté de lettre*, n° 1, 1962, p. 82.

²⁸⁰ Cf. site internet : <http://www.ensani.ir/storage/file/20101109160752->, consulté le 10/12/2016.

²⁸¹ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. II, p. 241.

Les héros des histoires populaires sont, tous, braves, beaux et sympathiques. Ils ne sont jamais découragés par les problèmes inattendus et la plupart d'entre eux sont issus de grandes familles royales, ce qui souligne l'importance de leur race²⁸².

Personnages féminins des longues histoires populaires

Le rôle des personnages féminins de ces histoires varie au fil du temps. Dans la plupart de ces récits populaires de bravoure, les femmes sont introduites pour que l'histoire soit plus attirante grâce à l'amour, sauf dans celles qui sont purement religieuses comme *Aboumoslèm Namè* (ابومسلم نامه) dont l'amour est absent.

Les personnages féminins des histoires populaires reflètent bel et bien la situation sociale des femmes à chaque époque. Quand elles participent aux activités sociales, elles assument également un rôle plus éminent dans la littérature populaire ; cependant lors des périodes où elles sont enfermées chez elles, et où on leur défend d'être présentes dans les activités sociales, leur rôle perd de plus en plus de son éclat dans les histoires populaires. Leur place dans la littérature est directement indexée sur celle qu'elles occupent dans la société²⁸³.

À titre indicatif, dans *Aboumoslèm Namè* qui figure parmi les œuvres populaires religieuses de l'époque, les femmes braves dotées de qualités masculines ont une place prépondérante. Il arrive même que de belles femmes attirantes rendent des services précieux aux soldats d'Islam, mais on n'y parle guère d'amour, ni de relation affectueuse entre les deux sexes. Car dans cette histoire religieuse, l'amour n'occupe jamais l'esprit du héros qui ne pense qu'à ses combats sur les champs de bataille²⁸⁴.

Nous avons déjà parlé de *Samak Ayyar*, histoire populaire où les femmes jouent un rôle saillant. Elles sont capables de monter à cheval pendant les guerres, ou même de se déguiser en bandits pour participer aux actes de bravoure réservés aux hommes. *Samak Ayyar* tombe amoureux d'une de ces jeunes filles²⁸⁵.

²⁸² Mohamad Djafar Mahdjoub, « Étude des longues histoires populaires persanes », *op. cit.*, p. 93.

²⁸³ Mohamad Djafar Mahdjoub, « Étude des longues histoires populaires persanes : caractéristiques des personnages populaires », *Kétab-e-Hafteh*, 1963, n° 78, pp. 56-64.

²⁸⁴ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. II, p. 242.

²⁸⁵ Cf. site internet : <https://ensani.ir/fa/article/download/177080>, consulté le 23/11/2016.

Dans les nouvelles histoires populaires de l'époque, les femmes ne jouent que le rôle des amantes des héros ; en fait, elles ne sont que des jouets entre les mains des hommes. Dotées d'une beauté extraordinaire, elles ne servent qu'à séduire les hommes. Ce parcours dégradant du rôle des femmes dans les histoires populaires reflète leur statut social²⁸⁶.

3.2.3.2.1. Histoire et épopée populaires religieuses

La quasi-totalité des histoires populaires religieuses, excepté les coraniques, ont été créées sous le règne des Safavides, comme *Aboumoslèm Namè* (ابومسلم نامه), *Romouzè Hamzè* (رموز حمزه) et *Khavaran Namè* (خاروان نامه). Un grand nombre des histoires épiques de cette époque, émaillées de croyances légendaires, ont une nature religieuse. Il est évident que dans une telle situation, les superstitions étaient profondément ancrées dans l'esprit du peuple ; d'où le goût pour les histoires d'ogres et de fées, la magie et les talismans²⁸⁷ ...

Les pédagogues insistaient sur l'initiation des enfants aux récits religieux. C'est pourquoi les histoires épiques religieuses sont intégrées dans la littérature des écoles dites *Maktab*s.

Les plus célèbres de ces histoires épiques sont les récits sur le vénéré Imam Ali, premier imam des Chiïtes, dans lesquels il est doté de toutes les qualités humaines, entre autres la bravoure et une puissance surhumaine.

²⁸⁶ Mohamad Djafar Mahdjoub, « Étude des longues histoires populaires persanes » *op. cit.*, pp. 79-80.

²⁸⁷ Mohamad Djafar Mahdjoub, « Les histoires populaires persanes (12) », in : *Sokhan*, 1960, n° 2, p. 342.

Romouzè Hamzè (XVIIIe) (رموز حمزه)

L'une des plus célèbres histoires racontées par les narrateurs est celle des conquêtes de *Hamzè* (oncle du prophète de l'Islam). Cette histoire populaire était en vogue non seulement grâce à son contenu religieux conforme à la politique des Safavides, mais aussi pour son aspect merveilleux et imaginaire. Au cours des années, les histoires populaires post islamiques s'éloignent, de plus en plus, de la réalité et s'approchent des rêves, d'où l'intérêt des narrateurs pour les raconter. La notoriété de cette histoire franchit les frontières de notre pays pour arriver à d'autres contrées habitées par les musulmans telles que l'Inde ou l'Indonésie²⁸⁸

Aboumoslèm Namè (ابومسلم نامه)

Les histoires persanes ont plutôt un aspect national et les qualités de l'être humain dont la justice, la vérité, la pureté, etc. y sont décrites. Le narrateur en parle avec tant d'enthousiasme que ses propos passionnants font pleurer les assistants. Au fil des années, l'aspect religieux des histoires dépasse les aspects éthiques et nationaux. L'histoire des actes de bravoure d'Aboumoslèm Khorassani racontée dans *Aboumoslèm Namè* en est un exemple dans lequel les aspects religieux et nationaux se combinent pour présenter ce soldat iranien de l'armée musulmane comme une personnalité légendaire²⁸⁹.

3.2.3.2.2. Légende et histoire amoureuses

La littérature lyrique persane avec son passé très lointain a toujours séduit la jeunesse iranienne²⁹⁰. Elle appartient à la fois à la forme orale et écrite. Jadis, quand elle avait plutôt un aspect oral, les narrateurs professionnels racontaient les histoires amoureuses dans les Cours ou pendant les cérémonies, ou bien dans les lieux publics. Ces histoires intéressaient aussi bien les adultes que les adolescents et les enfants en bas âge. Bien qu'elles n'aient pas été conformes aux points de vue pédagogiques de l'époque, elles formaient une partie de la littérature pour la

²⁸⁸ Mohamad Djafar Mahdjoub, « Étude des longues histoires populaires persanes » *op. cit.*, pp. 99-101.

²⁸⁹ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. II, p. 246.

²⁹⁰ Manoutchehr Alipour, *Initiation à la littérature de jeunesse*, p. 104.

jeunesse²⁹¹. Quelques-unes de ces histoires amoureuses, entre autres *Varaghè et Golchah* (ورقه و گلشاه) s'intégraient même dans le programme d'enseignement des *Maktabs*.

La littérature lyrique persane se présente plutôt sous forme de poèmes, mais on a également des œuvres lyriques en prose. La création des recueils de vers lyriques se multiplie, jusqu'à ce que, du Xe au XIIIe siècles de l'hégire (XVIe-XIXe), elle devienne une tradition. La versification des histoires d'amour date de la création du *Livre des rois* où Ferdowsi compose *Zal va Roudabè* (زال و رودابه), *Bijan va Manijè* (بیژن و منیژه) et *Youssef va Zolékha* (یوسف و زلیخا). Toutes ces histoires lyriques sont reproduites, de nos jours, sous forme de persan facile à l'instar des œuvres en français facile pour être à la portée du jeune lectorat.

Un autre poète de renom, Gorgâni, en versifiant l'histoire ancienne de *Wîs et Râmîn* la fait renaître et la rend immortelle. Selon l'*Anthologie de la poésie persane* :

Gorgâni vécut au XI^e siècle, sous le règne du sultan Togrol-beg le Seildjouki ; il mourut probablement en 1054. Il ne reste de lui que *Wîs et Râmîn*, épopée courtoise qu'il versa entre 1050 et 1055, s'inspirant d'une ancienne rédaction de la légende, en langue pehlevi²⁹².

Nezami (XIIe) lui emboîte le pas pour créer le recueil lyrique *Khosrow et Shirine* (خسرو و شیرین). Dans toutes ces histoires d'amour, il existe deux principaux personnages qui donnent en général leurs noms à l'ouvrage. La plupart du temps, ces personnages sont de sexes opposés, mais de temps en temps, la personnification et l'allégorie en tant que figures de style entrent en jeu de sorte que des animaux ou des choses représentent les héros de l'histoire. Dans ce cadre, on peut citer l'histoire du *Rossignol et la Fleur* (گل و بلبل) ou encore *Le Soleil et la Lune* (خورشید و ماه).

Ces histoires lyriques suivent un schéma identique : pour commencer, l'un des deux protagonistes, plutôt l'homme, tombe amoureux de sa bien-aimée en rêvant d'elle, ou bien en entendant quelqu'un qui la décrit. Même la voix cristalline d'une femme peut le séduire et lui donner l'envie de la chercher Quelquefois, ils se rencontrent à l'école, *Maktab*, c'est le cas de *Leïli et Madjnoun*²⁹³ (لیلی و مجنون). Les nœuds et les obstacles constituent les principaux

²⁹¹ Mohamad H. Mohamadi, *op. cit.* t. II, p. 250.

²⁹² Z, Safa, *Anthologie de la poésie persane*, p. 100.

²⁹³ Hassan Zolfaghari, *Les Poèmes lyriques dans la littérature persane*, Édition Nima, Téhéran, 1995, p. 9.

éléments de ces histoires. Ces problèmes issus de leurs religions découlent du décalage entre les couches sociales ou bien par de rivalités entre tribus opposées, un peu comme dans *Roméo et Juliette* de Shakespeare.

Ces histoires et légendes peuvent avoir des dénouements heureux où les deux amoureux voient leurs rêves se réaliser ; ou par contre, finir tragiquement par la séparation soit par la mort, soit par le départ d'un d'entre eux, soit finalement par le mariage forcé de l'un des deux. Celles qui appartiennent à la littérature populaire ont toujours une fin heureuse. Cette littérature considérée comme un moyen pour rehausser le moral chez le lecteur exige indubitablement un dénouement heureux où l'on voit les deux amoureux s'unir²⁹⁴.

Wîs et Râmîn (ویس و رامین)

Parmi les plus anciennes légendes d'amour persanes, on peut faire allusion à *Wîs et Râmîn* qui remonte à l'époque des Achkanides où elle était en prose et en langue pehlevi. Au XI^e siècle, en s'inspirant de cette légende, Gorgâni (گرگانی) donne le jour à une épopée courtoise du même titre. Son sujet relève de l'époque des rois parthes. Elle est présentée ainsi dans l'*Anthologie de la poésie persane* :

Le roi des rois Maubad a obtenu de la reine Chahrou la promesse que, si elle avait une fille, elle la lui donnerait en mariage. Cette fille, Wîs, ayant grandi, sa mère ayant oublié sa promesse, la marie à son propre frère Virou. Le roi Maubad lui déclare la guerre, enlève Wîs par ruse et l'emmène au Khorāsân. Chemin faisant, Râmîn, frère cadet de Maubad (et frère de lait de Wîs), chargé de l'escorter, sent renaître en lui la tendresse qu'il avait pour elle. Quelque temps après, tous deux s'enfuient. Après une série d'aventures entre les deux amants et le roi, celui-ci déclare la guerre à son jeune frère ; mais il meurt dans un accident de chasse. Râmîn le remplace sur le trône et épouse Wîs. Devenu veuf, il transmet à son fils aîné le pouvoir royal, se retire au temple du feu et finit ses jours dans la dévotion²⁹⁵.

Inspiré d'une légende antique, le long poème de Gorgâni relie donc l'ancien Iran à l'Iran de la période islamique par la sauvegarde du thème de l'amour et par les changements y apportés. Outre ce mérite, il compte parmi les meilleures œuvres de la poésie persane :

²⁹⁴ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. II, p. 252.

²⁹⁵ Z, Safa, *Anthologie de la poésie persane*, p.100.

La simplicité de l'expression et du vocabulaire ne réduit nullement la vigueur des peintures, l'intérêt de l'action, la vivacité des sentiments ; il servit de modèle à plusieurs auteurs de romans d'amour versifiés notamment le Khosrow et Chîrîn de Nezami²⁹⁶.

Varaghè et Golchah (ورقه و گلشاه)

Le thème de cette histoire remonte à l'époque du prophète de l'Islam Mahomet (bénédicté-il). À cette époque, dans une tribu, il y avait deux frères dont les enfants adolescents tombent amoureux l'un de l'autre alors qu'ils fréquentaient le *Maktab*. Le chef d'une tribu voisine, lui aussi amoureux de Golchah, perturbe leurs cérémonies de mariage en y faisant incursion pour enlever la belle mariée. Une guerre se déclenche alors entre les deux tribus et se propage du Yémen à Damas. Car chaque roi ou prince, qui entrait en guerre, tombait amoureux de cette belle femme et commençait une nouvelle guerre contre son mari, Varagheh. Ce dernier meurt après maintes souffrances dues à cet amour. Mais par un miracle du Prophète Mahomet, les deux amoureux ont été ressuscités et unis par la suite²⁹⁷.

Le sujet lyrique et la peinture des guerres sont attirants pour les adolescents tout comme le recueil même qui est riche en conseils et en leçons de morale, c'est pourquoi il figure parmi la littérature pour la jeunesse.

Gol et Nowrouz (گل و نوروز)

À l'instar du recueil de Nezami, *Khosrow et Chirine*, dont le sujet relate la vie et les amours du roi sassanide Khosrow II et de la princesse arménienne Chirine, ce recueil versifié conte l'amour de Nowrouz, le prince iranien, et Gol, la princesse romaine. Il paraît utile d'en citer un court résumé : Un roi sassanide nommé Pirouz souhaitait avoir un fils pour accéder au pouvoir après son décès. Une fois son rêve réalisé, on enseigne à ce prince nommé Nowrouz les sciences de l'époque. Ce jeune homme extrêmement beau est passionné par la chasse. Un jour, quand il va à la chasse, il rencontre une caravane dont le caravanier est amoureux d'une princesse romaine. En entendant parler de la beauté de cette dernière, il tombe amoureux d'elle

²⁹⁶ *Ibid.*

²⁹⁷ cf. site internet : [http : ketabesabz.com/book/15081/](http://ketabesabz.com/book/15081/), consulté le 5/09/2016.

sans l'avoir jamais vue. Son père, monarque de l'Iran, n'arrive pas à le dissuader de ce mariage et c'est ainsi que Nowrouz se met en quête de cette belle jeune fille. Mais une condition est posée : le prétendant de cette princesse doit tuer le dragon, à la suite de quoi, il pourra demander sa main. Alors, subissant d'innombrables malheurs et surmontant de nombreux obstacles, Nowrouz parvient à épouser Gol et à regagner l'Iran pour y vivre avec sa bien-aimée²⁹⁸.

Djamchid et Khorchid (جمشید و خورشید)

Cette histoire populaire a été versifiée au XIII^e siècle de l'hégire (XIX^e) par Salmân-è-Sâvadji et intégrée dans la littérature écrite persane officielle.

C'est l'histoire de Djamchid, un prince iranien qui tombe amoureux d'une très belle jeune fille qu'il voit dans ses rêves. Peu de gens connaissent celle qui symbolise pour lui la pure beauté, mais un peintre ingénieux qui avait déjà brossé le portrait de toutes les beautés du monde réussit à faire son portrait d'après une description. Il s'avère que c'est Khorchid, la fille de l'empereur romain. Djamchid se déguise alors en commerçant pour se rendre en Italie. Chemin faisant, il arrive dans la contrée des fées dont la reine tombe amoureuse de lui. Elle lui offre trois de ses cheveux pour qu'il les brûle au cas où il rencontrerait un danger et lui demanderait ainsi de l'aide. Djamchid parvient à lutter contre des fauves y compris des dragons. Il les vainc, tous. Lui-même, il finit par tomber dans la mer ; il appelle donc la fée pour lui demander son aide ; elle le sauve et le fait arriver jusqu'à l'empire romain. Djamchid se présente à la Cour et y rencontre Khorchid : ils tombent amoureux l'un de l'autre. La mère de la princesse comprend ce qui se passe et enferme sa fille qui est fiancée à Chadichah, un prince d'Alep. Djamchid s'engage à la Cour romaine et sauve la vie de l'empereur quand un lion l'attaque pendant la chasse ; en récompense l'empereur décide de lui donner sa fille en mariage. Une fois l'armée du prince d'Alep vaincue par les troupes de Djamchid, il se marie avec sa bien-aimée en grande pompe²⁹⁹.

²⁹⁸ Hassan Zolfaghari, *Les Poèmes lyriques dans la littérature persane*, pp. 181-189.

²⁹⁹ Modjtaba Minowi, « L'histoire de Djamchid et Khorchid », in : *Sokhan*, 1957, n° 1, pp. 11-17.

Parmi les histoires populaires, celle-ci en prose, est courte ; en voici le résumé :

Un jour, le roi Bahram accompagné de sa bien-aimée va à la chasse. Comme il est un chasseur fort habile qui touche sa proie du premier coup, il attend des compliments de la part de cette femme. Celle-ci se tait au lieu de lui faire des compliments et au grand étonnement du roi lui dit : « C'est en forgeant qu'on devient forgeron ». Le roi exaspéré la remet à son général pour la faire exécuter, mais elle arrive à dissuader ce dernier. Alors, pendant quelque temps, la jeune fille mince et svelte prend un petit veau dans ses bras pour le monter en haut d'un escalier de 60 marches et redescendre. Un jour, la jeune fille demande au général d'inviter le Roi chez lui. Et comme Sa Majesté se plaint de monter l'escalier de cette demeure, le général lui dit qu'un roi doit être capable de le faire, puisqu'il a une faible servante qui monte et descend cet escalier tous les jours avec une grosse vache sur les épaules. En voyant le roi très étonné, le général ordonne à la servante de se couvrir le visage et de montrer ce dont elle était capable. Quand le roi prononce le même proverbe « C'est en forgeant qu'on devient forgeron », la jeune fille dévoile son visage et s'adresse au souverain : « Pourquoi la même phrase prononcée par une paysanne doit-elle causer sa mort tandis qu'un roi peut l'articuler sans être condamné ? ». Très content de revoir sa maîtresse, le roi récompense le général³⁰⁰.

3.2.3.2.3. Longue histoire persane

Certes, aucune des histoires persanes n'a une origine aussi incertaine et controversée que celle d'*Eskandar Namè* (اسکندرنامه) à tel point qu'on a rédigé plusieurs livres et de multiples commentaires pour faire la lumière sur son origine complexe et ambiguë. Effectivement, cette histoire est inspirée des attaques d'Alexandre contre les pays de l'Orient, surtout l'Iran. Une partie de cette histoire relève de la vie d'Alexandre, mais une grande partie est issue de l'imagination des conteurs au fil des années. Les Grecs vainqueurs sont les premiers à décrire la vie de leur grand héros sous forme d'un conte. Les Iraniens et les Égyptiens vaincus ont également dépeint Alexandre le Grand selon leurs cultures et leurs traditions³⁰¹. Cette histoire se propagea parmi le peuple dès l'ère préislamique. Ferdowsi l'a versifiée dans sa version

³⁰⁰ Mohamad Djafar Mahdjoub, « Les histoires populaires persanes (22) », in : *Sokhan*, 1967, n° 9, p.1020-1023.

³⁰¹ Hassan Safavi, *Alexandre, la littérature de l'Iran et le personnage religieux d'Alexandre*, Édition Amir Kabir, Téhéran, 1981, p. 71.

Pehlevi. Puis d'autres poètes dont Nezami ont composé des vers en s'inspirant de cette histoire dont le déroulement est raconté autrement dans la littérature populaire.

En fait, le *Livre d'Alexandre (Eskandar Namè)* a trois versions³⁰²: celle du *Livre des rois* de Ferdowsi, celle de Nezami et finalement une troisième qui est écrite sous le règne des Safavides. Les deux premières appartiennent à la littérature classique persane et la dernière se range dans la littérature populaire. Cette histoire en prose est parsemée de scènes de bataille, d'espionnage et de magie. Bien que l'art de la narration de cette histoire soit loin de la perfection, ces récits sont passionnants et sa prose émane du langage du peuple.

Hossein kord Chabestari (حسین کرد شبستری) est une autre histoire populaire dont l'écrivain est inconnu. Cette histoire fort appréciée par les jeunes et les moins jeunes doit sa réputation à la qualité de son principal personnage, *Hossein kord*. Les guerres entre cet athlète émérite et les forces malveillantes de l'histoire dépeignent des scènes plutôt légendaires. C'est cet aspect imaginaire des bravoures du héros qui fascine le jeune lectorat.

³⁰² Cf. site internet : <http://ensani.ir/fa/article/220140/> - consulté le 19/01/2016.

Chapitre IV

Littérature populaire et officielle pour la jeunesse pendant la Révolution Constitutionnelle

L'époque constitutionnelle en Iran revêt une importance toute particulière. Jusqu'à cette période, notre culture était à la croisée de deux civilisations très riches : celle de la Perse Antique et celle de l'islam, qui se sont unies et sont restées fidèles l'une à l'autre pendant plusieurs siècles. Puis viennent les XIXe et XXe siècles où une troisième culture, cette fois-ci occidentale, entre en jeu ; ses conséquences se cristallisent dans la Révolution constitutionnelle. Or, cette période est fort compliquée puisqu'elle puise dans trois sources d'où son extrême richesse. En fait, les divergences entre ces trois cultures et leur rencontre donnent naissance à une révolution dite Révolution Constitutionnelle qui a eu pour conséquence la création d'un parlement en Iran³⁰³. Il s'agit du premier événement de ce genre au Moyen-Orient. Cette Révolution a ouvert la voie à des changements importants sur tous les plans dans le pays en le faisant entrer dans l'ère moderne.

À cette période, avec la genèse de la nouvelle littérature pour la jeunesse, les auteurs renouent avec un passé enfoui depuis un siècle. En fait, depuis la fin du règne des Safavides jusqu'à la dynastie Qadjar, la littérature persane stagne et l'on ne voit aucun progrès ni changement dans la littérature pour la jeunesse³⁰⁴.

La vie des enfants iraniens

À cette époque, la vie urbaine évolue : de nouveaux médias comme les journaux et les magazines se propagent et des arts nouveaux comme le cinéma et le théâtre voient le jour dans ce pays. Le système éducatif traditionnel des *Maktab*s est remplacé par un nouveau système scolaire sur le modèle occidental³⁰⁵.

Il en est de même pour la vie des enfants : Ils ont un régime alimentaire plus équilibré qu'avant grâce à des conditions socio-économiques plus favorables. Les vaccinations et l'augmentation

³⁰³ Cf. site internet : <http://www.ghadeer.org/book/980/146069> , consulté le 27/10/2017.

³⁰⁴ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. III, préface.

³⁰⁵ *Ibid.*

du nombre de pédiatres qualifiés contribuent à la diminution du taux de mortalité chez les enfants.

La mise sur pied de nouvelles écoles et la fondation de la première institution supérieure dite *Darol-fonoun* (دارالفنون) ont bouleversé les fondements de l'éducation nationale en Iran. Les intellectuels et les hommes de Lettres rédigent des livres et des articles dans lesquels ils comparent le système scolaire iranien à celui des pays occidentaux et surtout de nos voisins russes. Ces modernistes prônent un système éducatif occidental pour améliorer l'éducation en Iran où l'enfant devait obéir aveuglément à son enseignant. Ils exigent de remplacer les punitions physiques par la douceur et la gentillesse de la part des maîtres³⁰⁶. Les premiers livres scolaires sont imprimés et les progrès de l'imprimerie dans le pays ne manquent pas de préparer le terrain à la naissance de « la nouvelle littérature pour la jeunesse » persane dont les pionniers étaient les enseignants et les hommes de Lettres.

De nouveaux genres émergent alors dans la littérature pour la jeunesse iranienne : des œuvres pour la jeunesse d'autres pays notamment occidentaux sont traduites, des romans pour les adolescents sont publiés ; des ouvrages historiques et scientifiques à destination des jeunes apparaissent ; une nouvelle forme d'anecdotes persanes (similaires aux Nouvelles occidentales) pour la jeunesse est née³⁰⁷ et finalement des revues pour la jeunesse font leur entrée sur les étagères des bibliothèques ; et tout cela est le fruit de l'influence de la culture européenne en Iran.

À cette époque, quelques revues, visant les jeunes lecteurs, publient dans chaque numéro sous forme d'annexe des romans traduits des auteurs européens et elles réussissent à attirer ce jeune lectorat. Dans les grandes villes comme Téhéran, Tabriz et Machhad, les élèves participent même à la rédaction de revues scolaires spécialisées³⁰⁸.

Tous ces événements contribuent à l'évolution de la mentalité des jeunes Iraniens. Peu à peu, la jeunesse se rend compte que dans d'autres pays comme les États-Unis, le Japon et l'Europe, des changements surviennent en faveur des jeunes. Comme la jeunesse iranienne est mieux informée qu'auparavant on voit aussi des jeunes participer aux mouvements révolutionnaires³⁰⁹.

³⁰⁶ cf. site internet : [http : www.fanoosedu.ir/?p=490](http://www.fanoosedu.ir/?p=490) consulté le 18/ 07/ 2016.

³⁰⁷ Soufia Mahmoudi, *Atelier de culture et littérature pour enfants et adolescents*, p. 19.

³⁰⁸ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. III, préface.

³⁰⁹ Cf. site internet : [http : //ketannak.com/book/4745/](http://ketannak.com/book/4745/), consulté le 14/ 05/2017.

Pour connaître les goûts de lecture des jeunes, on distribue des questionnaires parmi les hommes âgés, les jeunes de ces temps, pour qu'ils indiquent les ouvrages qu'ils avaient lus pendant leur jeunesse. Selon leur témoignage, on peut dégager que cette génération fut la dernière à lire de longues histoires populaires.

Au XIXe siècle, alors que les pays européens enregistraient des progrès spectaculaires dans différents domaines, l'Iran, retardé à cause du despotisme qui y régnait, fit son apparition sur l'échiquier mondial. Sous le règne du deuxième roi Qâdjâr, notre pays perd un tiers de son territoire en le cédant à la Russie, ce qui est considéré comme le plus grand désastre national après l'invasion terrifiante des mongoles.

On peut considérer la Révolution constitutionnelle comme la revendication des droits civils sur le modèle européen par le peuple iranien. Car cette nation qui n'avait droit qu'aux activités religieuses à cause du despotisme des rois, exige désormais ses droits socio-politiques.

Il s'avère nécessaire de souligner que les changements de la société iranienne, allant de l'éducation à l'art, et la rupture avec les traditions n'existaient réellement que dans la population urbaine, à savoir la moitié de la population globale, sans que la population rurale subisse la moindre mutation culturelle³¹⁰. Dans l'Iran rétrograde de l'époque, l'importation des premières machines d'imprimerie favorise l'émergence d'un nouveau mouvement culturel avec des objectifs progressistes. Les principales caractéristiques de ce courant furent l'évolution et la propagation de la traduction, la rédaction de plusieurs essais philosophiques, juridiques et sociaux sans oublier les revues publiées en Iran et à l'étranger³¹¹.

Une des caractéristiques culturelles les plus saillantes de cette période résident dans le lien étroit tissé entre la littérature et l'art d'une part, la politique de l'autre. Comme les écrivains se fixaient des objectifs plutôt révolutionnaires, les traditions culturelles ont commencé à changer³¹².

Pendant la période constitutionnelle, grâce aux voyages des Iraniens au Caucase et en Russie, la vie des enfants dans les villes d'Iran évolue. Les voyageurs parlaient du statut des enfants de ces régions qui se trouvaient dans une situation plus favorable et moderne que les enfants iraniens. Avec le temps, les Iraniens apprennent qu'un autre mode de vie existe ailleurs, au-delà des frontières, et l'on commence à parler de l'hygiène et de l'éducation des enfants. Grâce aux relations économiques et culturelles avec le Vieux Continent, les Iraniens s'initient

³¹⁰ H. Aboutalebzadeh, « Visite de la patrie en souhaitant le développement », in : *Alhadid*, n° 2, 1945, pp : 5-6.

³¹¹ Cf. site internet : [http : //tarikhiyani.ir/fa/news/1629/0/](http://tarikhiyani.ir/fa/news/1629/0/), consulté le 27/ 11/2015.

³¹² Manoutchehr Alipour, *Initiation à la littérature de jeunesse*, p. 32.

à la vie des petits Européens³¹³. Ainsi, suivre les modèles occidentaux sur les plans de l'éducation, de l'hygiène et de la médecine devient le rêve des couches aisées de la société, surtout grâce aux livres européens renfermant de nouvelles idées pédagogiques qui ont été traduits en persan.

Dolat Abadi (دولت‌آبادی) (1862-1939) fut l'un des pionniers dans ce domaine ; il rédigea un livre dans lequel la vie de l'homme est divisée en trois périodes et les caractéristiques de chacune y sont explicitées : l'enfance, la jeunesse et la vieillesse. Pour la première fois, la question des droits de l'enfant est abordée³¹⁴.

La vie traditionnelle de l'enfant évolua en Iran après plusieurs siècles lorsqu'en 1853 la première école maternelle fut inaugurée à Ispahan.

À cette époque, la littérature persane se divise en populaire et moderne, chacune ayant ses propres amateurs. Dans les régions rurales où le peuple n'a pas facilement accès à la scolarité, les histoires populaires circulent de bouche à oreille, les adultes racontent et les enfants écoutent. Et ce, alors que dans les grandes villes, les enfants et leurs parents ont accès aux traductions des œuvres étrangères et à divers textes publiés dans les livres, les journaux et les revues³¹⁵.

4.1. Littérature populaire

Dans des familles traditionnelles à travers le pays et dans des régions moins développées, la littérature populaire a une présence massive. Grâce au progrès de l'imprimerie, ladite littérature a su trouver sa forme écrite afin de se mettre au service des enfants suivant leur éducation dans les établissements traditionnels, *Maktabs*, ou bien a pu être lue rien que pour leur plaisir.

Le modernisme a influencé la littérature populaire par l'apparition de nouveaux genres comme le roman et la nouvelle, lesquels ont graduellement changé les structures traditionnelles des récits populaires.

³¹³ Cf. site internet : <https://koodaki.org/content/>, consulté le 7/10/2015.

³¹⁴ Yahya Dolatabadi, *La Période de la vie ou voler le droit des enfants*, Édition Matbaé Kalimian, Téhéran, 1945, pp. 3-12.

³¹⁵ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. III, préface.

4.1.1. Légende populaire

Inspirées de la vie quotidienne, les légendes populaires constituent les piliers des livres des *Maktabas* dont la quasi-totalité est versifiée selon un schéma simple. Elles débutent par un avant-propos, puis arrivent plusieurs péripéties les unes après les autres avant d'atteindre le sommet de l'histoire où les deux éléments opposés se rencontrent. Elles se terminent par un dénouement amer ou agréable³¹⁶. À souligner que les indications spatiotemporelles y sont rares. À la fin de ces légendes, les conseils visés sont présentés d'une manière directe. Le langage simple de ces œuvres qui est très proche de celui que l'enfant entend dans la vie quotidienne est pleinement reçu.

Les personnages des légendes enfantines sont plutôt allégoriques : les animaux y jouent le premier rôle et puis, c'est le tour des objets personnifiés³¹⁷. La personnification des animaux est toujours en fonction de la vie de l'enfant, soit sur le plan économique, comme la chèvre et l'agneau ; soit sur le plan écologique comme la grenouille, la souris et le chat. Les personnages ne cherchent jamais à changer les règles qui dominent le quotidien, mais ils essayent justement de rétablir la paix et l'équilibre dans leur propre vie³¹⁸. La majorité des légendes de jeunesse visent à divertir les enfants en leur donnant des conseils utiles, mais parfois elles manquent de principes éthiques, par exemple on y parle des relations intimes entre deux sexes, ou l'on y utilise un langage vulgaire. C'est pourquoi les réformistes et les modernistes de l'époque constitutionnelle furent opposés à ces livres, les considérant comme nuisibles.

4.1.1.1. Légende populaire aux conseils allégoriques

Ce genre de légendes destinées aux enfants et dont les héros sont des animaux dans la quasi-majorité des cas se basent sur des principes éthiques, donc les jeunes lecteurs en tirent des leçons pour la vie.

Le Loup et le renard (گرگ و روباه)

Cette œuvre versifiée, est un exemple flagrant de ces légendes où le renard joue le rôle du personnage principal. Tirée d'une version orale, cette légende dispose d'une structure solide

³¹⁶ *Ibid.*, p. 53.

³¹⁷ *Ibid.*

³¹⁸ cf. site internet : <http://ensani.ir/fa/article/357225/> - consulté le 18/01/2017.

du point de vue de la langue et de la versification. Tout d'abord, un narrateur inconnu fait connaître le principal narrateur, celui qui raconte l'histoire d'un renard harcelant un paysan. Ce dernier prépare un piège dans lequel il met un morceau de gras de la queue de mouton. Le renard rusé ne le mange pas. Sur ces entrefaites le loup arrive et le renard va le rouler... Pour manger le morceau de gras, le loup tombe dans le piège et le paysan qui croyait avoir attrapé le renard le tue. Finalement, le renard mange tranquillement l'appât³¹⁹ Ce récit, comme de nombreux autres, évoque la protection des biens et des cultures.

La relation ironique entre le loup et le renard, la ruse de ce dernier et la naïveté du loup font de cette légende les points forts pour attirer les élèves des *Maktabs*.

Changoul et Mangoul (شنگول و منگول)

C'est le titre d'une autre histoire enfantine versifiée. Cette légende est dotée d'un langage fort intelligible et fluide pour le jeune lectorat. Le narrateur commence l'histoire en faisant un tour d'horizon de son enfance. Les deux premières phrases de cette histoire indiquent clairement son objectif en une langue à la fois enfantine, attirante et fort musicale : donner des conseils aux petits.

L'importance de cette histoire ne se restreint pas à son aspect instructif et récréatif. Elle nous donne également des informations sur la vie des petits Iraniens hors du cadre d'enseignement dans les *Maktabs*³²⁰. Ils passaient des heures entières chez eux, ne faisant qu'énerver les grandes personnes, faute d'avoir des occupations adéquates à leur âge. Elle contient ainsi de précieuses informations sur le quotidien de la jeunesse iranienne de l'époque. Il s'avère utile de donner un bref aperçu de cette histoire proche de celle de *La Chèvre et les 7 petits biquets* : Une chèvre quitte le logis en déconseillant à ses petits d'ouvrir la porte à des inconnus. Le loup, conscient de cette absence, essaie d'entrer plusieurs fois mais il n'y parvient pas. Alors il se colore les pattes au henné pour les montrer aux petits par la fente de la porte, et eux, tout naïfs, le laissent pénétrer chez eux. Une fois entré, le loup féroce en avale deux. De retour de la campagne, désolée de la perte de ses petits, la pauvre chèvre va à la poursuite du loup, finit par le tuer et retire ses petits encore vivants de son ventre. Leçon : les enfants doivent obéir à leurs parents, sinon il pourrait leur arriver des accidents fatals.

³¹⁹ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. III, p. 54.

³²⁰ *Ibid.*, p. 56.

La similitude qui existe entre cette histoire prisée par les petits Iraniens et celle de *La Chèvre et les 7 petits biquets* nous révèle l'aspect transculturel de la littérature de jeunesse malgré les frontières géographiques et la diversité des langues. Selon Nathalie Prince « très tôt, [...], la littérature de jeunesse, et avec elle ses personnages et ses histoires, est devenue transculturelle³²¹. »

***L'histoire de la Tante Grenouille* (قصه خاله قورباغه)**

Il s'agit d'une histoire allégorique publiée sous forme de livre pour la jeunesse. Cette histoire est tirée de la littérature populaire dans l'objectif de donner des leçons morales mais sous un angle différent. En fait, visant à critiquer l'infidélité des femmes, cette histoire s'en prend également à l'indifférence des hommes vis à vis des femmes. Elle porte deux titres : *La Tante grenouille* (خاله قورباغه) ou *La Tante grenouille et le mariage de la tortue* (خاله قورباغه و عروسی لاکپشت). Voici un très court résumé de cette histoire enfantine versifiée : Il était une fois une grenouille orgueilleuse qui menait une vie heureuse avec sa famille dans un cours d'eau. Un beau jour, un crabe vexé par la vanité de celle-ci la maudit, et ses malédictions exaucées, le mari de la grenouille est avalé par un serpent. Selon la coutume des grenouilles, elle porte le deuil de son mari pendant trois jours, puis elle décide de se remarier. Une fois cette nouvelle répandue, de nombreux prétendants lui demandent sa main. Elle dit « Non » au crabe, au poisson et aux autres. Finalement, elle se remarie avec monsieur la tortue³²².

4.1.1.2. Légende d'affection

La gentillesse et la dévotion sont les principaux thèmes de cette catégorie. La majorité des héros, soit humains, soit animaux, sont amoureux et rencontrent maintes difficultés pour rejoindre leurs bien-aimés³²³. Ou bien dans d'autres histoires, le protagoniste est en quête d'un partenaire comme dans *La Tante Cafard* (خاله سوسکه). Les actions accomplies par celle-ci montre bel et bien un besoin essentiel et naturel facilement compris par les enfants, celui de trouver une âme sœur dans la vie.

³²¹ Nathalie Prince, *La Littérature de jeunesse*, p. 27.

³²² Cf. site internet : [http : www. Istaga-hekoodak.ir/](http://www.Istaga-hekoodak.ir/), consulté le 26/052017.

³²³ Banafcheh Hedjazi, *La Littérature des enfants et des adolescents : caractéristiques et aspects*, p. 122.

L'exemplaire de ce livre dont nous disposons date de 1889, l'écrivain en est un enseignant d'Ispahan. Dans cette histoire, la beauté insolite d'une demoiselle Cafard nous est présentée en recourant à la rhétorique de l'hyperbole. On sait que le cafard est un insecte répugnant dans beaucoup de cultures et qu'il ne symbolise guère la beauté, donc l'insistance du narrateur sur cette qualité serait liée à une perfection chez elle, c'est l'audace qu'elle déploie pour chercher un mari qui fait distinguer cette beauté³²⁴. À en croire cette histoire allégorique, comme elle est très belle, tous les hommes sont ses prétendants. Un de ses prétendants est un homme appelé Ramadan qui habite à Hamadān, ville située à l'Ouest de l'Iran. Pour rencontrer ce dernier, notre belle demoiselle se met en route. Chemin faisant, un boucher lui demande sa main et quand elle veut savoir comment il la punirait lors d'éventuelles disputes conjugales, « avec mon couperet » répond-il. Elle n'accepte pas sa demande ni celle de l'épicier qui, à la même question, réplique : « avec le poids en laiton ». C'est ainsi que quelques métiers et les instruments qui les caractérisent sont présentés implicitement à l'enfant. Finalement, la demande de la souris qui la punirait avec sa petite queue douce et délicate, lors des querelles entre époux, est agréée par cette demoiselle. La description des cérémonies de leurs noces est remarquable, car un grand nombre d'animaux y participent, chacun ayant une tâche à accomplir. Chaque animal s'acquitte de son devoir pour les aider y compris leur fameux ennemi « le chat » assumant la préparation du thé. Cette histoire a une fin tragique : la souris qui voulait préparer du potage pour sa femme est noyée dans la marmite. Et comme les légendes populaires nous le racontent, le pauvre cafard porte à jamais le deuil de son mari, vêtu en noir, couleur symbolisant le deuil dans notre culture³²⁵ ...

On pourrait examiner cette histoire sous différents angles : d'un côté, elle révèle l'infériorité des femmes par rapport aux hommes. Ceux-ci avaient le droit de les punir en cas d'insoumission. D'un autre côté, c'est la hardiesse de la protagoniste de l'histoire qui saute aux yeux. Elle est en quête d'un partenaire et passe au crible ses prétendants pour pouvoir s'épanouir à ses côtés et ne pas être forcée de s'unir à celui qui lui déplaît. À cette époque, une femme en général ne quittait pas son domicile et ne cherchait pas non plus son partenaire, les us et coutumes l'exigeant ; c'était toujours l'homme qui frappait à sa porte pour lui demander sa main. Ceci dit, parfois la chance souriait à la pauvre femme, mais la plupart du temps elle passait sa vie aux côtés d'un homme disons horrible en souffrant moralement et physiquement, le divorce étant très mal vu dans la culture iranienne. C'est cet aspect de l'histoire qui la rend fort intéressante pour la jeunesse.

³²⁴ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. III, p. 64.

³²⁵ Molla Abdollah, *La Tante Cafard*, Édition imprimerie lithographique, 1889, pp. 28-29.

4.1.1.3. Légende de magie

Les histoires enfantines de cette catégorie présentent un élément de magie tiré des cultes lointains mythiques et magiques. Des phénomènes de magie aident les personnages du récit à réaliser leurs rêves et à surmonter les obstacles tandis que des sortilèges les empêchent d'y parvenir³²⁶.

Gabriel Joula (جبریل جولا) publié en 1927 figure parmi les histoires de magie qui pourraient également être classées parmi celles d'affection³²⁷ : Un menuisier et un tisserand tombent amoureux d'une jeune fille gracieuse. Le tisserand lui tisse une très jolie robe, ce qui attise la jalousie du menuisier. Alors, ce dernier fabrique à son tour un coffre magique dans lequel il enferme le tisseur et l'envoie au ciel. Ainsi, ce dernier parcourt-il les cieux et atterrit-il à Oman dans le palais royal ; il se dirige vers la chambre de la princesse omanaise. Tombé du ciel, il se présente comme étant l'Ange Gabriel ce qui lui permet, pendant une longue période, de pénétrer dans cette chambre jusqu'à ce que la princesse donne naissance à un fils. Quand le fiancé de celle-ci, un prince étranger, a vent de cette nouvelle, avec l'aide d'une nombreuse troupe il s'attaque au royaume omanais. Le Roi demande au faux Gabriel de l'aider. Profitant du coffre magique, celui-ci le remplit de pierres qu'il fait pleuvoir sur les soldats effrayés. Lors d'une deuxième attaque, Joula met du feu dans ce même coffre et du ciel fait tomber des flammes sur les ennemis. Mais malheureusement, un brin de feu resté dans le coffre le fait brûler. Le faux Gabriel verse des larmes amères en disant « Dieu a fait brûler mes ailes. » Joula affamé, assoiffé et désespéré se rue vers la ville où il commence à travailler chez un tisserand. Comme il manque énormément à la princesse omanaise, celle-ci se met en quête de son bien-aimé, le retrouve et le reconduit au palais royal et là, il révèle sa véritable identité. Quand pour la troisième fois les ennemis attaquent cette contrée, le roi donne son cheval à Joula pour qu'il les affronte. Comme le faux Gabriel ne sait pas monter à cheval, il est vite désarçonné. L'animal s'enfuit et Joula s'accroche à un pin qu'il déracine ... En voyant un cavalier avec un arbre dans les bras, les soldats ennemis pris de peur désertent les lieux. Quand Joula raconte sa vie au monarque, Sa Majesté lui permet d'épouser sa fille en lui demandant de ne révéler son identité à personne³²⁸.

³²⁶ Banafcheh Hedjazi, *La Littérature des enfants et des adolescents : caractéristiques et aspects*, p. 122.

³²⁷ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. III, p. 67.

³²⁸ Cf. site internet : <https://koodaki.org/dedications> , consulté le 25/07/ 2015.

Les deux éléments de magie et d'amour vont de pair tandis que le jeu du hasard et de la chance y joue un rôle saillant³²⁹ et ajoute de l'humour à l'histoire. Au lieu d'éliminer son rival, en recourant à la magie, le menuisier offre le bonheur à Joula : l'intention malveillante ne donne qu'un résultat inverse, d'où un vieil adage dans la langue persane qui dit « Si Dieu le veut, l'ennemi réunit les prémices du bonheur ».

4.1.1.4. Légende de discussion

On y regroupe les histoires qui sont basées sur les discussions des deux personnages principaux. L'histoire de *La Brebis et la rose* (میش و رز), rédigée sur le modèle de *L'Arbre Azurik* en est un exemple. *La Coupe et le Narguilé* (قصه جام و قلیان) en est un autre qui figure parmi les livres des *Maktabas*. Dans ces discussions, on parle des qualités et de l'utilité des objets et des animaux pour apprendre aux enfants leurs formes et leurs usages³³⁰. Ainsi, les deux personnages de l'histoire commencent à s'exprimer pour justifier leur supériorité respective. Dans la partie préislamique de notre travail, nous nous sommes penchés sur *L'Arbre Azurik* ; nous n'y reviendrons donc pas ici.

La Coupe et le Narguilé Publiée en 1935 dans un recueil de poèmes pour la jeunesse c'est une histoire placée aux côtés d'autres histoires enfantines. Le récit commence par les paroles du Narguilé vantard qui ne cesse de faire l'étalage de ses qualités en exagérant sans aucun doute, puis c'est le tour de la Coupe qui se vante pour démontrer sa supériorité. Ils finissent par se réconcilier sur la menace d'un troisième personnage³³¹. Ce genre de dénouement n'existe pas dans la plupart des histoires traditionnelles.

³²⁹ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. III, pp. 67-68.

³³⁰ *Ibid.*, p. 69.

³³¹ Mohamad Hassan Rézvân, *La Coupe et le Narguilé et recueil de conseils des sages*, Édition imprimerie lithographique, 1935, p.2.

4.1.2. Longue histoire populaire

Pendant l'ère constitutionnelle, la littérature persane est divisée en deux branches, ayant chacune ses propres amateurs : nouvelles et histoires populaires.

Les campagnards et la grande majorité des citadins, dépourvus de moyens éducatifs, constituent depuis toujours les amateurs des histoires populaires³³². À la suite des progrès de l'imprimerie, ces histoires prennent une forme écrite comme les *Mille et une nuits*, *Le Livre de Nouchafarine* (کتاب قصه نوش آفرین). En revanche, dans cette situation favorable à la traduction et à la publication des œuvres étrangères, la propagation des œuvres non autochtones prend un essor considérable.

Une des premières influences du modernisme se manifeste dans la littérature persane sous forme de genres nouveaux à l'occidentale comme le roman et la nouvelle³³³. À leur tour, ces œuvres traduites influencent grandement les histoires populaires persanes, de sorte que les couches moyennes et aisées de notre société commencent à faire table rase des histoires populaires grâce à leur accès aux ouvrages traduits. Alors, ces histoires, ayant influencé pendant des milliers d'années la littérature persane et la mentalité de nos ancêtres, commencent à s'ébranler et à se métamorphoser. L'insertion des œuvres occidentales dans cette société a entraîné des changements dans la structure des histoires populaires persanes.

En les examinant, nous nous apercevons que les histoires populaires de l'époque constitutionnelle comparées à celles des époques précédentes présentent les caractéristiques suivantes³³⁴:

- La structure, le thème et la création des personnages sont moins forts.
- Ces ouvrages sont inspirés des thèmes de la magie pour la magie ou la magie noire.
- Ils reflètent bel et bien la société pluriculturelle où se voient clairement les conflits religieux.
- La prose de ces ouvrages se rapproche de plus en plus du langage populaire.
- Des événements hétérogènes s'y côtoient.
- Les personnages féminins ne jouent pas de rôles clés mis à part dans les relations amoureuses.
- Ils se basent sur un amour plutôt terrestre.
- Ils s'inspirent plutôt des œuvres antérieures ayant moins d'originalité.
- La narration orale se marginalise de plus en plus et les livres occupent le devant de la scène.

4.1.2.1. Caractéristique et exemples : *Mille et une nuits* (هزار و یک شب)

³³² Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. III, p. 100.

³³³ Soufia Mahmoudi, *Atelier de culture et littérature pour enfants et adolescents*, p. 27.

³³⁴ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. III, p. 101.

Étant donné que les histoires populaires longues de cette période n'ont pas beaucoup d'originalité et qu'elles suivent dans la grande majorité un schéma identique, nous allons examiner leurs caractéristiques structurales, puis présenter le résumé d'un exemple de cette catégorie³³⁵.

La majorité de ces histoires débutent par la vie d'un roi qui n'a pas de prince héritier : *Le Livre de Nouchafarine* (کتاب قصه نوش آفرین), *Falak Naz* (فلک ناز) et *Le Fameux Amir Arsalan* (امیرارسلان نامدار) en sont des exemples caractéristiques. Ou bien, parfois le roi a un successeur, mais celui-ci n'est pas digne de monter sur le trône, *Le Prince Hormoz et Nazanine Gol* (شاهزاده هرمز و نازنین گل) figurent parmi ces histoires dans lesquelles un astrologue, un voyant ou un derviche prédit la naissance d'un enfant ou bien le monarque se marie avec une femme choisie à cette fin sur leurs conseils. L'enfant, fruit de cette union, sera le héros de l'histoire. En voyant leur situation ébranlée, les hommes de la Cour cherchent à tuer le prince par des complots perfides. De temps en temps, ils recourent à la magie pour l'éliminer physiquement. Toute son enfance, le jeune prince est constamment menacé de mort. Une fois adolescent, il tombe amoureux d'une jeune fille dont il a entendu vanter les qualités exceptionnelles³³⁶. Nous nous référons, une fois de plus, à Christian Chelebourg quand il parle de « transposition héroïque » dans son livre intitulé *La Littérature de jeunesse* :

La transposition héroïque prolonge le principe qui préside à ce brouillage des repères, c'est-à-dire la figuration de l'enfant en personnage. Elle se distingue en revanche de la reconstruction romanesque en affichant son irréalité à la manière des contes de fées. L'héroïsation passe en effet par une élection que symbolise la rupture avec les lois ordinaires de la nature et qui se traduit, sur le plan narratologique, par le libre déploiement et la parfaite acceptation du surnaturel. Deux cas de figures se présentent : soit l'enfant devient un héros en vivant des aventures marquées du sceau de l'irréel, soit il s'avère lui-même doté de pouvoirs fantastiques³³⁷.

« La figuration de l'enfant en personnage » et les péripéties survenues pendant l'enfance et l'adolescence des héros des longues histoires populaires persanes sont à l'origine de l'intérêt que les jeunes y portaient.

³³⁵ Cf. site internet : <https://fidibo.com/book/62345-> consulté le 3/04/2016.

³³⁶ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. III, pp. 107-108.

³³⁷ Christian Chelebourg, *La Littérature de jeunesse*, p. 93.

Les histoires populaires de cette époque se déroulent sur le territoire romain oriental, ou à Damas. Ce qui démontre bel et bien les relations commerciales et les échanges culturels des Iraniens de l'époque avec les habitants de ces régions. Le lieu du déroulement de ces événements représente le point de rencontre entre l'imaginaire de l'auteur et la réalité.

Les guerres se passent en général en Syrie où les Croisades avaient lieu et elles trouvent leur origine plutôt dans les rivalités autour d'une femme imaginaire que les hommes veulent posséder. Parfois, elles éclatent entre monothéistes et païens, le fanatisme ayant existé en tout temps et en tous lieux. Il est normal que ces batailles nous paraissent illogiques. Mais la littérature épique et ces guerres absurdes sont étroitement liées l'une à l'autre³³⁸. De même, ces histoires reflètent les conflits entre l'islam et le christianisme, qui remontent à l'époque des Croisades.

Étant donné qu'il existe en général un thème commun à ces histoires, plusieurs anecdotes dans une longue histoire populaire s'y suivent pour atteindre un objectif : arriver à la femme désirée. Les rivaux du héros amoureux sont des princes ou des vizirs parmi ses compatriotes ou bien les habitants des pays voisins. Le héros effectue des voyages marins ou terrestres volontairement ou involontairement pour rejoindre sa Bien-Aimée. Les guerres entre les princes constituent la trame de l'histoire et se suivent jusqu'à ce que le héros remporte la victoire.

Le rôle des personnages féminins de ces histoires démontre bel et bien le regard péjoratif de la société iranienne sous la dynastie Qâdjârs sur les personnes de ce sexe³³⁹ : ces femmes gracieuses ne sont dotées que d'une beauté physique et d'un attrait sexuel et sont donc à l'origine de toute guerre entre les hommes braves. Elles sont toujours enfermées dans des forteresses isolées et surveillées par de vieilles sorcières ; pour les rejoindre, les héros doivent recourir à la magie. Séparées de leurs amoureux, elles sont mystérieusement atteintes de maladies incurables. Vu cette situation déplorable, les pauvres médecins sont condamnés à mort.

Un personnage secondaire, un vizir ou un *Ayyar*, très sage, accompagne le héros pour lui prodiguer des conseils précieux et l'aider à surmonter les obstacles dès qu'il se trouve dans une situation inextricable ; c'est alors qu'un pouvoir extraterrestre sous forme humaine entre en jeu pour l'aider à atteindre son but. Comme ces longues histoires ne sont le reflet ni de la vie

³³⁸ cf. site internet : <http://ensani.ir/fa/article/field/1611/> - consulté le 22/ 05/ 2017.

³³⁹ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. III, p. 108.

du peuple, ni de ses problèmes mais peignent une fresque de la vie des princes et des familles royales, on pourrait les appeler « des histoires de Cour ».

La présence de sorciers et de magie figure parmi les caractéristiques les plus saillantes de ces histoires populaires. Dans certaines, les oiseaux peuvent prédire l'avenir, ce qui révèle l'héritage du totémisme de notre pays avant l'ère zoroastrienne³⁴⁰. Parfois on y trouve des éléments mythiques d'autres cultures comme le palais de Salomon dans l'histoire de *Livre de Nouchafarine*.

Ces ouvrages sont en vers ou bien en prose parsemée de vers. Selon des recherches menées en Iran, les histoires comme *Mille et une nuits*, *Mille et un jours*, *Le Livre de Nouchafarine*, *Falaknaz*, *Le Fameux Amir Arsalan* et *Bahram et Golandam* (بهرام و گل اندام) intéressaient pleinement les enfants et les adolescents et elles étaient à leur portée pour les distraire³⁴¹.

Mille et une nuits (هزار و یک شب)

Pendant des siècles, la chaîne d'histoires qui constituent les *Mille et une nuits* a agréablement diverti les Orientaux. Ces histoires ont pu intéresser les diverses tranches d'âge, surtout les jeunes grâce à leur vocabulaire accessible à tous, leurs éditions sur une grande échelle, leurs éléments magiques et leurs personnages intéressants comme Sand Bad, Ali Baba ect. Bien qu'on attribue une origine persane à cette œuvre, suite à l'invasion arabe, elle s'est éloignée de la littérature persane pour y revenir mille ans plus tard. Sous le règne Qâdjâr, elle a été traduite de l'arabe en persan. C'est pourquoi cette œuvre est connue comme étant une histoire arabe en Occident.

On a divisé cette œuvre en trois parties : les histoires de la première partie proviennent du livre persan *Mille légendes* (کتاب هزار افسان), celles de la deuxième se passent à Baghdâd et celles de la dernière partie remontent à la littérature égyptienne³⁴². En outre, d'autres signes comme l'infidélité des femmes pendant l'absence de leur mari expliquent que les Indes revendiquent la paternité d'une partie des histoires de *Mille et une nuits*³⁴³. Les anecdotes de ce

³⁴⁰ Cf. site internet : <http://ensani.ir/fa/article/360941/> - consulté le 2 »/ 03/ 2017.

³⁴¹ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. III, p. 110.

³⁴² Abdoltayef Tassoudji, *Mille et une nuits*, Édition Ebné-sina, Téhéran, 1936, préface.

³⁴³ *Ibid.*

recueil et le style de ses histoires en chaînes révèlent également l'origine indienne de cette partie.

On peut y remarquer également des histoires mongoles comme *Le serpent blanc et le serpent noir*³⁴⁴.

L'utilisation des noms persans comme *Schéhérazade* et *Charhiyar* font preuve de son origine persane³⁴⁵. Certaines histoires de ce recueil où sont présentées les fêtes persanes telles que Nowrouz (نوروز) et Méhégan (مهرگان) ont un parcours plus compliqué, comme celle du *Cheval magique* (اسب جادویی). Les mêmes histoires d'origine indienne, sous les Sassanides, sont insérées dans la littérature persane, puis reflétées dans *les Mille et une nuits* traduites en arabe et finalement retraduites en persan³⁴⁶.

Après l'avènement de l'Islam, sous le règne des Omeyyades et des Abbassides, les histoires ajoutées à ce recueil dépeignent la vie glorieuse des Émirs et des califes de Baghdâd. Le califat joue un rôle considérable dans les dénouements de ces histoires et les éléments de magie ne s'y voient plus.

Selon Massoudi cité par Mohamadi dans le troisième tome d'*Histoire de la littérature pour enfants en Iran* « le livre original des Mille et une nuits est traduit de Pehlevi en arabe au IIIe siècle de l'hégire³⁴⁷. » Mais nous ignorons la date précise de la traduction de cette œuvre de l'arabe en persan pendant l'ère Qâdjâr.

Malgré sa belle langue et son importance littéraire, faute de traduction en persan, cette œuvre n'occupait aucune place dans la vie littéraire du jeune lectorat iranien avant l'époque constitutionnelle. Mais suite à sa traduction sous le règne des Qâdjârs et grâce à sa publication au temps des réformes et du modernisme, cette œuvre a pu fortement influencer la littérature pour la jeunesse persane.

Mille et un jours (هزار و یک روز)

Les légendes et les contes de cet ouvrage sont les copies conformes des *Mille et une nuits*, du *Printemps de science* (*Bahar-e Danech*) (بهار دانش) des *Quatre Derviches* (چهار درویش),

³⁴⁴ *Ibid.*

³⁴⁵ Mohamad Djafar Mahdjoub, « Les histoires populaires persanes (9) », in : *Sokhan* 1959, n° 10, p. 1107.

³⁴⁶ *Ibid.*

³⁴⁷ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. III, p. 116.

mais d'un niveau de langue médiocre. Contrairement aux *Mille et une nuits*, le thème principal est l'infidélité des hommes ; chaque histoire en entraîne d'autres pour former une chaîne d'anecdotes et de contes³⁴⁸.

Pour la première fois en 1710, ce livre a été traduit en français par Pâtis Delacroix.

Le Livre de Nouchafarine (کتاب قصه نوش آفرین)

Les principaux personnages de ce livre sont le prince Ibrahim et sa Bien-aimée Nouchafarine. En voyant le portrait de celle-ci, le prince en tombe amoureux. Ce phénomène qui se voit fréquemment dans les récits persans dévoile la société fermée à l'époque où les femmes et les hommes étaient séparés les uns des autres³⁴⁹.

En général, les maisons étaient construites en deux parties. La partie centrale avec sa cour est réservée aux femmes et elle est précédée d'une partie où vivent les hommes, qui a un accès direct à l'extérieur et qui possède sa propre cour. Nous pouvons donc en déduire que les femmes considérées comme des objets entre les mains des hommes étaient emprisonnées dans ces demeures sans aucune autorisation d'en sortir. Les princes ne tombaient amoureux de femmes vivant dans ces conditions qu'en entendant parler de leur beauté et de leurs qualités, sans jamais trouver l'occasion de les voir.

Ainsi, le prince Ibrahim éperdu d'amour après avoir vu le portrait de Nouchafarine, fille du roi de Damas, parle avec ce portrait en pleurant à chaudes larmes et lui exprime son amour ardent. Cela montre qu'à l'époque, en Iran à l'instar d'autres sociétés où les jeunes gens ne se fréquentaient pas facilement, l'amour était toujours marqué par le chagrin et l'amertume de la séparation.

Ibrahim se rend à Damas avec un Vizir et chemin faisant, il rencontre divers obstacles. L'oiseau mythique de la littérature persane, *Simorq* leur propose son aide. Comme Nouchafarine est prisonnière des sorcières, Ibrahim doit les combattre pour libérer sa bien aimée protégée par une fée³⁵⁰.

³⁴⁸ Mohamad Djafar Mahdjoub, « Les histoires populaires persanes (11) », in : *Sokhan* 1960, n°2, p.201.

³⁴⁹ cf. site internet : <https://www.sid.ir/fa/journal/viewpaper.Aspx?id=169467> , consulté le 29/05/2015.

³⁵⁰ cf. site internet : <http://jls.um.ac.ir/index.php/literary/article/view/12624> , consulté le 29/05/2015.

Ces histoires avec la description de la vie luxueuse des princes et princesses sont fort intéressantes pour le peuple, en particulier pour les adolescents, dépourvus des moyens les plus élémentaires de vie³⁵¹.

Falaknaz (فلک ناز)

Cette histoire populaire se déroule en Égypte. À l'instar d'autres histoires du genre, elle commence par la vie d'un roi sans descendance³⁵², mais au lieu de recourir aux astrologues, celui-ci prie le Seigneur de lui donner un héritier. Ses prières exaucées, le petit prince voit le jour et il est prénommé Falaknaz. La première demande de celui-ci est de faire un pèlerinage à la Mecque, ce qui montre bien la dominance du thème religieux de l'histoire. Pendant qu'il se rend vers la Maison de Dieu, ce beau prince doté d'une allure et d'une gentillesse exceptionnelles rencontre les *Dives*, monstres des histoires persanes, qu'il terrasse. Lorsqu'une guerre éclate entre l'Égypte et le roi romain, elle se termine par la victoire de notre héros. La fille du roi d'Orient tombe amoureuse de Falaknaz pour la beauté qu'elle découvre sur son portrait. Elle lui envoie alors le sien par sa dame de compagnie³⁵³...

Le Fameux Amir Arsalan (امير ارسلان نامدار)

C'est la dernière longue histoire populaire. Peu ancienne, elle est fort appréciée par le jeune lectorat, et même par les adultes. Elle est l'une des trois histoires les plus connues par les Iraniens³⁵⁴. Elle puise ses racines d'une part dans des histoires anciennes iraniennes et de l'autre, dans des romans occidentaux traduits à cette époque.

En ce qui concerne la création de cette histoire, nous pouvons dire que, comme le roi qâdjâr Nasser-e Eddine chah aimait énormément les histoires, son propre narrateur lui ayant déjà raconté toutes les histoires persanes et celles des livres traduits à l'époque, ne trouve plus

³⁵¹ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. III, p. 121.

³⁵² *Ibid.*, p. 124.

³⁵³ Cf. site internet : <https://www.sid.ir/fileserversf/5291395h11381> , consulté le 09/11/2016.

³⁵⁴ Cf. site internet : http://www.aftabir.com/article/view/art_heritage/c5_1390813234p1.PHP/ , consulté le 17/11/2016.

de nouveau récit pour l'amuser et invente de sa propre initiative l'histoire d'*Le Fameux Amir Arsalan*.

La fille très cultivée du roi Qâdjâr, à l'instar de son père, est passionnée par la littérature et surtout du genre narratif. Mais les hommes et les femmes étant séparés, elle est obligée de rester derrière la porte du bureau de son père pour écouter le narrateur ; en même temps elle prend des notes de ce qu'elle entend³⁵⁵. Cette histoire occupe une place toute particulière dans la littérature de l'époque constitutionnelle : ayant deux créateurs, l'un qui la raconte et l'autre qui l'écrit, cette histoire est comme un pont reliant la tradition orale à l'édition écrite.

Le narrateur s'est inspiré principalement de deux sources : les Croisades et la victoire du Sultân Mohammad de l'Empire Ottoman à Constantinople. On peut également y trouver des traces de la vie européenne, car ce roi Qâdjâr était le premier monarque iranien à avoir visité l'Europe, en particulier il s'était rendu en France³⁵⁶.

Cette histoire populaire reflète bien les mentalités de cette période. La magie, la sorcellerie et l'astrologie étant en vogue à l'époque, on y voit le pouvoir des astres et de la puissance transcendante sur le sort des héros ; autrement dit le poids des superstitions dans la société.

³⁵⁵ Cf. site internet : <https://www.goodreads.-com/review/show/322544270> , consulté le 22/11/2016.

³⁵⁶ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. III, p. 133.

4.1.2.2. Jeune génération iranienne et longue histoire populaire

Pour mesurer la popularité de ces histoires, on a procédé à une enquête en distribuant des questionnaires parmi un certain nombre de personnes du troisième âge. On leur a demandé de mentionner le livre préféré de leur enfance. On comprend ainsi que les plus âgés, pendant leur jeunesse, ont lu ces histoires, plus que les jeunes d'aujourd'hui, donc la jeune génération s'intéresse moins à ce genre d'histoires. *Le Fameux Amir Arsalan* figure parmi les plus appréciées des jeunes d'autrefois³⁵⁷.

4.1.3. Légende et conte religieux

La littérature religieuse s'est insérée dans celle pour la jeunesse enseignée dans des *Maktabs*, et ce, par le biais des éléments religieux et culturels³⁵⁸ dont les *Ro'zè* (روضه) (récitations de l'histoire des martyrs du chiisme), les *Ta'ziè* (تغزیه) (tragédies religieuses ayant pour thème central la passion de l'Imam Hosseyn) et les *Marssiè* (مرثیه) (élégies funèbres religieuses).

L'insertion de ce genre littéraire dans des livres de *Maktab* a pour origine les décisions prises à l'époque safavide pour donner un aspect légitime au chiisme. Cela démontre l'influence et la puissance de la religion dans divers domaines dont l'éducation sous cette dynastie chiite. Ces livres pour la jeunesse n'appartiennent qu'aux chiites et ils sont nouveaux en comparaison avec ceux qui puisent dans la littérature populaire remontant à des temps immémoriaux. Émanant plutôt de l'imagination du peuple, quelques-unes de ces histoires religieuses rentrent dans un univers fictif. Leur thème central puise dans la vie du Prophète de l'Islam, de celle de ses descendants et des anges. Ces personnages mènent une vie simple à l'instar de celle du peuple pour montrer aux enfants que les Saints étaient des êtres humains comme eux, ayant les mêmes traits caractéristiques³⁵⁹. En général, ces légendes visent à sensibiliser les lecteurs juniors sur les bonnes œuvres, non sans les exhorter à suivre l'exemple de ces personnages sacrés.

³⁵⁷ *Ibid.*, p. 139.

³⁵⁸ Soufia Mahmoudi, *Atelier de culture et littérature pour enfants et adolescents*, p. 93.

³⁵⁹ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. III, p. 74.

4.1.3.1. Biographie narrative des Saints de l'islam

Pour initier les enfants à la biographie des Saints de l'islam, à commencer par le prophète Mohammad, on peut les renvoyer aux livres dans lesquels figure tout d'abord un bref aperçu de la vie de ces personnages, complété par une histoire authentique relatant leur existence en détail. Ces histoires très intéressantes qui retiennent en général l'attention du lectorat junior sont thématiques, et cette thématique aborde, entre autres, les qualités des Saints³⁶⁰. À titre d'exemple, en ce qui concerne la biographie de la fille du Prophète de l'islam, la Vénérée Fatima, on parle de sa générosité sous le titre de *Collier* (گر دیند). L'histoire commence ainsi : un vieillard en haillons et affamé se rend à la mosquée pour demander aux fidèles de quoi manger et boire. En voyant le Prophète parmi eux, il s'adresse à lui pour réitérer sa demande. Le Vénéré Mohammad lui répond : « Va frapper à la porte de quelqu'un qui est très cher à Dieu et à moi-même. » Accompagné par l'un des fidèles, le vieux mendiant se rend chez Fatima. Celle-ci lui ouvre la porte, mais comme elle n'a rien à lui offrir, elle enlève de son cou son collier, seul bien précieux qu'elle reçut en cadeau de mariage et le lui donne. Voilà une leçon de générosité du cœur et de sacrifice, donnée aux enfants qui lisent cette biographie.

Les meilleurs exemples de cette catégorie voient le jour et sont mis au fur et à mesure à la disposition des jeunes lecteurs quelques décennies plus tard. Dans la foulée, on peut évoquer la série de livres *Des Histoires argentées pour les adolescents* (داستان های نقره ای برای نوجوانان-). Chaque tome de cette série porte pour titre le nom d'un Saint et un sous titre. L'un de ces livres intitulé *La Fillette innocente* (دخترک معصوم) raconte la vie du Vénéré Mohammad dans une langue simple émaillée de diverses figures de style. La première partie du livre aborde la biographie de notre Prophète. Arrivé au terme de cette partie, l'auteur souligne comment et combien Mohammad a lutté contre l'ignorance des Arabes de la péninsule arabique à l'époque préislamique et lors de l'avènement de l'islam, les Arabes qui faisaient enterrer vivantes leurs petites filles innocentes. Pour faire la lumière sur les coutumes obscurantistes de cette contrée, l'auteur relate dans la deuxième partie l'histoire d'une petite fille enterrée vivante par son propre père³⁶¹. A souligner que l'islam a interdit, dès son avènement, un tel comportement inhumain et barbare, à tel point que Dieu fustige cet acte cruel dans le Saint *Coran*, sourate « L'Obscurcissement », versets 8, 9 : « Quand on demandera à la fillette enterrée vivante pour quel péché elle fut tuée ... »

³⁶⁰ Manoutchehr Alipour, *Initiation à la littérature de jeunesse*, pp. 118-119.

³⁶¹ Cf. site internet : [http : ketabejamkaran.ir/product/](http://ketabejamkaran.ir/product/), consulté le 14/05/2015.

Il fallut attendre les décennies 60 et 70 pour que ce type de livres pour la jeunesse trouve sa place méritée sur les rayons des libraires et des bibliothèques. À souligner que pour des raisons inconnues du public ou peut-être à cause de la situation politique qui régnait dans le pays vers la fin du règne des Pahlavi, ces textes rédigés surtout par les opposants religieux au régime restèrent anonymes. Un autre point important à signaler à propos des maisons d'édition spécialisées dans le domaine de la littérature pour la jeunesse, c'est qu'elles étaient situées en général dans la capitale, Téhéran, mais les livres de cette catégorie paraissaient dans la ville sainte de Ghom.

4.1.3.2. Conte de conseils moraux

Dans ce genre, la narration vise à toucher les sentiments de l'interlocuteur. Le thème principal met en avant les défauts de l'être humain non sans en montrer les conséquences néfastes. *Aghé Valédéyn* (عاق والدین) en est le meilleur exemple parmi les livres de *Maktab* et le plus controversé³⁶². Avant d'être composé pour la jeunesse, ce livre versifié était destiné aux enfants et aux adultes sous forme de Ta'ziè, terme qui

désigne en Iran un genre théâtral particulier, commémorant le martyre de l'imam Hossein (troisième Imam des Chiïtes), qui est joué uniquement pendant le mois de muharram (premier mois de l'hégire) et notamment pendant les cérémonies de deuil d'Achoura (au dixième jour de ce mois). La présentation contemporaine de ce genre théâtral date de l'époque qâdjâr au XIXe siècle. C'est à cette époque qu'on a construit à Téhéran le premier théâtre populaire pour l'organisation officielle du Ta'ziè³⁶³.

Et *Pardeh khani* (پردهخوانی) qui veut dire selon cette encyclopédie en ligne « la représentation religieuse iranienne pendant laquelle le présentateur *Pardeh khan* (پرده خوان) raconte les passions des Messagers de l'Islam avec des paroles rythmiques et musicales à l'aide des images illustrées sur un grand rideau³⁶⁴. »

³⁶² Soufia Mahmoudi, *Atelier de culture et littérature pour enfants et adolescents*, p. 94.

³⁶³ Cf. site internet : <https://fr.m.wikipedia.org/Ta%27zieh> , 05/09/2018.

³⁶⁴ *Ibid.*

Comme à l'époque safavide, ces genres religieux étaient très courants, cette période pourrait bel et bien en revendiquer la paternité. La grande influence de cette œuvre, *Aghé Valédéyn*, sur les enfants de l'époque lui offre un certain prestige parmi les œuvres pour la jeunesse. Il s'avère nécessaire de signaler que nous disposons de divers exemplaires du même livre qui varient selon leurs éditeurs.

4.1.3.3. Conte de miracle

La croyance au pouvoir transcendant et aux événements insolites indépendants de la volonté humaine fait partie du patrimoine culturel des religions monothéistes. Tout au long de l'Histoire, pour se soumettre à une religion, l'homme a toujours été en quête de miracles réalisés par des Messagers de Dieu.

Dans le cadre des histoires pour enfants, les contes de miracle initient l'interlocuteur à ces événements extraordinaires³⁶⁵. Nous allons jeter un coup d'œil sur un conte lié à l'un des miracles du 8^{ème} Imam des Chiites, le vénéré Imam Réza, qui relate l'histoire d'un rideau sur lequel étaient dessinés deux lions. En voici un résumé :

L'arrivée de l'Imam Réza dans la province du Khorassan, au nord-est de l'Iran, coïncide avec une sécheresse qui frappe cette région. Le camp de Ma'moun, calife de l'époque, attribue ce fléau à la présence de ce Vénéré dans cette contrée. Afin de prouver la justesse de ses propos, le calife demande à l'Imam Réza de solliciter le Seigneur pour faire tomber la pluie. Il le fait et la pluie commence à tomber en profusion. Voyant exaucée la prière de l'Imam, l'un des malveillants du camp ennemi ne s'en contente pas et lui demande un autre miracle. Pointant du doigt les deux lions dessinés sur le rideau, le malveillant exige que ces animaux en sortent. L'Imam fait un signe vers le rideau, les lions se précipitent sur ce malveillant et l'avalent sur le champ sans même en avoir versé une goutte de sang. L'assistance demande à l'Imam qu'il agisse de la même façon avec Ma'moun, mais il n'accepte pas³⁶⁶ ... Au fil des années, ces anecdotes se sont intégrées tout doucement dans la littérature orale, d'où un langage simple, puis elles ont changé de forme pour être insérées dans la littérature pour la jeunesse.

³⁶⁵ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. III, p. 83.

³⁶⁶ Cf. site internet : <https://tamasha.com/v/2Req7/> , consulté le 34/01/2017.

4.2. La littérature officielle

La littérature officielle embrasse les livres destinés tout au long de l'Histoire aux enfants. À titre d'exemple, *La Souris et le chat* d'Obeïd Zakani et *Le Chat et la souris* de Cheikh Bahaï figurent dans le cadre de cette littérature. Avant la genèse de la nouvelle génération de littérature de jeunesse, l'ouvrage de Zakani occupait le premier rang dans ce domaine, mais son importance s'est ternie peu à peu avec le temps³⁶⁷. Nous avons déjà parlé de cet ouvrage dans d'autres rubriques.

Le Chat et la souris complète l'ouvrage de Zakani. L'histoire vient de *Kalila et Dimna* dont les personnages allégoriques s'apparentent exactement à des poupées russes car chaque personnage relate un conte secondaire où tout s'emboîte ; c'est ainsi qu'une histoire en renferme plusieurs d'où sa richesse et sa complexité. Cet ouvrage s'exprime en une langue vivante où l'auteur dépeint son univers. Bien qu'il ne désigne pas explicitement ses interlocuteurs, la structure de surface du texte révèle l'intention de l'auteur de choisir un jeune lectorat.

En voici un résumé³⁶⁸ :

Il s'agit de l'histoire d'une souris attrapée par un chat. Le rongeur se sert de tout stratagème qui lui vient à l'esprit pour se libérer des griffes du félin, par exemple, il lui demande de le laisser aller à l'épicier du coin pour acheter des noix. La souris commence à énumérer les vertus de la noix en disant que son jus est efficace contre la cécité, en plus on pourrait lui fabriquer des bottes avec les coques de ce fruit. Aucune ruse n'aboutit, finalement elle lui demande de lui permettre de rentrer chez elle pour lui rapporter la cuisse d'un moineau. Une fois son trou regagné, elle commence à fanfaronner et se moque de lui en racontant la longue histoire d'amour d'un prince et sa bien-aimée. Elle continue à parler des qualités sublimes des souffis, et le chat qui attend près du logis de la souris se sent de plus en plus humilié. Alors furieux et affamé, il se dissimule pour duper la souris. Lorsque celle-ci quitte son trou, il l'attrape et cette fois-ci, c'est lui qui se met à raconter une histoire pour la réprimander.

En plus, cette histoire nous rappelle ses versions modernes à l'occidentale : *Tom and Jerry* et les adaptations modernes du *Chat botté*. La première connue plutôt sous forme de dessins animés évoque l'éternel combat entre les chats et les souris, leurs natures l'exigeant ; et

³⁶⁷ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. III, p. 88.

³⁶⁸ Cf. site internet : <https://hawzah.net/fa/Magazine/View/114/6553/76100/>, consulté le 34/01/2017.

dans la seconde où le chat porte des bottes, comme la souris intelligente de notre histoire l'avait imaginé en lui proposant des bottes en coque de noix ...

4.2.1. Arrivée de l'imprimerie en Iran et ses effets sur la littérature de jeunesse

Avant l'ère constitutionnelle, le livre n'était l'apanage que de la couche favorisée ayant les moyens de se procurer des manuscrits à des prix élevés. Grâce à l'importation de cette industrie dans notre pays, les livres purent se vendre à bas coût et être mis ainsi à la disposition du grand public³⁶⁹. À noter que l'imprimerie avait déjà fait sa percée en Iran sous le règne des Safavides, mais vu l'esprit borné des hommes d'État à cette époque, elle n'y avait trouvé aucune place valable et la publication des livres fut vouée à l'échec³⁷⁰. Il fallut attendre deux siècles pour qu'elle y soit réinstallée et vulgarisée et pour que les enfants des couches démunies puissent bénéficier de livres bon marché. Et c'est ainsi que les premiers livres pour enfants ont été publiés.

4.2.2. Naissance de la presse

Simultanément à la mise sur pied de l'imprimerie en Iran, le premier journal a vu le jour en 1837³⁷¹. Cette évolution a apporté une aide considérable aux progrès éducatifs sur une échelle nationale, car les journaux consacraient régulièrement quelques colonnes à l'éducation des enfants. Le langage simple dont les journalistes se servaient bouleversa la littérature surtout la prose qui était jusque-là difficile à décrypter. Le besoin de la presse écrite où pouvaient paraître des histoires et des poèmes a amené les hommes de Lettres à créer de nouveaux genres littéraires, mais cette fois-ci plus éloquents et plus laconiques, les pages limitées des journaux l'exigeant, ce qui a rendu le terrain propice à l'émergence d'une nouvelle forme de littérature pour la jeunesse³⁷².

³⁶⁹ Cf. site internet : <http://www.koodakpress.ir/19515/>, consulté le 16/08/2017.

³⁷⁰ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. III, p.162.

³⁷¹ Yahya Arianpour, *De Saba à Nima : l'histoire de 150 ans de littérature*, Édition Zavar, 1994, pp. 236-237.

³⁷² Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. III, p.164.

4.2.3. Genèse de la nouvelle forme de littérature de jeunesse

La genèse de la nouvelle forme de littérature pour la jeunesse persane est due à deux éléments :

- **des éléments généraux** : le changement des structures sociales et culturelles de la société, les progrès de l'imprimerie, la naissance de la presse en Iran et l'évolution culturelle et littéraire³⁷³.
- **des éléments spécifiques** : le passage de l'enseignement désuet des *Maktab*s vers la scolarisation moderne, la mise sur pied de nouveaux établissements scolaires³⁷⁴.

L'époque constitutionnelle entraîne de profonds changements dans la structure politique, économique et sociale d'un Iran féodal qui se précipite à pas géants vers le capitalisme. Dans cette conjoncture, les modernistes exigent que la jeune génération s'ouvre sur les sciences et la technologie, car à leurs yeux, c'était elle qui devait prendre désormais les rênes des activités de tout ordre pour pousser le pays vers le progrès³⁷⁵.

4.2.4. Bibliothèque et vulgarisation de la lecture chez les Iraniens

Les bibliothèques publiques sont un autre élément qui a contribué à la genèse de la nouvelle forme de littérature de jeunesse.

Selon les historiens, de multiples évidences prouvent l'existence de bibliothèques en Iran à Ray, à Marāgheh et à Nichapour, entre autres celles créées sous le règne des Ismaéliens. Mais depuis les Safavides jusqu'aux Qâdjârs, aucun signe ne prouve l'existence de bibliothèques publiques³⁷⁶.

Avec les changements socio-culturels, les livres sont désormais à la portée du grand public. La première bibliothèque moderne est celle de l'école *Darol Fonoun* dont les livres étaient accessibles aux élèves et aux étudiants³⁷⁷. Puis d'autres écoles ont elles aussi créé des bibliothèques et par suite des habitudes de lecture chez les jeunes iraniens, ce qui a fortement contribué à la genèse de la nouvelle forme de la littérature de jeunesse.

³⁷³ Soufia Mahmoudi, *Atelier de culture et littérature pour enfants et adolescents*, p. 27.

³⁷⁴ Manoutchehr Alipour, *Initiation à la littérature de jeunesse*, p. 40.

³⁷⁵ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. III, p.160.

³⁷⁶ Cf. site internet : <http://ketabnak.com/book/84264/>-, consulté le 17/08/2015.

³⁷⁷ Yahya Dolat abadi, *La Vie de Yahya*, Édition Attar Ferdowsi, Téhéran, 1983, pp. 182-183.

4.2.5. Naissance de nouvelles idées pédagogiques

Quand le courant moderniste atteint son apogée en Iran, les nouvelles idées pédagogiques existaient depuis plus d'un siècle en Europe. Au début du XIXe siècle, les Iraniens se sont initiés aux progrès scientifiques et culturels des Européens grâce au voisinage de la Russie et aux relations interétatiques avec les pays européens.

Les précurseurs des nouvelles méthodes pédagogiques en Iran qui connaissaient les idées européennes sur l'éducation commencent à critiquer le système éducatif du pays. Suivant les règles trop sévères, les *Maktab*s traditionnels étouffaient tout enthousiasme chez les petits. En fait on les démotivait en travaillant sur des textes trop difficiles pour leur niveau de compréhension³⁷⁸. Dans cette conjoncture, les modernistes proposèrent de nouveaux livres scolaires destinés spécialement à la jeunesse en rapport avec leur niveau.

Akhondzadeh (آخوند زاده) (1812-1878) a proposé ses initiatives concernant l'éducation en Iran et la nécessité de changer l'alphabet persan pour améliorer le système scolaire³⁷⁹. Nezamoddolleh (نظام الدوله) (XIXe), ayant fait toutes ses études depuis l'école primaire jusqu'à l'université en France, insistait sur la nécessité du changement fondamental du système scolaire et de l'écriture persane³⁸⁰. Talébov, révolutionnaire constitutionnel, exigeait un nouveau système scolaire ; c'est pourquoi pour présenter ses idées pédagogiques, il rédigea *Le Livre d'Ahmed* (سفینه‌ی طالبی یا کتاب احمد) (1894). Dans cette œuvre, il cherche à initier les jeunes aux sciences et à leurs effets bénéfiques sous forme de questions-réponses. Il s'attarde sur le rôle du jeu dans l'apprentissage des petits tandis que jusqu'à lors, le jeu n'occupait aucune place dans notre éducation : il était mal vu, même interdit dans les *Maktab*s³⁸¹. C'est en favorisant le jeu que plus tard, l'aspect ludique des textes pour enfants a su trouver une importance dans la littérature pour la jeunesse et donner naissance à des textes destinés au jeune lectorat sans rendre explicites des messages éducatifs.

Un autre moderniste qui a joué un rôle clé dans le développement des institutions scolaires, Mostacharoddolleh (مستشار الدوله) (1823-1895), a rédigé à Paris *Un mot (Yek kalamè)* (یک کلمه) (1874) dont une partie est consacrée à l'éducation en Iran. Il y pointe du doigt

³⁷⁸ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. III, p.168.

³⁷⁹ Fathali Akhound Zadeh, *Nouvel Alphabet écrit*, Académie des sciences de USSR, 1963, p. 5.

³⁸⁰ Eghbal Ghassemi Pouya, *Les Nouvelles Écoles à l'époque Qajar : fondateurs et pionniers*, Édition, Centre de publication universitaire, Téhéran, 1998.

³⁸¹ A. Aboutaléb Talébof, *Le Livre d'Ahmed*, Édition Khorchid, Istanbul, 1901, p. 1.

l'éducation des couches défavorisées de la société et même celle des petits handicapés³⁸². Mirza Hassan Rochdih (میرزا حسن رشديه) (1851-1944) figure également parmi les intellectuels ayant fondé des écoles à l'européenne. Il a rédigé des livres et plusieurs articles sur la pédagogie.

4.2.6. Réécriture simplifiée des œuvres classiques

Ici, nous proposons de faire connaître la définition de la réécriture sous la plume des hommes de Lettres iraniens contemporains. « En 1975, Mahmoud Mocharaf Tehrani (محمود مشرف تهرانی) (1933-2005) a abordé cette question pour la première fois suite à une assise internationale sur la littérature de jeunesse³⁸³. »

C'est Sédigheh Hachémi Nassab (صديقه هاشمی نسب) qui a présenté la première définition de la réécriture comme suit : « Il s'agit de réécrire une œuvre en sauvegardant ses traits caractéristiques sans y apporter des modifications radicales, sauf au niveau linguistique pour la rendre compréhensible en fonction du niveau du lecteur³⁸⁴. »

Outre la réécriture, selon Sédigheh Hachémi, il existe un autre procédé littéraire dit « simplification ». Elle s'exprime ainsi sur ce point :

La simplification consiste à réécrire des textes antiques en une prose à la fois dépouillée et éloquente de sorte qu'ils soient compréhensibles et attirants. Certes, dans cette méthode, il faut également abréger le texte pour supprimer tout ce qui semble redondant. Mais, ce procédé ne doit aucunement porter atteinte à la trame de l'histoire ni au message pour ne pas ôter le goût de la lecture aux enfants et aux adolescents³⁸⁵.

Masnavi Atfal (مثنوی اطفال) est l'une des premières réécritures des œuvres classiques pour la jeunesse parue en 1891. L'auteur a choisi des anecdotes de l'œuvre de Mowlana (Rûmi), celles qui lui semblaient les plus compréhensibles pour les enfants, puis il les a illustrées en donnant également la définition des mots difficiles en bas de page ou en y insérant des

³⁸² Eghbal Ghassemi Pouya, *Les Nouvelles Écoles à l'époque Qajar : fondateurs et pionniers*, p. 153.

³⁸³ Djafar Payvar, *Le Maître à l'épreuve : les modalités de réécriture, réinvestissement et traduction des œuvres littéraires*, Édition Echraghieh, Téhéran, 2001, p. 14.

³⁸⁴ Sédigheh Hachémi, *Les Enfants et la littérature officielle de l'Iran : étude de différents aspects de la réécriture classique persane pour les enfants et les adolescents*, Édition Sorouche, Téhéran, 1991, p. 43.

³⁸⁵ *Ibid.*

explications complémentaires. En réécrivant une anecdote, Mahmoud Meftaholmolik (محمود مفتاح الملک) (1844-1917) supprimait souvent les passages incompréhensibles pour rendre le texte plus clair. Il ôtait également les commentaires qui suivaient les paroles des Saints pour les simplifier³⁸⁶. Certes, dans ce genre de texte destiné à la jeunesse, les anecdotes secondaires ne trouvaient plus leur place. Bien que ces procédés aient pleinement raccourci et simplifié les textes, ceux-ci restaient toujours difficiles à comprendre par les petits.

De 1911 à 1913, Mohamad Ali Katouzian Tehrani (محمد علی کاتوزیان تهرانی) (1875-1936) a publié trois livres pour la jeunesse dont le premier est la réécriture de *Kalila et Dimna*, le deuxième celle des *Contes du Prince Marzban* et le dernier celle de *Boustan* de Saadi³⁸⁷.

Dans le premier livre, en simplifiant le langage et en supprimant les vers et les phrases en arabe ainsi que les versets coraniques, Katouzian a mis les anecdotes de *Kalila et Dimna* à la portée des enfants. A la fin de ce livre, il précise qu'il a choisi les parties douces et adaptées à la jeunesse, simplifié les parties difficiles, supprimé celles qui étaient inutiles et finalement ajouté certains passages pour compléter le texte.

En 1923, Katouzian publie la réécriture de *Contes du Prince Marzban* dans un langage simple. Il y a ajouté des illustrations et l'explication des termes difficiles. Ce livre ne comporte pas de modifications radicales par rapport au livre original.

La même année, cet écrivain publie 70 anecdotes du *Verger (Boustan)*, célèbre recueil d'anecdotes morales de Sa'di (poète de renom iranien du XIIIe siècle). Katousian a repris ce chef-d'œuvre versifié de Saadi en prose, mais il y a rajouté des vers originaux pour faire nettement distinguer les deux genres littéraires³⁸⁸.

³⁸⁶ Cf. site internet :

http://cybr.faslnameh.org/files/site1/user_files_bbc6cb/tahminehaddadi-A-10-26-24-b32d284. Pdf., consulté le 29/04/2014.

³⁸⁷ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. III, p. 231.

³⁸⁸ Cf. site internet : <https://www.gisoom.com/book/1617628/> , consulté le 3/11/2015.

4.3. Culture persane et littérature pour la jeunesse (période constitutionnelle)

La culture et la littérature persanes ont beaucoup évolué à cette période grâce aux idées modernistes des combattants pour les droits constitutionnels. Dans le domaine de la littérature, s'éloigner de plus en plus du style hermétique de l'époque, inaccessible pour le grand public, est l'une des conséquences fructueuses du courant moderniste de l'époque constitutionnelle³⁸⁹. Pendant plus d'un siècle, des efforts ont été déployés pour purifier la langue des vocables lourds et indigestes et pour les remplacer par un style simple et fluide³⁹⁰. Ce fut la révolution littéraire aussi bien en prose qu'en poésie qui a préparé le terrain à la genèse de la nouvelle forme de littérature pour enfants. C'est à cette époque-là que la traduction des livres pour enfants est entrée en jeu dans notre pays. Ce ne sont plus les écrivains renommés qui travaillent dans ce domaine, mais les jeunes gens formés en Europe surtout en France, familiarisés avec le style concis des écrivains européens, qui ont œuvré pour créer un nouveau style plus fluide et plus compréhensible, loin de la rhétorique lourde d'où l'évolution de la littérature pour enfants. À ce sujet, Hector Malot cité par Nathalie Prince s'étonne que « Les livres qu'on [lui] donnait dans son enfance ne [l]'aient à jamais dégoûté de la lecture³⁹¹. »

Pour bien éclairer nos propos sur le style en vogue et hermétique qui régnait dans la littérature persane et qui décourageait les enfants plus que les adultes, nous précisons que la lettre du monarque Qâdjâr adressée à Napoléon débute par sept titres honorifiques qu'il lui attribue, et que le texte lui-même est écrit dans un vocabulaire insipide et incompréhensible !

Le courant révolutionnaire a aplani le terrain pour la parution de la presse, ce qui a influencé fortement notre langue, à tel point qu'elle est sortie de sa coquille dure pour s'approcher de plus en plus de la réalité de la vie quotidienne. Les concepts sociaux ont fait une percée remarquable dans la langue quotidienne³⁹².

Les œuvres des deux écrivains célèbres, Dékhoda (دهخدا) et Djamal zadeh (جمال زاده), publiées après la Révolution constitutionnelle, se placent entre la nouvelle littérature de jeunesse et la littérature constitutionnelle

³⁸⁹ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. III, p. 218.

³⁹⁰ Christophe Balaÿ, *La Genèse du roman persan*, traduit par M. Ghavimi et N. Khattat, Édition Moïn : institut français de Téhéran Département d'iranologie, Téhéran, 1998, pp. 28-29.

³⁹¹ Nathalie Prince, *La Littérature de jeunesse*, p. 73.

³⁹² Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. III, p. 220.

4.3.1. Évolution du langage dans la littérature de jeunesse

La littérature pour enfants et adolescents connaît une évolution dans deux domaines : la narration et l'information narrativisée.

Premièrement, c'est la langue des œuvres classiques iraniennes qui a changé, c'est-à-dire qu'elle a été simplifiée³⁹³. Puis on a procédé à la traduction des œuvres de La Fontaine dans une langue compréhensible pour la jeunesse, ce qui a bouleversé la littérature pour enfants en Iran³⁹⁴. Un des pionniers de cette évolution qui a simplifié la langue trop raffinée des œuvres classiques est Mohamad Ali Katouzian Tehrani (محمدعلی کاتوزیان تهرانی). Il a réécrit *Kalila et Dimna* et *Contes du Prince Marzbân* en supprimant les pléonasmes et les rhétoriques trop compliquées. Bien qu'il ait prôné un style simple, il n'a jamais réussi à s'éloigner véritablement du style traditionnel persan.

À cette même époque, les œuvres pour enfants furent rédigées et traduites de façon à y briser le style traditionnel³⁹⁵. On essaya également de purifier la langue persane en supprimant de plus en plus les vocables arabes entrés dans notre langue après l'invasion arabe en Iran qui remonte à quelques 12 siècles.

Un autre point vital à souligner, c'est que désormais l'écrivain accorde une importance toute particulière au jeune lecteur, presque ignoré jusque-là. Il s'efforce de se mettre dans la peau de ses très jeunes lecteurs pour pouvoir exprimer leurs sentiments, formuler leurs désirs, etc. dans ses écrits. « C'est pourquoi cette histoire littéraire coïncide précisément avec l'évolution du sentiment de l'enfance ou plus exactement avec l'évolution sociale, culturelle et historique de la perception qu'ont les adultes de l'enfant³⁹⁶. », a souligné Nathalie Prince.

Un autre trait caractéristique de l'époque post-constitutionnelle, c'est la publication des manuels scolaires où figurent des textes simples sous forme d'histoires ou d'anecdotes, ce qui sut aiguïser le goût de lecture chez les écoliers. Et ce désir ardent donna naissance à la littérature de jeunesse moderne après quelques décennies. Les textes sous forme de dialogue, jusqu'ici absents dans notre littérature, contribuèrent largement à la simplification de la langue.

³⁹³ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. III, p. 232.

³⁹⁴ Manoutchehr Alipour, *Initiation à la littérature de jeunesse*, p. 28.

³⁹⁵ Banafcheh Hedjazi, *La Littérature des enfants et des adolescents : caractéristiques et aspects*, p. 39.

³⁹⁶ Nathalie Prince, *La Littérature de jeunesse*, p. 27.

Pour faire une synthèse des conséquences de cette évolution, nous énumérerons un certain nombre de ses caractéristiques selon les critères cités par Mohamad H. Mohamadi:

- Rapprochement de la langue littéraire de celle pratiquée par le peuple en s'écartant de plus en plus du vocabulaire arabe.
- Changement apporté dans les structures syntaxiques de la langue, en déplaçant divers syntagmes dans la phrase quand cela s'avérait nécessaire.
- Emploi limité des figures de style, ce qui a donné place à des expressions populaires imagées.
- Application des informations sociétales parallèlement à des thèmes éthiques pour renforcer l'attrait du texte.
- Recours aux mots plus simples pour s'éloigner du registre formel.
- Apparition de la polyphonie dans les textes à travers le dialogue entre divers personnages surtout les enfants.
- Influence de la langue de départ sur celle d'arrivée, en l'occurrence le persan, dans les textes traduits.
- Emploi du style journalistique dans des fables et des histoires pour motiver les petits à se lancer dans la lecture.
- Naissance du style individuel de chaque auteur, autrement dit, tout texte était signé par tel ou tel écrivain pour enfants³⁹⁷.

4.3.1.1. Naissance du roman persan destiné aux adolescents

La traduction des romans européens a poussé les écrivains iraniens à suivre leurs collègues et à créer les premiers romans en persan. Pour la rédaction des romans destinés au jeune lectorat, les hommes de Lettres iraniens ont puisé dans certains livres didactiques de l'ère constitutionnelle où le protagoniste est un enfant tel qu'*Ahmed* de Talebov (طالبوف) (1834 Tabriz-1911 Bunaksk) et *Ali* de Yahya Dolatabadi (1826-1939) (یحیی دولت آبادی). Ces livres abordant des sujets instructifs sur tous les plans ont largement contribué à la genèse des romans pour adolescents persanophones³⁹⁸.

³⁹⁷ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. III, pp. 236-237.

³⁹⁸ Cf. site internet : <http://ensani.ir/fa/article/field/2782/> , consulté le 05/02/2017.

Les Histoires du Maître (Ghessehaye ostad) (قصه‌های استاد) de Sayed Djamaledine Assad Abadi (سید جمال الدین اسد آبادی) (1838 Hamadan-1897 Istanbul), ouvrage publié bien après sa rédaction, est le premier roman destiné au jeune public iranien. Bien que l'auteur y ait rompu avec la tradition persane pour se rapprocher de plus en plus du roman européen, il ne répond pas exactement aux critères d'un vrai roman³⁹⁹. Divisé en quatre parties, ce livre est doté d'une structure originale où la tradition orientale des anecdotes enchâssées se retrouve aux côtés des caractéristiques des romans européens. Une langue simple, l'existence de légendes, la présence de l'enseignant et de l'apprenant sous diverses formes (élève-maître, père-fils, etc.), le rôle joué nécessairement par un enfant comptent parmi les particularités de ce roman.

Le Livre de la dignité (Ketab-e Chérafat – l'anecdote de Reza et Robabeh) (کتاب شرافت) (ادیب) écrit par Salim Gharabaghi (سلیم قره باغی), surnommé Adibolmamalek (ادیب الممالک) a été publié en 1900 ; les personnages en sont les quatre membres d'une famille. La trame du récit pivote autour de deux jeunes héros appelés Réza et Robabeh. Pour créer le cadre d'une partie de ce roman où les deux adolescents passent une longue période dans une île éloignée on peut dire que l'écrivain s'est inspiré de Robinson Crusoé.

³⁹⁹ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. IV, p. 489.

4.3.1.2. Poésie pour enfant et ses origines littéraires

Les premières œuvres de la nouvelle littérature pour enfants étaient en vers, car dans une société traditionnelle avec une forte culture folklorique, la versification était plus attirante que la prose pour les enfants grâce à son rythme et à sa musicalité. Grâce à ces deux éléments qui facilitent la mémorisation, les enfants retiennent plus facilement ces textes. Vu le riche folklore d'Iran, les œuvres versifiées puisent dans les chants populaires plus que dans les recueils des poètes de renom⁴⁰⁰.

Il est à souligner qu'à l'époque pré-constitutionnelle, les poètes ne composaient pas beaucoup de poèmes pour la jeunesse, jugeant cette activité inférieure à leur rang social ou craignant de porter atteinte à leur réputation littéraire. À vrai dire, on accordait une faible importance à l'enfant, c'est pourquoi même si un poète composait des vers pour cette tranche d'âge, souvent de son entourage, il n'osait pas les publier de peur d'être sous-estimé. Ses compositions entraient alors dans la littérature orale populaire et restaient en général gravées dans l'esprit du peuple. C'est surprenant de savoir à quel point les traits caractéristiques de la littérature de jeunesse sont universels. Les deux cultures persane et française, ayant des origines différentes, exercent la même influence sur cette littérature. Nathalie Prince est d'avis que « malgré cet engouement et cette reconnaissance publique, la littérature de jeunesse reste méprisée par les élites culturelles et universitaires⁴⁰¹. » et d'ajouter « Certains écrivains refusent ainsi d'écrire "pour " les enfants, car ils croient y perdre leur noblesse d'écrivain leur dignité d'artiste : on pourra choisir alors un pseudonyme pour n'être surtout pas reconnu⁴⁰². »

Et au fil du temps, certains travaux versifiés non publiés sont tombés aux oubliettes, mais il y en a qui n'ont pas été oubliés et qui sont récités surtout par les analphabètes dont la culture générale réside dans l'oral. Malgré tout, l'enfant et la poésie qui le reflète ne sont pas tout à fait effacés de notre littérature. La parution de poèmes pour la jeunesse pendant l'époque constitutionnelle, branche nouvellement ramifiée du tronc solide de la poésie persane, est le fruit du changement prometteur apporté dans la littérature versifiée⁴⁰³. Puis vient l'époque de la Révolution constitutionnelle où l'on se sert de poèmes pour apporter des changements dans la société.

⁴⁰⁰ Cf. site internet : <https://article.tebyan.net/157470/>, consulté le 17/07/2014.

⁴⁰¹ Nathalie Prince, *La Littérature de jeunesse*, p. 23.

⁴⁰² *Ibid.*, pp.24-25.

⁴⁰³ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, op. cit., t. IV, p.534.

4.3.1.3. Poésie pour enfants et les poètes

À en croire les documents historiques, Mahmoud Khan Malekkochoara Saba (محمود خان) (1813- 1893) est le premier poète moderniste ayant travaillé dans le monde infantin⁴⁰⁴. Il s'agit des premiers vers signés par un poète dans lesquels l'élément ludique se voit fréquemment, ce qui est absent dans les travaux de ses prédécesseurs. Le cadre poétique de ses vers n'est pas très solide du point de vue de la versification persane. Ils parlent des éléments très familiers pour l'enfant comme les fruits, les ustensiles de cuisine, sans oublier différents jeux⁴⁰⁵.

Iradj Mirza (ایرج میرزا) (1873- 1925)

Il est considéré comme l'un des architectes de la nouvelle littérature de jeunesse en Iran car il a composé des vers spécialement pour enfants. À l'instar d'autres pionniers de ce domaine, il s'occupait de la littérature pour enfants parallèlement à d'autres activités littéraires⁴⁰⁶. Dans le courant des événements constitutionnels, il s'est initié aux mouvements modernistes qui s'inscrivaient dans le cadre de l'éducation nationale, il s'est donc lancé dans la poésie pour la jeunesse visant à apporter des plus à l'instruction des enfants. Dans ses vers, ce poète a abordé l'inégalité et la tyrannie qui frappaient de plein fouet notre pays. Sa belle poésie « *Le Cœur de la mère* » « قلب مادر » (1923) composée spécialement pour les enfants a su se frayer un chemin dans les livres scolaires et elle a été accueillie chaleureusement par les petits lecteurs⁴⁰⁷. Influencées par l'évolution linguistique de l'époque constitutionnelle, ses œuvres sont simples, éloquents et compréhensibles. Le respect envers les grandes personnes surtout les parents, le patriotisme, l'honnêteté et la vertu constituent les principaux thèmes de ses œuvres grâce auxquels il exhorte les lecteurs à savoir se diriger dans la vie.

Ses poèmes qui regorgent de conseils se présentent en général sous forme de dialogues avec les enfants. Les titres sont toujours révélateurs du contenu. À rappeler que la mère et la patrie occupent une place prépondérante dans ses œuvres versifiées ; il est d'avis que l'enfant

⁴⁰⁴ Yahya Arianpour, *De Saba à Nima : l'histoire de 150 ans de littérature*, pp. 127-128.

⁴⁰⁵ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. IV, p. 537.

⁴⁰⁶ Manoutchehr Alipour, *Initiation à la littérature de jeunesse*, p. 28.

⁴⁰⁷ Syrus Tahbaz, « Les plus anciens poèmes pour enfants : un chapitre de l'étude de la littérature pour enfants en Iran », in : *Trimestrielle du Centre pour le Développement intellectuel des enfants et des adolescents*, 1977, n° 2, pp. 49-50.

doit être initié dès son plus jeune âge à la tendresse et à l'amour pour sa mère et au dévouement envers la patrie⁴⁰⁸. L'amour envers la mère se fait nettement sentir dans les vers pour enfants de ce poète, c'est ce qui est d'ailleurs enraciné dans notre culture millénaire. Une place de choix est réservée à la mère de famille : les enfants qui suivent les conseils de leur mère et lui obéissent trouvent la paix et le bonheur dans la vie.

« *Conseil à l'enfant* » « *Nassihat be farzand* » « نصیحت به فرزندان » son poème le plus long aurait été inspiré de *Leili va Madjnoun* de Nezami. Certains de ses poèmes allégoriques puisent dans les fables de La Fontaine. Ils sont si intéressants qu'ils paraissent même dans les livres scolaires et les enfants y attachent un vif intérêt comme par exemple « *L'Histoire du Corbeau et du renard*. »

Quant aux traits caractéristiques des vers d'Iradj Mirza (1873-1925) (ایرج میرزا), on peut lire sous la plume de Mohamad Djafar Mahdjoub (محمد جعفر محجوب) (1924Téhéran- 1996 Berkeley) que « La simplicité et l'éloquence de ses vers contenant de nouveaux sujets originaux et les traces des œuvres de ses prédécesseurs ont fait de ses travaux versifiés une nouvelle méthode appelée " Style journalistique " ⁴⁰⁹ ».et certains hommes de Lettres partagent ce point de vue.

À préciser que ces vers s'inscrivent dans le cadre de Masnavi. Pour mieux éclairer ce genre de poésie persane, nous nous sommes référés à l'*Anthologie de la poésie persane (XI^e–XX^e siècle) Connaissance de l'Orient* : « Dans le Masnavi, qui traite de sujets narratifs ou didactiques, les vers, qui dans un même poème sont tous du même mètre riment deux à deux⁴¹⁰. »

Nasim-e Chomal (نسیم شمال) (1871- 1933)

Un autre poète de l'époque constitutionnelle, Seyyed Achrafedine Guilani (سید اشرف) connu sous le nom de Nasim-e Chomal, qui figure parmi les fondateurs de la nouvelle littérature de jeunesse en Iran a composé des vers pour enfants. Il a publié un journal qui portait son nom *Nasim-e Chomal* et grâce à son regard perçant, puis à ses critiques qui révèlent les problèmes du peuple, il a su se faire une réputation aux quatre coins du pays⁴¹¹. À

⁴⁰⁸ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. IV, p. 541.

⁴⁰⁹ Hassan Ali Mohamadi, *Poésie contemporaine de l'Iran*, Édition Arghavan, 1996, t. I, p. 188.

⁴¹⁰ Z. Safa, *Anthologie de la poésie persane (XI^e–XX^e siècle) Connaissance de l'Orient*, p. 20.

⁴¹¹ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. IV, p. 547.

noter que dans ses vers, il adoptait en général un registre de langue populaire, ce qui exige un talent particulier pour se rapprocher de l'oral et de dépasser les spécificités locales et dialectales. Pour justifier la nécessité de composer des vers à l'adresse des enfants, ce poète dit :

Les tenants de l'Éducation Nationale de l'époque constitutionnelle s'attardent sur la mémorisation des poèmes surtout par les enfants puisque les textes versifiés renforcent la capacité de mémoire chez les petits, de plus ils contiennent des leçons d'éthique qui restent gravées à jamais dans leur esprit, on fait donc d'une pierre deux coups, à savoir rehausser le niveau d'apprentissage et donner des leçons de morale⁴¹².

Il a publié son recueil d'anecdotes versifiées pour enfants dans un cadre didactique ayant pour titre *Golzar-e adabi* dit (*La Roseraie littéraire*) (گلزار ادبی) dans la préface duquel il s'exprime ainsi : « Certaines anecdotes de cette œuvre sont tirées des fables de La Fontaine et de Florian, illustres écrivains français⁴¹³. »

Les vers de ce recueil se divisent en trois groupes : les vers allégoriques dont les personnages sont les animaux ; les vers allégoriques proposant une éthique sociale dont les héros sont des termes abstraits ; et les vers dont les antagonistes et les protagonistes sont les membres du corps humain ; il utilise donc la personnification⁴¹⁴. Ce sont là les traits saillants des vers de Guilani.

Arrivé au terme de son recueil, il espère voir les filles bien éduquées et bien instruites, beaucoup plus que les garçons puisque celles-ci devront à leur tour éduquer les enfants. Si la jeune génération reçoit de bonnes directives, elle créera une société saine et prospère. Son regard révolutionnaire et dynamique sur les jeunes filles de l'époque fait bel et bien preuve de sa perception correcte de la situation, de ce qui pourrait bouleverser la société dans un sens positif et la réédifier sur des bases solides.

Mirza Ali Akbar Dehkhoda (میرزا علی اکبر دهخدا) (1878- 1955)

Dehkhoda a joué un rôle clé non seulement dans l'évolution de la prose persane mais aussi dans la poésie notamment pour enfants après la Révolution constitutionnelle. Dans un article publié en 1910, il s'oppose aux vers difficiles mis à la disposition des enfants en précisant

⁴¹² Farid Ghassemi, « Roseraie littéraire : œuvre enfantine de Nassim-e Chomal », in : *Revue littérature de jeunesse*, n° 19, 2000, p. 119.

⁴¹³ *Ibid.*

⁴¹⁴ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. IV, p. 554.

que ces vers sont si difficiles à décrypter que les lecteurs ne les comprennent qu'au troisième âge⁴¹⁵.

Plongé dans les recherches sur le folklore iranien et en connaissant parfaitement les chants pour enfants, il a adopté le cadre de *Masnavi* pour ses compositions. En brisant les tabous qui dominèrent la poésie persane pendant des siècles, il a su influencer grandement ses successeurs. Ceci dit, il n'a composé que quelques vers pour enfants, ceux qui émaillaient ses critiques ou servaient à ironiser sur la situation politique.

4.3.1.4. Poésie pour enfant dans les manuels scolaires

Dans la plupart des livres scolaires de l'époque constitutionnelle, on trouve des poèmes à visée didactique⁴¹⁶. Ces vers émanent soit de recueils de poètes classiques dont Attar et Saadi, soit de poètes contemporains comme Iradj Mirza dont nous avons déjà parlé, soit d'auteurs de manuels scolaires qui s'y engageaient. Le conseil moralisant est toujours à l'origine du choix de ces poèmes.

Mostafa Sarkhoch (سرخوش) est l'un des poètes dont la poésie se trouvait en abondance dans les manuels scolaires. En comparaison avec les vers des poètes de renom comme Iradj Mirza, ceux de Sarkhoch étaient composés dans une langue plus ancienne et plus compliquée⁴¹⁷. Dotés d'une base de conseil moralisant, ses vers bénéficient d'une certaine cadence, mais selon Mohamad H. Mohamadi, ils sont dépourvus d'images poétiques pouvant plaire aux enfants⁴¹⁸. Dans le cadre des poèmes narrativisés, on peut citer le nom de Anissi de Chamlou⁴¹⁹ (انیسی) (شاملو) (XVIIe). Il a composé des histoires versifiées dont la plus connue de la jeunesse est *Le Faucon et le Chasseur* (شاهین و شکارچی) (XVIIe).

En ce qui concerne leur forme, la majorité des vers qui ornaient les manuels scolaires de cette période étaient composés dans le cadre de *Masnavi* ayant comme contenu des instructions et des conseils. Le choix des tenants de ces manuels portait plutôt sur des vers à visées didactiques, alors qu'ils faisaient fi de l'évolution de la poésie pour enfants.

⁴¹⁵ Yahya Arianpour, *De Saba à Nima : l'histoire de 150 ans de littérature*, p. 82.

⁴¹⁶ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. IV, p. 558.

⁴¹⁷ *Ibid.*, p. 559.

⁴¹⁸ *Ibid.*

⁴¹⁹ Cf. site internet : <https://www.cgie.org.ir/fa/publication/enttryview/4858>, consulté le 26/ 10/2016.

4.3.1.5. Théâtre pour enfants

Le théâtre pour la jeunesse qui constitue une grande partie de la littérature persane trouve son origine dans la littérature antique et religieuse. La forme écrite des pièces pour la jeunesse a vu le jour après la Révolution constitutionnelle, mais la forme orale a une histoire millénaire dans ce pays⁴²⁰. À souligner qu'il n'existait à l'époque ni théâtre, ni autres salles réservées à la représentation de ces pièces, il n'y avait qu'une seule forme dite théâtre de rue où les enfants jouaient divers rôles. Parfois, les adultes s'y mêlaient aussi en interprétant certains rôles. À ce sujet, nous nous référons à un passage écrit par Davoud Kianian, dramaturge, metteur en scène et expert en théâtre pour la jeunesse (cité par Mohamad H. Mohamadi):

La littérature théâtrale de l'enfant et de l'adolescent fait partie de la littérature écrite et orale destinée aux interlocuteurs juniors dont les racines se trouvent dans la littérature antique et culturelle. Le côté oral qui s'avère populaire se voit amplement à travers le pays ; sa particularité réside dans la participation massive des enfants et leur représentation créative. De même, la mise en scène de ce genre de théâtre exige un minimum de moyens facilitant sa représentation n'importe où. Avant la Révolution constitutionnelle et même jusqu'en 1921, les enfants se débrouillaient seuls sans être guidés par un spécialiste. L'aspect écrit de ce théâtre dans lequel des adultes interprètent parfois des rôles a vu le jour à la suite de la Révolution constitutionnelle⁴²¹.

Ces représentations dont le contenu était basé sur les histoires populaires puisaient elles-mêmes dans la littérature orale répartie en quatre groupes :

- Chant-jeu théâtral dans lequel un ou plusieurs enfants chantent et jouent en même temps, certes, supervisés et guidés par un adulte. Ce jeu est encore fréquent parmi les enfants dans la quasi-majorité des familles iraniennes, même s'ils sont de plus en plus concurrencés par les jeux électroniques.
- Jeux théâtraux interprétés par des enfants plus grands que les acteurs de la première catégorie, jeux qui pivotaient autour des mouvements harmonieux du corps, utilisés plus que la parole. Un exemple flagrant de cette catégorie remonte même à l'époque pré-

⁴²⁰ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, op. cit., t. IV, p. 569.

⁴²¹ *Ibid.*, p. 572.

zoroastrienne. Ce genre de loisirs incitait les enfants à faire des exercices physiques sans en être conscients, ce qui leur assurait une bonne santé.

- Représentations théâtrales traditionnelles et mythiques qui font état des traditions, des cultes et des mythes ; elles s'avèrent fort attirantes pour les enfants. Quelques traditions en accord avec la littérature ont donné naissance à ces représentations. À titre d'exemple, *Amou Nowrouz* (عمونوروز) et *Hadji Firouz* (حاجی فیروز), deux figures légendaires sont au rendez-vous chaque année, et même de nos jours, amusent les Iraniens dans une ambiance de festivités avant et pendant le Nouvel An le 21 mars. À l'instar du Père Noël en Occident, certains citadins, se déguisent en ces personnages faisant ainsi d'une pierre deux coups : distraction pour le public et gain d'argent pour l'acteur.
- Représentations sociocritiques qui contiennent des pièces populaires ayant des thèmes éthiques. Le thème de ces pièces est toujours abordé, même dans le théâtre moderne joué dans les salles bien équipées, pour appeler les jeunes spectateurs à rejeter la paresse, à faire des efforts dans la vie et à gagner honnêtement leur vie pour réussir quelle que soit leur profession. Certes, les thèmes, la forme des dialogues, les gestes et les mimiques, les scènes et d'autres éléments de théâtre ont évolué par rapport à l'époque où elles sont nées. La pièce de théâtre *Frères paresseux Baradaran-e tanbal* (برادران تنبل) en trois épisodes est un exemple de cette catégorie.

Marionnette

Depuis toujours les enfants se sont attachés aux poupées, ce qui a donné lieu à des représentations de marionnettes, héritage millénaire de nos ancêtres⁴²². Les preuves de l'existence de ce genre en Iran se trouvent dans les œuvres de nos grands poètes des IV^e VI^e et VII^e siècles de l'hégire (Xe, XII^e et XIII^e) dont Attar de Nichapour, Omar Khayyam et Nézâmi de Gandjè (Gandjavi). La présence de différents masques dans les cultes mythiques vient également appuyer cet argument. Les jeux de *Sayeh bazi* (jeu d'ombre) (سایه بازی) et *Kheymeh chab bazi* (marionnette) (خیمه شب بازی) regorgeant d'éléments théâtraux se placent dans cette catégorie et ont beaucoup de fans parmi les petits enfants aux quatre coins du pays.

Selon M. H. Mohamadi : « Les chercheurs en la matière se divisent sur l'origine de ces représentations pour enfants : les uns en attribuent la paternité à l'Inde et à la Chine, les autres croient qu'elles sont enracinées dans la culture persane antique⁴²³. »

Les jeux de marionnettes ont su créer des héros légendaires chez les petits citadins et villageois. Le héros le plus connu de ces représentations théâtrales s'appelle « le Héros Chauve ». Son origine est controversée : pour certains, il appartient aux légendes, pour d'autres, il est inspiré d'un personnage réel. À en croire les légendes disponibles, une partie de son histoire relate ses aventures lors de son assaut contre la citadelle ensorcelée pour combattre une « Sorcière bavarde ». Accompagné de son serviteur noir, notre Héros Chauve a l'intention de libérer une jeune fille emprisonnée par cette dernière pour la confier à son amant⁴²⁴. Voilà l'histoire qui s'est manifestée au fil des ans dans les jeux de marionnettes sous différentes versions. Pour énumérer quelques caractéristiques de ces marionnettes, on pourrait parler de la présence de couleurs vives sur des poupées en bois ou en cuir, puis de la voix fine des marionnettistes, propre à ce genre de représentations, ce qui attirait de plus en plus les enfants vers ces spectacles présentés soit dans la rue, soit dans des salles.

⁴²² Behrouz Gharibpour, *L'Univers vaste des marionnettes*, Édition Sorouche, 1975, p. 17.

⁴²³ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. IV, p. 582.

⁴²⁴ Bahram Béizaï, *Une Étude : théâtre en Iran avec soixante images et schémas mais un seul terme*, Édition Rochangaran, Téhéran, 2000, p. 86.

Représentation théâtrale des fresques

Un genre littéraire populaire propre à la culture persane dont les thèmes relèvent de la mythologie de l'Antiquité s'appelle *Pardeh bazi* (پرده بازی). Avec le temps et l'arrivée de l'Islam dans ce pays, il a pris des proportions nationale et religieuse⁴²⁵. Il s'agit d'une fresque portable sur laquelle se détachent des événements épiques et religieux dans un ordre thématique. Les narrateurs s'installaient à l'époque dans des lieux publics comme des maisons de thé traditionnelles ou bien sur les grandes places des villes, dressaient leur fresque mobile, et commençaient à raconter des histoires basées sur le thème de la peinture, gestes et mimiques à l'appui. Les spectateurs dont une majorité de jeunes gens assistaient passionnément à cette pièce de théâtre unique en son genre ; c'est ainsi qu'ils s'initiaient à leur patrimoine littéraire et culturel.

Il fallut attendre l'époque safavide pour que ce genre littéraire prenne un aspect religieux, car cette dynastie théocratique, fondatrice du chiisme en Iran, attachait un intérêt particulier à cette question afin de sauvegarder l'unité du pays sur le plan religieux et par là imposer son idéologie. Ces activités culturelles se sont épanouies au fil du temps. On doit chercher l'origine de ce genre littéraire dans la représentation théâtrale de *Siavochan* (سیاوشان) ou *Soug-e-Siavoch* (سوغ سیاوش) (deuil de *Siavoch*, un prince iranien), histoire qui remonte à plus de deux mille ans. En fait, cette tragédie présentait la mort et le deuil de ce prince, devenu une figure mythique dans notre littérature. Suite à l'avènement des Safavides, le deuil de *Siavoch* s'est transformé en deuil des Imams chiites, notamment celui de l'Imam Hossein ; l'idéologie de la classe dirigeante l'exigeait⁴²⁶.

Sous le règne de cette monarchie chiite, ces cérémonies théâtrales ont donné naissance à d'autres représentations appelées *Ta'ziè*, mot arabe signifiant la cérémonie de deuil. C'est ainsi que le titre *Pardeh bazi* (پرده بازی) a changé de nom pour être remplacé désormais par *Pardehk hani* (پرده خوانی), à savoir l'interprétation de la fresque par le narrateur. La pièce la plus importante dont les deux principaux héros étaient des enfants en bas âge s'appelle *Deux Enfants de Moslem*⁴²⁷ (دو طفلان مسلم). Cette représentation religieuse a survécu à des aléas de l'Histoire pour nous arriver jusqu'à aujourd'hui où les enfants iraniens accompagnés de leurs parents y assistent pendant les cérémonies d'*Achoura* (عاشورا), célébrées chaque année avec

⁴²⁵ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. IV, p. 594.

⁴²⁶ *Ibid.*

⁴²⁷ cf. site internet : <http://wiki.ahlolbait.com/>, consulté le 03/11/2016.

faute aux quatre coins du pays. À noter que les quartiers populaires de grandes villes et les villages sont les lieux qui accueillent le plus ces représentations théâtrales.

4.3.1.6. Littérature dramatique à l'époque moderniste

Simultanément à la parution de la nouvelle littérature en Iran, les pièces de théâtre à l'occidentale y ont fait leur entrée. Avec le temps, on a essayé de faire une distinction entre les publics ⁴²⁸ : les petits, les adultes, le grand public, l'élite, etc. Dans les représentations traditionnelles qui se déroulaient dans les rues, les maisons de thé, ect, les enfants faisaient partie des spectateurs quel que soit le contenu de la pièce. Ces mêmes scènes avaient lieu à la Cour pour distraire la famille royale et les courtisans.

La fondation de l'École Darolfonoun à l'époque Qâdjâr a aplani le terrain pour la création de pièces de théâtre au vrai sens du terme, par conséquent, c'est la traduction des pièces de Molière qui a inauguré ce chapitre de la littérature persane⁴²⁹ et, depuis, les écrivains se sont lancés dans ce genre littéraire. *Tamssilat* (تمثیلات), ouvrage rassemblant des pièces de théâtre, rédigé en turc et traduit en persan sous la supervision de son auteur, Mirza Fathali Akhounzadeh (میرزا فتحعلی آخوندزاده) (1812-1878), est le premier livre dans ce domaine⁴³⁰. Bien que le contenu de cet ouvrage ne cible pas exactement le jeune public, néanmoins grâce aux leçons éthiques, l'auteur conseille aux enfants et aux adolescents de le lire. Un autre motif de cet appel à la lecture, c'est son lexique et sa grammaire simples.

On ne peut pas considérer Akhounzadeh comme le père du théâtre de jeunesse en Iran, car il ne visait pas un public précis, mais dans ses œuvres, il ne négligeait pas non plus les enfants. En fait, à l'époque, les textes spécialisés ne s'étaient pas encore développés chez nous, donc toutes les tranches d'âge lisaient presque les mêmes œuvres et à chacun d'en tirer des leçons à sa guise.

⁴²⁸ Manoutchehr Alipour, *Initiation à la littérature de jeunesse*, p. 120.

⁴²⁹ Yahya Arianpour, *De Saba à Nima : l'histoire de 150 ans de littérature*, p. 336.

⁴³⁰ Hiva Gouran, *Les Efforts sans réussites : itinéraire d'un siècle de théâtre en Iran*, Édition Agah, Téhéran, 1981, p. 37.

4.3.2. Livres publiés à cette époque : catégories

Suite à l'élaboration des nouvelles théories sur l'Éducation Nationale, on avait besoin de la publication de livres qui puissent répondre aux exigences en ce domaine. Les modernistes ne qualifiaient pas de convenables un certain nombre de livres enseignés dans les *Maktabs*, soit pour leur style complexe, soit pour leur contenu désuet qui n'était pas adapté au nouveau mode de vie urbain. Ils s'opposaient surtout aux histoires et aux légendes populaires dont les héros n'étaient pas très cultivés à leurs yeux, et donc n'avaient pas grand-chose à apprendre aux enfants⁴³¹. C'est ainsi que certains intellectuels modernistes qui assumaient en même temps des postes au sein du gouvernement ont pensé à l'élaboration de livres pour enfants afin de rehausser le niveau de leur éducation⁴³².

Au-delà de nos frontières, par exemple aux Indes⁴³³, en Égypte et dans les territoires ottomans, les livres pour les enfants persanophones ont été publiés dans le cadre du courant moderniste. Quelques-uns étant arrivés en Iran ont grandement influencé la publication de livres pour enfants dans notre pays. En fait, ces livres sont la réécriture des œuvres classiques persanes ou bien ce sont des recueils contenant des histoires et des contes moraux tirés des ouvrages étrangers. En un mot, ces livres ont une langue simple et compréhensible pour cette tranche d'âge. À souligner qu'au seuil du XIXe siècle où la langue persane s'était propagée aux Indes, les enfants apprenaient le persan dans les instituts de ce pays.

4.3.2.1. Livre de conseils moraux

La littérature pour la jeunesse à l'époque constitutionnelle s'est basée essentiellement sur des conseils de tout ordre avec des thèmes fort intéressants⁴³⁴. Ces livres trouvent leur origine dans les œuvres de Mowlana (Rûmi), de Saadi, des extraits des anecdotes de *Kalila et Dimna* et *Contes du Prince Marzbân* ou bien des recueils tirés d'œuvres étrangères comme celle de La Fontaine ou d'Ésope.

⁴³¹ Mohamad Taghi H. Hakim, *Trésor de sciences*, Édition Zarrin, Téhéran, 1987, p. 27.

⁴³² Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t.III, p. 257.

⁴³³ Mehdi Gharavi, « Les livres persans publiés en Inde et leur historique », in : *L'Art et le peuple*, n° 102, 1971, p. 26.

⁴³⁴ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t.III, P. 258.

Les livres de conseils destinés aux enfants figurent parmi les premières publications après la Révolution constitutionnelle⁴³⁵. Il est à souligner que ces ouvrages existaient pendant différentes périodes dans la littérature persane, par exemple à la période préislamique, ils étaient destinés aux petits Iraniens de toutes les couches sociales pour leur apprendre l'éthique sociale ; à la période postislamique, ils étaient destinés aux princes, les enfants des couches défavorisées en étaient privés. Pendant la période qui a suivi la Révolution constitutionnelle, tout en conservant la culture iranienne, ces livres propageaient également la culture occidentale. En s'inspirant des mouvements modernistes influencés surtout par Jean Jacques Rousseau, les écrivains y utilisaient un registre de langue plus courant, c'est pourquoi on constate un grand décalage entre les livres de conseils moraux de cette époque et ceux qui existaient auparavant.

4.3.2.2. Livre d'Histoire

Depuis toujours, les intellectuels étaient conscients que la lecture de livres historiques par les enfants était vraiment importante. C'est pourquoi les modernistes de l'époque constitutionnelle insistèrent sur la publication de ce genre d'ouvrages pour la jeunesse ; ils les jugeaient même meilleurs que les légendes auxquelles s'intéressait le jeune lectorat, d'où la genèse de la littérature historique pour la jeunesse, et de l'information narrativisée contemporaine. Le premier livre historique rédigé pour cette tranche d'âge est intitulé *Namè Khosrovan*⁴³⁶ (نامه خسروان) (de 1868 à 1872) en quatre volumes. Grâce à de belles gravures, des portraits clairs et nets de diverses figures de proue, une bonne pagination, une haute qualité de l'imprimerie, de gros caractères lisibles, des interlignes assez importants et l'encadrement rouge du texte, les petits et les adolescents ont de plus en plus été attirés vers ces livres.

4.3.2.3. Livre religieux

Les livres religieux ont joué un rôle primordial dans l'évolution de la littérature pour la jeunesse. Ces ouvrages en langue simple et attirante pour les enfants ont été rédigés dans l'objectif d'élargir et d'approfondir leurs connaissances religieuses grâce à leur propre

⁴³⁵ *Ibid.*

⁴³⁶ Cf. site internet : <https://www.noormags.ir/view/fa/magazine/number/14610/>, consulté le 25/07/2018.

littérature soit en prose, soit en poésie. Ils assumaient largement l'éducation religieuse des enfants après les premières instructions qu'ils recevaient en général au sein du foyer familial. L'exemple flagrant des livres religieux c'est *L'École des religions* (دبستان مذاهب) écrit par M. Fani Kechemiri (فانی کشمیری) et publié en 1859 à Bombai pour les petits Zoroastriens⁴³⁷.

4.3.2.4 Livre d'information

L'émergence des sujets scientifiques dans la littérature pour la jeunesse de cette époque démontre bel et bien l'intérêt de la société traditionnelle pour le modernisme. Les précurseurs de ce domaine, passionnés par les progrès scientifiques des occidentaux, voulurent initier les jeunes Iraniens aux acquis scientifiques de l'Occident. Alors en rédigeant des articles ou bien en traduisant les livres des Européens en persan, ces écrivains modernistes orientaient les petits Iraniens vers la civilisation moderne et leur présentaient une nouvelle culture⁴³⁸.

Afin d'initier les jeunes Iraniens aux progrès des pays occidentaux et pour les motiver à se lancer dans le domaine des sciences, des dizaines d'articles ont été publiés pour le jeune lectorat dans les journaux d'avant-garde de l'époque. C'est ainsi que la presse a pris l'initiative de réserver des colonnes entières à la jeunesse.

Quelques années plus tard, entre 1917 et 1920, quatre publications pour la jeunesse ont vu le jour dont la plupart des sujets consistaient à élargir les connaissances générales du jeune lectorat.

La publication des premiers livres d'information pour la jeunesse est le fruit de l'époque constitutionnelle : *Le Livre d'Ahmed* (1893), *Gharaébé asseman va adjayébé zAmine* (غرایب و عجایب زمین (آسمان و (1899), *Tshera be in djahat* (چرا به این جهت) (1912) et *Matlaol shomous* (مطلع الشمس) (1912) figurent parmi ces œuvres⁴³⁹.

Le Livre d'Ahmed (1894), œuvre précieuse de Talebov (1834-1911), publiée à Istanbul sous forme d'une longue histoire dialoguée, répond aux questions sociales et scientifiques des jeunes dans un registre simple et compréhensible et, dans l'optique de Christian Chelebourg, ce genre de livre s'intègre dans le cadre de « l'information narrativisée », puisque « Sa poétique repose sur la recherche d'un délicat équilibre entre l'art et la didactique, c'est-à-dire, d'un point de vue

⁴³⁷ Mohssen ebn Hassan Fani Kechmiri, *L'École des religions*, Édition Hormozdiar, 1860, p. 3.

⁴³⁸ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. III, p. 257.

⁴³⁹ *Ibid.*, p. 364.

concret entre la narration et l'information⁴⁴⁰. » Ce livre revêt une importance de choix dans la littérature de jeunesse persane grâce à de nouveaux thèmes abordés et au langage approprié.

Au dire de Talebov, cette œuvre est inspirée du livre *Émile* de Jean-Jacques Rousseau⁴⁴¹, pourtant *Le Livre d'Ahmed* ne ressemble à *Émile* que dans l'utilisation de dialogues entre un enfant et un adulte. Ce livre est le journal intime d'un père qui répond aux questions de son fils, surtout en ce qui concerne les événements scientifiques survenus dans les pays occidentaux. C'est ainsi que Talebov formule ses critiques sociopolitiques sans oublier d'y exposer ses points de vue sur le système éducatif du pays.

4.3.3. Traduction et réécriture des œuvres étrangères

Les fables de La Fontaine et d'Ésope constituent les principales sources des livres pour la jeunesse persane ; il existe aussi une traduction de Fénelon⁴⁴². A l'époque où les Iraniens se sont initiés aux langues européennes surtout au français et à l'anglais, La Fontaine et Ésope étaient les deux écrivains les plus connus des hommes de Lettres de notre pays. Bien que ces deux sources soient à l'origine des livres persans pour la jeunesse, néanmoins, les réécritures et les traductions sont bien variées selon le goût et les objectifs de l'écrivain. Il y a des livres dans lesquels le schéma des fables est conservé mais des explications supplémentaires y sont insérées et comme dénouement, quelques vers de Saadi ou ceux d'autres poètes iraniens viennent clôturer le texte⁴⁴³.

En 1899, Mirza Mohammad Hossein Foroughi (میرزا محمد حسین فروغی) avec l'aide son fils Mirza Abol Hassan Foroughi (میرزا ابوالحسن فروغی) a publié un recueil des fables de Fénelon pour le jeune lectorat iranien intitulé *Échelle de sagesse (Nardeban é Kherad)*⁴⁴⁴ (نردبان خرد). Ce livre comporte 22 anecdotes dont 15 courtes. À la fin de certaines de ces histoires, Foroughi et son fils ont ajouté des explications ou bien ils ont essayé de fournir aux jeunes lecteurs des informations utiles sur les anecdotes.

⁴⁴⁰ Christian Chelebourg, *La Littérature de jeunesse*, p. 74.

⁴⁴¹ A. Aboutaléb Talébof, *Le Livre d'Ahmed*, Édition Gam, Téhéran, 1977, p. 81.

⁴⁴² Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. III, p. 278.

⁴⁴³ *Ibid.*

⁴⁴⁴ Cf. site internet :

http://movarekhan.com/blog/a_look_at_the_life_of_mohammad_ali_forooghi/, consulté le 25/07/2016.

Traduction des œuvres littéraires pour enfant

La traduction des textes littéraires en Iran remonte à un passé lointain. Notre pays a abrité depuis toujours diverses ethnies parlant turc, kurde, arabe, arménien, etc. et ce plurilinguisme et ce pluriculturalisme ont largement contribué au développement de la traduction chez nous, puisque la culture de chaque tribu devait être transmise vers d'autres, la cohabitation multiethnique l'exigeant ⁴⁴⁵. Dans ce cadre, l'existence des légendes pluriculturelles dans la littérature de jeunesse persane fait bel et bien la preuve de l'importance de la traduction. Cette tâche s'est pratiquée dans les deux étapes de l'Histoire de l'Iran : préislamique et post islamique. La première dont le début nous est inconnu et qui finit avec la chute des Sassanides se faisait depuis des langues indienne, chinoise, romaine et grecque en langue pehlevi. La seconde, à savoir post islamique qui continue jusqu'à nos jours, est pratiquée de l'arabe en persan, puis à partir de langues européennes en persan⁴⁴⁶, nous assistons donc à un vaste échange interculturel depuis plusieurs siècles.

Comme nous l'avons déjà souligné, à l'époque constitutionnelle, la traduction des œuvres littéraires pour la jeunesse a sérieusement commencé avec les fables de la Fontaine et d'Ésope, suivies par les œuvres de Jules Verne, Daniel Defoe et la comtesse de Ségur⁴⁴⁷. À noter que les premiers livres traduits en persan dans le cadre de l'Éducation Nationale étaient du français, de l'anglais et de l'arabe ; le français étant placé au premier rang vu la situation sociopolitique en Iran sous les Qâdjârs qui rendait le terrain propice à la formation des intellectuels iraniens en France.

Mais la traduction était différente de celle qui se pratique de nos jours, basée sur des théories avancées par des traductologues. À vrai dire, elle tenait plus de réécriture des textes originaux ; à titre d'exemple les traducteurs choisissaient les noms persans pour les héros des contes et des histoires⁴⁴⁸, donc le jeune lecteur iranien n'était pas du tout en contact avec la culture étrangère, disons que l'étranger et l'étrangeté s'effaçaient des textes traduits. De même, les domaines de la phraséologie et de la parémiologie ont été souvent négligés dans la traduction. Le traducteur peu expérimenté et peu qualifié à l'époque, faute d'écoles spécialisées,

⁴⁴⁵ Cf. site internet : // www.sid.ir/fa/journal/ViewPaper.aspx?id=152509 consulté le 19/08/2017.

⁴⁴⁶ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. IV, p. 433.

⁴⁴⁷ Manoutchehr Alipour, *Initiation à la littérature de jeunesse*, p. 184.

⁴⁴⁸ Mohamad H. Mohamadi, *op. cit.*, t. IV, p. 436.

ne connaissait et ne trouvait pas des équivalents convenables pour les expressions et les proverbes, donc il avait recours à ceux de sa langue, en procédant à la traduction littérale.

Toutes ces raisons nous semblent bien convaincantes pour dire que la couleur locale de la langue/culture cible se faisait nettement sentir dans les textes traduits pour la jeunesse. Dans ce cadre, on peut faire allusion à un livre de Meftahol Molk (مفتاح الملك) intitulé *Tadibolatfal* (تأديب الاطفال) (1876) dit (*Éducation des enfants*) dans lequel le traducteur a changé non seulement le nom des personnages, mais il a également iranisé l'ambiance dans laquelle se sont produits les événements, en y insérant les expressions, les proverbes et les poèmes persans⁴⁴⁹ à côté d'autres éléments locaux : une réécriture au vrai sens du terme. Ces inconvénients pourraient trouver leur origine dans le fait que cet ouvrage avait été traduit tout d'abord du français en arabe, puis le traducteur iranien l'avait transmis en persan à partir d'une version déjà traduite.

La traduction de la littérature pour enfants s'est faite pour divers motifs : Premièrement, les traducteurs cherchèrent avidement à mettre des textes intéressants à la disposition des enfants et ce, pour leur donner le goût de lire. Ensuite, ce fut en raison de leur attachement personnel à tel ou tel livre ou écrivain. Enfin, ceux qui dépendaient des institutions d'État se lancèrent dans ce travail pour suivre les directives de leurs supérieurs. Quant au choix des ouvrages à traduire, ils n'avaient donc pas les mains libres pour sélectionner les titres, parfois même ils se sentaient obligés de se soumettre aux exigences sociopolitiques de la Cour⁴⁵⁰.

Ces traductions, avant d'être publiées sous forme de livres pour la jeunesse, paraissaient étape par étape dans la presse écrite de toute catégorie : journal, magazine, hebdomadaire, etc. Et c'est ainsi que les jeunes Iraniens se sont initiés à la littérature occidentale et ont suivi avec un grand intérêt ces textes. À titre indicatif, la première traduction de *Robinson Crusoé* faite par Etémado Saltaneh (اعتماد السلطنه) en 1871 à la demande du grand roi Qâdjâr, Nasser-e Eddine chah, a été publiée dans le journal *Meraat Alsafar*. C'est le quotidien *Iran* qui a pris le relais pour publier cette histoire laissée inachevée par le précédent. Alors, on peut considérer Robinson Crusoé comme le premier roman traduit pour le jeune public persanophone⁴⁵¹. Certes, avec le temps, l'art de la traduction s'est développé en Iran et plusieurs traducteurs se sont

⁴⁴⁹ *Ibid.*, p. 437.

⁴⁵⁰ Cf. site internet : <http://www.2.atfmag.info/1392/06/13/> consulté le 19/08/2017.

⁴⁵¹ Farid Ghassemi, *Gens célèbres de la presse iranienne*, Édition Maison de Publication et Propagation, Téhéran, 1999, t. I, p. 194.

attachés à un même ouvrage d'où la diversité des styles et des versions, y compris celles en persan facile destinées aux adolescents. Parmi ces livres à multiples traductions, *Le Petit Prince* de Saint-Exupéry a battu le record avec une quarantaine de traductions.

Puis vient le tour des romans de Jules Verne privilégiés par les traducteurs attachés à la science-fiction. Un autre ouvrage traduit par MohammadTaher mirza Eskandari (محمدطاهر (میرزا اسکندری) en 1889, *Les Trois Mousquetaires* d'Alexandre Dumas, fut chaleureusement accueilli par le jeune lectorat iranien⁴⁵².

4.3.4. Critique littéraire : genèse

La critique de la littérature pour enfants a vu le jour en Iran au moment où les intellectuels ont commencé à passer au crible la littérature en général, sans oublier de se focaliser sur les questions sociopolitiques. À cette époque, bien que la prise en compte du lectorat ne soit pas une notion récente dans nos textes littéraires comme les poèmes de Mowlana et les textes instructifs en témoignent, on a commencé à se focaliser sur l'enfant et l'enfance⁴⁵³. Rappelons que ce poète renommé a précisé qu'il fallait adopter un registre de langue adéquat au niveau de l'enfant lorsque l'on s'adresse à lui.

Si l'interlocuteur était négligé par les tenants de l'Éducation Nationale, c'est parce que la notion de démocratie semblait très pâle dans la société iranienne d'antan à cause de la tyrannie qui y régnait. Il va sans dire que le fait de critiquer les autres donne une certaine ouverture d'esprit aux citoyens grâce à laquelle ils commencent à faire une auto-évaluation, puis mettent en cause tout ce qui se passe dans la société, et au fur et à mesure, rien ne peut échapper à leurs regards vigilants. Et c'est ainsi que la critique a su se frayer un chemin dans l'esprit des intellectuels, puis elle s'est propagée parmi d'autres couches sociales. Le premier penseur iranien qui a pratiqué la critique de la littérature est Mirza Fathali Akhoundzadeh⁴⁵⁴.

⁴⁵² Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. IV, p. 450.

⁴⁵³ Soufia Mahmoudi, *Atelier de culture et littérature pour enfants et adolescents*, p. 18.

⁴⁵⁴ Cf. site internet : <http://ensani.ir/fa/article/download/236115>, consulté le 19/10/2016.

À l'époque moderniste, simultanément à la critique des méthodes didactiques du pays, le terrain a été préparé pour la critique de la littérature pour la jeunesse. *Le Livre d'Ahmed* de Talebov figure parmi les premières critiques de cette époque⁴⁵⁵.

4.3.4.1. Critique du contenu des œuvres littéraires pour la jeunesse

Premièrement, les critiques ont jugé nuisibles les légendes de fées et de djinns⁴⁵⁶, car ces personnages extraterrestres et imaginaires n'étaient que la création mentale des gens analphabètes ou peu instruits. Les récits qui les mettaient en scène n'étaient donc riches sur aucun plan, ni éducatif, ni scientifique, ni culturel ; ils ne développaient que l'imaginaire chez l'enfant. Ceci dit, en abordant toutes ces questions qui leur semblaient des défauts, les critiques de l'époque ont avancé leurs points de vue dans les préfaces des livres pour enfants⁴⁵⁷ archivés de nos jours dans la Bibliothèque Nationale du pays.

Alors que les intellectuels modernistes rejetaient la lecture des légendes populaires par le jeune lectorat à cause de leurs effets nuisibles, ils l'encourageaient à lire les textes d'où l'on pourrait tirer des leçons pour la vie. C'est pourquoi ils se sont mis à réécrire les anecdotes existant dans notre littérature en aspirant à la morale, ce qui a été inséré aussi bien dans les livres pour enfants que dans les manuels scolaires⁴⁵⁸.

Dès que les connaissances des écrivains sur les besoins et la capacité mentale des enfants se sont élargies grâce au côtoiement de la littérature et de la culture occidentales, ils ont envisagé d'autres critères pour élaborer une nouvelle littérature pour la jeunesse en Iran tels que:

- Choisir un vocabulaire simple
- Traiter des sujets compréhensibles pour cette population
- Illustrer les livres pour les rendre plus agréables

4.3.4.2. Presse et critique des livres pour enfant

⁴⁵⁵ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. IV, p. 519.

⁴⁵⁶ Soufia Mahmoudi, *Atelier de culture et littérature pour enfants et adolescents*, p. 20.

⁴⁵⁷ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. IV, p. 521.

⁴⁵⁸ *Ibid.*, p. 523.

La critique des livres pour enfants s'est amplement répercutée dans la presse de sorte que les journaux qui s'intéressaient à la littérature de jeunesse consacraient quelques colonnes à la présentation des livres pour leurs jeunes lecteurs⁴⁵⁹. Ils ne manquaient pas de critiquer les livres présentant des légendes ou difficiles à comprendre. Parmi ces journaux, on peut mentionner *Tarbiat* (Éducation) (تربیت) et *Maaref* (Connaissance) (معرفت).

Outre les critères mentionnés ci-dessus, ces journaux s'occupaient également de la question de la traduction et de ses impacts sur la littérature pour enfants⁴⁶⁰.

On ne peut pas clôturer cette présentation de la littérature pour la jeunesse à l'époque constitutionnelle sans jeter un bref coup d'œil sur la littérature des diverses ethnies en Iran dont les Turcs, les Kurdes, les Arabes, les Lors, les Turkmènes, les Baloutches, etc. De même, les minorités religieuses comme les Arméniens, les Assyriens, les Juifs qui ont élu domicile en Iran étaient attachés à leurs culture religieuse comprenant leurs cultes, leurs traditions, leurs us et coutumes, etc. sans oublier leur langue. Les différentes ethnies et les minorités religieuses iraniens avaient également leur propre littérature pour la jeunesse. Et toutes ces diversités littéraires se sont côtoyées et influencées mutuellement pour créer la littérature de jeunesse contemporaine, en plein accord avec la langue nationale, le persan.

En ce qui concerne la littérature écrite pour la jeunesse, la qualité littéraire est très variable d'une ethnie à l'autre : pour certaines ethnies comme les Turcs leur littérature est très riche et prospère, d'autres comme les Turkmènes n'ont laissé presque aucune trace de leurs écrits⁴⁶¹.

⁴⁵⁹ Cf. site internet :

https://jhss.ut.ac.ir/article_59452_c35aa741f1c30d51ec767eef6d4e1a8d.pdf , consulté le 10/04/2015.

⁴⁶⁰ Soufia Mahmoudi, *Atelier de culture et littérature pour enfants et adolescents*, p. 19.

⁴⁶¹ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. IV, pp. 611-659.

Deuxième Partie

Littérature de jeunesse contemporaine

C'est à l'époque contemporaine que la littérature de jeunesse au vrai sens du terme a vu le jour. La genèse de sa nouvelle forme émane des événements socioculturels survenus au cours des premières décennies du XXe siècle. L'étude minutieuse des courants littéraires pour la jeunesse doit passer indubitablement par un aperçu de la situation de l'Iran depuis le début de ce siècle. Dans ce droit fil, pour entamer cette partie, nous nous référons à Nathalie Prince lorsqu'elle souligne :

De même, cette considération historiciste soumet l'histoire de la littérature de jeunesse au prisme national. Une telle histoire, subordonnée au double registre de sa définition ou du sentiment de l'enfance, reste le plus souvent soumise à l'histoire éditoriale locale puisqu'elle est assujettie à des phénomènes historiques, économiques et politiques forcément endémiques⁴⁶².

Vu ce point de vue, quelques phénomènes historiques, économiques et politiques seront présentés afin de montrer leur influence sur la littérature de jeunesse contemporaine.

⁴⁶² Nathalie Prince, *La Littérature de jeunesse*, op. cit., p. 70.

Chapitre I

Genèse d'une nouvelle forme de la littérature pour la jeunesse (1920- 1960)

La confrontation entre la politique et la culture est la caractéristique la plus saillante de l'époque contemporaine dans laquelle le manque de structure sociale unifiée saute aux yeux et la domination de la politique sur la culture est évidente⁴⁶³. Dans cette conjoncture, la littérature pour enfants fait l'objet de discordes entre les tenants de la littérature et la classe dirigeante du pays. Dans cette bataille sociopolitique interminable, un parti devait l'emporter : parfois les hommes de Lettres, d'autres fois les hommes d'État. Et cette bataille finira par engendrer une nouvelle forme de littérature de jeunesse dont nous vous donnons un bref aperçu dans les lignes qui suivent.

1.1. Iran : situation de 1920 à 1978

Avant 1921, la littérature pour la jeunesse persane suivait deux modèles : l'un traditionnel, l'autre moderne. Dans le sillage du second, deux nouveaux modèles naquirent ; le premier, basé sur les innovations individuelles des citoyens, commença en 1921 et le second qui a vu le jour vers 1961 apparut selon une planification nationale dirigée par le gouvernement d'un côté et le peuple de l'autre. Ce dernier a cédé la place au modèle révolutionnaire en 1978⁴⁶⁴.

De 1921 à 1961, le modernisme a commencé à faire sa percée dans la société iranienne d'où le rejet de la littérature traditionnelle pour la jeunesse par les intellectuels de l'époque. Outre la littérature, les Iraniens se sont opposés à d'autres phénomènes culturels ancrés dans leurs us et coutumes. Dans une telle conjoncture, face à ce dilemme, le modernisme et la tradition⁴⁶⁵, les mentalités s'écartaient du bon chemin, car elles n'appartenaient ni à l'un ni à l'autre. Ce nouveau mouvement, incapable d'accepter la culture millénaire du pays, n'arrivait pas à s'assurer une place valable à l'échelle internationale en suivant les modèles occidentaux.

⁴⁶³ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. V, préface.

⁴⁶⁴ *Ibid.*

⁴⁶⁵ Manoutchehr Alipour, *Initiation à la littérature de jeunesse*, p. 40.

Ce mouvement indépendant a été le fruit des réflexions des intellectuels de l'époque, ceux qui connaissaient les inconvénients du système éducatif du pays, et qui s'évertuaient à trouver des issues raisonnables pour remédier à ces carences⁴⁶⁶.

Simultanément à ces mouvements littéraires et culturels, de nouveaux courants politiques ont émergé en Iran donnant naissance à la dynastie Pahlavi avec l'intronisation de Réza Chah en 1926. L'avènement de la nouvelle dynastie a effacé pour un temps les tendances libérales et le gouvernement ne se focalisa que sur la sécurité et l'intégrité du pays, compte tenu de la période sensible qu'il traversait. Le monarque, premier Pahlavi, nouvellement accédé au trône, s'attachait aux idées nationales-socialistes d'Hitler, c'est pourquoi il mariait le patriotisme persan à un nationalisme de type occidental pour établir les piliers de son État⁴⁶⁷.

À cette époque, on assiste à la genèse d'un autre genre littéraire en Iran, la « nouvelle », dont la paternité revient à Mohamad Ali Djamalzadeh (محمدعلی جمال زاده) (1891- 1997). Viennent ensuite trois œuvres de Sadegh Hedayat (صادق هدایت) (né à Téhéran le 17 février 1903- mort à Paris le 9 avril 1951) à savoir *Inhumé vivant* (زنده به گور) (1930), *Trois Gouttes de sang* (سه قطره خون) (1932), *Chien errant* (سگ ولگرد) (1941), ce genre littéraire atteint alors son apogée⁴⁶⁸.

L'attention portée à la littérature de jeunesse n'a pas manqué d'intensifier le sens du respect envers les droits des mineurs. Madame Merhanguiz Manoutchehrian a travaillé assidûment dans ce domaine et les Iraniens lui doivent beaucoup pour la reconnaissance des droits de leurs enfants⁴⁶⁹.

En 1951, Djabbar Bâghtcheban fonda l'association pour les enfants sourds-muets et les non-voyants jusque-là ignorés par la société ; marginalisés, ils ne fréquentaient que les établissements scolaires qu'il avait fondés. Désormais, grâce à l'initiative de cet enseignant humaniste, ces petits handicapés eurent davantage l'occasion de jouer un rôle dans divers cercles culturels, scientifiques et éducatifs. Djabbar Bâghtcheban compte parmi les pédagogues

⁴⁶⁶ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. V, préface.

⁴⁶⁷ Mohamad Ali Katouzian, *Contraste entre État et nation : histoire et politique en Iran*, Édition Néy, 2000, p. 76.

⁴⁶⁸ Premier Congrès des écrivains iraniens, Téhéran, Juillet 1946, p. 158.

⁴⁶⁹ Mehranguiz Manoutchehrian, *La Question des crimes des mineurs : le projet de tribunal pour enfants en Iran*, Édition Unicef/ association nationale pour la protection de l'enfance, 1961, préface.

ayant élaboré de nouvelles méthodes d'enseignement basées sur les principes psychopédagogiques grâce à ses efforts assidus pendant de longues années⁴⁷⁰.

Durant la période de 1931 à 1961, à l'Université de Téhéran et dans d'autres universités de cette ville, 237 étudiants ont choisi comme sujet de leur mémoire de Licence ou de Maîtrise l'éducation des enfants et leur psychologie, ce qui a préparé le terrain à des recherches ultérieures dans le domaine de la littérature pour la jeunesse⁴⁷¹.

Désormais, grâce à la traduction de livres français, allemands, anglais et russes, la psychologie entre en jeu pour entretenir des relations avec l'Éducation Nationale. De même, de multiples articles, essais, livres, etc. ont été rédigés et publiés dans les revues spécialisées sur la pédagogie. C'est ainsi que quelques modules ont été consacrés à la psychologie de l'enseignement et furent insérés dans le programme d'études des futurs enseignants, qui ont donc été contraints de les étudier.

En 1953, la publication de la première revue pédagogique intitulée *Sépideh farda* (*l'Aube de demain*) (سپیده فردا), dont une érudite assumait la direction, a largement contribué au développement du domaine psychopédagogique en Iran⁴⁷². La publication de livres pour enfants, les exhibitions de produits culturels et didactiques et la création de bibliothèques destinées aux enfants sont autant de résultats positifs de ce développement.

Les livres pour enfants ont pu se frayer un chemin dans les écoles. Une fois les programmes scolaires élaborés, les tenants de l'Éducation Nationale se sont penchés sur les heures de loisir des écoliers. Alors vint le tour des livres ludiques d'entrer sur la scène scolaire. On a donc accordé quelques heures par semaine aux cours de lecture libre dans les établissements scolaires.

En ce qui concerne l'école maternelle à l'occidentale dans notre pays où les *Maktab*s existaient depuis longtemps, elle a vu le jour en 1931 à l'initiative d'une Iranienne d'origine arménienne : Bersabe Hovsepian⁴⁷³ (برسابه هوسپیان). Puis d'autres écoles maternelles furent fondées, dirigées toujours par des femmes. La création de ces établissements scolaires nécessitait sans aucun doute des outils pédagogiques, dont des livres convenables. Ces écoles

⁴⁷⁰ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. V, p. 64.

⁴⁷¹ Manoutchehr Alipour, *Initiation à la littérature de jeunesse*, pp. 40-41.

⁴⁷² Banafcheh Hedjazi, *Littérature pour enfants et adolescents aspects et caractéristiques*, p. 39.

⁴⁷³ Cf. site internet : <http://koodaki.org/content/>, consulté le 09/11/2014.

maternelles ont joué un rôle primordial dans la composition de comptines, la rédaction de livres pour enfants, etc., ce qui a préparé le terrain à la croissance de la littérature de jeunesse.

L'instruction étant devenue obligatoire sous le règne de Réza Chah, premier monarque Pahlavi, il y eut donc un certain nombre d'écoles primaires publiques. Mais peu à peu, les écoles privées commencèrent à voir le jour, et en général elles étaient fréquentées par les enfants des familles plus aisées et cultivées. Dans ces écoles, il existait des bibliothèques où l'on trouvait des livres non scolaires, et qui selon leurs moyens financiers rassemblaient une littérature cosmopolite pour la jeunesse.

C'est ainsi que les écoles privées, qui symbolisaient l'éducation moderne, insistèrent de plus en plus sur la lecture libre des enfants⁴⁷⁴. Les responsables de ces établissements en s'attachant à la nécessité de la publication de livres pour enfants jouèrent consciemment ou inconsciemment un rôle majeur dans le développement de la littérature pour la jeunesse contemporaine.

À noter que pendant cette période, en suivant une politique conservatrice, on essaya de faire connaître les écrivains et les poètes classiques comme Saadi, et de mettre aux oubliettes ceux de l'époque constitutionnelle qui avaient accordé une place, ne serait-ce qu'infime, à la jeunesse⁴⁷⁵, car les idées de ces derniers s'appuyaient sur la liberté et les droits de l'homme.

1.2. Éléments constructifs de cette genèse

Le terrain pour la genèse de la nouvelle littérature de jeunesse avait été préparé à l'époque constitutionnelle. Deux facteurs importants ont largement contribué à la mise à l'écart de la littérature traditionnelle pour la jeunesse cherchant à trouver ses nouvelles formes à l'occidentale : la montée en flèche du nombre de citoyens alphabétisés⁴⁷⁶ et le développement de la culture occidentale dans la société iranienne.

L'augmentation du nombre des gens qui savaient lire et écrire eut comme résultat la croissance des lecteurs de ce genre de littérature. Il y a donc une relation étroite entre l'alphabétisation et le développement de la littérature de jeunesse.

⁴⁷⁴ ?« Application de nouvelles méthodes pédagogiques en Iran : école maternelle et école primaire Farhad », *Sépideh farda*, 1957, n° 7-8, p. 56.

⁴⁷⁵ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. V, p. 148.

⁴⁷⁶ Soufia Mahmoudi, *Atelier de culture et littérature pour enfants et adolescents*, p. 19.

De plus, divers facteurs ont contribué au développement de la publication des livres pour la jeunesse : la traduction des romans français, anglais, allemands, etc. pendant la décennie 1920 et leur publication sur une vaste échelle ont attiré un nombre considérable de lecteurs de toute tranche d'âge, surtout les adolescents⁴⁷⁷. Puisque sur le marché de livres iraniens, il n'existait pas de romans destinés à la jeunesse, les jeunes les ont accueillis chaleureusement et lus avec un énorme plaisir.

Comme la plupart des pionniers de la nouvelle Éducation Nationale qui insistaient sur la propagation des livres pour la jeunesse avaient été formés en France, on peut sentir l'influence de la culture française dans la littérature de jeunesse iranienne d'où l'importance de la traduction de cette langue vers le persan.

Une fois la littérature étrangère surtout les romans policiers, sentimentaux, etc. répandue parmi la jeune génération, les intellectuels à l'époque du premier Pahlavi commencèrent à s'y opposer parce qu'ils les trouvaient incompatibles avec les besoins des jeunes⁴⁷⁸. Parmi ces opposants figuraient les intellectuels ayant divers points de vue politique : les socialistes, les associations islamiques, mêmes les fonctionnaires de l'Éducation Nationale. Les réflexions de ces gens de pensée et de plume, quelle que soit leur bannière politique, sur le contenu de ces livres traduits les ont amenés à se pencher davantage sur l'avenir de la littérature de jeunesse en Iran. Comme le besoin de publications spécialement destinées aux jeunes, surtout aux adolescents, se faisait de plus en plus sentir, ils ont tout fait pour enrichir le marché du livre pour enfants.

1.3. Nouveau regard sur les légendes populaires

Visant à faire progresser les nouveaux programmes éducatifs dans la société en évolution à l'époque constitutionnelle, les modernistes se sont opposés aux légendes populaires racontées aux enfants ou lues par ces derniers dans les livres de *Maktab*, car ils jugeaient leur imaginaire nuisible. Mais avec le temps, pendant les premières décennies du XXe siècle, alors que l'Europe avançait dans le domaine de la psychologie de l'enseignement et que les tenants de cette discipline proposaient de nouvelles théories en accordant une importance plus grande

⁴⁷⁷Banafcheh Hedjazi, *Littérature pour enfants et adolescents aspects et caractéristiques*, p. 40.

⁴⁷⁸ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. V, p. 165.

à l'imagination de l'enfant via la lecture de livres non scolaires, les modernistes iraniens, influencés par ces courants ont changé de cap et considéré ces légendes comme un moyen efficace pour développer l'imagination des enfants⁴⁷⁹. Et c'est ainsi que cette littérature folklorique a retrouvé dans notre pays une place digne dans la littérature pour la jeunesse.

Dans ce cadre, les hommes de Lettres iraniens tels que Sadegh Hedayat (صادق هدایت) (1902-1951), Sobhi (صبحی) (1897-1962) et Hossein Kouhi Kermani (حسین کوهی کرمانی) (1879-1958), en faisant écho aux points de vue de leurs confrères aux quatre coins du monde, se sont mis à rassembler les légendes populaires⁴⁸⁰. Puis, afin de les faire publier pour le jeune lectorat, ils ont commencé à les passer au peigne fin sous divers angles. En faisant publier ces textes dans les revues avant-gardistes de l'époque, ils ont réussi à attirer l'attention des maisons d'édition sur les légendes réécrites d'où la publication de nouveaux ouvrages pour la jeunesse.

Suite à la publication de ces œuvres, de nouveaux genres littéraires pour la jeunesse ont vu le jour comme les récits, les pièces de théâtre, les poèmes, etc. dont la paternité revient, entre autres, à Djabbar Bâghtcheban⁴⁸¹. Ce dernier a introduit pour la première fois la notion de « lire pour son plaisir » dans la littérature pour enfants. Les livres comme *Madame Khazouk* (خانم خزوک) (1928), *Le Vieillard et le radis* (پیر و ترب) (1932), *Les Mariées de la montagne* (عروسان) (1968) comptent parmi les premières œuvres de cette époque, celles qui sont parvenues à aiguïser le goût de la lecture chez les jeunes Iraniens. Ali Naghi Vaziri (علی‌نقی وزیری) (1887-1979), auteur du livre *Les Textes pour enfants* (خواندنی‌های کودکان) (1947), *Les Hymnes des écoles* (سرودهای مدارس) (1937), Mohsen Farsi (محسن فارسی) (1920-1987) avec *Les Légendes pour enfants* (افسانه‌ها کودکان) et Abbas Yamini Charif (عباس یمینی شریف) (1919-1989) avec *Le Chant des anges* (1946) figurent parmi les précurseurs de la littérature pour enfants en Iran.

À cette période, la science-fiction est introduite dans la littérature de jeunesse par Sanati Zadeh Kermani (عبدالحسین صنعتی زاده کرمانی) (1895-1973). De même, des livres historiques comme *Rostam au XXIIe siècle* (رستم در قرن بیست و دوم) (1934) issus, entre autres, du *Livre des rois* de Ferdowsi ont été rédigés à cette époque.

Ehsan Yar Chater (احسان یارشاطر) (1920 Hamadan-2018 Cafilornie), avec ses *Histoires de la Perse antique* (داستانهای ایران باستان) (1957) (best seller en 1959) et *Les Récits du Livre des rois* (داستانهای شاهنامه) (1957), (prix de unesco en 1959) a également présenté les premières réécritures d'œuvres classiques sous une nouvelle forme. À noter que les ouvrages de cet auteur ont été

⁴⁷⁹ *Ibid.*, p. 171.

⁴⁸⁰ Soufia Mahmoudi, *Atelier de culture et littérature pour enfants et adolescents*, p. 20.

⁴⁸¹ *Ibid.*, p.134.

illustrés par Mahmoud Djavadipour (محمود جوادى پور) (1920-2012) et mis à la disposition des enfants à cette époque⁴⁸².

D'après des études bibliographiques, on peut dire que, de 1921 à 1951, ce furent plutôt des revues qui se chargèrent de propager la littérature pour enfants, et ce en raison du nombre quand même limité des livres pour cette couche de la société.

1.4. Collecte et réécriture de la nouvelle forme de littérature de jeunesse (1921-1961)

La réécriture d'anciens textes pour la jeunesse commencée pendant l'ère constitutionnelle prit de nouvelles proportions de 1921 à 1961, ce qui était dû à une vision pluridimensionnelle dans la société de l'époque. La tendance à réécrire les anciens textes témoigne de l'émergence d'une identité nationale. Cette notion permit à la nation iranienne de s'unir autour d'un point commun⁴⁸³. La littérature et la culture ont servi de points de jonction aux Iraniens pour qu'ils puissent retrouver leur identité nationale dans une société moderne fortement influencée par la culture occidentale. Plus cette tendance se renforça, plus l'identité nationale jouit d'une place élevée. Il en est de même pour la littérature dédiée à la jeunesse⁴⁸⁴. La réécriture de la littérature populaire et classique enrichit non seulement la culture générale du jeune lectorat, elle éveilla également les sentiments patriotiques chez eux.

À vrai dire, l'Iran jouit d'un passé brillant en ce qui concerne la réécriture des textes anciens, grâce à une civilisation millénaire. Nos références littéraires se divisent en deux groupes : littérature classique et littérature populaire. La rédaction des textes convenables pour les enfants dans une société où de tels textes n'existaient pas s'appuie uniquement sur ces références à condition qu'ils soient réécrits. Une étude dans ce domaine nous révèle que la collecte des textes anciens et de la littérature populaire fut plus efficace que leur réécriture. Autrement dit, le passage de la littérature traditionnelle à la nouvelle forme de la littérature de jeunesse a été possible grâce à la collecte des documents et à leur réécriture.

⁴⁸² Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. V, p. 173.

⁴⁸³ Djafar Payvar, *Réécriture et Réinvestissement dans la littérature (recueil d'articles)*, Édition Ketabdar, Téhéran, 2009, p. 142.

⁴⁸⁴ Cf. site internet : <http://ensani.ir/fa/article/download/78052>, consulté le 4/09/2016.

Au départ, ceux qui collectaient les œuvres de littérature populaire ne travaillaient pas avec une méthode précise. A l'époque, faute d'avoir accès aux appareils d'enregistrement et à cause de l'absence de phonéticiens, il n'était pas évident de pouvoir enregistrer la littérature populaire, orale en général, pour transmettre correctement les dialectes.

1.4.1. Historique de la collecte de la littérature populaire

Le regroupement de textes de littérature populaire accompagné de pensées modernistes nous est parvenu de l'Occident⁴⁸⁵. La sauvegarde de ce genre de littérature est enracinée dans la culture occidentale, elle-même basée sur des méthodes scientifiques.

Les pionniers de cette compilation figurent depuis l'époque constitutionnelle parmi les Iranologues et les chercheurs dont Valentin Alekseevich Zhukovski⁴⁸⁶ (1858-1918), orientaliste et spécialiste russe de la littérature persane surtout à l'époque Qâdjâr, qui a écrit beaucoup de livres sur ce sujet, Arthur Emanuel Christensen (1875- 1945), orientaliste et Iranologue danois qui a travaillé sur le folklore iranien⁴⁸⁷ et Henri Massé, iranologue français (1886- 1969), etc. Quant aux Iraniens, c'est Djamaledine Khansari⁴⁸⁸ (جمال الدين خوانساری) (?- 1713) qui peut être placé en tête de la liste, puis figure le nom de Ali Akbar Dehkhoda (علی اکبر دهخدا) (1879-1956). Le premier a réuni la littérature populaire dans son livre *Kolsoum Nanè* (کلثوم ننه) ou *Aghayedé Nessa* (عقايد النساء) (XVIIIe) (*Les Croyances des femmes*), un livre satirique dans lequel l'auteur s'en prend aux superstitions et aux croyances religieuses des femmes illettrées de l'époque Safavide. Ce livre est considéré comme le plus ancien document sur ce sujet. A souligner qu'il a été traduit en différentes langues dont le français et l'anglais. L'écrivain y a collecté leurs coutumes ainsi que la morale à laquelle elles se soumettaient.

Ali Akbar Dehkhoda (1879-1956), quant à lui, a rédigé un ouvrage intitulé *Les Expressions et les Proverbes* (امثال و حکم) (1931) où il a réuni une partie de la littérature populaire existant dans les textes anciens et la littérature classique. Mais c'est Sadegh Hedayat (1903 à Téhéran- 1951 Paris) qui porte l'étendard de la compilation de textes de la littérature orale à l'occidentale basée sur une méthode scientifique. C'est lui qui a initié les Iraniens à la notion

⁴⁸⁵ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. VI, p. 429.

⁴⁸⁶ Cf. site internet : <http://www.iranicaonline.org/articles/zhukovskii-valentin-alekseevich>, consulté le 14/05/2017.

⁴⁸⁷ Cf. site internet : <http://www.iranicaonline.org/articles/christensen-arthur-emanuel-b>, consulté le 19/05/2017.

⁴⁸⁸ Abolghassem Andjavi Chirazi, *Un Coup d'œil sur la culture populaire*, Édition Ésparak, Téhéran, 1992, p. 13.

« folklore » en faisant publier ses deux ouvrages *Ossaneh* (اسانه) en 1931 et *Neyranguestan* (نیرنگستان) en 1933⁴⁸⁹. C'est en 1944 que cet écrivain a exposé ses points de vue sur la compilation de la littérature populaire dans la revue *Parole* (*Sokhan*) (سخن) et a demandé à ses compatriotes d'apporter leur aide à tous ceux qui œuvrent dans ce domaine.

Avec la montée de la tendance à la compilation de textes de la littérature populaire, le Ministre de l'Éducation Nationale de l'époque, Ali Asghar Hekmat (علی اصغر حکمت) (1892-1980), a chargé Hossein Kouhi Kermani (حسین کوهی کرمانی) (1879- 1958) d'entreprendre des recherches et de réunir les textes de la littérature populaire. Celui-ci a commencé cette tâche avant Sadegh Hedayat, mais comme son travail n'avait aucun aspect scientifique, c'est Hedayat qui peut en revendiquer la paternité. Dès qu'il eut été sollicité par le Ministre, il se mit sérieusement à cette collecte. Dans la préface de son livre *Quinze Légendes des légendes villageoises* (پانزده افسانه از افسانه‌های روستایی ایران) (1935), il fait allusion au motif qui l'a poussé à se lancer dans cette activité colossale.

Il y a 15 ans d'intervalle entre le commencement de sa collecte de documents folkloriques et son poste officiel et ses voyages à travers le pays. Mais le despotisme du premier monarque Pahlavi avait tellement envenimé l'ambiance qu'il dut faire face à une censure draconienne. Dans une telle société étouffée par la censure, la seule présence du nom d'un roi dans un texte pouvait arrêter les activités culturelles de ceux qui travaillaient dans ce domaine⁴⁹⁰. Cela posait beaucoup de problèmes car la littérature orale à l'époque avait en général comme thème la vie des rois et celle de la famille royale, donc quand on la censurait, il n'en restait pratiquement rien.

Après Hedayat et Kouhi, Sobhi (1897- 1962) a entamé ses activités culturelles dans ce domaine : la compilation de textes sur le folklore iranien. En fait, on connaît surtout Hedayat comme le porte-étendard de ces collectes car il a encouragé la postérité à s'y lancer. Travaillant dans le domaine de la littérature folklorique, Sobhi raconta, entre autres, des histoires aux enfants par le biais de la radio nationale⁴⁹¹. Ce qui est intéressant dans ce domaine, c'est que Sobhi a été constamment aidé par les enfants aux quatre coins du pays dans sa compilation des légendes folkloriques. Mais l'inconvénient de son travail réside dans le fait qu'il ne se basait sur aucune méthode littéraire. En combinant quelques histoires, il essayait d'en faire une autre

⁴⁸⁹ Sadegh Hedayat, « folklore ou la culture du peuple : exemples, collecte et compilation », in : *Sokhan*, 1944, n° 3, pp. 182-183.

⁴⁹⁰ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. VI, p. 432.

⁴⁹¹ Manoutchehr Alipour, *Initiation à la littérature de jeunesse*, p. 49.

à sa guise, alors il y a soit des ajouts, soit des suppressions, soit d'autres tendances déformantes qui altèrent et déforment l'histoire originale. Et comme il ne tenait aucune archive, les documents n'ont pas été toujours conservés⁴⁹².

Parmi les livres dans lesquels la littérature perspicace sur les enfants et rassemble nombre de comptines ; de même l'œuvre de Kouhi Kermani, *Quatorze légendes des légendes villageoises iraniennes* (چهارده افسانه از افسانه‌های روستایی ایران) est considérée comme l'une des premières compilations dans le domaine des légendes folkloriques a commencé à être publiée, quelques-uns sont plus importants du point de vue de la littérature de jeunesse comme *Ossaneh* de Sadegh Hedayat où l'auteur focalise son regard⁴⁹³. Le livre *Ossaneh* commence par les comptines puis d'autres chapitres sont consacrés aux chansons des nourrices et des mères, aux jeux, sans oublier les chansons folkloriques. Dans l'optique de Hedayat, les comptines sont si compatibles avec l'esprit de l'enfant et sa vie quotidienne qu'elles restent fraîches à jamais. Aux dires de Francis Marcoin, « comptines, devinette, chansons conviennent à un être qui ne sait pas encore lire et dont la mémoire a besoin d'être aidée par tous ces moyens mnémotechniques⁴⁹⁴. » Dans ces comptines collectées par Hedayat, on se servait plutôt de l'allégorie animale où les bêtes parlaient, remplaçaient les hommes, jouaient en faisant également des gestes et des mimiques amusants. Chaque animal joue un rôle efficace comme le corbeau qui se charge de réveiller le père de l'enfant ou le chien qui est le gardien de la maison. Les comptines de cet ouvrage, une quarantaine environ, incitent les enfants à aimer les animaux et à se familiariser avec eux. *Gondjehkaké Achi Machi* (گنجشکک اشی مشی) est l'une des fameuses comptines de ce recueil.

Plus tard, d'autres auteurs se sont mis à rassembler des textes de la littérature populaire pour enfants par exemple les travaux de Mohsen Farsi⁴⁹⁵ (محسن فارسی) (1920-1987) comme *Les Légendes pour enfants* (افسانه‌های کودکان) et *La Chèvre qui a une clochette à la patte* (بز زنگوله پا), recueils qui ont été illustrés. Cet auteur n'a mentionné nulle part les modalités de ses collectes, mais aux dires de sa famille, il restait à l'écoute des vieillards qui relataient les légendes populaires et qui étaient pour lui une source orale digne de foi.

⁴⁹² Abolghassem Andjavi Chirazi, *Un Coup d'œil sur la culture populaire*, p. 18.

⁴⁹³ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. VI, p. 433.

⁴⁹⁴ Francis Marcoin, *La Littérature de jeunesse*, p. 27.

⁴⁹⁵ Cf. site internet : <https://koodaki.org/content/>-, consulté le 17/ 10/ 2015.

1.4.2. Réécriture de la littérature populaire

La réécriture de la littérature populaire fut confrontée à divers problèmes à cause du manque de directives. Dès l'engouement pour cette activité en Iran, chaque auteur l'effectua à sa guise. Ce goût personnel allait du changement des dialectes en langage standard téhéranais au changement des structures des légendes. Sobhi figure parmi ceux qui œuvraient pour convertir les dialectes en langue standard, mais on ne sait pas dans quelle mesure il a modifié la structure des histoires⁴⁹⁶.

C'est pourquoi on ne peut pas déterminer la place exacte qu'occupait Sobhi : est-ce qu'il collectait ou récrivait les légendes ? C'est une question qui reste sans réponse.

De 1944 à 1960, neuf livres de ses collectes ont été publiés, lesquels contiennent les histoires qu'il racontait aux enfants à la radio. *Les Légendes (Afsanéha)* (افسانه‌ها) est le titre de son premier livre dont le premier volume a paru en 1944 et le second en 1960. Dans la préface du premier tome, l'auteur se plaint de la négligence de la société à l'égard de la collecte des légendes, par là il justifie bel et bien la manipulation des textes. Ce qui paraît très intéressant dans les efforts de Sobhi pour collecter la littérature populaire pour la jeunesse, c'est qu'il a pu effectuer cette tâche à l'aide des petits Iraniens. Suite à sa demande pour collecter les histoires populaires, les enfants des quatre coins du pays lui envoyaient des histoires et, s'ils étaient trop petits, ils demandaient à leurs parents de les écrire. Alors, diverses versions d'une même histoire lui parvenaient selon les régions géographiques⁴⁹⁷.

Les Légendes Anciennes (Afsanehayè kohan) (افسانه‌های کهن) constituent un autre recueil de Sobhi toujours en deux volumes (1945 et 1946).

Suite à la publication des deux tomes des *Légendes*, les activités de Sobhi eurent une vaste répercussion dans les milieux où l'on faisait des recherches sur l'Iran ; c'est pourquoi les Iraniens se lancèrent dans un domaine que les iranologues étrangers avaient commencé à exploiter quelques décennies auparavant.

Il convient de souligner qu'à la suite du décès de Sadegh Hedayat, Sobhi se sentait de plus en plus seul pour mener à bien sa tâche ; il avait perdu un grand maître qui l'orientait et l'encourageait à continuer ses collectes méthodiquement.

Les réécritures de Sobhi ont été constamment critiquées dans divers articles sur la littérature de jeunesse.

⁴⁹⁶ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. VI, p. 435.

⁴⁹⁷*Ibid.*, 437.

Dans une évaluation globale, nous pouvons dire que Sobhi a été placé devant un dilemme : d'une part, établir des liens avec ses lecteurs-interlocuteurs juniors et d'autre part, collecter des légendes en s'appuyant sur des méthodes scientifiques. La critique la plus importante qui peut être formulée à propos de la tâche de Sobhi, est la fusion de deux activités : la collecte et la réécriture de textes pour enfants.⁴⁹⁸

Sobhi a également réécrit des légendes versifiées de notre littérature classique. À titre indicatif, en 1951 *La Citadelle merveilleuse* (دژ هوش ربا) est publié dans le cinquième recueil de Sobhi. Cette légende avait été versifiée sous la plume du grand poète mystique iranien, Rûmi, dans le sixième livret de son chef d'œuvre, *Masnavi*.

Avant de raconter la légende, Sobhi initie les enfants aux vers de Rûmi puis il raconte la légende au milieu de laquelle il insère une histoire, ensuite il la rattache ingénieusement à la légende.

En réécrivant l'histoire ancienne, *Recueil de Balkh* (داستانهای دیوان بلخ), Sobhi a pu lever un coin du voile sur une partie de la littérature pour la jeunesse dissimulée dans les méandres de l'Histoire. Ce livre publié en 1952 est une longue narration qui a connu un grand succès chez les adolescents iraniens.

Dans la préface de *Les Légendes d'Avicenne* (افسانه‌های بو علی سینا) (*Afssanehayè Bou Ali*) (1955), un autre recueil de Sobhi publié en 1955, l'auteur initie le jeune lectorat au bilan des travaux en médecine d'Avicenne. Puis il présente les légendes créées par le peuple sur la vie de cet érudit hors du commun, comme toujours, en s'appuyant sur les lettres reçues de ses petits auditeurs à la radio.

La dernière œuvre de Sobhi est intitulée *Amou Nowrouz* (عمونوروز), publiée en 1959. Ce petit recueil différait des précédents en ce qui concerne la forme car les diverses versions d'une même légende n'y sont pas présentées. L'histoire de *L'Épicier et le Corbeau* (داستان طوطی و بقال) de Rûmi et d'autres, réécrites par cet auteur, regorgent d'anecdotes humoristiques qui surent retenir l'attention des enfants⁴⁹⁹.

À cette époque, la maison d'édition Sokhan (نشر سخن) a publié les réécritures des histoires et des légendes illustrées pour les enfants en âge préscolaire, chaque histoire se présentant dans une brochure séparée. Pendant les années 60, Manoutchehr Anvar (منوچهر انور) (1928-) a réécrit *Le Potiron roulant* (*Kadou Qéqlézan*) (کدو غلغله زن) (1961). Or, ce qui a été pris en considération dans la réécriture de cette histoire populaire, c'est la sauvegarde de l'authenticité de son langage et sa fluidité.

⁴⁹⁸ Mahmoud Kianouch, *La Littérature pour enfants*, 1990, cité par Mohamad H. Mohamadi, *op. cit.*, p. 440.

⁴⁹⁹ Cf. site internet : <https://ketabak.org/creators/>, consulté le 17/08/2015.

Dans une note adressée aux adultes, les responsables de cette maison d'édition ont souligné que le thème de l'histoire était resté intact, c'est-à-dire était celui qui avait été transmis de bouche à oreille d'une génération à l'autre, mais que sa présentation avait évolué avec le temps pour que les petits écoliers puissent la lire facilement et que les plus petits puissent l'écouter avec plaisir. L'objectif de cette maison d'édition en publiant ces livres pour la jeunesse était d'établir un lien entre les langues écrite et orale.

Il y a un décalage entre notre langue quotidienne et celle des livres. Les enfants comme les adultes, quelle que soit leur origine familiale, parlent en langue familière et la côtoient dans leur vie quotidienne, mais à l'école, ils doivent mettre de côté cette langue de tous les jours et en pratiquer une autre⁵⁰⁰, ont-ils précisé.

À l'époque où la compilation de textes de la littérature orale débuta, un autre groupe s'est également intéressé à la collecte et à la réécriture des textes déjà enseignés dans les *Maktab*s. Bien que le nombre de ces livres soit infime, il fait preuve de l'importance accordée à la littérature pour enfants. Par exemple, *Les Aventures de Bohloul* (ماجراهای بهلول) et *Les Anecdotes de Mulla Nasredine* (حکایت‌های ملا نصرالدین) s'inscrivent dans ce cadre.

1.4.3. Sélection et réécriture de la littérature ancienne

La littérature persane est une source inépuisable pour la réécriture de textes pour enfants et adolescents. L'ampleur et la diversité de cette littérature l'ont rendue très attirante pour ces tranches d'âge, car elle contient des textes mythiques, épiques, religieux, historiques, amoureux, éthiques, instructifs, humoristiques, sans oublier les anecdotes qui y tiennent une place de choix. Les récits du *Livre des rois*⁵⁰¹ de Ferdowsi, jugés comme les textes les plus solides et les plus riches de la culture persane, ont toujours été une source précieuse et inépuisable pour la réécriture de la littérature épique.

Selon Mohamad H. Mohamadi la réécriture de la littérature épique, où les leçons de morale n'occupent pas une grande place et dans laquelle les aventures sont fréquentes, subvient aux besoins psychologiques des jeunes lecteurs. Le point important dans la réécriture de ces récits, c'est le contact établi par l'auteur avec le texte original et les conclusions qu'il en tire.

⁵⁰⁰ Cf. site internet :

https://library.um.ac.ir/images/242/new_books/96/farhang%20SOKHAN-96.pdf

⁵⁰¹ Soufia Mahmoudi, *Atelier de culture et littérature pour enfants et adolescents*, p. 31.

Dans la réécriture d'une œuvre épique versifiée, la puissance que l'auteur a de transmettre la même langue solide que celle de l'original dans un registre adéquat pour les jeunes est vraiment très importante⁵⁰². Notre littérature épique enracinée dans la narration émane d'une littérature orale millénaire ; plus tard sous une forme écrite elle devient classique, ce qui exige beaucoup de talent et de puissance pour pouvoir aiguïser le sentiment d'héroïsme chez les jeunes.

Une fois la question de la connaissance de l'interlocuteur lancée par l'élite de la société, la réécriture prit une nouvelle dimension. Auparavant, les enfants lisaient *Le Livre des rois* ou *La Roseaie* de Saadi sans comprendre le sens de tous les vers, l'objectif n'étant que la lecture, la compréhension étant placée au deuxième rang. Mais dès que la capacité mentale de l'enfant eut été prise en considération, les tenants de la littérature de jeunesse se sont demandé si les enfants pourraient saisir le sens des textes compliqués de la littérature classique. Alors les jeunes lecteurs devraient se familiariser avec ces œuvres et non plus les lire aveuglément⁵⁰³. Cette étape revêt une importance de choix dans le processus de la genèse de la réécriture de jeunesse en Iran.

Le développement des textes pour enfants dépendait de deux éléments en Iran : d'une part, la traduction des œuvres et de l'autre, la réécriture, étant considérée comme prélude à la carrière des écrivains iraniens. La traduction a initié les écrivains iraniens à la structure des romans et la réécriture leur servait d'entraînement pour pouvoir rédiger plus tard dans un style plus compréhensible et dépouillé.

La réécriture des œuvres classiques persanes pour la jeunesse a commencé par la sélection des histoires épiques antiques. L'un des premiers livres épiques pour enfants est *Les Sept Obstacles de Rostam* (هفت خوان رستم) réunis sous ce titre en 1930 par Mohamad Parvine Gonabadi (محمد پروین گنابادی) (1903-1978) à Machhad. Il s'agissait d'un extrait du *Livre des rois* s'adressant aux écoliers, mais on ne peut pas juger ce livre comme une véritable réécriture pour la jeunesse, car il conservait la même langue ; la seule différence avec le texte original, c'est que l'auteur y avait inséré les synonymes des mots difficiles⁵⁰⁴. Cette initiative, à savoir dresser la liste de synonymes des mots, était quand même un grand pas franchi dans l'étape de la pré-réécriture.

⁵⁰² Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. VI, p. 445.

⁵⁰³ *Ibid.*

⁵⁰⁴ Mohamad Parvine Gonabadi, *Les Histoires du Livre des rois : Les Sept Obstacles de Rostam*, Édition Nour, 1930, t. I, pp. 2-4.

Lors de l'étape suivante, les tenants de cette activité littéraire sont parvenus à cette conclusion qu'il serait préférable d'adopter un registre de langue plus simple et plus proche de celle pratiquée quotidiennement au lieu de dresser la liste des synonymes à la fin de chaque texte. Selon Djafar Payvar (جعفر پایور) (1943-2006),

La réécriture consiste à transformer la langue des textes anciens persans en langue de nos jours pour les débarrasser des difficultés de langue et des formules archaïques. Cette méthode est basée sur deux principes : primo, la réécriture porte nécessairement sur des textes anciens de la littérature persane. Secundo, elle doit s'inscrire dans le registre mis à jour dont l'application des règles est indispensable⁵⁰⁵.

Aux dires de Payvar, dans le domaine de la réécriture, une question importante retient notre attention :

Chaque œuvre littéraire a un fond et une forme. En réécrivant les textes anciens persans, nous pouvons y apporter des modifications en ce qui concerne la forme, mais il est interdit de manipuler le fond, donc il doit rester intact. Or, l'aspect structural y est fort important ... Et dans ce droit fil, le talent, la créativité et la compétence de l'écrivain sont déterminants d'où la valeur stylistique et artistique de l'œuvre réécrite⁵⁰⁶.

Cela s'avéra être une tâche facile pour les textes en persan antique, mais en ce qui concernait ceux en langue pehlevi ou avestique, ils devaient être traduits. Ehsan Yar Chater figure parmi les pionniers de cette tâche fort difficile. Il s'est donc mis à réécrire les légendes et les histoires mythiques, qui ont été publiées par la maison d'édition Traduction et Publication. Ses livres *Les Histoires de la Perse antique* (1957) et *Les Histoires du Livre des rois* (1957) comptent parmi les premières réécritures basées sur une méthode correcte à l'intention des jeunes lecteurs iraniens.

Cet homme de Lettres iranien a publié en 1957 des extraits des récits du *Livre des rois* en prose pour initier les jeunes à ce chef-d'œuvre de Ferdowsi. Il précise :

⁵⁰⁵ Djafar Payvar, *Réécriture et Réinvestissement dans la littérature (recueil d'articles)*, p. 35.

⁵⁰⁶ *Ibid.*, p. 25.

Pour réécrire les récits de ce grand livre, je me suis évertué, dans la mesure du possible, à emboîter le pas à ce poète épique pour faire répercuter sa voix dans mes écrits » et d'ajouter : « Pour réécrire les textes, je me suis abstenu de les déformer, mais pour être plus concis, j'ai évité les redondances. Les mots difficiles ont également été écartés de mes réécritures en espérant que leur lecture serait plus fluide pour les jeunes sans qu'ils aient besoin de l'aide des parents ou des enseignants⁵⁰⁷.

Les Bonnes Histoires pour les bons enfants (قصه‌های خوب برای بچه‌های خوب) (1956), l'œuvre de Mehdi Azar Yazdi (مهدي آذر یزدی) (1921-2009), fut une nouvelle expérience dans le domaine de la réécriture des textes classiques, ce qui a contribué à donner un nouvel élan à la réécriture pour les jeunes⁵⁰⁸ grâce aux efforts de cet homme pendant deux décennies. Des centaines de milliers d'enfants et d'adolescents de cette époque ont lu ses livres et se sont familiarisés avec la littérature classique de leur pays et plusieurs générations en ont profité plus tard. Cet écrivain a publié ses deux premiers livres pendant les années 50, et les deux décennies 60 et 70 sont les plus fructueuses en ce qui concerne la publication de ses œuvres⁵⁰⁹. Comme il avait ressenti, pendant son enfance, l'amertume de ne pas avoir accès aux livres, il s'est lancé après moult réflexions dans cette tâche. Sa réécriture de *Kalila et Dimna* a paru en 1957 et celle *Des Contes du Prince Marzbân*, en 1959.

Cet écrivain a choisi *Kalila et Dimna* pour sa première réécriture, car les contes de cette œuvre classique précieuse qui avaient été insérés dans les livres scolaires depuis l'ère constitutionnelle paraissaient trop difficiles pour la jeunesse et ne les intéressaient pas. Il a alors choisi 100 légendes et 25 anecdotes de cette œuvre classique pour les réécrire dans une langue dépouillée avec un style fluide en les raccourcissant⁵¹⁰. Le nombre des légendes avec une allégorie animale est plus élevé que celles ayant des personnages humains : *Le Lapin intelligent* (دوستی کبک و (خرگوش باهوش), *Le Renard rusé* (روباہ مکار) et *L'Amitié de la perdrix et du faucon* (شاهین).

Azar Yazdi a choisi vingt et une histoires des *Contes du Prince Marzbân* pour les adapter à la jeunesse en simplifiant leur texte. Comme cet ouvrage n'est pas à l'origine destiné aux enfants, il a essayé de lui donner un aspect plus enfantin en modifiant quelques détails

⁵⁰⁷ Ehsan Yar Chater, *Les Histoires du Livre des rois*, Édition Institut culturel d'Iran et des Etats-Unis, Téhéran, 1956, t.I, p. 4.

⁵⁰⁸ Soufia Mahmoudi, *Atelier de culture et littérature pour enfants et adolescents*, p. 31.

⁵⁰⁹ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. VI, p. 449.

⁵¹⁰ *Ibid.*

secondaires⁵¹¹. À l'instar d'autres livres pour enfants, celui-ci abonde aussi en légendes animalières dont *Le Chant du chevreau* (آوای بزغاله), *Le Chat et la souris* (موش وگربه) ainsi que *L'Arbre de souhaits* (درخت آرزوها).

Aux dires de l'écrivain contemporain Djalal Al Ahmad, Azar Yazdi a adopté un registre mûr et solide dans ses réécritures en mettant en œuvre beaucoup de créativité⁵¹².

Dans le domaine de la réécriture, il ne faut pas oublier Zahra Kia (زهرا کیا) (1915-1990) qui a publié en 1958 un recueil intitulé *Les Histoires ravissantes de la littérature persane* (داستان های دل انگیز ادبیات فارسی). Cette écrivaine a rassemblé des extraits de la littérature postislamique pour le jeune lectorat ; dans cette œuvre, son talent pour choisir et réécrire ingénieusement à l'intention de la jeunesse se fait nettement sentir. Dans la préface de la deuxième édition de cet ouvrage, Parwiz Khanlari écrit :

De nos jours, comme les adolescents n'ont pas assez de temps pour lire les histoires de la littérature classique, ils ne seront jamais en mesure de connaître les personnages de ces chefs- d'œuvre. Par conséquent, ils ne pourront ni en tirer des leçons ni se réjouir de leur finesse. Alors, nous craignons que le lien entre la nouvelle génération et leur patrimoine culturel ne soit brisé. ... Dans la rédaction des histoires de ce livre, la compilatrice a essayé d'appliquer à la fois une langue simple et fluide et de garder, dans la mesure du possible, les caractéristiques du style original en conservant le thème original. Les comparaisons, les métaphores et les commentaires sont présentés souvent plus brièvement que ceux de l'original pour initier les jeunes au style de l'écrivain ou poète⁵¹³.

Une autre source de la réécriture pour la jeunesse ont été les légendes de *Mille et une nuits*. L'une des premières réécritures pour la jeunesse est le livre *Cigogne* (لک لک), publié en 1929 avec plusieurs pages illustrées.

C'est l'histoire du calife de Baghdâd qui achète une boîte mystérieuse à un vendeur ambulante : quiconque y souffle une formule magique, peut transformer le contenu de la boîte en animal désiré. Transformés en cigognes, le calife et son Vizir oublient la formule, ils restent donc des animaux. Chemin faisant, ils croisent un hibou : une princesse indienne ayant refusé de s'unir

⁵¹¹ Mehdi Azar Yazdi, *Les Bonnes Histoires pour les bons enfants*, Édition Amir Kabir, Téhéran, 1962, t. II, pp. 183-185.

⁵¹² Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. VI, p. 459.

⁵¹³ Zahra Kia, *Les Histoires ravissantes de la littérature persane*, Édition Tous, Téhéran, 2007.

au vendeur de boîte est devenue une bête par le pouvoir magique de ce sorcier. Les trois animaux parviennent à s'infiltrer dans le cercle des sorciers pour trouver la formule magique et redevenir des êtres humains. Finalement, le Calife et la princesse indienne se marient⁵¹⁴.

En 1958, Chamsol Molouk Mossaheb (شمس الملوك مصاحب) (1913-1997) a réécrit un certain nombre d'histoires des *Mille et une nuits* et elle les publie dans un livre intitulé *Réécriture des Histoires choisies des Mille et une nuits* (بازنویسی و تلخیص قسه های برگزیده از هزار) (و یک شب) dans la préface duquel son choix est ainsi justifié :

Parmi les anciennes histoires et légendes, j'ai choisi ce livre pour la lecture des adolescents car il comprend des histoires qui peuvent aiguïser leur curiosité pour les contrées inconnues lointaines, les créatures bizarres, ... et les légendes des passés très lointains. Bien que ces histoires soient le fruit de l'imagination des conteurs, elles développent d'un côté l'imagination et l'intelligence des jeunes et de l'autre côté, elles leur apprennent à surmonter divers obstacles grâce à leur intelligence et leur initiative et à ne pas céder dans des situations critiques⁵¹⁵.

Cette réécriture se limite à la simplification de la langue et au changement du titre, sans autres modifications au niveau du récit.

Une autre réécriture de *Mille et une nuits* paraît anonymement dans la revue *Étélaat Haftegui* (اطلاعات هفتگی) une fois par semaine, du printemps 1955 à l'automne 1956, sous le titre de « Un Cadeau intéressant pour les enfants ». Bien qu'elle soit dotée d'une langue dépouillée et compréhensible, on y rencontre certaines maladresses au niveau de la méthodologie⁵¹⁶.

Le Livre d'Alexandre (Eskandar Namè) (اسکندرنامه) est le titre d'une longue histoire persane au parcours compliqué. Pendant les années 50, cette histoire a paru en plusieurs épisodes pour les enfants dans la revue *Téhéran Mossavar*⁵¹⁷. Cette histoire, un récit légendaire de la vie d'Alexandre le Grand selon l'imagination orientale, a été ensuite publiée en sept volumes. Puis, un compilateur a réduit les sept volumes de cette histoire un seul volume pour la mettre à la portée des enfants.

⁵¹⁴ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. VI, p. 456.

⁵¹⁵ Chamsol Molouk Mossaheb, *Les Histoires choisies des Mille et une nuits*, Édition, Maison de Traduction et de Publication de livre, Téhéran, 1958, pp. 5-8.

⁵¹⁶ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. VI, p. 461.

⁵¹⁷ Cf. site internet : <https://www.iran-archive.com/start/1414> consulté le 27/09/ 2017.

Le compilateur anonyme de cette histoire a pu ainsi en créer une plus attirante pour la jeunesse en supprimant les parties trop longues et en conservant les principaux personnages comme le roi, les vizirs, le héros magique et l'ogre. Mohamad H. Mohamadi est d'avis que la reprise de divers événements magiques avec de nombreux personnages rassemblés dans un petit volume est le point faible de cette réécriture, et la rend difficile à suivre. De plus, la langue simple et purifiée employée pour la jeunesse n'a pu s'éloigner de celle d'origine et donner une nouvelle identité à l'œuvre⁵¹⁸. Mais ses illustrations ont apporté plus d'attraits à ce livre destiné au jeune lectorat.

1.5. Élaboration des théories de la littérature de jeunesse

Pendant la décennie 1950, certains psychologues et pédagogues notamment des femmes ayant fait leurs études en Occident ont fait de grands pas pour élaborer des théories dans le domaine de la littérature pour enfants. Leurs écrits parurent dans les revues *Éducation Nationale* (*Amouzech-o Parvarech*) (آموزش و پرورش) et *L'Aube de demain* (*Sepideh farda*) (سپیده فردا). Et depuis, la littérature pour enfants a été présentée pour la première fois comme une notion théorique⁵¹⁹.

Par conséquent, grâce à ces efforts, la littérature de jeunesse est devenue le sujet des débats d'une théorie nouvellement élaborée. Nous pouvons même dire que le terme de « littérature de jeunesse », lancé d'abord par Mohamad Bagher Hochar (محمدباقر هوشیار), professeur de pédagogie à l'Université de Téhéran, a été officialisé en paraissant dans la revue *L'Aube de demain* (*Sepideh farda*).

Dans la décennie 60, la notion de littérature de jeunesse est devenue un sujet de débat dans les cercles littéraires grâce aux activités de Samad Behrangui. Pour cet activiste de gauche la littérature de jeunesse doit être au service de l'émancipation du peuple du despotisme du Chah et apporter des changements radicaux dans la société⁵²⁰.

Mais, un groupe d'érudits ayant un point de vue différent à l'égard de l'enfance s'était rassemblé autour de deux femmes de lettres : Touran Mirhadi (توران میرهادی) et Leili Ahi (لیلی).

⁵¹⁸ Mohamad H. Mohamadi, *op. cit.*, p. 461.

⁵¹⁹ Manoutchehr Alipour, *Initiation à la littérature de jeunesse*, p. 40.

⁵²⁰ Soufia Mahmoudi, *Atelier de culture et littérature pour enfants et adolescents*, p. 21.

أهـ). Pour ce groupe, la littérature pour les jeunes était un objectif loin d'être un moyen d'atteindre des objectifs sociopolitiques⁵²¹. Ayant commencé leurs activités culturelles une décennie avant Samad Behrangui et étant actives même deux décennies après lui, ces deux femmes de Lettres s'évertuèrent à découvrir l'enfant de l'univers littéraire de jeunesse. Elles cherchaient surtout à connaître les traits caractéristiques et les besoins de l'enfant.

Selon Touran Mirhadiet cité par M. H. Mohamadi : « L'enfant iranien ne représente aucun type qui puisse être reconnu par tout le monde. On se demande constamment : quel enfant ? De quelle famille ? Dans quelle situation sociale ? C'est une réalité négligée dans notre pays⁵²². »

Dans une situation où les droits de l'enfant étaient foulés aux pieds, même par les intellectuels modernistes qui produisaient des textes pour enfants, Touran Mirhadi eut le courage de s'exprimer sur ce sujet en reconnaissant un statut de l'enfant lui accordant l'autonomie. Cette érudite pensait que malgré des études effectuées dans le domaine psychologique sur l'enfance dans les milieux universitaires, la plupart des Iraniens ne reconnaissaient pas l'enfance comme une partie de la vie de l'homme. « Rares sont des écrivains ou des poètes qui se focalisent sur les états affectifs de cette période de la vie⁵²³. », a-t-elle souligné. Et d'ajouter :

Plusieurs publications sont classées parmi la littérature pour la jeunesse tandis que la plupart d'entre elles rentrent dans le domaine didactique, ce qui pourrait être le nœud principal de l'évolution de cette littérature chez nous. Ce nœud a engendré des dérivations telles que le didactisme, la tendance exagérée vers l'emploi de la rhétorique dans les écrits, le regard méprisant sur l'enfant et le manque d'histoires authentiques relatant la vie des enfants à cette époque⁵²⁴.

Selon une autre femme de Lettres à l'époque, l'imagination, le développement du sens esthétique et les réflexions constituent les bases de la nouvelle littérature pour enfants. Dans ce domaine, on doit citer Farokh Sadeghi (فرخ صادقی), un critique qui non seulement reconnaissait l'enfance, mais était conscient des problèmes causés par cette question dans la littérature. Pour

⁵²¹ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t.VIII, p. 125.

⁵²² *Ibid.*

⁵²³ Touran Mirhadi, *Dix-sept articles sur la littérature pour enfants : évolution de la littérature pour enfants en Iran*, Édition Conseil de livres pour enfants, Téhéran, 1993, pp. 14-15.

⁵²⁴ *Ibid.*

cet intellectuel, le développement des écoles primaires et la propagation de nouveaux principes pédagogiques préparaient le terrain pour la genèse de la littérature moderne pour enfants⁵²⁵.

Sadeghi essaie de déterminer les frontières de cette littérature, ce qui l'a amené à se poser une question fondamentale dans ce domaine : Quel public faudrait-il viser dans cette littérature ? Selon Francis Marcoin,

Ce public est également composite puisque, par exemple, tout semble séparer l'adolescent et le bébé-lecteur. Cependant, si les définitions de l'enfance et de la jeunesse se révèlent mouvantes selon les époques et les civilisations, ces deux périodes de la vie se rejoignent pour s'opposer à la maturité de l'adulte. Il y a ce qu'on lit avant et après. Cet avant suppose toujours une incomplétude, une part d'inexpérience ainsi qu'une relation inégalitaire sur la différence d'âge et fondatrice d'une littérature dite « adressée », même si nombre d'éditeurs et d'auteurs se défendent aujourd'hui de rechercher un lectorat particulier⁵²⁶.

Nathalie Prince pose la même question dans son livre intitulé *La Littérature de jeunesse* : « Car si la littérature de jeunesse, ou pour la jeunesse, se laisse appréhender et identifier pour son lecteur, comment maintenir cette identité lorsque ce lectorat peine à être identifié lui-même ⁵²⁷? » et d'ajouter « Car, étonnamment, le destinataire de la littérature pour la jeunesse reste lui-même difficile à penser⁵²⁸. »

1.5.1. Livres pour la jeunesse et critique littéraire

Suite à la genèse de la nouvelle poésie, des romans et des nouvelles, la notion de critique littéraire fit son apparition comme le développement dans ce domaine l'exigeait. Les écrivains et les poètes pour la jeunesse avaient besoin de directives pour s'épanouir. Ce besoin se faisait fortement sentir en Iran car les hommes de Lettres traditionnels monopolisant les domaines littéraire et artistique ne lésinaient sur aucun moyen pour réprimer les courants modernistes. Les chercheurs en cette matière s'abstenaient d'entrer dans des débats controversés ; par suite les tenants des courants modernistes devaient par eux mêmes élaborer des théories dans ce nouveau domaine littéraire. À titre d'exemple, Nima Youshij (نیمایوشیج) (1897-1960) connu

⁵²⁵ cf. site internet : <https://koodaki.org/content/> consulté le 16/ 05/2015.

⁵²⁶ Francis Marcoin, *La Littérature de jeunesse*, pp. 10- 11.

⁵²⁷ Nathalie Prince, *La Littérature de jeunesse*, p.12.

⁵²⁸ *Ibid.*

comme père de la nouvelle poésie persane s'est chargé d'élaborer des théories dans ce champ et Sadegh Hedayat quant à lui s'en est chargé pour la culture folklorique⁵²⁹.

C'est ainsi que la critique littéraire a vu le jour et après 1940 elle a pris de nouvelles proportions dans des revues et des livres. Avec le temps, le nombre des revues spécialisées a augmenté, ce qui entraîna la croissance de la critique de la littérature de jeunesse ; par conséquent on accorda plus d'importance à la publication des livres pour la jeunesse. En fait, des colonnes entières étaient consacrées à la présentation et à la critique des livres pour la jeunesse.

La publication de livres pour enfants répondait à deux objectifs : d'une part le défi des maisons d'édition et des librairies pour s'arroger le maximum de bénéfices dans ce secteur commercial, et d'autre part le regard d'experts qui considéraient ces livres comme un outil efficace pour le développement tous azimuts de l'enfant. C'est pourquoi les maisons d'édition avant-gardistes qui connaissaient bien l'attachement des enfants et des adolescents pour les romans d'aventures se sont lancées dans la propagation de ce genre d'ouvrages. Pour réussir dans cette tâche et vulgariser des livres pour le jeune lectorat, ils ont insisté sur leurs aspects ludique, illustratif, attirant, etc. qui sont ainsi devenus des critères pour la publication des livres pour les jeunes⁵³⁰. Comme c'étaient les parents qui achetaient en général ces livres pour leurs enfants, il fallait les persuader de leur contenu instructif, sinon le marché de livre pour enfants aurait rencontré un échec cuisant. Alors, conscients de ce fait, certains éditeurs en publiant des brochures n'hésitaient pas à assurer aux parents que ces livres étaient dépourvus de tout contenu nuisible et qu'ils seraient les meilleurs amis éloquents et silencieux de leurs petits. À ce sujet Nathalie Prince souligne :

C'est l'adulte qui va acquérir le texte, qui va le lire par-dessus l'épaule, et donc à qui le livre doit plaire en premier lieu, ce qui dédouble et redouble la problématique de la destination, » et d'ajouter : « On serait aisément pris par le désir, à ce moment-là, de dire combien la littérature de jeunesse n'est qu'une expression d'éditeur, une lubie de prescripteur, et en rien une catégorie littéraire⁵³¹.

⁵²⁹ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t.VII, p. 883.

⁵³⁰ *Ibid.*, p. 885.

⁵³¹ Nathalie Prince, *La Littérature de jeunesse*, p. 16.

De brefs articles pour présenter les nouveaux livres paraissaient dans des revues et reflétaient les points de vue des éditeurs et les tendances culturelles de la société. Ces annonces étaient émaillées d'avis de pédagogues pour rassurer encore une fois les parents préoccupés par la qualité éthique des livres⁵³². Cerner et connaître le public envisagé par les experts constituait un point fort de ces annonces, et deviendra plus tard la base de la critique littéraire.

La critique de la littérature de jeunesse doit être envisagée sous divers angles : auteur, traducteur, expert en la matière et éditeur voient chacun la question selon sa spécialité. Le développement de la psychologie n'a pas tardé à influencer les points de vue des tenants de la littérature pour la jeunesse, d'où leurs critiques. C'est justement à cette époque que les débats sur les légendes populaires battaient leur plein, puisque comme nous l'avons déjà souligné dans les parties précédentes, on les rejetait en les considérant inappropriées pour les jeunes. Pourtant suite à la percée des théories occidentales sur la psychologie des enfants en Iran, les experts comme Issa Sadegh (عیسی صدیق) (1894-1978) et Hossein Kazem Zadeh Iranchahr (حسین کاظم زاده ایرانشهر) (1884-1961) insistent sur la lecture des légendes populaires par les petits en soulignant le fait que cette lecture nourrirait leur imagination⁵³³.

La critique de la littérature de jeunesse est entrée dans une nouvelle phase en 1950. Cet épanouissement est dû à plusieurs facteurs dont le développement quantitatif des livres et des revues, la croissance des points de vue théoriques sur cette littérature et la publication sur une vaste échelle de revues spécialisées dans les domaines littéraire et psychologique⁵³⁴. Si l'aspect instructif des livres était considéré jusqu'ici comme l'élément le plus important pour les théoriciens et les critiques, dorénavant on s'attardait de plus en plus sur leurs aspects amusants et ludiques.

À cette époque, Abbas Yamini Charif (عباس یمینی شریف) (1919-1989) un article intitulé « Quels livres les enfants préfèrent-ils ? » dans lequel les caractéristiques des livres pour enfants ont été énumérées. Selon lui, pour qu'un livre puisse être choisi pour les enfants, il doit :

- Être parfaitement compris par l'enfant.
- Avoir un contenu inspiré de la vie de l'enfant.
- Présenter des héros animaliers car l'enfant s'y attache.

⁵³² Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t.VII, p. 886.

⁵³³ Cf. site internet : <http://ensani.ir/fa/article/download/329088> consulté le 15/09/2015.

⁵³⁴ Saïd Nafissi, « Livre pour les débutants », in : *Parvine-e- ma*, n° 1, 1951.

- Relater des aventures ayant des enfants comme protagonistes car ils s’y intéressent⁵³⁵.

Ce dont cet écrivain moderniste parle émane des théories psychologiques et ses points de vue ont été très efficaces à cette époque.

De même, Touran Mirhadi, une des femmes actives dans le domaine de la littérature de jeunesse, a présenté des critères pour choisir les livres pour enfants. Le livre pour enfants doit être :

- Adapté à l’âge, au besoin et à l’état d’esprit de l’enfant.
- Illustré et en couleurs vives.
- Instructif sur le plan social et moral⁵³⁶.

Elle tient à donner des précisions sur ces critères. Pour le premier élément, elle propose des histoires illustrées pour les enfants de 2 ans et demi, des légendes simples, des histoires de la vie quotidienne des enfants et des aventures pour la tranche d’âge entre 3 et 10 ans, des livres scientifiques faciles pour les enfants de 9 à 10 ans et des histoires exprimant les sentiments de l’homme pour ceux qui sont au seuil de la puberté. Pour le deuxième élément, elle souligne que de belles gravures et une écriture lisible sur des papiers de haute qualité avec une présentation correcte sont autant de facteurs pour aiguïser le goût de lire chez les jeunes. En abordant l’idée que « la variété des lecteurs » se réalise dans « la variété des livres proposés », Nathalie Prince se range aux côtés de Touran Mirhadi en soulignant qu’

On doit alors avancer avec précaution et supposer qu’il y a différentes littératures de jeunesse. Non pas une littérature de jeunesse, mais des littératures de jeunesse : une littérature de la prime enfance, une littérature de l’âge de raison, une littérature de l’adolescence, voire par tranche d’âge, ou par catégorie de jeunes⁵³⁷ : ...

Les premières études méthodiques des livres pour la jeunesse ont commencé en 1951 dans les revues *Guide de livres (Rahnamay-e Ketab)* (راهنمای کتاب), *Les Livres du mois (Ketabhay-e Mah)* (کتابهای ماه), *(Enteghad-e Ketab)* (انتقاد کتاب) et *Parole (Sokhan)* (سخن). Ces études sont d’importants pas franchis vers le développement des livres de jeunesse en Iran. Parmi les érudits ayant passé au peigne fin les livres pour enfants de cette époque dans la revue *Guide de livres*, on peut citer le nom de Mohammad Parvinè Gonabadi, Touran Mirhadi et Leïli

⁵³⁵ Abbas Yamini Charif, « Quels livres les enfants préfèrent-ils ? », in : *Sépidéh farda*, n°11-12, 1957.

⁵³⁶ Touran Mirhadi, « Livre pour les enfants et nos conseils », in : *Sépidéh farda*, 1957, n° 9-10.

⁵³⁷ Nathalie Prince, *La littérature de jeunesse*, p. 14.

Ahi. L'analyse des livres pour enfants se basait selon ces érudits sur des éléments tels que la langue, la structure du livre, la connaissance du public et l'évaluation des textes traduits⁵³⁸.

Selon Mohamad H. Mohamadi, Touran Mirhadi a effectué la meilleure critique sur la littérature pour la jeunesse en Iran en publiant ses points de vu sur *The Wonderful Wizard of Oz*⁵³⁹.

Pendant plusieurs décennies, les livres de jeunesse n'avaient pas de fiche d'identité, ce qui était la preuve de la négligence de la société envers ces publications. Évidemment, il s'agissait d'une lacune dans ce domaine littéraire. Depuis la fin des années 40, les maisons d'édition ont commencé à focaliser leur attention sur la fiche d'identité des ouvrages, en accordant également une importance toute particulière à la préface et à l'introduction du livre où l'auteur et le traducteur exposent leurs points de vue sur la littérature de jeunesse en général et les traits saillants du livre en question non sans recommander la lecture de l'ouvrage au public envisagé⁵⁴⁰.

Après la parution du premier tome de l'intégrale intitulée *Les Bonnes Histoires pour les bons enfants* (قصه‌های خوب برای بچه‌های خوب) (1956) de Mehdi Azar Yazdi, un certain nombre d'érudits et d'hommes de Lettres dont Djalal Al Ahmad (جلال آل احمد) et Saïd Nafissi (سعید نفیسی) ont étudié ce livre dans ses moindres détails. Leurs points de vue à ce sujet ont été publiés à la fin du deuxième tome de cette intégrale. Saïd Nafissi, professeur émérite de langue et littérature persanes, cité par Mehdi Azar Yazdi, a souligné :

Les livres pour enfant publiés en Iran sont en général des traductions de livres européens très connus, ce qui est très bien, car les Européens ont beaucoup plus avancé que nous dans ce domaine. Le monde d'aujourd'hui exige que nous présentions à nos enfants les idées que les Européens proposent à leurs enfants, sinon ils n'auraient pas un avenir prometteur. Mais tout cela ne suffit pas à garantir l'éducation de l'enfant puisqu'il a vivement besoin de puiser dans le patrimoine culturel de ses ancêtres pour savoir apprécier les valeurs de leur littérature et rester à jamais iranien. Certes, ici se pose la question de la réécriture des histoires classiques de notre littérature pour la jeunesse en persan facile, à l'instar des Européens. Mehdi Azar Yazdi est au palmarès de la littérature pour la jeunesse en réécrivant des histoires classiques sous le titre *Les*

⁵³⁸ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t.VII, p. 906.

⁵³⁹ *Ibid.*

⁵⁴⁰ *Ibid.*, p. 915.

Bonnes Histoires pour les bons enfants, un chef-d'œuvre unique en son genre à l'époque⁵⁴¹.

Dans le domaine de la critique de la littérature pour les jeunes, au début les éléments importants ont été les aspects bénéfiques et instructifs du livre, et avec le temps, ces éléments ont cédé la place aux intérêts de l'enfant. Désormais, c'était l'aspect ludique et amusant du livre qui gagnait du terrain car les points de vue scientifiques, surtout psychologiques avaient tissé des liens étroits entre cette littérature et la psychologie⁵⁴².

⁵⁴¹ Mehdi Azar Yazdi, *Les Bonnes Histoires pour les bons enfants*, pp. 157-158.

⁵⁴² Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t.VII, p. 920.

1.5.2. Publication de livre pour la jeunesse

Selon Mohamad H. Mohamadi, de multiples facteurs ont contribué à la publication de livres pour enfants et adolescents. On pourrait les classer en deux grandes catégories :

1- Les institutions ayant l'autorisation d'évaluer les livres de jeunesse et de faire le meilleur choix pour chaque tranche d'âge, comme le système d'Éducation Nationale, les modernistes avec leurs points de vue variés, les établissements universitaires et finalement les associations privées qui accordaient une importance toute particulière à la littérature de jeunesse. Ces facteurs correspondent à ce que le sociologue français, Pierre Bourdieu, définit comme les instances de légitimation.

2- Le marché de l'édition qui prenait toujours en considération le goût et les tendances des jeunes lecteurs pour en tirer le maximum de bénéfices possibles⁵⁴³.

Les institutions chargées d'examiner et d'évaluer les livres pour la jeunesse tenaient en main les ficelles de la publication de ces ouvrages. En fait, elles aidaient la publication de certains livres et dressaient la liste de ces ouvrages pour orienter les maisons d'édition. Par exemple, le Conseil supérieur de la culture était chargé d'évaluer les livres et de délivrer l'autorisation de les enseigner dans les établissements scolaires attachés à l'Éducation Nationale. Dans ce cadre, les efforts de certains ministres de la culture qui se focalisaient sur la littérature de jeunesse, entre autres, Ali Asghar Hekmat (علی اصغر حکمت) (1892-1980)⁵⁴⁴, Issa Sadigh (عیسی صدیق) (1894-1978) et Mahmoud Mehran (محمود مهران) (1904-1982)⁵⁴⁵ méritent d'être appréciés.

1.5.2.1. Maisons d'édition de littérature pour la jeunesse

Pendant les décennies 20 et 30 du XXe siècle, aucune maison d'édition n'a le monopole du jeune lectorat iranien⁵⁴⁶.

Comme les livres se vendaient cher à l'époque par rapport au revenu *per capita*, certaines maisons d'édition procédaient à la publication de fascicules à bas coût, lesquels paraissaient

⁵⁴³ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t.VII, pp. 885-886.

⁵⁴⁴ Cf. site internet: http://iichs.org/index.asp?id=2154&doc_cat=7 consulté le 11/09/2016.

⁵⁴⁵ Cf. site internet: <https://rasekhoon.net/mashahir/show/597108/> consulté le 11/09/2016.

⁵⁴⁶ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t.V. p. 184.

régulièrement. Alors, certains romans étrangers traduits, prisés par les jeunes, étaient publiés en feuilleton. À titre d'exemple nous pouvons citer, les fascicules des *Pardaillan*, écrits par Michel Zévaco, parus pour la première fois en 1924, qui furent publiés toutes les deux semaines⁵⁴⁷.

Parmi les livres alors appréciés par les jeunes Iraniens, nous pouvons mentionner *Robinson Crusoé*, *Tarzan*, *L'Île au trésor*.

À cette époque un événement important se produit : le cinéma devient populaire dans les grandes villes iraniennes et attira un large public. Bientôt les jeunes Iraniens se montrent moins attachés à la lecture pourtant considérée comme le loisir le plus recherché car des salles de cinéma ouvrent leurs portes à ce public et par conséquent, une rude rivalité entre le marché du livre et le septième art commence. Mais il est à souligner que certains films réalisés d'après les chefs-d'œuvre classiques mondiaux comme *L'Île au trésor* de Robert Louis Stevenson et *Tarzan*⁵⁴⁸, etc. représentent ces romans, ce qui encourage les jeunes spectateurs à lire ces livres après avoir vu les films.

L'une des premières maisons d'édition qui s'est lancée dans le domaine de la littérature de jeunesse est celle d'Amir Kabir (امیرکبیر). Les œuvres de Sobhi ont été publiées par cette maison d'édition, à commencer par *Les Légendes antiques (Afsanehayè kohan)* (افسانه های کهن) (1952). Abass Yamini Charif, Kouhi Kermani et Mehdi Azar Yazdi figurent également parmi les auteurs des livres pour enfants publiés par Amir Kabir de 1953 à 1958⁵⁴⁹.

Grâce aux efforts du Premier Ministre de cette époque, Amir Assadolah Alam, « l'Entreprise de Traduction et de Publication de livres » a vu le jour en 1954 avec pour objectif de traduire en persan les grandes œuvres mondiales. Elle fut dirigée par Ehsan Yar Chater⁵⁵⁰. Dès sa fondation, elle a placé à son ordre du jour la publication de livres pour la jeunesse. D'une part, en publiant une série de livres intitulés *Un Recueil pour les enfants* (مجموعه‌ای برای خردسالان), *Un Recueil pour les adolescents* (مجموعه‌ای برای کودکان) et *Un Recueil pour les jeunes* (مجموعه‌ای برای نوجوانان), cette maison d'édition a joué un rôle clé dans le développement de cette littérature et d'autre part, en rehaussant la qualité de ces livres, elle a influencé directement le marché du livre pour les jeunes. Un choix pertinent des meilleures œuvres mondiales, une

⁵⁴⁷ *Ibid.*

⁵⁴⁸ Abolghassem Tahéri, *Tarzan*, Édition Beryani, Téhéran, 1938, pp. 2-4.

⁵⁴⁹ Cf. site internet : <http://tarikhirani.ir/fa/events/3/Eventsdetail/147/> consulté le 8/11/2016.

⁵⁵⁰ Cf. site internet : <https://www.goodreads.com/list/show/106609>, consulté le 25/11/2018.

traduction adéquate et la relecture et la correction des textes destinés aux jeunes comptent parmi les caractéristiques de cette « Entreprise ⁵⁵¹ ». *Les Grands Rêves* de Charles Dickens, *Voyage de Gulliver* de Jonathan Swift, *Paul et Virginie* de Jacques-Henri Bernardin de Saint Pierre, etc. figurent parmi les œuvres étrangères publiées par cette maison d'édition. Quant à la littérature persane, *Les Récits de la Perse Antique*, *les Récits du Livre des rois* et *Les Extraits des Mille et une nuits* y ont été publiés.

Le développement de la publication de cette littérature, la création de nombreuses maisons d'édition, la traduction des œuvres littéraires, la mise sur pied des associations étrangères et leur collaboration avec les institutions culturelles de l'Iran ont entraîné la tenue des salons de livres à Téhéran qui ont survécu même à l'époque post révolutionnaire et qui sont fréquentés chaque année par des milliers de visiteurs, amateurs de livres et lecteurs professionnels. Les trois salons du livre de littérature pour les jeunes ayant eu lieu de 1956 à 1960 le furent à l'initiative de Madame Touran Mirhadi⁵⁵². Il va sans dire que la tenue de ces trois expositions a su attirer l'attention des parents, des enseignants et des tenants de l'Éducation Nationale en Iran. Sur les rayons de ces salons étaient exposés les livres pour enfants datant du VIII^e siècle de l'hégire (XIV^e) jusqu' à l'époque où ces salons se tenaient.

1.5.2.2. Illustration des livres pour la jeunesse

Les premiers livres illustrés de cette époque sont ceux de Djabbar Bâghtcheban. Ils le sont encore de manière rudimentaire, faute de moyens sophistiqués, et ils ressemblent grandement à ceux des *Maktab*s (anciens établissements scolaires en Iran). Quelques éléments ont contribué au développement de ces livres en ce qui concerne la forme, l'illustration et l'imprimerie :

D'un côté, l'entrée des livres illustrés des pays européens et de l'autre, la fondation de l'École des Beaux-Arts en 1930, ont préparé le terrain à la croissance de l'illustration des livres de jeunesse chez nous⁵⁵³. Après un certain temps, cette école a rejoint le rang des facultés de l'Université de Téhéran, baptisée dès lors Faculté des Beaux-Arts. Le voyage des étudiants iraniens en Europe et celui des professeurs notamment français en Iran ont contribué au

⁵⁵¹ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t.V, p. 193.

⁵⁵² « L'exposition de livres pour enfants et adolescents », in : *Sépideh farda*, 1957, n° 9-10, p. 128.

⁵⁵³ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t.VII, pp. 1075-1076.

changement radical de l'enseignement de la peinture dans les universités de notre pays. On a adopté le programme d'enseignement des Beaux-Arts de Paris. Tout cela a favorisé l'illustration des livres pour enfants et des progrès notables ont été enregistrés dans ce domaine.

Les pionniers de l'illustration de cette littérature en Iran ont été formés par Kamal Ol Molk (كمال الملك), illustre peintre iranien de réputation mondiale. En même temps qu'ils reproduisaient à la lettre les techniques réalistes de leur maître, ils étaient également passionnés par la peinture occidentale. Les méthodes qu'ils avaient apprises dans les pays occidentaux les libéraient des contraintes de cet art pour réaliser des œuvres reflétant bel et bien les deux cultures, orientale et occidentale. Mohamad Nasser Safa (محمدناصر صفی), Réza Chahabi (رضا شهابی), Yahya Dolat Chahi (یحیی دولتشاهی), figurent parmi ces pionniers qui ont introduit des gravures dans des livres scolaires⁵⁵⁴. L'illustration en couleur considérée comme un progrès notable dans l'imprimerie a été un autre facteur important dans l'évolution du livre pour enfants. En 1944, a été publié le premier livre pour enfants en quadrichromie⁵⁵⁵.

Grâce à la prospérité du marché du livre pour enfants dans les décennies 40 et 50, des groupes d'artistes formés à l'École des Beaux-Arts de Téhéran ont manifesté un grand intérêt pour ces livres. Alors, une nouvelle époque a débuté dans ce domaine, avec des artistes plus jeunes et plus créatifs qui maîtrisaient les nouvelles techniques européennes. Leili Taghipour (لیلی تقی پور), Mahmoud Djavadipour (محمود جوادى پور) et Mohamad Bahrami (محمد بهرامی) figurent parmi les pionniers de ce courant⁵⁵⁶.

Durant les deux décennies 60 et 70, les caractéristiques les plus saillantes de l'illustration des livres pour enfants résident dans son détachement des traditions pour s'attacher aux courants des arts plastiques à l'échelle mondiale. À ce sujet, voici les propos de l'un des initiateurs de l'illustration pendant son entretien avec un membre de l'Institut de Recherche d'histoire de la littérature de jeunesse, Parviz Kalantari (پرویز کلانتری), sur la tendance de la jeune génération à suivre des courants artistiques modernes :

Les livres dans les bibliothèques des universités nous ont ouvert un nouvel horizon sur l'univers de la peinture et de la gravure ... L'un des professeurs compétents qui

⁵⁵⁴ Rouïn Pakbaz, *Encyclopédie d'art : peinture, sculpture et dessin*, Édition Farhangé Moâsser, Téhéran, 1999, p. 203.

⁵⁵⁵ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t.VII, p. 1084.

⁵⁵⁶ Cf. site internet : <http://www.mahemehr.com/sn/magazine/pt/full/id/235/lang/fa> , consulté le 15/03/2019.

nous ont initiés aux courants contemporains d'illustration est une Française mariée à un Iranien, Mme Aminefar⁵⁵⁷.

Au zénith de l'illustration pour ces livres est placé Farchid Messghali (فرشید متقالی) (1943-) dont nous allons parler dans les chapitres suivants. Le renom de Messghali⁵⁵⁸ est dû plutôt à l'illustration du chef-d'œuvre de Samad Behrangui (صمد بهرنگی), *Le Petit Poisson noir* (ماهی سیاه کوچولو) en 1969. Vivement impressionné par les artistes européens d'avant-garde, notamment le Suisse Etienne Delser, cet illustrateur s'est approprié un nouveau style en travaillant sur un certain nombre de livres pour la jeunesse.

Le Centre pour le développement intellectuel des enfants et des adolescents (کانون کانون) (پرورش فکری کودکان و نوجوانان) a joué un rôle saillant dans la propagation de la littérature de jeunesse. À cette époque, les responsables de ce centre ont accordé une importance de choix à la réécriture de la littérature classique persane centrée sur les récits du *Livre des rois* de Ferdowsi. Dans ce droit fil, ils ont encouragé les illustrateurs à suivre ce chemin, et c'est ainsi qu'outre Farchid Messghali, d'autres artistes tels que Nafisseh Riyahi, (نقیسه ریاحی) Nouredine Zarinekelk (نورالدین زرین کلک) et Ali Akbar Sadeghi (علی اکبر صادقی) ont présenté des gravures remarquables pour les textes abrégés et réécrits en persan facile de ce chef-d'œuvre de notre poète épique⁵⁵⁹.

1.5.2.3. Établissement littéraire et culturel

La création d'un établissement littéraire et culturel a joué un rôle considérable dans le développement de la littérature de jeunesse. Signalons qu'en 1957 grâce aux efforts de Ehsan Yar Chater (احسان یارشاطر) et d'un certain nombre de ses collègues épris de culture et de littérature dont Abdol Hussein Zarinkoub, Iraj Afchar, Mehri Ahi, Hafez Farmanfarmayan et Abdollah Sayar, un établissement littéraire et culturel a été fondé, *Association du Livre*⁵⁶⁰ (انجمن کتاب). Outre la publication de la revue *Guide du livre* (راهنمایی کتاب) (1958-1978), ils ont mis sur pied une bibliothèque publique et une autre ambulante. Cette revue consacra quelques pages à la présentation de nouveaux livres pour enfants. De même, la critique des livres selon les points

⁵⁵⁷ Parviz Kalantari, Édition Institut de Recherche de l'histoire de la littérature de jeunesse, 2003.

⁵⁵⁸ Cf. site internet : <http://www.casi.ir/sn/articles/pt/full/id/9> consulté le 24/07/2018.

⁵⁵⁹ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t.X, p. 1230.

⁵⁶⁰ Commémoration d'Ehsan Yar Chater, fondateur d'encyclopédie iranienne, *Op. cit.*

de vue des lecteurs ou de certains écrivains tenait une place importante dans cette revue. On y lisait également les interviews accordées aux hommes de Lettres dont Djamal Zadeh (جمالزاده) sur la réécriture des textes anciens et antiques pour en faire de nouveaux textes conformément à la littérature moderne pour enfants⁵⁶¹, ce qui a ouvert une nouvelle voie vers la rédaction des textes et la publication des livres pour les jeunes.

1.5.2.4. Bibliothèques et prix littéraires

L'augmentation du nombre d'écoles maternelles, primaires et d'autres établissements scolaires à l'occidentale d'une part et le développement accru de la publication de livres non scolaires pour enfants d'autre part ont fait ressentir les besoins de bibliothèques dans ces établissements qui en manquaient et ne pouvaient conserver les livres qui voyaient régulièrement le jour⁵⁶². La mise sur pied des bibliothèques propres aux jeunes compte parmi les éléments clés qui ont influencés le développement de la littérature pour la jeunesse.

Les prix littéraires ont été un autre facteur susceptible de motiver aussi bien les acteurs industriels que le public. L'attribution de ces prix a su encourager les écrivains pour enfants à œuvrer de plus en plus dans ce secteur.

Depuis 1954, la Fondation Pahlavi a attribué le Prix Royal aux best-sellers. Parmi les premiers lauréats de cette fondation figure Abbas Yamini Charif grâce à son œuvre *Poésie avec l'alphabet* (شعر با الفبا).

1.6. Livre scolaire

L'alphabétisation fut le préalable nécessaire au succès de la littérature de jeunesse. Pour que les enfants acquièrent le goût des livres, il fallait d'abord qu'ils sachent lire. Jadis, le système éducatif draconien des *Maktabs*, seuls établissements d'enseignement, ne plaisait pas aux enfants⁵⁶³, et de plus les enfants des couches défavorisées n'y avaient pas accès, d'où leur analphabétisme à vie. Le premier pas à franchir par les intellectuels de l'époque, fut d'adopter

⁵⁶¹ Mohamad Parvine Gonabadi, « sondage », in : *Guide du livre*, n° 1, 1961, p.9.

⁵⁶² Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t.V. p. 211.

⁵⁶³ Cf.site internet : <https://rasekhoon.net/article/show/169208/>- consulté le 22/05/2016.

de nouvelles méthodes d'enseignement/apprentissage, puis de les encadrer et de les unifier à travers le pays⁵⁶⁴ donc d'élaborer des livres scolaires grâce auxquels les écoliers s'initient au fur et à mesure aux quatre aptitudes langagières : compréhension orale, compréhension écrite, expression orale, expression écrite.

La nécessité d'élaborer des manuels scolaires a contraint les tenants de la littérature à produire des textes au goût et à la portée des enfants, pour les attirer de plus en plus vers la scolarisation, sans aucune crainte. Nous pouvons y voir un prélude à la publication de livres non scolaires dans les décennies suivantes.

1.6.1. Place de la littérature dans les livres scolaires

Pendant l'époque constitutionnelle alors que les écoles modernes venaient d'être fondées, on ne voyait aucune frontière entre les premiers livres scolaires et les ouvrages généraux. Avec le temps, les manuels scolaires ont pris leur propre forme, puis le terrain ayant été aplani pour l'élaboration de livres à des fins ludiques, ceux-ci ont vu le jour graduellement. Mais les tenants des manuels scolaires, conscients de l'efficacité des anecdotes, des poèmes, des conseils de morale et des textes réécrits de la littérature classique, ont décidé de les insérer dans ces livres⁵⁶⁵.

La capacité mentale des enfants à assimiler des anecdotes et des conseils de morale a été un critère pour élaborer les livres scolaires de cette époque. Les auteurs essayèrent de rédiger des œuvres accessibles aux enfants et dont les thèmes s'adaptaient à leur vie. L'importance accordée à ces critères a donné naissance aux premiers livres pour enfants.

Djabbar Bâghtcheban dont les méthodes étaient centrées sur l'enfant a rejeté tout acte didactique basé uniquement sur l'enseignant⁵⁶⁶. Ce didacticien-pédagogue s'est efforcé d'insérer de plus en plus ses points de vue dans les livres scolaires. Dans son œuvre *Le Livre de l'alphabet* (كتاب الفبا) (1948), les textes et les poèmes sont en général dépourvus de conseils de morale, ils cherchent plutôt à émouvoir : ce sont les enfants qui s'y expriment d'où la délicatesse du langage de ce livre.

⁵⁶⁴ Soufia Mahmoudi, *Atelier de culture et littérature pour enfants et adolescents*, pp. 19-20.

⁵⁶⁵ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t.V. p p. 312.

⁵⁶⁶ Soufia Mahmoudi, *Atelier de culture et littérature pour enfants et adolescents*, p. 297.

À partir de 1943, le regard rétrospectif a cédé la place à une nouvelle vision où l'enfant et ses traits caractéristiques constituait le point de mire des auteurs. Les textes anciens ont été remplacés par d'autres plus modernes.

Les nouveaux récits rédigés pour les livres scolaires étaient plutôt en fonction de la vie quotidienne de l'enfant et en général dépourvus de conseils⁵⁶⁷. Les réécritures à la fois simples et attirantes du *Livre des rois*, présentaient les héros de cet ouvrage aux lecteurs juniors dans un langage adéquat. Pour enseigner l'histoire aux écoliers, de beaux textes ont été rédigés avec des thèmes adaptés à leur âge comme l'enfance des Rois.

De 1921 à 1961, Bâghtcheban a joué un rôle éminent pour apprendre l'alphabet aux petits Iraniens. Il a consacré 50 ans de sa vie à faire des recherches pour élaborer des méthodes efficaces d'apprentissage de l'alphabet. Il a fait connaître ses méthodes à plus de 400 enseignants qui les ont appliquées à leur tour dans les classes de petits et de grands à travers le pays. Nous pouvons dire à juste titre qu'il a été le seul de son époque à avoir enseigné l'alphabet selon une méthode⁵⁶⁸.

1.7. Livre non scolaire

Suite à l'évolution socioéconomique et culturelle en Iran, le besoin de livres non scolaires s'est fait nettement sentir notamment dans les milieux urbains. La croissance économique a renforcé le pouvoir d'achat des Iraniens qui ont dès lors pu consacrer un budget à l'éducation et à la culture⁵⁶⁹. En plus de l'instruction, les enfants avaient besoin de distractions culturelles parallèlement à leurs livres scolaires. Ayant saisi cette nécessité vitale, les hommes de Lettres se sont lancés dans cette aventure culturelle, à savoir produire des livres non-scolaires à l'occidentale pour compléter ce qui existait déjà sur le marché de livres.

1.7.1. Romans historiques et jeunesse

Suite à l'initiation des Iraniens à la culture européenne après l'adoption de la constitution, la traduction en persan des œuvres comme celles d'Alexandre Dumas et Michel

⁵⁶⁷Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t.V, p p. 313.

⁵⁶⁸ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t.V, p. 297.

⁵⁶⁹ Cf. site internet : <http://ensani.ir/fa/article/download/80258>, consulté le 15/09/2016.

Zervakos a largement contribué à la rédaction de romans historiques pour la jeunesse⁵⁷⁰. Le peuple iranien étouffé par la tyrannie de cette époque s'initiait peu à peu à des notions comme la liberté, l'humanisme et les nouvelles sciences, c'est pourquoi il ne se contentait plus de lire de vieux récits imaginaires qui n'étaient pas en mesure de répondre à ses nouvelles aspirations. Or, la lecture de la traduction des romans historiques semblait fort passionnante aux jeunes Iraniens car elle leur ouvrait de nouveaux horizons. D'un côté, ce genre littéraire, grâce à la simplicité des événements et à la trame de l'histoire était aussi attirant pour les adultes que pour les adolescents, puisqu'ils considéraient les personnages de ces livres comme les modèles qu'ils recherchaient dans la réalité. De l'autre côté, à cette époque, la transition accélérée de l'oral à l'écrit exigeait une abondance de livres sur le marché⁵⁷¹, surtout de ceux qui pouvaient attirer le jeune public vers la lecture pour découvrir un autre univers, celui de l'Occident. Ces romans étaient en mesure d'assouvir la curiosité du jeune lectorat iranien.

Certains intellectuels s'opposaient à ces traductions en arguant qu'à l'origine elles n'avaient pas été destinées à la jeunesse. Les décalages culturels constituaient un autre prétexte avancé par l'élite de notre pays. Alors pour combler cette lacune, les hommes de plume se sont attelés à la tâche et les romans historiques pour adolescents commencèrent à paraître les uns après les autres. Et cette genèse dans la publication pour faire connaître la gloire de la Perse aux jeunes lecteurs⁵⁷² a rencontré l'aval et le soutien d'un groupe de modernistes.

En imitant les romans historiques européens, les écrivains iraniens ont commencé à créer ce genre littéraire dans lequel les personnages, les événements et les scènes étaient, tous, iranisés. La genèse de ces romans marque la métamorphose de la littérature traditionnelle persane. Le parcours compliqué de cette formation est dû au fait que ce peuple s'était habitué à la littérature orale depuis plusieurs siècles. À titre illustratif, le roman historique *Le Fameux Amir Arsalan* (امیرارسلان نامدار) présente les empreintes de la vie moderne à l'occidentale dans la société traditionnelle de l'Iran.

Plusieurs facteurs sont à l'origine de la parution des romans historiques à cette période :

- les histoires populaires persanes
- les romans historiques occidentaux
- l'intention de faire renaître la gloire de la Perse sous le règne de Reza Chah Pahlavi.

⁵⁷⁰ Cf. site internet : http://www.publij.ir/files/site1/user_files_4aa84/admin-A-10-1-200-04675cc.pdf, consulté le 20/09/2016.

⁵⁷¹ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t.V, p.349.

⁵⁷² Kamran Sépéhran, *La Trace d'ébranlement : roman historique persan*, Édition Chirazeh, Téhéran, 2002, p. 30.

Nous pouvons même considérer ces romans comme des « romans historiques antiques. »

Ce genre littéraire a vu le jour en Iran entre les années 1905 et 1921⁵⁷³. La question qui se pose à cette étape c'est de savoir pourquoi ce genre a été le premier à s'intégrer dans notre littérature. Il faudrait chercher l'origine de cette intégration dans les affinités qui existent entre ces romans et les histoires populaires de notre pays : la vie des gens de la Cour et celle des combattants se ressemblaient dans les deux genres littéraires, celui des récits populaires persans et les romans historiques européens. C'est ainsi que les histoires populaires persanes ont cédé la place aux romans à l'occidentale ayant une structure plus forte. La traduction de ces romans européens, surtout français, a fourni non seulement le modèle nécessaire pour les romans historiques persans, mais aussi elle a contribué à la simplification et au dépouillement de notre langue jusqu'alors inaccessible à la jeunesse.

Au dire de Kamran Sépéhran (کامران سپهران) « Pour créer des romans historiques, les romanciers iraniens ont fait ce que leurs confrères égyptiens, indiens etc. avaient effectué : marier le style européen et le cadre iranien⁵⁷⁴. »

En 1908, le premier volume du roman *L'Amour et la Monarchie* (*Echgh-o Saltanat*) (عشق و سلطنت) destiné aux adolescents fut publié. L'auteur, Moussa Nasri Hamédani (موسی نصری همدانی) (1881-1953), a publié les deux autres volumes jusqu'en 1924 sous le règne du Premier Pahlavi⁵⁷⁵. Cet ouvrage relate la vie de Cyrus le Grand dans un cadre didactique.

Divers facteurs ayant contribué à la genèse des romans historiques sont également entrés en jeu pour faire naître la littérature narrative pour la jeunesse contemporaine. Dans cette perspective, il faut souligner un facteur : la défaite du peuple qui n'a pu accéder à la liberté après la Révolution Constitutionnelle⁵⁷⁶. Le désespoir des modernistes suite à cette Révolution leur a fait croire que la liberté était inaccessible aux Iraniens. Alors, la masse alphabétisée essaya de ne plus penser à cet échec en se réfugiant dans un autre monde, celui des livres dans lequel on parlait de la gloire passée de la Perse Antique. Ignorer le présent qui abrite toujours la réalité amère et se lancer dans l'univers mythique du passé furent à l'origine du succès des romans historiques.

Les auteurs de ces ouvrages, en général des enseignants, des fonctionnaires ou même certains commerçants, qui n'étaient attachés ni au modernisme, ni au communisme avaient des points

⁵⁷³ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t.V, p.348.

⁵⁷⁴ Kamran Sépéhran, *La Trace d'ébranlement : roman historique persan*, p. 22.

⁵⁷⁵ Cf. site internet : <https://tittas.org/bookauthor/>-, consulté le 29/09/2016.

⁵⁷⁶ Cf. site internet : https://www.bbc.com/persian/iran/2009/08/090804_mg_constitution-104_after_ir8, consulté le 28/10/2016.

communs : ils se rangeaient aux côtés de Réza Chah sur le plan politique. Dans les rangs opposés étaient placés les auteurs des romans sociaux comme Sadegh Hedayat (صادق هدایت) (1903 Téhéran-1951 Paris) et Bozorg Alavi⁵⁷⁷ (بزرگ علوی) (1904-1997).

Contrairement aux auteurs de livres sociaux qui critiquaient la situation politique du pays, ceux de romans historiques, faisant écho au régime au pouvoir, jouaient le rôle d'enseignants qui avaient pour but l'éducation des jeunes patriotes. Le trait caractéristique des romans historiques persans résidait dans le regret d'avoir perdu la gloire d'antan. De nombreux romans historiques ont vu le jour à cette époque, mais seuls ceux dotés d'une langue simple, d'une trame de narration fluide, d'aventures et d'un contenu didactique intéressèrent les jeunes lecteurs. On peut déduire de tout cela qu'il y a une dimension nostalgique dans cette inspiration.

Parmi les auteurs des romans historiques pour la jeunesse, il faut mentionner le nom d'Abdolhossein Sanati Zadeh Kérmani⁵⁷⁸ (عبدالحسين صنعتی زاده کرمانی) (1895-1973). Grâce à la langue simple qu'il adoptait, les adolescents iraniens témoignèrent beaucoup d'intérêt à l'égard de ses œuvres. Son premier roman historique intitulé *Les Pièges* (دام گستران) (1925) dépeint les trois pouvoirs sous les Sassanides dans leur capitale, Madaén : l'État (les Sassanides), les ennemis étrangers (les Arabes) et les opposants iraniens (Mazdakians).

Mani le peintre (مانی نقاش) (1926) est le titre d'un autre roman historique de cet écrivain⁵⁷⁹. L'histoire commence en Perse mais continue en Chine et sur le territoire romain. Bien que les données historiques ne soient pas précises, ce roman est fécond en péripéties et agitations.

Du même auteur est publié en 1945 *Habillés en noir* (سیاه پوشان) (*Siahpouchan*), qui relate la vie d'Aboumoslem (ابومسلم): un Iranien devenu esclave après la conquête arabe ; il rejoindra plus tard le vénéré Prophète de l'Islam et sera l'un de ses fidèles compagnons.

1.7.2. Romans historiques : analyse structurelle

En comparaison avec les livres sociaux, les romans historiques n'avaient pas assez de profondeur. La présentation des héros y était basée, à l'instar des légendes populaires, sur les

⁵⁷⁷ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t.V, pp.349-350.

⁵⁷⁸ Cf. site internet : <https://rasekhoon.net/mashahir/show/586850/>, consulté le 23/09/2016.

⁵⁷⁹ Cf. site internet : http://www.aftabir.com/news/view/2008/nov/12/c5c1226479708_art_culture_book_publication_book.php., consulté le 23/09/2016.

deux extrêmes : ils étaient soit absolument bons, soit mauvais, d'où de nombreux points communs entre eux⁵⁸⁰. Dans une société où les relations sociales n'étaient pas si compliquées, l'adolescent n'était pas en mesure de saisir parfaitement des romans comme *La Chouette aveugle* (*Bouf-e kour*) (بوف کور) (1936) de Sadegh Hedayat, mais les livres avec des personnages manichéens étaient plus compréhensibles pour eux.

Sur le plan sociologique, ces romans ne mettent pas en scène le for intérieur des héros. Tous les monarques mènent une vie identique : ils sont couronnés, vont à la chasse, veulent s'emparer d'autres contrées pour élargir la leur, ou bien ils sont aux prises avec un amour ardent⁵⁸¹. On peut déduire de tout cela que dans ces romans, les traits caractéristiques des héros ne sont pas dépeints. De même, les couches populaires n'y occupent aucune place. Quant aux femmes, d'un côté elles sont représentées par la reine, la princesse ou la mère et de l'autre, par des sorcières malveillantes. Et le trait saillant des femmes se montre quand elles sont des bien-aimées, des reines, ou qu'elles participent aux combats la plupart sont de parfaites cavalières, comme dans les récits épiques. Certes, quel que soit leur rôle, elles sont toujours belles et séduisantes, aspects universels dans toutes les nations. Quant aux enfants, ils ont une présence minimale dans ces livres.

Un autre point important de ces histoires : elles ne sont pas basées sur des relations logiques, mais plutôt sur le hasard, l'horoscope, l'astrologie et la sorcellerie. De même, les événements ne suivent pas un plan systématique⁵⁸². Cela peut venir du fait que ces histoires ont été publiées d'abord sous forme de feuilleton dans des magazines et revues. Le récit s'adaptait au goût des lecteurs et aux exigences du moment. Le modèle spatio-temporel cosmopolite de ces histoires émane des légendes, c'est pourquoi elles ne reflètent aucune caractéristique géographique. On n'y voit aucune description précise d'une ville, ni d'un village, et il ne faut pas s'étonner si elles sont parfois assimilables sur ce point à des récits des *Mille et une nuits*.

Ces romans présentent un registre de langue élevé, dépourvu des éléments affectifs des romans sociaux qui sont polyphoniques. Et ce, alors que dans les romans historiques, tous les personnages empruntent le même registre de langue, d'où la monotonie qui les caractérise⁵⁸³.

⁵⁸⁰ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t.V, p.378.

⁵⁸¹ *Ibid.*

⁵⁸² *Ibid.*

⁵⁸³ Ali Mohamad Farahvachi, *Le Livre d'antiquité*, Édition Atachkadeh, Téhéran, 1946, t. I, préface.

En ce qui concerne la voix narrative, ces récits oscillent entre l'historien, un auteur omniscient ou un conteur de la tradition orale. Tantôt, le récit se contente d'un simple rapport historique, tantôt c'est une histoire dont l'auteur, doté d'une certaine sagesse, détermine le destin des héros.

Quant au public auquel l'œuvre était destinée, il faut y compter les adolescents et les jeunes aussi bien que les adultes. Ils y étaient encouragés dans la mesure où la collectivité estimait les romans historiques plus instructifs que les romans policiers et les romans d'amour. « S'il fut très tôt proposé aux jeunes lecteurs, le roman historique n'a pas été initialement conçu pour eux, loin s'en faut⁵⁸⁴. », a précisé Christian Chelebourg pour la production française, ce qui est applicable à celle de l'Iran à l'époque.

Un autre motif de l'intérêt du jeune lectorat pour ce genre de livres est de se trouver un modèle dans ces romans historiques où une perspective prometteuse et héroïque s'offre à la refiguration du moi, à un moment-charnière de l'existence : le passage de l'adolescence à l'âge adulte.

Malheureusement, ces romans n'étant pas en mesure d'établir un pont entre le passé et le présent, on n'y perçoit aucune cohérence dans l'histoire de notre pays. Plongés dans leur lecture, les adolescents urbains s'éloignent de plus en plus de la réalité quotidienne et une fois la lecture finie, ils se sentent perplexes⁵⁸⁵. Ces romans ne leur donnent pas d'indications pour orienter leur vie. Pour le jeune lectorat, c'était plutôt l'évasion dans le temps, comme l'a souligné Christian Chelebourg : « Il y a des ailleurs dans le temps comme il y en a dans l'espace. Des générations de jeunes lecteurs ont ainsi pu s'évader dans l'histoire grâce aux romans de Walter Scott, d'Alexandre Dumas et de leurs émules⁵⁸⁶. »

Peu à peu, le déclin de ces romans arriva : tout d'abord, c'est la censure qui entra en jeu, puis des développements sur le plan politique dus à la présence d'étrangers sur le sol iranien pendant la seconde Guerre mondiale. Le retrait de Réza Chah du pouvoir et son exil à l'île Maurice ont fait souffler un vent d'espoir de liberté dans le pays. Les courants libéraux, surtout les communistes ont préparé le terrain pour la genèse des romans réalistes centrés sur les relations sociales. Les Iraniens aspiraient à quitter le cocon des légendes comme les *Mille et une nuits* et *Le Fameux Amir Arsalan* pour se rapprocher de plus en plus de la réalité.

1.7.3. Roman et nouvelle pour adolescent

⁵⁸⁴ Christian Chelebourg, *La Littérature de jeunesse*, p. 111.

⁵⁸⁵ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t.V, p.381.

⁵⁸⁶ Christian Chelebourg, *La Littérature de jeunesse*, p. 111.

À propos de la genèse et de l'évolution des romans et des nouvelles pour la jeunesse en Iran, on pourrait dire qu'ils ont évolué et parcouru le même itinéraire que dans les pays occidentaux pour atteindre leur apogée. En fait, le roman et les nouvelles en général et ceux consacrés à la jeunesse en particulier se sont intégrés dans notre littérature selon les exigences de la mondialisation. Ces courants littéraires venus d'ailleurs sont des imitations des nouvelles et des romans occidentaux sans qu'ils se soumettent exactement aux normes régnant dans les pays d'origine⁵⁸⁷. Alors ils ne sont ni à l'occidentale ni à la persane, mais quelque chose issu du mariage de deux cultures.

Le romantisme a fait sa percée en Iran alors qu'il avait déjà vu le jour en Europe, mais dans une conjoncture tout à fait différente de celle qui existait dans le Vieux Continent. À ce sujet, nous pouvons lire ces lignes dans *Itinéraires Littéraires XIX^e siècle* : « Le Romantisme français, inséparable des conditions historiques de son émergence et de ses racines européennes, connaît, entre 1820 et 1850, une évolution importante⁵⁸⁸. »

Même si certains éléments des sociétés occidentales étaient connus en Iran, cette connaissance se limitait uniquement à quelques familles urbaines, lesquelles n'exerçaient pas une influence considérable dans la société iranienne de l'époque vu la majorité féodale du pays.

Le réalisme nouvellement arrivé en Iran ne s'est pas développé dans ce pays qui venait de faire ses premiers pas dans le domaine industriel. Ces nouveaux mouvements littéraires étaient en fait un mélange des traditions persanes et des écoles occidentales⁵⁸⁹.

À cette époque, toutes les nouveautés en littérature persane avaient en général une répercussion dans la littérature pour la jeunesse, non sans lacunes toutefois.

Au XX^e siècle avant les années 60, bien que la société iranienne ait identifié les besoins des enfants, cette période de la vie n'était pas encore reconnue au vrai sens du terme dans la société⁵⁹⁰. Les romans et les nouvelles n'étaient donc pas rédigés à l'intention de la jeunesse. Tout ce qu'il y avait pour cette tranche d'âge n'étaient que des textes dispersés par ci par là dans la presse. Dans ce cadre, un homme de Lettres puissant comme Saïd Nafissi (سعید نفیسی)

⁵⁸⁷ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t.VI, p.464.

⁵⁸⁸ Marie-Caroline Carlier et al, *Itinéraires Littéraires XIX^e*, Édition Hatier, Paris, 1998, p. 58.

⁵⁸⁹ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t.VI, pp.464-465.

⁵⁹⁰ Cf. site internet :<http://www.ghatreh.com/news/nn39601570/>, consulté le 28/08/2017.

(1895-1966) ayant écrit des textes pour enfants et adolescents les fit disparaître de peur que les faiblesses de ses textes ne soient révélées.

La littérature de jeunesse a parcouru en général le même chemin que celle pour les adultes, elle a néanmoins subi des influences spécifiques⁵⁹¹. Par exemple elle a été orientée par les travaux faits sur les légendes populaires, cela s'est fait nettement sentir avec la publication du livre de Djamel Zadeh (جمالزاده) intitulé *Il était une fois* (*Yeki boud yeki naboud*) (یکی بود یکی نبود) (1921).

Pour l'une comme pour l'autre, l'impact de la traduction a été considérable, alors que les conseils moraux prévalaient encore dans les textes destinés à la jeunesse. Mais la littérature persane pour adultes a pu finalement se libérer de cette contrainte. Le langage simple des livres scolaires influença grandement les livres pour les jeunes tandis que le même langage dans des œuvres destinées aux adultes était dû à leur origine populaire et folklorique⁵⁹².

Comme nous l'avons déjà mentionné, les deux enjeux ayant fortement contribué à la création des romans en particulier et à la littérature pour la jeunesse en général sont :

- Les efforts des adeptes de la modernisation pour changer le langage des livres scolaires dans de nouvelles institutions à l'européenne.
- La propagation des traductions des œuvres européennes.

⁵⁹¹ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t.VI, p.464.

⁵⁹² *Ibid.*

1.8. Revues pour les jeunes

Parallèlement à la montée du tirage des revues pour la jeunesse des années 40, des publications se sont chargées de cette littérature afin de remédier à une carence. À cette période où le nombre infime des livres pour les jeunes n'arrivait pas à assouvir la soif de lecture des enfants et des adolescents, les revues pour la jeunesse ont su subvenir à ces besoins en mettant divers genres littéraires à la portée du jeune lectorat iranien⁵⁹³.

1.8.1. Historique des revues de jeunesse

La genèse des revues pour la jeunesse iranienne remonte à l'époque constitutionnelle où les intellectuels essayaient de mettre en avant leurs idées modernistes via les revues. Comme l'enseignement de diverses branches des sciences et la propagation des connaissances générales étaient placés en tête des priorités de l'intelligentsia iranienne, le contenu des revues ne dépassait pas le cadre éducatif⁵⁹⁴. Durant les deux décennies 1920 et 1930, de fortes pressions sociopolitiques ont été exercées sur la presse du pays à tel point que l'infime nombre de revues pour la jeunesse qui existaient ont cessé de paraître.

Mais la chute du premier Pahlavi et l'occupation du pays par les Alliés en 1941 ont contribué à libérer la presse du joug de la censure, à la suite de quoi elle s'est épanouie peu à peu. Cette liberté d'expression via la presse a généré une ambiance favorable grâce à laquelle les tenants de l'Éducation Nationale notamment les enseignants se sont évertués à publier des revues pour la jeunesse afin de vulgariser leurs idées novatrices sur la puériculture.

Tout comme les quotidiens d'antan dont quelques colonnes avaient été consacrées à la littérature pour la jeunesse, les revues pour adultes s'y sont également appliquées, ce qui a rendu le terrain très propice à la publication des œuvres d'écrivains, de poètes, de traducteurs et d'illustrateurs. Tous ces textes ont alimenté ces revues non sans enrichir leur contenu⁵⁹⁵.

La revue *Oghat* (اوقات), l'une des premières pour adultes, fut active dans la littérature pour les jeunes et consacra au jeune lectorat une part de ses pages, dans lesquelles la traduction des

⁵⁹³ cf. site internet :

<http://tarikhirani.ir/Modules/News/Phtml/News.PrintVersion.Html.php?Typeld=4&NewsId=1907>, consulté le 03/11/2015.

⁵⁹⁴ Soufia Mahmoudi, *Atelier de culture et littérature pour enfants et adolescents*, p. 38.

⁵⁹⁵ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t.VI, p. 625.

œuvres de jeunesse française et anglaise occupait une large place. *Guide de vie (Rahnamay-e Zendeghi*⁵⁹⁶) (راهنمای زندگی), tel est le titre d'une autre revue qui mérite d'être présentée dans ce travail pour deux raisons : *primo*, elle prit l'initiative de consacrer une colonne dite « Chantons et dansons ! » aux comptines accompagnées de notes musicales ; *Secundo*, les écrivains de renom comme Ahmad Chamlou y rédigèrent des textes à l'adresse de la jeunesse dans lesquels ils présentaient des superstitions très fortes en essayant de montrer comment y faire face et les détruire.

Après avoir connu des hauts et des bas, les revues pour la jeunesse sont entrées progressivement dans une nouvelle phase de prospérité, à tel point qu'entre 1941 et 1953 ont paru plusieurs revues spécialisées ayant chacune des visées différentes. Comme la situation sociopolitique de ces années-là était plus ouverte par rapport aux décennies précédentes, les revues dotées d'objectifs politiques propageaient leur idéologie à travers des textes variés pour attirer plus de partisans parmi les jeunes gens.

Le parti de gauche Toudeh était l'organisation la plus active dans le domaine des revues de jeunesse avec notamment *Le Peuple pour la jeunesse (Mardom baray-e djavanan)* (مردم برای جوانان), une publication de qualité dans les années 40. Cela fut possible grâce à des écrivains compétents, des moyens financiers importants et des techniques sophistiquées, etc. En traduisant les œuvres étrangères, cette revue mettait la littérature socialiste du monde à la disposition des jeunes iraniens⁵⁹⁷.

Mais les fondateurs des revues spécialisées des années 40 pour les jeunes étaient plutôt des enseignants qui cherchaient à attirer un nombre considérable d'enfants et d'adolescents en leur procurant des textes adéquats via les revues. Comme, à cette période, les livres pour la jeunesse n'étaient pas très nombreux, la publication de ces revues était un pas en avant vers l'amélioration des habitudes de lecture dans la jeune génération. Bien qu'elles n'aient pas été à la portée de tous les jeunes du pays à cause des problèmes financiers des familles rurales, elles ont joué un rôle éminent dans le développement de la littérature de jeunesse persane⁵⁹⁸. Et ce, pour deux raisons :

- Elles initiaient de plus en plus le jeune lectorat à la littérature et à l'art.
- Elles permettaient la naissance de nouvelles œuvres réalisées par les jeunes écrivains et traducteurs, ce qui les encourageait à intensifier leurs efforts dans le domaine de la littérature pour la jeunesse.

⁵⁹⁶ Soufia Mahmoudi, *Atelier de culture et littérature pour enfants et adolescents*, p. 38.

⁵⁹⁷ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t.VI, p. 642.

⁵⁹⁸ *Ibid.*, p. 644.

Les rédacteurs en chef de ces revues partageaient des points communs tels que :

- Une bonne connaissance des nouvelles théories pédagogiques.
- Une bonne expérience dans le domaine de la presse et du journalisme.
- Leur indépendance vis-à-vis des partis politiques. C'est pourquoi en s'appuyant sur

leurs connaissances de la littérature occidentale, y compris les revues pour la jeunesse de ces pays, les tenants de ces publications hebdomadaires ou mensuelles ont su offrir des textes adéquats à la jeunesse iranienne.

En 1944, la parution des revues *Jeu d'enfants (Bazi Koudakan)*⁵⁹⁹ (بازی کودکان) et *Magazine pour enfants (Madjalè Koudak)* (مجله کودک) marque la naissance véritable des revues de qualité dans lesquelles une langue appropriée se marie avec un contenu riche répondant aux besoins en divertissement du lectorat junior. Ces revues étaient le fruit du développement des points de vue psychologique et pédagogique aussi bien que de la simplification de la langue persane et de la genèse d'une nouvelle forme de littérature propre à la jeune génération⁶⁰⁰. La nouvelle poésie fluide et enfantine, de courtes histoires simples derrière lesquelles se dissimulait un message éthique sans oublier des jeux et des énigmes constituaient le contenu de ces deux revues. Toutes ces qualités ont été à l'origine des succès et de la survie de ces revues.

Si quelques tenants de la littérature pour les jeunes considèrent le point de départ de *Jeu d'enfants* comme l'émergence de la revue de jeunesse en Iran, c'est justement grâce au choix pertinent de la langue et du contenu approprié pour développer le potentiel intellectuel des enfants conformément à de nouvelles méthodes élaborées à l'échelle mondiale⁶⁰¹.

En 1945, Djabbar Bâghtcheban publie *Printemps des enfants (Baharè koudakan)* (بهار کودکان) dont la langue est simple et enfantine mais éloquente, aussi bien en prose qu'en poésie⁶⁰². Sans mentionner le titre d'autres revues pour la jeunesse des années 40 et 50, il est à souligner que la publication de ces revues de qualité déjà évoquées a su influencer même celles à tendances idéologiques, à tel point que ces dernières ont accordé plus d'importance aux besoins des jeunes. Et c'est ainsi qu'elles ont renoncé d'une manière ou d'une autre à propager

⁵⁹⁹ Soufia Mahmoudi, *Atelier de culture et littérature pour enfants et adolescents*, p. 219.

⁶⁰⁰ Cf. site internet :

[http://tarikhirani.ir/Modules/News/Phtml/News.PrintVersion.Html.php?Typeld=\\$&NewsId=1907](http://tarikhirani.ir/Modules/News/Phtml/News.PrintVersion.Html.php?Typeld=$&NewsId=1907) consulté le 10/02/2017.

⁶⁰¹ ?« Les mamans, les papas et les enseignants », *Revue d'enfant*, n. I, 1944, p. 3.

⁶⁰² Cf. site internet : <http://koodak24.ir/directories/details/409/> , consulté le 22/05/2015.

directement leur idéologie via des textes sans éclat. En contrepartie, elles ont opté pour transmettre un message indirect à travers des histoires et des anecdotes passionnantes.

Les revues publiées entre les années 1940 et 1953 servent de pont entre les revues instructives des années précédentes et celles ludiques qui paraissent après 1956⁶⁰³. La quantité des textes distrayants monta en flèche même si quelques textes moralisants s’y rencontraient encore.

Finalement, vers 1953, les revues de qualité pour la jeunesse ont cessé de propager leurs tendances idéologiques. Dans l’optique de certains tenants de ces revues, la propagation d’idées politiques a été considérée comme un piège tendu par les adultes à la liberté de penser des mineurs. En fait, imposer une idéologie aux enfants n’était que limiter leur autonomie et les orienter dans une voie préconçue, ce qui les privait de décider de leur propre voie.

Comme, après 1932, les distractions des enfants avaient remplacé leur édification et leur éducation, le tirage des revues de jeunesse a su augmenter grâce à leur contenu ludique. Des bandes dessinées, des textes humoristiques et la traduction des légendes d’autres littératures étaient fort attirants pour la jeune génération, lasse des conseils et des textes non narratifs.

1.8.2. Contenu des revues de jeunesse

La littérature journalistique avec ses propres caractéristiques s’est formée peu à peu. D’un côté, la presse écrite a comme tâche de transmettre des messages et, de l’autre, d’attirer des lecteurs fidèles pour pouvoir survivre, ce qui exige, quelle que soit l’époque, des textes attirants et riches en contenu. Dans ce cadre, la littérature journalistique pour la jeunesse était émaillée de genres concis et exprimait un message. Ainsi les *dastanvaré* (داستان وارہ), les petites histoires, les anecdotes ainsi que les poèmes et les traductions emplissaient ces publications⁶⁰⁴.

⁶⁰³ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t.VI, p. 658.

⁶⁰⁴ *Ibid.*, p. 672.

Dastanvaré

Ce genre a vu le jour dans les manuels scolaires, puis dans les revues pour les jeunes. Il s'agit de textes instructifs ou bien moralisants, qui reposent sur le cadre d'une petite histoire exprimée dans une langue simple et dépouillée. Le sujet relève des éléments de la vie des enfants avec une structure similaire aux anecdotes persanes⁶⁰⁵. La trame de l'histoire n'ayant pas de profondeur, les personnages ne sont que des archétypes. La majorité des écrivains de ce genre étaient des enseignants travaillant parallèlement dans la presse. De temps en temps, les traducteurs dotés de connaissances en littérature mondiale s'en occupaient, par conséquent un certain nombre d'éléments des légendes étrangères y faisaient surface⁶⁰⁶. Cette étape constitua un prélude à la genèse de la nouvelle forme de la littérature de jeunesse persane, le genre narratif.

Histoire brève

Ce genre a été publié pour la première fois dans les revues. Les petites histoires qui paraissaient dans les colonnes spéciales de la presse destinée aux adultes ou celles rédigées dans les revues pour la jeunesse étaient les premières expériences d'écrivains qui venaient de s'engager dans cette écriture.

Dans les années 40, en s'inspirant des écrivains européens et en s'appuyant sur les expériences des hommes de Lettres autochtones dans le domaine des petites histoires pour adolescents, les amateurs iraniens se sont mis à rédiger des histoires semblables pour le même public⁶⁰⁷. La structure de ces histoires dont la majorité des personnages sont des adolescents n'est pas solide, ce qui révèle le passage de la littérature traditionnelle vers sa nouvelle forme. En comparaison avec les *dastanvaré*, les péripéties sont plus abondantes et les descriptions spatio-temporelles sont développées sans oublier les personnages qui ont su dépasser les archétypes pour trouver quelques traits personnels. Bien qu'on n'y trouve pas de conseils aux adolescents, l'objectif éducatif s'y devine sans peine⁶⁰⁸.

Afin d'attirer le lectorat junior iranien, dans la décennie 50, les écrivains de jeunesse qui travaillaient dans la presse se sont servis des éléments narratifs des œuvres étrangères pour

⁶⁰⁵ Soufia Mahmoudi, *Atelier de culture et littérature pour enfants et adolescents*, p. 105.

⁶⁰⁶ Mohamad H. Mohamadi, *op. cit.*, p. 673.

⁶⁰⁷ Soufia Mahmoudi, *Atelier de culture et littérature pour enfants et adolescents*, p. 106.

⁶⁰⁸ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t.VI, p. 675.

créer leurs petites histoires⁶⁰⁹, c'est là un cas typique d'influence de la mondialisation dans le développement de la littérature de jeunesse persane. L'exemple flagrant en est *Je suis le tableau noir du lycée* (من تخته سیاه مدرسه هستم) rédigé par Hamid Alè Davoud (حمید آل داوود) et publié dans la revue *Elève* (*Daneshamouz*) (دانش آموز) dont le sujet est inspiré de l'œuvre de Hans Christian Andersen.

Rassoul Parvizi (رسول پرویزی) (1919-1977) est un écrivain pour la jeunesse des années 50 dont les petites histoires étaient publiées dans la revue *Les Jeunes*⁶¹⁰ (*Djavanan*) (جوانان) sous le titre de « Souvenirs des années d'école » « خاطرات سال‌های مدرسه ». Dans le cadre des institutions scolaires, le thème de ces histoires réalistes relève des problèmes sociaux. Grâce à une langue ironique, Parvizi a su croquer les difficultés à l'école des collégiens et lycéens des couches défavorisées. Avec une plume attirante, l'écrivain a critiqué le système éducatif du pays qui étouffait dans l'œuf toute créativité de la part des élèves.

Parvizi a ingénieusement dénoncé les faiblesses de notre système éducatif trop éloigné des besoins quotidiens des jeunes. La première histoire de cette série publiée en 1959 est intitulée *Les Pantalons raccommodés*⁶¹¹ (شلوارهای وصله دار).

L'histoire s'ouvre sur la salle de classe pendant le cours de rédaction. D'un regard satirique, Parvizi dépeint des petits écoliers qui doivent présenter leur rédaction en classe. Ce sont toujours des sujets stéréotypés sans relation avec la véritable vie des petits élèves de Chiraz (Ville située vers le Sud de l'Iran) ; cette fois-ci, les enfants doivent demander à leur père de les amener aux vacances méritées. Ayant un père alcoolique et méchant, le pauvre protagoniste de l'histoire ne peut rien imaginer pour la rédaction d'un tel sujet irréalisable de sa vie. Empiégé, entre le père et l'instituteur, le pauvre gAmine à pantalons raccommodés donne la lecture à sa rédaction, à la fois ridicule et amère, qui révèle les aspirations les plus simples d'un élève dépourvu d'affection paternelle.

⁶⁰⁹ Soufia Mahmoudi, *op. cit.*, p. 107.

⁶¹⁰ *Ibid.*

⁶¹¹ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t.VI, p. 681.

Légende

Dans les années 20 alors que les traductions de courtes et de longues histoires étrangères n'avaient pas encore envahi les colonnes des revues pour les jeunes, les légendes comptaient parmi les textes les plus appréciés par les jeunes Iraniens. Dans cette conjoncture, le nombre des légendes non autochtones était plus élevé que celles de la littérature persane⁶¹².

La revue *Les Enfants* (*Nonahalan*) (نونہالان) publiait les légendes persanes compilées par Sobhi⁶¹³. À cette période, des revues de jeunesse ayant des objectifs éducatifs ou politiques étaient contre la publication des légendes. Les tenants de la presse écrite pour la jeunesse estimaient les éléments de magie ou invraisemblances des légendes comme nuisibles à la mentalité des jeunes. *Jeu d'enfants* (*Baziè Koudakan*) (بازی کودکان) était une de ces revues. Un article intitulé « L'influence de l'histoire sur le développement de l'enfant » y explique les motifs de ce rejet des légendes :

La majorité des légendes et des histoires circulant parmi le peuple et les vieillards sont rejetées par les sciences pédagogiques et il faut lutter contre ces histoires populaires et superstitieuses ... On y parle toujours de sorcellerie et de talisman, de fées et de Dives [les êtres irréels comme les ogres des histoires occidentales]. Les problèmes des héros ne sont pas résolus par l'intelligence ou la puissance de ceux-ci, mais par une vieille sorcière ou bien par un Dive grâce à des baguettes magiques. En général, ces histoires sont basées sur une fausse philosophie, alors leur répétition et leur propagation ne feront que les enraciner dans l'esprit des enfants d'où les idées archaïques et les superstitions⁶¹⁴.

Avec le temps, quelques-unes de ces revues changèrent de point de vue en publiant des légendes afin de donner un autre goût et une autre couleur à leur publication, ce qui eut comme résultat d'attirer le jeune lectorat ... Par exemple la traduction des légendes étrangères ont été introduites dans la revue *Jeu d'enfants* (*Baziè Koudakan*) (بازی کودکان) . Mais *Revue d'enfant* (*Madjalè Koudak*) (مجله کودک) et *Élève* (*Danechamouz*) (دانش آموز) renoncèrent à publier des légendes⁶¹⁵.

⁶¹² *Ibid.*, p. 682.

⁶¹³ Cf. site internet : <https://koodaki.org.content/> consulté le 27/06/2016.

⁶¹⁴ « L'influence de l'histoire sur le développement de l'enfant », *Baziè Koudakan*, n°57, p. 2, cité par Zohreh Ghaini et Mohamad H. Mohamadi in : *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t.VI, p. 683.

⁶¹⁵ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t.VI, p. 683.

Dans les années 50, un nombre considérable de légendes remplissaient les pages des revues pour la jeunesse, surtout celles qui avaient des lecteurs moins âgés comme *Chant d'enfant* (*Naghméyé Koudak*) (نغمه کودک). À noter que les légendes des *Mille et une nuits* n'occupaient pas une place importante dans les revues de jeunesse de ces années.

Anecdote et mots d'esprit

Grâce à sa forme concise et à son contenu émaillé de conseils⁶¹⁶, l'anecdote persane constituait une partie de la littérature de jeunesse des revues des années 40. Mais dès la deuxième moitié de la décennie 50 tandis que l'on portait plus d'attention à la distraction qu'à l'instruction dans les textes destinés au jeune lectorat, les anecdotes y ont perdu leur éclat⁶¹⁷.

Parmi les anecdotes humoristiques, celles de Molla Nasreddine (حکایت های ملا نصرالدین), ayant plusieurs versions selon les différentes tranches d'âge, constituèrent le genre le plus apprécié chez les jeunes lecteurs des années 40 et 50, pour les raisons suivantes : 1- elles se prêtaient à des illustrations agréables 2- leur contenu était riche en leçons éthiques dans une langue à la fois simple et ironique.

Ces anecdotes ont lieu dans des cadres spatio-temporels faciles à broser, alors à l'instar des bandes dessinées européennes, elles étaient régulièrement présentées dans les revues pour la jeunesse. Les enfants et les adolescents les accueillent à bras ouverts, ce qui garantissait la survie de ces publications.

Réécriture de récit historique

Dès les années 40, la réécriture des récits historiques, surtout celle du *Livre des rois*, a pris une place primordiale dans la littérature pour les jeunes lecteurs⁶¹⁸.

La revue *Jeu d'enfants* (*Bazié Koudakan*) primait sur d'autres revues grâce à des réécritures précises d'histoires du *Livre des rois* dans une langue simple pour les enfants. Pendant la décennie suivante, la réécriture a évolué en ce qui concerne la qualité linguistique et littéraire des textes, sans oublier le nombre élevé des écrivains qui s'y sont lancés. Mohsen Farsi (محسن)

⁶¹⁶ Soufia Mahmoudi, *Atelier de culture et littérature pour enfants et adolescents*, p. 83.

⁶¹⁷ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t.VI, p. 684.

⁶¹⁸ Cf. site internet : //http :jcls/shirazu.ac/ir/article_4840.html , consulté le 24/09/2017.

فارسی) écrivain pour la jeunesse, a fait publier dans la revue *Élève (Danech Amouz)* l'histoire de la naissance du roi Achéménide, Cyrus le Grand, et son intronisation.

Dans les années 50 où la rédaction des textes de jeunesse à l'occidentale était dans sa phase pilote chez les écrivains iraniens, ceux qui cherchaient à publier des textes compilés puisaient dans les épopées nationales et historiques⁶¹⁹. Les tendances patriotiques ne manquaient pas d'intensifier ces efforts littéraires conjugués de la part de ces hommes de Lettres, *Le Livre des rois* en étant un exemple manifeste.

À l'instar des livres scolaires, les premières réécritures des événements historiques ont été privées de structure narrative ; elles se contentaient de présenter les rois et tout ce qu'ils avaient effectué pendant leur règne. À titre d'exemple, Zahhak (ضحاک), Fereydoun (فریدون) et Manoutchehr (منوچهر) ont été sommairement présentés dans un numéro de la revue *Élève (Danechamouz)*⁶²⁰. Plus tard, certaines belles épopées du chef-d'œuvre de Ferdowsi telles que Rostam et Sohrab (رستم و سهراب), Rostam et Esfandiyar (رستم و اسفندیار) ainsi que l'histoire de Siavache (داستان سیاوش) ont été réécrites par Habib Yaghmaï (حبیب یغمایی) (1901-1984). En s'efforçant de maintenir la cohérence de la langue épique, historique et littéraire du *Livre des rois*, Yaghmaï a donné un aspect narratif à ces épopées versifiées, d'où leur attrait. Ces histoires émaillées de vers relatent les événements épiques d'une manière enchaînée, désormais c'est la poésie qui embellit la narration pour la jeunesse⁶²¹.

Dans la revue *Chant d'enfant (Naghmayè Koudak)* (نغمه کودک), des efforts similaires ont été déployés pour familiariser les enfants avec l'Histoire antique de l'Iran. La réécriture des histoires du *Livre des rois* pour les enfants en bas âge exigeait une adresse toute particulière de la part de celui qui s'y lançait afin de garder intacte la langue de Ferdowsi bien qu'elle soit simplifiée. En fait, aucune réécriture de cette revue ne remplissait cette exigence, car on y employait une langue soutenue pour refléter la valeur de l'œuvre du grand poète persan. Les enfants et les adolescents étaient alors négligés⁶²² !

⁶¹⁹ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t.VI, p. 687.

⁶²⁰ ? « Le Livre des rois de Ferdowsi », *Danechamouz*, n° 5, 1953, p. 3.

⁶²¹ Mohamad H. Mohamadi, *op. cit.*

⁶²² *Ibid.*

Traduction dans ces publications

Dès le début de la parution des revues pour la jeunesse en Iran, les traductions constituèrent une grande partie de la littérature journalistique pour les jeunes. Ayant déjà abordé ce sujet sous diverses rubriques, nous n'en parlerons pas dans cette partie. Nous nous contenterons de réitérer que ces traductions ont grandement influencé la réécriture dans la littérature persane et donné naissance à d'autres genres littéraires, surtout à l'occidentale⁶²³.

1.8.3. Place de la littérature de jeunesse dans ces revues (années 60 et 70)

Les revues pour enfants et adolescents ont beaucoup évolué pendant les deux décennies prérévolutionnaires. Les heures de loisir de la jeunesse étant reconnues par la société, les familles des couches moyennes et aisées consacraient une somme considérable aux distractions de leurs enfants surtout pour l'achat de livres et de revues ainsi que pour les cotisations aux bibliothèques qu'ils fréquentaient. Afin de pouvoir continuer leur publication, les revues pour la jeunesse devaient attirer l'attention des enfants et des adolescents étant donné que les livres qui leur étaient destinés avaient beaucoup évolué⁶²⁴. De même, il ne faut pas oublier le rôle des films de Walt Disney qui remplissaient efficacement les temps libres de la jeune génération. Dans cette conjoncture, plusieurs revues ont dû suspendre leur publication pour des raisons financières.

Les revues *Keyhan Bacheha* (کيهان بچه‌ها), *Étélaât Koudakan* (اطلاعات کودکان) dépendant de deux grandes institutions journalistiques, ainsi que *Peyk* (پیک) paru sous le patronage de l'Éducation Nationale ont survécu et fait des progrès notables à cette période⁶²⁵.

Bénéficiant des moyens de publication et des réseaux de distribution de deux journaux à grand tirage, à savoir *Keyhan* (کيهان) et *Étélaât* (اطلاعات) qui poursuivaient leurs activités, les deux premières revues avaient leurs lecteurs fidèles. On peut évoquer les facteurs suivants pour le succès de ces publications parmi les jeunes gens⁶²⁶ :

- relater des récits passionnants
- avoir de belles illustrations en couleur

⁶²³ cf. site internet : <http://pnu.ac.ir/portal/File/Showfile.aspx?ID=067849d3-7a50-45b2-8aec-be4be3924fa4>, consulté le 16/08/2016.

⁶²⁴ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. X, p. 964.

⁶²⁵ Soufia Mahmoudi, *Atelier de culture et littérature pour enfants et adolescents*, p. 39.

⁶²⁶ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. X, p. 965.

- comprendre des sujets variés
- présenter des textes laconiques.

La grande valeur des revues *Keyhan Bacheha* et *Ettélaat Koudakan* des années 60 et 70 réside dans le fait qu'elles poussaient la jeune génération à la lecture de sorte qu'elle devienne une habitude. Nous pouvons à juste titre comparer ces revues à un pont reliant les jeunes aux livres. Mais le rôle de *Peyk* est encore plus remarquable⁶²⁷ : soutenue par le Ministère de l'Éducation Nationale et épaulée par l'institut Franklin, cette revue a non seulement su aider les enfants à accéder aux textes convenables et attirants, mais elle les a aussi bel et bien initiés à divers aspects de l'art et de la littérature.

Fondée en 1955 et ayant Abbas Yamini Charif (écrivain, poète et enseignant) comme rédacteur en chef, la revue *Keyhan Bacheha* chercha à faire connaître à cette génération les grands écrivains pour la jeunesse afin d'aiguiser leur goût de lecture. La poésie n'y occupait pas une grande place tandis que les bandes dessinées présentant des sujets variés étaient fort appréciées par les lecteurs⁶²⁸. Il s'agissait des créations persanes ou des traductions des œuvres étrangères comme *Tarzan chez les singes*, traduite par Abbas Yamini Charif⁶²⁹.

La revue *Ettélaat Koudakan*, mise sur pied en 1960 et destinée aux enfants, a changé au fur et à mesure sa catégorie de lectorat, visant cette fois-ci les enfants plus âgés : au début des années 60, les bandes dessinées et les histoires courtes pour les enfants de l'école primaire constituaient la majorité de son contenu, en revanche, au cours des années 70, les traductions des romans policiers et sentimentaux, prisés par les adolescents iraniens, remplissaient les colonnes de cette revue en l'éloignant de ses principaux objectifs⁶³⁰. À l'instar de l'autre revue, la poésie n'y occupait pas une place privilégiée.

Alors que le nombre des alphabétisés allait crescendo à l'époque, le manque de textes appropriés pour le jeune lectorat et la quantité restreinte des revues existantes se faisaient cruellement sentir, ce qui poussa le gouvernement à créer en 1964 un centre pour fournir des revues à tous ceux qui venaient d'être alphabétisés. Basée sur une étude faite dans diverses régions rurales et urbaines, une innovation dans le domaine des revues pour les jeunes a vu le

⁶²⁷ Banafcheh Hedjazi, *La littérature des enfants et des adolescents : caractéristiques et aspects*, p. 41.

⁶²⁸ Sf. Site internet : <https://www.mehrnews.com/news/4496030/> consulté le 14/09/2017.

⁶²⁹ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. VI, p. 662.

⁶³⁰ Soufia Mahmoudi, *Atelier de culture et littérature pour enfants et adolescents*, op. cit.

jour en Iran⁶³¹. Ainsi l'Éducation Nationale et l'institut Franklin ont fondé le centre *Courrier (Peyk)* (پیک) qui publia les revues *Courrier d'enfant (Peyk-e koudak)* (پیک کودک), *Courrier de débutant (Peyk-e nowamouz)* (پیک نوآموز), *Courrier d'élèves (Peyk-e danechamouz)* (پیک دانش آموز) et *Courrier d'adolescents (Peyk-e nowdjavan)* (پیک نوجوانان) pour les lecteurs ayant des niveaux de compréhension différents.

S'exprimant lors d'un entretien accordé, au printemps 2004, à l'Institut de recherche sur l'histoire de la littérature de jeunesse, Mme Iran Gorguine, rédactrice en chef et membre du Conseil des écrivains de cette revue a souligné : « L'une des démarches les plus efficaces des activités de Peyk est la relecture de tout texte publié pour les jeunes par le Conseil des rédacteurs en chef en insistant sur l'éloquence des textes et la simplicité de la langue appliquée⁶³². »

Il s'avère nécessaire de souligner les effets positifs de cette revue sur la littérature de ces deux décennies, entre autres le rehaussement du niveau linguistique des jeunes. L'expansion de la lecture en est un autre fruit.

Peyk-e koudak était destiné aux enfants préscolaires et à ceux de première année d'école primaire. Cette revue s'était fixé comme principal objectif de faire maîtriser par les enfants leur langue nationale, le persan, grâce aux quatre aptitudes langagières, à savoir écouter, parler, lire et écrire. Ces aptitudes langagières pourraient développer la capacité intellectuelle et imaginaire des enfants dans la vie quotidienne⁶³³. Pour réaliser leurs objectifs, les tenants de cette revue se sont servi d'histoires et de contes ainsi que de poésie. À leur sens, les petits devaient connaître un autre aspect de la langue : son versant poétique, tellement enraciné dans la langue persane. Au dire d'un spécialiste de cette revue : « pour l'enfant, la poésie incarne le chant, la danse, la musique et les couleurs dans un monde imaginaire⁶³⁴. » Alors, les textes en prose ou en vers étaient rédigés pour que les adultes en donnent la lecture et que les enfants y soient attentifs.

Peyk-e nowamouz était destiné aux élèves des deuxième et troisième années de l'école primaire pour les encourager à lire et les accoutumer à cette bonne habitude. Dans cette publication, les contes, les histoires et les poèmes de jeunesse ne manquaient pas. Les récits plutôt imaginaires, les poèmes composés par Parvina Dolatabadi (پروین دولت آبادی) (1924-2008)

⁶³¹ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. X, p. 981.

⁶³² *Ibid.*, p. 1007.

⁶³³ Cf. site internet://<https://iranak.org/content/> consulté le 18/09/2017.

⁶³⁴ Iradj Djahanchahi, *Peyk : rayonnement de la révolution éducatif*, Édition Sorouche, Téhéran, 1977, p. 5.

et Mahmoud Kianouch (محمود کیانوش) (1934-), poètes de jeunesse, constituaient le riche contenu littéraire de cette revue⁶³⁵. Ces derniers, conscients du rôle de la poésie pour pousser les jeunes vers la lecture, la prênaient constamment. Comme l'un des objectifs de cette revue était d'élargir les connaissances de base des enfants, on y trouvait également des textes non-narratifs, des mots croisés, des énigmes, etc. ...

Pour les jeunes lecteurs plus âgés, de la 4^{ème} à la 6^{ème} année d'école primaire, *Peyk-e danechamouz*⁶³⁶ avait pour objectif d'élargir leur vision sociétale, c'est pourquoi on leur présentait des textes littéraires réécrits dans une langue simple et attirante. Les récits tirés de la réalité et les légendes y étaient abondants, car dans les années 70, avec le courant de la nouvelle forme de littérature de jeunesse, les histoires populaires et les anciennes anecdotes voyaient leur blason redoré. Et ce, alors qu'après le mouvement du modernisme en Iran, pendant plusieurs décennies, les tenants de la littérature pour la jeunesse considérèrent ce genre de textes nuisibles à la jeune génération. Pourtant cette revue ne publiait pas les légendes dans lesquelles l'exagération héroïque était trop sensible⁶³⁷. Les textes non-narratifs de cette revue visaient à faire connaître aux jeunes la biographie des hommes illustres du monde entier, surtout ceux qui avaient influencé la littérature de jeunesse comme le Danois Hans Christian Andersen.

Riche en contenus variés, cette revue offrait également des textes sur le savoir-faire social, l'identité nationale, les us et les coutumes, la présentation des œuvres historiques et antiques ainsi que les caractéristiques des habitants de différentes régions géographiques de cette vaste contrée. La vie des enfants des pays voisins, leur culture, leur scolarisation, leurs loisirs, etc. n'y étaient jamais négligés.

Dans cette revue, des pages entières ont été consacrées aux œuvres versifiées, ce qui montre la place saillante de la poésie aux yeux de ses rédacteurs, de sorte qu'on peut dire avec certitude qu'aucune revue n'a jamais autant œuvré dans le domaine de la poésie pour les jeunes. Une grande partie des poèmes était composés par Parvine Dolatabadi (پروین دولت آبادی) et Mahmoud Kianouch (محمود کیانوش), et paraissaient sur deux pages intitulées « *Quelques Poèmes de quelques poètes* ». Après quelques années, ce titre changea en « *Jardin de poésie et une fenêtre sur l'univers poétique* » ; les poèmes du monde entier y étaient présentés au jeune lectorat⁶³⁸.

⁶³⁵ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. X, p. 989.

⁶³⁶ Soufia Mahmoudi, *Atelier de culture et littérature pour enfants et adolescents*, p. 221.

⁶³⁷ Mohamad H. Mohamadi, *op. cit.*, p. 1001.

⁶³⁸ Cf. site internet : <https://www.isna.ir/news/8701-08195/> consulté le 23/11/2016.

En 1972, *Peyk-e Nodjavan* et *Peyk-e Djavan* (revues s'adressant respectivement aux adolescents et aux jeunes), ayant toutes les deux Iraj Djahanchahi (ایرج جهانشاهی) (1926-1991) comme rédacteur en chef, comprenaient des textes traduits dont *Les Voyages de Gulliver*, *Robinson Crusoé*, etc. Des histoires authentiques des écrivains contemporains tels que Mahmoud Kianouch et Amine Faghiri y occupaient également quelques pages. Quant à la poésie, on cherchait à familiariser les jeunes gens avec ce genre littéraire. Kianouche y a rédigé un article à l'intention des adolescents dans lequel il fait la lumière sur la poésie classique et la nouvelle poésie persane. Cet article a donné lieu, à chaque exemplaire des numéros suivants, à la présentation d'un poète contemporain. Pour revenir à l'importance de la poésie dans ces publications, on peut citer un article dans lequel un enseignant s'exprime sur ce genre littéraire pour mettre fin à la discussion entre ses élèves sur la nouvelle poésie et la classique :

Une bonne poésie doit se doter de sens, d'esthétique et de tonalité, quel que soit le style. Une poésie valable, même si elle remonte à la nuit des temps, va droit au cœur de tout lecteur : elle ne vieillit jamais. Une poésie sans valeur, même si elle est composée aujourd'hui, est archaïque⁶³⁹.

Un autre point intéressant de ces revues résidait dans le domaine des textes non narratifs où était présentée dans un langage simple et solide la biographie des femmes célèbres du monde entier, entre autres Marie Curie et Jeanne d'Arc.

Au terme de cette rubrique à propos des revues, il s'avère nécessaire d'en mentionner une autre, au titre un peu différent des précédents : *Message de joie (Peyam-e Chadi)*. Cette revue a vu le jour en 1971 au Centre de propagande islamique dans la ville sainte de Ghom, d'où la teneur majoritairement religieuse de ses textes. Ceux qui menaient des activités culturelles dans ce Centre islamique faisaient partie des opposants au régime Pahlavi parmi lesquels figuraient les érudits comme le Dr. Mohamad Behehti (دکتر محمد بهشتی) (1928-1981) et le Dr. Mohamad Djavad Bahonar (دکتر محمدجواد باهنر) (1933-1981). Ils avaient comme objectif d'éduquer la jeune génération pour faire face à la tyrannie du régime au pouvoir. Bien que la revue ait été religieuse, on y glissait également des textes de tous ordres comme des histoires authentiques et allégoriques, afin d'y ajouter du piment. L'essentiel résidait dans le message moral de tout texte, même les textes traduits étaient émaillés de leçons éthiques et religieuses⁶⁴⁰.

⁶³⁹ Mahmoud Kianouch, « La nouvelle poésie et l'ancienne poésie », in : *Peyk-e-Nodjavan*, n° 6, 1983, p. 24.

⁶⁴⁰ Cf. site internet : <https://koodaki.org/content/> - consulté le 28/11/2016.

Les extraits des romans historiques religieux constituaient un autre volet de cette revue dans lequel était exposée la gloire de l’Islam à l’époque du prophète Mohammad.

Un autre point intéressant de cette revue, tenait à l’application des procédés tels que l’acclimatation et l’adaptation. En fait, l’équipe rédactrice collectait des œuvres de différentes littératures du monde, sélectionnait quelques textes et les adaptait à la culture irano-islamique pour les présenter dans une langue compréhensible pour le jeune lectorat. On acclimatait et adaptait des textes en éliminant tout ce qui sentait l’étranger et l’étrangeté.

Il est utile de souligner qu’à partir de la deuxième année de sa publication, on y inséra des bandes dessinées dont certaines trouvaient leur origine même dans les dessins animés de Walt Disney comme *Charlie Kojis*, ce qui éloignait cette revue de ses objectifs initiaux à savoir mettre la jeune génération à l’abri de la culture occidentale. Voilà une contradiction claire à pointer du doigt.

Côté biographie, celle des Saints de l’Islam et d’autres religions monothéistes ainsi que celle des savants et érudits comme Edison, Galilée, etc. émaillaient cette publication afin d’inciter les jeunes à en tirer des leçons pour leur vie⁶⁴¹.

1.8.4. Bande dessinée dans revue de jeunesse

Dans les années 50, les bandes dessinées ont été introduites dans les revues pour les jeunes. L’amélioration des techniques d’imprimerie pour les illustrations colorées et la présence d’un nombre considérable de revues étrangères dans le pays sont à l’origine de la profusion de bandes dessinées dans ces revues⁶⁴².

Au cours de ces deux décennies, 60 et 70, les bandes dessinées déjà introduites dans notre littérature pour les jeunes sont fort appréciées grâce aux albums de *Tintin* du Belge George Rémi (Hergé)⁶⁴³. Les aventures d’*Astérix et d’Obélix* figurent également parmi les fameuses bandes dessinées des années 70 en Iran ; les traducteurs se sont parfaitement acquittés de leur tâche pour transmettre leur contenu au jeune lectorat persanophone.

Les bandes dessinées ont reçu un accueil chaleureux des jeunes lecteurs iraniens qui les

⁶⁴¹ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. X, pp. 1016-1019.

⁶⁴² Soufia Mahmoudi, *Atelier de culture et littérature pour enfants et adolescents*, p. 142.

⁶⁴³ *Ibid.* p. 143.

trouvaient soit sous forme de livres traduits comme *Les Aventures de Tintin*, etc. soit dans les revues scolaires dites *Peyk* dont nous avons déjà parlé. De telles publications coûtaient cher à produire à l'époque, et faute de dessinateurs chevronnés aussi bien que de moyens d'impression sophistiqués, les maisons d'édition ne s'en occupaient pas. Toutefois en 1976, il s'en trouva une (Universale), attachée à la Cour, qui prit l'initiative de raconter, sous forme de bande dessinée, une tranche de vie de la famille royale, notamment des deux princes et des deux princesses. Cette série très attrayante pour les enfants et les adolescents s'est attirée un grand nombre de lecteurs et elle enregistra un succès fulgurant⁶⁴⁴.

1.9. Mass médias et littérature de jeunesse

Grâce à la technologie moderne, les nouveaux mass médias du XXe siècle comme la radio ont fait leur entrée dans notre pays avant le Second Conflit mondial. Il fallut attendre plusieurs années avant que le cinéma pour la jeunesse soit présent dans la société iranienne à peine sortie de sa coquille traditionnelle⁶⁴⁵. Dans cette conjoncture, la notion de jeunesse et le regard du peuple sur les jeunes jouèrent un rôle crucial pour le développement de ces médias. Suivant le décret du premier monarque Pahlavi en 1930, la radio nationale a été lancée et, après deux jours, Sobhi (صبحی) a consacré un programme spécial aux enfants, programme au cours duquel il leur a raconté une histoire diffusée pour la première fois par la radio⁶⁴⁶. Selon Christian Chelebourg,

Avec la diversification et l'expansion régulière de l'offre culturelle récréative, la littérature de jeunesse s'est progressivement trouvée inscrite dans de vastes synergies commerciales consistant à décliner un même produit, en l'occurrence de mêmes personnages, un même univers imaginaire, sur différents supports médiatiques : BD, cinéma, télévision ⁶⁴⁷ ...

⁶⁴⁴ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t.VI, pp. 702-714.

⁶⁴⁵ Cf. site internet : <https://www.noormags.ir/view/fa/articlepage/647607/> - consulté le 28/11/2016.

⁶⁴⁶ « Molla qui reste », *Téhéran Mossavvar*, n.768, 1958, p. 14.

⁶⁴⁷ Christian Chelebourg, *La Littérature de jeunesse*, pp. 87-88.

Transmises de bouche à oreille pendant des siècles, les légendes et les histoires populaires ont trouvé leur forme écrite au début du XXe siècle, puis avec les progrès de l'audiovisuel, elles ont rapidement été diffusées à la radio puis à la télévision.

1.9.1. Émission radiophonique et littérature de jeunesse

L'entrée de la radio dans notre pays est un phénomène social fort important. Bien qu'il n'existe pas de statistiques sur le nombre de postes de radio, on sait que seuls les enfants des couches favorisées avaient l'occasion d'écouter ce programme radiophonique. En fait, avoir accès à la radio n'était pas possible pour toutes les couches car, d'une part, une partie de la société n'avait pas les moyens requis pour acquérir un récepteur et, d'autre part, les tabous religieux de l'époque empêchaient un nombre considérable de familles, urbaine et rurale confondues, d'y prêter l'oreille. En fait, les fanatiques considéraient ce média comme un outil de propagation des idées antireligieuses⁶⁴⁸.

Comme nous l'avons déjà souligné, Sobhi a continué sa tâche de narrateur à la radio pendant 22 ans, période au cours de laquelle il a raconté moult et moult histoires et légendes pour les petits auditeurs iraniens. Étant conscient des larges connaissances de Sadegh Hedayat sur les légendes, les histoires antiques et la littérature de jeunesse persanes et enfantine, Sobhi lui rendait visite quotidiennement afin de réaliser ses émissions radiophoniques. Il s'exprime ainsi sur les modalités de la collecte des histoires et le résultat de ces émissions :

Tout au long de ma carrière à la radio, j'ai décidé de collecter les histoires persanes du pays. Alors, en me servant de l'antenne de la radio, je demandais constamment aux Iraniens résidant dans différentes provinces d'écrire les histoires qu'ils connaissaient oralement et de me les faire parvenir. Et c'est ainsi que les histoires transmises d'une génération à l'autre, de bouche à oreille, ont su prendre une forme écrite, ce qui a donné deux résultats majeurs : les légendes nationales dispersées ont été rassemblées et publiées en dix tomes. Et cette collecte a révélé l'origine persane d'un certain nombre de légendes d'autres nations⁶⁴⁹.

⁶⁴⁸ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t.VII, p. 986.

⁶⁴⁹ Fazlollah Sobhi mohtadi, « Adieu les enfants ... Ne pleurez pas pour moi ! », in : *Ettelaat Hafteghi*, 1962, n° 1100, p. 3.

En 1955, une autre émission destinée à la jeunesse s'ajoute à celle de Sobhi, émission visant à initier les enfants à leurs droits légitimes. Au fur et à mesure, la rédaction et la composition des chants pour les jeunes auditeurs se sont infiltrées dans les programmes radiophoniques et, avec le temps, elles ont porté leurs fruits. La preuve : en 1958, un des tenants de ce domaine a eu l'initiative de mettre sur pied un orchestre destiné aux enfants⁶⁵⁰.

Et c'est ainsi que la littérature pour la jeunesse a pris petit à petit une place privilégiée dans les médias, à la radio, à la télévision, ce qui avait déjà commencé dans la presse écrite comme nous l'avons montré. Dans ce contexte, la radio n'a pas dûment profité des moyens dont elle disposait pour initier les jeunes auditeurs aux nouvelles formes de la littérature mondiale pour la jeunesse.

En ce qui concerne la littérature persane, le point faible des émissions pour les jeunes réside dans la qualité littéraire modeste des chansons composées en comparaison avec celles qui existaient depuis longtemps⁶⁵¹. En revanche, une émission qui diffusait les poèmes des poètes comme Abbas Yamini Charif a contribué à rehausser le niveau des connaissances littéraires des jeunes. En plus, grâce à cette émission consacrée à la poésie persane, les enfants apprenaient la lecture correcte de notre poésie classique destinée à la jeunesse depuis des siècles.

Avec le temps, en subissant des changements, les chansons populaires ont connu une nouvelle version pour les enfants. Le média radiophonique a également eu un autre avantage dans la société iranienne de l'époque : il a préparé le terrain pour la propagation des droits des mineurs dans le pays⁶⁵².

Grâce à deux présentatrices compétentes à la radio, Mowloud Atefi (مولود عاطفی) et Homa Ehsan (هما احسان), les jeunes Iraniens pouvaient passionnément écouter des histoires intéressantes toute la journée. Lors d'une interview avec l'hebdomadaire *Tamacha* (تماشا) Homa Ehsan s'exprime ainsi sur la sélection des récits pour les jeunes et les modalités de leur narration lors d'émissions radiophoniques :

Je me suis lancée dans une affaire importante : faire évoluer les histoires pour enfants. Cette évolution doit être réalisée grâce aux textes anciens comme ceux du Livre des rois et de Kalila et Dimna. Afin de les rendre plus compréhensibles et plus faciles, des

⁶⁵⁰ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t.VII, p. 992.

⁶⁵¹ *Ibid.*, p. 995.

⁶⁵² *Ibid.*, p. 998.

changements au niveau de la langue de ces récits doivent être effectués. Je me sens également responsable d'établir un équilibre entre le fond et la forme des chansons enfantines telles que « Il y a des fourmis dans la petite salle de bains ! » « حمومک ! » « مورچه داره » « L'Âne qui taillait du bois » « خر خراطی می کرد » , les enfants s'y intéressent beaucoup quelle que soit la forme de présentation⁶⁵³.

À l'initiative de Homa Ehsan, des livres pour enfants ont été collectés afin d'être expédiés dans les villages les plus reculés du pays et mis à la disposition des petits villageois, activité culturelle qui a contribué à l'essor de la littérature pour la jeunesse⁶⁵⁴. Les enfants des villes envoyaient des livres accompagnés d'une lettre à leur propre émission radiophonique et, de là, on les faisait parvenir aux villages pour y installer des bibliothèques.

La fondation d'un *Club radiophonique de jeunesse* en 1971 constitua une autre activité considérable de ce média. Les jeunes membres de ce Club menaient des activités culturelles variées, entre autres la littérature, la peinture, la musique, sans oublier le théâtre et l'art plastique⁶⁵⁵. Étant donné qu'à cette époque, les moyens de divertissement des jeunes étaient beaucoup moins sophistiqués qu'aujourd'hui, leur contribution à ces activités leur paraissait fort intéressante. Au fil des années, la radio a joué directement un rôle éminent dans la propagation de la littérature parmi les jeunes aux quatre coins du pays. À souligner que l'arrivée de la radio en Iran a permis aux enfants de partager avec les autres des histoires, des poèmes et des textes folkloriques de leurs régions respectives, activité importante qui a contribué à la sauvegarde du patrimoine littéraire pour la jeunesse.

En 1974, lorsque Syrus Hodjat (سیروس حجت) a remplacé Homa Ehsan, les émissions pour la jeunesse ont changé de cap : les programmes remplis de conseils explicites ont été supprimés. Il s'agit là d'un grand pas franchi pour développer la littérature pour la jeunesse, celle qui s'éloignait de plus en plus de l'éducation pour s'orienter vers une littérature purement artistique afin d'aiguiser le plaisir de lire chez les enfants⁶⁵⁶.

En 1977, un autre changement s'est produit dans la direction et la présentation des émissions pour la jeunesse. Cette fois-ci, outre le divertissement et l'initiation des jeunes à leur

⁶⁵³ Diana Nik sédjel « Présenter une émission : 70 minutes d'accompagnement d'enthousiasme, de joie et d'acclamation enfantine », in : *Tamacha*, 1972, n° 61, p. 62.

⁶⁵⁴ ? « Je suis l'émission pour enfants », *Peyk-e danechamouz*, n. 12, 1971, p° 10.

⁶⁵⁵ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t.VII, p. 1031.

⁶⁵⁶ *Ibid.*

propre littérature, les poèmes pour les jeunes nouvellement composés ont été intégrés dans les programmes télévisés. Les comptines et les poésies de qualité de grands poètes contemporains, entre autres Parvine Dolatabadi, Mahmoud Kianouch et Abbas Yamini Charif constituèrent les principaux éléments de ces émissions.

« La littérature pour les adolescents » « ادبیات برای نوجوانان » était une émission sous la supervision de Lili Golestan. Dans une interview qui remonte à cette période, elle a ainsi révélé les visées de cette émission : « L'objectif, c'est d'initier les jeunes aux histoires persanes et étrangères ... Voici les trois principaux piliers de notre émission : pour la jeunesse, à propos de la jeunesse et réalisée par les jeunes⁶⁵⁷. »

Lili Golestan a donné plus de précisions sur son émission dans une autre interview :

Nous envisageons d'initier les enfants et les adolescents à notre littérature contemporaine et ancienne ainsi qu'à celle d'autres pays. Pendant cette émission, on lit une partie ou un résumé d'un livre, puis on parle à propos de ce livre. Un tiers du programme est destiné à la présentation de l'auteur, de sa biographie et de ses œuvres ... On parle beaucoup des écrivains classiques persans afin de faire la lumière sur l'époque où ils vivaient. Boustan, Golestan, Le Livre des rois, Masnavi, etc. figurent parmi les livres présentés jusqu'ici⁶⁵⁸. Et d'ajouter : ... après avoir abordé un genre littéraire, on présente un exemple, puis on leur propose d'autres ouvrages pour qu'ils nous envoient leurs points de vue après leur lecture⁶⁵⁹.

1.9.2. Émission télévisée et littérature de jeunesse

En octobre 1958, la première chaîne de télévision privée a été inaugurée et, depuis, ce média a su trouver une place digne dans les foyers iraniens. Au départ, ce moyen audio-visuel ne visait que le développement culturel du pays par le biais de l'élargissement des connaissances

⁶⁵⁷ « Radio et les enfants : Interview avec Lili Golestan, prenez les enfants au sérieux », *Rastakhiz*, 1976, n° 423, p. 7.

⁶⁵⁸ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t.VII, pp. 1032-1033.

⁶⁵⁹ *Ibid.*

du peuple ; ses objectifs ont été réalisés avec brio. Ce média a joué par la suite un rôle considérable dans le développement de la littérature pour la jeunesse persane, développement auquel il avait préparé le terrain.

Pendant la première décennie de la mise sur pied de cette chaîne de télévision privée en Iran, les émissions pour les jeunes ne recherchaient que le divertissement de leur public junior. Suite à l'inauguration de la chaîne de télévision nationale (*Télévision-e mélli Iran*) (تلویزیون ملی ایران), les responsables se sont focalisés sur les visées didactiques, et les premières émissions pour la jeunesse furent projetées à l'écran par le Ministère de l'Éducation Nationale. En 1969, le fusionnement de ces deux chaînes tourna une nouvelle page dans les émissions destinées aux jeunes.

Émission pour enfants et statut de la littérature de jeunesse

Étant donné que la mise sur pied des émissions pour enfants coïncidait avec d'autres mutations dans l'univers littéraire de la jeunesse, ce média fut considéré comme un élément efficace pour propager la littérature et l'art dans la jeune génération. En recourant à ces émissions spécialisées pour les jeunes spectateurs, on pouvait bel et bien les encourager à la lecture et à les initier aux arts.

Entre les années 1969 et 1972, les émissions pour enfants et adolescents étaient séparées les unes des autres. Tout commença par des émissions comme *Les histoires des nations*, *Venez jouer ensemble* et *Jeu et jeu* ; le deuxième *La naissance d'une œuvre*, *Présentation d'un livre* et *Le magazine pour adolescents*. En 1973, les producteurs et les directeurs de ces émissions ont opté pour une nouvelle démarche : unifier les deux catégories d'émissions en supprimant la barrière de l'âge⁶⁶⁰.

Entre les années 1969 et 1978, des bandes dessinées et des jeux constituèrent les émissions ludiques, mais des programmes à objectifs didactiques présentaient des livres à la jeunesse, l'initiaient à la littérature, racontaient des histoires, etc. La majorité des films et des bandes dessinées auxquels les enfants attachaient un vif intérêt tels que *Tarzan*, *Pinocchio*, *les Voyages de Gulliver* n'étaient pas produits en Iran. Rares étaient les émissions réalisées à l'intérieur comme *Les Voyages lointains de Hami et Kami à travers le pays* (سفرهای دور و دراز)

⁶⁶⁰Interview avec Mitra Khaménéii ; Institut de recherche de l'Histoire de la littérature de jeunesse, Téhéran, 2007.

(هامی و کامی در وطن) dont le scénario était écrit par Nader Ebrahimi⁶⁶¹ (نادر ابراهیمی) (1936-2008) et dont le titre rappelle *Le Fabuleux Voyage de Neils Holgersson à travers la Suède (Nils Holgerssons underbara resa genom Sverige)* (1906).

Comme l'objectif de ce film était l'éducation libre et créative des enfants, sa projection n'a pas manqué de provoquer un certain nombre de débats. Simultanément à la diffusion de cette émission, 16 livres du même titre ont été publiés par l'auteur, mais malheureusement, en 1978, on a arrêté la publication de cette série controversée⁶⁶². Dans ce recueil, Nader Ebrahimi fait découvrir différentes régions du pays aux lecteurs juniors en s'appuyant sur de nouvelles méthodes psychologiques et pédagogiques.

Une autre émission composée de 12 films qui a su enrichir le bagage littéraire des enfants entre les années 1976 et 1978 était intitulée *Les Légendes persanes* (افسانه‌های فارسی). Selon le scénariste et réalisateur de cette série :

Simultanément à l'achat et à la projection de tant de films étrangers, nous devons tourner des films à l'intention des enfants et des adolescents pour les familiariser avec les légendes nationales, les us et coutumes et l'architecture de leur pays sans oublier son Histoire⁶⁶³.

Le théâtre télévisé dit *Barnamè namayechi* (برنامه نمایشی) onstituait une autre catégorie d'émissions pour les jeunes. Dans ce domaine, le programme *Les Enfants*, débuté en 1972, dont les scénaristes et les réalisateurs étaient formés en Europe et aux États-Unis, était une émission de qualité⁶⁶⁴. Reconnu à l'échelle mondiale comme un illustrateur éminent de littérature pour la jeunesse, Farchid Mesghali a assumé la production des dessins de ce programme. Dans cette émission en direct, il y avait des spectacles dans lesquels les acteurs accompagnés de marionnettes présentaient des jeux de mots ou d'autres jeux. À chaque fois, on cherchait à familiariser les enfants avec des nouveautés, mais d'une manière implicite et amusante. Les producteurs de cette émission ont ainsi décrit leurs objectifs :

⁶⁶¹ Interview avec Mitra Khaménéii ; Institut de recherche de l'Histoire de la littérature de jeunesse, Téhéran, 2005

⁶⁶² Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. X, p. 1037.

⁶⁶³ Mohammad Khazāi, « « Nouvelles émissions pour enfants et adolescents », in : *Tamacha* 1978, n° 386, p. 76.

⁶⁶⁴ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. X, p. 1042.

Élargir les connaissances culturelles des enfants, leur faire connaître leurs traditions, leur fournir des informations nécessaires dans divers domaines, renforcer le sens de la compassion chez eux et leur apprendre à établir des relations solides avec autrui ... tels sont les visées culturelles et éducatives. Côté didactique : leur apprendre les chiffres et le vocabulaire⁶⁶⁵.

Les autres émissions sous forme de pièces de théâtre comme *Un deux trois* (یک دو سه) et *Arc en ciel* (رنگین کمان) étaient des programmes imités de ceux d'autres pays, ce qui révèle bel et bien le rôle de la mondialisation dans ce domaine. La productrice d'*Arc en ciel*, Mitra Khaménei explique ainsi les modalités de la réalisation de ce programme :

Nous importons tous les matériaux y compris le scénario et les poupées, puis en prenant en considération les caractéristiques autochtones, nous effectuons des modifications aussi bien dans le scénario que dans le matériau. Les deux émissions s'inscrivaient dans un cadre didactique tout en conservant leur caractère ludique⁶⁶⁶.

En contrepartie, les émissions pour la jeunesse qui diffusaient des programmes historiques dans une langue simple et enfantine ont été réalisées conformément aux objectifs des tenants de la littérature de jeunesse des années 60 et 70. Ces derniers étaient d'avis que le recours au registre officiel des livres scolaires dégraderait la compréhension des dialogues par les enfants⁶⁶⁷. Ceci dit, nous constatons une volte-face de la littérature pour les jeunes présentée à la radio et à la télévision : le changement du niveau de la langue allant vers une langue simplifiée pour éviter l'usage du vocabulaire et des structures syntaxiques compliqués, même parfois archaïques, par conséquent incompréhensibles pour les jeunes consommateurs des médias.

Initiation à la littérature et vulgarisation de la lecture chez les jeunes

⁶⁶⁵ « Interview avec Nargués Fadakar, productrice de l'émission *Les enfants les enfants : apprentissage indirect* », in : *Rastakhiz*, 1976, n°2421, p. 7.

⁶⁶⁶ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. X, p. 1043.

⁶⁶⁷ Yasaman Sadri, « Théâtre à la chaîne de télévision éducative », in : *Tamacha*, n° 166, 1974, p. 44.

La vision des producteurs des émissions pour la jeunesse sur le rôle de la littérature et les modalités de la propagation du goût de la lecture chez les jeunes eurent des effets sur le temps que l'on consacrait à ces programmes. Tout changement dans la direction de la radio et de la télévision entraînait des changements provisoires de ces émissions en particulier celles consacrées à la narration ou à la lecture d'histoires. Dans cette conjoncture, Lili Golestan et Mitra Khaménéii ont été les porte-étendards de ces activités qui ont contribué au développement de la littérature de jeunesse contemporaine⁶⁶⁸. Dans ce cadre, il ne faut pas oublier l'influence du modernisme grâce auquel des postes de télévision ont eu leur place dans les foyers iraniens.

Mitra Khaménéii, directrice des émissions de la télévision nationale pour la jeunesse, souligne ainsi les objectifs de son activité :

Encourager les enfants et les adolescents à lire pour élargir leurs connaissances et faire s'épanouir leurs talents constituent les plus importants objectifs de cette équipe de la radio et de la télévision⁶⁶⁹. Et d'ajouter : Les tenants de ces émissions ont conjugué leurs efforts pour atteindre ces objectifs⁶⁷⁰.

Ces activités furent menées sur trois plans : 1- Présenter des meilleurs livres pour enfants, reconnus par les institutions de jeunesse et les maisons d'édition spécialisées. 2- Diffuser chaque soir des lectures d'œuvres pour les jeunes. 3- Saisir l'occasion de divers événements - Semaine du livre pour enfants, anniversaire d'un écrivain, adaptation à l'écran d'une fiction de jeunesse - pour puiser davantage dans cette littérature et donner vie aux personnages de ces œuvres.

En ce qui concerne le choix des histoires pour enfants, le recours aux histoires persanes antiques suivit la même voie que leur réécriture dans le domaine de la publication de livres pour enfants. En sauvegardant la trame essentielle de l'histoire, on tentait de la présenter dans une langue simple et constamment remise à jour. La présentatrice de ces émissions, admirée des petits, se rendait régulièrement dans les bibliothèques de Téhéran, y racontait des histoires à ses jeunes spectateurs, puis elle leur demandait d'en écrire d'autres⁶⁷¹. Parallèlement aux efforts des

⁶⁶⁸ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. X, p. 1048.

⁶⁶⁹ Khaménéï, Mitra, (directrice de l'équipe d'émission pour enfants et adolescents de la Radio et Télévision Nationale de l'Iran), lettre administratif à Khanlou, Téhéran, 1976, p. 1.

⁶⁷⁰ *Ibid.*

⁶⁷¹ cf. site internet : <http://azdamirkhiwi.blog-fa.com/post/2066>, consulté le 09/12/2018.

écrivains et des poètes pour jeunesse dans les décennies 60 et 70, le développement de cette littérature progressa rapidement. C'est ainsi que des livres pour enfants servirent à divertir les petits en leur donnant également le plaisir de lire. À ce propos, Mowloud Atéfi, s'exprime ainsi :

Dans la production d'une émission consacrée aux enfants, l'objectif le plus important, c'est qu'elle soit amusante et divertissante comme un jeu enfantin. Si un producteur ne fait pas attention à cette question essentielle, son travail est alors voué à l'échec⁶⁷².

Un autre élément qui a contribué à l'essor de la littérature de jeunesse, fut la coopération du Conseil du livre pour enfants (شورای کتاب کودک) avec la télévision nationale à partir de 1965. En présentant les meilleurs livres de jeunesse à la télévision, cette institution épaulée par Le Centre pour le Développement intellectuel des enfants et des adolescents (کانون پرورش فکری کودکان و نوجوانان) a su vulgariser la lecture parmi les jeunes⁶⁷³.

Pour mettre un terme à cette rubrique qui traite de l'implication des médias dans la propagation de la littérature de jeunesse, nous nous référerons à deux points de vue opposés. Tout d'abord, il s'avère nécessaire de souligner que dans la société iranienne de l'époque, les traditions contraignantes et le despotisme de l'État paraissaient comme des obstacles sur la voie de ces médias. En outre, ces derniers dépendaient de deux facteurs hétérogènes : d'une part, la nouvelle technologie importée et de l'autre, la culture et l'art autochtones et millénaires du pays.

Le point de vue des partisans des émissions de la radio et de la télévision pour les jeunes, qui s'attardaient sur l'efficacité de ces médias, nous a paru plus réaliste : selon Lili Golestan, malgré les lacunes de ces médias muselés, on ne peut aucunement nier leur rôle efficace dans la propagation de la culture et leur influence sur la jeune génération⁶⁷⁴. Des intellectuels, qui trouvaient ces émissions superficielles voire nuisibles car propageant des cultures étrangères, s'y opposaient en arguant qu'elles étaient uniquement ludiques, dépourvues de valeur culturelle⁶⁷⁵. Leur point de vue révèle une fois de plus le regard traditionnel des adultes sur les

⁶⁷² « Interview avec Mowloud Atéfi, narratrice des enfants », in : *Peyké Moalém va khanéavadé*, 1973, n° 1, pp9-10.

⁶⁷³ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. X, pp. 1059-1060.

⁶⁷⁴ Interview avec Lili Golestan, Institut de recherche de l'Histoire de la littérature de jeunesse, Téhéran, 2006.

⁶⁷⁵ Hossein Nasr, « 80% des émissions télévisées sont-elles nuisibles aux enfants ? la television, l'enseignante puissante chez vous », in : *Kéyhan*, 1973, n° 8975, p. 16.

enfants et leur littérature, regard qui a persisté pendant des siècles. Malgré les progrès notables de la société vers le modernisme, les vestiges des idées désuètes refaisaient surface parmi les intellectuels.

1.10. Courants modernistes et idéologiques

Suite aux évolutions qui ont précipité la société vers le modernisme, de nouveaux genres littéraires firent surface dans la littérature pour la jeunesse. D'autres genres comme la poésie subirent des changements radicaux sous l'influence de la culture occidentale pour trouver leur nouvelle forme. Après plusieurs siècles, la mondialisation l'emporta sur la tradition persane pour faire accoucher les esprits artistiques et novateurs d'autres œuvres littéraires.

C'est dans le but de réaliser les projets socio-culturels de Reza Chah que l'Organisation du Développement des Pensées fut fondée en 1938. Cette nouvelle organisation a soutenu la publication de livres pour la jeunesse⁶⁷⁶. Outre cet établissement, il existait, des groupes avec des tendances socialistes ou capitalistes qui s'étaient familiarisés avec les systèmes éducatifs des pays concernés et leur littérature de jeunesse. Puis ils ont sélectionné les œuvres littéraires pour la jeunesse et se sont lancés dans leur traduction⁶⁷⁷.

En raison de leurs attachements politiques et idéologiques, certains intellectuels considéraient la littérature pour enfants comme un outil pour transmettre leurs messages à la jeune génération. Même les intellectuels religieux, qu'ils soient musulmans ou chrétiens, ont saisi l'importance de cette littérature en tant que moyen apte à attirer l'attention de cette couche de la société. C'est pourquoi ils se sont évertués à propager la littérature religieuse sur une vaste échelle en publiant les livres saints dont le Saint Coran et la Bible sans oublier les livres de prières sous une forme nouvelle pour attirer les adolescents⁶⁷⁸.

Dans ce domaine, ils ont procédé à la réécriture des récits coraniques et bibliques destinés au jeune public. Ces récits, dont le thème de chacun était la vie d'un prophète, étaient très intéressants à lire. Les enfants et les adolescents s'y initiaient avec un intérêt encore plus

⁶⁷⁶ Mahmoud Delfani, « l'Organisation du Développement des Pensées : observation des institutions et les stratégies culturelles en Iran sous le règne de Reza Chah », in : *Trésor des documents*, n° 22,21, 1996, p. 73.

⁶⁷⁷ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t.V, p. 179.

⁶⁷⁸ « Les nouveaux et les archaïques : syndicat des libraires », *Les Livres du mois*, n° 1, 1958, p. 15.

vif pour la lecture. Un autre point à souligner est qu'ils ne manquaient pas d'en tirer de ces leçons morales qui restent gravées dans l'esprit lorsqu'elles sont apprises en bas âge. À ce sujet, on peut lire sous la plume de Christian Chelebourg :

L'utilisation de la littérature de jeunesse à des fins de formation idéologique est en somme le corollaire politique de son usage en matière de morale. Il s'agit là de tirer parti des jeux de projection ou d'identification pour orienter les mentalités des jeunes lecteurs⁶⁷⁹.

Mais malgré tout, un certain nombre d'intellectuels et de professeurs ne pensaient à la littérature pour les jeunes que dans le vrai sens du terme, et rejetaient l'idée d'en faire un outil pour transmettre des messages idéologiques et politiques⁶⁸⁰. Mohamad Bagher Hochyar (محمد باقر هوشيار) (1904-1957) figure parmi ces intellectuels. Il lança des avertissements contre l'usage politique et idéologique de cette littérature en le qualifiant de destructeur.

1.10.1. Courant poétique dans la littérature de jeunesse

En Iran, les origines de la nouvelle poésie pour enfants remontent à l'époque constitutionnelle. La poésie classique iranienne s'éloigna progressivement des traditions⁶⁸¹ pour se lancer dans une nouvelle voie : celle de la poésie occidentale et, dans la foulée, la nouvelle poésie pour enfants fut fortement influencée par la culture et la littérature européennes. Les chansons populaires et folkloriques furent une autre source d'inspiration pour cette poésie.

À cette époque, les poètes iraniens et à leur tête Nima Youchidj (نیمایوشیج) (1897-1960) se sont aperçus que le secret du caractère éternel des chansons populaires persanes résidait dans leur structure, leur thème, leur levain. Ces éléments ont donc servi à ces hommes de Lettres pour créer une nouvelle sorte de poésie en Iran. Et grâce à ses initiatives, Nima a donné un nouvel élan à cette poésie, ce qui a préparé le terrain à son épanouissement sous la plume d'Ahmad Chamlou⁶⁸² (احمد شاملو) (1925-2000).

⁶⁷⁹ Christian Chelebourg, *La Littérature de jeunesse*, p. 69.

⁶⁸⁰ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, op. cit.

⁶⁸¹ Soufia Mahmoudi, *Atelier de culture et littérature pour enfants et adolescents*, p. 128.

⁶⁸² Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t.VI, p. 735.

En traversant l'époque constitutionnelle, la poésie persane perdit peu à peu son éclat révolutionnaire pour s'orienter vers différentes sortes de poésie folklorique⁶⁸³. C'est ainsi que les styles propres à la poésie populaire ont été intégrés dans les travaux des poètes de renom comme Iradj Mirza (ایرج میرزا) Mohamad Taghi Bahar (محمدتقی بهار) et Dehkoda (دهخدا). Les poèmes de ces derniers penchent plutôt vers les chansons enfantines et la poésie populaire.

En intégrant amplement des chansons enfantines dans ses vers, Chamlou a ouvert de nouveaux horizons dans ce domaine. Pour la première fois, des travaux versifiés ont su s'adresser à deux catégories de lecteurs : les enfants et leurs parents, chaque catégorie les appréciant à sa guise. En les lisant ou en les écoutant, les petits s'en régalaient et les grandes personnes en découvraient la profondeur philosophique. On pourrait assimiler ces poèmes au chef-d'œuvre de Saint-Exupéry, *Le Petit Prince*, avec son contenu philosophique et riche en leçons morales.

Avec le temps, la poésie enfantine est sortie de son cadre classique pour prendre de nouvelles proportions et l'on doit cette mutation au bouleversement de la vision des adultes sur l'enfance⁶⁸⁴. Influencés par la poésie occidentale pour enfants et les chansons populaires persanes, les poètes ont réussi à forger une langue purement enfantine qui est utilisée désormais dans la poésie propre aux enfants.

⁶⁸³ Soufia Mahmoudi, *op. cit.*

⁶⁸⁴ *Ibid.*

Nima Youchidj et la poésie pour enfants

Connu comme le père de la nouvelle poésie persane, Nima a brisé les tabous de la poésie classique lorsqu'il s'est familiarisé avec la littérature française. Et c'est ainsi qu'il s'est libéré des contraintes de la poésie classique persane. Outre ses combats sur la scène littéraire, il s'opposa également à la tyrannie sociale qui étouffait dans l'œuf tout changement et tout mouvement libéral, empêchant ainsi les hommes de Lettres de s'exprimer librement et d'apporter des changements dans la littérature⁶⁸⁵.

Entre les années 1920 et 1930 alors que Nima entamait sa carrière de poète, il a composé des anecdotes versifiées pour les enfants. Même si ces vers présentent des lacunes en ce qui concerne les principes de la poésie persane, ils revêtent une importance toute particulière dans la littérature de jeunesse. Ils sont composés dans le moule de la poésie classique persane, mais ils reflètent un horizon lointain : la poésie pour la jeunesse d'aujourd'hui. *Le Chant de la cage* (*Avaz-e Ghafass*) (آواز قفس) (1926) et *Printemps* (*Bahar*) (بهار) comptent parmi les poèmes connus qu'il a composés pour les enfants. Dans la première, Nima donne la parole à un rossignol, capturé dans une cage, pour qu'il parle des raisons pour lesquelles il chante. À noter que dans la culture persane le rossignol symbolise un amoureux fervent de la fleur.

Parcours évolutif dans la poésie pour enfants

L'usage d'une langue familière dans laquelle les mots auraient leurs graphismes normaux et non le graphisme adopté par les adultes lettrés n'était pas apprécié par les poètes classiques⁶⁸⁶, pourtant cet usage a joué un rôle majeur dans l'évolution de la poésie persane. À cette époque, la poésie est sortie de sa coquille qui se limitait à l'éloge et au deuil pour retrouver une place digne dans le peuple en dépeignant sa vie ; elle est entrée ainsi dans la littérature populaire. Dans une telle conjoncture, le poète s'adaptait de plus en plus aux diverses situations sociales, alors qu'auparavant il en était éloigné, d'où des vers lourds et incompréhensibles pour la plupart des couches sociales.

Du point de vue historique, en présentant de nouveaux modèles dans la poésie pour enfants, Nima a ouvert une nouvelle voie aux poètes modernistes, mais il s'en est écarté pour

⁶⁸⁵ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t.VI, p. 737.

⁶⁸⁶ Manoutchehr Alipour, *Une Recherche sur la poésie pour enfant*, Édition Tirgan, 2010, pp. 196-197.

se lancer dans la poésie pour adultes⁶⁸⁷. La poursuite du style de Nima fut une tâche fort difficile pour ses successeurs car il s'agit d'un style original qui fit preuve de sa puissance sur la scène littéraire. Dans ce cadre, on peut faire allusion aux travaux de Bâghtcheban s'adressant aux enfants d'âge préscolaire⁶⁸⁸. Bien que cet homme de Lettres ait joué un rôle incontestable dans la littérature pour la jeunesse contemporaine, ses vers ne sont pas en mesure d'entrer en rivalité avec ceux du père de la poésie moderne, Nima.

Grâce aux poèmes composés à l'adresse des enfants et des adolescents, Mahmoud Dolatabadi (محمود دولت آبادی) figure parmi les fondateurs de la nouvelle littérature de jeunesse. Bien qu'il existe des faiblesses dans ses vers, ils sont dotés d'une langue appropriée à la jeunesse en comparaison avec le registre de langue adopté par ses collègues comme Bahar et Nassim Chomal. Quant à la poésie de Dolatabadi, *Le Matin (Sobh)* (صبح) se distingue par une langue fluide et compréhensible pour cette tranche d'âge⁶⁸⁹, sans oublier ses belles illustrations auxquelles les petits s'attachent énormément.

Parfois, les poètes modernistes n'arrivaient pas à abandonner les techniques traditionnelles de la poésie persane. Ils firent un saut considérable en avant et peu après ils rétrogradèrent en intégrant des conseils ou bien des leçons de morale dans leurs écrits versifiés⁶⁹⁰. Le poème *La Nuit (Chab)* (شب) de Dolatabadi où se voient plus ou moins les vestiges des traditions s'inscrit bel et bien dans ce cadre. Mais malgré tout, la nouvelle poésie pour enfants avançait tout doucement dans sa voie novatrice.

L'objectif instructif des poèmes pour enfants de Mohammad Taghi Bahar (محمدتقی بهار), *Balade en bateau (Ghayegh Savari)* (قایق سواری), relève de la poésie traditionnelle où l'on cherchait toujours à donner des leçons de morale aux petits⁶⁹¹, pourtant l'utilisation des mots au graphisme utilisé par les adultes, d'un rythme prosodique et d'une manière laconique la rattacherait à la nouvelle poésie moderne.

La Pluie (Baran), (باران) poème de Goltchine Guilani (گلچین گیلانی), est connu de tous les Iraniens des générations contemporaines. Ce fameux poème s'est vu confronté lors de sa création à des critiques contradictoires : d'une part, Parvine Dolatabadi (پروین دولت آبادی) l'a considéré comme

⁶⁸⁷ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t.VI, p. 737.

⁶⁸⁸ Soufia Mahmoudi, *Atelier de culture et littérature pour enfants et adolescents*, p. 129.

⁶⁸⁹ *Ibid.*, p. 172.

⁶⁹⁰ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t.VI, p. 752.

⁶⁹¹ Cf. site internet : <https://www.beytoote.com/scientific/scientist/poet-laureate1-spring1.html> consulté le 03/10/2017.

un chef-d'œuvre⁶⁹² et d'autre part, il s'agissait d'un poème sans profondeur aux yeux de Chams Langaroudi dans s'installe . La première critique émane d'un regard qui ⁶⁹³ (شمس لنگرودی) l'univers enfantin et la seconde voit la question sous un angle différent, celui des adultes. La présence du jeu et de la joie enfantine dans le poème de *Baran* l'a fait nettement distinguer de la poésie classique où les conseils étaient omniprésents ; c'est cette nouveauté qui lui a valu un succès durable. En outre, la cadence du poème est en harmonie avec le rythme de la chute de la pluie et la vie dynamique d'un enfant joyeux⁶⁹⁴.

Mais ici se posent deux questions importantes :

- Pourquoi, à cette époque, le nombre des chefs-d'œuvre versifiés pour la jeunesse était-il si limité ?
- Pourquoi les poètes ne donnaient-ils pas un suivi à leurs travaux déjà réalisés ?

Selon Zohreh Ghāini, il faudrait chercher les origines de ce phénomène dans la situation sociale en Iran. À vrai dire, les poètes composaient des vers pour la jeunesse car cette situation sociale l'exigeait. Ce n'était pas uniquement l'épanchement du cœur du poète qui faisait naître un poème, mais une force externe le poussait à s'y lancer. En fait, la plupart des hommes de Lettres de cette époque voulaient changer le système scolaire du pays, mais ils ne pouvaient pas créer d'école maternelle sans une poésie que les enfants pourraient y réciter dans une ambiance gaie. L'impossibilité de publier des revues pour enfants sans poèmes fut aussi une des raisons qui poussa les poètes à travailler dans ce domaine⁶⁹⁵.

Mais c'est dans une telle conjoncture où l'épanchement du cœur du poète sans aucune contrainte externe l'incitait à la création littéraire, que des chefs-d'œuvre comme *Baran* ont vu le jour. Dans ce poème, Guilani qui se trouvait à l'étranger a voulu tout simplement parler de sa nostalgie en évoquant ses souvenirs d'enfance, y compris l'expression de ses sentiments dans les forêts pittoresques du Nord de l'Iran.

Nous nous apercevons donc que la pure poésie persane pour la jeunesse a rencontré des difficultés tout au long de sa réalisation. Pour la création de cette poésie purement pour la jeunesse, le plus grand problème fut la tradition de la poésie persane dont la forme semblait immuable, mais dont le fond était chancelant depuis quelques siècles⁶⁹⁶. La poésie traditionnelle

⁶⁹² Interview avec, Parvine Dolatabadi, Institut de recherche de l'Histoire de la littérature de jeunesse, Téhéran, 2002.

⁶⁹³ Mohammad Taghi Djavahéri Guilani, *L'histoire analytique de la nouvelle poésie*, t. 1, Édition Markaz, 1991, p. 41.

⁶⁹⁴ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t.VI, p. 760.

⁶⁹⁵ *Ibid.*, p. 761.

⁶⁹⁶ *Ibid.*, p. 762.

n'entraînait pas dans une structure syntaxique nette, mais la nouvelle poésie se basait sur une telle structure. On appréciait plutôt la poésie traditionnelle pour sa forme, alors qu'avec le temps, celle-ci avait perdu de son éclat. Les poètes modernistes pour enfants devaient commencer leur tâche en modifiant tout d'abord le fond de la poésie pour changer ensuite sa forme. Cela ne manqua pas d'opposer les poètes modernistes aux traditionnels. Il fallait débarrasser cette nouvelle poésie de ses contraintes : émailler les vers de conseils, ce qui était devenu monnaie courante dans les poèmes traditionnels⁶⁹⁷ et que les enfants n'appréciaient plus. Pour arriver à composer une poésie pure où les éléments de l'imagination et de l'esthétique vont de pair, il s'avérait indispensable d'écarter cet obstacle qui se dressait dans la poésie pour enfants : instruction incessante qui était devenue fade et redondante au fil des siècles.

Cette nouvelle poésie exigeait de jeter un regard nouveau sur l'enfant. Désormais, il fallait considérer l'enfant tel quel, et non pas comme un adulte en miniature. Ce petit être humain avait dorénavant ses propres sentiments, ses exigences, ses désirs, bref son identité. Jusqu'à cette époque, les théoriciens de la poésie pour la jeunesse ne reconnaissaient pas l'enfant et son univers au vrai sens du terme⁶⁹⁸, et ils se permettaient d'intervenir dans ce domaine tout simplement par leurs connaissances sur la littérature persane en général. De même, aux yeux de Nathalie Prince, « On ne considérait pas l'enfant comme un être humain à part entière, à peine pensé comme un adulte inchoatif⁶⁹⁹. »

Parallèlement à la création de la nouvelle forme de poésie pour enfants, nous souffrons du manque de poésie pour adolescents en Iran à cause de l'absence d'un registre de langue adéquat pour cette tranche d'âge. C'est pourquoi les poètes étaient incapables de composer des vers pour adolescents, cette étape de vie n'étant pas reconnue par la société. On considérait les adolescents comme de grands enfants ou bien des adultes prématurés, et en cela, on leur volait leur identité⁷⁰⁰.

Du point de vue historique, la poésie pour enfants a vu le jour à cette époque, alors que celle pour adolescents a été étouffée dans l'œuf. La première s'est épanouie au fur et à mesure, et la deuxième n'a trouvé aucune scène pour pouvoir jouer son rôle.

Poésie pour enfants et poètes contemporains

⁶⁹⁷ Soufia Mahmoudi, *Atelier de culture et littérature pour enfants et adolescents*, pp. 128-129.

⁶⁹⁸ Manoutchehr Alipour, *Une Recherche sur la poésie pour enfant*, préface.

⁶⁹⁹ Nathalie Prince, *La Littérature de jeunesse*, p. 28.

⁷⁰⁰ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t.VI, p. 763.

Parvine Étéssami, (پروین اعتصامی) (1906-1941) poétesse populaire iranienne dont les vers s'adressaient plutôt au grand public, notamment aux écoliers, a su présenter une grande nouveauté dans la littérature versifiée persane. Sa poésie à thèmes sociaux et humanitaires s'appuie sur un fond enfantin mais dans un moule classique⁷⁰¹. Plutôt que de composer des vers pour des enfants, elle en a fait à propos de cette tranche d'âge. A vrai dire, les malheurs des petits constituent un thème essentiel dans ses œuvres. Dans ce cadre, nous nous référons à Christian Chelebourg :

Le thème de l'enfance est si important en littérature de jeunesse qu'il y revêt une valeur quasi-générique, d'où le fait que l'on propose avec succès au jeune public bon nombre de récits qui ne lui sont pas naturellement destinés, pourvu qu'ils mettent en scène des enfants⁷⁰².

Le recours aux figures de style, dont l'allégorie et la personnification, est l'une des caractéristiques saillantes des vers de Parvine Étéssami, ce qui a influencé la genèse de la nouvelle poésie pour enfants. Les objets usuels et les animaux s'y expriment abondamment sous forme de dialogues, une initiative propre à cette poétesse⁷⁰³. Dans sa poésie, elle témoigne son affection et sa solidarité envers les souffrances du peuple, ce qui attire les lecteurs en particulier les jeunes s'identifiant aux personnages de ses histoires allégoriques versifiées.

Ses vers sont concis, fluides, loin des structures compliquées traditionnelles, une raison de plus pour attirer de jeunes lecteurs. Les poèmes d'Étéssami sont omniprésents dans presque toutes les publications destinées au jeune lectorat quelle que soit la nature du document publié : éducatif ou ludique.

⁷⁰¹ Soufia Mahmoudi, *Atelier de culture et littérature pour enfants et adolescents*, pp. 151-152.

⁷⁰² Christian Chelebourg, *La Littérature de jeunesse*, p. 91.

⁷⁰³ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t.VI, p. 767.

Poésie et chanson pour jardin d'enfants

Abordons maintenant l'historique de la genèse et de l'évolution de la poésie pour enfants dans une période qui s'étale entre les années 1920 et 1960. Durant les deux premières décennies, cette poésie passe par une période expérimentale pendant laquelle les premiers vers furent composés pour être récités dans les jardins d'enfants. Les deux décennies suivantes marquent l'épanouissement de la poésie pour enfants, publiée régulièrement dans les revues pour la jeunesse où elle a atteint son apogée.

Djabbar Bâghtcheban figure parmi les pionniers de la première période, et a composé des vers pour les enfants en âge préscolaire. Il a joué un rôle incontestable dans l'évolution de la nouvelle forme de la poésie enfantine persane⁷⁰⁴. Adepte de Pestalozzi (1746- 1827, pédagogue, éducateur et penseur suisse), il est l'un des fondateurs des jardins d'enfants en Iran, c'est pourquoi il savait que le nouveau système d'éducation avait besoin de chansons enfantines et de pièces de théâtre à l'intention des petits. Il fut donc le premier à composer de tels vers et grâce à sa générosité de cœur, il réussit avec brio dans cette tâche⁷⁰⁵.

Son regard original sur l'enfance l'a poussé à apporter de la nouveauté dans le domaine pédagogique. Il connaissait parfaitement ce dont les enfants avaient besoin sur les plans physique et psychologique⁷⁰⁶. Il a alors élaboré sa propre méthode éducative conformément aux besoins des petits, méthode qui a su les orienter vers une assimilation rapide de tout ce qu'ils devaient apprendre. Dans ce cadre, il a eu recours aux jeux d'enfant, aux anecdotes, sans oublier le théâtre et les travaux artisanaux. Tous ces éléments absents jusqu'alors dans le système éducatif iranien sont efficaces pour l'épanouissement de l'enfant. Un autre point important à souligner est l'usage des histoires populaires dans ses créations, par exemple les jeux étaient émaillés de chansons populaires, l'artisanat fait par les enfants représentait les figures populaires, les chansons étaient inspirées des histoires populaires, etc. Dans l'optique de Bâghtcheban, éloignée de celle qui régnait à l'époque, l'enfant était considéré comme un être autonome, et non comme un petit adulte condamné à obéir aveuglément aux grandes personnes⁷⁰⁷.

⁷⁰⁴ Soufia Mahmoudi, *Atelier de culture et littérature pour enfants et adolescents*, pp. 156-157.

⁷⁰⁵ Manoutchehr Alipour, *Initiation à la littérature de jeunesse*, p. 40.

⁷⁰⁶ Djabbar Bâghtcheban, *l'Autobiographie du fondateur de l'éducation des sourds en Iran*, Édition Nachr, Téhéran, 1977, p. 137.

⁷⁰⁷ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t.VI, p. 771.

Nous nous apercevons que cette nouvelle poésie provient, entre autres des établissements préscolaires. Parfois, certains poèmes en vers pour enfants n'ont jamais eu l'occasion d'être publiés, et sont restés sous forme de manuscrits, d'autres ont été perdus au fil du temps pour une raison ou une autre.

L'évolution et l'épanouissement de la poésie pour enfants sont survenus en deux étapes bien distinctes : l'une implicite, l'autre explicite.

Les chansons et les poésies créées dans les milieux éducatifs, appartenant à la première catégorie, sont un prélude à la création de celles de la seconde catégorie. Les chansons implicites ont pu aplanir le terrain pour la réussite des hommes et des femmes de Lettres comme Mahmoud Kianouch et Parvine Dolatabadi.

Afin de subvenir aux besoins des enfants dans les orphelinats, Parvine Dolatabadi s'est mise à composer des vers pour les consoler et ce, alors qu'elle-même les leur récitait de temps en temps avec beaucoup d'amour maternel. Bien que ses poèmes n'aient jamais été publiés, cette expérience a aidé la poétesse à mieux connaître les besoins des petits⁷⁰⁸.

Quant à ses berceuses qui ont un thème différent de celles de la culture folklorique, Dolatabadi y a pris en considération les besoins des petits dépourvus d'amour parental.

Puis elle a composé des vers pour les enfants en âge préscolaire en y insérant beaucoup d'imagination. Dans les poèmes allégoriques, la poétesse donne la parole aux petits pour qu'ils se présentent eux-mêmes à leur guise, avec leur propre langage⁷⁰⁹.

En 1929, parallèlement au développement de la poésie enfantine, les premiers livres versifiés pour la jeunesse voient le jour. À cette époque, Bâghtcheban publie son premier livre de poésie pour la jeunesse, *La Vie des enfants (Zendegui-e koudakan)* (زندگی کودکان) (1929) et deux ans plus tard, *Ossaneh* de Sadegh Hedayat contenant des chansons populaires enfantines a conquis le marché du livre.

Bâghtcheban (جبار باغچهبان) (1885- 1965)

Aux dires de Samine Bâghtcheban, fils de Djabbar Bâghtcheban, cet écrivain pour les jeunes connaissait très bien le rôle de la jeune génération dans le développement d'un pays. Il

⁷⁰⁸ Soufia Mahmoudi, *Atelier de culture et littérature pour enfants et adolescents*, p. 171.

⁷⁰⁹ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t.VI, p. 772.

avait un regard très attentif sur les enfants en prenant en considération leurs désirs et leurs pensées. « Mon père avait gardé son esprit d'enfant, il est resté enfant jusqu'à son dernier soupir. » ajoute Samine dans une interview accordée à l'Institut de recherche sur la littérature de jeunesse à Téhéran en 2002.

La connaissance de la nature des jeunes qu'avait Bâgħtcheban l'a entraîné à la création de vers éloignés de ceux de l'époque constitutionnelle dans lesquels il a pu vraiment séparer les enfants des adultes pour composer des poèmes sans conseils de morale. Dans ses vers, les objets et les animaux prennent la parole pour se présenter aux petits en utilisant des idées purement enfantines⁷¹⁰.

Abbas Yamini Charif (عباس يمینی شریف) (1919- 1989)

L'un des pionniers de la poésie pour enfants, Yamini Charif, a fait une distinction entre les deux catégories d'interlocuteurs : les jeunes et les adultes. Connaissant les poésies françaises et anglaises pour la jeunesse, il a emboîté le pas à ses confrères étrangers. Placé après Bâgħtcheban comme poète pour enfants, il est considéré comme le poète le plus prolifique ; ses vers révèlent d'ailleurs son enthousiasme exemplaire.

Divers éléments contribuent à faire de ses poèmes des travaux uniques en leur genre répondant aux exigences des enfants, il a su :

- Faire attention à l'aspect ludique du poème
- Intégrer le jeu et l'imagination dans la poésie
- Insérer des onomatopées et des interjections dans la poésie
- Se servir d'un langage simple avec un vocabulaire adapté aux enfants
- Faire parler des enfants, des animaux et des objets sous forme de dialogue dans la poésie⁷¹¹.
-

Bien qu'il ait voulu introduire une nouvelle forme de poésie dans la littérature persane en s'éloignant des clichés traditionnels, Yamini Charif n'a pas réussi à réaliser ses objectifs d'un seul coup. La poésie traditionnelle pour la jeunesse inondée de conseils de morale directs ou indirects exigeait beaucoup de temps et d'efforts pour être dépouillée de ces éléments⁷¹². Ce

⁷¹⁰ Djabbar Bâgħtcheban, *La Vie des enfants : pour les écoles maternelles et les élèves des écoles primaires*, Édition Saâdat, 1929, p. 5.

⁷¹¹ Soufia Mahmoudi, *Atelier de culture et littérature pour enfants et adolescents*, p. 214.

⁷¹² Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t.VI, p. 788.

qui se voit clairement dans les vers de Yamini Charif, c'est ce passage doux sans heurt vers ce dépouillement. Au début, on voit encore quelques conseils de morale dans ses œuvres, mais peu à peu, ils ont cédé la place à l'imagination⁷¹³.

Récits versifiés

À cette époque, les histoires versifiées, qui existaient depuis la nuit des temps dans notre littérature et dont le meilleur exemple est *L'Arbre Azurik*⁷¹⁴, sont entrées sous une nouvelle forme dans des livres pour enfants.

Pendant cette période, les légendes et contes versifiés qui faisaient partie des manuels scolaires des *Maktabs* ont su trouver un nouveau moule en recourant à une langue enfantine et en s'ornant d'illustrations, pour se mettre à la portée du jeune lectorat, ainsi de *La Souris et le Chat* (موش و گربه) (خاله سوسکه و آقا موشه)⁷¹⁵ et *La Tante cafard et Monsieur la souris*.⁷¹⁵

Un bon exemple du genre, c'est *Le Mariage de Tadjmah* (عروسی تاجماه) d'Ali A. Khan Ferdos (علی اکبر خان فردوس) publié en 1934. Cette histoire qui provient de la littérature orale relate le mariage d'une grenouille. La nouveauté de ce livre réside dans la détermination de l'âge des lecteurs, à savoir qu'il a été destiné aux enfants des première et deuxième années de l'école primaire. Il s'agit d'une innovation en ce qui concerne la précision de la tranche d'âge des enfants.

Malgré ses qualités, les inconvénients n'y manquent pas sur le plan littéraire, mais cet ouvrage revêt une importance de choix dans l'histoire de la littérature de jeunesse contemporaine, surtout du point de vue sociologique⁷¹⁶.

Un autre ouvrage important de cette époque, paru en 1948, est intitulé *La Société des animaux* (جامعه الحيوانات). Selon l'auteur, Hossein Sami (حسین سامی), l'histoire raconte le désespoir ressenti après la Seconde Guerre mondiale dans diverses sociétés où l'oppression faisait rage⁷¹⁷.

⁷¹³ Touran Mirhadi, « Commémoration de Abbas Yamini Charif », in : *Raveché now*, 1990, p. 85.

⁷¹⁴ Soufia Mahmoudi, *Atelier de culture et littérature pour enfants et adolescents*, p.131.

⁷¹⁵ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t.VI, p. 794.

⁷¹⁶ Cf. site internet :

http://incl.nlai.ir/?scn=bookdetails&nlai_librarydetailpage&nlai_itemid=1ad467ac-992e-4991afce-40432141254f&&Loco_referrerMID=1676782861& consulté le 18/05/2017.

⁷¹⁷ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t.VI, pp. 800-802.

Un autre exemple de recueil versifié, c'est *Mani et Minou* (مانی و مینو) dont l'auteur lui-même est un adolescent de 14 ans, Nasser Mozzafari (ناصر مظفری), fortement inspiré par les chefs-d'œuvre de la poésie classique persane. Les héros et héroïne sont deux adolescents. Il s'agit là d'un recueil amoureux publié par le père de l'auteur en 1932⁷¹⁸. La valeur de cet ouvrage ne réside pas uniquement dans ses qualités littéraires, mais créé par un adolescent, il a une importance toute particulière sur le plan historique.

Les légendes versifiées font également partie de la poésie pour enfants de cette époque. Nous pouvons citer l'œuvre d'Abdollah Vaziri Élahī (عبدالله وزیری الهی) qui contient des légendes pour enfants. Abbas Yamini Charif (عباس یمنی شریف) et Rasam Arjangui (رسام ارژنگی) (1892-1961) figurent aussi parmi les poètes ayant versifié les légendes traditionnelles⁷¹⁹.

Une étude générale sur les légendes et les histoires versifiées a démontré que ces œuvres se sont orientées avec le temps vers leur domaine de spécialité, à savoir la littérature de jeunesse au vrai sens du terme. Cette évolution est survenue sur la forme et le fond : d'un côté la structure de la poésie a pris une forme plus accessible pour les enfants et de l'autre, les thèmes intéressants les enfants ont été abordés dans la poésie d'où leur attirance pour ce genre littéraire. Parmi les légendes versifiées, celles de Chamlou ont occupé un rang privilégié du point de vue historique⁷²⁰.

1.10.2. Courant réaliste dans la littérature de jeunesse

En publiant une série d'histoires regroupées sous le titre fascinant de *Il y avait quelqu'un, il n'y avait personne* (یکی بود یکی نبود) (1921), équivalant persan de « Il était une fois ... », Mohamad Ali Djamal Zadeh (محمدعلی جمالزاده) se veut le porte-étendard du roman persan. Le choix de ce titre par lequel commencent toutes les histoires persanes pour enfants dans leurs formes orales a pu relier la tradition et la création du roman et des nouvelles en Iran⁷²¹. Dans cette œuvre, le modernisme et la tradition se marient pour donner naissance à un des plus importants événements littéraires contemporains : le roman à l'occidentale. Bien qu'il soit le

⁷¹⁸ Mohammad Ali Mozafari, *Mes souvenirs*, Édition Madjless, Téhéran, 1949, p. 21.

⁷¹⁹ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*.VI, pp. 805-814.

⁷²⁰ *Ibid.*, p. 816.

⁷²¹ *Ibid.*, p. 465.

précurseur du roman à l'occidentale, son style en tant qu'un écrivain purement persan⁷²² est très apprécié.

Le rôle de cet écrivain dans la genèse des nouvelles persanes pour la jeunesse est indéniable. L'importance de ses écrits se voit sur deux plans :

- Il a écrit la première nouvelle destinée aux adolescents.
- Grâce aux caractéristiques de sa plume, ses écrits ont un grand attrait pour les adolescents iraniens considérés comme ses principaux lecteurs⁷²³.

Dans ce droit fil, il faut souligner le rôle majeur des enseignants compétents tel que Djatal Al Ahmad (جلال آل احمد) (1923-1969) qui ont introduit ces œuvres dans les milieux scolaires⁷²⁴.

Le réalisme dans la littérature pour la jeunesse a vu le jour grâce aux œuvres de Djatal Zadeh, notamment après la parution de son livre *Le Chien jaune* (*Sag zardé*) (سگ زرد) (1941). Bien que des traces de romantisme se retrouvent dans le réalisme de Djatal Zadeh, ce qui le distingue, c'est la modalité de la narration, absente jusque-là dans la littérature pour les jeunes. Cet écrivain branché a su introduire un nouveau courant dans cette littérature en combinant un langage dépouillé et un nouveau style⁷²⁵. Nous allons présenter un bref aperçu de ce roman inspiré à l'auteur par son enfance. Il a passé cette tranche de sa vie à Ispahan, loin de la société occidentale. Les événements politiques de l'époque ont largement influencé le contenu de ses œuvres. L'histoire du *Chien jaune* se passe dans milieu rural. Le regard perçant de cet écrivain a pu dépeindre divers aspects de la vie rurale qui échappèrent à d'autres écrivains. Totalement différente des œuvres de cette époque, cette histoire débute par la voix directe du héros, un petit garçon de 11 ans, appelé Hassani. Pour Christian Chelebourg « Un roman de jeunesse, c'est bien souvent un roman qui parle de l'enfance. Le personnage de l'enfant est l'un des clichés les plus caractéristiques de cette littérature⁷²⁶. »

Pour la première fois, les caractéristiques du réalisme paraissent dans les descriptions détaillées que l'auteur nous donnent du petit protagoniste de l'histoire : Hassani, petit garçon, pieds nus, en haillon et toujours la tête rasée, incarne les petits villageois de l'époque. Tel est

⁷²² Christophe Balaÿ et Michel Cuypers Traduction en Persan par Ahmad Karimi Hakkak, *Aux Sources de la nouvelle Persane*, Édition Papyrus, Téhéran, 1987, p. 129.

⁷²³ Cf. site internet : <https://profdoc.um.ac.ir/paper-abstract-1062231.html>, consulté le 27/05/2017.

⁷²⁴ Abdol Ali Beryani, *Critiques des œuvres de Djatal Zadeh*, Édition Tchapar, 1977, p. 7.

⁷²⁵ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t.VI, p. 466.

⁷²⁶ Christian Chelebourg, *La Littérature de jeunesse*, p. 90.

le réalisme qui faisait défaut avant cette œuvre de Djamal Zadeh dans la littérature pour enfants en Iran. Il a su brosser un tableau bien clair de la misère des milieux ruraux où la faim, le manque d'hygiène, l'analphabétisme et un regard péjoratif sur les enfants et les animaux battaient leur plein. L'amitié du héros et de son chien constitue la trame de l'histoire d'un petit garçon affamé qui partage sa pauvre nourriture avec l'animal. Comme le souligne Christian Chelebourg, « La reconstruction romanesque de l'enfance est moins une culture de la nostalgie qu'une quête d'authenticité⁷²⁷. » Ce qui pourrait justifier le récit relaté dans *Chien jaune* de Djamal Zadeh où les problèmes socio-économiques sont palpables.

La date exacte de la création de l'histoire n'est pas précisée, car cet écrivain n'a rien publié sous le règne de Reza Chah. *Le Chien jaune* est paru quelques décennies plus tard dans le recueil de *Il y avait quelqu'un, il n'y avait personne*. Cette histoire qui reflète la misère de la vie rurale iranienne est importante aussi bien du point de vue sociologique que littéraire. Le langage adopté est celui du peuple avec toutes ses caractéristiques. Le regard perçant de l'auteur pour dépeindre le petit garçon et le village dans lequel se déroule cette histoire révèle la vie d'un petit paysan abandonné qui flâne dans la campagne en compagnie de son chien jaune⁷²⁸.

Histoires réalistes d'école

L'une des caractéristiques de la littérature pour la jeunesse iranienne est la naissance d'un nouveau courant à chaque époque y laissant ses marques, puis son déclin avec le temps. À titre indicatif, le genre introduit dans les histoires courtes de Rassoul Parvizi⁷²⁹ (رسول پرویزی) (1919-1977) a été publié sous forme de livre de jeunesse en 1957 et plus tard par épisode dans la revue *Les Jeunes (Djavanan)*. Les écrits de cet écrivain sont des exemples de réalisme dépourvu d'allégorie et de symbolisme, ce qui fut en vogue quelques décennies plus tard. En ce qui concerne « l'écriture du réel », Christian Chelebourg aborde les questions sociales et il estime que « La poétique de l'enfance peut aussi être l'occasion de mettre l'accent sur des conditions de vie et devenir du même coup un excellent moyen de dénoncer une réalité sociopolitique⁷³⁰ ».

⁷²⁷ *Ibid.*, p. 92.

⁷²⁸ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t.VI, p. 470.

⁷²⁹ Soufia Mahmoudi, *Atelier de culture et littérature pour enfants et adolescents*, p.107.

⁷³⁰ Christian Chelebourg, *La Littérature de jeunesse*, p. 101.

Les histoires courtes parues dans le livre intitulé *Les Pantalons raccommodés* (1957) (پالتوی حنائیم) (قصه عینکم), *Mon Manteau roux* (شلوارهای وصله دار) (1957), *Cours de rédaction* (زنگ انشاء), *Trois Camarades de classe* (سه یار دبستانی) figurent parmi les meilleures du genre, les ouvrages similaires n'ayant jamais eu de tels succès. Parvizi écrit dans une langue très fluide, et sa manière de décrire les personnages conduit les lecteurs vers l'univers imaginaire de l'auteur⁷³¹. Ces nouvelles se déroulent dans l'école qui est étroitement liée au foyer familial du lecteur junior. Chacune de ses nouvelles révèle une partie de la vie urbaine des adolescents iraniens de 1923 à 1941⁷³². Ses histoires se passent à Chiraz, berceau de la culture persane avec ses traditions particulières et ses habitants chaleureux.

L'histoire courte la plus célèbre de cet écrivain jugée comme une expérience personnelle est intitulée *Les Pantalons raccommodés* dont nous avons déjà présenté le résumé. Cette histoire reflète les besoins et les souhaits des jeunes mêlés au réalisme social. Vivre dans une ambiance joyeuse, s'habiller correctement, avoir une nourriture équilibrée, avoir accès à l'hygiène, aimer et être aimé comptent parmi les souhaits et les besoins vitaux des jeunes gens. Les situations sociales englobent les circonstances didactiques, les conflits entre les modernistes et les traditionnels sans oublier la situation familiale des écoliers dans diverses couches sociales. Pour Christian Chelebourg, « La vie de l'enfant personnage prend alors valeur d'exemple. Sa mise en scène s'avère d'une redoutable efficacité dans le domaine de la polémique sociale⁷³³. »

Histoire de mes lunettes est sans doute la plus belle et la plus vivante de ses œuvres. Comme à l'époque, rares étaient les gens qui portaient des lunettes, les petits Iraniens considéraient cet accessoire comme un symbole de modernité ; c'est là où réside l'ironie de cette histoire. L'auteur a une telle capacité qu'il a créé une histoire drôle et triste à la fois dans laquelle le petit héros s'aperçoit de ses problèmes de vue. Il en est content car porter des lunettes lui donnerait un prestige social. Pour remédier à sa vue déficiente, il porte des lunettes cassées de sa grand-mère attachées par des élastiques autour de la tête. En le voyant ainsi affublé, l'instituteur interprète mal son comportement et le met à la porte⁷³⁴.

La description réaliste et concrète de cet écrivain de Chiraz dans quelques-unes de ses histoires comme *Mon Manteau roux* est très attirante malgré sa simplicité. Il a une grande

⁷³¹ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t.VI, p. 471.

⁷³² Soufia Mahmoudi, *op. cit.*

⁷³³ *Ibid.*

⁷³⁴ cf. site internet : <http://www.iranboom.ir/shekar-shekan/dastan/5955-ghese-einakam.html>, consulté le 29/05/2017.

capacité pour refléter les sentiments enfantins. Les images qu'il brosse de la vie de l'enfant décrivent ceux des couches moyennes et inférieures de la société de l'époque.

Il est pionnier dans ce domaine et ses histoires font preuve de son impartialité concernant telle ou telle couche sociale⁷³⁵. Pour dénoncer la frustration dans les établissements scolaires, Parvizi évoque un dualisme dans ses œuvres : le milieu scolaire et son ambiance ennuyeuse d'une part, l'esprit mobile et gai de l'enfant de l'autre.

Dans son ouvrage *Cours de rédaction*, il présente l'univers de l'écolier et celui de son enseignant très éloignés l'un de l'autre.

Dans *Trois camarades de classe*, il lève un coin du voile de la vie cachée de l'adolescent iranien considérée jusqu'alors comme tabou. Il y présente l'amour éprouvé par deux jeunes de sexes opposés dans un milieu où même leur rencontre est strictement interdite, et c'est là que réside l'intérêt de l'histoire.

Ce livre relate l'histoire d'un de ces trois camarades de classe qui est tombé amoureux de la jeune fille des voisins. Préoccupé par ce sentiment étrange, il ne sait comment se comporter, ce qui l'empêche de se concentrer pendant les cours. Cette histoire prend une tournure très intéressante quand le père de la jeune fille lui demande de donner des cours particuliers à sa fille : l'auteur a su méticuleusement décrire les beaux sentiments de l'adolescent.

Le comportement du héros-narrateur de l'histoire avec la jeune fille fait preuve de son anxiété qui révèle le manque de relations entre les jeunes de sexes opposés. Le héros passionné par la littérature est en quête d'un amour platonique, mais la jeune fille souhaite retrouver son bien-aimé dans l'intimité. Alors quand il lui demande sa photo, elle le dédaigne en disant : « Pendant un an, tu as été à mes côtés et tu n'as pas su profiter de ma présence réelle pour te réjouir de mon beau corps frais. Et ma photo, à quoi te servira-t-elle ? » Et elle finit par la lui donner. Le pauvre jeune homme trouvera plus tard la même photo dans les livres de ses camarades de classe⁷³⁶ !

Bien que l'on puisse considérer Parvizi comme le pionnier des histoires d'école dans la littérature pour la jeunesse persane, il ne faut pas oublier son impuissance dans la création d'autres textes pour les adolescents. Il a seulement pu dépeindre ses expériences vécues. Mais ce genre littéraire disparaîtra plus tard, car en Iran le rôle d'un écrivain qui travaille seul est en général moins saillant que celui d'un groupe dans ce même domaine.

⁷³⁵ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t.VI, p. 474.

⁷³⁶ Cf. site internet : <https://www.goodreads.-com/book/show/1618628.>, consulté le 29/05/2017.

1.10.3. Courant du romantique dans la littérature de jeunesse

Entre les années 1921 et 1941, Saïd Nafissi (سعید نفیسی) (1895-1966) publia des nouvelles destinées aux adolescents iraniens et comme ses œuvres sont plus nombreuses que celles de Djamal Zadeh, il revendiqua la paternité des nouvelles pour la jeunesse persane⁷³⁷.

Enfant de l'époque constitutionnelle, Nafissi avait été éduqué dans un milieu francophone dont l'influence se fait nettement sentir dans ses œuvres, surtout dans *La Peau de melon* (پوست خربوزه) (1938). Quant à la syntaxe, dans ses premières œuvres pour la jeunesse, il a utilisé plutôt des structures syntaxiques du français et non celles du persan comme c'est le cas dans son livre *Mon Étoile* (*Sétaré-yé man*) (ستاره من) (1938).

Il s'intéressait au romantisme français d'où l'influence de cette école littéraire sur ses œuvres. Ses écrits sont précieux du point de vue historique et ils montrent que les nouvelles à l'adresse des adolescents virent parfois le jour dans la narration des souvenirs d'enfance des écrivains. Comme ces nouvelles n'avancent pas sur une trame littéraire solide, elles disparaissent peu à peu après leur création⁷³⁸. Nombreux sont ces courants inachevés dans l'histoire de la littérature contemporaine pour la jeunesse en Iran.

40 ans plus tard, lorsque Saïd Nafissi devint professeur émérite, il s'orienta vers le réalisme littéraire⁷³⁹. Comme il maîtrisait la littérature française et qu'il prônait plutôt le romantisme, l'influence de la poésie lyrique du français se voit clairement dans ses travaux destinés à la jeunesse iranienne.

À titre d'exemple, bien que la nouvelle *Mon Étoile* (*Sétaré-yé man*) ait un thème adapté aux adolescents, la langue adoptée est loin de celle de la jeunesse, c'est là que se trouve justement l'inconvénient des œuvres pour la jeunesse de cet auteur. En fait, il sait quoi écrire sans savoir comment, puisqu'il a un public bien précis qui exige une langue adaptée à son niveau, à ses besoins, c'est ce que cet écrivain ignore.

Cela montre qu'excepté Djamal Zadeh, les écrivains iraniens de l'époque ne connaissaient pas encore le langage adéquat pour ces tranches d'âge.

Quant au schéma de la nouvelle *Mon Étoile* (*Sétaré-yé man*), il n'y existe pas de péripéties. L'auteur y raconte ses souvenirs d'enfance en s'inspirant du romantisme français⁷⁴⁰ d'où son désespoir, influence de cette école.

⁷³⁷ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t.VI, p. 483.

⁷³⁸ Soufia Mahmoudi, *Atelier de culture et littérature pour enfants et adolescents*, p. 209.

⁷³⁹ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t.VI, p. 486.

⁷⁴⁰ Soufia Mahmoudi, *op. cit.*

Au sujet de *La Peau de melon*, il parle de ses années d'école en les comparant avec les temps passés, puis il y expose ses points de vue. Dans cette histoire, il fait allusion à son livre de français à l'école grâce auquel on apprenait aux écoliers l'éthique sociale dans tous les domaines. À titre d'exemple une fillette, héroïne de l'histoire, ramasse une peau d'orange par terre pour empêcher que les passants tombent. Saïd Nafissi prend conscience de cette leçon quand un beau jour il glisse lui-même sur une peau de melon jetée par terre. Il s'aperçoit alors de l'efficacité de ce genre d'histoire⁷⁴¹.

Bien que cette histoire soit dotée d'un langage simple et fluide pour les jeunes, on ne peut pas la considérer comme un succès parmi les œuvres de jeunesse. À vrai dire, Saïd Nafissi était plutôt capable de rédiger des articles, mais pas pour autant d'écrire des livres.

1.10.4. Courant de la *fantasy* dans la littérature de jeunesse

Le parcours de ce nouveau genre comme courant moderne en Iran représente bel et bien les liens qui existent entre la littérature pour les jeunes et les circonstances dans lesquelles elle voit le jour. En considérant les relations culturelles irano-européennes, la genèse de ce courant littéraire en Europe a également exercé son influence dans notre pays⁷⁴².

Comme le terrain n'était pas encore propice pour la naissance de ce courant en Iran, les efforts de quelques écrivains dans ce domaine n'aboutirent pas ; par conséquent pendant longtemps personne ne prit le relais pour créer des œuvres de ce genre pour la jeunesse. *La Légende du temps* (*Afsaneh-e zaman*) (افسانه زمان) et *Rostam au XXII^e siècle* (*Rostam dar gharn-e bistodo*) (رستم در قرن بیست و دو) en sont deux exemples flagrants.

La Légende du temps, publié en 1922-1923 est le premier livre *fantasy* pour adolescents iraniens. L'auteur, Mousa Vasr Hamedani (موسی نثری همدانی) (1881-1953), donne naissance à une fiction scientifique dans laquelle un jeune chercheur arrive à inventer une machine pour remonter le temps. Il est tombé amoureux d'une belle reine juive qui vivait vingt-cinq siècles auparavant dans la Cour des Achéménides⁷⁴³

⁷⁴¹ cf. site internet : <https://koodak24/ir/directories/details/14279/> , consulté le 29/05/2017.

⁷⁴² Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t.VI, p. 495.

⁷⁴³ Parviz Azkaï, « Nasri Hamédani, monsieur Chéikh Moussa Dastdjeérdi », in : *Tchista*, n° 8-9, 1953, p. 18.

Le deuxième livre du genre est celui de Abdolhossein Sanati Zadeh Kérmani (عبدالحسين صنعتي زاده کرمانی) (1895 Kerman- 1973 Paris), publié en 1934. L'écrivain rédigea un livre où il marie l'histoire et la science-fiction sur le modèle des œuvres de Jules Verne dans une ambiance persane en choisissant Rostam, le grand héros du *Livre des rois* (chef-d'œuvre épique de Ferdowsi) comme protagoniste. « Cette inspiration s'inscrit au carrefour de la féerie et de l'épopée, d'où l'importance qu'elle accorde à l'arsenal diairétique, aux oppositions manichéennes, aux figures archétypales et aux luttes héroïques⁷⁴⁴. », comme l'a souligné Christian Chelebourg.

L'histoire commence par le déplacement dans le ciel de l'inventeur d'une machine extravagante. Ce personnage principal, ayant également inventé une autre machine à faire revivre les morts, parvient à faire réapparaître le grand héros de l'œuvre de Ferdowsi, Rostam. Ce dernier qui se trouve dans une situation fort étrange est complètement étourdi ... En fait, l'auteur n'a pas présenté Rostam comme il faut puisque le grand décalage entre les deux époques l'a poussé à créer une situation méprisante dans laquelle ce personnage joue son rôle. Rostam, symbole de puissance et de victoire dans la littérature persane, ne l'emporte plus car son rival, homme d'aujourd'hui, est muni de moyens sophistiqués pour se lancer dans un duel, alors que ce personnage légendaire n'a qu'un cheval exceptionnel appelé Rakhch présenté dans *Le Livre des rois* comme le cheval le plus puissant et le plus rapide du monde, un bouclier et un poignard. Dans chaque situation où se déroule l'histoire, les moyens dont dispose Rostam sont moins efficaces que ceux de son rival : son cheval « Rakhch » face à la motocyclette, son oiseau légendaire « Simorg » face à un avion, ses équipements de guerre face aux armes de pointe⁷⁴⁵ ...

L'Ange de la paix (Féréché ye Nedjat) (فرشته نجات) publié en 1942 par le même auteur et *L'Arbre de Perle* publié en 1958 (*Derakhté Morvarid*) (درخت مروارید) écrit par Baghtcheban figurent parmi les livres de fantasy destinés aux adolescents qui sont, tous, la preuve de vains efforts dans ce domaine.

⁷⁴⁴ Christian Chelebourg, *La Littérature de jeunesse*, p. 116.

⁷⁴⁵ Cf. site internet://<http://ketabnak.com/book/86578/>-, consulté le 3/06/2017.

1.10.5. Courant dramatique dans la littérature de jeunesse

Suite à la propagation de la culture occidentale dans la société traditionnelle iranienne, le théâtre a attiré l'attention de diverses couches de la société. Bien que le théâtre remonte à l'ère préislamique en Iran, les premières pièces à l'européenne sont jouées en plein air, dans les jardins publics en général⁷⁴⁶.

Selon Hiva Gouran, chercheur dans le domaine du théâtre en Iran :

Ceux qui organisaient des pièces de théâtre étaient des jeunes instruits certains même ayant fait leurs études en Europe, des fonctionnaires des ministères nouvellement fondés ou bien des militants des partis plutôt de gauche comme les Partis Démocrate, Tarraghi et Eetedal. À l'époque, on jouait des pièces dont les sujets tournaient autour de la fuite du roi Qâdjâr, Mohamad Ali chah, la guerre civile en Azerbaïdjan et la vie de ce monarque : tout critiquait sévèrement les idées et la vie du roi Qâdjâr. Les revenus de ces pièces étaient reversés aux familles des martyres de la Révolution Constitutionnelle et à ceux d'autres mouvements politiques. Une autre partie de ces revenus était consacrée à la fondation d'un établissement scolaire, sans oublier l'éducation des adultes analphabètes, établissement baptisé « Culture ». En fait, ils ont vu leurs objectifs se réaliser : élever le niveau de connaissance du peuple⁷⁴⁷.

Ces premières représentations publiques furent la pierre angulaire de la fondation des salles de théâtre à l'occidentale.

Parmi les spectateurs se trouvaient certes les enfants et les adolescents des couches moyennes et aisées. Le théâtre a influencé les jeunes plus que toute autre tranche d'âge. Ils accueillirent avec enthousiasme les pièces de théâtre dont le nombre est monté en flèche à partir de 1920. Outre le théâtre européen, les pièces d'inspiration régionale attirèrent l'attention des jeunes, par exemple les deux opérettes ou comédies musicales azéries « Archine Mal Alan » et « Machdi Abad »⁷⁴⁸.

C'est ainsi que les pièces de théâtre pour la jeunesse commencèrent à voir le jour dans notre pays et parmi les institutions pionnières dans ce domaine, on peut parler de l'École supérieure de Musique. En 1927, cette école lança un appel pour la mise en scène mensuelle de

⁷⁴⁶ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t.VII, p. 933.

⁷⁴⁷ Hiva Gouran, *Les Efforts sans réussites : itinéraire d'un siècle de théâtre en Iran*, pp. 102-103.

⁷⁴⁸ *Ibid.*, p. 117.

pièces destinées à la jeunesse et dans ce cadre, les dramaturges ont été encouragés à préparer des pièces de théâtre pour les spectateurs juniors⁷⁴⁹. Même en 1929, le premier bal masqué eut lieu pour les enfants à Téhéran.

1.10.5.1. Théâtre pour enfant (années 60 et 70)

Les décennies 60 et 70 sont la période où les tenants des arts théâtraux sont arrivés à l'apogée de leur expérience professionnelle. Divers facteurs ont contribué à cet épanouissement culturel, parmi lesquels on peut citer le développement de la couche moyenne parallèlement à l'expansion des Facultés des Beaux-Arts à travers le pays, la création d'établissements privés dans ce domaine, la mise sur pied de salles de théâtre plus sophistiquées ainsi que la présentation des pièces jouées par les élèves et les étudiants. Tout cela prépara le terrain à la croissance du théâtre en général et à celui destiné à la jeunesse en particulier⁷⁵⁰.

Dans cette conjoncture, le rôle du Centre pour le Développement intellectuel des enfants et des adolescents est indéniable. Les représentations théâtrales dans une approche didactique, parallèlement à l'établissement de bibliothèques équipées de moyens de présentation des pièces de théâtre pour la jeunesse n'ont pas manqué d'accélérer cet épanouissement. Répandre ces pièces de théâtre dans les établissements scolaires parut un moyen efficace pour découvrir le potentiel artistique des écoliers. Dans une telle conjoncture, pour les tenants de cette idée, l'enseignement du théâtre avait pour objectif de rendre le terrain propice afin que l'enfant puisse s'épancher, exprimer ses idées, ses émotions, ce qui lui permettait de se défouler pour avoir une personnalité équilibrée⁷⁵¹.

Mis à part les effets positifs sur les plans psychologique et social de ces activités, elles ne manquèrent pas d'aider les enfants à mieux se connaître, à s'orienter vers les métiers qu'ils exerceraient plus tard. Dans ce cadre, il ne faut pas oublier les aptitudes langagières et la maîtrise de la gestualité qu'ils acquéraient en interprétant divers rôles sur la scène. De plus, la confiance en soi y occupait une place prépondérante.

⁷⁴⁹ ? « Théâtre pour les enfants », in : *Ayandeh*, n° 8-9, 1927, p. 1.

⁷⁵⁰ Parviz Mammoun, « Le Théâtre de nos jours en Iran », in : *Peyk-e djavanan*, 1975, n 6, pp. 28-29.

⁷⁵¹ Soufia Mahmoudi, *Atelier de culture et littérature pour enfants et adolescents*, p. 134.

Malheureusement, le regard rigide des parents sur l'éducation de leurs enfants dans les établissements scolaires constituait un obstacle sur la voie du développement des théâtres en Iran. Espérant voir leurs enfants devenir médecins ou ingénieurs, la majorité des parents n'accordaient pas assez d'importance à leurs activités artistiques à l'école et jugeaient que c'était une perte du temps qui devait être consacré uniquement aux études scientifiques. Un autre obstacle de nature différente et plus fort même que le premier se dressait devant ces activités extrascolaires : les tabous d'ordre religieux. Parmi les familles traditionnelles, beaucoup ne voulaient guère imaginer leurs enfants jouer sur des scènes de théâtre, considérant que cette activité allait à l'encontre de leurs croyances religieuses : tabous et croyance, main dans la main, freinaient le développement⁷⁵².

Pendant les années 60, le Ministère de l'Éducation Nationale, en collaboration avec le Centre pour le Développement intellectuel des enfants et des adolescents, a déployé des efforts notables dans le cadre du théâtre. Le premier a essayé de le vulgariser dans les établissements scolaires et le second dans les bibliothèques et les centres culturels du pays. En fait, ayant entendu ou lu des récits passionnants dont ceux du *Livre des rois* et d'autres chefs-d'œuvre littéraires, les jeunes gens cherchaient de plus en plus à écrire des pièces de théâtre et à les jouer spontanément sur scène⁷⁵³.

Dans la foulée, pour encourager les activités théâtrales chez les jeunes, on a lancé une initiative dans ce Centre : le théâtre ambulant, afin de faire bénéficier les petits villageois des régions reculées de ce genre littéraire. Pour cela on commanda en 1972 à l'industrie allemande un poids lourd doté d'équipements de théâtre. Arrivé deux ans plus tard en Iran, ce véhicule, un des plus sophistiqués du monde à bord duquel se trouvait une troupe théâtrale, se mit en route pour effectuer une tournée à travers le pays. Cette initiative est considérée comme l'une des plus efficaces en vue de présenter et propager le théâtre⁷⁵⁴.

On ne peut pas aborder la littérature de jeunesse contemporaine sans étudier brièvement l'art théâtral destiné à ces tranches d'âge. Il s'agit d'un parcours où est exposé notre héritage littéraire sous une nouvelle forme. Certes, les textes de ce genre littéraire ont subi des manipulations pour qu'il soit possible d'en extraire des pièces dignes de ce nom. Les aventures des héros du *Livre des rois* avaient certes été présentées jadis dans les maisons de thé, lieux traditionnels fréquentés par les adultes accompagnés de leurs enfants. Mais cette fois, ces

⁷⁵² Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. X, p. 1071.

⁷⁵³ Iradj Zahri, *Les Souvenirs et les existences*, Édition Moïn, Téhéran, 2003, pp. 145-146.

⁷⁵⁴ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. X, p. 1075.

derniers ont l'occasion d'avoir accès aux spectacles spécialement préparés pour eux. Maintenant, il était temps de moderniser ces spectacles sur divers plans : la langue simplifiée selon le niveau des enfants, le lieu de présentation dédié et plus sophistiqué, la séparation des jeunes et des adultes.

L'une des précieuses tâches du Centre pour le Développement intellectuel des enfants et des adolescents consista à représenter les pièces de théâtre pour les enfants malades et handicapés n'ayant pas la possibilité de se déplacer pour jouir de cette nouveauté littéraire⁷⁵⁵. C'étaient les troupes théâtrales qui se donnaient la peine d'aller jouer leurs pièces devant eux dans les hôpitaux, les centres pour handicapés, sans oublier les orphelinats.

Parmi les dramaturges de l'époque, on peut mentionner le nom de Gholam Hossein Sa'edi (غلامحسین ساعدی) (1936 Tabriz- 1985 Paris) dont la pièce intitulée *Le Meilleur Papa du monde* (بهترین بابای دنیا) (1965) s'est vu réserver un accueil chaleureux par les jeunes spectateurs, et ce, grâce à ses visées réalistes pour montrer la vie du peuple et les importants dommages subis par la jeune génération⁷⁵⁶.

La pièce la plus renommée de cette époque, fut *La Ville des histoires* (شهر قصه) (1966), créée par Bijan Mofid (بیژن مفید) (1935 Téhéran-1984 Los Angeles). En bénéficiant des chants, de la culture traditionnelle et d'un langage populaire, il a su donner naissance à ce chef-d'œuvre théâtral. Il s'agit, à vrai dire, d'un texte satirique où l'auteur mêle les récits anciens à ceux de la nouvelle époque en mariant les traditions et la modernité pour se moquer des gens perdus entre ces deux univers⁷⁵⁷.

Au début, cette pièce était destinée particulièrement aux enfants, mais au fur et à mesure, les adultes s'y sont intéressés et se sont déplacés pour y assister. Avec le temps, en ajoutant certains passages au texte initial, elle s'est largement amplifiée pour devenir une œuvre destinée à persister. C'était une pièce hybride : nouvelle et folklorique⁷⁵⁸. Cette pièce est considérée comme un grand événement dans les milieux culturels d'Iran à l'époque.

Des milliers d'enfants et de parents s'en sont régalés, en ont parlé autour d'eux, et ceux-ci eurent alors une folle envie d'aller la voir de leurs propres yeux ; l'attrait de cette pièce ne fit

⁷⁵⁵ *Le Centre ... en 1974 : représentation des pièces de théâtre*, Rapport de recherche du CPDIDEDA, n°12, Mars 1974.

⁷⁵⁶ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. X, p. 1086.

⁷⁵⁷ Cf. site internet : <http://www.icnc.ir/index.aspx?pid=289&metadatald=3e32dd26-216b-4fdd-97fd-c7e34bc3c55c>, 12/06/2017.

⁷⁵⁸ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. X, p. 1088.

que croître. La capacité du dramaturge à utiliser les *Matals* enfantins en recourant à l'allégorie animale constitue l'un des points forts de cette pièce. Les animaux, héros de cette pièce, ont su montrer la banalité de la vie quotidienne où la personnalité des gens sortait davantage ternie de jour en jour à cause des effets de la modernité superficielle.

Abbas Yamini Charif figure également parmi les dramaturges pour la jeunesse grâce à sa langue claire.

1.10.5.2. Théâtre pour la jeunesse et l'opposition

À l'instar d'autres genres littéraires en Iran ayant servi d'outils efficaces entre les mains des opposants au régime pour transmettre leurs messages politiques à la jeune génération, le théâtre n'est pas resté à l'écart. Parmi les pièces qui reflétaient le regard idéologique des opposants, on peut mentionner celle produite par Davoud Kianian (داوود کیانیان) (1942-) *Les Enfants et les chiens* (بچه‌ها و سگ‌ها) (1975) où l'on sent pleinement l'oppression exercée sur les enfants déshérités. Une autre pièce *Dad-o Bidad*⁷⁵⁹ (داد و بیداد) (1977) mérite moult réflexions en ce qui concerne son contenu anticapitaliste. Le titre recèle un jeu de mots onomatopéique en persan évoquant un vacarme si on le prend en bloc, mais il signifie littéralement « cri et injustice ». Le point faible de ce genre de textes réalistes réside dans la vision bornée qu'ils donnent aux lecteurs : la lutte contre l'oppression, sans connaître l'origine des problèmes sociaux, domine la trame de l'histoire et en général une personne ou une couche de la population est prise pour cible d'attaques, rien que pour le fait d'être fortunée.

Parallèlement aux pièces de théâtre qui abordaient des thèmes touchant à la vie quotidienne, un autre groupe s'est lancé dans ce domaine mais avec des thèmes religieux. Depuis la décennie 60 où apparaissent les idées novatrices du clergé islamique et des intellectuels religieux, l'art fut utilisé comme un outil entre leurs mains pour atteindre leurs objectifs politiques. Dans ce cadre, les arts dramatiques notamment les représentations théâtrales étaient fort attirants pour la jeunesse surtout pour les enfants ayant reçu une éducation religieuse.

Comme cette couche de la société disposait d'emplacements spacieux, entre autres les mosquées, les salles de prière dans les écoles religieuses et d'autres lieux consacrés aux rituels

⁷⁵⁹ Davoud Kianian, *Dad-o Bidad*, Édition Khané kétab, Téhéran, 1978.

islamiques, ils en profitaient pour y organiser des activités théâtrales⁷⁶⁰. Un élément ayant contribué au succès de ces pièces de théâtre résidait dans le fait que les jeunes des familles pratiquantes étaient privés des moyens de communication tels que la radio et la télévision sans oublier le cinéma, tous étant considérés comme illicites conformément aux principes des parents. Pour faire la lumière sur le rôle des parents dans les familles traditionnelles nous nous référons à Christian Chelebourg lorsqu'il aborde le concept de « Censure », ce qui explique bel et bien l'influence des parents sur la littérature de jeunesse. Il est d'avis que

L'idéologie est généralement assez sûre de son bon droit pour ne pas chercher à se dissimuler. Il faut dire qu'elle correspond, comme toutes les formes d'éducation, à une demande expresse des premiers prescripteurs et des premiers acheteurs de la littérature de jeunesse : les parents. Ceux-ci, en effet, ne peuvent guère s'empêcher d'instrumentaliser les loisirs de leurs progénitures. Persuadés que l'enfant est le père de l'homme, ils cherchent à orienter son développement en le conditionnant dès l'âge le plus tendre. Entre leurs mains, et même s'ils n'en ont pas toujours conscience, ou s'ils s'en défendent parfois, la littérature de jeunesse est dans une bonne mesure un instrument de reproduction des schémas socioculturels. Du même coup, la lisibilité politique ou religieuse de l'offre éditoriale devient pour eux une garantie appréciée, voire une nécessité⁷⁶¹.

Alors c'est ainsi que, parmi les groupes religieux, ceux qui étaient dotés d'un talent artistique s'attelèrent à la tâche et créèrent des pièces religieuses à l'intention de la jeunesse. Le message à transmettre constituait la première préoccupation de ces dramaturges et non la structure linguistique ni le registre de langue⁷⁶². Les écoles islamiques ont accueilli à bras ouverts les représentations théâtrales de ce genre, donc les pièces y ont été jouées régulièrement et se sont vu applaudir par la jeunesse. Avant d'être des œuvres littéraires, ces pièces étaient destinées à donner une éducation religieuse aux enfants qui n'hésitaient pas à en tirer également des conseils.

Une fois les idées religieuses propagées dans la société, cette question fut prise au sérieux de sorte que l'on consacra des lieux bien équipés à ce genre d'activités aussi bien dans les établissements scolaires que dans les mosquées : art et religion s'unir pour donner des résultats spectaculaires.

⁷⁶⁰ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. X, p. 1114.

⁷⁶¹ Christian Chelebourg, *La Littérature de jeunesse*, p. 72-73.

⁷⁶² Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, op. cit.

Parmi ces dramaturges, on peut évoquer le nom de Mahmoud Hakimi⁷⁶³ (محمود حکیمی) (1945-) dont l'une des pièces importantes est intitulée *Fuyons l'obscurité* (فرار از ظلمت) (1974), en allusion à l'époque préévolutionnaire où la tyrannie d'après cette couche de la société battait son plein.

1.10.5.3. Théâtre pour la jeunesse et littérature classique

La mise en scène des histoires du *Livre des rois* en persan facile est un autre fruit de l'art théâtral à l'échelle scolaire en Iran. Riches en sujets épiques et mythiques, les récits de ce chef-d'œuvre de Ferdowsi ont encouragé la jeune génération à aller voir ces pièces de théâtre sans quoi les jeunes Iraniens se seraient éloignés de notre héritage historico-littéraire. On le sait bien, outre *Le Livre des rois*, un nombre considérable d'anecdotes de la littérature persane ont le potentiel d'être représentées sur scène dans les établissements scolaires.

En plus de l'acquisition de bagages littéraires et culturels, dans l'optique des tenants du théâtre pour enfants, ces représentations sont considérées comme des moyens favorables à l'épanouissement de l'imaginaire des enfants. Elles ne manquent pas non plus de développer la créativité chez les petits lorsqu'ils incarnent eux-mêmes divers rôles sur la scène⁷⁶⁴.

1.10.5.4. Théâtre pour la jeunesse et les revues

Dans la foulée, on ne doit pas ignorer la part des revues pour enfants dont *Peyk* sur laquelle nous avons fourni des précisions dans les chapitres précédents. Ces revues ont contribué largement à la propagation des pièces théâtrales car elles étaient distribuées aux quatre coins du pays sans oublier les régions où les enfants n'avaient jamais eu l'occasion d'assister à ce genre de spectacle. Dans lesdites revues, ils lisaient régulièrement et avec un grand plaisir le texte des pièces de théâtre grâce à une langue adaptée à leur niveau et se familiarisaient de plus en plus avec le genre dramatique⁷⁶⁵.

⁷⁶³ Soufia Mahmoudi, *Atelier de culture et littérature pour enfants et adolescents*, pp. 166-167.

⁷⁶⁴ Banafcheh Hedjazi, *La Littérature des enfants et des adolescents : caractéristiques et aspects*, p. 176.

⁷⁶⁵ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, pp. 1126-1129.

1.10.5.5. Littérature théâtrale pour adolescent

Dans les premières décennies du XXe siècle, ce genre littéraire n'était pas entre les mains des spécialistes, c'étaient plutôt des hommes de Lettres se souciant des questions de la jeunesse qui s'en occupaient⁷⁶⁶. Parmi les tenants de cette branche, on peut citer les noms de Massoud Farzad (مسعود فرزاد) (1906-1981), Alinaghi Vaziri⁷⁶⁷ (علی‌نقی وزیری) (1886-1979) et Abolghasem Djanati Ataï (ابوالقاسم جنتی عطایی) (1947-), mais malheureusement leurs œuvres n'ont pas survécu à leur époque car ils ont cédé à la mode de leur temps et répondu à des besoins ponctuels de la société.

⁷⁶⁶ Abolghassem Djanati Ataï, *Les Pièces de théâtre pour les écoles*, Édition Éghbal et les associés, Téhéran, 1957, t. I, p. B.

⁷⁶⁷ Soufia Mahmoudi, *Atelier de culture et littérature pour enfants et adolescents*, p. 211.

Chapitre II

Développement de la littérature de jeunesse : éléments constitutifs

Plusieurs facteurs sont à l'origine du développement de la littérature persane pour la jeunesse pendant les deux décennies prérévolutionnaires que nous allons aborder brièvement. Il faudrait également mentionner un obstacle dressé devant cet essor littéraire : la langue maternelle du jeune lectorat iranien de différentes ethnies⁷⁶⁸. Dans cette conjoncture, l'absence des romans pour adolescents paraissait comme une réalité amère entravant en quelque sorte ce développement.

Dès les années 60, le vif intérêt de la couche sociale moyenne pour la lecture a inauguré un nouveau chapitre dans la littérature de jeunesse. Parfaitement consciente des effets positifs de la lecture sur le développement de la société à l'échelle nationale, cette couche encouragea ses enfants à s'y lancer de plus en plus⁷⁶⁹. Or, cette littérature doit plutôt ses progrès aux évolutions survenues à cette époque dans la société sans pourtant trouver assez de motifs dans la littérature en général.

Dans une telle conjoncture, il ne faut pas nier le rôle de l'État qui encourageait les hommes de Lettres à publier des œuvres pour le jeune lectorat. Alors, bien que nous ayons assisté à la croissance de cette littérature à cette époque, l'épanchement du cœur des artistes ne fut pas la seule source de leur créativité.

Pendant les années où la littérature de jeunesse persane était en plein essor, les différentes ethnies du pays n'avaient pas le droit de publier des livres pour enfants dans leur propre langue. L'État ne reconnaissant que le persan comme langue officielle du pays, un grand nombre d'enfants parlant d'autres langues n'avaient pas accès aux livres pour la jeunesse. Un autre manque pour ces enfants provinciaux, ce fut que la plupart des écrivains s'étant installés au centre du pays où le persan est la langue maternelle, cette littérature y était centralisée, négligeant ainsi les enfants des autres régions.

Les œuvres d'écrivains renommés tels que Samad Behrangui, d'origine turque, ne sont pas restées à l'abri de ces problèmes, par exemple *Ulduz et les corbeaux* (اولدوز و کلاغها) (1965) et *Ulduz et la poupée parlante* (اولدوز و عروسک سخنگو) (1967) sont deux histoires intéressantes mais

⁷⁶⁸ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. VIII, p. 140.

⁷⁶⁹ *Ibid.*, pp. 323-324

dans lesquelles on rencontre des faiblesses au niveau de la langue, car l'auteur ne s'est pas exprimé dans sa langue maternelle, le persan étant pour lui une seconde langue⁷⁷⁰.

Dans la littérature pour la jeunesse de cette période, on réalise donc l'existence d'une grande lacune. En effet, les adolescents iraniens ne disposaient pas de romans réalistes qui puissent refléter leur vie. Et ce pour deux raisons : la censure⁷⁷¹ et les tabous. Si le romancier voulait brosser un tableau de la vie des jeunes dans le cadre des établissements scolaires, la censure était là pour l'empêcher de critiquer ces milieux. Et s'il se mettait à dépeindre le quotidien des adolescents dans le cadre de la vie familiale, c'étaient plutôt des tabous touchant certaines questions dont les relations intimes dans un foyer iranien qui ne lui laissaient pas les mains libres⁷⁷². Si bien que parmi le nombre infime de romans pour adolescents qui voient le jour pendant ces années, presque aucun d'entre eux n'a pu dépeindre la réalité de la vie des jeunes, excepté quelques-uns qui abordaient les questions sociales comme l'injustice.

L'absence de romans pour adolescents sur le marché révèle une réalité amère : nous essayions d'imiter les pays développés sans saisir profondément les motifs qui les poussent à faire telle ou telle action. Dans le domaine littéraire, cette lacune montre que les hommes de Lettres iraniens s'efforçaient de produire des textes pour la jeunesse à l'occidentale sans avoir des idées claires sur la nécessité de publier des romans pour adolescents⁷⁷³.

2.1. Littérature de jeunesse de 1960 à 1978

Dans une société où l'enfant n'était pas reconnu comme un être à part entière, le fait d'écrire des livres pour les jeunes rabaisait le prestige intellectuel des écrivains. C'est pourquoi, avant les années 60, ceux qui se lançaient dans ce domaine choisissaient des pseudonymes pour échapper aux regards méprisants des Hommes de Lettres⁷⁷⁴. Avec Samad Behrangui (1939-1967) (صمد بهرنگی), écrivain pour la jeunesse et activiste, qui écrivit des livres pour les jeunes et s'activa pour faire reconnaître leurs droits au cours de la même décennie, cette littérature a pu gagner son autonomie dans la société iranienne⁷⁷⁵. C'est à cette même

⁷⁷⁰ *Ibid.*, p.141.

⁷⁷¹ cf. site internet : <http://www.iichs.ir/News-5à48/> consulté le 14/09/2017.

⁷⁷² Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. VIII, p. 140.

⁷⁷³ *Ibid.*, pp. 150-151.

⁷⁷⁴ *Ibid.*, p. 118.

⁷⁷⁵ Soufia Mahmoudi, *Atelier de culture et littérature pour enfants et adolescents*, p. 159.

époque que grâce aux efforts de la reine Farah Pahlavi, le Centre pour le Développement intellectuel des enfants et des adolescents (Kanon-e parvarech-e Fekri-e koudakan va nodjavanan) (کانون پرورش فکری کودکان و نوجوانان) fut fondé dans l'objectif de produire des livres pour ces tranches d'âge⁷⁷⁶.

Afin de mieux connaître les origines du développement de la littérature pour la jeunesse en Iran pendant les deux décennies qui ont abouti à la Révolution islamique en 1979, il s'avère nécessaire de jeter un coup d'œil sur la situation de ce pays sous divers angles. Le premier élément à aborder dans ce cadre, c'est la situation politique du pays sous le règne de Mohammad Reza Pahlavi où l'opposition menait en catimini ses activités subversives sans oublier l'ingérence des étrangers dans les affaires intérieures de l'Iran.

Le développement socio-économique et culturel est placé au deuxième rang. Dès la seconde moitié de la décennie 60, l'apparition d'une nouvelle couche sociale qui accordait une importance de choix à la lecture a contribué à la croissance de la littérature pour la jeunesse persane⁷⁷⁷. Cette couche moyenne connaissait bien les caractéristiques d'une société développée à l'occidentale et aspirait à y arriver par le biais de la lecture pour rehausser le niveau de la culture générale du peuple.

Bien que la littérature de jeunesse persane ait enregistré des progrès notables à cette époque, on ne peut nier les diktats de la classe dirigeante dans ce domaine, notamment ceux du roi Pahlavi II qui se voulait protecteur de la culture et de la littérature. Ces progrès n'allaient donc pas entièrement à un rythme normal, ils étaient parfois montés de toutes pièces. Ici, il ne faut pas oublier le rôle des opposants au régime qui se sont servis de la littérature pour les jeunes afin de propager leurs idées religieuses et socialistes parmi cette couche fort importante, celle qui a pu finalement renverser la dynastie Pahlavi, une fois adultes à l'époque révolutionnaire.

Cependant, la littérature pour la jeunesse ne pouvait pas s'épanouir indépendamment d'un développement social. À titre d'exemple, on aurait dû lutter contre certains fléaux tels que :

- La misère qui faisait rage dans les régions rurales et affectait profondément la vie des jeunes⁷⁷⁸.

⁷⁷⁶ Cf. site internet : <http://www.kanoonnews.ir/>, consulté le 12/07/2017.

⁷⁷⁷ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. VIII, p. 35.

⁷⁷⁸ Ali Hadj Yousséfi, *Étude des problèmes et des exigences des enfants et des adolescents : image de la condition de vie les enfants et les adolescents des bidonvilles*, Édition Sazéman barnameh, 1971, pp. 1-24.

- L'analphabétisme dû pour une grande partie à la pauvreté des familles, et à la situation géographique des régions rurales.
- Le manque de bibliothèques spécialisées pour la jeunesse, etc.

Côté économique, ces problèmes auraient pu être résolus grâce à la hausse des cours du pétrole, principale richesse du pays depuis longtemps, sur les marchés internationaux. Tout en apportant d'importants bénéfices au pays, l'or noir avait également ses effets négatifs dans une société où une minorité s'attribuait la part du lion des biens publics.

Contrairement aux pays développés où le passage de la tradition à la modernité se faisait progressivement et sur un rythme régulier selon les exigences de la société, en Iran, cette richesse naturelle n'a pas manqué de perturber ce processus, car l'argent qu'elle apportait n'était pas injecté correctement dans l'économie du pays pour que des infrastructures y soient installées⁷⁷⁹.

Comme nous l'avons déjà souligné, l'exploitation des gisements de pétrole a non seulement eu des effets considérables sur l'économie du pays, plutôt traditionnelle jusqu'alors, mais faute d'une bonne gestion de ce capital, elle a influencé les structures sociales fondamentales.

Un autre point à aborder dans ce cadre, c'est le tissu démographique des différentes couches sociales urbaines et rurales. Dans la foulée, c'est la mentalité du peuple en général et celle de l'élite en particulier, notamment les croyances religieuses et idéologiques qui entrent en jeu.

Au début des années 60, après la réforme foncière lancée par le second Pahlavi (1962), la féodalité avait disparu, sans toutefois que les paysans en aient profité. Elle avait même provoqué un exode rural massif qui a préparé le terrain pour l'apparition de bidonvilles dans les mégalo-poles comme Téhéran. Des hordes d'enfants, dépourvus de toute éducation culturelle, y menaient une vie déplorable⁷⁸⁰.

⁷⁷⁹ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. VIII, p. 6.

⁷⁸⁰ Erik James Hugland, *La Terre et la révolution en Iran (1961-1981)*, traduit par Firouzeh Mohadjer, Édition Chirazeh, 2002, p. 205.

2.1.1. Statut de l'enfant et notion de l'enfance

Le statut de l'enfant et la notion d'enfance en Iran ont été influencés pendant les décennies 60 et 70 par deux facteurs fondamentaux : extérieur et intérieur⁷⁸¹.

Si nous voulons brosser un tableau du statut de l'enfant iranien et de son évolution à cette époque, nous ne devons pas négliger le rôle des organisations internationales et des mouvements culturels d'autres pays. L'UNICEF en tête de ces organisations a pour rôle de faire évoluer les mentalités et de changer le regard de la société sur l'enfant, à commencer par la classe dirigeante. Cela poussait les hommes d'État des pays en voie de développement à planifier des programmes éducatifs afin de rehausser le niveau de vie des enfants⁷⁸².

Outre les facteurs extérieurs, on ne doit pas oublier le rôle des éléments intérieurs. Au cours de ces deux décennies, suite à l'évolution sociale du siècle passé, un nouveau chapitre s'ouvrit dans la vie des jeunes citoyens iraniens.

Le développement de la couche moyenne des villes et l'amélioration de la situation socio-économique et hygiénique, notamment la vaccination générale, contribuèrent largement à l'amélioration de la vie des enfants. Cette mobilisation sanitaire se poursuivit et s'accrut même pendant une décennie, de sorte qu'en 1972, le nombre des enfants vaccinés était multiplié par dix par rapport à 1962⁷⁸³.

Dorénavant, les jeunes Iraniens bénéficiaient dans les villes non seulement de l'éducation, mais également de moyens culturels, artistiques et ludiques. Malheureusement, un certain nombre, notamment ceux des familles à faible revenu dans les régions rurales, pourtant scolarisés, en étaient dépourvus. A noter que les établissements scolaires publics qui fonctionnaient dans les grandes villes depuis longtemps firent leur apparition dans les villages, même les plus reculés.

De plus en plus informés par les médias des droits fondamentaux des enfants, les parents ont désormais attaché une plus forte attention aux besoins culturels de leurs enfants.

Un autre grand pas franchi à cette époque pour reconnaître le statut de l'enfant fut la tenue des colloques et des séminaires ayant pour thème les questions pédagogiques. Le premier colloque international dans ce cadre a eu lieu en 1965 à Téhéran en présence des représentants

⁷⁸¹ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. VIII, p. 34.

⁷⁸² Cf. site internet : https://www.unicef.org/iran/fa/FS_FAR_ALL_S-MALL.pdf, consulté le 22/08/2017.

⁷⁸³ Mohamad H. Mohamadi, *op. cit.*, p. 40.

français, suisses, indiens, pakistanais, afghans, saoudiens, syriens, irakiens, etc. Ce genre de colloques et de séminaires a fait émerger des idées rénovatrices sur l'enfant⁷⁸⁴.

Au fur et à mesure, l'enfant commença à trouver une place plus importante dans la société iranienne à tel point qu'il réussit à acquérir une identité juridique, la création du tribunal pour enfants (1966) en est bel et bien la preuve. La fondation des premiers pénitenciers en Iran remonte à cette époque, ce qui a fortement contribué à la rééducation des enfants délinquants et à leur réintégration dans les milieux scolaires⁷⁸⁵.

Ces progrès dans lesquels l'UNICEF et l'UNESCO ont joué un rôle notable ont préparé le terrain pour la création de la Journée Mondiale de l'Enfance dans notre pays, journée grâce à laquelle le regard sur l'enfant a nettement changé⁷⁸⁶. À cette époque, « la Journée Internationale du Livre pour Enfants » a pu attirer l'attention des Iraniens sur la question de la jeunesse et de sa vie culturelle.

Un facteur a été favorable à l'intégration des loisirs dans les productions pour la jeunesse : on a commencé à comprendre le jeu comme une activité nécessaire aux apprentissages et au développement intellectuel⁷⁸⁷. C'est à cette époque que l'aspect ludique des textes pour la jeunesse a révélé son importance. Jusqu'ici, les jeux étaient traditionnels et plutôt collectifs, mais les jouets importés d'Occident et insérés dans la vie des enfants citadins ont banni petit à petit la vision ancienne des jeux des enfants. Chacune de ces occupations ludiques avait des avantages et des inconvénients : les jeux collectifs traditionnels développaient le sens de la solidarité chez l'enfant, mais les jouets modernes lui apprenaient à s'occuper seul, ce qui entraînait la croissance de son imagination. Cet isolement à des fins ludiques a amené peu à peu l'enfant vers la lecture solitaire, alors qu'entouré constamment par ses camarades de jeu, il n'éprouvait jamais ce besoin vital. Mais ce nouveau mode de jeu avait comme conséquence l'individualisme, parfois à l'extrême.

⁷⁸⁴ *Ibid.*, p. 45.

⁷⁸⁵ Tadjaman Danech, *Les Enfants et les adolescents délinquants*, Édition Rassa, 1995, p. 109.

⁷⁸⁶ Mohamad H. Mohamadi, *op. cit.*, p. 49.

⁷⁸⁷ *Ibid.*, p. 54.

2.1.2. Place de la culture dans les décennies 60 et 70

Deux courants culturels existaient parallèlement, l'un issu de la politique d'État, l'autre émanant des idées opposées à la classe dirigeante, qu'elles soient religieuses ou laïques ; les deux ont joué un rôle saillant dans le développement de la littérature de jeunesse. Le premier s'exprimait directement et en toute liberté et le second, ayant un caractère illégal dans l'optique du gouvernement, se prononçait indirectement sur les questions culturelles.

Pendant cette période, la reine Farah Pahlavi s'intéressait à tel point à la littérature pour la jeunesse qu'elle mena de multiples activités culturelles, très importantes, destinées aux enfants et aux adolescents, entre autres, la création de nombreuses bibliothèques⁷⁸⁸. Le Centre pour le Développement intellectuel des enfants et des adolescents (*Kanoun-e parvarech-e fekri-e koudakan va nodjavanan*) figure parmi ces réalisations grâce auxquelles elle a su transformer l'Iran en un foyer important de littérature de jeunesse au Moyen Orient.

Nous pouvons citer les points forts de la situation culturelle sous Mohammad Réza Pahlavi comme suit⁷⁸⁹ :

- Vulgariser la notion de culture
- Faire connaître la culture iranienne au monde entier
- Se faire l'écho de divers courants culturels à l'échelle internationale en privilégiant notamment la culture occidentale.

Ces deux courants patent et latent ont grandement influencé la littérature pour la jeunesse, de sorte qu'ils ont contribué à son épanouissement.

La fondation du Ministère de la Culture et des Arts au début de la décennie 60, première institution moderne en son genre à l'époque, a marqué un grand événement culturel en Iran. En 1964, ce Ministère s'est scindé en deux sections : Ministère de la Culture et des Arts, et Ministère de l'Éducation Nationale. À partir de ce moment, une place de choix fut accordée à la culture, notion qui s'est encore spécialisée⁷⁹⁰. Le roi suivait les modèles internationaux dans ce domaine. Dans la foulée, les activités culturelles se sont intensifiées dans le pays parallèlement aux efforts sans répit de l'UNESCO après 1967.

⁷⁸⁸ Soufia Mahmoudi, *Atelier de culture et littérature pour enfants et adolescents*, p. 233.

⁷⁸⁹ Mohamad Ali Akbari, *L'État et la culture en Iran (1925-1978)*, Édition Journal d'Iran, 2003. p. 266.

⁷⁹⁰ Tchanguiz Pahlavan, « La planification culturelle en Iran », in : *Farhang o zendégui*, n° 15, 1974, p. 53.

Comme dans tous les pays du monde, la confrontation des traditions et la modernité battait son plein dans les milieux culturels d'où le rebond de la littérature pour la jeunesse⁷⁹¹. Ce défi alimentait constamment cette littérature.

L'un des grands programmes culturels du gouvernement fut la fondation du Centre pour le Développement intellectuel des enfants et des adolescents (*Kanon-é parvarech-é fekri-é koudakan va nodjavanan*) dont l'une des activités importantes consistait à initier les petits Iraniens au cinéma international pour la jeunesse. Dans cet esprit, le festival international des films pour enfants a eu lieu pour la première fois à Téhéran en 1966. À cette occasion un certain nombre de films pour enfants et adolescents des quatre coins du monde ont été projetés⁷⁹².

La tenue annuelle de ce festival n'a pas manqué d'encourager les cinéastes iraniens à se lancer dans ce domaine pour créer par la suite en 1970 l'Organisation cinématographique de la jeunesse du pays. En 1971, l'Iran a pris part au festival international des films pour la jeunesse en y présentant sept œuvres cinématographiques.

Une autre activité de cette organisation fut la mise sur pied d'un centre de théâtre pour la jeunesse en 1971 visant à collecter des pièces de théâtre qui existaient, préparer des nouvelles pièces et les mettre ensuite en scène avec de jeunes acteurs⁷⁹³.

Cette époque est témoin de l'épanouissement des spectacles théâtraux après plusieurs décennies d'efforts inlassables des tenants de cette branche.

2.1.3. Motifs sociaux des tenants de la littérature de jeunesse

Pendant la transition de la société traditionnelle vers le modernisme, les textes déjà rédigés à l'intention des jeunes n'étaient pas conformes aux exigences de la nouvelle demande de littérature pour la jeunesse. On avait alors besoin d'œuvres pour la jeunesse répondant aux critères déjà appliqués depuis un siècle en Occident. Dotés de mentalités toujours traditionnelles, les écrivains se sont mis à créer des œuvres modernes, contradiction empêchant de rehausser le niveau des textes⁷⁹⁴. À notre avis ceci est l'origine des défauts des œuvres de cette époque pour la jeunesse malgré leurs qualités indéniables.

⁷⁹¹ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. VIII, p. 23.

⁷⁹² *Ibid.*, p. 26.

⁷⁹³ Cf. site internet : <https://sorsore.com>, consulté le 19/08/ 2017.

⁷⁹⁴ Mohamad H. Mohamadi, *op. cit.*, pp. 322-326.

Côté illustration des livres de jeunesse, deux éléments n'allaient pas de pair : illustration de qualité et texte moyen. Les illustrateurs de ces livres étaient plutôt issus des familles moyennes et à la fois modernistes de la société dont une partie était formée aux Écoles des Beaux- Arts, et ce alors que les écrivains étaient plutôt de familles ouvrières et paysannes ayant des idées traditionnelles, radicales, parfois même subversives⁷⁹⁵.

C'est pourquoi le clivage était très net entre le raffinement artistique des illustrations et la médiocrité stylistique des textes, bref il n'y avait pas d'harmonie entre les gravures et les écrits des livres.

Selon les recherches menées sur les fondateurs de cette nouvelle forme de littérature de jeunesse persane, ils ont mis très tôt un terme à leurs activités littéraires après une courte période de production. Toutefois quelques-uns ont donné naissance à une ou deux œuvres littéraires pour enfants sans avoir poursuivi cette activité, car si divers motifs les avaient attirés vers cette littérature quelques autres les en avaient repoussés. Par exemple, un nombre considérable de livres pour la jeunesse ont été créés par des étudiants, des enseignants, bref par ceux qui menaient des activités culturelles avec des visées plutôt politiques que littéraires⁷⁹⁶.

Jusqu'alors les écrivains pour la jeunesse étaient dépendants en quelque sorte du système éducatif, mais suite à la fondation de diverses organisations culturelles pour enfants et adolescents, ces écrivains ne suivaient plus d'objectifs éducatifs.

Ali Akbar Choari Nejad (علی اکبر شعاری نژاد) (1925-2014) figure parmi les premiers professeurs à publier un livre sur la littérature de jeunesse dans le but de l'enseigner dans les cours universitaires. À ses yeux « le bonheur d'une nation dépend du degré d'attention qu'elle accorde à ses enfants⁷⁹⁷ ». Ses recherches furent alors centrées sur les nouvelles perspectives de la psychologie pédagogique, recherches qui l'ont persuadé que le grand problème de notre système éducatif émanait de l'ignorance des parents et des enseignants à l'égard de la littérature pour la jeunesse. C'est pourquoi ces derniers n'arrivaient pas à mettre des livres *ad hoc* à la disposition des enfants et des adolescents⁷⁹⁸. Alors cet homme de Lettres se mit au travail pour publier en 1961 un livre intitulé *Les Principes de la littérature pour les jeunes* (اصول ادبیات (کودک), livre à l'intention des parents et des enseignants.

⁷⁹⁵*Ibid.*, p. 327.

⁷⁹⁶*Ibid.*, p. 325.

⁷⁹⁷ Ali Akbar Choari Nejad, *Les Principes de la littérature pour les jeunes*, Édition Sorouch, 1965, p. 20.

⁷⁹⁸ Soufia Mahmoudi, *Atelier de culture et littérature pour enfants et adolescents*, p. 21.

Plusieurs professeurs lui ont emboîté le pas pour publier des livres sur ce sujet, entre autres Djafar Hassani Rokh⁷⁹⁹ (جعفر حسنی رخ) (1933- 2011) dont l'ouvrage intitulé *Littérature et littérature pour enfants* (ادبیات و ادبیات کودک) parut en 1964.

Un livre paru en 1973 et enseigné dans les universités du pays, *Parcours de la littérature pour la jeunesse* compte parmi les premières œuvres théoriques et certainement la meilleure puisque fruit de longues recherches dans ce domaine et des connaissances empiriques de ses auteurs à savoir Touran Mirhadi (توران میرهادی), Leïli Ahi-Aïman (لیلی آهی ایمن) (1929-2018) et Mahdokh Sanati (مهدخت صنعتی) (1933-).

Farokh Sadigh⁸⁰⁰ (فرخ صدیق) (1947-1989), spécialiste de la littérature de jeunesse, a également publié plusieurs livres sur ce sujet. Selon lui, la littérature populaire est à l'origine de celle pour la jeunesse. Il divise l'histoire de cette littérature en trois périodes : la littérature orale, celle de traduction et la littérature contemporaine. Il estime que l'apparition de cette nouvelle forme de littérature en Iran est liée à l'attention portée par la société à la psychologie des jeunes.

2.1.4. Opposition et développement de la littérature de jeunesse

L'Iran compte parmi les rares pays où la politique est étroitement liée à la littérature pour la jeunesse⁸⁰¹ car l'opposition prérévolutionnaire sous les bannières islamique et communiste a eu constamment recours à cette littérature pour réaliser ses objectifs, et ce pour deux raisons : tout d'abord, les livres pour enfants échappaient en général à la censure, puis l'idée de commencer par les petits était tout à fait logique ; c'est d'ailleurs cette génération qui se souleva plus tard contre le régime car elle avait été éduquée selon les principes de l'opposition, grâce à la publication d'un grand nombre de textes pour enfants .

Prônant leurs idées religieuses, les groupes islamiques établirent leurs propres établissements scolaires et publièrent des livres non scolaires pour enfants ayant des thèmes religieux ; c'est ainsi qu'une nouvelle tendance fut inaugurée dans la littérature de jeunesse, époque où les Saints de l'Islam constituèrent les héros dont les enfants furent encouragés à suivre le modèle⁸⁰².

⁷⁹⁹ Cf. site internet : [https:// ketabak.org/content/](https://ketabak.org/content/) - consulté le 24/09/2017.

⁸⁰⁰ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. VIII, p. 341.

⁸⁰¹ *Ibid.*, préface.

⁸⁰² *Ibid.*, pp. 98-99.

Quant à l'opposition de gauche, les meilleurs écrivains pour la jeunesse furent sans conteste Samad Behrangui (صمد بهرنگی) (1939-1967) et Daryouch Ébadollahi⁸⁰³ (داریوش عباداللهی) (1945-). Ils s'efforcèrent de propager chez les enfants des idées communistes à travers des histoires allégoriques. Dans ce cadre, nous pouvons citer le chef-d'œuvre de Samad Behrangui, *Le Petit Poisson noir* (ماهی سیاه کوچولو) en 1968. Un autre titre parmi ses ouvrages, c'est *Vingt-quatre heures en sommeil et en éveil* (24 ساعت در خواب و بیداری) (1968) où il s'exprime d'un ton acerbe sur les très riches.

Les productions écrites de cet auteur et celles de ses adeptes pivotent autour de trois axes : l'imagination existant dans les légendes, le fantastique et le réalisme⁸⁰⁴. Behrangui a essayé de remanier les frontières entre les légendes et les nouvelles. L'histoire *Une Pêche et mille pêches* (یک هلو هزار هلو) parue en 1969 en est un exemple flagrant.

Épris de liberté et de justice à l'échelle mondiale, Samad Behrangui, jeune écrivain pour la jeunesse, s'opposa au régime Pahlavi et les livres qu'il rédigea étaient émaillés de ses idées de gauche. Il considérait la littérature de jeunesse comme une passerelle reliant les rêves doux des enfants aux réalités amères des adultes ; c'est pourquoi cette catégorie de livres constitua pour lui un terrain propice à révéler aux jeunes lecteurs l'inégalité, l'injustice, la tyrannie, la répression, etc⁸⁰⁵. Or, dans l'optique de celui-ci et de ses adeptes, les enfants doivent connaître l'origine de leur malheur. En fait, Behrangui et ses successeurs appartenaient à la classe ouvrière de la société, celle où l'enfant ne vivait jamais comme un enfant. Une fois devenu homme de plume, il se voulut le leader de l'enfant pour le faire sortir de son univers innocent et l'orienter vers les réalités sociales. Selon cet écrivain, l'enfant doit être conscient de la discrimination sociale pour pouvoir lutter plus tard contre ces injustices et accéder à ses droits fondamentaux. Suite à la mort mystérieuse de Behrangui, il devint un héros mythique dans la littérature pour la jeunesse et désormais, lui emboîter le pas fut un prestige pour les tenants de cette littérature.

⁸⁰³ Soufia Mahmoudi, *Atelier de culture et littérature pour enfants et adolescents*, p. 184.

⁸⁰⁴ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. VIII, p. 138.

⁸⁰⁵ *Ibid.*, p. 139.

2.1.5. Religion et développement de la littérature de jeunesse

À cette époque, la religion épaulée par le Bazar, aile économique traditionnelle du pays, avait une vision toute particulière sur l'homme, l'enfant et la société et elle jouait un rôle important dans l'évolution de la littérature de jeunesse. Visant à effectuer un changement radical dans la société, les institutions religieuses se sont servies de la littérature pour la jeunesse comme d'un outil efficace afin de réaliser leurs objectifs politiques.

Dès 1960, le clergé islamique de la ville sainte de Ghom, où est installée la plus importante école théologique d'Iran, s'est lancé dans ce domaine en s'appuyant sur le pouvoir économique du Bazar. Pour parvenir à leurs fins, les dignitaires religieux ont investi trois secteurs essentiels⁸⁰⁶ : les bibliothèques, les maisons d'édition et les revues.

Tout d'abord, ils ont établi, au sein des mosquées, des bibliothèques pour le jeune lectorat où des jeunes gens travaillaient bénévolement comme bibliothécaires. Ces bibliothèques dont les livres étaient choisis par les imams de la mosquée rivalisaient avec celles du Centre pour le Développement intellectuel des enfants et des adolescents (*Kanon-é parvarech-é fekri-é koudakan va nodjavanan*), une institution publique. Les réécritures de Mehdi Azar Yazdi, de Mortéza Motahari (مرتضى مطهری) (1919-1979) et d'Abdolkarim Biazar Chirazi (عبدالکریم بی‌آزار شیرازی) (1944-), remplissaient, entre autres, les étagères de ces bibliothèques.

Ensuite, ils ont fondé des maisons d'édition qui ne publiaient que des livres religieux, puis en 1974, le Bureau d'édition de la culture islamique a été mis sur pied⁸⁰⁷. Les écrivains comme Mahmoud Hakimi, auteur prolifique de cette période, ont publié leurs ouvrages grâce au soutien de ce groupe : des livres pour la jeunesse dont la forme est complètement négligée et dégradée rien que pour transmettre le message idéologique de l'auteur⁸⁰⁸.

Troisièmement, des revues pour enfants ont été publiées afin de remplacer celles qui paraissaient grâce aux institutions de l'État. Il va sans dire que ce genre de publication à des

⁸⁰⁶ *Ibid.*, p. 149.

⁸⁰⁷ Cf. site internrt : <http://navideshahed.com/fa/news/34202/> - consulté le 16/05/2016.

⁸⁰⁸ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. VIII, p. 149.

fins purement idéologiques ne manquait pas de négliger leur aspect esthétique. Toutefois, ce courant a pu fortement influencer la littérature pour la jeunesse de cette période⁸⁰⁹.

Dans le domaine de la littérature religieuse pour la jeunesse qui a atteint son apogée pendant les années 70, les œuvres versifiées ne sont pas nombreuses contrairement à celles en prose. En publiant un livre en deux volumes intitulé *Histoires des hommes honnêtes (Dastan é Rastan)* (داستان راستان) Mortéza Motahari⁸¹⁰ compte parmi les pionniers de ce genre littéraire. Comme il était en contact permanent avec des universitaires, ses idées modernistes le poussèrent à établir des liens étroits avec la jeune génération afin de les éloigner de certains aspects de la culture occidentale qui se propageait de plus en plus chez les jeunes Iraniens et qui n'étaient pas conformes aux valeurs religieuses.

2.1.6. Traduction et développement de la littérature de jeunesse

De nos jours, la littérature moderne pour la jeunesse de tout pays dépasse ses frontières géographiques pour influencer celle d'autres pays, les relations culturelles et les échanges littéraires exerçant une influence positive sur le développement intellectuel de toute contrée. Dans le cas de notre pays, malgré des progrès notables, il y eut un déséquilibre entre les œuvres traduites et compilées dans ce domaine, ce qui a produit des effets négatifs pendant une certaine période, à tel point qu'en 1964, 90 pour cent de la littérature pour la jeunesse persane étaient composés de traductions d'œuvres de différents pays du monde⁸¹¹.

Le nombre considérable des livres de jeunesse traduits en persan pendant cette période mérite un regard plus précis sur cette question. Un coup d'œil sur le marché de livres en Iran montre le rôle primordial des intérêts économiques dans ce domaine⁸¹². Les maisons d'édition ne montraient aucun intérêt pour les compilations qui leur apportaient moins de bénéfices que les livres traduits.

⁸⁰⁹ Mahdokht Sanâti Zadeh Kermani, « Prenons la littérature de jeunesse au sérieux : la nôtre est malade », in : *Omid-e-Iran*, n° 950, 1973, p. 11.

⁸¹⁰ Cf. site internet : <https://www.goodreads.com/book/show/17909738> , consulté le 17/05/2016.

⁸¹¹ Soufia Mahmoudi, *Atelier de culture et littérature pour enfants et adolescents*, p. 35.

⁸¹² *Ibid.*

Traduction et littérature pour la jeunesse des années 60 et 70

Les œuvres étrangères traduites en persan ont joué un rôle éminent dans l'évolution de la littérature des deux décennies prérévolutionnaires en Iran⁸¹³. Grâce à un grand nombre de traductions d'œuvres de grande valeur pour la jeunesse, les écrivains iraniens ont connu de plus en plus la nouvelle littérature de jeunesse mondiale, à la suite de quoi ils s'en sont servi comme modèle pour créer leurs propres œuvres à couleur locale. En comparaison avec les périodes passées, ces décennies marquent le progrès de la traduction pour les ouvrages destinés à la jeunesse. Dans ce domaine, le nombre des livres traduits a considérablement augmenté et les traductions présentaient des travaux de qualité sur le plan linguistique. L'usage d'une langue adéquate pour le jeune lectorat était le fruit de la maturité de la traduction en général dans le pays⁸¹⁴.

Les tenants de la littérature pour les jeunes prêtaient une attention toute particulière à cette question pour deux raisons : 1- Les jeunes Iraniens découvraient de nouveaux horizons grâce aux œuvres traduites représentant divers peuples et leurs cultures. 2- ces traductions pourraient servir de modèle pour les publications des écrivains iraniens.

Dans la foulée, les maisons d'édition n'ont pas manqué d'investir des sommes farAmineeuses dans le domaine de la traduction de ces livres d'origine essentiellement française ou anglophone. Dans un article intitulé « Évolution de la littérature pour la jeunesse en Iran », Touran Mirhadi a souligné à ce propos :

Il est impossible de parler de l'évolution de la littérature pour la jeunesse en Iran sans mentionner la profonde influence de la traduction d'œuvres étrangères dans le pays. Bien sûr, l'Iran fait partie des pays où les échanges culturels dans le domaine des livres pour la jeunesse ne sont pas encore équilibrés. Lorsque la rédaction de livres et leur traduction auront atteint le même pourcentage et que le nombre de livres persans traduits en d'autres langues se sera élevé, on pourra alors prétendre qu'un équilibre est établi dans ce domaine⁸¹⁵.

Malheureusement, jadis les traductions de mauvaise qualité avaient porté atteinte à la littérature pour la jeunesse. L'emploi de structures incorrectes dans les livres traduits pour les

⁸¹³ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. IX, p. 736.

⁸¹⁴ Soufia Mahmoudi, *Atelier de culture et littérature pour enfants et adolescents*, p. 34.

⁸¹⁵ Touran Mirhadi, « Évolution de la littérature pour la jeunesse en Iran », in : *Compte rendu de livres pour enfants*, 1977, n° 2, pp. 15-16.

enfants en bas âge eut des conséquences fâcheuses sur leur apprentissage de leur langue maternelle⁸¹⁶. C'est pourquoi les tenants de cette littérature insistèrent sur la lecture d'histoires persanes pour les plus petits dont la personnalité et la langue étaient en pleine formation. Et quant au choix des livres à traduire pour les enfants plus âgés, ils optèrent pour ceux qui avaient reçu des prix internationaux grâce à leur riche contenu⁸¹⁷.

Le courant de traduction ayant débuté en Iran avec les ouvrages français céda peu à peu la place aux livres anglais. À cette période, la traduction des œuvres non anglaises prospéra. Dans cette conjoncture, le rôle des écrivains turcs comme Aziz Nesin (1915-1995) et Nazim Hikmet est remarquable sans oublier Ghassankanfani (écrivain, journaliste et homme politique palestinien 1936-1972), écrivains dont les œuvres ont influencé le courant politique de la littérature pour la jeunesse en Iran⁸¹⁸.

La période de l'épanouissement de la traduction des œuvres de jeunesse se situe entre les années 1963 et 1978 ; l'un des meilleurs traducteurs est Ahmad Chamlou (1925-2000), poète contemporain⁸¹⁹, sans oublier Mohamad Ghazi (محمد قاضی) (1913-1998) et Nader Ébrahimi (نادر ابراهیمی) (1936- 2008)⁸²⁰. En 1971, Goli Émami (گلی امامی) (1942) se vit attribuer le prix de l'UNESCO pour la meilleure traduction de l'œuvre d'Astrid Lindgren, écrivaine suédoise (1907-2002), *Pippi Longstocking/Pippi Langstrumpf*⁸²¹.

Parmi les meilleures traductions de livres français pour la jeunesse, Lili Golestan (لیلی گلستان) (1944-) publia en 1975 *Tistou, les pouces verts* de Maurice Duron.

Grâce à la maison d'édition Progrès qui publia des œuvres pour les jeunes traduites du russe, la littérature de notre voisin septentrional a ainsi fait sa percée en Iran au moment où les mouvements de gauche battaient leur plein⁸²².

⁸¹⁶ Soufia Mahmoudi, *Atelier de culture et littérature pour enfants et adolescents*, p. 35.

⁸¹⁷ Ardéchir Nikpour, « Points de vue et opinions : traduction des livres pour enfants et adolescents », *Guide de livres*, 1965, n° 6, p. 579.

⁸¹⁸ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. IX, p. 748.

⁸¹⁹ Soufia Mahmoudi, *Atelier de culture et littérature pour enfants et adolescents*, p. 178.

⁸²⁰ *Ibid.*, p. 148.

⁸²¹ Cf. site internet : <https://forum.motarjemonline.com/forum//>, consulté le 11/08/2016.

⁸²² Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. IX, p. 754.

2.1.7. Deux importantes institutions dans le développement de la littérature de jeunesse

Au début des années 1960, dans le cadre du développement de la littérature pour la jeunesse et de la propagation de la lecture chez les juniors, deux institutions ont été fondées : le Conseil du livre pour enfants (*Choray-é ketab-é koudak*) (شورای کتاب کودک) et le Centre pour le Développement intellectuel des enfants et des adolescents (*Kanon-é parvaréch-é fekri koudakan va nodjavanan*) (کانون پرورش فکری کودکان و نوجوانان). La première fondée par le secteur privé et la seconde par l'État, ont vu le jour alors que le nombre des livres rédigés par les auteurs iraniens était inférieur à celui des livres traduits. De plus, une grande majorité des jeunes Iraniens n'avaient pas accès aux livres de jeunesse de qualité.

2.1.7.1. Le Conseil du livre pour enfants

En 1962, grâce aux efforts de 37 spécialistes de littérature de jeunesse, écrivains, illustrateurs, éditeurs et enseignants, le Conseil du livre pour enfants a vu le jour, inspiré de mouvements civiques et non gouvernementaux des pays européens, après la Seconde Guerre mondiale⁸²³.

Touran Mirhadi, une des fondatrices de ce centre, avait compris que les livres non scolaires n'avaient pas la place qu'ils méritaient auprès du jeune lectorat. En plus, le nombre des livres traduits était plusieurs fois plus important que celui des ouvrages rédigés par les écrivains iraniens⁸²⁴.

Ce Centre a mené un certain nombre d'activités parmi lesquelles on peut citer les suivantes :

- Évaluation des livres pour la jeunesse afin de diffuser la liste de ceux qui répondent aux besoins du jeune lectorat.
- Tenue des assises de spécialistes en la matière pour débattre de la question de la littérature de jeunesse.
- Évolution de la critique en matière de littérature de jeunesse.
- Propagation de cette littérature dans les universités en insistant sur la nécessité d'ouvrir des cours dans ce domaine.
- Tenue des salons du livre pour la jeunesse.
- Organisation de colloques et de séminaires à l'échelle internationale.

⁸²³ Soufia Mahmoudi, *Atelier de culture et littérature pour enfants et adolescents*, p. 232.

⁸²⁴ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. VIII, p. 160.

2.1.7.2. Centre pour le Développement intellectuel des enfants et des adolescents

Cette institution d'État, fondée en 1965, avait pour objectif la publication de livres de qualité pour la jeunesse et la création d'un grand réseau de bibliothèques pour le jeune lectorat même dans les régions les plus reculées du pays⁸²⁵. Sa naissance est le résultat direct des activités du Conseil du livre pour enfants, créé trois ans plus tôt. Ses principales activités ont consisté à :

- Fonder des bibliothèques pour la jeunesse dans les régions urbaines et rurales.
- Ajouter une section de livres pour les jeunes dans les bibliothèques publiques.
- Aider les écoles à créer des bibliothèques.
- Créer des bibliothèques ambulantes à travers le pays.
- Soutenir les maisons d'édition et les écrivains pour la jeunesse.
- Rechercher les meilleurs outils d'audiovisuels et produire des films pour la jeunesse.
- Collaborer avec les institutions nationales et internationales œuvrant dans le domaine de cette littérature.

Le développement des bibliothèques fut une expérience bien réussie à l'échelle régionale et internationale. La maison d'édition de ce centre a été inaugurée en 1966, en se fixant comme objectif la traduction des meilleurs livres de jeunesse du monde entier. Elle envisageait également d'encourager les écrivains et les poètes iraniens à réécrire les textes classiques persans pour le jeune lectorat ou à en créer de nouveaux⁸²⁶.

Dans cette ligne, ce Centre propagea des livres pour les jeunes issus de la littérature populaire. Ces livres étaient dotés d'une telle qualité qu'ils ont pu recevoir des prix nationaux pour leur contenu linguistique et culturel et des prix internationaux surtout pour leur illustration⁸²⁷.

La première revue de ce Centre est sortie en 1968, à l'occasion de la journée mondiale du livre pour enfants.

On peut même souligner l'inauguration du centre cinématographique de cette institution en 1970 pour tourner et projeter des films pour la jeunesse, activité qui compte parmi les succès culturels du centre.

⁸²⁵ Cf. site internet : <https://sorsore.com/>, consulté le 19/05/2016.

⁸²⁶ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. VIII, pp. 187-194.

⁸²⁷ Soufia Mahmoudi, *Atelier de culture et littérature pour enfants et adolescents*, p. 234.

En 1971, dans l'optique de présenter des pièces destinées aux jeunes et d'initier ces derniers au théâtre, le centre dramatique de cette institution a commencé ses activités en collaboration avec le metteur en scène américain Dawn Lafond⁸²⁸. À l'initiative de ce centre, des troupes théâtrales présentaient des pièces pour enfants dans les bibliothèques et même dans des hôpitaux et des orphelinats. Grâce aux activités de ce centre, les petits Iraniens se sont familiarisés avec les nouvelles formes de la littérature et le taux de lecture a augmenté considérablement.

2.1.8. Maison d'édition des livres pour la jeunesse

Dans cette période, l'apparition de maisons d'édition propres aux enfants et adolescents, reliant les écrivains aux lecteurs juniors, révèle l'évolution de cette littérature dans le pays. C'étaient plutôt des intérêts économiques qui poussaient les maisons d'édition, à l'époque en pleine croissance, à se lancer dans ce domaine, excepté celle du Centre pour le Développement intellectuel des enfants et des adolescents qui cherchait à rehausser le niveau culturel chez les jeunes lecteurs⁸²⁹. Suivant des objectifs clairs et précis, ce Centre contribua largement à augmenter les heures de lecture des jeunes.

Parmi les maisons d'édition qui se sont lancées dans le domaine de la littérature de jeunesse, on peut citer la grande maison Amir Kabir (امیرکبیر) établie en 1949 et devenue avec le temps l'une des plus importantes entreprises du secteur non seulement du pays, mais aussi du Moyen-Orient⁸³⁰. Le premier pas franchi par cette entreprise fut la publication d'une collection de 80 livres intitulée *Les Livres d'or (Kétabhay-e talaii)* (کتابهای طلائی) (1961) qui a été chaleureusement accueillie par le jeune public. Cette série rassemble 80 histoires du monde entier dont *Alice au pays des merveilles* et *Le Magicien d'OZ*.

Deux autres maisons d'édition qui ont pu mener des activités professionnelles pour la jeunesse, pendant les décennies 60 et 70 : Franklin (1953) et *Institut de Traduction et Publication de livres*⁸³¹ (بنگاه ترجمه و نشر کتاب) (1954).

La première, outre la publication de réécritures de textes classiques et de légendes populaires, publia des livres importants sur divers thèmes pour les jeunes afin de les initier, de plus en plus, à leur propre culture et civilisation. Une grande partie des livres publiés par cette maison

⁸²⁸ Mohamad H. Mohamadi, *op. cit.*, p. 211.

⁸²⁹ Soufia Mahmoudi, *Atelier de culture et littérature pour enfants et adolescents*, p. 35.

⁸³⁰ Cf. site internet : <http://isic.ir/services/book-stores/>, consulté le 24/09/2017.

⁸³¹ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. VIII, p. 298.

d'édition fut approuvée par le Conseil du livre pour enfants. Ceux-ci étaient dotés d'un langage totalement adapté au jeune lectorat et à son niveau de compréhension.

La deuxième maison d'édition publia, entre autres un ensemble de livres illustrés *Tchéhréyé Melal* (چهره ملل) (1971) où différents pays et leurs peuples étaient présentés aux enfants iraniens. Au contenu de ces livres était ajouté un index, ce qui manquait en général à la plupart des livres pour la jeunesse.

2.2. Associations culturelles étrangères actives en Iran

Les associations culturelles étrangères notamment celles de l'Ex-Union Soviétique, des États-Unis et de la Grande Bretagne ont œuvré pour la publication de livres pour enfants en persan afin de faire connaître leur littérature aux écoliers, aux étudiants et au corps enseignant iraniens. En ce qui concerne l'influence de la littérature occidentale pour la jeunesse sur celle de notre pays, lesdites associations ont joué un grand rôle. Rappelons qu'à cette époque, la publication des livres pour enfants s'est largement développée grâce à ces associations⁸³².

Dans ce cadre, Le Fonds irano-américain (1925) pour les Activités Culturelles, en étroite collaboration avec le Ministère de la Culture en Iran, a publié en 1956 des livres intitulés *Série de nouveaux livres* (سری کتابهای جدید) pour le public junior⁸³³.

L'association irano-britannique (کانون ایران و بریتانیا), à son tour, a mené des activités culturelles dans ce domaine. Quant au service culturel de l'Ambassade de Grande Bretagne à Téhéran, il procédait depuis 1942 à la publication d'une revue intitulée *Les Adolescent* (نوجوانان) qui était destinée aux jeunes lecteurs. Dans cette revue étaient abordés les sujets tels que la vie des enfants britanniques et des récits sélectionnés de la littérature pour la jeunesse de ce pays⁸³⁴.

⁸³² Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Irant*. V, p. 180.

⁸³³ Cf. site internet : <http://www.tarikhirani.ir/fa/events/3/EventsDetail/122> , consulté le 09/12/2016.

⁸³⁴ Cf. site internet : <https://www.iichs.ir/News-4775/>, consulté le 09/12/2016.

2.3. Littérature de jeunesse : statut des jeunes filles

Suite à une certaine émancipation des femmes et des jeunes filles, leur rôle n'étant plus limité à celui de femme au foyer, elles ont pu travailler dans le domaine littéraire. L'entrée des femmes intellectuelles dans la société et leurs activités, pour lever un coin du voile sur leurs problèmes, ont influencé la littérature persane en général et celle de jeunesse en particulier. Au fur et à mesure, divers romans relevant de différents genres littéraires avec des femmes comme héroïnes ont été publiés et c'est ainsi que la littérature pour les jeunes filles a vu le jour.

Dès 1921, certains points de vue sur le statut de la femme dans la société, dans sa famille et son éducation ont fait leur percée dans la littérature, prose et poésie confondues⁸³⁵. À titre indicatif, l'illustre poétesse iranienne Parvine Étéssami a composé plusieurs poèmes pour rendre hommage à la femme et à ses divers rôles. Dans ces vers, elle s'est attardée sur la place de la femme dans la famille, le respect qui lui est dû, ses droits à l'alphabétisation, l'égalité entre femme et homme, etc⁸³⁶.

Il en est de même dans la littérature pour enfants. Par exemple, l'écrivain et poète iranien contemporain Abbas Yamini Charif (عباس یمنی شریف), qui a consacré son œuvre à la jeunesse, a composé un poème intitulé *Les Jeunes filles ingénues* (دختران هنرمند) où il a exposé son point de vue sur l'instruction des jeunes filles⁸³⁷.

Un des problèmes de taille de cette époque était le mariage précoce que Yahya Dolatabadi (یحیی دولتآبادی) (1862-1939) a abordé dans son ouvrage *Chahrnaz* (شهرناز) (1926), considéré comme l'un des premiers romans destinés spécialement aux jeunes filles. Il relate une histoire vraie et documentée de la vie traditionnelle d'un homme d'État de cette époque dont l'héroïne est une adolescente âgée de 14 ans. Bien que l'auteur soit contre ce genre de mariage décidé par des parents, il ne s'y oppose guère dans son œuvre⁸³⁸. Cette sorte de mariage dégénère même parfois en mariage forcé, et c'est étonnant de voir une telle attitude de la part d'un intellectuel.

Une partie de la littérature féminine de cette époque reflète les points de vue et les soucis de la société sur la nouvelle situation des jeunes filles et des femmes. Suite à l'avènement de la

⁸³⁵ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. V, p. 395.

⁸³⁶ Cf. site internet : http://jpll.iaubushehr.ac.ir/article_522191_8cf-f38826921e98f114e2b31b5d276a4.pdf, consulté le 17/11/2016.

⁸³⁷ Cf. site internet : <http://www.id.ir/fa/journal/ViewPaper.aspx?id=125241>, consulté le 23/11/2016.

⁸³⁸ Cf. site internet : <https://anthropologyandculture.com/fa/>, consulté le 23/11/2016.

dynastie Pahlavi, une révolution sociale est survenue dans la société traditionnelle iranienne de sorte que sur l'ordre direct du monarque elle a tout bouleversé, entre autres le mode vestimentaire. Les jeunes filles nouvellement occidentalises sur tous les plans y compris en matière d'éducation évoluaient entre le modernisme et le traditionalisme. C'est pourquoi les romans européens traduits en persan qui relataient explicitement les relations entre les deux sexes retenaient fortement leur attention⁸³⁹.

Dans une telle situation, les inquiétudes ressenties par les intellectuelles allaient *crescendo*, ce qui les incita à écrire des livres moralisants destinés aux jeunes filles dans lesquels les conseils et les avertissements abondaient pour les mettre à l'abri des dangers qui les menaçaient. Parmi ces livres, nous pouvons citer *La Morale (Akhlagh)* (اخلاق) (1926) de Badrolmolouk Takin (بدر الملوك تكين) (1898-1987). À ce sujet, Nathalie Prince a écrit :

L'émergence de la littérature de jeunesse peut alors être lue de manière totalement inversée. Elle ne serait pas née du désir d'écrire des livres pour les enfants ou les adolescents, mais de la nécessité et même de l'impératif de leur interdire la littérature, de les exclure même d'une certaine littérature. On leur donne à lire ceci pour qu'ils ne lisent pas cela⁸⁴⁰, ...

À souligner que ces livres-là ne pouvaient pas rivaliser avec les romans d'amour ou les policiers européens, plein de péripéties en mesure de répondre à la curiosité de cette tranche d'âge ; les livres autochtones ne furent donc pas accueillis comme il l'aurait fallu par les jeunes filles.

C'est ainsi qu'un autre genre romanesque a vu le jour : les romans dont la structure, l'atmosphère, les descriptions et le thème ressemblaient à ceux de leurs rivaux européens avec une seule différence : l'auteur ne manquait pas de parsemer ses conseils dans son introduction ou dans quelques pages pour les avertir. C'est ainsi que sont apparus les romans d'amour moralisant, pour jeunes filles⁸⁴¹.

Ce genre de romans réalistes aborde les aventures déplorables de jeunes filles au cœur d'artichaut. Ils contiennent des conseils directs avec un dénouement triste où les jeunes filles dupées se repentent amèrement, ce qui provoque ce même sentiment chez les jeunes lectrices.

⁸³⁹ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. V, pp. 396-397.

⁸⁴⁰ Nathalie Prince, *La Littérature de jeunesse*, p. 72.

⁸⁴¹ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. V, p. 398.

Le premier qui s'inscrit dans ce genre est intitulé *Les Fleurs fanées* (گل‌های پژمرده) de Mirza Ismail khan Vozara (میرزا اسماعیل خان وزراء) publié à Berlin en 1924. Ce roman dépeint la vie d'un groupe de jeunes filles dans une maison close dans laquelle chaque prostituée se trouvait pour une raison ou une autre ; le roman tourne autour de la vie de la malheureuse héroïne, nommé *Nowras* qui veut dire nouvellement épanouie⁸⁴².

Ces romans avec des thèmes et un contenu plus ou moins similaires ont été publiés les uns après les autres. En 1930, la revue *Avenir de l'Iran* (آینده ایران) dont un grand nombre de lecteurs étaient des femmes et des jeunes filles a décidé de présenter ce genre de romans à son lectorat féminin⁸⁴³.

Dans le domaine des romans d'amour et de morale, les femmes de plume ont elles aussi écrit des romans à l'intention des jeunes filles. Même s'ils ressemblaient à ceux rédigés par leurs confrères, ils possédaient une structure différente. Sans avoir une introduction particulière, tout le roman était parsemé de conseils et d'avertissements, de sorte qu'ils étaient assimilables à un traité de morale. Irandokht Teymourtach (ایران دخت تیمورتاش) (1914 Bojnurd-1991 Paris) et Zahra Kia (زهرا کیا) (1915-1990) figurent parmi les écrivaines de ce genre littéraire féminin⁸⁴⁴.

De même, des recueils de poèmes et des nouvelles ont été écrits dans ce cadre. Par exemple Noorol Hoda Manguéneh (نورالهدی منگنه) (1902 Téhéran), outre plusieurs recueils de poèmes moraux, a également publié une tribologie : *Guide de famille* (ره‌آموز خانواده), *L'Étiquette* (آداب معاشرت) et *Gérer le foyer* (تدبیر منزل) contenant des nouvelles et des textes de conseils destinés au jeune lectorat. Dans son livre *Les Scènes de la vie formalistes* (صحنه‌های زندگی پندآموز), elle a abordé divers sujets dont la puberté, la confiance en soi et la force de la volonté en les émaillant de conseils⁸⁴⁵.

Une autre œuvre dans ce cadre intitulée *Les Confidences* (*Razo Niaz*) (راز و نیاز) est celle de Hossein Kazem Zadeh Iranchahr (حسین کاظم زاده ایرانشهر) (1884-1962) écrite en allemand en 1930 et traduite par Abbas Barekat (عباس برکت) en 1960 à Téhéran. À l'instar du livre d'*Ahmed* de Talebov, cet ouvrage est basé sur le dialogue, mais cette fois-ci entre une mère et sa fille⁸⁴⁶. L'auteur de ce livre s'était fixé comme objectif de présenter aux mères des modèles d'échanges et de comportement pour qu'elles puissent avoir des relations amicales avec leurs filles.

⁸⁴² *Ibid.*, p. 398.

⁸⁴³ *Ibid.*, p. 400.

⁸⁴⁴ Cf. site internet : <http://www.help/ir/ui/Forms/news.aspx?id=c4ec6f37-c30d-4c7d-8264-2d-d5f7585967>, consulté le 23/11/2016.

⁸⁴⁵ Cf. site internet : <https://koodaki.org/content/>, consulté le 03/12/2016.

⁸⁴⁶ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. V, p. 410.

En ce qui concerne les romans historiques, les jeunes filles y sont toujours présentes, mais placées derrière les hommes, elles jouent en général des rôles secondaires. Le seul roman historique en 4 volumes dont tous les protagonistes sont des jeunes filles est *Les Jeunes filles du ciel* (*Dokhtaran-e-Sépehr*) (دختران سپهر) écrit par Hossein Omid⁸⁴⁷ (حسین امید) (1902-1972).

Statut des jeunes filles dans les publications pour enfants

Dans les publications pour enfants de cette époque, bien que les frontières entre fille et garçon ne soient pas tracées, les sujets, les histoires et les illustrations suggèrent que les écrivains ou le rédacteur en chef accordaient plus d'attention et d'importance aux petits lecteurs masculins, mais de temps en temps certaines pages étaient consacrées exclusivement à des jeunes filles que l'on initiait à l'art de gérer un foyer. À titre indicatif, on apprenait aux futures mères l'art culinaire, la couture et la broderie pour qu'elles puissent se débrouiller dans la vie, ou encore les petits soins que l'on doit prodiguer aux enfants sur les plans éducatif et hygiénique⁸⁴⁸.

Parmi ces publications, citons *La Revue pour enfants* (نشریه کودکان), avec Mme Chokatolmolouk Djahanbani (شوکت الملوك جهانبانی) (1907-1995), sa rédactrice en chef qui focalise son attention sur le statut des jeunes filles, comme le prouvent les couvertures sur lesquelles on voit en générale des photographies de jeunes filles.

2.4. Littérature de jeunesse des ethnies iraniennes

Au XIXe siècle, simultanément au développement du modernisme sur les plans social, économique et politique, une nouvelle vision du nationalisme a vu le jour, fruit du capitalisme. Dans notre pays, à cause des politiques monoculturelles basées sur la centralisation et accentuées par le despotisme, différentes ethnies ont été marginalisées⁸⁴⁹. L'Iran et la Turquie sont deux exemples manifestes de cette politique dans des régions où des ethnies parlant d'autres langues que la langue officielle du pays n'ont pas eu l'occasion de s'épanouir.

⁸⁴⁷ Cf. site internet : <http://tabrizpedia.info/> , consulté le 03/12/2016.

⁸⁴⁸ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. V, p. 424.

⁸⁴⁹ Cf. site internet : <https://books.google.de/books?id=Y4Z1Dw-AAQBAJ&PG=PT&5&lpg=PT75&dq=> 09/12/2016.

2.4.1. Années 1920 à 1960

En fait, les porte-étendards du modernisme dans ces pays, Réza chah Pahlavi en Iran et Atatürk en Turquie, ont adopté cette politique de centralisation. En ce qui concerne l'Iran, le premier Pahlavi a opté pour une politique linguistique inspirée par la Perse Antique, en s'appuyant sur la langue persane⁸⁵⁰. D'autres ethnies dont les Turcs, les Kurdes, les Baluches, les Arabes, les Arméniens, etc. cohabitaient en Iran mais leurs langues et leurs cultures ont été ignorées par ces politiques, ce qui a fait de l'Iran un pays monoculturel ce qui ressent toujours dans la littérature de jeunesse.

Ce monoculturalisme eut comme inconvénient l'appauvrissement culturel sur le plan littéraire en général et celui de la jeunesse en particulier. Alors les enfants de ces ethnies n'avaient pas le droit d'apprendre leur langue maternelle dans les établissements scolaires modernes. Il existe de rares périodes pendant lesquelles les Turcs et les Kurdes se sont soulevés contre le pouvoir central rien que pour revendiquer leurs droits légitimes concernant leur langue et culture, et ils ont réussi à réaliser leurs objectifs dans ce cadre en faisant publier quelques livres pour enfants⁸⁵¹, mais ces quelques exemples ne suffirent guère à représenter les deux cultures turque et kurde, très riches, sous tous leurs aspects.

Parmi le peu de livres publiés pour les enfants turcs en leur propre langue, il faut mentionner la traduction des ouvrages de grands écrivains étrangers notamment russes. En 1944, l'Association culturelle irano-russe basée à Tabriz a publié un livre traduit de la littérature russe destiné aux enfants de langue turque⁸⁵².

Dans ce droit fil, les petits Arméniens jouissaient d'une situation privilégiée par rapport aux enfants d'autres minorités ethniques car ils fréquentaient leurs propres écoles où toutes les matières étaient enseignées dans leur langue maternelle. Ils ont eu accès jusqu'en 1921 aux revues publiées dans le Caucase surtout en Arménie⁸⁵³. Peu à peu, la détérioration des relations irano-arméniennes a eu comme conséquence la diminution de l'entrée des publications pour les jeunes arméniens d'Iran. C'est ainsi que les hommes de Lettres de cette communauté

⁸⁵⁰ Cf. site internet : <http://www.academiq.edu/5974294/> 06/12/2016.

⁸⁵¹ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Irant*. VII, p. 1006.

⁸⁵² *Ibid.*, p. 1015.

⁸⁵³ H. L. Pahévanian, *La Société arménienne diaspora (1941-1979)*, Édition arénienne KH. S.H. G.A., 1989, p. 190.

linguistique se sont mis à insérer des colonnes destinées à la jeunesse dans différentes publications, puis en 1935, un mensuel illustré paraissait pour la jeunesse arménienne⁸⁵⁴.

Quant à la littérature pour les jeunes Kurdes d'Iran, elle est encore plus pauvre que celle des Turcs. Leur seule publication en kurde était une revue mensuelle qui a commencé à paraître en 1946 pour un certain temps⁸⁵⁵.

2.4.2. Années 1960 à 1970

Parallèlement à la politique de centralisation et d'unification linguistique adoptée par le gouvernement pendant les décennies 60 et 70, la littérature et la culture de diverses ethnies iraniennes ont décliné. À ce sujet, les Turcs et les Kurdes peuplant quatre grandes provinces et également disséminés à travers le pays, ont été mis au ban de la nation, et ainsi leur langue et leur culture n'ont enregistré aucun progrès durant cette période. Toutefois contrairement aux Turcs dont les provinces étaient dotées d'universités de haute qualité, les Kurdes en étaient dépourvus ; par conséquent, les mouvements intellectuels avaient les mains liées et ne pouvaient y être actifs.

En ce qui concerne les minorités religieuses, nous pouvons citer les œuvres des Arméniens, puis celles des Assyriens qui disposaient des moyens nécessaires pour s'y lancer, car l'État se montrait moins sévère à la propagation de leur culture⁸⁵⁶.

Les intellectuels arméniens ont publié des livres pour les jeunes. Mais parmi ceux qui œuvraient dans ce domaine, rares étaient les écrivains spécialisés en littérature pour enfants. Leurs écrivains en général écrivaient à la fois pour les adultes et les enfants. Aram Garouneh figure parmi les hommes de plume de cette minorité religieuse ayant écrit des livres spécialement pour la jeunesse arménienne⁸⁵⁷. *Chikatsadès Avazi Véra (Sur le Sable doré)* (սկիսազոյն աւազնէի վրայ) écrit par Wiguen Kheghoumian (ويگن خقوميان) en 1966 relate la légende de l'apparition de l'alphabet de cette langue. *Mekneri Joghové (La Réunion des souris)* (մկների ժողովը) est un autre ouvrage rédigé par Atabek Khengoyan en 1966. Il s'agit d'une histoire allégorique dans laquelle les souris harcelées par un chat se réunissent pour trouver comment se libérer de

⁸⁵⁴ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. VII, p. 1039-1042.

⁸⁵⁵ *Ibid.*, p. 1022.

⁸⁵⁶ *Op. cit.*, t. X, p. 1137.

⁸⁵⁷ Alice Garouneh, *En souvenir d'un cher Mari*, Édition Naïri, 1979.

ce tyran, mais elles manquent du courage indispensable pour cette lutte qui s'annonce acharnée⁸⁵⁸.

Ce genre de thème était commun dans tous les ouvrages en langues des minorités ethniques puisqu'elles étaient sur les mêmes longueurs d'ondes à propos des questions sociales. A noter que les titres d'ouvrages précités ne sont que la réédition des livres ayant été publiés en Arménie en période soviétique. Il convient de souligner un point intéressant dans le cadre de la littérature des Arméniens d'Iran : ils ont su établir un pont entre leur littérature et celle de leur pays hôte, en prenant des héros de ses chefs-d'œuvre. À titre d'exemple, en 1971, parut un recueil rassemblant les extraits du *Livre des rois*, de *Roseaie* de Saadi, de *Leili et Madjnoun* de Nezami Gandjavi, etc⁸⁵⁹.

Quant aux Assyriens, ils ont fait de leur mieux pour sauvegarder leur patrimoine linguistique vieux de 7 millénaires. Dans la foulée, les meilleurs professeurs de langue assyrienne ont été sélectionnés pour l'enseigner aux enfants puisqu'ils étaient d'avis que l'enseignement/apprentissage solide en bas âge constituait *ad vitam aeternam* des bagages linguistiques et culturels d'une grande richesse chez tout individu⁸⁶⁰. William Daniel (1903 Iran- 1988 Californie), poète, écrivain pour la jeunesse, musicien et surtout figure favorite des petits Assyriens, compte parmi l'élite de cette minorité. *Raminea Petentat (Raminea espiègle)*, tel est le titre de son livre versifié parmi tant d'autres destinés aux enfants et publié en 1967⁸⁶¹.

Avec le temps, ils ont eu le droit de voter pour leur propre député qui siège encore de nos jours au parlement de la République islamique. Et ce droit légitime a débarrassé pour cette minorité le chemin menant à plus d'activités culturelles, dont la mise sur pied d'écoles, de bibliothèques, de centres de loisirs, etc.

2.5. Littérature de jeunesse en Iran et en Occident : approche comparative

Comme nous l'avons déjà évoqué, le concept de littérature moderne pour enfants au vrai sens du terme a germé à l'époque constitutionnelle, à la suite des liens entre l'Iran et

⁸⁵⁸ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. X, p. 1152.

⁸⁵⁹ *Ibid.*, p. 1153.

⁸⁶⁰ Hannibal Gorguiz, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, *op. cit.*, t. X, pp. 1159-1162.

⁸⁶¹ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. X, p. 1166.

l'Occident. Les premiers pas dans ce domaine ont été franchis avec la traduction d'œuvres occidentales⁸⁶², celles qui ont déterminé l'évolution culturelle dans notre pays.

Jusqu'alors, la littérature de jeunesse persane émanait des croyances et des pensées des Iraniens, mais désormais on ne peut plus parler de la littérature persane pour les jeunes sans mentionner la mondialisation et ses effets sur notre culture.

Quand, vers les années 1920, cette nouvelle forme de littérature pour le jeune lectorat était en train de se former en Iran, celle des pays occidentaux s'était déjà épanouie, comme en témoignent leurs chefs-d'œuvre dans ce domaine. Pour rattraper ce retard, la littérature pour la jeunesse persane s'est fixée comme objectif de suivre la voie des occidentaux. Cette imitation incorrecte des ouvrages étrangers était condamnée à l'échec⁸⁶³ : les textes choisis comme modèles avaient vu le jour dans d'autres sociétés avec leurs caractéristiques, donc une fois réécrits à l'iranienne, ils n'avaient pas une grande valeur littéraire à cause du décalage culturel entre les deux sociétés.

Pour éclairer nos propos, nous citons quelques ouvrages dont *Réza et Robabeh* (حکایت رضا و ربابه) (*Chérafat*) (کتاب شرافت) considérés comme les premiers romans de l'ère constitutionnelle, qui sont le corollaire de la traduction de *Robinson Crusoé*. En s'inspirant de Defoe, l'auteur donna naissance à *Réza et Robabeh* en 1900 alors que les relations commerciales irano-indiennes étaient en plein essor⁸⁶⁴. Si l'on veut comparer les deux œuvres, *Robinson Crusoé* et *Réza et Robabeh*, dans le premier, la personnalité du héros est bien bâtie et l'on n'y voit aucun événement illogique, alors que dans le second, les empreintes du sentimentalisme issu des histoires populaires persanes sautent aux yeux. La trame de ce roman est marquée par les événements qui ne suivent pas un processus très logique. *Robinson Crusoé* fut traduit pour la première fois en 1871 par Mohamad Hassan Etemado Saltaneh (محمدحسن اعتمادالسلطنه) (1843-1896) et parut en plusieurs parties dans le journal *Merat-o safar*⁸⁶⁵ (مرآت السفر).

À vrai dire, l'individualisme n'avait aucune place dans la société iranienne à l'époque où le peuple ne connaissait pas la démocratie et se soumettait aux diktats des dirigeants. Côté imaginaire, le roman se nourrit d'une imagination limitée.

⁸⁶² Soufia Mahmoudi *Atelier de culture et littérature pour enfants et adolescents*, p. 34.

⁸⁶³ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. V, p. 222.

⁸⁶⁴ Salym Gharabaghi, *Réza et Robabeh*, Édition Sanguie, 1900, préface.

⁸⁶⁵ Cf. site internet : <http://www.ensani.ir/storage/Files/20160613141457-9798-128.pdf>, consulté le 10/02/2016.

Dans le roman mentionné, *Réza et Robabeh (Chérafat)*, les protagonistes sont des gens égarés dans ce monde, voulant se débarrasser des traditions de leur société, mais le problème réside dans le fait qu'ils ne connaissent ni le monde moderne, ni les moyens d'échapper aux contraintes.

Il est à souligner que la partie la plus vulnérable et la moins développée de la littérature pour la jeunesse persane, en comparaison avec le reste du monde, réside dans la création des personnages. À chaque fois qu'un auteur iranien de l'époque voulait créer des personnages pour son roman, il recourait à ceux des légendes. C'est pourquoi les héros des romans iraniens avant Djamel Zadeh ne connaissaient rien d'eux-mêmes, ni du monde extérieur⁸⁶⁶.

Les premières œuvres de science-fiction pour la jeunesse en Iran ne sont pas sans défaut, par exemple *Rostam au XXIIe siècle* de Sanati Zadeh Kermani est un exemple flagrant d'imagination confuse. Cette œuvre est inspirée des écrits de Jules Verne alors que l'auteur a une connaissance minimale du monde scientifique.

À noter que le courant mondial de la littérature de jeunesse prépare le terrain pour la naissance d'une nouvelle forme de cette littérature en Iran, ce qui enrichit par la suite la littérature pour une jeunesse mondiale, une influence mutuelle dans le domaine littéraire concernant l'homme dans sa totalité.

Selon Mohamad H. Mohamadi, un facteur important qui a contribué au retard de la littérature pour la jeunesse en Iran, c'est la domination de l'imagination occidentale dans les œuvres créées pour ce public dans un pays où la tradition orientale régnait depuis des milliers d'années⁸⁶⁷. Même si Le Centre pour le Développement intellectuel des enfants et des adolescents a su influencer grandement notre littérature de jeunesse, il n'a pas réussi à surmonter cette crise.

Une autre caractéristique de cette littérature en Iran, en comparaison avec celle des pays occidentaux, réside dans les modalités de son développement. En Occident, cette littérature s'est épanouie dans un processus naturel alors qu'en Iran, elle s'est écartée de son développement normal. En 1920, suite à l'afflux des œuvres traduites sur le marché du livre iranien, des irrégularités se voient dans la littérature pour la jeunesse de notre pays. Par exemple à l'époque où les récits réalistes de jeunesse voyaient le jour en Europe, chez nous on les évitait

⁸⁶⁶ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. V, p. 246.

⁸⁶⁷ *Ibid.*, p. 250.

dans la mesure du possible craignant la censure⁸⁶⁸, bête noire des écrivains et des maisons d'édition. Et nous n'assistons qu'après 1961 à la création des romans réalistes grâce au livre de Djamel Zadeh *Le Chien jaune* et aux nouvelles de Saïd Nafissi⁸⁶⁹ où les auteurs ont brossé un tableau quasi-réel de la vie des petits Iraniens ; malheureusement, ces livres sont tombés aux oubliettes de l'histoire de la littérature pour la jeunesse de notre pays.

En 1960, des textes réalistes ont vu le jour en Iran pour relater la vie austère des enfants victimes d'injustice sociale et de misère. Il est à noter qu'à l'opposé de la société iranienne, les aventures familiales ne font pas l'objet de tabou en Occident, ces tabous qui ne laissaient pas les mains libres aux écrivains pour créer des œuvres réalistes. On ne parle pas ouvertement de la famille, puisque le foyer avec ses membres féminins doit être à l'abri de tout regard étranger. Les affaires familiales restaient toujours en famille à cause des interdits culturels et religieux. Alors, ces textes réalistes évoquaient plutôt des thèmes politiques sans être une littérature de jeunesse au vrai sens du terme⁸⁷⁰. Parfois même il s'agissait de l'affrontement de différentes classes sociales. Les deux œuvres de Zahra Kia décrivant les scènes familiales, *L'histoire de Jaleh ou Le Chef des demoiselles* (داستان ژاله یار رهبر دوشیزگان) (1936) et *Parvine et Parviz* (پروین و پرویز) (1933), ne sont pas dotés d'un véritable style littéraire à cause d'innombrables conseils de l'écrivaine. Ces deux œuvres trouvent leur place dans la littérature destinée aux jeunes filles.

Un autre facteur qui contribua au retard de la littérature pour la jeunesse persane par rapport à celle des pays occidentaux était le manque de voyages en mer et d'exploration de contrées inconnues par les Iraniens, alors que cela aurait pu inspirer les écrivains pour donner naissance à des œuvres intéressantes pour un jeune public comme on le voit en quantité dans la littérature des autres pays. À titre illustratif, *Les Aventures de Tarzan*, un ouvrage très attirant pour le jeune public, n'aurait jamais pu être créé dans une société qui se renferme sur elle-même, comme la nôtre à l'époque.

Si pour la prose, la littérature de jeunesse persane se place derrière les œuvres mondiales pour la jeunesse, en revanche de 1921 à 1978, notre poésie s'épanouit considérablement. Si l'on compare l'histoire de la prose avec celle de la poésie pour la jeunesse en Iran, la poésie a su atteindre son apogée pendant cette période⁸⁷¹.

⁸⁶⁸ Cf. site internet : <https://farsi-archive.aawsat.com/2012/04/25article1155> , consulté le 8/11/2018.

⁸⁶⁹ Soufia Mahmoudi, *Atelier de culture et littérature pour enfants et adolescents*, p. 209.

⁸⁷⁰ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. V, p. 251.

⁸⁷¹ *Ibid.*, p. 253.

Les travaux des poètes contemporains comme Abbas Yamini Charif, Iradj Mirza, Djabbar Bâghtcheban, etc. sont remarquables sur l'échiquier mondial⁸⁷². Ils ont composé de beaux vers enrichissants et musicaux dans un langage enfantin qui resteront éternels.

Quels éléments ont causé ce décalage entre la prose et la poésie dans la littérature pour la jeunesse ?

Pourquoi la poésie pour la jeunesse est-elle si puissante et épanouie à cette époque ?

Les recherches historiques montrent que la poésie est ancrée dans la nature des Iraniens. Les illustres poètes de ce pays comme Hafiz, Saadi, Rûmi (Mowlana) et Ferdowsi figurent parmi les meilleurs du monde dont les chefs-d'œuvre ont servi d'appui à leurs confrères contemporains, lesquels ont fait épanouir la poésie pour la jeunesse persane après une période de désarroi où la poésie moralisante était en vogue. La poésie pour la jeunesse de cette période s'est inspirée des œuvres classiques en ce qui concerne l'imagination et les règles métriques.

Deux poètes de renom de cette période, Parvine Dolatabadi et Mahmoud Kianouch, ont composé des vers précieux dans ce domaine qui resteront à jamais gravés dans l'esprit des Iraniens⁸⁷³. La première est experte en poésie classique et connaît bien la musique et le deuxième est un théoricien de la poésie pour la jeunesse. Les deux ont également écrit avec beaucoup de succès des poèmes pour adultes⁸⁷⁴.

La poésie de jeunesse persane a su bénéficier du changement de la poésie en général et de son évolution à l'initiative de Nima Youchidj grâce à ses vers blancs (des vers syllabiques sans rime)⁸⁷⁵. De cette évolution est née une nouvelle poésie authentique pour la jeunesse persane.

Un autre facteur de réussite de cette poésie en comparaison avec celle de la prose réside dans le fait qu'elle ne s'est pas mêlée à la politique d'où la sauvegarde de sa nature pure.

⁸⁷² Manoutchehr Aipour, *Critique et étude de la poésie pour enfants*, Édition Tirgan 2010, pp.8-9.

⁸⁷³ Soufia Mahmoudi, *Atelier de culture et littérature pour enfants et adolescents*, pp. 128-129.

⁸⁷⁴ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. V, p. 253.

⁸⁷⁵ Cf. site internet : <https://ganj-old.irandoc.ac.ir/articles/557175> , consulté le 15/04/2016.

Chapitre III

Nouvelle forme de la littérature de jeunesse

Selon Mohamad H. Mohamadi, la nouvelle forme de la littérature pour la jeunesse se divise en trois principales catégories : littérature en prose, littérature versifiée et littérature théâtrale⁸⁷⁶. Nous commencerons ce chapitre par l'étude de la prose et y mettrons un terme en examinant la poésie. La littérature théâtrale a été abordée à la fin du premier chapitre de cette seconde partie. La prose se scinde en œuvres narratives et non-narratives ; les œuvres versifiées sont divisées en poèmes pour enfants et récits versifiés⁸⁷⁷. Pendant les années 60 et 70, chacun de ces genres a été développé selon les exigences des jeunes lecteurs ainsi que selon les facteurs économique-culturels pour donner le jour à la nouvelle forme de la littérature de jeunesse persane.

Parmi les trois catégories principales mentionnées ci-dessus, la poésie remarquable pour sa qualité occupait le devant de la scène et la prose suivait pour sa quantité. En ce qui concerne la poésie, pendant ces deux décennies, bien que le nombre de poèmes pour enfants n'ait pas été élevé, deux éléments sont à l'origine de leur haute qualité :

- La tradition de poésie remonte à quelque trois millénaires en Iran d'où sa présence sensible dans la littérature persane. Malgré les changements de fond et de forme que la littérature pour la jeunesse a subis pendant cette tranche d'histoire, elle demeure toujours un genre très ancien très prisé⁸⁷⁸. Et ce, alors que le roman et d'autres genres littéraires nous sont arrivés suite à la modernisation de la société et par la voie de la traduction⁸⁷⁹.
- La politique n'a pu influencer la poésie pour la jeunesse comme ce fut le cas pour la prose. Les poèmes étaient des œuvres purement littéraires sans que la politique y fasse de percées. C'est pourquoi ils sont devenus des chefs d'œuvre intemporels⁸⁸⁰. Mais les textes en prose ont brillé pendant un certain temps, puis ils ont décliné.

La littérature théâtrale peut être assimilée à la prose, mais comme une fois créée, elle doit être représentée et que les moyens de mise en scène n'étaient pas toujours disponibles, elle n'était pas abondante à l'inverse de la prose qui se trouvait en grande quantité.

⁸⁷⁶ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t.IX, p. 478.

⁸⁷⁷ *Ibid.*, pp. 478-479.

⁸⁷⁸ Soufia Mahmoudi, *Atelier de culture et littérature pour enfants et adolescents*, p. 128.

⁸⁷⁹ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t.IX, p. 479.

⁸⁸⁰ *Ibid.*

3.1. Quelques mots sur le récit narratif

En Iran, la branche essentielle de la littérature pour la jeunesse en prose, le genre narratif présenté sous forme de récit, est divisé en divers genres : réaliste, métaphorique, historique religieux et *fantasy*.

3.1.1. Récits réalistes

Selon Christian Chelebourg, « La poétique de l'enfance peut aussi être l'occasion de mettre l'accent sur des conditions de vie et devenir du même coup un excellent moyen de dénoncer une réalité socio-politique. La vie de l'enfant-personnage prend alors valeur d'exemple⁸⁸¹. »

Reflétant la vie des petits Iraniens ainsi que les relations entre les enfants et les adultes, les productions réalistes de ces deux décennies ont une importance considérable dans la littérature pour la jeunesse contemporaine.

Sans s'être inspirés des romans réalistes européens du XIXe siècle, plusieurs hommes de Lettres iraniens se sont mis à écrire des récits à l'intention de la jeunesse pour broser la réalité de la vie de celle-ci. Et malgré leurs lacunes, ces productions contemporaines, reflétaient, chacune, au moins un fragment de la vie des Iraniens.

Un fragment de vie ? Pourquoi pas une grande fresque de la vie des petits ? La réponse se trouve dans les tendances idéologiques et politiques des écrivains de cette période, et ceux qui cherchaient à dénoncer l'injustice de la société ont su donner une image de la vie des enfants de la couche sociale indigente, souffrant de la misère⁸⁸². Rares sont les livres représentant la vie normale des enfants de la couche moyenne. *Voyage à l'âge de vingt-deux ans* (1976) écrit par Fereydoun Tonekaboni (فریدون تنکابنی) (1937-) compte parmi ces rares exemples où la vie et les loisirs de deux jeunes Iraniens habitant le Nord du pays ont été présentés⁸⁸³. Contrairement aux œuvres occidentales pour la jeunesse (comme les œuvres de Madeleine L'Engle *Austin Family* et *All-of-a-Kind Family* 1951 de Sydney Taylor auteur américain) qui furent capables de présenter des familles urbaines et ordinaires pour broser la vie des jeunes, les nôtres n'arrivèrent pas à présenter correctement les rapports de l'enfant avec sa littérature ; et ce, à cause de fortes influences de la politique sur la littérature pour la jeunesse persane. Pour

⁸⁸¹ Christian Chelebourg, *La Littérature de jeunesse*, p. 101.

⁸⁸² Soufia Mahmoudi, *Atelier de culture et littérature pour enfants et adolescents*, p. 21.

⁸⁸³ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t.IX, p. 482.

apporter un éclairage supplémentaire sur cette idée voici le point de vue de Christian Chelebourg :

La vie de l'enfant-personnage prend alors valeur d'exemple. Sa mise en scène s'avère d'une redoutable efficacité dans le domaine de la polémique sociale. D'abord, son innocence et sa fragilité en font un personnage émouvant, de nature à faire ressortir l'injustice voire l'horreur de certaines infortunes sociales. Ensuite, en qualité de focalisateur, il permet de porter sur le monde dans lequel il vit un regard d'autant plus intéressant qu'il est plus naïf : privé des préjugés de l'âge adulte, il se montre d'une lucidité originale, propice à toutes les prises de conscience⁸⁸⁴.

Au cours de la décennie 60, nous assistons à la croissance du nombre de livres réalistes pour la jeunesse à l'origine desquels on peut évoquer les changements sociopolitiques. Pour certains jeunes gens possédant des bases de culture, hommes et femmes confondus, envoyés par le gouvernement dans les villages les plus reculés afin d'initier les petits villageois à l'instruction et à l'éducation, dans le cadre de leur service militaire, l'ambiance de ces milieux ruraux a fait l'objet de plusieurs récits pour la jeunesse. Ces enseignants-novices se sont mis à broser un tableau réaliste de la vie pitoyable des petits villageois qu'ils croisaient pendant leurs classes et côtoyaient par la suite au quotidien.

Ceux qui étaient dotés d'un talent littéraire et d'un regard minutieux ne manquaient aucune occasion pour saisir les sujets intéressants afin d'alimenter leurs prochains livres pour la jeunesse. Ils se familiarisaient avec les problèmes de tous ordres du village où ils habitaient pendant deux ans, ce qui a donné naissance à un nouveau genre littéraire⁸⁸⁵. C'est pourquoi le résultat de ces productions littéraires pour la jeunesse ne consiste qu'en récits réalistes sombres dont l'ambiance n'inspirait ni joie, ni espoir. Quoique loin d'être des chefs-d'œuvre littéraires, ces récits ont donné un nouvel élan à la littérature pour la jeunesse persane.

Pendant cette décennie, une folle envie de fréquenter l'école encourageait les petits villageois à surmonter divers obstacles pour réaliser leur rêve, ce qui devint le thème de ces ouvrages, entre autres, *Sorkhou et l'école* (سرخو و مدرسه) (1975) de Khosrow Peyafarine (خسرو), *Un Garçon à l'autre bout du pont* (پسری آن سوی پل) (1978) de Ghobad Azar (پی‌آفرین) (1941-),

⁸⁸⁴ Christian Chelebourg, *La Littérature de jeunesse, op. cit.*

⁸⁸⁵ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t.IX, p. 496.

Ayine (قباد آذربین) (1958-) et *Un Petit Marchand ambulant* (پسرک دستفروش) (1978) de Madjid Rasti⁸⁸⁶ (مجید راستی) (1954-).

Un autre sujet traité dans ce genre réaliste est l'autobiographie de l'écrivain comme celle de Mahmoud Kianouch (محمود کیانوش) (1934-) intitulé *Un Chagrin et Une Histoire* (غصه‌ای) (1964)⁸⁸⁷. *Les Enfants de Dieu* (بچه‌های خدا) (1966) de Reza Baba Moghadam (رضا منصور یاقوتی) (منصور یاقوتی) (1975) écrit par Mansour Yaghouti (بابامقدم) (1875-1946) et *Mon Enfance* (کودکی من) (1975) écrit par Mansour Yaghouti (1949-)⁸⁸⁸ comptent parmi ces ouvrages.

Étant donné que le territoire iranien jouit d'une riche diversité géographique, abritant des montagnes, des plaines, des déserts, des régions littorales, etc. du Nord au Sud, la description en détail de ces différentes régions avec leur faune et leur flore, leur culture, leurs us et coutumes, leur gastronomie, leurs arts, leur dialecte, etc. constituèrent des sujets forts attrayants dans le cadre des récits réalistes pour les enfants et les adolescents.

Le Sud du pays, riverain du golfe Persique, avec son climat chaud et humide est dépeint dans *Le Rameur* (بلمچی) (1976) par Darab Aghassi Zadeh (داراب آقاسی‌زاده) et *Le Pêcheur et la Mer* (ماهی‌گیر و دریا) (1973) de Azim Khalili⁸⁸⁹ (عظیم خلیلی) (1941-2011).

L'atmosphère régionale du Nord, bordé par la mer Caspienne, est présentée par Assadolah Emadi⁸⁹⁰ (اسداله عمادی) (1952-) et Hossein Mirkazemi (حسین میرکازمی) (1942-). Des forêts touffues, des lagunes, des rivières, une faune et une flore très riches et variées, les pluies abondantes, etc. émaillent agréablement les récits de ce genre.

Une autre caractéristique de ces récits, c'est qu'ils sont plutôt destinés aux adolescents tandis que les récits métaphoriques et les nouvelles légendes pour enfants avaient des lecteurs plus jeunes.

La présence des revues pour les jeunes, surtout *Peyk*⁸⁹¹, a contribué largement au développement des récits narratifs. Comme les récits publiés dans ces revues étaient toujours relus et corrigés, l'application d'un registre convenable selon les exigences de chaque tranche d'âge orientait ce genre littéraire sur le bon chemin. Malheureusement, les changements

⁸⁸⁶ *Ibid.*, p.494.

⁸⁸⁷ cf. site internet : <http://nimabookonline.com/index.php/90-bookshop/environment/811-2017-03-26-07-17-15> consulté le 24/07/2017.

⁸⁸⁸ Soufia Mahmoudi, *Atelier de culture et littérature pour enfants et adolescents*, p. 213.

⁸⁸⁹Cf. site internet : <https://www.goodreads.com/authors/show/6472003>. consulté le 26/07/2017.

⁸⁹⁰ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t.IX, p. 544.

⁸⁹¹ Soufia Mahmoudi, *Atelier de culture et littérature pour enfants et adolescents*, p. 221.

survenus suite à la Révolution Islamique ont perturbé ce processus pendant une certaine période.

3.1.1.1. Récits de critique

En Iran, le réalisme critique est entré dans la littérature de jeunesse grâce aux œuvres qui reflétaient la vie des petits villageois et le travail des enfants. Même si deux écrivains pionniers de ce genre, Samad Behrangui et Amine Faghiri (امین فقیری) (1943-), jouissaient, tous deux, d'une solide expérience d'enseignant, ils étaient différents sur certains points. Amine Faghiri n'a jamais dépassé les limites de la littérature pour lever un coin du voile sur les difficultés de la vie des enfants, et ce, alors que Samad Behrangui s'est servi de ses œuvres pour combattre les injustices sociales.

Tableaux de vie des enfants au travail et ceux des régions rurales

Les récits de Faghiri comptent parmi les meilleurs dans le genre narratif de cette période⁸⁹². Cet auteur a rédigé, à l'âge de 20 ans, *Le Village ennuyeux* (دهکده پرمال) (1967), ouvrage dans lequel il fait preuve d'une maturité d'esprit précoce. Sans présenter des commentaires sociaux ni des jugements politiques, ses œuvres démontrent la véritable vie soit d'un petit villageois, soit d'un enfant qui travaille, les uns comme les autres opprimés par une vie laborieuse pour aider leur famille⁸⁹³.

L'ambiance révolutionnaire de la société où la haine contre l'injustice exigeait des textes plus engagés a fait que les écrits de Faghiri n'ont pas été salués par les lecteurs comme ils le méritaient. C'est pourquoi, on les trouvait plutôt dans les revues pour la jeunesse et non sous forme de livres. Cependant, *Le Village ennuyeux* a été publié, en 1968, sous forme d'un livre intitulé *Village ennuyeux : récits du village* (دهکده پرمال : داستانهای از روستا).

⁸⁹² Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t.IX, p. 497.

⁸⁹³ Cf. site internet : <http://www.irna.ir/fars/fa/News/8310072>, consulté le 27/07/2017.

Parmi les œuvres de Samad Behrangui, *Vingt-quatre heures en sommeil et en éveil* (24 ساعت در خواب و بیداری) (1969) et *Le Petit Vendeur de betteraves* (پسرک لیفروش) (1967) sont des récits réalistes⁸⁹⁴.

Dans *Vingt-quatre heures en sommeil et en éveil*, Behrangui aborde des problèmes sociaux à travers la vie d'un petit villageois qui quitte son village pour gagner sa vie dans la capitale. À l'époque, les changements sociaux obligeaient les habitants des régions rurales à quitter leur terre natale pour émigrer vers les grandes villes, et là, confrontés à d'innombrables problèmes inhérents à la vie urbaine, ces petits étaient en général frustrés ; ce qui alimentait ces récits.

Le protagoniste de *Vingt-quatre heures en sommeil et en éveil*, Latif, arrive, accompagné de son père, à Téhéran où malheureusement ils doivent dormir à la belle étoile. Les heures d'éveil de ce garçon sont les plus impitoyables heures de la réalité amère et celles de son sommeil le plongent dans ses plus beaux rêves pendant lesquels il vit une vie d'enfant. À vrai dire, ils vendent, lui et son père, des betteraves cuites⁸⁹⁵ (C'est une tradition en Iran de vendre des betteraves cuites en hiver sur des charriots) devant un magasin de jouets fréquenté par la haute bourgeoisie. Inaccessibles dans la réalité, ces jouets émaillent ses plus beaux rêves enfantins dans son sommeil.

Le manque de jeu, élément indispensable à la vie de l'enfant, est ingénieusement souligné par l'écrivain dans cette histoire grâce à ce magasin de jouets. Le choix spatio-temporel et celui du héros de l'histoire sont pertinents pour broser un tableau noir de la vie en Iran.

En réalité, ce qui fait de ce récit une œuvre unique en son genre, le vrai talent de l'auteur, c'est d'avoir tissé des liens étroits entre la littérature pour la jeunesse et les vérités latentes de la société prérévolutionnaire en Iran. Dans un climat politique dominé par l'État à l'époque où le calme règne apparemment dans le pays, le rêve de Latif est bien révélateur : plongé dans un sommeil innocent, il rêve d'une mitrailleuse, jouet exposé dans la vitrine de la boutique en question⁸⁹⁶. L'art de Behrangui réside dans sa prévoyance : parmi tant de jouets, le choix de la mitrailleuse montre que ce petit garçon privé des choses mêmes les plus élémentaires de la vie a l'intention de se venger cruellement de l'injustice sociale qui a détruit sa vie d'enfant. Et ce,

⁸⁹⁴ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t.IX, p. 510.

⁸⁹⁵ Cf. site internet :

[http://samadbehrangi.com/books/24SaatDarkhabVaBidari\(www.samadbehrangi.com\).pdf](http://samadbehrangi.com/books/24SaatDarkhabVaBidari(www.samadbehrangi.com).pdf), consulté le 28/07/2017.

⁸⁹⁶ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t.IX, p. 517.

alors qu'il désirait jusque-là un chameau en peluche, animal symbolisant la sobriété à l'instar de son image personnelle.

L'intéressant, c'est que la violence qui règnera plus tard dans la société iranienne pré-révolutionnaire, presque une décennie plus tard, est prévue par Behranghi dans cette œuvre. Un jour devant la vitrine du magasin de jouets, Latif entend des petits garçons de son âge, bien habillés, se moquer de lui à cause de ses vêtements en haillon qui sentent mauvais. Soudain, il se voit dans les vitres propres de la boutique : un visage noirci de crasse, les cheveux ébouriffés, les habits en lambeaux, ... tout cela faisant contraste avec ces petits bourgeois, soigneusement vêtus et coiffés ...

3.1.1.2. Récits des adeptes de *Behrangui*

Un certain nombre de jeunes écrivains qui appréciaient les idées de Behrangui se sont mis à écrire eux aussi des textes pour la jeunesse réclamant la justice et critiquant la corruption de la société⁸⁹⁷. Épris plutôt de l'idéologie que de l'art littéraire des œuvres de cet écrivain ses adeptes, parmi lesquels on peut citer Daryouch Ébadollahi⁸⁹⁸, (داریوش عباداللهی) ont créé des textes sans originalité à l'intention de la jeune génération. Ce dernier a écrit quarante-deux textes dans le domaine de la littérature réaliste. *Les Souvenirs de Faraj* (خاطرات فرج) et *Hadji Firouz* (حاجی فیروز) parus, tous les deux en 1968, sont ses premières productions dans ce domaine.

Ali Achraf Darvichan (علی اشرف درویشیان) (1941-2017) est un autre écrivain pour la jeunesse qui a commencé sa carrière en 1969 en rédigeant un article sur Behrangui « Samad est éternisé » à l'occasion du premier anniversaire de son décès⁸⁹⁹.

Les questions sociales dans l'Iran d'antan telles que la richesse et la pauvreté, toutes les deux extrêmes et engendrant d'innombrables problèmes pour les petits Iraniens sont abordées dans la plupart de ses œuvres⁹⁰⁰. En 1973, sa première œuvre intitulée *De Cette Contrée* (از این ولایت) a été publiée. Ce livre contient 12 récits hétérogènes desquels ressort le talent de l'écrivain mais aussi son incompetence pour brosser un tableau de la vie réelle des enfants.

⁸⁹⁷ Soufia Mahmoudi, *Atelier de culture et littérature pour enfants et adolescents*, p. 21.

⁸⁹⁸ *Ibid.*, p. 184.

⁸⁹⁹ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t.IX, p. 523.

⁹⁰⁰ Soufia Mahmoudi, *Atelier de culture et littérature pour enfants et adolescents*, pp. 170-171.

Dans *Abchouran* (أبشوران) (1975) dont les 11 récits se suivent, Darvichan montre la vie des petits habitants des bidonvilles avec plus de subtilité. À vrai dire, l'auteur y évoque les souvenirs de son enfance passée dans un quartier sensible surpeuplé où le débordement des égouts mettait la santé des habitants en péril. Sa solidarité avec les indigents de la société qui constitue la trame essentielle de toutes ses œuvres est mise en relief dans ce livre : le débordement des égouts qui se déversent par la suite dans les logis médiocres des familles misérables de ce quartier, les murs toujours humides, les enfants affamés ; c'est ainsi que le narrateur fait part de l'injustice qui régnait impitoyablement dans la société de l'époque⁹⁰¹.

Tacitement il montre que les catastrophes naturelles n'affectent aucunement les quartiers riches de la ville, vu leur situation géographique, puisque ces quartiers-là se situent sur les hauteurs et ceux des démunis en bas permettent aux torrents de les atteindre. Voici quelques lignes de ce livre :

Ces eaux infectées ne peuvent jamais endommager les habitations solides des riches, mais une fois arrivées dans notre quartier, elles se mettent à tout ravager ... On y voit presque tous les déchets des nantis : les bouquets de fleurs fanées qui flottent nous sont offerts en guise de cadeau⁹⁰² ...

Mansour Yaghouti, jeune écrivain de ces années-là était lui aussi un enseignant dans les régions rurales. Il a commencé à écrire des récits courts pour les jeunes et au fur et à mesure il les a davantage détaillés⁹⁰³. *La Plaie* (زخم) (1971) est sa première œuvre. Elle comprend sept nouvelles dont l'une relate la vie d'un jeune enseignant dans une région rurale reculée. Le protagoniste de cette nouvelle s'appelle Yaqoub, un petit garçon qui doit se rendre dans le village voisin pour s'instruire. Le village natal de Yaqoub n'avait pas d'école. Placé au pied d'une haute montagne, ce village était minuscule. La neige qui tombait depuis deux semaines avait empêché l'enfant de rentrer chez lui. Sa famille lui manquait⁹⁰⁴.

Issu d'une famille villageoise mais élevé dans une grande ville, Yaghouti connaît bien les souffrances des paysans qui se reflètent dans ses récits où il va au-delà des problèmes socio-économiques pour aborder des sujets culturels et éthiques. Comme Christian Chelebourg l'a

⁹⁰¹ Cf. site internet : <https://www.goodreads.-com/book/show/1727968> , consulté le 29/07/2017.

⁹⁰² Ali Achraf Darvichian, *Abchouran*, Édition Chabguir, 1975, p. 6.

⁹⁰³ Soufia Mahmoudi, *Atelier de culture et littérature pour enfants et adolescents*, p. 213.

⁹⁰⁴ Mansour Yaghouti, *La Plaie*, Édition Chabguir, 1973, pp. 5-6.

souligné « La reconstruction romanesque de l'enfance est moins une culture de la nostalgie qu'une quête d'authenticité⁹⁰⁵. »

Dans une nouvelle « Une Fleur spéciale » « گل خاص » parue dans un livre éponyme en 1974, il parle de la modernité et de ses conséquences sur la vie d'un vieillard qui transporte sur son charriot des peaux tannées. Les rues envahies de voitures ne lui permettent plus de se déplacer avec son petit charriot d'où ses problèmes⁹⁰⁶.

Une autre originalité de ses œuvres réside dans le fait qu'il présente des personnalités taboues, par exemple les figures de proue militaires. Toujours dans ce livre, une autre nouvelle « La ruelle » « كوچه » montre le comportement violent d'un colonel de l'armée qui maltraite des petits vagabonds ayant perturbé sa sieste⁹⁰⁷. Étant donné la censure des années 1970, le choix de montrer les défauts d'un militaire exigeait une grande audace de la part de l'écrivain.

Un autre sujet tabou abordé pour la première fois par cet écrivain, c'est l'abus sexuel des enfants par leur patron et les problèmes ultérieurs qui en résultent. Dans le récit intitulé « Padjouch » « پاجوش » (1977), Yaghouti met en scène la vie d'un adolescent issu d'une famille défavorisée : Ablod, protagoniste de l'histoire, las des reproches de ses parents, abandonne l'école pour aller travailler car il veut que sa sœur à qui il est très attaché puisse vivre dans une meilleure situation. Il commence à travailler dans un petit restaurant traditionnel. Se méfiant du comportement bizarre de son patron qui le harcèle sexuellement, Abdol s'enfuit en volant la caisse du magasin. Nous assistons alors aux troubles psychiques de l'adolescent et à son désir de trouver un autre emploi. Cette fois encore, la malchance le poursuit. La même histoire se répète et les intentions malsaines du nouveau patron le poussent à se défendre. Malheureusement, cette autodéfense aboutira à un crime involontaire : la mort de son patron. Le pauvre adolescent, harcelé par le pédophile en question, s'évade pour la deuxième fois. Il est arrêté par la police, puis incarcéré. Sous les verrous, il rencontre un prisonnier politique. Cette rencontre déterminante est une plaque tournante dans la vie de l'adolescent : il s'initie à la politique du pays⁹⁰⁸ ...

Yaghouti a su broser l'innocence du jeune personnage pour qui le comportement malsain des patrons est incompréhensible et leurs plaisanteries osées n'ont aucun sens.

⁹⁰⁵ Christian Chelebourg, *La Littérature de jeunesse*, p. 92.

⁹⁰⁶ Cf. site internet : <http://www.karaketab.com/> -, consulté le 2/08/2017.

⁹⁰⁷ Mansour Yaghouti, *Une Fleur spéciale : recueil de trois histoires*, Édition Djavidan, 1976, pp. 55-63.

⁹⁰⁸ Cf. site internet : <https://www.goodreads.com/author/show/1193975> ., consulté le 8/08/2017.

L'écrivain souligne également le rôle des loisirs et le besoin de rire chez les jeunes. Dans la foulée, il met l'accent sur le manque de ces éléments vitaux dans la vie de l'adolescent en précisant combien ces lacunes sont capables de le précipiter vers les vices⁹⁰⁹. Privé d'un foyer familial chaleureux et sans l'affection de parents pour l'orienter dans la vie, Abdol ignore tous ces dangers et ces pièges existant dans la société. Un autre point important, c'est que pendant cette tranche de vie, période qui exige indubitablement la présence des parents aux côtés de leurs enfants pour leur en parler, les changements physiques dus à la puberté sont inconnus des adolescents.

Une autre série de récits de Yaghouti, intitulée *Les Hommes de demain* (*Mardan-e Farda*) (مردان فردا) a été publiée en 1977 et appréciée par le Conseil du livre pour enfants⁹¹⁰. Cette série regroupe des récits concernant la vie de trois adolescents amis qui habitent un village. Dans chaque chapitre, ils vivent une nouvelle expérience. Parfois, ils arrivent à surmonter leur angoisse, parfois ils mettent en cause les superstitions qui règnent dans les villages, à cause de l'ignorance.

L'originalité de Yaghouti se distingue à travers les amusements de ces trois jeunes qui arrivent à ébranler les pensées rigides et superstitieuses des habitants du village⁹¹¹. Même le choix du titre du livre, *Les Hommes de demain*, est révélateur : ces trois jeunes adolescents qui vont être plus tard des hommes arrivent à changer les croyances du passé. Ils réussissent à persuader les villageois que les idées auxquelles ils tiennent fermement sont sans fondement et qu'il faut s'en débarrasser⁹¹². Ainsi l'auteur a su lier le passé et le futur.

Ce qui sépare Yaghouti de ses confrères, c'est sa puissance pour créer des romans pour la jeune génération. En 1978, il publie son roman pour la jeunesse *Les Paysans* (دهقانان) où sa compétence d'écrivain éclate⁹¹³. Il a certes été adepte du courant idéologique des années 60 mais il a pu dépasser les idées politiques pour rehausser la littérature pour la jeunesse dans les années 70.

⁹⁰⁹ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t.IX, pp. 537-538.

⁹¹⁰ Soufia Mahmoudi, *Atelier de culture et littérature pour enfants et adolescents*, p. 213.

⁹¹¹ Mohamad H. Mohamadi, *op. cit.*, p. 536.

⁹¹² Cf. site internet :

http://www.chilrenslibrary.org/icdl/saveBook?bookid=menofto_00390035&lang=Persian&ilang=Persian , consulté le 11/08/2017.

⁹¹³ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t.IX, p. 537.

Pendant ces deux décennies, de nombreux écrivains plongés dans la politique, se sont mis à écrire pour les jeunes Iraniens, parmi lesquels on peut parler de Ghodssi Ghazinour (قدسی) (1946-), Nassim Khakssar (نسیم خاکسار) (1933-), Assadolah Emadi (اسداله عمادی) (1952-), Akbar Némati (اکبر نعمتی) (1946-) et beaucoup d'autres dont les livres font preuve d'un manque d'originalité.

3.1.1.3. Récits des non adeptes de *Behrangui*

À côté des écrivains qui suivaient la voie de Samad Behrangui, pendant les années 60 et 70, il y en eut d'autres comme Nader Ébrahimi⁹¹⁴ (نادر ابراهیمی) (1936-2008) et Fereydoun Tonekaboni (فریدون تنکابنی) (1937-) qui affirmèrent leurs points de vue à travers des textes réalistes pour la jeunesse.

Les productions de ce groupe ne sont pas aussi nombreuses que celles du premier groupe, pourtant elles constituent une partie considérable de la littérature pour la jeunesse persane surtout en ce qui concerne la qualité.

En 1976, Fereydoun Tonekaboni publie *Voyage à l'âge de vingt-deux ans* (سفر به بیست و دو سالگی) livre qui réconcilia les jeunes des couches moyennes avec la littérature destinée à leur classe d'âge⁹¹⁵ : les principaux personnages sont deux cousins de quatorze et seize ans. Sous sa plume, à l'aide d'un langage simple et très fluide, l'auteur raconte les aventures des adolescents iraniens qui mènent une vie gaie et normale. Durant ces deux décennies, rares sont les récits qui relatent le quotidien des jeunes bien élevés, bien nourris qui veulent tout simplement vivre leur vie émaillée de loisirs, de rires et d'amusements.

Ce récit avait été publié 5 ans auparavant en 1971, dans la revue éditée pour les adolescents « Peyk-e Nodjavanan »⁹¹⁶.

Dans cette même revue paraît en 1974 un récit réaliste destiné à la jeunesse intitulé *Le Chat Persan* (گربه ایرانی) écrit par Abdolhossein Charifian (عبدالحسین شریفیان) (1926-2009). Le jeune narrateur relate les histoires entre son père et un marin anglais désirant un joli chat. Ce récit réaliste dépeint l'ambiance des ports du sud de l'Iran où les navires battant pavillon

⁹¹⁴ Soufia Mahmoudi, *Atelier de culture et littérature pour enfants et adolescents*, p. 148.

⁹¹⁵ Mohamad H. Mohamadi, *op. cit.*, t.IX, p. 553.

⁹¹⁶ *Ibid.*

étranger mouillaient et où les hommes de différentes nationalités se rencontraient, d'où le mélange de cultures⁹¹⁷.

Mahmoud Kianouch est un autre écrivain pour la jeunesse de cette époque dont les nouvelles réalistes, entre autres *Les Miroirs Noirs* (آینه های سیاه) (1970) et *Le Fiacre* (درشکه) ont été publiées dans la revue *Peyk*⁹¹⁸.

Ésmail Fassih (اسماعیل فصیح) (1935-2009), Ferdos Vaziri (فردوس وزیری) (1929-1979), Mohammad Kalbassi (محمد کلباسی) (1943-) et Mahmoud Éhyaii (محمود احيائی) (1944-2000) sont d'autres écrivains de cette période ayant publié des œuvres réalistes pour la jeunesse⁹¹⁹.

Houchang Moradi Kermani (هوشنگ مرادی کرمانی) (1944-) a débuté sa carrière d'écrivain en 1978 en publiant trois récits qui forment la série des « Madjid ». Ces trois textes dans leur première forme étaient des pièces destinées à être diffusées lors de programmes radiophoniques pour les jeunes auditeurs⁹²⁰. Madjid est un jeune orphelin qui habite à Kerman avec sa grand-mère. Le premier récit de cette série fort appréciée par la jeunesse s'intitule « Passionné de livres » : C'est l'histoire d'un garçon qui trouve par hasard quelques bouts de papier dans lesquels l'épicier avait vendu du tabac et du sucre en morceaux à sa grand-mère. S'exprimant dans une langue simple et familière, Kermani semble évoquer une partie de sa propre enfance où il montre avec ironie comment il s'est initié à la lecture, et ce, passionnément. Bien que l'auteur de la série des « Madjid » aborde la réalité de la vie d'un orphelin pauvre en soulignant ses problèmes, l'ironie subtile et nuancée de ces récits les rend si gais et si agréables à lire que l'on oublie l'amertume de la réalité.

Madjid trouve des papiers sur lesquels est écrite une partie d'une histoire attirante, puis il va chez l'épicier du coin pour demander le reste du livre. L'épicier refuse de le lui donner ; alors pour le convaincre, il cherche à lui être agréable, mais cela donne des résultats inverses et cela crée une ambiance gaie pour le lecteur malgré le fond triste de l'histoire. La valeur des œuvres de Kermani réside dans le fait de montrer que la vie des pauvres pourrait également avoir des aspects joyeux et pas nécessairement être pleine de tristesse et de souffrances⁹²¹.

⁹¹⁷ cf. site internet : <http://www.behnegar-pub.com/auhors/1/> , consulté le 14/08/2017.

⁹¹⁸ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t.IX, p. 555.

⁹¹⁹ *Ibid.*

⁹²⁰ Soufia Mahmoudi, *Atelier de culture et littérature pour enfants et adolescents*, pp. 200-201.

⁹²¹ Cf. site internet : <https://www.goodreads.com/book/show/198021> , consulté le 17/08/2017.

Un autre écrivain pour les jeunes, auteur de récits réalistes ainsi que de textes fantastiques et allégoriques est Nader Ébrahimi (نادر ابراهیمی). Sa plume n'était pas au service de son idéologie pour faire des lecteurs juniors de son temps des combattants socialistes de l'avenir ou bien des adultes religieux. C'est pourquoi il fut accusé par ses confrères d'avoir rédigé des textes sur des thèmes trop ordinaires comme *Je ne connais pas le chemin de chez moi*⁹²² (من راه خانه‌ام را بلد نیستم) (1974) : histoire d'une petite fille qui va au bazar et perd sa mère dans la foule ... Dans un registre enfantin et sur des sujets simples, il décrit des enfants sans soucis dans leur vie quotidienne. *L'Histoire des fleurs du tapis* (قصه گل‌های قالی) (1973) ainsi que *La Pluie, Le Soleil et l'histoire d'un carrelage* (باران، آفتاب و قصه‌ی کاشی) (1974) sont ses autres productions à l'intention du jeune lectorat⁹²³.

3.1.1.4. Récits de la vie d'enfants différents des autres

Le manque de textes relatant la vie des enfants handicapés et leurs problèmes variés se fit nettement sentir pendant les années 60 et 70 dans la littérature réaliste pour la jeunesse en Iran⁹²⁴. Un de rares écrivains qui prit l'initiative de brosser la vie de ce groupe est Hossein Mirkazemi (حسین میرکازمی) (1942-). En 1976, cet auteur publia une nouvelle intitulée *Qui peut croire que je suis un grand joueur de foot*⁹²⁵ (چه کسی باور می‌کند که من فوتبالیست بزرگی هستم) En abordant de nouvelles questions dans la littérature réaliste pour la jeunesse, tel que les enfants handicapés, Mirkazemi a donné un nouvel élan à cette littérature. Et l'entrée de la radio dans les foyers iraniens constitue un autre élément abordé dans ce récit, une question apte à enrichir la littérature de jeunesse persane contemporaine. Ces programmes radiophoniques dans les domaines littéraires émis spécialement à l'intention des jeunes auditeurs méritaient d'être abordés par les écrivains de jeunesse.

Un autre thème peu traité par les écrivains pour la jeunesse de ces deux décennies, est la vie des jeunes dans les orphelinats, mais ce thème fut abordé par Tchanguiz Djaberi Zonouz (چنگیز جابری زنوز) (1949-). N'ayant pas de famille, ces jeunes vivaient dans une situation différente de la majorité de leurs semblables, c'est ce que cet auteur a abordé dans son œuvre

⁹²² Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t.IX, p. 562.

⁹²³ Soufia Mahmoudi, *Atelier de culture et littérature pour enfants et adolescents*, pp. 148-149.

⁹²⁴ Mohamad H. Mohamadi, *op. cit.*, t.IX, p. 565.

⁹²⁵ Cf. site internet : <http://www.golshane-mehr.ir/article.php?id=31830> consulté le 21/08/2017.

intitulée *Les Histoires de notre Orphelinat*⁹²⁶ (قصه های پرورشگاه ما) (1978). Lui-même issu de ce milieu, Djaberi y évoque en neuf parties les souvenirs amers de son enfance. La première histoire est consacrée à son entrée dans cet établissement. Elle met en scène un père ouvrier veuf qui n'a pas les moyens d'élever son enfant, et qui le confie donc à un orphelinat où les règlements très stricts sont assimilables à ceux d'une caserne aux yeux du pauvre petit garçon⁹²⁷. Dans chaque partie de ce livre, l'auteur décrit d'un regard sombre et pessimiste les malheurs des orphelins provenant du comportement des responsables de ces établissements.

3.1.1.5. Récits des dernières années de la monarchie Pahlavi

Au fur et à mesure que l'oppression politique s'aggravait dans le pays, les tendances anarchiques et de guérilla des jeunes s'intensifiaient en marquant de plus en plus la littérature pour la jeunesse. Dans les dernières années du règne de Mohammad Reza Pahlavi qui précédèrent la Révolution islamique, les récits réalistes reflétèrent plutôt l'anarchisme de la société particulièrement les actes de vandalisme commis par les héros des livres pour les jeunes⁹²⁸. Voilà pourquoi les œuvres de ces dernières années présentent un nombre considérable de lacunes dans cette littérature. On en trouve un exemple bien représentatif dans *Ghorban et l'instituteur* (قربان و آقا معلم) (1976) écrit par Abolghassem Pourghassemian⁹²⁹ (ابوالقاسم پورقاسمیان). En choisissant l'hiver pour situer son récit sur le malheur d'un petit garçon dont la mère va mourir, l'auteur met constamment l'accent sur la misère et la détresse avec un niveau de langue médiocre qui n'est pas digne des œuvres littéraires pour la jeunesse. Ce récit comme beaucoup d'autres récits réalistes ont été vite oubliés par le public jeune.

3.1.2. Récits allégoriques

Dans la culture orientale en général et iranienne en particulier, l'art de s'exprimer indirectement grâce aux figures de style comme les procédés allégorique et métaphorique est une tradition ancienne. Depuis des siècles, en abordant divers sujets et en recourant aux symboles et au sens figuré, les hommes de Lettres ont donné le jour à des œuvres littéraires fort précieuses. *Kalila et Dimna*, d'origine indienne, en est l'exemple flagrant. Puis d'autres œuvres

⁹²⁶ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t.IX, p. 566.

⁹²⁷ Cf. site internet : <http://www.gisoom.com/book/1847794/>-, consulté le 6/09/2017.

⁹²⁸ Mohamad H. Mohamadi, *op. cit.*, t. IX, p. 567.

⁹²⁹ *Ibid.*

avec des tendances mystique et soufique ont utilisé cette même rhétorique. Deux éléments sont à la base du développement de ce genre littéraire en Orient :

- L'optique spirituelle et intériorisée des peuples de cette partie du monde et leur attachement au pouvoir mystérieux de l'univers qui ne peut être exprimé que dans une langue symbolique.
- Le despotisme et l'absolutisme des rois et de leurs serviteurs obligeaient les écrivains ou les artistes à se servir du symbolisme pour dissimuler des intentions qui auraient pu leur coûter la vie.

La littérature pour la jeunesse a toujours mis à profit ces procédés pour atténuer le message transmis aux jeunes lecteurs, surtout aux enfants d'âge préscolaire.

En 1968, avec la parution du *Petit Poisson noir*, un nouveau chapitre a été ouvert dans la littérature allégorique pour le jeune lectorat, non sans placer l'auteur au sommet de la littérature pour la jeunesse persane⁹³⁰. Le *Petit Poisson noir* symbolise les partisans antimonarchiques et l'histoire incarne le mouvement des combattants contre ce système. Dès le début de la décennie 60, ce mouvement a essayé d'influencer la mentalité des Iraniens afin de les orienter vers ses objectifs subversifs. Ce livre, considéré comme un manifeste des opposants au régime était destiné à deux catégories de lecteurs : les plus jeunes enfants lisaient cette œuvre rédigée dans un registre simple et compréhensible sans saisir le message dissimulé à travers cette histoire allégorique⁹³¹. Il s'agit d'un petit poisson qui quitte son logis pour accéder à la mer, et chemin faisant, vit de simples aventures aux yeux du jeune lecteur. Pour lui la mer n'est qu'une vaste étendue où cohabitent plusieurs espèces animales qui peuvent être ses amis ou ses ennemis.

Mais pour la seconde catégorie, des lecteurs plus âgés parmi lesquels se voient également un certain nombre d'adolescents, la mer est le symbole de la liberté et le petit poisson représente un brave combattant dont les réflexions traduisent une solide maturité et une grande profondeur d'esprit. Ce personnage allégorique met en cause tout ce qui se passe autour de lui et il a le courage de lutter contre le pouvoir tyrannique. En mettant sa vie en danger pour sauver celle de ses semblables et réveiller les esprits plongés dans la léthargie, il devient un modèle de sacrifice et d'altruisme pour la jeune génération.

Le succès du *Petit Poisson noir* et le fait d'avoir échappé à la censure en profitant des artifices allégoriques et métaphoriques n'ont pas manqué d'avoir des conséquences sur la

⁹³⁰ Soufia Mahmoudi, *Atelier de culture et littérature pour enfants et adolescents*, pp. 159-160.

⁹³¹ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t.IX, p. 575.

littérature pour la jeunesse de ces deux décennies. Afin de transmettre implicitement un message politique, un grand nombre d'opposants parmi les hommes de Lettres se sont mis à créer des textes allégoriques dans lesquels la qualité des œuvres a été négligée⁹³². Et dans ce cadre, les étudiants activistes et les modernistes sont placés au premier rang. Le phénomène a été désigné plus tard comme la crise des textes allégoriques dans la littérature pour la jeunesse persane⁹³³.

Dans la foulée, *Après l'Hiver dans notre contrée* (بعد از زمستان در آبادی ما) (1967) de Siavach Kasraï (سیاوش کسرائی) (1927 Isfahan-1996 Vienne), *La Chaîne de l'Oncle Zandjirbaf* (زنجیر عمو زنجیرباف) (1973) de Farideh Fardjam (فریده فرجام) (1939-) et *L'Histoire de la Vieillard qui désirait la maison la plus propre* (قصه پیرزنی که دلش میخواست تمیزترین خانهی دنیا را داشته باشد) (1974) rédigé par Chakour Lotfi (شکور لطفی) (1943-2019) figurent parmi les œuvres allégoriques de haute qualité⁹³⁴.

3.1.3. Récits religieux

Depuis plusieurs siècles, les récits religieux de forme traditionnelle existaient en Iran. Ces histoires trouvaient leur origine dans les textes zoroastriens ou bien dans les histoires islamiques et coraniques, l'Islam étant arrivé en Iran par la conquête arabe. La caractéristique commune de ces deux sortes de textes était leur objectif d'instruire les jeunes, de les inciter à vivre honnêtement pour gagner le paradis dans l'au-delà. Dans le sens inverse, les histoires religieuses du XXe siècle avaient plutôt des visées terrestres pour changer la vie des jeunes d'ici-bas⁹³⁵.

Alors, un fossé sépare considérablement ces histoires religieuses anciennes des contemporaines. Les histoires religieuses d'autrefois cherchaient à donner des leçons de morale aux jeunes tandis que celles de l'ère moderne voulaient apporter des changements radicaux dans leur vie pour améliorer les conditions socio-politiques du pays. À préciser que les histoires religieuses à l'ancienne sont toujours présentes dans la littérature pour la jeunesse.

⁹³² Farrokh Sadéghi, *L'Édute de la littérature pour enfants*, Édition Roz, 1978, pp. 179-180.

⁹³³ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t.IX, p. 576.

⁹³⁴ *Ibid.*, p. 580.

⁹³⁵ *Ibid.*, p. 610.

Les histoires religieuses sont intégrées dans la littérature de jeunesse persane pendant les années 40 et 50, par la maison d'édition Nour Djahan (نورجهان) qui faisait de la propagande pour le christianisme en Iran⁹³⁶. Puis, le clergé islamique et les religieux chiites ont montré leur intérêt pour ce type de récit. Plus précisément, suite au coup d'État de 1953 soutenu par les États-Unis, le pays se dirigeait de plus en plus vers la culture occidentale qui contredisait sur bien des points la religion musulmane. Alors, le clergé a essayé de se familiariser avec les jeunes pour mieux connaître leurs besoins et leur fournir des textes appropriés. Cette période constitue le point de repère de la formation de la littérature religieuse pour la jeunesse dans une approche idéologique⁹³⁷.

Dans ce cadre, au début des années 60, Mortéza Motahari rédigea *L'Histoire des Hommes honnêtes (Dastan-e Rastan)*(داستان راستان) afin d'offrir des textes riches en contenu au jeune lectorat pour l'empêcher de lire n'importe quel texte⁹³⁸. En réécrivant les textes religieux dans un registre simple et compréhensible, il rassembla de nombreuses paroles du Prophète de l'Islam et de sa famille, connues sous le nom de « *hadith* », et des histoires religieuses. Ainsi, dans les années 60, la littérature religieuse des jeunes comportait l'ensemble des textes idéologiques et éthiques.

Mais dans les années 70, avec les publications des écrivains comme Mahmoud Hakimi (محمود حکیمی), la littérature religieuse a trouvé un aspect totalement idéologique. À l'instar des textes des écrivains de gauche, ces textes religieux dont la forme littéraire était négligée au détriment du fond idéologique pâtissaient de nombreuses faiblesses⁹³⁹. Pour les écrivains religieux, le style littéraire n'avait pas une importance de choix car c'était le message qui primait sur tout. Écrire pour les jeunes était une mission religieuse à leurs yeux, tâche qui n'exigeait pas des efforts artistiques.

Une fois le danger de l'invasion culturelle ressenti, le clergé islamique demanda aux écrivains religieux, quel que soit leur niveau, de publier des livres pour les jeunes afin de les garder à l'abri de ce fléau⁹⁴⁰. Ces ouvrages représentent soit de nouveaux thèmes soit la réécriture des récits coraniques. Mahmoud Hakimi est placé au zénith des écrivains religieux

⁹³⁶ Cf. site internet : <https://koodaki.org.content/>, consulté le 22/11/2016.

⁹³⁷ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t.IX, p. 611.

⁹³⁸ Banafcheh Hedjazi, *Littérature pour enfants et adolescents aspects et caractéristiques*, p. 142.

⁹³⁹ Soufia Mahmoudi, *Atelier de culture et littérature pour enfants et adolescents*, pp. 166-167.

⁹⁴⁰ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t.IX, p. 611.

prérévolutionnaires. Ses livres adressés aux jeunes lecteurs passionnés de ses messages préconisaient les principes religieux pour offrir du bonheur à l'homme. En recourant aux versets coraniques, il appelle ses jeunes lecteurs à lutter contre l'iniquité et à redoubler d'effort pour respecter les prescriptions divines dans la société. Inconvénient de ses écrits : ils ne sont pas cohérents car les événements y sont intercalés pour donner une authenticité au texte, ce qui l'écarte de l'aspect narratif et lui donne un style journalistique.

Influencé par l'ambiance sociopolitique des années 60 et 70, Hakimi, écrivain se considérant comme un missionnaire religieux, choisissait les thèmes de ses écrits dans ce cadre. La forme et le fond de ses productions démontrent qu'il privilégiait la propagation des idées religieuses, l'aspect ludique de la lecture étant placé au second rang⁹⁴¹.

3.1.4. Aventures féeriques et récits de *fantasy*

La situation politique dans laquelle évoluait la littérature pour la jeunesse pendant les deux décennies prérévolutionnaires n'était pas favorable à la parution de la *fantasy*, genre littéraire issu de l'imagination de l'écrivain pour créer son œuvre, et ce, contrairement aux légendes qui reflètent l'imagination collective d'un peuple⁹⁴².

Alors que pendant les années 60 et 70, de nombreux livres de *fantasy* étaient traduits en persan et que les Iraniens s'y intéressaient de plus en plus, nos écrivains se montraient incapables de se lancer dans ce genre littéraire pour répondre aux exigences du jeune lectorat⁹⁴³. Or, le nombre des textes de *fantasy* persans mièvres révèle une réalité : bien que cette littérature ait enregistré des progrès notables pendant ces deux décennies, elle était un siècle en retard par rapport à celle réalisée en Occident. Et ce décalage trouverait son origine dans le regard des Iraniens de l'époque sur l'enfant, car ils n'avaient pas saisi l'importance de l'imagination dans la vie des jeunes. La *fantasy*, un genre bien défini dont le modèle se trouve dans l'œuvre de John Ronald Reuel Tolkien, ne s'est pas vue réalisée au sens propre du terme en Iran.

Suite à la publication de *Trois Chirazi dans une île mystérieuse* (1961) (سه شیرازی در) (جزیره اسرار), inspiré de *Robinson Crusoe*, Djafar Tédjaratchi (جعفر تجارچی) est considéré comme

⁹⁴¹ Soufia Mahmoudi, *Atelier de culture et littérature pour enfants et adolescents*, pp.166-167.

⁹⁴² Mohamad H. Mohamadi, *op.cit.*, p. 620.

⁹⁴³ *Ibid.*

le pionnier des textes de *fantasy* de cette période⁹⁴⁴, mais en réalité c'est Samad Behrangui qui a posé la pierre angulaire de ce genre pour la jeunesse. *Ulduz et les corbeaux*⁹⁴⁵, *Ulduz et la poupée parlante* ainsi que *Une Pêche et mille pêches* comptent parmi ses œuvres de *fantasy*⁹⁴⁶.

Les deux premiers livres précités de cet auteur figurent parmi les plus salués par la jeunesse des années 60 et 70. L'héroïne de ces œuvres, Ulduz, dépasse les frontières de ces livres, fait sa percée au sein des familles modernistes et de gauche pour les influencer. Ulduz vit avec son père et sa belle-mère méchante qui ne lui montre aucune affection à tel point que la fillette rêve d'être choyée par sa mère. Son ami, Yachar, est obligé de travailler dans un atelier de tapisserie car son père, ouvrier modeste, n'arrive pas à subvenir aux besoins de la famille⁹⁴⁷. Or, la vie de ces deux personnages respecte la caractéristique des œuvres réalistes jusqu'à ce que les deux enfants se métamorphosent en pigeons grâce au pouvoir magique de la poupée pour accéder à la forêt de jouets imaginaire. Le récit bascule alors dans la féerie.

Dans la création de ces livres, on voit à la fois l'influence des légendes populaires et celle des œuvres étrangères de ce genre ; les créations de Behrangui portent la marque de ses idées de gauche, devenues avec le temps un genre propre à lui. Ses récits nous rappellent plutôt le réalisme magique ou merveilleux qui était en vogue à l'époque, notamment dans la littérature sud-américaine⁹⁴⁸.

Grace à son imagination, cet écrivain a su créer un monde où les faits impossibles peuvent se concrétiser au sein de ces récits. Dans *Ulduz et la poupée parlante*, ce monde est une forêt où l'héroïne, son ami et sa poupée se transforment en pigeons. Ce monde utopique dans lequel les enfants vivent heureusement leur enfance va à l'encontre des personnages misérables qui souffrent de la cruauté des membres de leur famille ou de l'injustice sociale. En recourant à ce genre, Behrangui tente de propager ses idées utopiques pour rétablir une société sans discrimination où ses beaux rêves pour les enfants se réaliseraient⁹⁴⁹.

Chemin faisant, l'écrivain devait briser les tabous sociaux en parlant implicitement de l'amitié platonique entre ses héros des deux sexes dont Ulduz et Yachar, et ce alors que la

⁹⁴⁴ cf. site internet : <https://iranak.org/creator/> , consulté le 25/03/2016.

⁹⁴⁵ Soufia Mahmoudi, *Atelier de culture et littérature pour enfants et adolescents*, p.126.

⁹⁴⁶ Mohamad H. Mohamadi, *op.cit.*, p. 620.

⁹⁴⁷ cf. site internet : [http://samadbehangi.com/books/oldooz-kalagha-aroosak\(www.samadbehangi.com\).pdf](http://samadbehangi.com/books/oldooz-kalagha-aroosak(www.samadbehangi.com).pdf) , consulté le 25/03/2016.

⁹⁴⁸ cf. site internet : <https://journals.openedition.org/amerika/1164>, consulté le 12/03/2017.

⁹⁴⁹ Mohamad H. Mohamadi, *op.cit.* p.626.

société traditionnelle à l'époque s'y opposait. Or, dans ses histoires, il met en exergue ce besoin vital chez l'être humain dès son enfance, besoin dont la nature change selon les exigences physiques et psychologiques.

Développement des récits de *fantasy*

Suite à la parution des œuvres de *fansaty* de Behrangui dans les années 60, d'autres écrivains pour la jeunesse se sont lancés dans ce domaine. En 1968, Réza Marzban (پرویز مرزبان) (1928 Machhad- 2013Paris) a publié le premier roman de ce genre⁹⁵⁰ intitulé *Le Sortilège de la ville obscure* (طلسم شهر تاریکی) qui raconte l'histoire des habitants d'une ville ensorcelée qui souffrent de l'obscurité dans laquelle ils sont plongés. Parmi eux, un vieux forgeron nommé *Kaveh* cherche à trouver un livre grâce auquel on pourrait rompre ce sortilège. C'est une mission qui doit être accomplie par des jeunes : le fils du forgeron et deux autres adolescents commencent leur voyage de recherches. Au départ, il y avait une centaine de volontaires, mais au fur et à mesure que les obstacles se dressent, ils s'éparpillent à tel point qu'à la fin, il n'en reste que trois. Dans cette histoire nous constatons l'influence des légendes persanes et la présence des figures mythiques préislamiques comme *Kaveh le forgeron*. À vrai dire, c'est beaucoup plus de la *fantasy* au sens strict. C'est à dire qu'on est dans un Monde Secondaire selon John Ronald Reuel Tolkien⁹⁵¹. Le tablier de *Kaveh* dans cette œuvre contemporaine est doté d'un pouvoir magique pour l'aider à trouver le livre en question. À notre sens, ce qui éloigne cette œuvre du domaine de la *fantasy*, c'est le message dissimulé à travers les aventures de ces trois jeunes pour donner des leçons de morale au jeune lecteur.

Un autre homme de Lettres dans cette catégorie est Mahmoud Kianouch, poète et traducteur. Il s'y est lancé pour la première fois en publiant *L'Homme ou le renard* (آدم یا روباه) (1969) livre dans lequel une chèvre, un âne et un chameau constituent les trois principaux personnages. Une langue fluide d'un registre adéquat, des intrigues ainsi qu'un dénouement solides ont fait de ce livre un ouvrage remarquable de cette littérature⁹⁵².

⁹⁵⁰ cf. site internet : <https://www.goodreads.com/author/show/7351591>., consulté le 27/03/2016.

⁹⁵¹ cf. site internet : https://www.persee.fr/doc/litt_0047-4800_1972_num_8_4_1056 , consulté le 27/03/2016.

⁹⁵² Mohamad H. Mohamadi, *op.cit*, p. 641.

Pendant les décennies 60 et 70, rares sont les longs récits de ce genre littéraire ; cependant le Centre pour le Développement intellectuel des enfants et des adolescents a publié plusieurs récits courts dont aucun ne fait preuve d'un écrit de *fantasy* au sens exact du terme. L'imagination des auteurs de ces livres persans bascule entre les légendes et la *fantasy*. Parmi ces écrivains, on peut parler de Farideh Fardjad qui a rédigé *La Fleur cristalline et le Soleil* (گل دور از خانه) (1968)⁹⁵³, de Nader Ébrahimi avec son œuvre *Loin de la Maison*⁹⁵⁴ (دور از خانه) (1968), de Chahrnouch Parsipour (شهرنوش پارسى پور) (1945-), auteur du *Petit Ballon rouge*⁹⁵⁵ (توپک قرمز) (1972). Dans la même optique, l'œuvre de Syrus Tahbaz (1939-1998) (سیروس طاهباز) *Le Poète et le Soleil* (شاعر و آفتاب) (1969) compte parmi les meilleurs de ce genre⁹⁵⁶.

Même si les écrivains de ces deux décennies n'ont pas réussi à créer de véritables récits de *fantasy*, plusieurs parmi eux ont rédigé des textes pour la jeunesse qui pourraient être classés entre les nouvelles légendes et la *fantasy*. Dans ce cadre, on pourrait aussi faire allusion à Tolkien dont l'objectif était créer des légendes⁹⁵⁷. Nima Youchidj est le porte-étendard de ce domaine avec ses livres publiés en 1971 mais écrits deux décennies auparavant tel que *Un Ortolan dans la cage* (توکایی در قفس) et *La Gazelle et les Oiseaux* (آهو و پرندهها) (1972). Nader Ébrahimi a également créé de nouvelles légendes pour le jeune lectorat : *Les Corbeaux* (کلاغها) (1969), *Les Écureuils* (سنجابها) (1970) et *La Chèvre perdue* (بزی که گم شد) (1973).

3.1.5. Récits historiques et épiques

Doté d'une Histoire millénaire, l'Iran a toujours été le berceau de récits historiques relatant, entre autres, la vie des gouvernants et celle des figures de proue du pays. Tout au long de l'Histoire, différents éléments surtout l'animosité ont influencé ces histoires en y apportant de grandes ou de légères manipulations pour falsifier la vérité, donc ce qui nous est parvenu comme héritage, ce sont des histoires ayant leur racine d'une part dans les mythes et de l'autre dans l'Histoire. Ces récits historiques, issus de la mémoire collective nationale, ont toujours su trouver leurs amateurs passionnés.

⁹⁵³ Soufia Mahmoudi, *Atelier de culture et littérature pour enfants et adolescents*, p. 188.

⁹⁵⁴ *Ibid.*, p. 148.

⁹⁵⁵ Mohamad H. Mohamadi, *op.cit.*, p. 647.

⁹⁵⁶ *Ibid.*, p.650.

⁹⁵⁷ cf. site internet : https://www.persee.fr/doc/litt_0047-4800_1972_num_8_4_1056, consulté le 27/03/2016.

Pendant les deux décennies 60 et 70, les maisons d'édition ont publié des récits historiques destinés aux adolescents, entre autres *De la Pêche au trône* (از صید ماهی تا پادشاهی) (1968) en trois volumes et L'histoire des *Bravours du roi Ismaïl* (شجاعتهای شاه اسماعیل) (1969) en deux volumes rédigés par Hamzeh Sardadvar⁹⁵⁸ (حمزه سردادور) (1896-1970).

À cette époque, Daryouch Ébadollahi (داریوش عباداللهی) a publié deux livres historiques : *Les Aventures de Sattar Khan* (ماجراهای ستارخان) (1974) et *L'Histoire du Chef de Forêt* (داستان سردار جنگل) (1977). Le premier relate le mouvement des combattants de l'Azerbaïdjan d'Iran guidés par Sattar Khan ; le second se passe dans la province du Guilan, au bord de la Mer Caspienne et met en scène des partisans menés par le Chef de Djangal⁹⁵⁹.

Une autre catégorie de ce genre regroupe les récits héroïques qui trouvent leur origine dans notre littérature épique, mais qui ont formé au fil du temps une branche ramifiée de la littérature populaire. Comme nombre d'athlètes et leurs bravours occupent une place saillante dans notre culture, les récits de leur vie ont su attirer l'attention des jeunes depuis l'aube des temps. La qualité de ces athlètes résidait non seulement dans leur pouvoir physique, mais également dans leur noblesse d'âme. Depuis les Safavides, grâce à la croissance de l'urbanisme en Iran, le courage de ces braves dans différents quartiers de petites et de grandes villes pour protéger les opprimés n'ont pas manqué de nourrir les histoires héroïques persanes.

Ce thème qui se retrouve en Occident dans l'histoire de Robin Hood est nommé « Ayyari » en persan ; nous en avons déjà parlé en détail.

L'une des histoires héroïques attirantes de cette époque est *Abdolrazagh le Héros* (عبدالرزاق قهرمان) (1967), de Kazém Kazémini (کاظم کاظمینی) (1922-2013), revue par Nader Ébrarimi et publiée à l'occasion de l'Année Mondiale du Livre⁹⁶⁰. Abdolrazagh était un athlète de l'époque où l'Iran était sous la domination des Mongoles. Comme le frère de cet athlète était un employé de la Cour, le gouverneur informé de sa bravoure l'invita à lutter contre le champion de la Cour. Une fois arrivé dans la ville où siégeait l'État mongol, notre athlète se rendit compte de la mauvaise situation dans laquelle se trouvaient les citoyens opprimés. Il se mit alors à distribuer aux indigents la fortune des gens riches ...

⁹⁵⁸ Cf. site internet :

<http://www.ketabcity.com/BookList.aspx?Type=Authorid&Code=43951> , consulté le 29/03/2016.

⁹⁵⁹ Mohamad H. Mohamadi, *op.cit.*, p. 665.

⁹⁶⁰ Cf. site internet :

<http://www.ketab.org.ir/BookList.aspx?Type=Authorid&Code=155029> consulté le 29/03/2016.

Dès qu'il arriva à la Cour, pour qu'on puisse oublier ses actes violents, le gouverneur lui imposa une condition : vaincre l'athlète de la Cour sinon ...

3.2. Collecte et réécriture des textes anciens pour la jeunesse

Dès le début du XXe siècle, la question de la littérature folklorique et de sa collecte ont su attirer l'attention des intellectuels iraniens. Alors, des hommes de Lettres comme Sadegh Hedayat et Hossein Kouhi Kermani s'y sont lancés, et le mouvement a été poursuivi plus tard par Sobhi Mohtadi⁹⁶¹.

Dans les années 60, les jeunes gens qui étaient envoyés par l'État dans les villages les plus reculés dans le cadre de l'alphabétisation des petits Iraniens se sont intéressés à la culture folklorique de ces régions. Ainsi, grâce à leurs efforts pour collecter les fragments de la littérature populaire, ces enseignants ont donné à celle-ci un nouvel élan.

Entre 1958 et 1960, Djalal Al Ahmad (جلال آل احمد) a rassemblé la littérature orale pour enfants en se focalisant sur les berceuses qu'il publia plus tard dans des livres comme *Ourazan* (اورازان), *L'île de Khark* (جزیره خارک).

Un autre chercheur, Ghadamali Sorami, s'est concentré sur deux cents légendes populaires qui pourraient être réécrites pour les enfants et les adolescents. À ce propos, il a souligné :

Vu la situation de notre société, je préconise la réécriture d'un grand nombre de légendes populaires. Puisque notre recherche nous a révélé l'importance de ces légendes, nous devons transformer la forme et le fond de ces récits sans oublier les facteurs d'éducation et d'édification⁹⁶².

Un des théoriciens de la collecte de la littérature populaire, Mohamad Djafar Mahdjoub (محمدجعفر محجوب) (1924-1996) accorde une importance de choix à la réécriture des textes classiques sans oublier le folklore oral persan comme source pour la nouvelle forme de la littérature de jeunesse :

⁹⁶¹ Soufia Mahmoudi, *Atelier de culture et littérature pour enfants et adolescents*, p. 20.

⁹⁶² Ghadamali Sorami, « Étude du contenu de la culture populaire à travers le contenu des histoires populaires persanes », in : *Trimestrielle du Centre pour le Développement intellectuel des enfants et des adolescents*, 1977, n° 3-4, p. 34.

Il nous incombe d'adopter une langue adéquate selon chaque tranche d'âge dans la réécriture d'histoires anciennes. Les illustrations conformes à leur âge doivent y prendre une place importante⁹⁶³ a-t-il dit. Et d'ajouter : La rédaction pour les moins âgés doit être accompagnée de nombreuses illustrations, en revanche les poèmes ne sont pas recommandés. Il faut établir un rapport logique entre les illustrations des livres et l'âge des lecteurs. Il en est de même pour les poèmes, mais dans le sens inverse⁹⁶⁴.

Ici, il faut préciser que la littérature classique persane étant en grande partie versifiée, sa réécriture à l'intention de la jeunesse exige de très grands efforts de la part du compilateur pour sauvegarder la beauté du texte original. Le gros problème, c'est que ces histoires et légendes rythmées et attirantes dans leur forme originale exigent une grande compétence de la part des écrivains pour être réécrites pour les jeunes, puisqu'il faut refléter leur rythme et leur rhétorique raffinée dans une langue enfantine et cette fois-ci en prose.

Aux dires de Mahdjoub, la littérature classique persane est basée sur deux principaux piliers : l'épopée nationale et les histoires coraniques. Il ajoute également un troisième élément : les légendes qu'il nomme histoires irréelles. Puis il se pose la question suivante : « Comment peut-on exploiter les récits pour en faire des livres pour la jeunesse ? » Sa proposition est qu'« il faut traiter la forme et le fond sur un pied d'égalité. Tout d'abord, on doit choisir les thèmes convenables selon l'âge des enfants, puis l'adoption d'un langage approprié s'avère nécessaire⁹⁶⁵. »

Littérature populaire et livres pour la jeunesse

Pendant cette période où l'importance de la littérature de jeunesse en tant qu'élément le plus fécond dans l'évolution des enfants se faisait de plus en plus sentir, le manque d'écrivains compétents fut un grand obstacle. Il fallait dépasser la littérature orale pour enrichir la publication de livres pour les jeunes⁹⁶⁶, et ce en collectant la littérature populaire et en réécrivant des textes pour les enfants. En Iran, grâce à un très riche patrimoine culturel qui fournit une

⁹⁶³ Mohamad Djafar Mahdjoub, *Choix et adaptation des sources littéraires persanes pour compilation des livres pour enfants et adolescents*, Édition Conseil de livres pour enfants, 1966, pp. 10-11.

⁹⁶⁴ *Ibid.*

⁹⁶⁵ *Ibid.*, p. 24.

⁹⁶⁶ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t.IX, p.678.

source inépuisable d'histoires, d'anecdotes et de légendes, cette tâche paraissait réalisable à condition que des écrivains compétents s'y attachent.

Samad Behrangui a été un pionnier dans la collecte des récits populaires pour créer des œuvres pour la jeunesse, une tâche colossale effectuée tantôt seul, tantôt avec son ami, Behrouz Déhghani (بهرز دهقانی) (1939-1971). En 1965, le premier volume de son recueil composé d'histoires, de légendes et de proverbes azéris (de langue turque), *Les Légendes azéries* (افسانه‌های آذری), vit le jour⁹⁶⁷. L'année suivante, il a donné naissance à son livre comportant *les Mats* et les énigmes folkloriques azéries⁹⁶⁸. Behrangui a été inspiré par ce folklore dans la création des meilleurs ouvrages pour la jeunesse persanophone.

Mahdokht Dolatabadi (مه‌دخت دولت آبادی) publia en 1969, un livre considéré comme le best-seller de l'année par le Conseil du Livre pour Enfants ; dans ce livre elle a rassemblé les chants-jeux folkloriques persans. Il s'agit d'une production littéraire de qualité grâce aux illustrations de Parviz Kalantari (پرویز کلانتری) éclairant ses écrits.

Cette compilation des chants et des chants-jeux populaires qui auraient pu tomber aux oubliettes dans leur forme orale n'a pas manqué de donner une importance cruciale à ce livre. Il ne faut pas oublier une autre qualité de cet ouvrage, à savoir sa possibilité d'intéresser à la fois les parents et les enfants, ce qui a fait de cette publication l'une des meilleures de la décennie 60⁹⁶⁹.

Un autre collecteur du folklore persan est Djafar Tédjaratchi (جعفر تجارچی), également caricaturiste et dessinateur. La valeur de ses livres illustrés ne réside pas dans leur contenu littéraire, mais dans sa volonté d'encourager les jeunes à se familiariser avec la littérature populaire persane.

Le parler populaire adopté par Tédjaratchi dans ses écrits n'a pas grande valeur pour les hommes de Lettres. Parmi ses productions, on peut citer : *Tante Cafard et Monsieur Souris* (1958) (خاله سوسکه و آقا موشه), *L'Orange amère et le Cédrat* (1959) (نارنج و ترنج), *La Souris équeutée* (1961) (موش دم بریده), *Il y avait quelqu'un, il n'y avait personne* (یکی بود یکی نبود) (1965)⁹⁷⁰.

⁹⁶⁷ Cf. site internet : <http://www.arashtanfai.com/main/samadbehhangi/>, consulté le 11/05/2017.

⁹⁶⁸ *Ibid.*

⁹⁶⁹ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t.IX, p.679.

⁹⁷⁰ *Ibid.*, p. 680.

Parmi les collecteurs de la littérature folklorique régionale pour le jeune lectorat, nous citerons encore Abolghassem Faghiri ⁹⁷¹ (ابوالقاسم فقیری) (1937-) qui a rassemblé *Les Histoires des habitants du Fars* (قصه های مردم فارس) (région centrale de l'Iran, terre natale des poètes renommés comme Hafiz et Saadi) dans un recueil intitulé *Hirondelle (Chélchéleh)* (چلچله) (1970) réunies par Faradjollah Khodaparasti (فرج اله خداپرستی) en est un autre exemple. Dans la préface de son livre, il s'exprime ainsi :

Les légendes persanes comme d'autres genres littéraires sont variées et riches et dans ce cadre, la région méridionale du pays en particulier la province du Fars, foyer de poètes et d'hommes de Lettres occupe une place particulière⁹⁷².

En 1976, la maison d'édition Rose publie le premier tome d'un recueil d'histoires et de légendes populaires azéries, *L'Univers des histoires pour enfants* (دنیای قصه بچه ها), collectées et traduites en persan par Hossein Mohamad Zadeh Sadegh (حسین محمدزاده صدیق) (1945-). Le principal personnage de ces récits est « le Chauve ». Sur la couverture du livre, on peut lire :

Dans la littérature populaire azérie, le Chauve symbolise un personnage positif qui lutte contre les injustices de la société féodale du passé, et tout ce qui entrave le bonheur du peuple. Il incarne un fol amoureux, naïf et bien sincère, qui s'en prend au pouvoir des hommes d'État pour être aux côtés de sa bien-aimée. Les opprimés, les misérables, les ouvriers et tous les représentants du peuple le soutiennent pour lutter contre la Cour, le clergé et les gens fortunés. Les qualités humaines sont appréciées dans ces récits et les défauts rejetés⁹⁷³.

3.3. Réécriture lors des deux décennies prérévolutionnaires

Afin d'initier les jeunes à leur identité nationale et à leur patrimoine culturel, les défenseurs de la littérature se sont évertués à entreprendre des démarches systématiques pour

⁹⁷¹ Cf. site internet : <http://ensani.ir/fa/article/author/51701> , consulté le 15/05/2017

⁹⁷² Faradjollah Khodaparasti, *les Légendes du Sud*, Édition Padideh, 1970, préface.

⁹⁷³ Hossein Mohammad Zadeh Sadigh, *L'Univers des Histoires pour enfants*, Édition Roz, 1976, couverture.

réécrire les œuvres classiques persanes, la littérature populaire et les œuvres mythiques du pays⁹⁷⁴. Pendant les assises et les séminaires sur la littérature pour la jeunesse, on chercha à aiguïser l'intérêt des jeunes pour la lecture des précieuses œuvres persanes.

Étant donné que la littérature classique persane est en grande partie versifiée et que selon Nathalie Prince « La poésie complique le texte, suppose l'utilisation de mots rares, soigne l'harmonie et l'image, et finalement rend la leçon bien confuse⁹⁷⁵. », sa réécriture pour les jeunes était indispensable.

3.3.1. Réécritures du *Livre des rois*

En 1968, Mohsen Ramezani (محسن رضانی) publia aux éditions Padideh une réécriture du chef-d'œuvre de Ferdowsi intitulée *Les Légendes du Livre des rois* (افسانه‌هایی از شاهنامه) et, deux ans plus tard, *Le Livre de Rostam* (کتاب رستم). Les deux productions ont les mêmes défauts : la langue de réécriture n'est guère en mesure de refléter la grandeur et la beauté de l'épopée originale. Certes, afin de réécrire les légendes mythiques de ce chef-d'œuvre versifié, l'auteur devait adopter une langue simple et compréhensible pour le jeune lectorat, mais cette simplicité en prose ne devait pas nuire au style épique et puissant des poèmes d'origine⁹⁷⁶.

Les réécritures de M. Azad (محمود مشرف آزاد تهرانی) (1934-2006) ont été rédigées dans une belle langue solide sans apporter aucune modification à la toile de fond de l'histoire.

Nous commençons la présentation du *Livre des rois* en citant les points de vue de ceux qui se sont lancés dans sa réécriture pour la jeunesse, entre autres Nadali Hamadani (نادعلی همدانی) (1933-2008), qui en a tiré douze histoires. Dans la préface de l'une de ces histoires, *Rostam et Sohrab* (رستم و سهراب) (1974), on peut lire :

Il incombe à tout Iranien de connaître le chef-d'œuvre de Ferdowsi, poète épique, et de s'engager à le faire connaître à la génération suivante. Indubitablement, la plume de Ferdowsi est éloquent, belle et raffinée à la perfection, mais de nos jours, il n'est pas facile pour tout le monde notamment les jeunes de lire une histoire versifiée et d'en saisir la beauté profonde. La compréhension de tels contenus exige une maturité intellectuelle à cause de l'abondance de diverses figures de style, et pour ce faire, il

⁹⁷⁴ Djafar Payvar, *Réécriture et Réinvestissement dans la littérature (recueil d'articles)*, p. 141.

⁹⁷⁵ Nathalie Prince, *La Littérature de jeunesse*, p. 42.

⁹⁷⁶ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t.IX, p.687.

faut un expert en la matière. Ayant eu l'idée de mettre ce chef-d'œuvre à la portée des enfants, j'ai décidé de le rédiger en prose simple en restant fidèle au contenu. Alors différentes histoires ont été choisies et je les ai publiées séparément. Les péripéties restent intactes, comme Ferdowsi les a relatées, je n'ai fait que les rendre compréhensibles et attirantes pour le jeune lectorat⁹⁷⁷.

Parmi les réécritures du *Livre des rois* pour les jeunes, les trois ouvrages de Mahmoud Kianouch sont dotés d'une valeur littéraire. En adoptant une langue adéquate en prose pour présenter les premières parties de cette grandiose épopée, Mahmoud Kianouch, poète et écrivain pour la jeunesse, a publié un recueil intitulé *Les Histoires du Livre des rois pour les jeunes* (داستانهای شاهنامه برای نوجوانان). Cet ensemble comprend trois livres séparés parus à l'occasion de l'hommage national à Ferdowsi en 1975. Dans ces réécritures où la bravoure de *Rostam* et le règne de deux rois mythiques perses, *Keykhosrow* et *Keykavous*, ont été abordés, l'écrivain a su sauvegarder la trame principale des histoires tout en les abrégant⁹⁷⁸.

3.3.2. Réécritures des grandes œuvres classiques

Parmi les réécritures classiques destinées aux jeunes, celles de Mehdi Azar Yazdi sont les plus lues et les plus aptes à rester pour la postérité. Il a publié *Les Bonnes Histoires pour les bons enfants*, (قصه های خوب برای بچه های خوب), un recueil en sept volumes ainsi que *Les Nouvelles Histoires des Livres Antiques* (قصه های تازه از کتاب های کهن) pour les enfants, en dix tomes⁹⁷⁹.

Le premier tome de la première série, publiée de 1957 à 1973, comporte vingt-cinq histoires du *Kalila et Dimna*, le deuxième vingt-et-une histoires des *Contes du Prince Marzbân* ; le troisième renferme le *Sandbad Namè* et *Qâbousnamè*, le quatrième *Masnavi Manavi* de Rûmi, le cinquième des histoires coraniques, le sixième trois livres de Attar de Nichapour et le septième *La Roseraie (Golestan)* et *Le Verger (Boustan)* de Saadi. La trame de l'histoire est la même que dans l'original, à l'exception de quelques ajouts ou suppressions pour que le texte soit plus compréhensible pour les enfants sans oublier les leçons de morale que l'auteur visait à mettre en relief⁹⁸⁰.

⁹⁷⁷ Nadali Hamadani, *Rostam et Sohrab*, Édition Bamdad, 1974, p. 3.

⁹⁷⁸ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t.IX, p.691.

⁹⁷⁹ Soufia Mahmoudi, *Atelier de culture et littérature pour enfants et adolescents*, 146.

⁹⁸⁰ Mohamad H. Mohamadi, *op.cit.*, p.693.

Les tomes un, deux, trois et cinq sont réécrits de prose en prose ; les tomes quatre et six sont de vers en prose et le septième, l'œuvre de Saadi où la prose est joliment émaillée de vers, représente une réécriture hybride.

La langue adoptée par Azar Yazdi est homogène, limpide parsemée d'ironie. Dans le recueil *Des Nouvelles Histoires des Livres Antiques* (قصه های تازه از کتابهای کهن) (de 1965 à 1972) dont les réécritures sont de vers en prose ou de prose en prose, la langue employée est très éloquente pour la jeunesse. L'auteur n'a pas manqué d'utiliser des termes modernes pour narrer les anecdotes⁹⁸¹.

Une autre écrivaine de jeunesse, Zahra Kia, lauréate du prix de l'UNESCO, a publié en 1958 *Les Histoires ravissantes de la littérature persane* (داستانهای دلانگیز ادبیات فارسی). Un autre ouvrage signé par elle s'intitule *La Légende de Simorg (Phénix)* (افسانه سیمرغ) (1967) extrait de *la Conférence des Oiseaux*, œuvre versifiée d'Attar de Nichapour⁹⁸².

⁹⁸¹ *Ibid.*

⁹⁸² cf. site internet : <https://www.goodreads.com/author/show/11191079>., consulté le 19/05/2017.

3.3.3. Réécritures de la littérature populaire

L'Histoire de l'estragon (قصه تلخون), signée par Samad Béhrangui et publiée en 1963, figure parmi les premières réécritures de la littérature populaire de cette époque. Comme Béhrangui s'attachait vivement à la littérature populaire azérie, écrite dans sa langue maternelle, outre ses multiples recherches dans ce domaine, il a traduit quelques histoires populaires turques en persan. *Le Chauve qui s'intéresse aux colombes* (کچل کفترباز), publié en 1966, en est un bel exemple⁹⁸³. En s'adressant aux jeunes lecteurs, l'écrivain s'exprime dans la préface de cet ouvrage sur la misère, l'oppression et leur origine dans notre société.

Koroghlu (کور او غلو) et *Kachal Hamzeh* (کچل حمزه) sont deux réécritures (1968) de Béhrangui à partir de la littérature orale de l'Azerbaïdjan iranien où les tendances idéologiques de l'auteur se font bien sentir à travers les dialogues et les actions des personnages⁹⁸⁴. Béhrangui a tenté d'y mettre en relief le rôle des femmes et de soutenir les couches défavorisées de la société. Grâce à la préface de l'œuvre de Béhrangui *La Biographie du fou Domrul* (سرگذشت دمرول دیوانه) (1969), nous pouvons comprendre ses démarches pour la réécriture des légendes en général et des légendes populaires azéri en particulier. Il y exhorte le jeune lectorat à les lire :

J'ai traduit cette légende de sa version originale en turc en la simplifiant pour les jeunes. J'y ai également supprimé de petites parties et glissé d'autres ... Nous lisons les légendes anciennes pour connaître nos ancêtres, leurs exigences, leur intelligence, ce qu'ils appréciaient, ce qu'ils rejetaient, etc. pour pouvoir les comparer avec les hommes contemporains afin de savoir à quel point l'être humain a fait des progrès, ce qui nous amènera à nous concentrer sur les capacités de notre postérité⁹⁸⁵.

L'ouvrage de Farideh Fardjam publié en 1966 dans le domaine de réécritures s'intitule *Les Invités inattendus* (مهمانهای ناخوانده). Dans ce livre pour la jeunesse, la lauréate du Prix Royal présente la réécriture d'une légende populaire parue pour la première fois dans le livre *Oncle Nowrouz* de Sobhi sous le titre de « La Maison de la vieille femme ». En réécrivant cette légende populaire pour le jeune lectorat, l'écrivaine y a ajouté divers éléments. Elle y a développé ingénieusement les personnages non sans plonger l'histoire dans une ambiance populaire et ancienne. En adoptant une langue appropriée pour le jeune lecteur, Fardjam a su créer une

⁹⁸³ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t.IX, p. 701.

⁹⁸⁴ *Ibid.*, pp. 702-703.

⁹⁸⁵ Samad Béhrangui, *Les histoires de Behrangue*, Édition Donya et Rouzbehan, 1970, pp. 195-196.

œuvre attirante, même de nos jours. Le Conseil du Livre pour enfants a choisi l'ouvrage comme l'un des meilleurs livres de 1966 pour les enfants de 3 à 8 ans⁹⁸⁶.

Cette écrivaine a publié en 1967 un livre avec la collaboration de M. Azad, illustré par Farchid Mesghali et intitulé *Oncle Nowrouz* (عمونروز) ; il s'agit de la réécriture d'une légende du même nom. Voici l'épilogue de cette réécriture, différente de celle de Sobhi :

La vieille femme aurait attendu encore une année jusqu'à la fin de l'hiver où l'Oncle Nowrouz accompagné de la brise printanière serait arrivé, ce qui lui aurait donné beaucoup de joie. On dit que si quelqu'un réussit à rencontrer l'Oncle Nowrouz, il gagnera la jeunesse éternelle, mais personne ne sait si la vieille est parvenue à le voir ou non. Qui sait, peut-être pourra-t-elle rester réveillée et un beau jour, le rencontrer, rajeunir et rapporter le Nouvel An à la ville avec lui⁹⁸⁷.

À souligner que dans la culture persane dont les origines remontent à l'ère zoroastrienne, une vieille femme surnommée « Mamie froideur » symbolise l'hiver.

Il est utile de présenter dans les lignes qui suivent la fin de cette légende collectée par Sobhi :

Personne ne sait si ces deux personnages se sont rencontrés ou non. Selon les rumeurs, le monde touchera à sa fin s'ils se croisent un beau jour. Comme le monde continue à exister, ils ne se sont donc pas encore rencontrés⁹⁸⁸.

Une autre écrivaine qui s'est engagée dans la collecte d'histoires populaires pour la jeunesse est Mahdokht Sanati (Dolatabadi) (مهديخت صنعتی دولتآبادی) (1933-) dont l'un des ouvrages s'intitule *Le Moineau et les gens* (گنجشک و مردم), livre reconnu comme best-seller de l'an 1969 par le Conseil du livre pour enfants⁹⁸⁹. L'histoire est racontée dans une langue simple où divers événements sont habilement brossés. La sauvegarde du registre informel, une caractéristique importante des histoires populaires, révèle la compétence de l'écrivaine.

En 1977, Ismaïl Abbassi Yousefabad (اسماعیل عباسی یوسف آبادی) publie un conte populaire persan, *Changoul Mangoul et le grain de Raisin*, (شنگول، منگول و حبه انگور), dont la préface est intéressante :

⁹⁸⁶ Soufia Mahmoudi, *Atelier de culture et littérature pour enfants et adolescents*, p. 195.

⁹⁸⁷ Farideh Fardjam et Mahmoud Mocharaf Azad Tehrani, *Oncle Nowrouz*, Édition Le Centre pour le Développement intellectuel des enfants et des adolescents, 1972, p. 23.

⁹⁸⁸ Cf. site internet : <https://www.goodreads.com/book/show/4340884>, consulté le 27/03/2017.

⁹⁸⁹ Soufia Mahmoudi, *Atelier de culture et littérature pour enfants et adolescents*, p. 194.

Changoul Mangoul est l'un des plus anciens contes dont les différentes versions existent dans plusieurs langues. C'est plutôt le nombre des petits de la chèvre et quelques autres points qui font distinguer les différentes versions de cette histoire. Voici les éléments partagés dans toutes les versions : la chèvre, ses petits, un loup qui les mange et les efforts d'une mère pour ressusciter ses enfants. Sobhi, narrateur d'histoires pour enfants, a collecté quatre versions de ce conte ... Ce conte folklorique, comme tout autre de cette sorte, est raconté par plusieurs narrateurs dans diverses ethnies. Ce qui montre que les hommes malgré leurs différences partagent les mêmes aspirations⁹⁹⁰.

3.3.3.1. Réécritures des longues histoires populaires

Dans ce domaine, on doit citer le deuxième tome du livre *Histoires sélectionnées : Mille et une nuits* (قصه‌های برگزیده : هزار و یک شب), publié en 1967 sous la plume de Chamsol Molouk Mossaheb⁹⁹¹ (شمس الملوك مصاحب) (1913-1997). Cet ouvrage contient sept histoires des *Mille et une nuits*. Le premier volume de cet ouvrage paru en 1958 dans la même maison d'édition comporte sept histoires.

Le Fameux Amir Arsalan (اميرارسلان نامدار) publié en 1968⁹⁹² est un autre exemple de la réécriture des longues histoires populaires pour la jeunesse. Ces deux livres partagent le même trait : le fait de simplifier l'histoire pour le jeune lectorat n'a pas porté atteinte à son contenu.

⁹⁹⁰ Ismaïl Abbassi Yousefabad, *Changoul Mangoul et le grain de Raisin*, Édition Gouya, 1977 préface.

⁹⁹¹ Soufia Mahmoudi, *Atelier de culture et littérature pour enfants et adolescents*, p. 202.

⁹⁹² Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t.IX, p. 707.

3.3.3.2. Réécritures des histoires religieuses

Ayant des thèmes merveilleux, variés et constructifs, les histoires religieuses et les hadiths ont été toujours à l'origine d'ouvrages destinés aux enfants. Parmi les réécritures des textes religieux durant les deux décennies prérévolutionnaires, nous allons mentionner ceux de Mortéza Motahari (مرتضی مطهری) et Mostafa Zamani (مصطفی زمانی نجف آبادی) (1934-1990). Ces deux écrivains travaillant dans le domaine de la littérature pour la jeunesse sont différents sur certains points de vue : Motahari prône pour l'ouverture de l'islam⁹⁹³ et s'attarde sur la miséricorde du Seigneur, et ce alors que son confrère, Zamani insiste sur les interdits de la religion en un Islam fermé intolérable pour les jeunes lecteurs⁹⁹⁴. Par conséquent, les deux catégories d'histoires signées par ces deux auteurs se distinguent par la forme de la religion à laquelle ils s'attachaient. Mortéza Motahari, membre du clergé islamique, publia en deux tomes *L'Histoire des Hommes honnêtes* (داستان راستان) en 1960.

Quant à Mostafa Zamani, écrivain prolifique des années 60, *Les Histoires islamiques illustrées pour les enfants* (مجموعه داستانهای اسلامی مصور برای کودکان), recueil publié de 1970 à 1975, compte parmi ses meilleurs ouvrages⁹⁹⁵. Chaque volume relate une histoire dont un dialogue entre une mère et son enfant, fille ou garçon confondus, est la trame. Les exigences, les désirs, et les souhaits de l'enfant font surgir, selon chaque contexte, des hadiths au cœur de l'histoire.

3.4. Réinvestissements

Dès le début de la décennie 60, en recourant à la littérature mythique, populaire et classique, certains tenants de la sphère de jeunesse dont notamment Mehrdad Bahar (مهرداد بهار) et Mahdokht Kachkouli (مهدخت کشکولی) se sont mis à recréer des textes pour ces tranches d'âge⁹⁹⁶.

À ce propos, on peut lire sous la plume de M. Azad, traducteur et écrivain de jeunesse :

⁹⁹³ Mortéza Motahari, *L'Histoire des Hommes honnêtes*, Édition Sadra, 1960, t. I, préface.

⁹⁹⁴ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t.IX, p. 710.

⁹⁹⁵ *Ibid.*

⁹⁹⁶ Soufia Mahmoudi, *Atelier de culture et littérature pour enfants et adolescents*, p. 194 et 158.

une grande partie de la littérature pour la jeunesse contemporaine s'occupe de la « récréation » du patrimoine littéraire en fonction des exigences de nos jours⁹⁹⁷. Et d'ajouter : Dans les textes contemporains pour la jeunesse, les écrivains ont un autre regard sur les questions morales et sociales. Même pour la réécriture des histoires populaires, les écrivains sélectionnent une version parmi celles existant dans la littérature folklorique afin d'orienter le texte vers un nouvel horizon. Le « réinvestissement » signifie une nouvelle création à partir d'une œuvre où l'écrivain ou le poète transforme une histoire en sauvegardant les traits caractéristiques essentiels et les principaux éléments pour en faire un nouveau fond. Le secret de la richesse de notre littérature ancienne réside dans ce même réinvestissement et renouvellement : notre littérature classique ancienne s'est nourrie de notre culture populaire et des œuvres encore plus anciennes.... En s'appuyant sur ce patrimoine littéraire, la littérature pour la jeunesse pourrait atteindre la perfection⁹⁹⁸.

3. 4.1. Réinvestissements des légendes mythiques et des histoires religieuses

À la fin des années 70, Mehrdad Bahar et Mahdokht Kachkouli qui menaient des activités dans le domaine de l'Histoire, des mythes et des légendes religieuses se sont mis à recréer la littérature mythique persane pour le jeune lectorat.

N'étant pas favorable à l'existence d'ouvrages symboliques pour les enfants, Mehrdad Bahar a souligné :

Il est difficile pour les enfants de comprendre les symboles dans la littérature ; il en est de même pour les notions révolutionnaires et politiques. Et tout cela ne manque pas de décourager les enfants de la lecture. Il vaut mieux opter pour des thèmes simples et compréhensibles comme ceux des histoires folkloriques et mythiques⁹⁹⁹.

En 1967, Mehrdad Bahar a publié le livre intitulé *Le Roi Djamchid* (جمشید شاه), best-seller de la littérature pour la jeunesse, dont un ancien mythe constitue le thème¹⁰⁰⁰. Dans une

⁹⁹⁷ Mahmoud Mocharaf Azad Tehrani, « Réinvestissement dans la littérature pour enfants en Iran », in : *Trimestrielle du Centre pour le Développement intellectuel des enfants et des adolescents* n° 3-4, 1977, pp. 62-63.

⁹⁹⁸ *Ibid.*

⁹⁹⁹ Merhrad Bahar, « Les Serviteur de la littérature pour enfants en Iran », *Compte rendu du Conseil de livres pour enfants*, 1971, n° 2, p. 18.

¹⁰⁰⁰ Soufia Mahmoudi, *Atelier de culture et littérature pour enfants et adolescents*, p. 158.

langue simple et fluide, l'auteur relate l'histoire du royaume de Djamchid qui a duré des siècles. Cette histoire débute par la fameuse phrase employée dans les narrations pour enfants au commencement de toute histoire orale : Yeki boud yeki naboud (Il y avait quelqu'un, il n'y avait personne sauf Dieu). Nous en avons parlé dans la première partie, sous la rubrique légende pour enfants : éléments constructifs.

Mahdokht kachkouli a publié en 1976 *La Légende de la pluie en Iran* (افسانه باران در ایران) et *La Légende de la création* (افسانه آفرینش در ایران) en 1977. Cette écrivaine de jeunesse a commencé sa carrière en rédigeant des textes pour enfants à la télévision nationale¹⁰⁰¹. En s'exprimant sur les motifs de ses activités culturelles, elle dit :

La lecture des livres mythiques anciens est très utile pour les enfants en bas âge. Comme ces histoires font partie de notre patrimoine culturel, il s'avère indispensable que les enfants et les adolescents s'y initient, puis se familiarisent avec ces textes. Au contraire des écrivains ayant imité Sobhi pour réécrire des histoires pour la jeunesse, je ne lui ai pas emboîté le pas. Moi, j'ai essayé d'adopter une langue adéquate à chaque création, selon le contenu des légendes¹⁰⁰².

C'est plutôt la langue antique de l'Avesta qui a influencé ce choix comme elle l'a souligné : « Ces textes zoroastriens m'ont appris des structures simples, des phrases courtes, ce qui est le moyen par excellence pour communiquer avec les enfants : brièveté et clarté se marient dans mon imagination¹⁰⁰³. »

La Légende de la pluie en Iran est inspirée de la lutte entre le bien et le mal. Cette lutte existe depuis toujours dans la littérature et la philosophie persanes. Visant à créer la bonté, la générosité, l'abondance et le bien-être, la force positive s'oppose à la négative qui est dissuasive, propageant tout ce qui est mal et désagréable¹⁰⁰⁴. *La Légende de la pluie en Iran* illustre la bataille entre ces deux pouvoirs à travers l'allégorie de la pluie et de la sécheresse.

¹⁰⁰¹ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t.IX, p. 715.

¹⁰⁰² Mansour Darvich Zadeh et Ghafour Chakouri motlagh, « entretien avec Mahdokht kachkouli, écrivaine du livre *La Légende de la pluie en Iran* », in : *Tamacha*, 1977, n° 341, p. 74.

¹⁰⁰³ *Ibid.*

¹⁰⁰⁴ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t.IX, p. 716.

Le deuxième réinvestissement de Mahdokht Kachkouli est intitulé *La Légende de la création en Iran*, un ouvrage destiné aux adolescents. Ayant puisé dans l’Avesta, livre sacré des zoroastriens, cet ouvrage est doté d’un style simple et dépouillé.

3.4.2. Réinvestissements de la littérature populaire

Ahmad Chamlou, Mahmoud Azad et Djafar Tédjatatschi figurent parmi les écrivains de cette période s’étant lancés dans le domaine du réinvestissement des histoires populaires pour le jeune lectorat¹⁰⁰⁵.

Dans les décennies 60 et 70, Ahmad Chamlou a réécrit des légendes populaires pour la jeunesse. Au dire de Soraya Ghézel Ayagh (ثریا قزل ایاغ) (1943-) écrivaine de jeunesse,

Les choix minutieux de l’écrivain révèlent le respect qu’il témoigne aux enfants et son vif attachement à leur égard, ce qui a fait de ces réécritures des œuvres uniques en leur genre. La langue adoptée est plutôt narrative et grâce au talent poétique de l’écrivain, l’esthétique est entrée en jeu pour renforcer le poids de ces textes reproduits ... Dans ces réinvestissements, Chamlou se présente en narrateur puissant à l’oral et homme de Lettres adroit et compétent à l’écrit, deux aspects très forts chez lui pour fasciner les lecteurs et les auditeurs¹⁰⁰⁶.

Dans le réinvestissement du *Coq doré en robe de fée* (خروس زری پیرهن پری) (1967), des *Sept corbeaux* (هفت کلاغون) (1968) et de *La Reine des ombres* (ملکه‌ی سایه‌ها) (1970)¹⁰⁰⁷, l’écrivain a conservé la base des légendes en développant certains thèmes sans oublier l’ambiance régionale présente dans les dialogues du texte.

Les Sept corbeaux est une récréation dans laquelle une version persane de la légende « Sept frères et une sœur » est mêlée à une histoire européenne parue dans l’œuvre des Grimm. Dans ce livre, Chamlou crée une nouvelle œuvre avec des éléments autochtones dans une langue à la fois simple et cadencée¹⁰⁰⁸.

¹⁰⁰⁵ *Ibid.*, p. 719.

¹⁰⁰⁶ Soraya Ghézel Ayagh, « le Grand écrivain de jeunesse », *Djahané Kétab*, 2000, n° 109, p. 36.

¹⁰⁰⁷ Soufia Mahmoudi, *Atelier de culture et littérature pour enfants et adolescents*, p. 178.

¹⁰⁰⁸ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t.IX, p. 723.

L'histoire de la porte de la chance (قصه دروازه شانس), publiée en 1978, est une autre recreation de Ahmad Chamlou depuis une légende persane intitulée *Mah Pichouni* (ماه پیشونی). La grâce et la gentillesse constituent la pierre angulaire des deux versions pour montrer aux enfants les effets bénéfiques de la vertu et les conséquences fâcheuses du vice : L'héroïne douce et gentille de cette histoire est gratifiée de cheveux en or, mais sa demi-sœur méchante et impolie est punie de sorte que ses cheveux se sont métamorphosés en serpents hideux. À ce propos, dans la préface des *Contes en vers* (ajoutée au manuscrit de 1695 pour la diffusion privée à la Cour de Louis XIV), Charles Perrault souligne :

Partout la vertu y est récompensée, et partout le vice y est puni. Ils tendent tous à faire voir l'avantage qu'il y a d'être honnête, patient, avisé, laborieux, obéissant, et le mal qui arrive à ceux qui ne le sont pas. Tantôt ce sont les fées qui donnent pour don, à une jeune fille qui leur aura répondu avec civilité, qu'à chaque parole qu'elle dira, il lui sortira de la bouche un diamant ou une perle ; et, à une autre fille qui leur aura répondu brutalement, qu'à chaque parole il lui sortira de la bouche une grenouille ou un crapaud¹⁰⁰⁹.

Nous constatons que la vertu et le vice sont présentés d'une manière plus ou moins similaire dans les légendes traditionnelles persanes et les contes traditionnels occidentaux. Autrement dit, on pourrait assimiler cette histoire à celle de « Cendrillon » très connue dans la littérature européenne.

Dans celle recrée par Chamlou, la protagoniste est une jeune fille peu gracieuse mais fort dynamique, tandis que Mah Pichouni, héroïne de la version populaire est dotée d'une beauté immaculée d'où le nom de la légende : belle comme la lune, cette dernière symbolisant dans la culture persane la beauté parfaite. Outre cette différence, l'auteur de jeunesse a remplacé la belle-mère méchante de Mah Pichouni par une mère normale et le Div (Ogre des histoires persanes expliqué dans les chapitres précédents) par une vieille.

Le Coq doré en robe de fée est le réinvestissement adapté de l'œuvre de l'écrivain russe Alexis Nikolaïevitch Tolstoï. Chamlou a su iraniser l'ambiance de cet ouvrage tout en gardant le noyau du texte. Il a rallongé l'histoire en y ajoutant des détails et en y glissant des vers, ce

¹⁰⁰⁹ Cité par Nathali Prince, *op. cit.*, p. 198.

qui l'a rendue fort attirante. Pour les dialogues, l'écrivain iranien a opté pour une langue familière¹⁰¹⁰.

M. Azad (Mahmoud Mocharaf Azad Tehrani) a réécrit des livres pour la jeunesse ayant des origines populaires, antiques et classiques : *Simorgh et trente oiseaux* (سیمرغ و سی مرغ) (1967) est un réinvestissement de l'œuvre monumentale d'Attar de Nichapour, *la Conférence des Oiseaux* où l'itinéraire mystique est décrit sous forme d'une belle allégorie¹⁰¹¹. L'unité, la base essentielle de l'histoire, y est restée intacte : l'œuvre d'Attar a un fond mystique et celle d'Azad a des visées politique et révolutionnaire. Dans la première, les oiseaux désirent le royaume de Simorgh et dans la seconde, ils sont en quête d'un messie. À la fin de l'histoire, ils s'aperçoivent que personne d'autre qu'eux-mêmes n'est capable de les sauver : le messie tant désiré réside dans leur for intérieur ainsi que dans leur union, voilà leur grande découverte. À en croire Mohamad H. Mohamadi, la langue utilisée par Azad est provoquante et solide bien qu'elle soit très loin de celle d'Attar¹⁰¹², l'un des plus grands représentants du soufisme en Iran il y a huit siècles.

L'Oncle Nowrouz (1967) (عمونوروز), *L'Éléphant et les aveugles* (1968) (فیل و کورها), *Qui est le plus fort* (1974) (کی از همه پرزورتره), etc. figurent parmi les réinvestissements de M. Azad (Mahmoud Mochref Azad Tehrani) dans ce domaine.

À ce propos, Azad s'exprime ainsi :

La carrière d'enseignant m'a poussé vers la littérature pour la jeunesse. Mais un motif plus fort était l'origine de cette littérature enracinée dans notre culture populaire très riche qui peut créer une nouvelle littérature pour la jeunesse sans oublier les sources de notre littérature classique¹⁰¹³.

Cela montre, bel et bien, que le réinvestissement des œuvres de jeunesse est le renouvellement de la tradition millénaire persane.

¹⁰¹⁰ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t.IX, pp. 722-723.

¹⁰¹¹ Soufia Mahmoudi, *Atelier de culture et littérature pour enfants et adolescents*, p. 201.

¹⁰¹² Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t.IX, pp. 728.

¹⁰¹³ Mahmoud Mocharaf Azad Tehrani, « Azad et la poésie azad », in : *Peyk-e Djavanan* 1973, n° 8, p. 26.

3.5. Poésie de jeunesse des deux décennies prérévolutionnaires

Les deux décennies 60 et 70 ont vu se développer le mouvement poétique apparu lors de l'ère constitutionnelle. Étant donné qu'en Iran, la tradition de la poésie est plus ancienne et plus riche que celle de la prose, la poésie pour enfants ne pouvait plus rester dans un état stagnant, et ce, alors que la littérature pour la jeunesse était en plein essor pendant ces décennies. A cette époque, les poèmes à l'adresse de la jeune génération ont su se forger une nouvelle identité de sorte que la poésie classique et moderne se sont unies dans une nouvelle structure. En sauvegardant les règles les plus simples et les plus fluides de la poésie classique persane, les poètes modernes ont composé des poèmes pour la jeunesse avec de nouveaux thèmes en adoptant une langue limpide. Dans une telle conjoncture, on assiste à une grande évolution dans la poésie pour la jeunesse : les poèmes pour enfants se sont libérés des contraintes pour accéder à une poésie purement artistique où les règles habituelles ne trouvaient plus leur place.

Un autre point fort de cette période fut la poésie pour adolescents car elle n'existait pas auparavant, du fait que l'on n'accordait pas beaucoup d'importance à cette tranche de vie, mais là, elle prit une valeur considérable dans la société d'où l'épanouissement de cette poésie.

En présentant ses points de vue sur la poésie pour enfants, Mahmoud Kianouch¹⁰¹⁴ (1934) est le premier homme de Lettres iranien à établir les bases théoriques de cette poésie. Il est d'avis que le vers blanc (vers syllabique sans rime) n'est pas convenable pour les enfants, alors pour cette tranche d'âge, il faut chercher à composer des vers rythmés. « Les poèmes pour enfants doivent être comme un pont reliant les poèmes populaires enfantins aux poèmes formels¹⁰¹⁵ », souligne-t-il.

En recourant aux figures de rhétorique, telles que la comparaison, la métaphore, la métaphore filée, Kianouche a enrichi l'imagination dans ses œuvres poétiques. La personnification lui a servi à composer des vers délicats pour enfants dans lesquels divers éléments de la nature dont les arbres, les fleurs, les champs de blé, les animaux, etc. sont décrits en des termes qui expriment les liens affectueux entre l'enfant et la nature¹⁰¹⁶.

L'une des caractéristiques des poèmes de Kianouche est qu'ils sont composés pour deux catégories différentes de jeunes lecteurs : les très jeunes enfants et les adolescents. Pendant les

¹⁰¹⁴ Cf. site internet : <http://goharanmagazine.com/2016/12/> - consulté le 24/06/2017.

¹⁰¹⁵ Mahmoud Kianouch, « Les nouvelles : publication de deux livres à propos de la littérature pour enfants », *Compte rendu du Conseil de livres pour enfants*, 1973, n° 4, p. 1.

¹⁰¹⁶ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t.IX, pp. 866.

années 60 et 70, quand ses poèmes pour adolescents parurent dans les revues de jeunesse, il était un des rares poètes qui composaient des vers pour cette tranche d'âge. Cela était dû premièrement au manque de poésie pour adolescents dans l'histoire de la littérature de ce pays et deuxièmement au manque de reconnaissance dont souffrait cette période intermédiaire de la vie humaine. Pourtant, il s'avère nécessaire de préciser que cette catégorie de vers de Kianouche n'a jamais su atteindre la perfection pour pouvoir concurrencer ceux composés pour les enfants en âge préscolaire¹⁰¹⁷.

La compétence poétique de Kianouche réside plutôt dans son habilité à faire connaître à l'enfant les objets qui l'entourent et les événements dont il est témoin dans sa vie de tous les jours. Il y parvient en multipliant les points de vue : tantôt c'est l'enfant qui prend la parole pour décrire les choses, tantôt les objets se personnifient et, de temps en temps, les adultes ou bien le poète lui-même se chargent, comme narrateurs, de présenter les choses et les événements.

Parvine Dolatabadi, poétesse iranienne ayant entamé sa carrière avant Kianouche, a su contempler le monde à travers le regard innocent des enfants. Comme ses poèmes sont dépourvus de conseils et qu'ils ne cherchent guère à donner des leçons aux enfants, ils se distinguent nettement de ceux composés auparavant¹⁰¹⁸. Dolatabadi entretenait des relations étroites avec les enfants car toute jeune, elle avait commencé à fréquenter les orphelinats où elle composait des berceuses afin de reconforter les petits orphelins. L'évolution dans la poésie de Dolatabadi, soutenue par celle de Kianouche, a su bouleverser la poésie pour enfants en Iran. Cette poétesse a su ouvrir un nouveau chapitre dans ce domaine et ce, grâce à sa famille pour laquelle la littérature poétique revêtait une importance de choix¹⁰¹⁹. Son grand-père poète l'avait initiée, dès son plus jeune âge, à la poésie classique persane. En outre, sa carrière d'enseignante la rapprochait de plus en plus des enfants et la plongeait dans leur univers. À son sens, la poésie était le meilleur moyen pour développer les talents sentimentaux et intellectuels de l'enfant¹⁰²⁰.

La caractéristique saillante de ses vers est la musicalité, élément indispensable à la poésie pour enfants. En fait, la joie, la sérénité et l'espoir sont la matière première de ses poèmes pour enfants.

¹⁰¹⁷*Ibid.*, p. 876.

¹⁰¹⁸ Soufia Mahmoudi, *Atelier de culture et littérature pour enfants et adolescents*, p. 171.

¹⁰¹⁹ Cf. site internet : <https://ketabak.org/parvin-dolatabadi> , consulté le 29/06/2017.

¹⁰²⁰ Mohamad H. Mohamadi, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t.IX p. 882.

Récits versifiés pour la jeunesse

Bien que pendant les années 60 et 70, nous ayons assisté au développement de la poésie pour enfants dans sa forme et dans son contenu, les récits versifiés restent loin de leur épanouissement. Cette catégorie d'ouvrages vacillait entre deux genres différents : la littérature populaire et la littérature classique. Les lacunes qui se faisaient sentir dans le domaine du récit portaient atteinte aux ouvrages versifiés.

Un regard général sur le processus de publication des histoires et des légendes versifiées persanes nous montre bien que les œuvres de qualité ont paru parallèlement aux ouvrages de peu de valeur¹⁰²¹. Parmi les meilleurs œuvres pour la jeunesse de cette période, nous pouvons faire allusion aux histoires versifiées de Ahmad Chamlou, entre autres *Paria* (1968) (پریا) , *L'Histoire des Filles de la mamie « Mer »* (1978) (قصه‌ی دخترهای ننه دریا) et *La Pluie* (1978) (باران).

Pendant ces années, l'évolution structurale des textes versifiés se fait nettement sentir dans les ouvrages destinés au jeune lectorat : le niveau lexical simple remplace les termes soutenus incompréhensibles pour les jeunes lecteurs et les conseils cèdent la place aux thèmes en prise sur la vie, etc. Dans cette ligne, influencés par cette ambiance littéraire et cette authenticité linguistique, plusieurs écrivains d'œuvres pour la jeunesse ont adopté cette méthodologie pour produire leurs œuvres. Cette langue poétique simplifiée était plutôt assimilable à la prose, ce qui n'a pas manqué de porter atteinte à ces textes, aux yeux de Mohamad H. Mohamadi. Selon lui, l'usage incorrect des mots brisés et le registre familier ont contribué à l'abaissement du niveau des textes¹⁰²².

Néanmoins, quelques-unes des légendes allégoriques, celles de conseils moraux et celles ayant des sources folkloriques ont été versifiées pour s'adresser à la jeunesse. L'œuvre intitulée *Arach Arbalétrier* (آرش کمانگیر) et produite par Siavash Kasraï (سیاوش کسرای) en 1971 s'inscrit dans le cadre de ces légendes¹⁰²³. Il s'agit d'un ouvrage unique en son genre qui a largement contribué au développement de la littérature pour la jeunesse, notamment en ce qui concerne les genres mythique et épique. Nous en avons parlé plus haut, sous la rubrique des légendes pré-zoroastriennes.

¹⁰²¹*Ibid.*, p. 890.

¹⁰²²*Ibid.*, p. 891.

¹⁰²³ Cf. site internet : https://www.goodreads.com/book/show/104831_ consulté le 29/06/2017.

Avec *Férie s'envole vers le ciel* (فری به آسمان می‌رود), Abbas Yamini Sharif a été pionnier de la *fantasy* versifiée. Il s'agit de l'histoire d'une petite fille qui monte au ciel alors qu'elle est accrochée à son parapluie. Là-haut, elle est capturée par un oiseau gigantesque et, après bien des efforts, elle se libère de ce piège et se réfugie dans une grotte¹⁰²⁴. Plus tard, elle vit d'innombrables aventures au cours de son voyage céleste...

Ayant des conseils de morale comme toile de fond, *Pouri et ses vêtements* (پوری و لباسهایش), un autre ouvrage du même auteur présente deux genres : la poésie et la prose versifiée. Loin de la rhétorique et dans une langue simplifiée et dénotative, Yamini Sharif apprend aux enfants le savoir-vivre, entre autres la valeur et le respect de l'hygiène corporelle.

Dans ce domaine, Mehdi Azar Yazdi semble l'écrivain le plus productif. Comme ce genre littéraire, à savoir les conseils moralisants, est étroitement lié aux traditions et à la poésie, la liberté d'innovation de l'écrivain est limitée. Parmi ces histoires, *La Poésie du sucre et du miel* (شعر قند و عسل) d'Azar Yazdi jouit d'un cadre allégorique et d'un langage symbolique. Une abeille laborieuse et un moustique paresseux y comptent parmi les principaux héros. Le moustique y symbolise la négligence, le tracassé et l'ignorance, par contre l'abeille incarne la sagesse, la patience, la persévérance, l'espérance ... Nous pouvons comparer ce récit versifié à la fable de Jean de La Fontaine, La Cigale et la Fourmi. Le Moustique, héros du récit d'Azar Yazdi ressemble à la Cigale de l'œuvre de La Fontaine : « La Cigale, ayant chanté Tout l'Été, Se trouva fort dépourvue Quand la bise fut venue¹⁰²⁵. » Tandis que la Fourmi de la fable française nous fait penser à l'abeille du récit persan. Certes, ces symboles peuvent varier d'une culture à l'autre, mais l'essentiel demeure, ils sont partagés par différentes langues/cultures.

¹⁰²⁴ Abbas Yamini Charif, *Férie s'envole vers le ciel*, Édition Amir Kabir, 1965, p. 7.

¹⁰²⁵ Cf. site internet :<https://www.frenchtoday.com/french-poetry-reading/poem-la-cigale-et-la-fourmi-la-fontaine-audio/>, consulté le 5/04/2019.

Conclusion

La littérature de jeunesse est intimement liée à la culture dans laquelle elle émerge, aux us et coutumes des peuples pour lesquels elle est écrite. Tout au long de l'Histoire, quel que soit le pays, la littérature reflète le chemin suivi par le peuple concerné, les vicissitudes qu'il a traversées, non sans enregistrer les relations qu'il a entretenues avec d'autres sociétés humaines. Les Iraniens ne restent pas à l'écart de cet échange réciproque avec le monde extérieur, ce qui a donné naissance aux légendes enfantines composant, au fil du temps, la toile de fond de sa littérature pour les jeunes. C'est pourquoi l'étude de celle-ci exige de passer au peigne fin les événements socio-historiques, émaillés parfois de quelques brins de politique. Dans ce droit fil, il faudrait évoquer les invasions arabe et mongole, la première influençant fortement la langue et la religion du peuple et la seconde entraînant des massacres massifs, ce qui a abouti à l'exode de grands hommes de Lettres. Ainsi Rûmi dont les œuvres simplifiées constituent une grande partie de la réécriture de textes pour la jeunesse d'aujourd'hui s'exila-t-il à Konya, ancienne Anatolie et actuelle Turquie.

Nous sommes allée plus loin dans notre étude historique et avons constaté que les ravages et les exactions commises par les envahisseurs avaient fait émerger de nouveaux courants littéraires et que les actes de ces assaillants avaient occasionné, la plupart du temps, des expressions contestataires. Ces parenthèses dans l'Histoire du peuple iranien n'ont pas manqué de déterminer la vie de la jeune génération en métamorphosant une littérature qui visait, dès son origine, divers objectifs conformes aux trois grandes fonctions d'éducation, d'édification ou de récréation du jeune lectorat. Dans sa première forme orale remontant à l'aube des temps, cette littérature envisageait de transmettre le savoir-faire aux enfants, *L'Arbre Azurik* en étant un exemple flagrant.

Vu l'importance et l'ampleur que nos ancêtres donnèrent à l'éducation, nous avons commencé notre recherche sur ce terrain, en suivant une chronologie qui va de la Perse Antique jusqu'au XXe siècle. Nous avons défini les caractéristiques de cette littérature et souligné ses points forts autant que ses faiblesses. En jetant un coup d'œil sur l'Histoire de l'Iran, nous sommes témoins de l'engagement de son élite dans les Cours des différentes monarchies pour encadrer l'éducation scientifique, culturelle, politique et sociale des princes et d'autres membres de la famille royale. Cette éducation pluridisciplinaire a été de plus en plus sévère pour les princes héritiers qui devaient prendre, tôt ou tard, les rênes du pouvoir, voilà une mission importante de la première littérature pour la jeunesse. Cette éducation requérait aussi l'accès aux livres spécialisés dans divers domaines. Pendant des siècles, ces livres éducatifs ont été exclusivement réservés à la seule famille royale et aux dignitaires de haut rang, ce qui justifie qu'on ait parlé de « littérature pour les élites ». Ces œuvres figurent, de nos jours, parmi de la

littérature classique iranienne. Les plus célèbres sont *Le Carnet d'Ardéchir Babakan*, *Qâbousnamè*, *Siasatnamè*, etc.

Un autre volet de la littérature pour la jeunesse comprend les œuvres classiques réservées aux familles aisées et cultivées de la société. Bien que le nombre de ces œuvres soit infime, elles permirent aux enfants des couches lettrées de se familiariser avec elle et d'en parler en public, ne serait-ce que pour faire étalage de leurs connaissances, activité très en vogue à l'époque, disons par une sorte de snobisme. De même, pendant plusieurs siècles, les jeunes Iraniens, cette fois de toutes les couches sociales, apprirent par cœur les poèmes pleins de conseils de morale relatant, en général, les histoires envoûtantes de grands poètes comme Ferdowsi, Rûmi, Hafiz, etc. Ils les récitaient quand l'occasion se présentait, tradition qui persiste même de nos jours chez les adultes d'aujourd'hui qui en profitent pour prodiguer indirectement des conseils ou des consignes à leurs enfants.

En fait, grâce à leurs œuvres littéraires, les érudits iraniens essayèrent de révéler au peuple le potentiel des hommes pour accéder à un bonheur mérité. En recourant à leurs talents littéraires pour transmettre leurs messages, les hommes de lettres ont donné naissance à des histoires attachantes, des chefs d'œuvres qui s'adressaient à deux sortes d'interlocuteurs : *primo*, les adultes qui devaient décrypter le message dissimulé à travers les événements relatés ; *secundo*, les petits qui se réjouissaient de l'aspect ludique et amusant de ces histoires attirantes. Au dire de Nathalie Prince : « *LA LITTÉRATURE DE JEUNESSE se caractérise a priori par son public, la jeunesse comprise au sens large, ce qui ne signifie pas qu'elle est nécessairement écrite pour la jeunesse*¹⁰²⁶. »

Après avoir présenté une étude socio-historique qui nous a révélé la place privilégiée de la Perse parmi les berceaux des récits, notre ambition dans cette recherche a consisté à examiner ce qu'il en reste, comme héritage, dans les productions littéraires d'aujourd'hui. Nous avons également cherché à savoir comment cet héritage a été géré par les auteurs de textes pour enfants ainsi que par les éditeurs.

Avant que la nouvelle forme de la littérature pour les jeunes ne s'installe dans l'univers littéraire des années 60, elle a connu l'ère Constitutionnelle où sa forme moderne a germé selon les exigences de la mondialisation, entraînant elle-même la modernisation. Les progrès

¹⁰²⁶Nathalie Prince, *La Littérature de jeunesse*, Édition Armand Colin, 2015, p.27.

industriels et les événements socio-culturels ont largement contribué à l'essor de la littérature de jeunesse. Nous pouvons classer ces facteurs comme suit :

- Éléments généraux : le changement des structures socio-culturelles, les progrès de l'imprimerie, la naissance de la presse en Iran et l'évolution culturelle et littéraire.

- Éléments spécifiques : le transfert de l'alphabétisation des enfants dans les établissements dits *Maktab*s à la scolarisation moderne, la mise sur pied de nouveaux établissements scolaires d'où l'alphabétisation d'un nombre considérable de petits Iraniens, sans oublier la publication des premiers manuels scolaires.

Les premiers livres scolaires à l'occidentale ont paru à l'époque dite Constitutionnelle et l'essor de l'imprimerie dans le pays a préparé le terrain à la propagation de la lecture. À souligner que les premiers livres pour enfants étaient en vers, car dans une société traditionnelle basée sur une culture folklorique, la versification, grâce à son rythme et sa musicalité, semblait plus attirante que la prose pour les enfants.

Puis, au début du XXe siècle, arriva la nouvelle littérature de jeunesse qui s'est concrétisée au départ, dans les livres pour enfants puis s'est propagée dans d'autres domaines tels que les médias et le septième art. La paternité de ce genre littéraire est revendiquée par Asgarzadeh, surnommé Bâghtcheban. Cet enseignant-chercheur a su voir le monde avec un regard d'enfant pour rédiger ses livres. Son initiative peut être considérée comme un grand pas dans le sens du développement de la littérature pour la jeunesse. En ce qui concerne les livres persans pour la jeunesse, depuis le début du XXe siècle jusqu'aux années 70, nous les avons classés en trois catégories : ceux écrits par des auteurs contemporains, ceux traduits des œuvres mondiales pour la jeunesse, enfin ceux réécrits à partir de la littérature classique persane et folklorique par des auteurs spécialisés.

Nous avons passé en revue toutes les catégories mentionnées ci-dessus, sans oublier le rôle indéniable des maisons d'édition spécialisées qui reliaient les écrivains aux lecteurs juniors, accélérant ainsi l'évolution de cette littérature dans le pays. Même si ces maisons d'édition étaient motivées par les intérêts économiques, elles ont joué un rôle majeur sur le plan artistique et littéraire. Voici *grosso modo* le parcours de ces publications :

Les premières créations littéraires de jeunesse ont été mises en œuvre pour pallier le manque d'outils didactique et pédagogique dont souffrait le nouveau système scolaire à l'occidentale. Cela a donné naissance aux histoires et aux comptines publiées dans des livres scolaires et chantées dans les écoles maternelles. En considérant enfin l'enfant comme un être autonome et non une miniature d'adulte les écrivains ont donné naissance à un nouveau registre conforme au goût et au niveau de compréhension du jeune lectorat. Nos recherches à ce sujet nous ont

révéle que les préparatifs de la genèse d'un tel langage ont vu le jour sous l'effet du modernisme à la fin du XIXe siècle au moment où la langue persane s'est considérablement développée : elle est devenue plus précise avec moins de redondances et de termes arabes, ce qui prépara le terrain à l'apparition d'un nouveau lexique adapté aux jeunes lecteurs.

Un autre changement ayant eu un impact spectaculaire sur la langue persane dans les ouvrages de jeunesse porta sur les structures syntaxiques. S'éloignant progressivement de la tradition poétique persane, où l'esthétique et la musicalité occupent une place privilégiée, les écrivains de livres pour la jeunesse ont accordé une importance de choix aux structures syntaxiques. La genèse de la nouvelle poésie persane fut l'un des facteurs majeurs de cette évolution. En accordant plus d'attention à cette question, la lecture et la compréhension des textes destinés aux enfants devenaient de plus en plus faciles, par conséquent le plaisir de lire augmentait chez le jeune lectorat iranien.

En outre, la plus grande réussite des écrivains de livres pour la jeunesse de ce siècle réside dans leur affranchissement par rapport à l'encombrante tradition des conseils qui a régné plusieurs siècles sur le genre. Désormais, « le plaisir de lire » et le caractère artistique des œuvres entrent en question alors que, jusqu'au XXe siècle, ils étaient absents des considérations sur la littérature de jeunesse.

Nous avons aussi abordé les facteurs importants qui ont largement contribué à la mise à l'écart de la littérature traditionnelle pour la jeunesse et à l'implantation de ses nouvelles formes à l'occidentale. Ces facteurs sont liés à la montée en flèche du nombre de citoyens alphabétisés et au développement de la culture occidentale dans la société iranienne.

L'usage d'une langue adéquate pour le jeune lectorat est le fruit des évolutions survenues en matière de traduction dans le pays. Tout cela nous permet de conclure que le développement des textes rédigés par les écrivains contemporains pour la jeunesse dépendait de deux éléments en Iran : d'une part, la traduction des œuvres étrangères et de l'autre, la réécriture considérée comme prélude à la carrière d'écrivain. La traduction a initié les écrivains à la structure des romans et la réécriture leur servit d'entraînement pour rédiger plus tard dans un style compréhensible et dépouillé.

Le rôle des revues de jeunesse a été indéniable dans ce processus, parce qu'elles se sont toujours illustrées dans les trois formes iraniennes de la littérature de jeunesse, à savoir la création, la traduction et la réécriture. Au début du XXe siècle alors que le nombre infime de

livres destinés aux jeunes n'arrivait pas à étancher la soif de lecture chez les enfants et les adolescents, les revues pour la jeunesse ont su subvenir à ces besoins en mettant divers genres littéraires à leur disposition. La publication de ces revues fut un pas franchi en avant pour changer les habitudes de lecture de la jeune génération.

Pendant les deux décennies prérévolutionnaires, la production de livres en prose pour la jeunesse dépendait entièrement de la situation politique du pays. À cette période, pour échapper à la censure étouffante, le nombre d'histoires allégoriques avec des visées idéologiques augmenta fortement, le meilleur exemple en est *Le Petit Poisson noir* (1969).

Dans l'univers littéraire de la jeunesse persane à cette époque, les visées politiques avaient remplacé les épanchements du cœur dans les productions en prose. Pour appuyer nos propos à ce sujet, nous avons fait allusion au grand décalage existant entre les illustrations de qualité et le style littéraire très moyen, phénomène dû en grande partie à des interférences sociales sur le paysage créatif. Les illustrateurs de ces livres étaient plutôt issus de familles moyennes et modernistes de la société, un certain nombre d'entre eux avaient été formés dans les Écoles des Beaux-Arts en Iran, en France ou ailleurs. Et ce, alors que les écrivains venaient plutôt des familles ouvrières et paysannes ayant des idées traditionnelles, radicales, même parfois subversives contre l'État au pouvoir à l'époque.

Comme dans la création des ouvrages contemporains pour la jeunesse, le rôle de la traduction a été notable ; nous avons donc largement étudié ce rôle dans notre étude. Durant les années 50 à 70, afin de remédier au déséquilibre entre les œuvres traduites d'une part et compilées de l'autre, les hommes de Lettres iraniens ont redoublé d'efforts pour créer des œuvres pour la jeunesse et multiplier leur nombre en vue d'établir un équilibre entre les textes autochtones et étrangers, ce qui a contribué au développement de cette littérature. Les nouveaux genres littéraires à l'occidentale tels que les romans pour la jeunesse et les œuvres de *fantasy* sont les fruits de traductions, qui ont conduit à l'apparition de nouveaux genres en retrouvant, au fil du temps, une identité persane.

Les modalités de la collecte de textes folkloriques et la réécriture des œuvres des écrivains classiques constituent deux notions importantes abordées dans la deuxième partie. En accordant plus d'importance aux goûts et aux besoins du jeune lecteur, les hommes de Lettres se sont mis à recueillir des récits folkloriques et ont donné le jour à des textes réécrits à partir d'œuvres classiques et de littérature folklorique, d'où l'épanouissement de la réécriture. De plus, dans le cadre de cette activité, l'adoption d'un registre de langue plus simple et plus proche de celle pratiquée quotidiennement est un grand pas en avant. Étant donné que le registre

familier déterminait la langue des histoires et des contes populaires, leur réécriture est plus facile que celle des œuvres classiques.

La langue simple et fluide conservant les caractéristiques du style original et le thème principal comptent parmi les éléments importants dans la réussite des réécritures contemporaines. Le point fort de la réécriture des textes persans pour la jeunesse est son ouverture vers tous les horizons de cette littérature, qui couvre tous les registres, de l'héroïque au mystique, de l'épique au religieux, du féerique au sentimental.

La réécriture des œuvres classiques, en grande partie en vers, exigeait une grande compétence de la part des écrivains pour transmettre l'essentiel de l'original dans une langue à la fois simple et belle. Dans ce droit fil, parmi les écrivains de jeunesse, ceux qui ont su rester fidèles au contenu en adoptant un langage simple ont remporté plus de succès. Les réécritures classiques de Mehdi Azar Yazdi destinées aux jeunes lecteurs sont les plus lues et les plus durables, ce qui l'a placé en tête du palmarès des écrivains du genre. Il a sauvegardé, en général, le fil conducteur de l'histoire dans ses travaux et rayé les événements secondaires. La suppression des mots arabes et leur substitution par les mots persans ont enregistré des progrès notables sur le plan lexicologique dans cette littérature.

De même, la suppression des récits secondaires et des paroles des Saints, placés au cœur des histoires et des anecdotes, est un autre point important dans la réécriture des œuvres classiques persanes comme celles publiées pour la jeunesse depuis *Masnavi*, chef-d'œuvre du grand poète mystique, Rûmi.

La réécriture de la littérature classique-épique au sommet de laquelle est placé le chef-d'œuvre de Ferdowsi, *Le Livre des rois*, constitue une source très riche pour la littérature destinée à la jeunesse de nos jours. Comme les conseils n'occupent pas une place importante dans les légendes épiques, ce genre est fort prisé par les écrivains contemporains. Le point important dans la réécriture de ces récits, c'est le contact établi par l'auteur avec le texte original.

Dans ces réécritures, la capacité de l'auteur à transmettre la même langue solide que celle de l'original dans un registre adéquat pour les jeunes permet de juger sa compétence. Mahmoud Kianouch en est l'exemple flagrant. Il a publié un recueil intitulé *Les Histoires du Livre des rois pour les jeunes* (1975). Dans cette intégrale en trois volumes, il présente une réécriture dans laquelle il a finement conservé la trame des histoires en les abrégant dans un registre adapté aux jeunes lecteurs.

Quant aux longues histoires persanes, il fallait les raccourcir en supprimant les personnages secondaires sans que la trame du récit soit touchée. La suppression de ces personnages permet aux jeunes lecteurs de suivre l'histoire à la lettre sans être noyés dans la foule des onomastiques. Le compilateur n'y garde que les principaux personnages comme les rois, les vizirs, le héros magique et l'ogre.

En ce qui concerne la publication des histoires et des légendes versifiées persanes, le niveau lexical simple remplace les termes soutenus incompréhensibles aux jeunes lecteurs et les conseils cèdent la place aux thèmes palpables de la vie quotidienne.

Outre la réécriture des œuvres anciennes, le réinvestissement a donné naissance à des textes destinés au jeune lectorat. Il s'agit d'une nouvelle création à partir d'une œuvre persane, là l'écrivain ou le poète transforme une histoire en sauvegardant les principaux éléments pour en faire une nouvelle. À propos des réinvestissements pour la jeunesse, les écrivains contemporains, défavorables aux ouvrages symboliques de notre patrimoine culturel et aux textes idéologiques et politiques, se sont mis à réinvestir des récits mythiques. Cette nouvelle stratégie littéraire exigeait une langue adéquate au contenu des légendes, donc le choix des écrivains se porta sur des structures simples avec des phrases courtes pour communiquer aisément avec les enfants. Le réinvestissement des légendes mythiques et des histoires religieuses a été mis en œuvre par des écrivains tels que Mehrdad Bahar avec *Le Roi Djamchid*, best-seller de la littérature de jeunesse (1967) dont un ancien mythe constitue le thème central, et Mahdokht Kachkouli avec son livre *La Légende de la création en Iran* (1977) destiné aux adolescents.

Dans le réinvestissement de la littérature populaire, les écrivains ont conservé la base des légendes, mais ils ont changé certains thèmes, remplacé un ou plusieurs personnages par d'autres et employé le registre familier à l'écrit. *L'Histoire de la porte de la chance*, est une récréation pour la jeunesse réalisée par Ahmad Chamlou depuis une légende populaire persane intitulée « *Mah Pichouni* » (1978).

Ce parcours dans l'Histoire de notre littérature pour la jeunesse nous a permis d'identifier deux caractéristiques qui ont marqué les évolutions durant les trois premiers quarts du XXe siècle.

Premièrement, la poésie a su garder sa place éminente dans les œuvres persanes pour la jeunesse en comparaison avec celles en prose, même si cela concerne la qualité et non pas la quantité des ouvrages. Les recherches historiques révèlent que la poésie est ancrée dans la nature des Iraniens. En Iran, la tradition de versification a perduré pendant des milliers d'années et elle n'a

rien perdu de son prestige dans la littérature pour la jeunesse malgré les influences de la mondialisation. Un autre facteur de réussite de cette poésie réside dans le fait qu'elle ne s'est pas mêlée de politique, ce qui lui a permis de préserver sa pureté esthétique.

Deuxièmement, la littérature de jeunesse iranienne est le prolongement d'une tradition persane que nos illustres hommes de Lettres comme Ferdowsi, Rûmi, Hafiz, Saadi, etc. nous ont laissée en héritage depuis des siècles : celle de la réécriture. Alors pour sauvegarder les liens entre le passé et l'avenir, ce patrimoine littéraire et culturel doit être transmis tel quel à la postérité. À préciser que ces poètes et ces écrivains ont trouvé de nouveaux modes d'expression selon les exigences de leur époque pour présenter une réécriture originale. Et grâce à leurs initiatives, la langue persane a su persister malgré les hauts et les bas de l'Histoire ; elle est restée à l'abri de l'oubli et n'a pas connu le destin amer de certaines langues.

Arrivée au terme de cette recherche, nous pouvons espérer que ce parcours de longue haleine a pivoté autour de nos trois questions de départ qui étaient :

- Comment réutilise-t-on la tradition persane dans la littérature pour la jeunesse contemporaine en Iran ?
- Pourquoi les chefs-d'œuvre classiques sont-ils réutilisés par les auteurs contemporains ?
- Que reprend-on dans la tradition persane pour créer des œuvres adaptées aux jeunes à partir des œuvres classiques ?

Chemin faisant, nous avons essayé d'y trouver des réponses convaincantes ; cette thèse, dans son intégralité, a essayé de faire la lumière sur les efforts des hommes de Lettres iraniens pour simplifier la langue chargée de rhétorique des œuvres classiques et ainsi la rendre compréhensible à la jeunesse. Elle met également en exergue leurs initiatives pour la purifier des mots arabes en recourant, constamment et selon les exigences de chaque époque, à des néologismes pour sauvegarder l'identité nationale. En outre, cette recherche s'est penchée sur le souci des tenants de notre littérature pour garder précieusement cette tradition en puisant dans son côté imaginaire et en tirant des œuvres contemporaines destinées au jeune lectorat, pour le faire voyager, à travers ces récits agréables, aux quatre coins de son Histoire millénaire afin d'établir une passerelle entre le passé et le présent ...

Et pour donner suite à cette tradition millénaire, nous avançons les questions ci-dessous comme pistes à explorer dans des recherches ultérieures :

Comme il incombe à la jeune génération iranienne de tisser des liens entre le passé et l'avenir de ce pays, alors qu'au XXI^e Siècle, les légendes et les histoires ne sont plus transmises de

bouche à oreille, comment pourra-t-elle sauvegarder ce patrimoine littéraire et culturel ? À l'ère du numérique où les progrès de la technologie dépassent les frontières nationales, en quoi consistera la tâche des défenseurs de la littérature persane pour la jeunesse ? Comment préserveront-ils dignement l'identité nationale et linguistique de notre peuple ?

Annexes

Les poètes iraniens sont présentés selon l'ordre chronologique d'après l'*Anthologie de la poésie persane : Connaissance de l'Orient* (Gallimard / Unesco)

Roudaki : Né dans un village de montagne à l'est de Samarqand, dans l'actuel Tadjikistan, Roudaki fut le poète officiel de l'émir samanide Nasr II (914-943), qui, dit-on, le couvrit d'honneurs. Aveuglé vers la fin de sa vie, sans doute à cause de ses opinions religieuses, il retourna mourir en 940 dans son pays natal, où ses restes ont été retrouvés il y a quelques années par des archéologues soviétiques. Roudaki est le premier grand poète de la littérature persane. Il cultiva presque tous les genres, panégyrique, élégie funèbre, lyrisme amoureux, poésie bachique, poésie narrative et morale. Il mit en vers le célèbre recueil de fables d'origine indienne connu sous le nom de *Kalilè et demnè*, qui devait connaître une immense fortune en Orient avant d'être la source principale de La Fontaine. La tradition lui prête une œuvre considérable, qui malheureusement a presque entièrement péri. Les fragments qui subsistent attestent un tempérament généreux, un style aisé et brillant où la noblesse s'allie à la simplicité. (Traduction française de quelques morceaux dans H. Massé, *Anthologie persane*, Paris, 1950.) (p. 35)

Firdousi (ferdowsi) : Son *Livre des Rois (Châh-Namè)* compte parmi les meilleures épopées de tous les temps. En plus de 50 000 distiques il relate les fastes de l'antique Iran jusqu'à l'invasion arabe du VII^e siècle de notre ère. Cet immense poème servit de modèle épique en langue persane ; il fut traduit en arabe et en turc.

Abou'l-Qâsem Mansour ebn Hasan Ferdowsi (Firdousi) naquit vers 940 au village de Bâj, d'une famille de gentilshommes ruraux (dehqân). Dès sa jeunesse, il mit en vers quelques épisodes héroïques de l'histoire de l'Iran. Vers 980, ayant appris l'assassinat de Daqiqi, poète qui avait commencé la rédaction versifiée de l'épopée nationale, Firdousi reprit ce projet : en 994, il avait versifié la rédaction composée par Abou Mançour en 957 (rédaction qui est la source de la traduction arabe, en prose, d'el Bondâri, XIII^e s.). Ensuite Firdousi compléta son œuvre en utilisant d'autres sources (le mémorial de Zarîr, exploits de Rostam, d'Alexandre, etc.) ; il la termina en 1010 et en fit hommage à Mahmoud, le célèbre sultan Ghaznévi ; mais diverses causes amenèrent un désaccord : le poète quitta Ghaznè en hâte pour chercher successivement refuge à Hérat, à Tous ...

Ce poète a prouvé sa puissance par sa probité dans l'utilisation de ses sources, son habileté à décrire les spectacles de la nature, les épisodes guerriers et héroïques, par les idées et exhortations morales qu'il mêle à ses narrations ; il montre sa maîtrise dans la claire expression des idées, la simplicité de son style et de son vocabulaire qui restent des modèles.

Traduction du *Livre des Rois* : *Le Livre des Rois* édité et traduit (en français) par Jules Mohl, Paris, 7vol. in fol. 1838-78 (importante Intr.) ; trad., seule, 7 vol. in-12, Paris, 1876-1878.

Traductions en allemand (métriques mais incomplètes) par von Schack (1851), Ruckert (1890-94) ; en anglais par J. Atkinson (1832), A. G. et E. Warner (1905-12), A. Rogers (1907) ; en italien (Pizzi, 1886-88, entièrement en vers). (66-67)

Gorgâni : Fakhr-od-Dîn As'ad Gorgâni vécut au XI^e siècle, sous le règne du sultan Togrol-Beg le Seldjouki ; il mourut probablement en 1054. Il ne reste de lui que *Wîs* et *Râmîn*, épopée courtoise qu'il versifia entre 1050 et 1055, s'inspirant d'une ancienne rédaction de la légende, en langue pehlevi –légende dont le sujet relève de l'époque des rois parthes. Le roi des rois Maubad a obtenu de la reine Chahrou la promesse que, si elle avait une fille, elle la lui donnerait en mariage. Cette fille, *Wîs*, ayant grandi, sa mère, ayant oublié sa promesse, la marie à son propre frère Virou. Le roi Maubed lui déclare la guerre, enlève *Wîs* par ruse et l'emmène au Khorassân. Chemin faisant, *Râmîn*, frère cadet et Maubed 9 (et frère de lait de *Wîs*), chagré de l'escorter, sent renaître en lui la tendresse qu'il avait pour elle. Quelque temps après, tous deux s'enfuient. Après une série d'aventures entre les deux amants et le roi, celui-ci déclare la guerre à son jeune frère ; mais il meurt d'un accident de chasse. *Râmîn* le remplace sur le trône et épouse *Wîs*. Devenu veuf, il transmet à son fils aîné le pouvoir royal, se retire au temple du feu et finit ses jours dans la dévotion.

Ce long poème relie dont l'ancien Iran à l'Iran de la période islamique ; outre ce mérite, il compte parmi les meilleures œuvres de la poésie persane: la simplicité de l'expression et du vocabulaire ne réduit nullement la vigueur des peintures, l'intérêt de l'action, la vivacité des sentiments; il servit de modèle à plusieurs auteurs de romans d'amour versifiés – notamment le *Khosrow* et *Chîrîn* de Nezâmi.

Édition du texte par M. Minovi (Téhéran, 1314/1936) et par M. G. Mahdjoub (Téhéran, 1337/1959).

Le roman de Wîs et Râmîn, traduit par H. Massé (Paris, 1959).

Khayyâm : Plus connu de son temps et pendant une longue période après sa mort, comme savant et philosophe, disciple d'Avicenne, que comme poète, Omar Khayyâm illustra la cour du seldjoukide Malekchâh (1072-1092). Mathématicien et astronome, il a laissé un célèbre traité d'algèbre (en arabe) et collaboré à la réforme du calendrier iranien. On lui attribue aussi un *Nowrouznâmè* (en persan), traité consacré aux cérémonies qui marquaient traditionnellement le nouvel an iranien (21 mars).

Né à Nichâpour, Omar Khayyâm y est également enterré ; sa mort survint en 1132.

Ce n'est qu'assez tardivement que sa réputation poétique s'est imposée. La composition des quatrains dont il est l'auteur ne constituait sans doute pour lui qu'un délassement en marge des études auxquelles il donnait l'essentiel de son activité. En outre, ces poèmes dans lesquels s'affirment un pessimisme et un scepticisme tellement peu en accord avec les idées reçues de l'Islam n'étaient guère avouables et se sont longtemps transmis dans une sorte de clandestinité, qui n'excluait d'ailleurs pas une popularité telle que l'on a attribué à Khayyâm une énorme masse de robâ'is d'inspiration disparate et de valeur très inégale.

La consécration définitive du poète est intervenue seulement au XIX^e siècle, avec la géniale adaptation de son œuvre par Edward Fitzgerald. Depuis lors, les ouvrages sur Khayyâm se sont multipliés à l'infini, et en langues étrangères et en persan, faisant de lui, dans le monde entier, un des poètes les plus populaires et, en tout cas, le poète iranien le plus célèbre. Aussi étrange cependant que cela puisse paraître, c'est seulement depuis quelques années qu'une sévère critique des textes a permis de cerner, encore que de façon fort approximative, le contour de l'œuvre. Celle-ci se définit suffisamment par elle-même pour qu'il paraisse inutile d'alourdir cette notice en essayant d'en commenter l'esprit. (137)

Nezâmi : Nezâmi est le maître du roman versifié et l'un des plus grands poètes persans. Il naquit en 1141 à Gandjè, ville du Caucase et ne quitta guère son pays natal. Il vécut loin des cours, quoiqu'il ait, selon l'usage de l'époque, dédié ses œuvres à divers princes d'Azerbaïdjan. Il mourut en 1209. Outre un *divan* de poèmes lyriques, où l'inspiration mystique a une large place, il a laissé cinq *masnavis*, qui constituent sa fameuse *Khamsè* (littéralement « ensemble de cinq œuvres »). Le « Trésor des mystères » est un poème didactique de contenu moral et mystique, illustré d'anecdotes. Les quatre autres sont des romans, dont les sujets sont pris dans l'histoire ou la légende. « Khosrow et Chirine » conte la vie et les amours du roi sassanide Khosrow II et de la princesse arménienne Chirine. « Leïli et Madjnoun », inspiré d'une vieille légende arabe, est l'histoire d'une passion mutuelle qui ne s'accomplit que dans la mort. Le poème intitulé *Les sept idoles* a pour héros le roi sassanide Bahrâm Gour, célèbre pour ses exploits et ses amours ; ses sept épouses, filles des rois des « sept climats », lui content chacune une histoire merveilleuse. « Le livre d'Alexandre » exalte les hauts faits et surtout la sagesse surhumaine du conquérant devenu prophète dans la tradition musulmane. Nezâmi n'est pas un poète facile. L'idée est souvent subtile, les alliances de mots souvent inattendues. Le style, très raffiné, utilise toutes les ressources d'une vaste culture, littéraire, scientifique, philosophique, et d'un métier très sûr. L'imagination, vive et précise, est toujours mise au service de l'effet esthétique, les mots et les métaphores choisis en vue de l'harmonie d'ensemble. Le résultat est une œuvre d'une rare perfection, souvent imitée, mais jamais égalée.

(Traduction de divers extraits dans Massé, *Anthologie persane*.) (154)

Attâr : Attâr de Nichâpour au Khorassan exerçait comme son père la profession de droguiste (c'est le sens propre de son surnom littéraire de Attâr). Mais il était gagné au soufisme, qu'il avait étudié auprès de maîtres reconnus. Après de longs voyages il s'établit dans sa ville natale. Il subit un temps des persécutions, sans doute pour avoir critiqué l'avidité et l'hypocrisie du clergé officiel. Il mourut probablement en 1220, lors de la conquête de Nichâpour par les Mongols. Son œuvre est très vaste. Elle comprend un ouvrage de prose, *Le Mémorial des saints*, recueil de biographies de cheïkhs soufis, un *Divan* lyrique et divers masnavis, dont les plus connus sont *Le Livre des préceptes*, brève collection de sentences qui jouit d'une grande popularité, et *Le Colloque des oiseaux*, qui décrit l'itinéraire mystique sous la forme d'une fort belle allégorie. Cette œuvre est entièrement dominée par l'inspiration mystique. Les masnavis dispensent dans un style simple et sans apprêt un enseignement illustré d'innombrables anecdotes et paraboles. Ils valent par leur sincérité, l'enthousiasme qui les anime, une imagination intarissable. Les poèmes lyriques expriment sous une forme souvent émouvante les ardeurs et les souffrances d'une âme profondément mystique. Attâr est l'un des plus grands représentants du soufisme en Iran. Il eut une influence considérable. Certaines de ses recits ont servi de thèmes à des générations de poètes et de mystiques. (Traduction du *Mémorial des saints* par Pavet de Courteille, Paris, 1889-90 ; du *Livre des préceptes* par Sylvestre de Sacy, Paris, 1819 ; du *Colloque des oiseaux* par Garcin de Tassy, Paris, 1863 ; d'un autre masnavi intitulé *Le Livre divin*, par F. Rouhani, Paris, 1961, et de divers extraits dans Massé, *Anthologie persane*.) (190)

Mowlavi (Roumi) : Djalâl-od-Dîn Roumi (ou Balkhi), né à Balkh, suivit en Asie Mineure, dès son enfance, à cause de l'invasion mongole (1230) ; la famille s'installa à Konyè où Mowlavi mourut (1273) ; son monastère et son tombeau y subsistent. On l'appelle aussi Mowlanâ et Mollâ-yé Roumi. Il s'instruisit auprès de son père et d'un disciple de celui-ci ; il compléta ses études en Syrie ; de retour à Konyè, il enseigna la théologie jusqu'à ce qu'il fit la rencontre d'un mystique nommé Chams-od-Dîn Mohammad ebn Ali de Tabriz ; sous l'ardente inspiration de celui-ci, il fut saisi d'un extrême enthousiasme. Durant cette période qui embrasse les trente dernières années de sa vie, le poète réalisa ses grands ouvrages. Son *Masnavi* (environ 26000 distiques) est considéré comme un des chefs-d'œuvre de la littérature mystique de tous les temps ; les plus importantes questions religieuses et morales y sont magistralement traitées et illustrées d'anecdotes, de traditions et de proverbes. D'autre part, son recueil de *Ghazal*, recueil qui porte le nom du maître qui l'inspirait, Chams-od-Dîn Tabrîzi, est un océan bouillonnant d'effusions lyriques et de sublimes pensées ; dans la plupart de ces *ghazals*, l'expression est animée de l'ardeur violente qui saisissait le poète en diverses circonstances ; le poète s'y adresse à un être invisible et incomparable et parle tantôt de leur union et tantôt de leur séparation. En

outre on lui doit un recueil de quatrains (*robâ' i*) bien connu, un traité de mystique et des épîtres en prose. Son style, dans la tradition des poètes du Khorassan, est limpide, remarquablement simple, sans affectation ni fioritures.

Édition et traduction du *Masnavi* : *The Mathnavi* of Jalâlu'ddin Rûmi, edited ... with critical notes, translation and commentary by Reynold A. Nicholson (E. J. W. Gibb Memorial Series, 6 vol. 1925-1937).

Selected poems from the *Dîvâni Shamsi Tabrîz*, edited and translated ... (par le même), Cambridge, 1898.

Saadi : Mosleh-od-Dîn Saadi naquit à Chiraz, dans les premières années du XIII^e siècle, d'une famille de théologiens. Il passa sa jeunesse à Bagdad, étudiant lettres et sciences religieuses à l'Université Nizâmiyê. Puis il voyagea en Irak, en Syrie et au Hedjaz. Vers le milieu du siècle, il revint à Chiraz ; il y termina ses deux célèbres recueils d'anecdotes morales : le *Boustan* (« Le Verger », 1257/655) et le *Golestân* (« La Roseraie », 1258/656), le premier en vers, le second en prose mêlée de vers. Il vécut le reste de son existence aux environs de cette ville, dans un ermitage où il fut inhumé (1291 ou 1294). Il est un des trois poètes – avec Ferdousi et Hâfiz – unanimement reconnus comme les plus grands de l'Iran. Il a porté au plus haut point de grâce et de délicatesse le *ghazal* d'amour, donnant aux plus subtiles idées la forme la plus simple et la plus éloquente. Dans l'exhortation morale, la rédaction de sentences ou de proverbes, il réussit mieux que tout autre auteur de langue persane. La prose du *Golestân*, ornée, fluide et captivante, est le meilleur type de prose littéraire. Ses œuvres de prose ou de poésie servirent de modèles à de nombreux auteurs, iraniens ou étrangers. Outre le *Golestân*, il composa plusieurs ouvrages moins compacts (*Conseils aux souverains*, cinq *Essais* et autres.)

Éditions et traductions très nombreuses de ses œuvres. En français : *Boustan* (trad. Barbier de Meynard, Paris, 1880) ; *Golestân* (trad. Defrémery, Paris, 1857).

Hafiz : Hafiz est un des plus grands, sinon le plus grand poète lyrique persan, et un des plus connus à l'étranger. Il naquit à Chiraz dans la première moitié du XIV^e siècle et y mourut en 1389 après y avoir passé toute sa vie, en dehors de brefs voyages à Yazd et à Ispahan. Homme d'étude et de peu de besoins, Hafiz était néanmoins une des figures les plus en vue de la cour de sa ville natale, alors capitale des princes Mozaffarides et centre d'une vie politique agitée et souvent violente. Avec des succès divers et des périodes de disgrâce dont son œuvre rend parfois l'écho douloureux, Hafiz s'attache à la personne de la plupart des souverains de Chiraz, et surtout à Châh Chodjâ (1357-1383). Plénement conscient de son génie, il eut, mérite rare à son époque, la hauteur de ne donner qu'exceptionnellement dans le panégyrique, se contentant d'honorer ses protecteurs d'allusions éparses dans ses *ghazals*. Il repose, aux portes de Chiraz

qu'il aime tant, dans un tombeau proche de celui de Saadi et qui reste un lieu de pèlerinage. La popularité de Hafiz en Iran est telle que chacun peut réciter ses vers et que son divan reste, même à une époque aussi matérialiste en ce pays qu'ailleurs, utilisé comme moyen de divination : après avoir invoqué l'âme du poète, on ouvre le livre au hasard et l'on interprète au mieux le vers ou le poème (les méthodes sont diverses) par lequel il est répondu à la question posée. Hafiz est si riche de nuances et d'à-propos qu'il ne refuse ses lumières qu'aux esprits vraiment indignes de s'adresser à lui.

C'est dire que son œuvre, bien que d'un volume restreint, offre une telle richesse que les amateurs de littérature persane pourront encore l'analyser pendant des siècles avant que d'en circonscrire la portée. Mystique, ou simplement attaché aux choses de ce monde qu'il célébrait malicieusement dans le style propre aux initiés ? Hafiz a probablement été l'un et l'autre selon les moments de sa vie, ou plutôt l'un et l'autre, comme tant de ses compatriotes. L'un et l'autre, il le restera toujours au gré de ses lecteurs, car chacun de ses poèmes et de ses vers joignent au charme d'une insurpassable harmonie verbale une si exubérante floraison d'images et de significations que ce serait péché que de prétendre définitivement choisir. C'est pourtant ce à quoi le traducteur doit se résoudre, en détruisant, de surcroît, la musique du poète. (257)

Djâmi : Dernier grand poète de l'époque classique, il vit le jour à Djâm, au Khorassan, en 1414. Au terme d'études théologiques et littéraires très poussées, menées à Hérat et à Samarqand, il s'affilia à la confrérie soufie des Naqchbandis dont il devait devenir le supérieur. Il jouit en même temps d'une grande faveur auprès des princes timourides sous le règne desquels il vécut, plus particulièrement auprès de Hosseïn Bâÿqârâ. Mort en 1492.

Djâmi fut un écrivain d'une grande fécondité. Il a laissé outre des œuvres en prose (essais mystiques et biographies de soufis) en persan et en arabe, trois divans, cinq masnavis, à l'imitation de la Khamsè de Nezâmi, et un *Bahârestân*, recueil d'anecdotes en prose mêlée de vers, dans le genre du *Golestân* de Saadi, poète qui, avec Hafiz, fut un de ses principaux modèles. Bien que constamment préoccupé de suivre ses devanciers, Djâmi ne manque pas d'originalité ; sa maîtrise de la langue et la richesse de son style font en tout cas de lui un des maîtres de la littérature persane. (271)

Parvîn : Parvîn (prononcer Parvine) E'tesâmi est la meilleure poétesse des temps modernes. Fille d'un écrivain notable, elle naquit en 1906 et mourut prématurément en 1941. Ame sensible, elle se plaît aux thèmes moraux et sociaux, qu'elle traite de manière sentimentale. La forme, qasideh, ghazal, masnavi, est classique. Le style, aisé et très pur, utilise avec mesure les ressources de la langue moderne pour vivifier les figures traditionnelles. La poésie de Parvîn est très appréciée en Iran. (383)

Bahâr : Bahâr est considéré comme le plus grand poète de l'époque moderne. Né à Machhad (Meched) en 1880, il participa activement au mouvement révolutionnaire comme écrivain et comme homme politique. Il anima à partir de 1916 la société littéraire « Dânechkadè » qui se donnait pour but de renouveler la poésie persane selon le principe « Sur des pensées nouveaux faisons des vers antiques ». Plus tard professeur à l'Université de Téhéran, il fut de ceux qui contribuèrent le plus au progrès de l'histoire littéraire en Iran. Il mourut en 1951. Son inspiration, puisée dans la vie moderne, est souvent politique, sociale, morale. Ses thèmes sont vivifiés par l'expérience personnelle et un riche tempérament poétique. Maniant avec aisance les formes classiques, notamment la qasidè, Bahâr a employé aussi des formes plus souples inspirées de modèles occidentaux. Maître de la langue, il sait marier harmonieusement dans son style les ressources traditionnelles et les richesses du parler moderne, voire les archaïsmes et les dialectalismes. Ayant élargi l'inspiration et enrichi les moyens d'expression, il a exercé une grande influence sur la poésie du XX^e siècle.

Bibliographie

Ouvrages persans

ABBASSI Ali et MOHAMADI Mohamad, *Samad : la structure d'un mythe*, Téhéran, Tchista, 2001.

ABBASSI YOUSEFABAD Ismaïl, *Changoul Mangoul et le grain de Raisin*, Téhéran, Gouya, 1977.

AKBARI Mohamad Ali, *L'État et la culture en Iran (1925-1978)*, Téhéran, Journal d'Iran, 2003.

AKHOUND ZADEH Fathali, *Nouvel Alphabet écrit*, Bakou, Académie des sciences de USSR, 1963.

ALIPOUR Manoutchehr, *Initiation à la littérature de jeunesse*, Téhéran, Tirgan, 2010.

ALIPOUR Manoutchehr, *Une Recherche sur la poésie pour enfants*, Téhéran, Tirgan, 2010.

ALIPOUR Manoutchehr, *Critique et Étude de la poésie pour enfants*, Téhéran, Tirgan, 2010.

ANDJAVI CHIRAZI Abolghassem, *Un Coup d'œil sur la culture populaire*, Téhéran, Ésparak, 1992.

ARAB GOLPAYEGANI Esmat, *Les Mythes de l'Iran antique, une guerre entre les mythes et les croyances en Iran antique*, Téhéran, Hirmand, 1977.

ARÉFI Akram, *Le Ciel dans l'eau : reflet des histoires antiques dans Les Bonnes Histoires pour les bons enfants*, Meched, Marandiz, 2012.

ARIANPOUR Yahya, *De Saba à Nima : l'histoire de 150 ans de littérature*, Téhéran, Zavar, 1994.

AZAR YAZDI Mehdi, *Les Bonnes Histoires pour les bons enfants*, t. II., Téhéran, Amirkabir, 1962.

BÂCHI Béhzad, *Deux Discours à propos des narrateurs et la musique en Iran*, Téhéran, Agah, 1989.

BÂGHTCHEBAN Djabbar, *L'Autobiographie du fondateur de l'éducation des sourds en Iran*, Téhéran, Nachr, 1977.

BÂGHTCHEBAN Djabbar, *La Vie des enfants : pour les écoles maternelles et les élèves des écoles primaires*, Chiraz, Saâdat, 1929.

BAHAR Mohamad Taghi, *Bahar et littérature persane : Recueil de cent articles de Malak ol Choârâié Bahar*, Téhéran, Livres de poche, 1992.

BAHAR Mehrdad, *Quelques Recherches sur la culture iranienne*, Téhéran, Fekré rouz, 1997.

BAHAR Mehrdad, *Les Sept Obstacles de Rostam : Rostam et l'Ogre blanc*, Téhéran, Négar, 1991.

BEHRANGUI Samad, *Les Histoires de Behrangue*, Téhéran, Donya et Rouzbehan, 1970.

- BEHRANGUI Samad et DEHGHANI, Behrouz, *Les Légendes d’Azarbaïdjan*, Téhéran, Donya et Rouzbehan, 1998.
- BÉÏZAÏ Bahram, *Une Étude : théâtre en Iran avec soixante images et schémas mais un seul terme*, Téhéran, Rochangaran, 2000.
- CHAHRIARI Khosrow, *Réinvestissement des histoires populaires et littérature pour enfants*, Téhéran, Pouyech, 1990.
- CHAKOURZADEH Ébrahim, *Les Us et Coutumes du peuple de Khorasan et quelques poésies, légendes, prières et devinettes*, Téhéran, Sorouche, 1994.
- CHELBY Ahmed, *Histoire de l’éducation islamique : de sa genèse à l’effondrement des Ayyoubid en Égypte*, traduit par Mohammad Hossein Saket, Téhéran, Négah-e- Moasser, 2008.
- CHOARI NEJAD Ali Akbar, *Les Principes de la littérature pour les jeunes*, Téhéran, Sorouche, 1965.
- CHOKRGOZAR Yasaman, *Bahram va Golandam*, Téhéran, Houpa, 2015.
- CHRISTENSEN Arthur Emanuel, *Les Premiers hommes et les premiers rois dans l’historique des légendes iraniennes*, t. I, traduit par TAFFAZOLI, Ahmed et Jalleh, AMOUZEGUAR, Téhéran, Nachr-e- Now, 1984.
- CHRISTENSEN Arthur Emanuel, *Kianian*, traduit par Zabiollah Safa, Téhéran, Association de publications scientifiques et culturelles, 1989.
- CORBIN Henri, in : *Dictionnaire de rhétorique*, Paris, Armand Colin, 2001.
- DANECH Tadjzaman, *Les Enfants et les adolescents délinquants*, Téhéran, Rassa, 1995.
- DANECH PAJOUH Mohamad-Taghi, *Bahrolfavayed (l’encyclopédie)*, Téhéran, Institut de Traduction et de Publication de livres, 1966.
- DARVICHIAN Ali Achraf, *Abchouran*, Téhéran, Chabguir, 1975.
- DAVANI Mohamad ebn Asâd, *La Morale Djalali*, Inde, Nokchour lakhanou, 1928.
- DE LAMARTINE Alphonse, *Vie des Grands Hommes*, t. I, Paris, Aux bureaux du Constitutionnel, 1859.
- DE VITRAY-MEYEROVITCH Eva, *Rûmî et le soufisme*, Paris, Seuil, 2005.
- DJAHANCHAHI Iradj, *Peyk : rayonnement de la révolution éducatif*, Téhéran, Sorouche, 1977.
- DJALALI Maryame, *Un Nouveau Regard sur la réécriture, réinvestissement et les jalons d’adaptation dans la littérature pour enfants et adolescents*, Téhéran, Institut de Culture et d’Art des femmes, 2016.
- DJANATI ATAÏ Abolghassem, *Les Pièces de théâtre pour les écoles*, Téhéran, Éghbal et les Associés, 1957.
- DJAVAHÉRI GUILANI Mohamad Taghi, *L’histoire analytique de la nouvelle poésie*, t. I, Téhéran, Markaz, 1991.

- DOLAT ABADI Yahya, *Livre d'Ali*, Téhéran, imprimerie lithographique, 1913.
- DOLAT ABADI Yahya, *La Période de la vie ou voler le droit des enfants*, Téhéran, Matba-e-Kalimian, 1915.
- DOLAT ABADI Yahya, *La Vie de Yahya*, Téhéran, Attar Ferdowsi, 1983.
- FANI KECHMIRI Mohssen ebn Hassan, *L'École des religions*, Mumbai, Hormozdiar, 1860.
- FARAHVACHI Ali Mohamad, *Le Livre d'antiquité*, t. I, Téhéran, Atachkadeh, 1946.
- FARDJAM Farideh et MOCHREF AZAD TÉHRANI Mahmoud, *Oncle Nowrouz*, Téhéran, Le Centre pour le Développement intellectuel des enfants et des adolescents, 1972.
- FOROUHGI Hassan, *Introduction à la recherche littéraire*, Téhéran, SAMT, 2001.
- FOROUGHI Mohamad Ali, *Recueil de Saadi*, Téhéran, Hermès, 2009.
- GAROUNEH Alice, *En souvenir d'un cher Mari*, Téhéran, Naïri, 1979.
- GHARABAGHI Salym, *Réza et Robabeh*, imprimerie lithographique, 1900.
- GHARIBPOUR Behrouz, *L'Univers vaste des marionnettes*, Téhéran, Sorouche, 1975.
- GHASSÉMI Farid, *Gens célèbres de la presse iranienne*, t. I., Téhéran, Maison de Publication et Propagation, 1999.
- GHASSÉMI POUYA Éghbal, *Les Nouvelles écoles sous les Qadjars : fondateurs et pionniers*, Téhéran, Centre de publication universitaire, 1998.
- GHÉZEL AYAGH Soraya, *Littérature pour enfants : depuis la naissance jusqu'à trois ans (Berceuses, chansons de caresse, jeux ...)*, Téhéran, Déraht-e-Bolourine, 2006.
- GHÉZEL AYAGH Soraya, *Littérature pour enfants : lecture et livre*, Téhéran, Déraht-e-Bolourine, 2006.
- GHÉZEL AYAGH Soraya, *Littérature pour enfants et adolescents : propagation de lecture (matériel et service de bibliothèque pour enfants et adolescents)*, Téhéran, Ketabdari, 2009.
- GHÉZEL AYAGH Soraya, *Dix-sept articles sur la littérature pour enfants : les enfants dans le monde imaginaire*, Téhéran, Conseil de livres pour enfants, 1993.
- GOUGAUD Henri, *La Conférence des oiseaux : Farid-ud-Din Attâr*, Paris, Seuil, 2002.
- GOURAN Hiva, *Les Efforts sans réussites : itinéraire d'un siècle de théâtre en Iran*, Téhéran, Agah, 1981.
- HACHÉMI NASAB Sédigheh, *Les Enfants et la littérature officielle de l'Iran : étude de différents aspects de la réécriture classique persane pour les enfants et les adolescents*, Téhéran, Sorouch, 1991.
- HADJ YOUSSEFI Ali, *Étude des problèmes et des exigences des enfants et des adolescents : image de la condition de vie des enfants et des adolescents des bidonvilles*, Téhéran, Sazéman Barnameh, 1971.
- HAGHIGHAT Abdol-rafi, *L'Histoire des mouvements de pensée des Iraniens*, Téhéran, Maison d'Auteurs et Traducteurs de l'Iran, 1982.

HAKIM Mohamad Taghi H., *Trésor de sciences*, Téhéran, Zarrin, 1987.

HAMÉDANI Nadali, *Rostam et Sohrab*, Téhéran, Bamdad, 1974.

HARIRIAN Mahmoud, *L'Histoire de l'Iran antique*, Téhéran, Samt, 1998.

HEDAYAT Sadegh, *Les Écritures dispersées*, Téhéran, Amir Kabir, 1955.

HEDJAZI Banafcheh, *Littérature pour enfants et adolescents aspects et caractéristiques*, Téhéran, Rowchangaran, 2011.

HEKMAT Alireza, *Éducation et édification en Iran antique*, Téhéran, Institut de recherches et planifications scientifiques et didactiques, 1971.

HODJATI Mohamad Bagher, *Shahid-e-Sani : tradition de l'éducation et l'édification islamiques*, Téhéran, Maison de propagation de culture islamique, 1980.

KACHEFI Hossein ebn Ali, *La Morale Mohséni*, Mumbai, 1929.

KACHEFI KHANSARI Ali et ANVARI Arézou, *Livres des rois enfantins : bibliographie des réécritures et réinvestissements d'œuvre de Ferdowsi pour enfants et adolescents*, Téhéran, Havva, 2009.

KACHKOULI Mahdokht, *Les Légendes*, Téhéran, Chabaviz, 1994.

KATOUZIAN Mohamad Ali, *Contraste entre État et nation : Histoire et politique en Iran*, Téhéran, Néy, 2000.

KHALÉGHI MOTLAGH Djalal, *Fleur des amertumes antiques : précis des articles sur le Livre des rois*, Téhéran, Markaz, 1993.

KHAN SHAGHAGHI Hoseïnqoli, *Les Souvenirs de Momtahn al doleh : la biographie de Mirza Mehdi Khan Momtahn al doleh Shaghaghi*, Téhéran, Farhang, 1983.

KHODAPARASTI Faradjollah, *Les Légendes du Sud*, Téhéran, Padideh, 1970.

KIA Zahra, *Les Histoires ravissantes de la littérature persane*, Téhéran, Tous, 2007.

KIANIAN Davoud, *Dad-o- Bidad*, Téhéran, Khané kétab, 1978.

MACHAYEKHI Reza, *Kouroch namè*, Téhéran, Maison de Traduction et de Publication de livres, 1963.

MACHKOUR Mohamad Djavad, *Histoire sociale de l'Iran à l'ère antique*, Téhéran, École supérieure de Téhéran, 1968.

MACHKOUR Mohamad Djavad, *Histoire de l'Iran depuis l'antiquité à notre époque*, Téhéran, Échraghi, 1977.

MAHMOUDI Soufia, *Atelier de culture et littérature pour enfants et adolescents*, Téhéran, Nachré now, 2013.

MAHDJOUR Mohamad Djafar, *Choix et adaptation des sources littéraires persanes pour compilation des livres pour enfants et adolescents*, Téhéran, Conseil de livres pour enfants, 1966.

MANOUTCHEHRIAN Mehranguiz, *La Question des crimes des mineurs : le projet de tribunal pour enfants en Iran*, Téhéran, Unicef/ association nationale pour la protection de l'enfance, 1961.

MAZAHÉRI Ali Akbar, *La Famille iranienne à l'ère préislamique*, Téhéran, Ghatreh, 1994.

MAZDAPOUR Katayoun, *Conseils aux enfants*, Téhéran, Tchista, 1989.

MIKHAILOVICH ORANSKI Iosef, *La Sémantique antique et linguistique iranienne*, Téhéran, Payam, 1979.

MIRAHMADI Maryam, *La Religion sous les Safavides*, Téhéran Amir Kabir, 1984.

MIRHADI Touran, *Recherche sur les méthodes et les démarches instructives*, Téhéran, Atelier, 1993.

MIRHADI Touran, *Littérature pour enfants et adolescents*, Téhéran, Conseil de livres pour enfants, 2016.

MIRHADI Touran, *Dix-sept articles sur la littérature pour enfants : évolution de la littérature pour enfants en Iran*, Téhéran, Conseil de livres pour enfants, 1993.

MOHAMADI Mohamad, « Fantasy » dans la littérature pour enfants, Téhéran, Rouzegar, 1999.

MOHAMADI Mohamad, *La Culture de l'Iran préislamique et ses effets sur la civilisation islamique et la littérature arabe*, Téhéran, Tous, 1995.

MOHAMADI Mohamad Hadi et GHAENI Zohreh, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. I, Téhéran, Tchista, 2001.

MOHAMADI Mohamad Hadi et GHAENI Zohreh, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. II, Téhéran, Tchista, 2001.

MOHAMADI Mohamad Hadi et GHAENI Zohreh, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. III, Téhéran, Tchista, 2003.

MOHAMADI Mohamad Hadi et GHAENI Zohreh, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. IV, Téhéran, Tchista, 2011.

MOHAMADI Mohamad Hadi et GHAENI Zohreh, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. V, Téhéran, Tchista, 2012.

MOHAMADI Mohamad Hadi et GHAENI Zohreh, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. VI, Téhéran, Tchista, 2012.

MOHAMADI Mohamad Hadi et GHAENI Zohreh, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. VII, Téhéran, Tchista, 2013.

MOHAMADI Mohamad Hadi et GHAENI Zohreh, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. VIII, Téhéran, Tchista, 2014.

MOHAMADI Mohamad Hadi et GHAENI Zohreh, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. IX, Téhéran, Tchista, 2014.

MOHAMADI Mohamad Hadi et GHAENI Zohreh, *Histoire de la littérature pour enfants en Iran*, t. X, Téhéran, Tchista, 2014.

MOHAMADI Hassan Ali, *Poésie contemporaine de l'Iran*, t. I, Téhéran, Arghavan, 1996.

MOHTADI (SOBHI) Fazlollah, *Les Légendes antiques*, Téhéran, Amir Kabir, 1960.

MOHAMAD ZADEH SADIGH Hossein, *L'Univers des Histoires pour enfants*, Téhéran, Roz, 1976.

MOLLA ABDOLLAH, *La Tante Cafard*, imprimerie lithographique, 1889.

MOTAHARI Mortéza, *L'Histoire des Hommes honnêtes*, Téhéran, Sadra, 1960.

MOSSAHEB Chamsolmolouk, *Les Histoires choisies des Mille et une nuits*, Téhéran, Maison de traduction et de publication de livres, 1958.

MOZAFARI Mohamad Ali, *Mes souvenirs*, Téhéran, Madjless, 1949.

NAFISSI Saïd, *Onsorolmaâli, keykavus Qâbous Nameh*, Téhéran, Foroughi, 1987.

NAVVABI Mahyar, *L'Arbre Azurik : texte en pehlevi, phonétique et traduction*, Téhéran, Forouhar, 1984.

NEZAMI Elyassebn é Youssef, *Khamsè : Trésor des mystères, Khosrow et Chirine, Leïli et Madjnoun, Le Pavillon des sept princesses, ...*, Téhéran, Amir Kabir, 1987.

ONSOROLMAÂLI Keykavus, *Qâbous Nameh*, Téhéran, Foroughi, 1987.

PAHLÉVANIAN, H. L., *La Société arménienne diaspora (1941-1979)*, Erevan, KH. S.H. G.A., 1989.

PAKBAZ Rouïn, *Encyclopédie d'art : peinture, sculpture et dessin*, Téhéran, Farhang Moaser, 1999.

PANAHI Mohamad Ahmad, *Les Chants et leur composition en Iran : parcours des chants nationaux de l'Iran*, Téhéran, Sorouche, 1997.

PARVINE GONABADI Mohamad, *Les Histoires du Livre des rois : Les Sept Obstacles de Rostam*, t. I, Meched, Nour, 1930.

PAYVAR Djafar, *Le Maître à l'épreuve : les modalités de réécriture, réinvestissement et traduction des œuvres littéraires*, Téhéran, Echraghiyeh, 2001.

PAYVAR Djafar, *Réécriture et Réinvestissement dans la littérature (recueil d'articles)*, Téhéran, Ketabdar, 2009.

PIRNIA Hassan, *Histoire de l'Iran antique*, Téhéran, Negah, 2012.

RAVANDI Mortéza, *Parcours historique et culturel de l'éducation et l'édification en Iran et en Europe*, Téhéran, Negah, 1988.

RAZI Hachém, *Le Culte de Mehr : mitraïsme, culte des secrets et ...*, Téhéran, Behdjat, 1992.

RÉZVÂN Mohamah Hassan, *La Coupe et le Narguilé et recueil de conseils des sages*, imprimerie lithographique, 1935.

RÛMÎ Mowlana Djalâl ad-Dîn, *Masnavî è Manavî*, t. III. , Téhéran, Karévân, 2007.

- SABBAH Hélène *et al.* *Itinéraires Littéraires XVIII^e siècle*, Paris, Hatier, 1999.
- SADÉGHI Farrokh, *L'Étude de la littérature pour enfants*, Téhéran, Roz, 1978.
- SADRY ALAI Ali Réza, *Fables et Contes persans*, Paris, L'Infini, 2008.
- SAFA Zabihollah, *Anthologie de la poésie persane (XI^e–XX^e siècle) Connaissance de l'Orient*, Paris, Gallimard/Unesco, 2011.
- SAFA Zabihollah, *Les Récits épiques en Iran depuis la plus ancienne période de l'histoire au XIV^e siècle de l'hégire*, Téhéran, Amir Kabir, 1984.
- SAFA Zabihollah, *Darab Namè Beyghami*, Téhéran, Institut de Traduction et Publication de livres, 1960.
- SAFA Zabihollah, *L'Histoire de la littérature en Iran : de mi V^e siècle au VII^e de l'hégire*, Téhéran, Ferdows, 1988.
- SAFA Zabihollah, *L'Histoire de la littérature en Iran*, t. I, Téhéran, Ferdows, 1992.
- SAFAVI Hassan, *Alexandre, la littérature de l'Iran et le personnage religieux d'Alexandre*, Téhéran, Amir Kabir, 1981.
- SALADJEGHE Parvine, *De ce jardin oriental : critique sur la poésie pour enfants et adolescents*, Téhéran, Le Centre pour le Développement intellectuel des enfants et des adolescents, 2008.
- SANA'TI ZADEH Homayoun, *La Géographie d'Estrabo : les territoires d'Achéménide*, Téhéran, Fondation pieuse Afchar, 2002.
- SATTARI Djalal, *Champ culturel du peuple*, Téhéran, Virastar, 1991.
- SEPEHRAN Kamran, *La Trace d'ébranlement : roman historique persan*, Téhéran, Chirazeh, 2002.
- TAFFAZOLI Ahmad, *L'Histoire de la littérature en Iran préislamique*, Téhéran, Sokhan, 1997.
- TAFFAZOLI Ahmad et AMOUZEGAR Jaleh, *Le Mythe de la vie de Zoroastre*, Babol, Ketabsarayé Babol, 1991.
- TAGHAVI Mohamad, *Les Anecdotes des animaux dans la littérature persane : étude des fables jusqu'au X^e siècle*, Téhéran, Rozaneh, 1997.
- TAHÉRI Abolghassem, *Tarzan*, Téhéran, Beryani, 1938.
- TALÉBOF A. Aboutaléb, *Le Livre d'Ahmed*, Istanbul, Khorchid, 1901.
- TALÉBOF A. Aboutaléb, *Le Livre d'Ahmed*, Téhéran, Gam, 1977.
- TAMIMDARI Ahmad, *Les Histoires iraniennes*, Téhéran, Institut de propagation islamique, 1998.
- TASSOUDJI Abdoltayef, *Mille et une nuits*, Téhéran, Ebné- Sina, 1936.
- VAHIDIAN Taghi, *Étude de la poésie populaire*, Téhéran, Agah, 1978.

- YAGHMAÏ Éghbâl, *Jean Chardin : Journal du Voyage de Chardin en Perse et aux Indes Orientales*, t. III, Téhéran, Tous, 1995.
- YAGHOUTI Mansour, *La Plaie*, Téhéran, Chabguir, 1973.
- YAGHOUTI Mansour, *Une Fleur spéciale : recueil de trois histoires*, Téhéran, Djavidan, 1976.
- YAHHAGHI Mohamad Djafar, *Dictionnaire des mythes et des histoires dans la littérature persane*, Téhéran, Sorouche, 1996.
- YAMINI SHARIF Abbas, *Férie s'envole vers le ciel*, Téhéran, Amir Kabir, 1965.
- YAR CHATER Éhssan, *Les histoires de la Perse antique*, Téhéran, Institut de Traduction et Publication de livres, 1972.
- YAR CHATER Éhssan, *Les Histoires du Livre des rois*, Téhéran, Institut culturel d'Iran et des Etats-Unis, 1956.
- ZAHRI Iradj, *Les Souvenirs et les existences*, Téhéran, Moïn, 2003.
- ZAMIRI Mohamad Ali, *L'Histoire de l'éducation et l'édification en Iran et l'Islam*, Chiraz, Râhgocha, 1995.
- ZOLFAGHARI Hassan, *Les Poèmes lyriques dans la littérature persane*, Téhéran, Nima, 1995.

Ouvrages français et anglais

- BALAÏ Christophe, *La Genèse du roman persan moderne*, traduit par M. Ghavimi et N. Khattat, Téhéran, Moïn : institut français de Téhéran Département d'iranologie, 1998.
- BALAÏ Christophe et CUYPERS Michel, *Aux Sources de la nouvelle persane*, traduit par Ahmad Karimi Hakkak, Téhéran, Papyrus, 1987.
- BAUDOU Jacque, *La Fantasy*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », 2005.
- BERNARD Michel, *De quoi parle ce livre ? Élaboration d'un thesaurus pour l'indexation des thèmes littéraires*, Paris, Honoré Champion, 1994.
- BOUVIER François, *Le Panthéisme*, Broché, Paris, 2010.
- CARLIER Marie-Caroline et al, *Itinéraires littéraires XIX^e siècle*, Paris, Hatier, 1998.
- CHELEBOURG Christian, *Les Fictions de jeunesse*, Paris, PUF, 2013.
- CHELEBOURG Christian et MARCOIN Francis, *La Littérature de jeunesse*, Paris, Armand Colin, 2016.
- DUCHESNE-GUILLEMIN Jacques, *Ahura Mazda et Ahriman : croyance dualiste à l'ère antique*, traduit par Abbas Baghéri, Téhéran, Recherche Farzanrouz, 1999.
- DURANT Gilbert, *Les Structures anthropologiques de l'imaginaire*, Paris, Dunod, 2016.

- ELWELL-SUTTON Laurence Paul, *Les Histoires de Madame Machti Galin*, édité par Ulrich Marzolph et Azar Amir Hosséini, Téhéran, Markaz, 1995.
- ESCARPIT Denise, *La Littérature de jeunesse : Itinéraire d'hier à aujourd'hui*, Paris, Magnard, 2008.
- ESCARPIT Denise, *La Littérature d'enfance et de jeunesse en Europe*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », 1981.
- FOUCHÉCOUR Charles- Henri, *Le Sage et le prince en Iran médiéval : Morale et politique dans les textes littéraires persans X^e*, traduit par Mohamad Ali Amir Moézi et al Téhéran, Centre de publication universitaire : association d'iranologie française en Iran, 1998.
- GOLDZIJER Ignaz, *Muslim studies*, edited by S.M. Stern ; translated by C.R. Barber and S.M. Stern, London, Eurospan, 2006.
- GRIMAL Pirre, *Dictionnaire de la Mythologie*, PUF, Paris, 1951.
- HUGLAND Erik James, *La Terre et la révolution en Iran (1961-1981)*, traduit par Firouzeh Mohadjer, Téhéran, Chirazeh, 2002.
- JAN Isabelle, *Littérature enfantine*, Paris, Atelier, 1985.
- MARCOIN Francis, *Librairie de jeunesse et littérature industrielle au XIX^e siècle*, Paris, Champion, 1961.
- MATTA Federica et TADJADOD Nahal, *Sur les pas de Rûmi*, Paris, Albin Michel, 2006.
- NIÈRES-CHEVREL Isabelle, *Introduction à la littérature de jeunesse*, Paris, Didier jeunesse, 2009.
- NIÈRES-CHEVREL Isabelle, « Enfance et Jeunesse », in *Dictionnaire mondial des littératures*, Paris, Larousse, 2002.
- NETZER Amnon, *Padyvand, Antique Abraham*, Los Angeles, Mazda, 1996.
- NORTON Donna, *Through the eyes of a child: An Introduction to children's literature*, Ohio, Columbus, 1999.
- PERROT Jean, *Jeux et enjeux du livre d'enfance et de jeunesse*, Paris, Éditions du Cercle de la Librairie, 1999.
- POSLANIEC Christian, *Des Livres d'enfants à la littérature de jeunesse*, Paris, Gallimard, 2008.
- POUGEOISE Michel, *Dictionnaire de rhétorique*, Paris, Armand Colin, 2001.
- PRINCE Nathalie, *La Littérature de jeunesse, pour une théorie littéraire*, Paris, Armand Colin, 2015.
- SARKHOSH CurtisVesta, *Mythes perses*, Seuil, Paris, 1994.
- SORIANO Marc, *Guide de littérature pour la jeunesse*, Paris, Delagrave, 2002.
- SOURNIA Alain, *le Monde mental ment monumentalement*, Paris, Publi-book, 2012.

XENOPHON, *Kourochnamè*, traduit par Reza MACHAYÉKHI, Téhéran, Institut de Traduction et Publication de livres, 1963.

Articles

ABOUTALEBZADEH H. « Visite de la patrie en souhaitant le développement », in : *Alhadid*, 1945, n° 2.

AFCHAR FAR Nasser, « Historique de l'éducation et l'instruction en Iran », in : *Observation des événements éducatifs et instructifs*, 1994, n° 29.

AL-NAQIB Abdel Rahman, « Avicenne » in : *Perspectives : revue trimestrielle d'éducation comparée*, Paris, UNESCO : Bureau international d'éducation, vol. XXIII, 1993, n° 1-2.

ATÉFI Mowloud, « Entretien avec Mowloud Atéfi : narratrice des enfants », in : *Peyké Moalém va khanéavadé*, 1973, n° 1.

AZKAÏ Parviz, « Nasri Hamédani, monsieur Chéikh Moussa Dastdjérdi », in : *Tchista*, 1953, n° 8-9.

BAHAR Merhrad, « Les serviteur de la littérature pour enfants en Iran », in : *Compte rendu du Conseil de livres pour enfants*, 1971, n° 2.

BAHMAN ABADI, Yadollah, « Qâbous Namè et la littérature de jeunesse », in : *Adabestan*, 1994, n° 53.

DAMADI Mohamad, « L'école dans la littérature persane », in : *L'Art et peuple*, 1971, n° 111.

DARVICH ZADEH Mansour et CHAKOURI MOTLAGH Ghafour, « Entretien avec Mahdokht Kachkouli, écrivaine du livre *La Légende de la pluie en Iran* », in : *Tamacha*, 1977, n° 341.

DELFANI Mahmoud « L'organisation du développement des pensées : observation des institutions et les stratégies culturelles en Iran sous le règne de Reza Chah », in : *Trésor des documents*, 1996, n° 22,21.

ÉMÂMI Karim, « La biographie de Soléiman Hayyem », in : *Traducteur*, 1999, n° 30.

FADAKAR Nargués, « Entretien avec Nargués Fadakar : productrice de l'émission *Les enfants les enfants : apprentissage indirect* », in : *Rastakhiz*, 1976, n° 2421.

GHARAVI Mehdi, « Les livres persans publiés en Inde et leur historique », in : *L'Art et le peuple*, 1971, n° 102.

GHASSEMI Farid, « Roseraie littéraire : œuvre enfantine de Nassim-e-Chomal », in : *Revue littérature de jeunesse*, 2000, n° 19.

- GHÉZEL AYAGH Soraya, « Le grand écrivain de jeunesse », in : *Djahané Kétab*, 2000, n° 109.
- GOLESTAN Lili, « Radio et les enfants : Interview avec Lili Golestan : prenez les enfants au sérieux », in : *Rastakhiz*, 1976, n° 423.
- HEDAYAT Sadegh, « Folklore ou la culture du peuple : exemples, collecte et compilation », in : *Sokhan*, 1944, n° 3.
- HOSEPIAN Bersabeh, « L'historique de la création de la première école maternelle iranienne : Bersabeh et son programme », in : *Iran d'aujourd'hui*, 1940, n° 11.
- IMANNE Lili, « La lecture au service du développement de la créativité », in : *Compte rendu du Conseil de livres pour enfants*, 1979, n° 4.
- KHAZAÏ Mohamad, « Nouvelles émissions pour enfants et adolescents », in : *Tamacha*, 1978, n° 386.
- KIANOUCHE Mahmoud, « Les nouvelles : publication de deux livres à propos de la littérature pour enfants », in *Compte rendu du Conseil de livres pour enfants*, 1973, n° 4.
- KIANOUCH Mahmoud, « La nouvelle poésie et l'ancienne poésie », in : *Peyk-e-Nodjavan*, 1983, n° 6.
- MAHDJOUR Mohamad Djafar, « Étude des longues histoires populaires persanes : caractéristiques des personnages populaires », in : *Kétab-e-Hafteh*, 1963, n° 78.
- MAHDJOUR Mohamad Djafar, « Étude des longues histoires populaires persanes », in : *Revue de faculté de lettre*, 1962, n° 1.
- MAHDJOUR Mohamad Djafar, « L'évolution de narration : formation des narrateurs et leurs histoires », in : *Revue de l'institut culturel de l'Iran antique*, 1970, n° 1.
- MAHDJOUR Mohamad Djafar, « Les histoires populaires persanes (9) », in : *Sokhan*, 1959, n° 10.
- MAHDJOUR Mohamad Djafar, « Les histoires populaires persanes (11) », in : *Sokhan*, 1960, n° 2.
- MAHDJOUR Mohamad Djafar, « Les histoires populaires persanes (12) », in : *Sokhan*, 1960, n° 2.
- MAHDJOUR Mohamad Djafar, « Les histoires populaires persanes (22) », in : *Sokhan*, 1967, n° 9.
- MAMNOUN Parviz, « Le théâtre de nos jours en Iran », in : *Peyk-e-djavanan*, 1975, n° 6.
- MINOWI Modjtaba, « L'histoire de Djamchid et Khorchid », in : *Sokhan*, 1957, n° 1.
- MIRHADI Touran, « Livre pour les enfants et nos conseils », in : *Sépideh farda*, 1957, n° 9-10.

- MOCHARRAF AZAD TEHRANI Mahmoud, « Réinvestissement dans la littérature pour enfants en Iran », in : *Trimestrielle du Centre pour le Développement intellectuel des enfants et des adolescents*, 1977, n° 3-4.
- MORADI KERMANI Houchang, « L'image des enfants villageois dans les récits persans », in : *Compte rendu du Conseil de livres pour enfants*, 1984, n° 14.
- NAFISSI Saïd, « Livre pour les débutants », in : *Parvine-e- ma*, 1951, n° 1.
- NASR Hosseyn, « 80% des émissions télévisées sont-elles nuisibles aux enfants ? la television, l'enseignante puissante chez vous », in : *Kéyhan*, 1973, n° 8975.
- NAVÂÏ Abdol hosséin, « L'école supérieure et programme scolaire », in : *Histoire contemporaine de l'Iran*, 1998, n° 5.
- NIKPOUR Ardéchir, « Points de vue et opinions : traduction des livres pour enfants et adolescents », in : *Guide du livre*, 1977, n° 6.
- NIK SÉDJEL Diana, « Présenter une émission : 70 minutes d'accompagnement d'enthousiasme, de joie et d'acclamation enfantine », in : *Tamacha*, 1972, n° 61.
- PAHLAVAN Abbass, « La planification culturelle en Iran », in : *Farhang o zendégui* 1974, n° 15.
- PARVINE GONABADI Mohamad, « sondage », in : *Guide du livre*, 1961, n° 1.
- SADRI Yasaman, « Théâtre à la chaîne de télévision éducative », in : *Tamacha*, 1974, n° 166.
- SANATI ZADEH KERMANI Mahdokht, « Prenons la littérature de jeunesse au sérieux : la nôtre est malade », in : *Omid-e-Iran*, 197, n° 950.
- SOBHI MOHTADI Fazlollah, « Adieu les enfants ... Ne pleurez pas pour moi ! », in *Ettelaat Hafteghi*, 1962, n° 1100.
- SORAMI Ghadamali, « Études sur les berceuses », in : *Pouyéch*, 1989, n° 2.
- SORAMI Ghadamali, « La part des enfants de la littérature classique en Iran », in : *Trimestrielle du Centre pour le Développement intellectuel des enfants et des adolescents* 1974, n° 2, 1974
- SORAMI Ghadamali, « Étude du contenu de la culture populaire à travers le contenu des histoires populaires persanes », in : *Trimestrielle du Centre pour le Développement intellectuel des enfants et des adolescents*, 1977, n° 3-4.
- SORAMI Ghadamali, « La part des enfants de la littérature classique en l'Iran », in : *Trimestrielle du Centre pour le Développement intellectuel des enfants et des adolescents*, 1974, n° 2.
- TAHBAZ Syrus, « Les plus anciens poèmes pour enfants : un chapitre de l'étude de la littérature pour enfants en Iran », in : *Trimestrielle du Centre pour le Développement intellectuel des enfants et des adolescents*, 1977, n° 2.
- YAMINI CHARIF Abbas, « Quels livres les enfants préfèrent-ils ? », in : *Sépideh farda*, 1957, n° 11-12.

ZARRIN KOUB Abdol hossein, « Au sujet des légendes populaires », in : *Sokhan*, 1965, n°4.

Autres

Commémoration de Ehsan Yar Chater, fondateur d'encyclopédie iranienne, Paris, *Institut culturel de l'Iran*, 1999.

Interview avec Mitra Khaménéii, Institut de recherche de l'Histoire de la littérature de jeunesse, Téhéran, 2005.

Interview avec Mitra Khaménéii, Institut de recherche de l'Histoire de la littérature de jeunesse, Téhéran, 2007.

Interview avec Lili Golestan, Institut de recherche de l'Histoire de la littérature de jeunesse, Téhéran, 2006.

Khaménéii Mitra, (directrice de l'équipe d'émission pour enfants et adolescents de la Radio et Télévision Nationale de l'Iran), lettre administrative à Khanlou, Téhéran, 1976.

Voice of America, Ofogh, Journée nationale de Ferdowsi : *Livre des rois* : act perpétuel de l'identité nationale, 11/05/2017.

Premier Congrès *des écrivains iraniens*, Téhéran, Juillet 1946.

Le Centre pour le Développement intellectuel des enfants et des adolescents. en 1974: représentation des pièces de théâtre, Rapport de recherche du CPDIDEDA, n° 12, Mars 1974.

Sites internet

<https://www.goodreads.com/list/show/106609>

[https://rasekhoon.net/article/show/169208/-](https://rasekhoon.net/article/show/169208/)

<http://www.chouk.ir/maghaleh-naghd-gotogoo/15193-2018-07-30-13-49-33.html>

https://www.goodreads.com/book/show/104831._

[http://goharanmagazine.com/2016/12/-](http://goharanmagazine.com/2016/12/)

https://www.goodreads.com/author/show/11191079._

<http://www.arashtanfai.com/main/samadbehrangi/>

<https://ganj-old.irandoc.ac.ir/articles/557175>

<https://farsi-archive.aawsat.com/2012/04/25article1155>

<http://www.help.ir/ui/Forms/news.aspx?id=c4ec6f37-c30d-4c7d-8264-2d-d5f7585967>

[https://anthropologyandculture.com/fa/-](https://anthropologyandculture.com/fa/)

<http://www.id.ir/fa/journal/ViewPaper.aspx?id=125241>

http://jpll.iaubushehr.ac.ir/article_522191_8cf-f38826921e98f114e2b31b5d276a4.pdf
<http://www.ketabcity.com/BookList.aspx?Type=Authorid&Code=43951>
<https://www.goodreads.com/author/show/7351591>
<https://iranak.org/creator/>
<http://www.behnegar-pub.com/auhors/1/>
<https://www.goodreads.com/book/show/198021>
<http://www.gisoom.com/book/1847794/>
http://www.chilrenslibrary.org/icdl/saveBook?bookid=menofto_00390035&lang=Persian&ilang=Persian
<https://www.goodreads.com/book/show/1727968>
[http://samadbehrange.com/books/24SaatDarkhabVaBidari\(www.samadbehrange.com\).pdf](http://samadbehrange.com/books/24SaatDarkhabVaBidari(www.samadbehrange.com).pdf)
<http://www.irna.ir/fars/fa/News/8310072>
<https://www.goodreads.com/authors/show/6472003>
<http://nimabookonline.com/index.php/90-bookshop/environment/811-2017-03-26-07-17-15>
<http://www.academiq.edu/5974294/>
<https://www.goodreads.com/review/show/1302888882>
<http://www.tarikhirani.ir/fa/events/3/EventsDetail/122>
<https://www.goodreads.com/book/show/13181339>
<https://sorsore.com/>
<https://forum.motarjemonline.com/forum/>
https://www.unicef.org/iran/fa/FS_FAR_ALL_S-MALL.pdf
<http://ketabnak.com/book/86578/>
http://incl.nlai.ir/?scn=bookdetails&nlai_librarydetailpage&nlai_itemid=1ad467ac-992e-4991afce-40432141254f&&Loco_referrerMID=1676782861&
<https://www.beytoote.com/scientific/scientist/poet-laureate1-spring1.html>
<http://azdamirkhiwi.blog-fa.com/post/2066>
<https://www.noormags.ir/view/fa/articlepage/647607/>
<https://www.isna.ir/news/8701-08195/>
<https://iranak.org/content/>
<http://pnu.ac.ir/portal/File/Showfile.aspx?ID=067849d3-7a50-45b2-8aec-be4be3924fa4>
<http://koodak24.ir/directories/details/409/>
<http://www.ghatreh.com/news/nn39601570>
http://www.aftabir.com/news/view/2008/nov/12/c5c1226479708_art_culture_book_publication_book.php
<https://rasekhoon.net/mashahir/show/586850/>
<https://tittas.org/bookauthor/>

<http://ensani.ir/fa/article/download/80258>
http://www.publij.ir/files/site1/user_files_4aa84/admin-A-10-1-200-04675cc.pdf
http://iichs.org/index.asp?id=2154&doc_cat=7
<https://ketabak.org/creators/>
<https://koodaki.org/content/>
<http://www.iranicaonline.org/articles/christensen-arthur-emanuel-b>
<http://www.iranicaonline.org/articles/zhukovskii-valentin-alekseevich>
<http://ensani.ir/fa/article/download/236115> ,
<https://www.noormags.ir/view/fa/magazine/number/14610/>
<http://wiki.ahlolbait.com/>
<https://www.sid.ir/fa/journal/viewpaper.Aspx?id=169467>
<http://www.ghadeer.org/book/980/146069>
<https://www.asriran.com/fa/news/168013/>
<https://ganjoor.net/obeyd/moosh-gorbe/>
<https://www.notesdumon-troyal.com/note/69>
<https://bibliotrutt.com/biographie.php>
<http://ensani.ir/fa/article/field/2789>
<http://ensani.ir/fa/article/329597/>
http://asre-nou.net/php/culture/azshahnameta_khodaynamé.pdf,
<http://rch.acir/Detail/8956>

Index

A. Aboutaléb Talébof, 135, 155
 Abbas Barekat, 278
 Abbas Yamini Charif, 168, 185, 186, 194, 214, 221, 223, 239, 240, 241, 253, 276, 286, 328, 387
Abchouran, 294
 Abdel Rahman Al-Nqaib, 17
 Abdol Ali Beryani, 242
 Abdol hossein Navâï, 26
 Abdol hossein Zarrin koub, 60
 Abdolhossein Charifian, 297
 Abdolhossein Sanati Zadeh Kérmani, 199, 248
 Abdol-rafi Haghghat, 21, 80
 Abdoltayef Tassoudji, 123
 Abolghassem Andjavi Chirazi, 170, 172
 Abolghassém Djanati Ataï, 256
 Abolghassem Faghiri, 312
 Abolghassem Pourghassemian, 300
 Abolghassém Tahéri, 190
Aboumoslèm Namè, 101, 102, 103
Adam et Ève, 75
 Adibolmamalek, 141
 Afrasyab, 38
Aghayedé Nessa, 170
 Ahmad Chamlou, 205, 230, 271, 322, 323, 327, 336
 Ahmad Taffazoli, 65, 66
 Ahmad Tamimdari, 67
 Ahmed Améli Djebbelli, 24
 Ahmed Chelby, 16
Ahriman, 63, 66, 68
Ahura, 55, 63, 64, 66
Ahura Mazda, 55, 63
 Akbar Némati, 297
 Akhondzadeh, 135
 Alain Sournia, 89
 Alexandre Dumas, 158, 196, 201
Alexandre, la littérature de l'Iran et le personnage religieux d'Alexandre, 108
Alhadid, 112
 Ali A. Khan Ferdos, 240
 Ali Achraf Darvichan, 293
 Ali Akbar Choari Nejad, 3, 4, 54, 57, 58, 59, 265
 Ali Akbar Dekhoda, 170
 Ali Akbar Sadeghi, 193
 Ali Asghar Hekmat, 171, 189
 Ali Hadj Yousséfi, 259
 Ali Mohamad Farahvachi, 200
 Ali Naghi Vaziri, 168
Alice au pays des merveilles, 274
 Allamé Madjlessi, 97
All-of-a-Kind Family, 288
 Alphonse de Lamartine, 78, 79
 Amine Faghiri, 217, 291
 Amine Gazanlar, 28

Amnon Netzer, 18
Anthologie de la poésie persane, 69, 70, 77, 86, 88, 92, 104, 105, 144, 340
Après l'Hiver dans notre contrée, 302
Arach Arbalétrier, 45, 64, 327
 Ardéchir Nikpour, 271
Ardéchir Papakan, 66
 Ardjani, 95
 Arthur Emanuel Christensen, 55, 66, 170
Asrar Namè, 83
 Assadolah Emadi, 290, 297
Astérix et d'Obélix, 218
Atelier de culture et littérature pour enfants et adolescents, 28, 36, 49, 75, 81, 83, 86, 88, 111, 120, 128, 130, 134, 158, 159, 160, 166, 168, 175, 178, 181, 195, 204, 205, 206, 208, 211, 213, 214, 216, 218, 230, 233, 235, 236, 237, 238, 239, 240, 243, 246, 250, 255, 256, 258, 263, 265, 267, 269, 270, 271, 272, 273, 274, 283, 285, 286, 287, 288, 290, 293, 294, 296, 297, 298, 299, 301, 303, 304, 305, 307, 309, 314, 317, 318, 319, 320, 322, 324, 326, 351
 Attar de Nichapour, 82, 85, 92, 149, 314, 315
Austin Family, 288
Avenir de l'Iran, 278
 Avicenne, 17, 52, 89, 341, 357
 Azar Amir Hosseini, 60
 Azim Khalili, 290
 Aziz Nesin, 271
 Badrolmolouk Takin, 277
Bahârestân, 72, 88, 345
Bahman Namè, 77
Bahram et Golandam, 108, 123
Bahram Tchubine, 66
Bahrolfavayed, 23, 349
Balade en bateau, 233
 Banafcheh Hedjazi, 16, 33, 34, 50, 53, 116, 118, 139, 165, 167, 214, 255, 303
 Behrouz Déhghani, 311
 Behrouz Gharibpour, 149
 Béhzad Bâchi, 60
 Bersabe Hovsepyan, 30, 165
 Beyqami, 95
 Bijan Mofid, 252
Boustan, 18, 81, 83, 86, 137, 223, 314, 344
 Bozorg Alavi, 199
Châh Nâmè Daghighi, 77
Chahrnaz, 276
 Chahrnouch Parsipour, 307
 Chakour Lotfi, 302
 Chams Langaroudi, 234
 Chamsol Molouk Mossaheb, 180, 318
Changoul et Mangoul, 115
Changoul Mangoul et le grain de Raisin, 317, 318
Chant d'enfant, 211, 212
 Charles Dickens, 191
 Charles- Henri de Fouchécour, 84
 Cheikh Bahâï, 20, 132

Chien errant, 164
 Chiraz, 21, 80, 97, 209, 244, 344
Choix et adaptation des sources littéraires persanes pour compilation des livres pour enfants et adolescents, 19, 310, 351
 Chokatolmolouk Djahanbani, 279
 Christian Chelebourg, V, 6, 7, 12, 57, 61, 82, 94, 95, 121, 154, 155, 201, 219, 230, 236, 242, 243, 244, 248, 254, 288, 289, 294, 295
 Christophe Balaÿ, 138, 242
Cigogne, 179
Club radiophonique de jeunesse, 222
Conseil à l'enfant, 144
 Conseil du livre pour enfants, 228, 272, 273, 275, 296, 317, 387
Conseils aux enfants, 14, 15, 352
Coq doré en robe de fée, 322, 323
Cordonnier et Bouzarjomehr, 70
Courrier, 215
Courrier d'adolescents, 215
Courrier d'élèves, 215
Courrier d'enfant, 215
Courrier de débutant, 215
Cours de rédaction, 244, 245
 Cyrus, 13, 198, 212
Dad-o Bidad, 253
 Dante Alighieri, 91
 Darab Aghassi Zadeh, 290
Darol-fonoun, 26, 111
 Daryouch Ébadollahi, 267, 293, 308
dastanvaré, 207, 208
Davoud Kianian, 253
 Dawn Lafond, 274
De Cette Contrée, 293
De Saba à Nima, 133, 143, 146, 151
 Déhkhoda, 138
Demāvend, 64
 Denise Escarpit, 12
Des Contes du Prince Marzbân, 178
Des Histoires argentées pour les adolescents, 129
Deux Discours à propos des narrateurs et la musique en Iran, 60
Dictionnaire de rhétorique, 89
Dictionnaire des mythes et des histoires dans la littérature persane, 68
Dictionnaire Larousse, 89, 91
Dictionnaire mondial des Littérature, 33
Div, 55, 323
Dix-sept articles sur la littérature pour enfants, 182
 Djabbar Bâghtcheban, 28, 29, 164, 168, 191, 195, 206, 237, 238, 239, 286
 Djafar Hassani Rokh, 266
 Djafar Payvar, 177
 Djafar Tédjaratchi, 304, 311
 Djalal Al Ahmad, 179, 187, 242, 309
 Djalal Eddin Davani, 24
 Djalal Khaléghi Motlagh, 99
 Djamal zadeh, 138

Djamal Zadeh, 194, 203, 242, 243, 246, 284, 285
 Djamaledine Khansari, 170
Djamchid et Khorchid, 107
 Djami, 80, 88
 Dolat Abadi, 19, 113
Domduz, 49
 Ebné Hessam, 19
 Ébrahim Chakourzadeh, 39
Échelle de sagesse, 155
Éducation Nationale, 152, 156, 165, 181
 Eghbal Ghassemi Pouya, 18, 26, 135, 136
 Ehsan Yar Chater, 64, 168, 177, 178, 190, 193
Elahi Namè, 83, 85, 92
Élève, 210, 212
Émile, 155
Encyclopédie d'art, 192
 Erik James Hugland, 260
Eskandar Namè, 100, 108, 109, 180
 Ésmail Fassih, 298
 Esmat Arab Golpayegani, 64
Étélaat Haftegui, 180
 Ettefagh, 27
Ettélaat, 213, 214
Ettélaat Koudakan, 213, 214
Étude des problèmes et des exigences des enfants et des adolescents, 259
 Études sur les berceuses, 37, 359
 Eva de Vitray-Meyerovitch, 85
Falaknaz, 123, 126
 Faradjollah Khodaparasti, 312
Faramarz Namè, 77
 Farchid Messghali, 193
 Farid Ghassemi, 145, 157
 Farideh Fardjam, 302, 316
 Farokh Sadeghi, 182
 Ferdos Vaziri, 298
 Ferdowsi, 4, 5, 19, 28, 38, 64, 70, 71, 76, 77, 104, 108, 109, 134, 168, 175, 177, 193, 212, 248, 255, 286, 313, 314, 331, 335, 337, 340, 350, 351, 360
 Fereydoun, 66, 68, 212
 Fereydoun Tonekaboni, 288, 297
 Firouzeh Mohadjer, 260
 Francis Marcoin, V, 5, 6, 7, 11, 37, 172, 183
Fuyons l'obscurité, 255
Gabriel Joula, 118
Ganûn, 17
Garchasb Nâmè, 77
Gens célèbres de la presse iranienne, 157
 George Rémi, 218
Gérer le foyer, 278
 Ghadamali Sorami, 11, 37, 57, 59, 309
Gharaébè asseman va adjayébè zamin, 154
 Ghobad Azar Ayine, 290
 Ghodssi Ghazinour, 297

Gholam Hossein Sa'edi, 252
Ghorban et l'instituteur, 300
Ghuzé, 48
Gol et Nowrouz, 106
 Goli Émami, 271
 Goltchine Guilani, 233
Gondjehkaké Achi Machi, 172
 Gorgâni, 23, 104, 105, 341
Goussan, 59, 98
Guide de famille, 278
Guide de livres, 186, 271
Guide de vie, 205
 H. Aboutalebzadeh, 112
 H. L. Pahévanian, 280
 H. Sanati Zadeh, 13
 Habib Yaghmaï, 212
Habillés en noir, 199
 Hachém Razi, 63
Hadighatolhaghgha, 83
Hadji Firouz, 148, 293
 Hafiz, 18, 37, 286, 312, 331, 337, 344, 345
Haft Owrang, 88
Halyatoal mottaqin, 97
 Hamid Alè Davoud, 209
 Hannibal Gorguiz,, 282
 Hans Christian Andersen, 216
 Hasan Ali Mohamadi, 144
 Hassan Pirnia, 66
 Hassan Safavi, 108
 Hassan Zolfaghari, 104, 107
 Henri Corbin, 89
 Hercule, 79
Hirondelle, 312
Histoire contemporaine de l'Iran, 26, 359
Histoire de l'éducation islamique, 16
Histoire de l'Iran antique, 66
Histoire de l'Iran depuis l'antiquité à notre époque, 22, 351
Histoire de la littérature en Iran, 66, 72, 95
Histoire de la littérature pour enfants en Iran, 12, 14, 16, 20, 21, 22, 23, 26, 27, 28, 29, 35, 36, 38, 39, 40, 41, 43, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 58, 59, 60, 61, 62, 64, 65, 67, 68, 69, 71, 72, 74, 75, 76, 78, 79, 80, 81, 82, 84, 85, 86, 87, 89, 92, 94, 95, 97, 98, 99, 100, 101, 103, 105, 110, 111, 113, 115, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 126, 127, 128, 131, 132, 133, 134, 135, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 149, 150, 152, 154, 155, 156, 158, 159, 160, 163, 164, 165, 166, 167, 169, 170, 171, 172, 173, 176, 178, 179, 180, 182, 184, 185, 187, 188, 189, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 201, 202, 203, 204, 205, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 215, 216, 218, 219, 220, 221, 222, 223, 225, 226, 227, 228, 229, 230, 232, 233, 234, 235, 236, 237, 238, 239, 240, 242, 243, 244, 245, 246, 247, 249, 251, 252, 254, 255, 257, 258, 259, 260, 261, 264, 266, 267, 268, 270, 271, 272, 273, 274, 276, 277, 278, 279, 281, 282, 283, 284, 285, 286, 287, 288, 289, 290, 291, 292, 293, 296, 298, 299, 300, 301, 302, 303, 310, 311, 313, 314, 316, 318, 319, 321, 322, 324, 325, 326, 352, 353

Histoire de mes lunettes, 244
Histoire des mouvements de pensée des Iraniens, 21, 80, 350
Histoire sociale de l'Iran à l'ère antique, 62
Histoires des hommes honnêtes, 269
Histoires du Livre des rois pour les jeunes, 314
Hiva Gouran, 27, 151, 249
Hodayoun Sanati Zadeh, 13
Hoseïnoqli Khan shaghghi, 18
Hosseïn ebn Ali Kachéfi, 25
Hosseïn Kazem Zadeh Iranchahr, 28, 185, 278
Hosseïn Kord Chabestari, 100
Hosseïn Kouhi Kermani, 168, 171, 309
Hosseïn Mirkazemi, 290, 299
Hosseïn Mohamad Zadeh Sadigh, 312
Hosseïn Omid, 279
Houchang, 67
Houchang Moradi Kermani, 298
Ignaz Goldziher, 16
Il était une fois, 203
Il y avait quelqu'un, il n'y avait personne, 241, 243, 311, 321
Inhumé vivant, 164
Initiation à la littérature de jeunesse, 34, 35, 37, 39, 40, 41, 43, 44, 48, 52, 72, 73, 103, 112, 129, 134, 139, 143, 151, 156, 163, 165, 171, 181, 237, 348
Iosef Mikhaïlovitch Oranski, 38, 59
Iradj Mirza, 143, 144, 146, 231, 286
Iradj Zahri, 251
Iraj Djahanchahi, 217
Iran d'aujourd'hui, 30, 358
Irandoqht Teymourach, 278
Isabelle Nière-Chevrel, 33, 42
Ismaélites, 22
Ismâïl Abbassi Yousefabad, 317, 318
Issa Sadigh, 185, 189
Itinéraires Littéraires XIX^e siècle, 202
Jacques Duchesne-Guillemin, 63
Jacques-Henri Bernardin de Saint Pierre, 191
Jardin de poésie et une fenêtre sur l'univers poétique, 216
Je ne connais pas le chemin de chez moi, 299
Je suis le tableau noir du lycée, 209
Jean Chardin, 25, 355
Jean-Jacques Rousseau, 155
Jeu avec l'alphabet, 194
Jeu d'enfants, 206, 210, 211
John Milton, 91
Jonathan Swift, 191
Journal du Voyage de Chardin en Perse et aux Indes orientales, 25
Jules Verne, 156, 158, 248, 284
Kalila et Dimna, II, 20, 48, 75, 83, 84, 132, 137, 139, 152, 178, 221, 300, 314
Kamal Ol Molk, 192
Kamran Sépéhran, 197, 198
Karim Émâmi, 27
Katayoun Mazdapour, 15

Kaveh le forgeron, 68, 306
Kétab-e-Hafteh, 101
Keyhan, 213
Keyhan Bacheha, 213, 214
Keykawus, 65
Khavaran Namè, 19, 102
Khayyâm, 22, 81, 341, 342
Khodaynamè, 71
Khosrow et Chirine, 86, 104, 106, 342
Khosrow Peyafarine, 289
Kianian, 66, 147, 253
Kiumars, 55
Kolsoum Nanè, 170
Koroglou et Kachal Hamzeh, 316
Kouroche Namè, 13
L'Amitié de la perdrix et du faucon, 178
L'Amour et la Monarchie, 198
L'Ange de la paix, 248
l'Arbre Azurik, 35
L'Arbre Azurik, 15, 119, 240, 330
L'Arbre de Perle, 248
L'Arbre de souhaits, 179
L'art et peuple, 22, 357
L'art poétique, 70
L'Aube de demain, 181
l'Autobiographie du fondateur de l'éducation des sourds en Iran, 237
l'Avesta, 14, 38, 59, 61, 62, 65, 77, 321, 322
L'École des religions, 154
L'Éléphant et les aveugles, 324
l'Encyclopédie de la littérature pour enfants et adolescents, 41
L'Épicier et le Corbeau, 174
L'État et la culture en Iran, 263
L'Étiquette, 278
L'histoire analytique de la nouvelle poésie, 234
L'histoire de Garchasp, 66
L'histoire de Jaleh ou Le Chef des demoiselles, 285
L'histoire de l'éducation et l'édification en Iran et l'Islam, 97
L'Histoire de l'éducation et l'édification en Iran et l'Islam, 24, 355
L'Histoire de l'Iran antique, 58
L'histoire de la porte de la chance, 323
L'Histoire de la souris et le chat, 19
L'histoire de la Tante Grenouille, 116
L'Histoire des Filles de la mamie, 327
L'Histoire des fleurs du tapis, 299
L'Histoire des Hommes honnêtes, 303, 319
L'Histoite de la Vieillarda qui désirait la maison la plus propre, 302
L'Île au trésor, 190
L'île de Khark, 309
l'Iliade, 78
L'Oncle Nowrouz, 324
L'Orange amère et le Cédrat, 311
L'Univers vaste des marionnettes, 149

La Brebis et la rose, 119
La Chaîne de l'Oncle Zandjirbaf, 302
La Chèvre et les 7 petits biquets, 115, 116
La Chèvre perdue, 307
La Chèvre qui a une clochette à la patte, 48, 54, 172
La Chouette aveugle, 200
La Citadelle merveilleuse, 90, 174
La Coupe et le Narguilé, 119
La Découverte du Feu, 67
La Divine Comédie, 91
La Fillette innocente, 129
La Fleur souriante, 54
La Gazelle et les Oiseaux, 307
La Genèse du roman persan, 138
La Légende de la création en Iran, 322, 336
La Légende de la pluie, 63, 321
La Légende de Simorg, 315
La Légende du temps, 247
La Littérature de jeunesse, 6, 7, 11, 12, 16, 24, 33, 37, 48, 49, 50, 57, 61, 73, 74, 86, 94, 97, 116, 121, 138, 139, 142, 155, 162, 172, 183, 184, 201, 219, 230, 235, 236, 242, 243, 248, 254, 277, 288, 289, 295, 313, 331, 355, 356
La Morale, 24, 25, 81, 277
La Morale Djalali, 24, 349
La Morale Mohséni, 25, 351
La Morale Mohtashami, 81
La Morale Naseri, 81
La Nuit, 233
La Peau de melon, 246, 247
La Période de la vie ou voler le droit des enfants, 113
La Plaie, 294
La planification culturelle en Iran, 263
La Pluie, 233, 327
La Pluie, Le Soleil et l'histoire d'un carrelage, 299
La Question des crimes des mineurs, 164
La Reine des ombres, 322
La Religion sous les Safavides, 97
La revue Oghat, 204
La Revue pour enfants, 279
la Roseraie, II
La Roseraie, 17, 18, 22, 81, 86, 87, 88, 176, 314
La Roseraie littéraire, 145
La Sémantique antique et linguistique iranienne, 38, 59, 352
La Société arménienne diaspora, 280
La Société des animaux, 240
La Souris et le Chat, 20, 92, 240
La Tante Cafard, 116, 117
La Tante cafard et Monsieur la souris, 240
La Tante grenouille et le mariage de la tortue, 116
La Terre et la révolution en Iran, 260
La Trace d'ébranlement, 197, 198
La Vie de Yahya, 18, 19, 134, 350
La Vie des enfants, 238, 239

La Vieillesse et le Chacal, 28
La Ville des histoires, 252
 Laurence Paul Elwell-Sutton, 60
Le Carnet de conseils d'Ardéshir Babakan, 14, 16
Le Carnet de conseils de Ghazali, 81
Le Carnet de conseils de Kasra, 14
 Le Centre pour le Développement intellectuel des enfants et des adolescents, 193
Le Chant de la cage, 232
Le Chant des anges, 168
Le Chant du chevreau, 179
Le Chat et la souris, 132, 179
Le Chauve qui s'intéresse aux colombes, 316
Le Chien jaune, 242, 243, 285
Le Cœur de la mère, 143
Le Collier, 129
Le Colloque des oiseaux, 83, 85, 92, 343
Le Culte de Mehr, 63
Le Fabuleux Voyage de Neils Holgersson à travers la Suède, 225
Le Fameux Amir Arsalan, 121, 123, 126, 127, 201, 318
Le Fiacre, 298
Le Grand Robert, 88
Le Lapin intelligent, 178
Le Livre d'Ahmed, 135, 154, 155, 159
Le Livre d'antiquité, 200
Le Livre de Bakhtiar, 96
Le Livre de Darab, 95
Le Livre de l'alphabet, 195
Le Livre de la dignité, 141
Le Livre de Nouchafarine, 120, 121, 123, 125
Le Livre de Rostam, 313
Le Livre des rois, 4, 12, 38, 45, 62, 64, 70, 71, 76, 176, 212, 223, 335
Le Loup et le Berger, 29
Le Loup et le renard, 114
Le Magicien d'OZ, 274
Le Maître à l'épreuve, 136
Le Mariage de Tadjmah, 240
Le Matin, 233
Le Meilleur Papa du monde, 252
Le Monde mental ment monumentalement, 89
Le Mythe de la vie de Zoroastre, 65
Le Pavillon des sept princesses, 86, 88
Le Pécheur et la Mer, 290
Le Petit Poisson noir, 193, 267, 301
Le Petit prince, 158
Le Petit Prince, 231
Le Petit Vendeur de betteraves, 292
Le Peuple pour la jeunesse, 205
Le Poète et le Soleil, 307
Le Potiron roulant, 44, 54, 174
Le Rameur, 290
Le Renard rusé, 178
Le Roi Djamchid, 320, 336

Le Ronflement, 28
Le Rossignol égaré, 48
Le Sage et le prince en Iran médiéval, 84
Le Soleil et la Lune, 104
Le Sortilège de la ville obscure, 306
Le Traité d'Attar, 82
Le Verger, 18, 22, 81, 82, 86, 87, 314, 344
Le vieillard et le radis, 168
Le Vieillard et le radis, 29
Le Village ennuyeux, 291
Légendes, 54, 55, 172, 173, 312
Leïli Ahi, 181, 266
Leïli et Madjnoun, 86, 104, 342
Les Anecdotes de Mulla Nasredine, 175
Les Aventures de Bohloul, 175
Les Aventures de Tarzan, 285
Les Aventures de Tintin, 219
Les Bonnes histoires pour les bons enfants, 178, 179
Les Bonnes Histoires pour les bons enfants, 187, 188, 314
Les Confidences, 278
Les Contes du prince Marzban, 83
Les Corbeaux, 307
Les Écureuils, 307
Les Efforts sans réussites, 27, 151, 249, 350
Les Enfants, 136, 210, 225
Les Enfants de Dieu, 290
Les Enfants et la littérature officielle de l'Iran, 136
Les Enfants et les adolescents délinquants, 262
Les Enfants et les chiens, 253
Les Expressions et les Proverbes, 170
Les Fleurs fanées, 278
Les Grands Rêves, 191
Les Histoires de la Perse antique, 64, 168, 177
Les Histoires de notre Orphelinat, 300
Les Histoires des habitants du Fars, 312
Les Histoires du Livre des rois, 176, 177, 178, 335
Les Histoires du Maître, 141
Les Histoires iraniennes, 67
Les Histoires islamiques illustrées pour les enfants, 319
Les histoires ravissantes de la littérature persane, 179
Les Histoires ravissantes de la littérature persane, 179, 315
Les Hommes de demain, 296
Les Hymnes des écoles, 168
Les Invités inattendus, 53, 316
Les Jeunes, 209, 243
Les Jeunes filles du ciel, 279
Les Légendes, 168, 173
Les Légendes Anciennes, 173
Les Légendes azéries, 311
Les Légendes d'Avicenne, 174
Les Légendes du Livre des Rois, 313
Les Légendes persanes, 225

Les Légendes pour enfants, 168, 172
Les Livres d'or, 274
Les Livres du mois, 186, 229
Les Mariées de la montagne, 168
Les Ministres de culture en Iran, 32
Les Miroirs Noirs, 298
Les Mythes de L'Iran antique, 64
Les Nouvelles Écoles à l'époque Qajar, 18, 26
Les Nouvelles Histoires des Livres Antiques, 314
Les Pantalons raccommodés, 209, 244
Les Paysans, 296
Les Pièces de théâtre pour les écoles, 256
Les Pièges, 199
Les Poèmes lyriques dans la littérature persane, 104, 107
Les Principes de la littérature pour les jeunes, 265
Les Récits du Livre des rois, 168
Les Scènes de la vie formalistes, 278
Les Sept Obstacles de Rostam, 176
Les Souvenirs de Faraj, 293
Les Souvenirs et les existences, 251
Les Textes pour enfants, 168
Les Trois Mousquetaires, 158
Les Us et Coutumes du peuple de Khorasan et quelques poésies, légendes, prières et devinettes, 39
Les Voyages de Gulliver, 217
Les Voyages lointains de Hami et Kami à travers le pays, 224
Lili Golestan, 223, 227, 228, 271
Littérature et littérature pour enfants, 266
Littérature pour enfants, 4, 54, 57, 59, 174, 350, 352
Littérature pour enfants et adolescents aspects et caractéristiques, 20, 33, 34, 53, 165, 167, 303, 351
Livre d'Ali, 18, 350
Livre des rois, 5, 19, 28, 46, 77, 78, 98, 99, 104, 109, 168, 175, 176, 177, 191, 193, 196, 211, 212, 221, 248, 251, 255, 282, 313, 314, 351, 353, 355, 360, 388
Loin de la Maison, 307
Luqman, 75
M. Azad, 317, 319, 324
M. Fani Kechemiri, 154
M. Kavir, 5
Machti Galin, 60
Madame Khazouk, 168
Madeleine L'Engle, 288
Madjid Rasti, 290
Magazine pour enfants, 206
Mah Pichouni, 50, 323, 336
Mahdokh Sanati, 266
Mahdokht Dolatabadi, 311
Mahdokht Kachkouli, 63, 319, 320, 322, 336
Mahdokht Sanâti Zadeh Kermani, 269
Mahmoud Dolatabadi, 233
Mahmoud Éhyaii, 298
Mahmoud Hakimi, 255, 268, 303

Mahmoud Haririan, 58
 Mahmoud Khan Malekochoara Saba, 143
 Mahmoud Kianouch, 174, 216, 217, 223, 238, 286, 290, 298, 306, 314, 325, 335
 Mahmoud Mehran, 189
 Mahmoud Mocharaf Azad Tehrani, 136, 317, 320, 324
 Mahyar Navvabi, 15
Mani et Minou, 241
Mani le peintre, 199
 Manouchehr Anvar, 174
Manoutchehr, 64, 212
 Manoutchehr Alipour, 34, 35, 37, 38, 39, 40, 41, 43, 44, 48, 52, 70, 72, 73, 103, 112, 129, 134, 139, 143, 151, 156, 163, 165, 171, 181, 232, 235, 237
 Mansour Yaghouti, 290, 294, 295
Maqâlât, 91
 Maryam Mirahmadi, 97
Marzban Namè, 83
Masnavi, 23, 81, 82, 84, 90, 92, 146, 174, 223, 314, 335, 343, 344
Masnavi Atfal, 136
Masnavi è Manavi, 4, 23, 353
Matlaol shomous, 154
 Maurice Duron., 271
 Mawlana Hassan Vaéz Kachéfi, 25
 Meftahol Molk, 157
 Mehdi Azar Yazdi, 2, 178, 179, 187, 188, 190, 268, 314, 335
 Mehranguiz Manoutchehrian, 164
 Mehrdad Bahar, 45, 319, 320, 336
Meraat Alsafar., 157
Message de joie, 217
 Michel Zévaco, 190
Mille et une nuits, 120, 123, 124, 179, 180, 191, 200, 201, 211
Mille légendes, 123
 Mirza Abol Hassan Foroughi, 155
 Mirza Ali Akbar Dehkhoda, 145
 Mirza Fathali Akhounzadeh, 151
 Mirza Mehdi Shaghaghi, 18
 Mirza Mohamad Hossein Foroughi, 155
 Modjtaba Minowi, 107
 Mohamad Ali Akbari, 263
 Mohamad Ali Amir Moézi, 84
 Mohamad Ali Djamal zadeh, 2
 Mohamad Ali Djamal Zadeh, 164, 241
 Mohamad Ali Foroughi, 87
 Mohamad Ali Katouzian Tehrani, 137, 139
 Mohamad Ali Zamiri, 24, 97
 Mohamad Bagher Hochyar, 181, 230
 Mohamad Bagher Hodjati, *Shahid-e- Sani*, 24
 Mohamad Behechti, 217
 Mohamad Damadi, 22
 Mohamad Djafar Mahdjoub, 19, 98, 100, 101, 102, 103, 108, 124, 125, 144, 309, 310
 Mohamad Djafar Yahhaghi, 68
 Mohamad Djavad Bahonar, 217
 Mohamad Djavad Machkour, 22, 62

Mohamad ebn Asâd Davani, 24
 Mohamad Ghazi, 271
 Mohamad H. Mohamadi, 12, 14, 16, 17, 20, 21, 22, 23, 26, 27, 28, 29, 32, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 45, 46, 48, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 58, 59, 60, 61, 62, 64, 65, 68, 69, 71, 72, 74, 75, 76, 78, 79, 80, 81, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 92, 94, 95, 97, 98, 99, 100, 101, 103, 104, 105, 110, 111, 113, 115, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 126, 127, 128, 131, 132, 133, 134, 135, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 149, 150, 152, 154, 155, 156, 158, 159, 160, 163, 164, 165, 166, 167, 169, 170, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 178, 179, 180, 181, 182, 184, 185, 187, 188, 189, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 201, 202, 203, 204, 205, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 215, 216, 218, 219, 220, 221, 222, 223, 225, 226, 227, 228, 229, 230, 232, 233, 234, 235, 236, 237, 238, 239, 240, 241, 242, 243, 244, 245, 246, 247, 249, 251, 252, 254, 255, 257, 258, 259, 260, 261, 262, 264, 266, 267, 268, 270, 271, 272, 273, 274, 275, 276, 277, 278, 279, 280, 281, 282, 283, 284, 285, 286, 287, 288, 289, 290, 291, 292, 293, 296, 297, 298, 299, 300, 301, 302, 303, 304, 305, 306, 307, 308, 310, 311, 313, 314, 316, 318, 319, 321, 322, 324, 325, 326, 327
 Mohamad Hassan Rézvân, 119
 Mohamad Kalbassi, 298
 Mohamad Parvine Gonabadi, 176
 Mohamad Taghi Bahar, 39, 231, 233
 Mohamad Taghi Djavahéri Guilani, 234
 Mohamad Tahermirza Eskandari, 158
 Mohamad-Taghi Danech pajouh, 23
 Mohsen Farsi, 168, 172, 211
 Mohsen Ramezani, 313
 Molla Abdollah, 117
Molla Nasredin, 53
Mon Enfance, 290
Mon Étoile, 246
Mon Manteau roux, 244
 Mongoles, 80, 308
Morched, 60
 Mortéza Motahari, 268, 269, 303, 319
 Mortéza Ravandi, 18
Mosibat Namè, 83, 85
 Mostafa Sarkhoch, 146
 Mostafa Zamani, 319
 Moussa Nasri Hamédani, 198
 Mowlana Djalâl ad-Dîn Rûmî, 23
Muslim studies, 16, 356
 Nadali Hamadani, 313, 314
 Nader Ébrahimi, 271, 297, 299, 307
 Nafisseh Riyahi, 193
Namè Khosrovan, 153
 Nasim-e Chomal, 144
 Nasiroddîn de Tous, 69
 Nasser Afchar Far, 12
 Nasser Mozzafari, 241
 Nassim Khakssar, 297
 Nathalie Prince, V, 7, 16, 23, 24, 33, 48, 49, 50, 72, 73, 74, 77, 86, 97, 116, 138, 139, 142, 162, 183, 184, 186, 235, 277, 313, 331
 Nazim Hikmet, 271

Neyranguestan, 171
 Nezami, 12, 85, 86, 104, 106, 109, 144, 282
 Nézâmi de Gandjè, 149
 Nima Youchidj, 183, 230, 232, 286, 307
 Noorol Hoda Manguéneh, 278
 Nouredine Zarinekelk, 193
 Obeïd Zakani, 20, 92, 132
Observation des événements éducatifs et instructifs, 12, 357
 Omar Khayyam, 149
Ossaneh, 171, 172, 238
Ourazan, 309
 Padjouch, 295
Padyvand, Antique Abraham, 18, 356
Paradis perdu, 91
Parcours de la littérature pour la jeunesse, 266
Parcours historique et culturel de l'éducation et l'édification en Iran et en Europe, 18, 353
Pardaïllan, 190
Paria, 327
 Parvine Dolatabadi, 215, 216, 223, 233, 234, 238, 286, 326
Parvine et Parviz, 285
 Parvine Étessami, 236, 276
 Parviz Kalantari, 192, 193, 311
 Parviz Mamnoun, 250
 Parwiz Khanlari, 179
 Pâtis Delacroix, 125
Paul et Virginie, 191
 Payvar, 11, 136, 169, 313
Perspectives, 17, 357
Petit ballon rouge, 307
 Peyk, 213, 214, 215, 217, 219, 222, 250, 255, 290, 298, 324
 Peyk-e Nodjavanan, 297
Pichdâdian, 67
Pippi Longstocking/Pippi Langstrumpf, 271
Poésie contemporaine de l'Iran, 144
Printemps, 232
Printemps des enfants, 206
Qâbousnamè, 16, 18, 72, 73, 74, 83, 314, 331
Quelques Poèmes de quelques poètes, 216
Qui est le plus fort, 324
Qui peut croire que je suis un grand joueur de foot, 299
Quinze Légendes des légendes villageoises, 171
 Rassoul Parvizi, 209, 243
Raveché now, 240
Recherche sur les méthodes et les démarches instructives, 31, 352
Recueil de Balkh, 174
recueil de cent articles de Malak ol Choârâié Bahar, 39, 348
Réécriture des Histoires choisies des Mille et une nuits, 180
Réécriture et Réinvestissement dans la littérature, 169, 177, 313
Resalat o teyr, 89
Revue d'enfant, 206, 210
Revue de l'Institut culturel de l'Iran antique, 98
Revue littérature de jeunesse, 145

Reza Baba Moghadam, 290
Réza et Robabeh, 141, 283, 284
 Reza Machayékhi, 14
 Réza Marzban, 306
Robinson Crusoe, 141, 157, 190, 217, 283, 304
Roméo et Juliette, 105
Romouzè Hamzè, 100, 102, 103
Roseaie, 23, 145, 282, 344, 357
Rossignol et la Fleur, 104
Rostam au XXIIe siècle, 168, 247, 284
Rostam et Sohrab, 28, 212, 313, 314, 351
 Roudaki, 75, 340
 Rouïn Pakbaz, 192
 Rûmi, 4, 22, 23, 75, 81, 82, 84, 91, 92, 136, 152, 174, 286, 314, 330, 331, 335, 337, 344, 356
Rûmî et le soufisme, 85, 92
 Rustem, 78, 79
 Saadi, 17, 18, 22, 23, 31, 73, 75, 81, 83, 86, 87, 88, 137, 146, 152, 155, 166, 176, 282, 286, 312, 314, 315, 337, 344, 345, 350
 Sadegh Choubak, 28
 Sadegh Hedayat, 48, 164, 168, 170, 171, 172, 173, 184, 199, 200, 220, 238
 Saïd Nafissi, 74, 185, 187, 202, 246, 247, 285
 Saint-Exupéry, 158, 231
 Salim Gharabaghi, 141
 Salmân-è-Sâvadji, 107
 Samad Behrangui, 2, 54, 55, 181, 182, 193, 257, 258, 267, 291, 292, 297, 305, 311
Samak Ayyar, 95, 100, 101
 Sanâ'î, 83
 Sanati Zadeh Kermani, 168, 284
Sandbad Namè, 83, 84, 314
 Sayed Djamaledine Assad Abadi, 141
 Sédigheh Hachémi, 136
Sépideh farda, 30, 31, 166, 186, 191, 358, 359
Sépideh Farda, 165
Sept corbeaux, 322
 Seyyed Achrafedine Guilani, 144
 Shahid Sani, 24
Siasatnamè, 16, 74
Siavach, 38, 65
 Siavach Kasraï, 302
 Siavash Kasraï, 327
Simorgh et trente oiseaux, 324
Simorq, 52, 92, 125
 Sobhi, 171, 173, 174, 190, 210, 219, 220, 221, 309, 316, 317, 318, 321
 Sohrevardi, 89, 90
Sokhan, 60, 66, 102, 107, 108, 124, 125, 171, 174, 186
 Soléïman Hayyem, 27, 357
 Soraya Ghézel Ayagh, 322
Sorkhou et l'école, 289
 Soufia Mahmoudi, 28, 36, 49, 50, 75, 81, 82, 83, 86, 88, 111, 120, 128, 130, 134, 158, 159, 160, 166, 168, 175, 178, 181, 195, 204, 205, 206, 208, 209, 211, 213, 214, 216, 218, 230, 231, 233, 235, 236, 237, 238, 239, 240, 243, 244, 246, 250, 255, 256, 258, 263,

265, 267, 269, 270, 271, 272, 273, 274, 283, 285, 286, 287, 288, 290, 293, 294, 296,
 297, 298, 299, 301, 303, 304, 305, 307, 309, 314, 317, 318, 319, 320, 322, 324, 326
 Strabon, 13
 Sydney Taylor, 288
 Syrus Hodjat, 222
 Syrus Tahbaz, 143, 307
Tadibolatfal, 157
 Tadjaman Danech, 262
Tante au long cou, 53
Tante cafard, 44, 49
Tante Cafard et Monsieur Souris, 311
Tante fourmi, 49
Tante Kadijeh, 53
Tarzan, 190, 224
 Tchanguiz Djaberi Zonouz, 299
 Tchanguiz Pahlavan, 263
The Wonderful Wizard of Oz, 187
Tintin, 218
Tistou, les pouces verts, 271
 Touran Mirhadi, 31, 181, 182, 186, 187, 191, 240, 266, 270, 272
tradition de l'éducation et l'édification islamiques, 24, 351
Trésor des mystères, 86, 342
Trimestrielle du Centre pour le développement intellectuel des enfants et des adolescents,
 309, 320
Trimestrielle du Centre pour le Développement intellectuel des enfants et des adolescents,
 11, 57, 59, 143
Trois Camarades de classe, 244
Trois Chirazi dans une île mystérieuse, 304
Trois Gouttes de sang, 164
Tshera be in djahat, 154
Ulduz et la poupée parlante, 257, 305
Ulduz et les corbeaux, 257, 305
 Ulrich Marzolph, 60
Un Coup d'œil sur la culture populaire, 170, 172
Un Garçon à l'autre bout du pont, 289
Un Ortolan dans la cage, 307
Un petit marchand ambulante, 290
Un Recueil pour les adolescents, 190
Un Recueil pour les enfants, 190
Un Recueil pour les jeunes, 190
 Une fleur spéciale, 295
 Une Fleur spéciale, 295
Une Pêche et mille pêches, 267, 305
Une Recherche sur la poésie pour enfant, 232, 235
 Valentin Alekseevich Zhukovski, 170
Varaghè et Golchah, 104, 106
 Varâvini, 83
Vie des Grands Hommes, 78, 79
Vingt-quatre heures en sommeil et en éveil, 267, 292
Voyage à l'âge de vingt-deux ans, 288, 297
Voyage de Gulliver, 191
 Walt Disney, 213, 218

Walter Bruno Henning, 59
William Daniel, 282
Wis et Râmîn, 23, 69, 104, 105, 341
Yadollah Bahman abadi, 74
Yahya Arianpour, 133, 143, 146, 151
Yahya Dolatabadi, 18, 19, 113, 140, 276
Zabihollah Safa, 69, 70, 72, 86, 88, 92, 95, 96
ZadanFarrokh, II
Zahhak, 66, 68, 212
Zahiri de Samarqand, 84
Zahra Kia, 179, 278, 285, 315
Zohreh Ghäini, 49, 67, 82, 210, 234

Table des matières

Introduction	1
Première partie	10
Historique de la littérature de jeunesse en Iran	10
Chapitre I.....	12
Éducation et édification de la Perse Antique à nos jours	12
1.1. Littérature moralisante et éducative	14
1.1.1. Conseils aux enfants.....	14
1.1.2. <i>Arbre Azurik</i> , le plus ancien texte enfantin	15
1.1.3. Littérature des élites	15
1.2. Genèse de l'éducation islamique.....	16
1.2.1. Système éducatif des <i>Maktab</i> s	17
1.2.2. Matières enseignées dans les <i>Maktab</i> s	18
1.2.3. Littérature pour la jeunesse devant être enseignée dans les <i>Maktab</i> s	20
1.2.4. Liens entre littérature officielle et livres des <i>Maktab</i> s	20
1.3. Éducation de la jeune génération du Ve au IXe siècle de l'hégire (XIe- XVe)	21
1.4. Éducation de la jeune génération du Xe au XIIIe siècle de l'hégire (XVIe-XIXe)	24
1.5. Éducation de la jeune génération à l'époque post-constitutionnelle.....	25
1.5.1. Changement du système éducatif à l'ère constitutionnelle (XXe).....	26
1.5.2. Établissements scolaires et premières représentations théâtrales.....	27
1.5.3. Théâtre pour les enfants d'âge préscolaire : <i>Bâghtcheban</i> , pionnier en ce domaine	28
1. 6. Éducation de la jeune génération à l'époque contemporaine.....	29
1.6.1. Changement radical dans le système scolaire du pays	31
1.6.2. Éducation nationale des années 60 et 70.....	32
Chapitre II	33
Première forme de la littérature pour la jeunesse dans la culture populaire persane (de la Perse Antique à l'époque contemporaine)	33
2.1. Berceuse	36
2.2. Chant	37
2.2.1. Chant- <i>matal</i>	38
2.2.2. Chant-jeu	38
2.2.3. Chant-prière.....	39
2.2.4. Chant-câlin	40
2.2.5. Chant-travail.....	40
2.3. <i>Matal</i>	41
2.4. Devinette et mot d'esprit.....	42
2.5. Légende et récit populaire	43
2.5.1. Légende mythique religieuse (récit populaire).....	45
2.5.2. Légende religieuse antique.....	45
2.5.3. Légende épique (récit populaire).....	46

2.5.4. Légende occasionnelle	47
2.5.5. Légende allégorique animalière	48
2.5.6. Légendes en chaîne	48
2.5.7. Légende féérique ou psychologique	49
2.5.8. Légende réparatrice	50
2.5.9. Légende instructive	51
2.5.10. Légende à propos de compétition.....	51
2.5.11. Légende autour de personnage célèbre	51
2.5.12. Légende magique	52
2.5.13. Légende humoristique	52
2.6. Légende pour enfants : éléments constructifs	53
Chapitre III	57
Littérature pour la jeunesse (époques préislamique et post islamique).....	57
3.1. Époque préislamique	58
La culture d'un peuple et la littérature pour la jeunesse.....	58
Les narrateurs de la littérature orale	59
3.1.1. Diverses sortes de littérature	60
3.1.1.1. Littérature religieuse écrite.....	61
3.1.1.1.1. Légende religieuse pré-zoroastrienne et zoroastrienne	62
Légende de genèse.....	62
Légende des Protecteurs des Croyants	63
3.1.1.1.2. Légende religieuse épique	64
Légende d'épreuve	64
Légende de merveilleux et de miracle	65
Légende de résurrection.....	66
3.1.1.1.3. Légende nationale	66
Légende de découverte	67
Légende d'épreuve	67
Légende de guerre	67
Légende de justice	68
3.1.1.1.4. Légende amoureuse.....	69
3.2. Époque post islamique	69
3.2.1. Littérature pour la jeunesse (du Ier au Ve siècle de l'hégire) (VIIe - XIe).....	70
Iran post islamique : statut de l'enfant.....	70
3.2.1.1. Réapparition de la littérature écrite persane	72
3.2.1.2. Histoire religieuse (islamique)	75
3.2.1.3. Histoire épique	76
Enfant et épopée	77

Enfants iraniens et leur héros épique	78
3.2.2. Littérature pour la jeunesse (du Ve au IXe de l'hégire) (XIe- XVe)	80
3.2.2.1. Enfant et œuvre de Saadi.....	86
3.2.2.2. Enfant et œuvre de Djami.....	88
3.2.2.3. Enfant et histoire allégorique	88
3.2.3. Littérature pour la jeunesse (du IXe au XIIIe Siècle de l'hégire) (XVe-XIXe)....	96
3.2.3.1. Littérature orale et ses liens avec la jeunesse après le IXe siècle de l'hégire (XVe).....	98
3.2.3.2. Littérature populaire	99
Longues histoires populaires sous les Safavides	100
Personnages féminins des longues histoires populaires	101
3.2.3.2.1. Histoire et épopée populaires religieuses	102
<i>Romouzè Hamzè</i> (XVIIIe)	103
<i>Aboumoslèm Namè</i>	103
3.2.3.2.2. Légende et histoire amoureuses	103
<i>Wïs et Râmîn</i>	105
<i>Varaghè et Golchah</i>	106
<i>Gol et Nowrouz</i>	106
<i>Djamchid et Khorchid</i>	107
<i>Bahram et Golandam</i>	108
3.2.3.2.3. Longue histoire persane	108
<i>Hosseyn kord Chabestari</i>	109
Chapitre IV	110
Littérature populaire et officielle pour la jeunesse pendant la Révolution Constitutionnelle	110
La vie des enfants iraniens.....	110
4.1. Littérature populaire	113
4.1.1. Légende populaire	114
4.1.1.1. Légende populaire aux conseils allégoriques.....	114
<i>Le Loup et le renard</i>	114
<i>Changoul et Mangoul</i>	115
<i>L'histoire de la Tante Grenouille</i>	116
4.1.1.2. Légende d'affection.....	116
4.1.1.3. Légende de magie.....	118
4.1.1.4. Légende de discussion.....	119
4.1.2. Longue histoire populaire.....	120
4.1.2.1. Caractéristique et exemples : <i>Mille et une nuits</i>	120
<i>Mille et une nuits</i>	123
<i>Mille et un jours</i>	124

<i>Le Livre de Nouchafarine</i>	125
<i>Falaknaz</i>	126
<i>Le Fameux Amir Arsalan</i>	126
4.1.2.2. Jeune génération iranienne et longue histoire populaire	128
4.1.3. Légende et conte religieux	128
4.1.3.1. Biographie narrative des Saints de l’Islam.....	129
4.1.3.2. Conte de conseils moraux	130
4.1.3.3. Conte de miracle.....	131
4.2. La littérature officielle.....	132
4.2.1. Arrivée de l’imprimerie en Iran et ses effets sur la littérature de jeunesse	133
4.2.2. Naissance de la presse	133
4.2.3. Genèse de la nouvelle forme de littérature de jeunesse	134
4.2.4. Bibliothèque et vulgarisation de la lecture chez les Iraniens	134
4.2.5. Naissance de nouvelles idées pédagogiques	135
4.2.6. Réécriture simplifiée des œuvres classiques	136
4.3. Culture persane et littérature pour la jeunesse (période constitutionnelle)	138
4.3.1. Évolution du langage dans la littérature de jeunesse.....	139
4.3.1.1. Naissance du roman persan destiné aux adolescents	140
4.3.1.2. Poésie pour enfant et ses origines littéraires	142
4.3.1.3. Poésie pour enfants et les poètes	143
Iradj Mirza (1873- 1925)	143
Nasim-e Chomal (1871- 1933)	144
Mirza Ali Akbar Dehkhoda (1878- 1955)	145
4.3.1.4. Poésie pour enfant dans les manuels scolaires	146
4.3.1.5. Théâtre pour enfants.....	147
Marionnette.....	149
Représentation théâtrale des fresques.....	150
4.3.1.6. Littérature dramatique à l’époque moderniste	151
4.3.2. Livres publiés à cette époque : catégories	152
4.3.2.1. Livre de conseils moraux	152
4.3.2.3. Livre religieux	153
4.3.2.4. Livre d’information	154
4.3.3. Traduction et réécriture des œuvres étrangères.....	155
Traduction des œuvres littéraires pour enfant	156
4.3.4. Critique littéraire : genèse	158
4.3.4.1. Critique du contenu des œuvres littéraires pour la jeunesse	159
4.3.4.2. Presse et critique des livres pour enfant	159

Deuxième Partie	161
Littérature de jeunesse contemporaine	161
Chapitre I.....	163
Genèse d'une nouvelle forme de la littérature pour la jeunesse (1920- 1960).....	163
1.1. Iran : situation de 1920 à 1978	163
1.2. Éléments constructifs de cette genèse	166
1.3. Nouveau regard sur les légendes populaires	167
1.4. Collecte et réécriture de la nouvelle forme de littérature de jeunesse (1921-1961)....	169
1.4.1. Historique de la collecte de la littérature populaire.....	170
1.4.2. Réécriture de la littérature populaire	173
1.4.3. Sélection et réécriture de la littérature ancienne	175
1.5. Élaboration des théories de la littérature de jeunesse.....	181
1.5.1. Livres pour la jeunesse et critique littéraire	183
1.5.2. Publication de livre pour la jeunesse.....	189
1.5.2.1. Maisons d'édition de littérature pour la jeunesse.....	189
1.5.2.2. Illustration des livres pour la jeunesse	191
1.5.2.3. Établissement littéraire et culturel.....	193
1.5.2.4. Bibliothèques et prix littéraires	194
1.6. Livre scolaire.....	194
1.6.1. Place de la littérature dans les livres scolaires	195
1.7. Livre non scolaire.....	196
1.7.1. Romans historiques et jeunesse.....	196
1.7.2. Romans historiques : analyse structurelle	199
1.7.3. Roman et nouvelle pour adolescent	201
1.8. Revues pour les jeunes	204
1.8.1. Historique des revues de jeunesse	204
1.8.2. Contenu des revues de jeunesse	207
<i>Dastanvaré</i>	208
Histoire brève	208
Légende	210
Anecdote et mots d'esprit.....	211
Réécriture de récit historique.....	211
Traduction dans ces publications.....	213
1.8.3. Place de la littérature de jeunesse dans ces revues (années 60 et 70)	213
1.8.4. Bande dessinée dans revue de jeunesse.....	218
1.9. Mass médias et littérature de jeunesse	219
1.9.1. Émission radiophonique et littérature de jeunesse	220
1.9.2. Émission télévisée et littérature de jeunesse	223
Émission pour enfants et statut de la littérature de jeunesse	224

Initiation à la littérature et vulgarisation de la lecture chez les jeunes	226
1.10. Courants modernistes et idéologiques	229
1.10.1. Courant poétique dans la littérature de jeunesse	230
Nima Youchidj et la poésie pour enfants	232
Parcours évolutif dans la poésie pour enfants	232
Poésie pour enfants et poètes contemporains	235
Poésie et chanson pour jardin d'enfants	237
Bâghtcheban (1885- 1965)	238
Abbas Yamini Charif (1919- 1989).....	239
Récits versifiés.....	240
1.10.2. Courant réaliste dans la littérature de jeunesse	241
Histoires réalistes d'école	243
1.10.3. Courant du romantique dans la littérature de jeunesse.....	246
1.10.4. Courant de la <i>fantasy</i> dans la littérature de jeunesse.....	247
1.10.5. Courant dramatique dans la littérature de jeunesse	249
1.10.5.1. Théâtre pour enfant (années 60 et 70)	250
1.10.5.2. Théâtre pour la jeunesse et l'opposition.....	253
1.10.5.3. Théâtre pour la jeunesse et littérature classique.....	255
1.10.5.4. Théâtre pour la jeunesse et les revues	255
1.10.5.5. Littérature théâtrale pour adolescent	256
Chapitre II	257
Développement de la littérature de jeunesse : éléments constitutifs	257
2.1. Littérature de jeunesse de 1960 à 1978	258
2.1.1. Statut de l'enfant et notion de l'enfance.....	261
2.1.2. Place de la culture dans les décennies 60 et 70	263
2.1.3. Motifs sociaux des tenants de la littérature de jeunesse.....	264
2.1.4. Opposition et développement de la littérature de jeunesse	266
2.1.5. Religion et développement de la littérature de jeunesse	268
2.1.6. Traduction et développement de la littérature de jeunesse	269
Traduction et littérature pour la jeunesse des années 60 et 70	270
2.1.7. Deux importantes institutions dans le développement de la littérature de jeunesse	272
2.1.7.1. Le Conseil du livre pour enfants	272
2.1.7.2. Centre pour le Développement intellectuel des enfants et des adolescents ...	273
2.1.8. Maison d'édition des livres pour la jeunesse	274
2.2. Associations culturelles étrangères actives en Iran	275
2.3. Littérature de jeunesse : statut des jeunes filles	276
Statut des jeunes filles dans les publications pour enfants	279

2.4. Littérature de jeunesse des ethnies iraniennes.....	279
2.4.1. Années 1920 à 1960	280
2.4.2. Années 1960 à 1970	281
2.5. Littérature de jeunesse en Iran et en Occident : approche comparative.....	282
Chapitre III	287
Nouvelle forme de la littérature de jeunesse	287
3.1. Quelques mots sur le récit narratif	288
3.1.1. Récits réalistes.....	288
3.1.1.1. Récits de critique.....	291
Tableaux de vie des enfants au travail et ceux des régions rurales	291
3.1.1.2. Récits des adeptes de <i>Behrangui</i>	293
3.1.1.3. Récits des non adeptes de <i>Behrangui</i>	297
3.1.1.4. Récits de la vie d'enfants différents des autres	299
3.1.1.5. Récits des dernières années de la monarchie Pahlavi	300
3.1.2. Récits allégoriques	300
3.1.3. Récits religieux.....	302
3.1.4. Aventures féeriques et récits de <i>fantasy</i>	304
Développement des récits de <i>fantasy</i>	306
3.1.5. Récits historiques et épiques	307
3.2. Collecte et réécriture des textes anciens pour la jeunesse	309
Littérature populaire et livres pour la jeunesse.....	310
3.3. Réécriture lors des deux décennies prérévolutionnaires	312
3.3.1. Réécritures du <i>Livre des rois</i>	313
3.3.2. Réécritures des grandes œuvres classiques	314
3.3.3. Réécritures de la littérature populaire	316
3.3.3.1. Réécritures des longues histoires populaires.....	318
3.3.3.2. Réécritures des histoires religieuses.....	319
3.4. Réinvestissements	319
3.4.1. Réinvestissements des légendes mythiques et des histoires religieuses	320
3.4.2. Réinvestissements de la littérature populaire	322
3.5. Poésie de jeunesse des deux décennies prérévolutionnaires	325
Récits versifiés pour la jeunesse	327
Conclusion.....	329
Annexes.....	339
Bibliographie.....	347
Index.....	363
Table des matières	382